DEVX LIVRES

DE LA HAYNE

DE SATHAN ET MALINS ESPRITS CONTRE L'HOMME, & de l'homme contre eux.

Ou ſont par notables diſcours & curieuſes recherches expliquez les arts, ruſes, & moyens, qu'ils pratiquent pour nuyre à l'homme par charmes, obſeſſions, Magie, ſorcellerie, illuſions, phantoſmes, impoſtures, & autres eſtranges façons, auec les remedes conuenables pour leur reſiſter ſuyuant l'vſage qui ſe pratique en l'Egliſe.

Auec la table bien ample des matieres y contenues.

Par venerable Pere F. P. Creſpet Prieur des Celeſtins de Paris.

A Monſeigneur le Duc de Mayenne.

A PARIS,
Chez Guillaume de la Noüe, ruë S. Iaques, au nom de Ieſus.

1590.

AVEC PRIVILEGE.

31

Robert Southey. London. May. 1826.

NOus soubs-signez Docteurs en la saincte faculté de Theologie à Paris, certifions auoir diligemment leu, visité & examiné ce present liure intitulé, *De la haine de l'homme contre le diable, & le diable contre l'homme.* Escrit & composé par venerable pere F. Pierre Crespet Prieur du Conuent des Celestins de Paris, où nous n'auons rien trouué qui repugne, & soit contraire à la foy Catholique, Apostolique & Romaine, ains le tout de doctrine solide, & erudition singuliere, plein de pieté & deuotion. Parquoy de nostre aduis ledit liure pourra estre mis en lumiere, auec grand vtilité & profit. En tesmoignage dequoy auons signé de nostre main nostre dite approbation, ce 21. Iour de Iuin. 1589.

N. Du Mesnil. *D. De la Barre.*

4349 28/90
317

A TRES-PVISSANT ET TRES-ILLVSTRE PRINCE Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Lieutenãt General de l'Eſtat & couronne de France.

LEs anciens ont eu en ſi grande recommendation la vertu de force. (Prince treſ-magnanime) à cauſe que meſpriſant toute douleur & danger de mort, rend l'Eſprit eſcolier de prudence & iuſtice, qu'ils faiſoient ſeulement eſtat de ceſte vertu, comme ſi toutes les autres ſans elle eſtoient manques & inutiles. Car on ne trouue rien en ce monde qui ne prenne fin (dit Cicero) & ſoit domté par le temps: Mais de commander à l'eſprit, brider ſes paſſions par la vertu de force, c'eſt non ſeulement acquerir reputation d'excellent homme, mais auſſi ap- Cic. 1. lib. offic.

procher bien fort de la diuine nature. D'ou eſt venu que les hommes ont attribué titre de diuinité aux heros anciens, n'eſtans ſatisfaits de leur attribuer honneurs, coronnes militaires, coliers, ſtatues, trophees, ouations, triomphes, & autres choſes que peuuent les hommes donner en recognoiſſance de la vertu, & magnanimité, ſ'ils ne les honoroient de titres diuins ainſi que Sanchoniaton, hyſtorien des Pheniciens tourné par Ioſephe à laiſſé par eſcrit que leſdits Pheniciens honoroient comme Dieux ceux qui auoient eſté grands, & puiſſans entre-eux, & auoient commandé ſur la mer, de laquelle ils furent long temps maiſtres, & menerent pluſieurs colonies, en Lybie, & en Eſpagne, & les peuplerent de meſmes Dieux. Ainſi ont planté les autres nations, Caſtor & Pollux entre les Aſtres, & Hercules, & Bacchus premiers triõphateurs entre les dieux principaux. Les Grecs auſsi faiſoient eſtat d'eriger ſtatues & trophees aux preux & vaillãs Capitaines, pour exciter les autres à faire comme eux, ainſi qu'on a faict mẽtion de cinq qui furent celebrez à Thermopile à la memoire de Leonidas qui y mourut combatãt auec quatre cẽs hõmes cõtre l'eſpouuentable armee de Xerxes Roy de Perſe cõtenant dix ſept fois cent mille hommes, leſquels il auoit

Sanchoniaton de Pœnicum geſtis.

Pline liure 4. chap. 10.

amaſſez en cinq ans pour ruiner la Grece, de façõ que ſes nauires couuroient toute la mer Helleſpõtique, & ne ſembloit qu'vn ſeul pont de nauires de l'Aſie, en Europe, ayãt meſme coupé le mont Athos de ſon continẽt, & neantmoins fut ſi bruſquemẽt aſſailli, & courageuſement chargé par Leonidas ſecouru des Locrẽſes, qu'il fut contraint ſe ſauuer en vne barque, & fuyr laiſſãt toute ſon armee defaicte par les Grecs qui accõpagnoient ce braue Capitaine, qui y laiſſa la vie de laſſeté de tuer, & fut au meſme lieu enſepueli auec les ſiens, on le penſoit deſtourner du combat, en luy diſant, que les Perſes couuriroiẽt le Soleil de la multitude des fleches, & dards, & qu'ils ne verroiẽt pas leurs ennemys pour les diſcerner, & cõbatre, mais ſa reſponce fut, ſi leurs fleches ſont ſi eſpaiſſes (dit-il) tant mieux pour nous, au moins le ſoleil ne no⁹ bruſlera, & cõbatrõs à l'õbre. Eſtãt dõc mort du trauail de tuer les ennemys ſon ſepulchre fut annobly de trophees, & illuſtré de diuers poëmes des pl⁹ doctes eſprits, qui chãtẽt ſa force incõparable, laquelle ne peut venir de nature (diſoit Epicure) mais il faut qu'elle ſoit dõnee de Dieu, ſe delectãt és choſes terribles, & ſecoüãt toute humaine paeur ne redoubtãt meſme la mort que les Philoſophes ont iugee la pl⁹ effroyable des choſes

Vaillance de Leonidas Athenien.

Aemilius Probius in Epamiuonda

terribles. Car cõme disoit Epaminondas gisant à terre naurè à mort, quãd on luy vint dire qu'il auoit gaigné la bataille & que sõ bouclier restoit encore entier. Nunc Epaminondas nascitur, quia sic moritur. *Les Lacedemoniens ont eu le bruit de force sur toutes nations, à cause qu'ils mesprisoient la mort, & les femmes mesmes ne se ressentoient aucunement d'icelle quand leurs enfans mouroient courageusement en la guerre, comme vne demonstra, laquelle ensevelissoit toute ioyeuse son fils qu'on luy auoit rapporté mort de la bataille, & interrogee par sa voisine d'ou procedoit sa ioye.* C'est de ce que mõ fils (dit-elle) a eu cet honneur, de mourir pour Sparte, comme aussi ie l'auois nourry pour cet effet. *Le Philosophe Antisthenes disoit qu'on debuoit souhaitter aux ennemys tout bien, excepté la force & le courage, à cause que si ces deux choses estoient de leur costé ils seroient trop difficiles à domter, & ne pourroit on tirer d'eux aucune raison, car la force comme dit Ciceron, est vn mespris de trauail, & danger pour acquerir profit, & recompence. Mais elle reluit bien mieux en ceux qui s'employent pour vne bonne, & saincte occasion, qu'en ceux qui s'exercent seulement pour le gain de quelque gloire caduque & temporel emolu-*

Plutarch. in Græcorum Apoph.

Cicero in Tuscula.

Cicero liu. 1. des offices.

ment. D'où ie collige que la vertu de force qui se manifeste en vous, estant conforme à celle de vos ancestres qui se sont employez pour la iuste querelle, & defence de la foy & de l'Eglise, pour l'aduancement de l'honneur de Dieu, & tuition de la coronne, & patrie, sans pretendre aucune commodité ou profit que la generalle & commune vtilité & salut de tous, est d'autant plus à priser pour son excellence que celle qui a tant esté chantee des anciens Heros, & preux qui ont acquis loüange par leurs actes heroiques & genereux, comme elle s'est employee à l'aduancement d'vne gloire plus solide, & obiect bien plus signalé. Chacun sçait assez s'il veut iuger sans passion, que vostre tres-illustre, & tres-chrestienne famille à tellement esté fauorisee de la grace & bonté diuine, qu'elle a esté tousiours redoutable heureuse, & inuincible, forte puissante & genereuse, laquelle a veu les armes heureusement respandues par tous les coings de la terre pour la defence de la chrestiẽté, en laquelle les Royaumes de Ierusalem & de Sicile sont comme titres de sa valeur generosité, & pieté singuliere. Cõbien que maintenant il ne me soit necessaire de rechercher de si loing ou de si long temps les tesmoignages de la vertu de vos ayeux, & tirer de leurs tombeaux &

Famille de Lorraine tresheureuse.

mouuemenes enfumez la memoire de voſtre vaillance & generoſité d'autãt que la gloire de vaincre, & triõpher ſemble hereditaire a voſtre race paſsãt de main en main, & del'vn a l'autre, & tellement reſplandiſſante en vous, que le bruit qui en court tout frais par la bouche des hõmes, ſe faict beaucoup plus haut que ie ne ſçaurois eſcrire. La memoire de voſtre tresheureux Pere, & ſa gloire eſt immortelle, lequel s'eſt rendu d'autant plus admirable, comme il eſtoit le plus excellent, & genereux de tous les Princes de la terre. Qui eſt le coin du monde ou ne ſoient imprimees les marques de ſa valeur, faudra-il que la Hongrie, Italie, l'Allemagne, l'Eſpagne l'Angleterre, qui l'ont tant de fois ſenty heureuſement commander aux armes des François, me porte teſmoignage de ſa loüange, veuque la France au milieu de laquelle il a reſpandu ſon ſang emportant la coronne de martyre pour la foy de Ieſus Chriſt, aſſaſsiné par vn heretique Poltrot, cõfeſſe par tout libremẽt qu'elle luy doit ſon honneur, & ſa grandeur, la Chreſtienté ſon ſalut & nos Roys la conſeruation de leur coronne, lors qu'eſtans pupilles, les traiſtres heretiques leurs vouloient oſter de deſſus la teſte? Ce champ n'eſt pas aſſez ſpatieux pour y ſemer ſa gloire & loüange, car elle comble tout l'vni-

François de Lorraine Duc de Guyſe.

uers tant ſoit-il de longue eſtandue. De luy comme d'vn preux & fort, eſt ſortie la meſme force, & proüeſſe, voſtre treſcher, & treshonoré frere, qui a ioint a ſes lauriers immortels la coronne de martyre pour la deffence de la foy, Egliſe, & patrie, oſté n'aguere par vn triſte, & funeſte aſſaſsinat de noſtre cõmun manoir de ceſte vie corruptible, pour receuoir le ſalaire de ces trauaux, & labeurs, qui ne pouuoient eſtre ſuffiſamment compenſez ou ſalariez de la main des mortels, accompagné en ſon honorable triomphe de gloire, de voſtre ſecond frere le Cardinal de Guyſe, afin que no⁹ peuſſiõs chanter a leur louange ce que l'Egliſe propoſe. Glorioſi principes terræ, ſicut in vita dilexerunt ſe, ita, & in mortè non ſunt diuiſi. *Ie croy bien que voſtre dueil n'eſt pas moindre que celuy de Ionathas ſur ſon frere Iudas Machabeen, où que celuy de Dauid ſur ſon grand amy Ionathas occis par les Allophilles incirconcis. Car ce n'eſt pas petite perte que d'auoir ainſi eſteint les flambeaux de la France qui l'ornoient de victoires, & de coronnes, & eſtoient les aſtres lumineux de la foy, & de la ſaincte religion. Mais puiſque le Poëte aſſeure que des forts, & religieux, ſortent auſsi des enfans qui ont meſme force, & pieté,*

Henry de Lorraine Duc de Guyſe.

Loys Cardinal de Guyſe.

1. Machab. 9.

2. Reg. 1.

Horace liure 3. ode. 3.

Si vn de nos Scipions eſt mort, le ſecond nous fera cognoiſtre en ſa vertu la generoſité, force & vaillance du Pere, & du frere, comme on cognoiſt le vray Lionceau, aux griffes paternelles. Vous auez deſia aſſez donné de ſubiect aux eſprits amoureux de voſtre gloire, pour baſtir vne Iliade plus enflee de hardis, & vaillans combats que celle d'Homere, & me ſens trop foible de reins, pour en inuentorizer la moindre parcelle par ma plume imbecile. Ce qu'on trouue en vous de plus admirable, & plus pres approcheant de la force & magnanimité de voſtre dit Pere, & frere, voire qui esbloüit plus les yeux des hayneux effrontez de voſtre famille, eſt que vous auez tellement trempé vos armes en la forte & efficace trempe de pieté, & religion, qu'on ne ſçait lequel plus priſer en vous, ou la generoſité, force, cõſeil, audace, hardieſſe, & courage, au maniment des armes contre les eſcadrons de Sathan débandez contre le fort de l'Egliſe: ou la ſageſſe, modeſtie, clemence, pieté patience, & douceur: mais cela vous eſt cõmun auec ceux deſquels vous auez tiré nourriture, & pris voſtre origine ſuccãs leur vertu auec le laict maternel. Comme on lit de voſtre ayeul Godefroy de Buillon duquel la deuotiõ & pieté ne fut moindre que ſa force, & dexterité aux

Godefroy de Buillon Duc de Lorraine.

armes, lors qu'estant eschauffé du zele de la foy engagea son Duché & ses terres à l'Eueſque du Liege, à fin de leuer vne armee pour le recouurement de la terre ſaincte, que les Mahometains poſſedoient iniuſtement, ou eſtāt guidé par la faueur diuine, encouragé par vn prodige qui ſuruint lors que la premiere fleche qu'il tira contre les ennemis qui eſtoient dans la citadelle & fortereſſe de la ville nommé tour de Dauid, ſe trouuerent trois oyſeaux de proye nommez aiſlerons, embrochez, leſquels il meit en ſes armoiries, que vous portez cõme heritier de ſon bon heur, de ſa foy, zele, & vertu, auec la deuiſe Dederit ne viam caſúſve Deúſve. Cela ſignifiant que les heretiques qui ſont cõme oyſeaux de proye, leſquels ont pillé & derobé les ſacrez vaiſſeaux, & ont prophané les ſaincts Temples, qui font encore guerre mortelle à l'Egliſe aſſiſtez de leurs fauteurs & ſuppoſts ſe trouueront enferrez dans vos armes. Comme l'hyſtoire recite que les Egyptiens qui eſtoient à la defence de ladicte Citadelle, & ville de Ieruſalem furent tous maſſacrez par le glaiue du ſuſnõmé Prince treſ-auguſte, lequel marcha tout le premier à l'aſſault dernier, rendant les Chreſtiens tant eſmerueillez de ſon vertueux courage, que chacun le ſuyuoit allegrement,

Claudius Paradinus in Symbolis heroicis.

Guilelmus Tyrius liu. 8. de bello ſacro cha. 17. 18. & 19.

auec ſon frere Euſtache & prindre la ville ou tant de Rois auoient tenu leur ſiege victorieux ſur les ennemys de la foy, & ou le Sauueur du monde a celebré le triomphe honorable cõtre le capital ennemy du genre humain au meſme iour du vendredy entrans a trois heures apres midy dedans l'an 1099. auquel iour & heure Ieſus-Chriſt en eſtoit ſorti pour planter en Caluaire le trophee de noſtre redemption, ce qui occaſiõna ce deuot, & religieux Prince de choiſir non vn diademe emperlé ou coronne d'or pour enuirõner ſon chef y entrant en triomphe, mais vne corõne d'eſpines, pour ſe conformer au Roy des Roys qui auoit eſté a meſme iour blaſonné de ſi notable diademe. En quoy on ne peut ſuffiſãment admirer la diuine prouidence ſur voſtre illuſtre race, de ce qu'il fut choiſi & eſleu ſur tous autres Princes qui euſſent peu conteſter ceſte coronne, mais luy defererent ſans emulation pour ſon integrité de vie, & generoſité de courage auec plus ſain & meilleur iugemẽt que ceux qui portent tãt d'enuie a voſtre race illuſtre de ſang & de Vertu, que n'ayant iamais faict preuue de leur ſuffiſance pour vne ſaincte & iuſte occaſion comme de la deffence de l'Egliſe, & exaltation de la foy ſe veullent caſaniers preferer a ceux qui a tiltre

equitable leur enleuent des mains le bon heur, & les deuancent en gloire, & merite, eſloignez de cent pas des traces, & veſtiges de leurs triomphes, & honneurs. C'eſt donc de luy & autres vos predeceſſeurs que vous auez tiré comme du tige floriſſant le ſuc de pieté, deuotion, zele de la foy, & l'ardeur de courage, qui coulant de race en race iuſques a vous, laiſſe ſuffiſantes marques de voſtre generoſité comme eſtant le reiecton beneiſt, & la ſaincte ſemence de tant de preux qui ont rempli de bon heur noſtre aage tant en paix comme en guerre. Vous eſtant auſſi propoſé le miroüer des autres Capitaines anciens, nommement de Pompee lequel ayant combatu en vingt-deux batailles rangees, & ayant receu pluſieurs triomphes, ſe retiroit à Rhodes auec vne robe longue pour conferer auec les doctes Philoſophes mariant les armes auec les lettres & honneſtes diſciplines. Ainſi pluſieurs Princes ſe ſont propoſez en temps de paix les exemples, d'Euagoras, Ageſilaus, & Numa, & en temps de guerre, ſe repreſentoient les actes heroiques de Camille Scipion, Ceſar, Alexandre, à fin de viure contens, ſçachans que les lettres ne ſeruent pas moins de luſtre

Aulugelle li. 5. chap. 6. Valere liu. 4. chap. 1.

au chef de guerre que ſont les armes. D'ou vient auſsi qu'entre les coronnes diuerſes qui ſe donnoient aux victorieux, il y en auoit vne nommee Sertum Palladium qui ſe donnoit à celuy qui auoit gardé & conſerué ſes citoyens. De laquelle Thraſibulus Athenien fut honoré ayant chaſſé les trente Tyrans Lacedemoniens qui commandoient en Athenes, & ayant faict publier la loy d'oubliance dite Amneſtie, & raſsis toutes partialitez, inimitiez, & iniures, faiſant iurer la ſaincte vnion mutuelle entre les citoyens, ſe rendit obligez tous ceux qui auparauant eſtoient en contention & taſchoiẽt à ſe ruiner l'vn l'autre. La preuue d'vn acte tout ſemblable eſt encore recente en ce que la ſage conduite, & prudence de Monſeigneur voſtre frere a eſpargné la vie de cent mille citoyens, de laquelle ils vous ſont & a luy redeuables, parce que vous auez augmenté ſa gloire en baſtiſſant vne concorde & vnion inuiolable ſur le fondement iecté qui ne ſe hauſſe & affermit d'vne ſeule ville, mais de toutes celles qui veullent conſeruer ſi peu d'eſtaincelle d'amour diuin, & de la vigoreuſe foy qui reſte au cœurs des bons & zelez Catholiques contre les violens efforts des vents impetueux que le diable a ſuſcitez des quatre coings

Sainctevniõ.

de la terre par l'entremiſe des hypocrites, Atheiſtes, ſorciers, & heretiques. Si ceſte ſage & accorte prudence à ſi bonne addreſſe, & telle efficace en vous, la force de courage au faict des armes ne donne pas aux ſpectateurs vn moindre eſtonnement. Quand des voſtre tendre ieuneſſe, endoſſant le harnois auec voſtre dit frere, feiſtes paroiſtre voſtre heureux apprentiſſage, en la chaſſe des Turcs en Hongrie, Auſtriche, & Lepanthe, en la garde de la ville de Poictiers qui eſtoit deſeſperee, eſtant aſsiegee par les troupes Huguenotes qui ſe tenoient aſſeurez de l'emporter. Depuis tous deux, donaſtes diuers enſeignemens de voſtre future gloire & bon heur, és batailles rangees de Iarnac, & Moncontour ou voſtre ſuſnommé frere fut blecé en la meſlee, empoignant la victoire, & en vne autre rencontre chargeant deux mille Rheiſtres que les Traiſtres à la Patrie amenoiẽt en Frãce, fut frappé à la ioüe: l'œil de laquelle playe qu'il a touſiours portee pendant ſa vie, commencea à plorer ſur l'heure qu'on luy voulut couper le fil de ſa vie, comme preſage de la playe ſanglãte qu'endure la France de ſa mort precipitee. Ie ne pourrois fournir au recit de ſes victoires, & loüanges, non plus que ie ne pretens inuẽtorizer vos triomphes, & conqueſtes, de S. Quentin

Beauuais, la Meure, & autres villes de Dauphiné ſur les heretiques que vous auez remiſes en l'obeiſſance de leur ſouuerain, & pacifié tout le pays, que la vielle & hideuſe Chimere d'hereſie a depuis remis en ſes griffes par la conniuence, & malice de ceux qui luy fauoriſent. Ie ne reciteray encore comme vous eſtant Lieutenant en l'armee de Xaintonge vous eſtes rendu maiſtre de la riuiere de Carente, auez repris Marans & le Broüage, & auez eſté l'eſtonnement des heretiques qui au ſeul bruit de voſtre renom s'eſcouloient comme cire deuant le feu violent. Ce qui comble voſtre heur & celuy de voſtre ſuſdit frere, eſt la victoire derniere que vous auez emportee ſur quarante cinq, ou cinquãte mille Rheiſtres, qui s'eſtoient iectés en queſte ſur le cœur de la France pour la piller & rauager & faire vn miſerable eſchet ſur vous & tous ceux de voſtre maiſon: mais la chance eſt tournee ſur leur teſte, & ſur ceux qui les auoient amenez & accueillis, le bon Dieu fauoriſant voſtre party, comme le ſupport de ceux qui ſont iniuſtement affligez, c'eſt luy qui a miraculeuſemẽt diſſipé ceſte effroyable armee, & a renouuellé ſes anciens prodiges, comme il fit des Egyptiens qu'il enueloppa dans les abyſmes de la mer Erythree, & des troupes d'Eugene Tyran qu'il eſcarmoucha

Exod. 24.

eſcarmoucha de dars & fleches, greſle, & eſclairs & les enferradás leurs propres couſteaux en faueur du Sainct Empereur Theodoſe. Comme il fit auſſi de l'exercite innombrable de Sẽnacherib qu'il terraſſa par la main d'vn ſeul Ange en faueur du ſainct Roy Ezechiel, & cõme en pluſieurs batailles il aſſiſta de ſa dextre le vaillant Prince Iudas Machabeen contre les perfides, & traiſtres, Nicanor, Bacchides, Alcinus, Timothee, & autres en grãd nombre qui penſoient accabler ce Capitaine, faire vn deluge general de la terre ſaincte, & ruiner l'eſtat de la ſaincte religion: mais Dieu qui en eſt le conſeruateur voulut monſtrer, que la force humaine n'eſt pas baſtante, pour demolir ce qu'il a affermi par ſa verité & que la ſubtilité & malice de l'homme ne peut rien contre la diuine aſſiſtance. Tant y a que les anciennes victoires de ces chefs fauoriſez de Dieu, ſe rencontrent non auec moindre eſtonnement des ennemys de la foy, en noſtre temps es mains de voſtre famille qui a eſté choiſie & eſleüe de Dieu pour ſouſtenir l'egliſe, & combatre les heretiques & leurs fauteurs qui en machinent la ruine, auec vn notable ſigne de la prouidence. Car cela ſe verifie de la recente victoire qui auoit eſté ja accomplie, il y a plus de deux mille ans.

Nicephore liure 12. cha. 39.

4. Reg. 19.

2. Macha. 15.

2. Macha. 8.

Quia ſpiritus omnipotentis Dei magnam fecit ſuæ oſtenſionis euidentiã, dato enim ſigno adiutorij Dei, adiutore omnipotẽte interfecerunt ſuper nouẽ millia hominum & maiorem partem exercitus vulneribus debilem factam fugere cõpulerunt. *Suiuãt le contenu de l'hyſtoire, cela a eſté faict de fraiſche memoire, & vous a donné le meſme heur, celuy qui eſt protecteur de ſon Egliſe à cauſe que vous y procedez par les meſmes voyes que faiſoient ces fameux Capitaines, aſçauoir par deuots exercices, pleurs, larmes, ieuſnes, oraiſons, prieres, œuures pieuſes. Et ſemble que les ſacs, & cilices que portoient les Peres quand ils ſe mettoient en deuoir de flechir la diuine bonté a leur requeſte & mitiger le iuſte courroux de Dieu conceu pour les enormes offences, ſoient retournez en practique, quand auec vous, & pour l'heureux ſuccéz des affaires q̃ vous entreprenez pour remettre l'Egliſe en ſon ancienne ſplendeur les grãds & petits de l'vn & l'autre ſexe, riches & pauures touchez de l'Eſprit de Dieu ſans cõtrainte, ou faintiſe, volontairement ſe ſont voüez a vn exercice qui ſemble intolerable à l'humaine infirmité, cheminans allegrement les corps & pieds nuds ſans apprehenſion aucune de l'horreur du froid, parmi les rues couuertes de*

2. macha. 3.

Proceſsions deuotes.

glace, neige, gelee, & de toute iniure du temps que la delicateſſe des corps a naturellement a cõtrecœur, mais l'ardeur de la foy, la ferueur de l'eſprit l'affection ſincere, l'amour du ſalut, la charité cõmune ſurmontans toute difficulté ont tellement embraſé les cœurs des zelez Catholiques des plus floriſſantes villes de ce Royaume, Paris, Tholoſe, Roüen, Dijon, Lyon, Rheims, Orleans, Chartres, Pontoiſe, & autres, que fendans l'air de leurs gemiſſemens, & penetrans les cieux de leurs pleurs, & oraiſons, ont monſtré vigoreuſement, que Dieu enclin a leurs vœus, a plus de puiſſance de renuerſer les pernicieux conſeils, & conſpirations des heretiques & leurs fauteurs qui ſe deliberoient enſeuelir au tõbeau d'vn Prince la vraye & pudique eſpouſe de Ieſus Chriſt: qu'ils n'ont de moyens de mettre en effect leurs malheureux deſſeins qui reuſſiſſent a rebours de ce qu'on penſoit a la confuſion euidẽte des ennemys coniurez de la foy. Ce qui nous conforte au milieu de tant de perils, eſt que la diuine bonté qui a ſuſcité les enfans a crier miſericorde en leur innocence, & a inſpiré les grãds a retourner a penitence ſe veut rendre exorable, & regarder de ſon œil de clemẽce ce pauure royaume ou tant de gens de bien ſe trouuent encore qui (iaçoit qu'incogneuz) pleurent en ſecret les

pechez qui ſe commettent, & s'oppoſent cõme murs de deffence par leur vie ſaincte, & larmes aſsidues a la rigueur des iuſtes iugemẽs de Dieu, & ferõt par leur importune requeſte q̃ maudite ſera l'ẽgeãce de ceux qui ouuertemẽt, & tacitemẽt perſecutẽt la religiõ Catholique & ne s'oposẽt aux tyrãs qui taſchẽt de faire breſche a l'heritage de Ieſus Chriſt, & expoſer ſa vigne aux beſtes rauiſſantes, & cruelles, leſquelles auſsi iamais ne proſpereront, car il n'y a aucun conſeil ferme cõtre le Seigneur. Sçait on pas biẽ quelle a eſté la rage, furie, & cruauté des Princes heretiques, qui ont mis en proye l'Empire d'Oriẽt qui ont eſté ſimulez Chreſtiens, au reſte fauteurs des barbares infideles, atheiſtes, heretiques, ſciſmatiques briſeurs d'Images & patrõs de toute impieté qui sõt tous mors malheureuſemẽt, & leur a ſaulté ſur le vẽtre le deteſtable mõſtre en tyrãnie Mahõmet qui a plãté cõme vn Ante Chriſt ſon troſne au lieu ou ſes effeminez Princes s'eſtoient aſsis, & auoiẽt tenu le ſiege de leur Empire maudit & malheureux. L'hereſie donc a introduit cet Idole au Temple de Dieu, qui a ſemé par tout l'Orient vn meſpris de Dieu, de ſaincteté, & de religion, afin qu'on ſe donne de garde de tomber en ſemblable deſaſtre, cõme nous voyons que les Royaumes voiſins qui authoriſẽt l'hereſie

Eſay. 19. 30. & 46.

courèt au meſme labyrinte & precipice. Le diable auoit menacé lõg tẽps deuant de faire vn tel degaſt voyant cõme les affaires s'y acheminoiẽt par la conniuence des Princes, quand il apparut au ſainct homme Gennadius Patriarche de Cõſtantinoble cõme il alloit de nuict a ſon Egliſe faire ſes prieres, & luy dit qu'il eſtoit ſeul reſté qui l'empeſchoit d'executer le iugement de Dieu contre l'Empire d'Orient, & qu'il n'attendoit que le iour de ſa mort, pour exercer ſa felonnie. Que ſi la bonne vie, & ſaincte oraiſon de ce bõ Eueſque tenoit la puiſſance de Sathã liee, il faut eſperer que par tant de bons deuoirs des zelez Catholiques, le bon Dieu deſtournera le malheur de l'Egliſe de France & ne fera le diable & ſes ſuppoſts tout ce qu'ils deliberent. Iaçoit qu'il ne faut trop ſe confier en ſes merites. Car les pechez ſurmontẽt quelquefois les vertus & eſt a craindre que n'aduienne ce que Victor Vticenſe deſcrit eſtre aduenu a l'Egliſe d'Affrique quand du tẽps de Huneric Roy Arrian des Vvandales fut veu ſur le mont de Ziquen vn geant qui crioit a haute voix, qu'on delogeaſt, qui n'eſtoit autre que Sathan lequel veut expulſer la vraye religion de ſon ſiege pour y planter vn atheiſme, & recite encore qu'en la grande Egliſe de Cartage fut veue vne grande

Theodorus lector liu. 1. de ſa collectiõ de l'hyſtoire Eccleſiaſt.

Victor Vticenſis liu. 2. de perſecu. Vvandal.

troupe d'Ethiopiens qui chaſſoient deuant eux vne bande de ſainctz, preſage certain de la ruine enſuiuie de toute l'Egliſe d'Affrique, ou le Mahommetiſme a vſurpé le domicile ſacré. Ie ne ſcay que penſer de tant de Demons, qui vagabõdent par la France, & de tant de ſorciers & magiciens qui tiennent eſcolle ouuerte de ſçiẽce obſcure au vœu & ſceu de ceux qui en deuroiẽt extirper l'engeance, ſinon iuger que le diable qui a de long temps demandé a cribler le bõ froumẽt en l'Egliſe taſche de meſler les cartes, & troubler la ſaincte ſemẽce de ſon yuroye, pour en faire comme de l'Egliſe d'Orient. Car ie n'ay pas oublié ce que certains Demons qui poſſedoient les corps de quelques ruſtiques a Soiſſons reſpondirent a celuy qui les coniuroit, qu'ils eſtoient arriuez des Indes ou la parolle de Dieu commence a germer & fructifier aux cœurs des barbares par le trauail des fideles cultiueurs qui y ſont enuoyez, plus de quinze mille en France pour troubler l'Egliſe, & donner main forte a leurs ſuppoſts heretiques, ſans y comprendre ceux qui auoient paſſé la mer pour ſaiſir les dogues d'Angleterre, & les harer contre les bons Catholiques, qui y ſont eſtranglez d'vne façon horrible voire inaudite au ſiecle de Nero, Diocletian, & Maximin qui ont eſté les plus cruels bour-

Luc. 22.

L'hyſtoire des demoniaques de Soiſſons.

reaux des Chreſtiens qui fuſſent en l'ancienne Egliſe: mais il aduiendra que ceux qui ſont repeuz de la veüe horrible de tels carnages, ſeront chaſtiez de meſme q̃ fut ledit Diocletiã, duquel Euſebe faict tel recit. Tam multis variiſque morbis, & corporis tabe atque inſania mentis affectus eſt, vt poſt longos atque inextricabiles lãguores ſcelerum ſuorum furiis agitatus, ſponte vitam nephariam proderet, &c. *Euſebe liu. 8. chap. 29.*

Telle eſt la fin des tyrans & perſecuteurs de l'Egliſe, tel eſt le ſalaire que Sathan donne a ceux qui luy ont faict ſeruice, tel eſt le iugement de Dieu contre ceux qui s'armẽt cõtre la pieté, contre ceux qui adherent aux meſchans qui s'occupent aux arts deffendus, & qui font par leurs charmes, ſorceleries, & magiques inuentions, que la famine ſaiſit le royaume, que la peſte l'eſtrangle, que les diuiſions les ruinent, & tout malheur l'accable. Ce qui m'a occaſionné deplorant tel deſaſtre pour n'eſtre ſeul inutile en ce temps miſerable, apres plus ſerieuſes occupations rechercher la ſource de tant de maux, & diſcourir ſur la Haine effrenee de Sathan cõtre l'hõme, qu'il pippe, & attire a ſoy par ces engins & malitieux efforts, afin de deſcouurir aux yeux ſes impoſtures pour en deſtourner les plus eſchauffez a le ſuyure, & donner les remedes à ceux

qui se seroient trop aduancez, lesquels discours ie vous ay offerts cõme a celuy qui est vn secõd Hercule dompteur des monstres Heretiques & sorciers, afin qu'estant.

Fils, & frere de mars aux armes indomté
De vostre heur & vertu poussãt la renõmee
De cent nouueaux lauriers vostre gloire animee.
Ne couche riẽ de moins que de l'eternité.

Et que vous opposant aux felonnies, trahisõs & cõspirations de Sathã & de ses adherãs vo⁹ cõseruiez entier le tiltre honorable de protecteur de la foy que vos ancestres Pere & frere ont merité a la honte & confusiõ des enuieux ennemys de vostre vertu, & que nous vous puissiõs honorer des mesmes loüanges, que les Romains donnerẽt a leur Capitaine Fabius, telles que le Poëte a chanté.

Silius Italicus lin. 7. de bello Punico.

Summe Ducũ qui regna iterũ labẽtia Troiæ
Et fluxas latii res maiorúmque labores
Qui Carmẽtis opes & regna Euãdria seruas
Surge, age, & emerito sacrũ caput ĩsere cœlo.

Il ne se faut esmerueiller si les haineux mal affectionnez a la cause de Dieu de laquelle vous este protecteur, laschent leurs mesdisantes lãgues contre vostre renõmee & de ceux de vostre maison: car Sathã qui ne peut se contenir qu'il n'employe non vn serpent cõme il fit contre Adam:

Genes. 3. Job. 30. Math. 4.

mais plusieurs dragõs & viperes, aussi biẽ qu'il fit contre Iob, & Iesus Christ, qui de leur sifflãte haleine taschẽt d'intoxiquer & mortifier vostre renõ, car que peuuent faire gens descriez par leur dissolutiõ, incestes, sacrileges, trahisons, periures, & perfidies sinon que deschirer l'honneur de ceux qui sont vertueux, & ne leur ressemblẽt? Ainsi furent les vaillans freres Machabeẽs calomniez, & deferez aux Roys de l'Asie, par apostats de la foy, Simoniaques & sacrileges Menelaus, Alcimus, & autres racailles, comme gẽs ambitieux, sãguinaires, seditieux, & tyrãs: Mais les Barbares ne furent tant aisez à persuader, car ayans descouuert par les œuures, l'imposture des malins, les feirẽt tous miserablemẽt mourir, & recogneurẽt les bons Princes selon leurs merites. Comment seroit-il possible que vostre vertu peut estre obscurcie par la fumee de tels cerueaux lunatiques, veuque vostre gloire a pris vn tel vol par l'vniuers que l'enuie, & la mesdisance ne la peuuẽt rataindre, & tous les Princes de la terre la reuerent, benissent, admirẽt? Estre blasmé dõc de telles lãgues, est vn hõneur, cõme c'est vn deshonneur d'estre loué par les meschãs, cõme dit le Poëte. Fractis rebus violẽtior vltima virtus. Silius liu. 2.

1. Mach. 7. & 9. 2. Machab. 3. & 13.

On a donné blasme a Cicero, de ce qu'ayant esté blasmé par vn meschãt homme Clodius qui le chargeoit d'outrage, le taxant d'auoir obuié

Cicero oratio me antequam iretin exiliũ.

a la coniuration de Lentulus & Cethegus complices du traiſtre Catilina, ſe trouua tellement eſmeu, au lieu ou il deuoit prendre occaſion de lieſſe, qu'il ploroit comme vn enfant auquel on a faict quelque iniure legere. Mais Marcus Aquilius feit bien autrement, quand on l'accuſa d'auoir deſrobé l'argent deſtiné pour la ſoulde de ſa gendarmerie: car ſachant bien que c'eſtoiẽt impoſteurs qui le vouloient outrager en ſon hõneur, fit oſtention de ſa poictrine deſcouuerte deuant les Iuges, afin qu'ils veiſſent les playes qu'il auoit receues pour la defence de la patrie, & fut renuoyé abſoult. Ainſi en fit Scipion accuſé par quelques faquins d'auoir commis vn acte indigne de ſon grade: car il ſe leua & dit au Senat, que c'eſtoit a tel iour qu'il auoit ſubiugué Carthage & l'auoit rẽdue ſoub le ioug des Romains, & qu'on le ſuiuiſt au Capitole pour en rẽdre graces aux dieux. Vn honorable Senateur nommé Scaurus blaſmé & accuſé par vn homme de neant Varus Sucronenſis corrompu par argent, ne ſe voulut ſeruir que de ſa vertu & bõne conſcience, Varus (dit-il) accuſe Scaur° d'vn faict, que Scaurus ſouſtient eſtre faux auquel des deux adiouſterez vous plus de foy. Ainſi donc ne vous doit esbranler le faux rapport des meſdiſans, car l'enuie talonne la

Titeliue liu. 6. Deca. 4.

Valere liure 3. chap. 7.

vertu, & eſt plus outrageuſe, ou la magnanimité, & integrité rend l'homme plus recommẽdable comme dit Statius. Statius liure 2. Thebai.

Cui læua voluntas
Sẽper & ad ſuperos, hic & grauis exit⁹ æui
Inſultare malis rebúſque ægreſcere lætis

Les chiens qui voient la Lune ſi belle & lumineuſe, & ne la peuuent mordre, ſe mettent ſur le cul pour l'abboyer, mais leur abboy eſt autant vain, comme de ceux qui detractent de voſtre luſtre, & ſplendeur, & leur aduiendra ce que dit le Poëte Comique Philemon, que le cõuice iecté ſur celuy qui diſſimule retournera ſur celuy qui le iecte, & ſera eſtouffé par ſon gouſier comme le Cerbere chien infernal qui vouloit mordre Hercules, & iectera tout ſon venin qui luy morfondoit l'eſtomac, & le rendoit tant infect meſdiſant. Le cornet de vos loüables victoires, ſeruira comme de terreur Panique aux paoureux ennemys, & les fera tapir comme lieures les oreilles baiſſees, & deſiſteront de faire baiſſer le voile de voſtre heureux nauigage, & ayant le vent en pouppe, vous ſinglerez en deſpit de leurs abbois, par toutes les trauerſes de la mer de ce monde au haure de gloire tres-aſſeuré, auec la guyde diuine qui ne vous manquera, & iaçoit qu'ẽ la pourſuite de ceſte heureuſe courſe,

il vous aduint quelque ſiniſtre aduenture, de mort, comme il eſt aduenu à voſtre tresheureux frere, il vous faut reſoudre que

La mort au bon Chreſtien eſt principe de vie
L'entree de ſalut: qui meurt en Ieſu Chriſt
Dompte en mourant l'Enfer, le Monde, & l'Antechriſt
La rage des Tyrãs, la mort meſme, & l'enuie.

Lucain li. 7. Pharſal. *La mort inferee par la Tyrannie, eſt d'autant heureuſe, comme eſt malheureuſe celle des Tyrãs. Car Cæſar qui fit mourir Pompee, reçeut vne plus honteuſe mort que luy. Puis que vous auez aſſeurance d'vne bonne conſcience, vous auez*

2. Timot. 4. *à dire auec S. Paul.* Bonũ certamen certaui fidem ſeruaui, de cætero repoſita eſt mihi corona iuſtitiæ. *Bõ Dieu que ie voy de bõ heur en voſtre illuſtre famille, qui foiſonne en vertu, & produit vne pepiniere de Martyrs & de iuſtes qui ſe ſont conſacrez a Dieu, pour ſouſtenir les deux fermes colonnes de Iuſtice & Pieté qui ont rẽdu ce Royaume floriſſant ſur tous autres de la Chreſtienté, c'eſt la cauſe qui a faict leur mort heureuſe, & la peine ou genre de mort*

S. Auguſt. ſermone de S. Vincẽtio. *comme dit le bon Pere S. Auguſtin la encore d'auantage illuſtree, de ſorte que ſi*

La vertu prẽd touſiours ſon chemin vers les Cieux,
Mais mourir pour la foy c'eſt vn traict de Lorraine.

La mort donc de vostre tres Auguste Pere *assassiné par les traistres heretiques, celle de vostre tresc̃ostante cousine, la sereniſsime Royne d'Escoſſe, celle de vos deux freres iniuſtemẽt & cruellement bourrelez, ne peut eſtre qu'heureuſe & fortunee, puis qu'elle leur a fait ouuerture d'vne gloire immortelle & entree d'vne meilleure vie.* Sapient. 3. *Car comme dit le Sage.* Viſi ſunt oculis inſipientiũ mori, illi autem ſunt in pace, *& ont frayé le chemin à ceux qui pour la meſme Iuſtice &* Pieté *s'appreſtẽt auec vous de courir au triõphe par vn meſme gẽre de mort, ſecourus & aydez par ceux qui tiennent la palme & d'enhault tendent la main, prestãs faueur & donnãs courage pour ſainctement pourſuyure la pointe, & terminer par vne heureuſe fin ce perilleux cõbat pour la foy & pour l'Egliſe. Ie ne fais doute que les merites de vos ayeuls, pere & freres, qui ſont maintenãt coronnez de la main de Dieu, & les deuotes prieres & interceſsiõs de voſtre biſayeule, & ayeule* Philippe de Gueldres, *dame tãt religieuſe, &* Antoinette de Bourbon, *mirouër de ſainctetè, ne vous fortifiẽt, & confortẽt en vos affaires. Et q̃ les veuz de voſtre religieuſe Tante Renee de Lorr. & treſchere mere Anne d'eſt petite fille de ce grãd Roy Loys* 12. *nõmé pere de la patrie, & de vos couſines ſacreés Vierges Loyſe*

& Marie de Lorraine & de tous vos autres Parens ne vous ſoient affectez, & donneront ſecours, de ſorte que guidez par tãt de vœux & deuoirs vous marcherez en aſſeurance, & veſtirez le harnois de la foy pour vous oppoſer aux heretiques, & a ceux qui ont auec eux coniuré la ruine de ce deſolé Royaume, voſtre genereuſe vertu vaincra la malice des hommes, car cõme diſoit Annibal vicit omnia pertinax virtus. Et faut que ſoyez auſſi conſtant que celuy auquel parle le Poëte.

Tu ne cede malis, ſed contra audentior eſto.

Virgile liu. 6. Aeneid.

Le gage aſſeuré d'immortalité vous y conuie. Quel loyer peut eſtre plus grand (diſoit Brutus a Cicero) quelle gloire plus digne peut eſcheoir, que la recordation de ſes bienfaicts? Demetrius Phalereus auditeur de Theophraſte que Caſſander Roy Macedonien auoit eſtabli gouuerneur a Athenes, merita pour ſes vertus, & bienfaicts trois cens ſtatues qui luy furẽt dreſſees, mais cõme ſouuent la malice des gens meſcognoiſt la vertu, certains enuieux enfianterent leſdites ſtatues & les abbatirent pour facher ce Capitaine, qui n'en fit aucun ſemblant, ains a celuy qui luy annonça ceſte inſolence Athenienne reſpõdit. Et ſi ſtatuas euerterint, at virtutes quib⁹

Plutarque au traicté du maniment des affaires d'eſtat Tome. I.

illas exexerant non euerterunt. *Ce n'eſt pas à la mercy des hommes qu'on doibt expoſer ſes vertueuſes actions pour en tirer quelque recognoiſſance, mais il ſe faut reſigner à la volonté diuine, & touſiours marcher en bonne conſcience. On ne peut ignorer que le ſuiect eſt honorable & treſiuſte que de defendre la foy, & la religion que noz Peres ont ſignee de leur ſang, & ſont morts, en la confeſsion de l'Egliſe Apoſtolique, Catholique, & Romaine, & nous ſomment d'y mourir & perſeuerer ſur peine d'encourir l'ire de Dieu, & la tres-infame note de rebellion & perfidie. On ſcait bien auſsi que l'hereſie de toute antiquité a eſté ſiblee, bannie, impugnee & deteſtee, & que c'eſt vne peſte dãgereuſe, gangrene pernicieuſe, poiſon mortifere, embraſement violẽt de tout le corps de l'Egliſe. Parquoy on ne peut iuger autremẽt que de s'oppoſer, & reſiſter a ſi grand mal, eſt vn acte genereux, & digne de louange. Les Payens meſmes ont pluſtoſt aymé de mourir que de quitter leur fauſſe religion en laquelle ils auoient eſté nourris, & fut contraint Sainct Auguſtin d'eſcrire les liures de la Cité de Dieu pour confuter leur faulſe opinion, que les Goths heretiques auoient pillé Rome par la permiſsion des dieux, a cauſe qu'on auoit quicté leur religion.*

Hereſie abhominable.

S. Auguſt.

Religion ancienne iustement defendue.

Si on a loüé ceux qui se sont exposez pour le salut de la patrie & ont encouru la mort pour sauuer les corps, & les garãtir de danger. Combien sont respectables ceux qui defendent l'entree dans le Parc de Iesus Christ aux loups, & mastins hereticques, ou qui les chassent & combatẽt s'ils y sont entrez pour guarãtir les Ames tant precieuses de leur morsure enuenimee, & qui affranchissent ceux qui se laissent mener à la pipee, & se rendent esclaues de Sathan? Nos Peres nous ont laissé l'heritage, & y sommes entrez par succession, pourquoy le laisserons nous gaster & corrompre par des ennemis qui n'y ont aucune legitime? Quand Darius poursuyuoit les Scythes, ils reculoient tousiours, & faignoient de combatre, iusques à ce qu'estans proches des sepulchres de leurs peres, firent teste & s'encouragerent a mourir plustost que souffrir aucune iniure estre faicte à la memoire de leurs ancestres. Serons nous moins affectionnez que ces Barbares à conseruer entier le sainct heritage & diuin sanctuaire, ou tous nos peres sont morts en la foy de l'Eglise, & laisserons nous par faute de courage profaner leurs tombeaux honorables, polluer leurs cendres, soüiller leur memoire, offencer leur renom comme ayans mal vescu hors de la grace de Dieu, & gens abusez,

Valere li. 5. chap. 4.

abuſez, veu qu'ils ont acquis vne vie immortelle, & ſont admis au nombre des Iuſtes en la congregation des ſaincts, & en la gloire des bienheureux? Si nous voulons donc eſtre aſſociez à leur merites, participer a leurs Coronnes, entrer en leur Communion, iouyr de leur repos, il faut eſpandre le ſang, les larmes, & ioncher le ſentier de ſalut de nos fleurs de vertu, meſpriſans tout ce qui eſt caduque, & terrien, pour nicher au ciel, ou eſt la vie perdurable. Si vn Philoſophe Anaxagoras Clazomenien, eut bien l'eſprit de marquer de ſon doit le ciel quand on luy demandoit de quel pays il eſtoit, Huius (*dit-il*) patriæ (*monſtrant le ciel*) cura eſt quàm maxima. *Que doit faire vn Chreſtien mieux aſſeuré qu'vn Philoſophe Payen du celeſte manoir, apres qu'il ſe ſera employé à l'exercice de vertu, & à la defence du droict acquis par tant de trauaux & labeurs de noſtre Sauueur, qui a maintenu conſtamment tous ceux qui ſe ſont eſcarmouchez au precieux combat de la foy & en reçoiuent maintenant le ſalaire & loyer tãt ample que l'œil ne veit iamais, l'oreille n'ouyt, & le cœur ne ſçeut onc excogiter, combien eſt excellente la remuneration des ſaincts? Ce qui vous enflera le courage (Prince treſ-genereux) à conſeruer le depoſt de la foy ſain & entier, à*

Anaxagoras.

1. Corint. 2.

defendre l'Egliſe, à ſouſtenir la Iuſtice, & Religion vacillante, & à ſuyure les traces de vos anceſtres, contre tous Atheiſtes, Heretiques, & gens perdus, qui ſe rangent de la part de Sathan pour ſaper le fondement tres-aſſeuré de l'Egliſe, & demolir ce que la verité a trop affermy pour eſtre esbranlé par ſes vains efforts. Mais quelle gloire, triomphe & loüange vous eſt accreüe, d'auoir recentement arraché de la gueulle des fiers dragons, ie dis des heretiques encore plus enflez de venin, & peſtillentieux, ceſte noble, Catholique, & deuote ville de Paris, laquelle ils penſoient deuorer, y ayans eſté attirez, & amorcez par les traiſtres & proditeurs infames de la patrie, Chreſtiens maſquez, au reſte pernicieux Atheiſtes. Ceux qui ſe vantent d'eſtre ſi bons François, ont encore faict veoir les murs de la Capitalle ville du Royaume aux Anglois anciens & coniurez ennemis de la France, voire de Dieu, de l'Egliſe & de la Couronne pour la piller & ſaccager. Mais Dieu qui y eſt ſeruy & tant deuotement reclamé, vous a enuoyé comme vn Ange tutelaire pour faire eſuanoüir au ſeul bruit de voſtre nom cette effroyable armee, & ont eſté a voſtre arriuee tellement eſpouuantez & ſaiſis de frayeur, qu'ils ont cerché les tenebres pour faire leur honteuſe retraicte

Pſal. 73.

Deliurance de la ville de Paris le 3. iour de Nouëbre. 1589.

plus asseuree, De laquelle deliurãce, (apres Dieu, & les saints qui en sont patrons) la gloire est deüe à vostre vaillance, & resolution hardie, & de Monseigneur vostre frere le genereux Duc de Nemours, & de vostre cousin le magnanime Cheualier d'Aumale, afin que Paris puisse dire à l'aduenir qu'elle tient son salut de vous & de vostre sage conduite, & toute la France affranchie de la cõspiree Tyrannie du diable & ses adherens qui taschent à perdre l'Eglise & la foy. Comme i'en ay faict preuue en ces Discours de sa Haine, que ie fourre soubs l'aisle de vostre faueur & protection, àfin qu'estans affranchis de naufrage, se puissent couler au trauers des tẽpestes & orages des soufflets mesdisans, pour se rendre à bon port ou les guidera vostre œil, & conduite. A qui pouuois ie plus proprement consacrer mes veilles & labeurs qui descouurẽt les ruses & artifices de Sathan & des Demons qu'a vous (Prince tres-heureux) qui auez pris les armes pour extirper les fauteurs de l'Atheisme, heresie, & sorcellerie, qui sortent de l'escolle de Sathan pour empunaisir d'erreur, le beau champ de la France par la tolerance de ceux qui se fardent du semblant de religion, au reste ont l'Ame empoisonnee du traistre poison Machiauelique, & ne recognoissent ny Dieu ny diable,

jaçoit qu'en leur plus ſerieux exercices ils ne ſe ſeruent que du ſecours qu'ils mandient des Demons qu'ils ont coniurez pour troubler toute la France, faiſans par leur ſecrete Idolatrie hommage à Sathan duquel ils ont opinion que leur aduancement & aſſeurance depend. Le laiſſant manier leurs affaires d'Eſtat, en deboutant la verité qui eſt Ieſus Chriſt qui n'y peut auoir ſeance, tant ils ſont aueuglez, ſe laiſſans piper, & chatoüiller leurs oreilles par ie ne ſçay quels hypocrites qui leur font accroire que leurs deportemens ſont iuſtes, & reſſemblẽt ce Docteur Guillaume Edeline qui s'aduança l'an 1453. de preſcher qu'il ne failloit rien croire de ce qu'on dict de l'operation merueilleuſe des Demons, comme eſtant choſe impoſsible, & luy meſme fut conuaincu ſorcier, & confeſſa qu'il auoit adoré le diable en forme de bouc, & que meſchamment il auoit par ſes preſches diſſuadé de faire la pourſuite des ſorciers, comme a faict Pierre d'Apone medecin qui ſouſtenoit qu'il n'y auoit point de Demons, & neantmoins il ſ'en ſeruoit en toutes ſes affaires. Ils ſont ſuyuis de bon nombre de noſtre ſiecle, leſquels auec leurs maiſtres & conducteurs ont coniuré contre l'Eſtat de l'Egliſe qui vous eſt recommandé, & duquel vous auez pris la defence, & ne faut

Voy Pierre Mamor *liure des Lamies, & Ieã Chartier en la vie de Charles 7.*

point douter que Dieu ne vous aſsiſte pour obtenir l'entiere deliurance du ioug de ces enfans de Belial, comme il iette en vos filets tãt de Villes & vous honore de tant de victoires que vous ſurpaſſerez l'heur de ce grand Timothee, qui portoit en deuiſe vne naſſe ou pluſieurs ville franchement ſe venoient rendre, & l'heur des autres Princes genereux qui vous ont deuancé. Deſquels ie ſupplieray le Createur vous donner la force, conſtance, & vertu pour aſſeurer les colonnes de la France, Iuſtice & Pieté, & domtant les monſtres faire renaiſtre l'ancienne ſplendeur en l'Egliſe de Dieu, vous octroyer auſsi en vne ſi ſalutaire entrepriſe perſeuerance, & heureuſe rencontre auec vne treslongue, & heureuſe vie. De voſtre Conuẽt de Paris ce 15. iour de Nouembre, 1589.

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné Orateur. F. Pierre Creſpet Celeſtin de Paris.

AV MESME PRINCE, Sur ſon Anagramme.

CHARLES: DE LORAINE NE' ES DE RACE ROYALLE, & IL DECHASERA LE NERO.

SONET.

ALcide au monde né de la race des Dieux,
Pour les hydres faucher, & les monſtres combatre
Eſtouffer Geryon, & les Tyrans abatre,
Deguerpir l'vniuers d'vn mal pernicieux.

Semble eſtre r'enuoyé en ce monde des Cieux,
Quand ce Charles Lorrain ſur le François theatre
Bruſquement faict broncher la cruelle maratre,
Qui a tant eſpillé d'enfans malicieux.

Car IL DECHASERA LE NERO caſanier,
L'heretique, l'Athee, Politique, & ſorcier,
Vrays monſtres, plus felons qu'Eumenide fatale.

Prince heureux, le bouclier, l'aſſeurance, & confort,
De l'Egliſe, & la Foy, monſtre toy roide & fort:
Pour cela tu ES NE' DE la RACE ROYALLE.

F. P. C.

AV MESME PRINCE TRES-ILLVSTRE.

SONET.

PRince fils d'vn grãd Duc qui de ſon bras vainqueur
De courage, de cœur, de teſte & de poictrine
A couuert de nos Roys, la ieuneſſe orpheline,
Et a comblé le loz d'vn Heros belliqueur.
Qui a domté, franchy, ſans que iamais la peur,
Luy fiſt glacer le ſang la Prouince Apennine,
l'Eſpagnol & l'Anglois, & la ville Meſſine,
Dans le Rhein du Germain recognant la fureur.
Qui a faict galoper d'vne courſe doublee,
Par tout cet vniuers l'heur de ſa renommee
Qui ne peut s'enfermer dans vn tombeau d'airain.
Soyez donc comme luy le ſupport de l'Egliſe,
Suyuez le pas ouuert de vos freres de Guyſe
Et monſtrez par effect qu'eſte Prince Lorrain.

SONET.

PRince que la faueur & la grace diuine
Guide a tant de bon heur, & ſi dignes lauriers,
Prince que la vertu & merites guerriers
Font de tous admirer ſoubs la ronde machine.
Prince qui ſur l'enuie & la haine domine
L'eſpouuante d'vn Turc, heretique, & ſorciers
Qui taſchẽt de leur lãgue, & leurs glaiues meurtriers
Ton loz enſeuelir dans l'onde Acherontine.
Prince plus genereux que l'Hercule Gaulois
A ton luſtre attirant par l'oreille & la voix
Tout le peuple amoureux de ta grace riante.
Tu voy deſſoubs tes pieds par puiſſante vertu
Au combat de la foy ce grand monſtre abbatu
Plus fier que ne fut onc le ſanglier d'Erymanthe.

SONET.

ON dit que le premier qui feit bruire les armes,
Auoit le cœur de fer, ou de cuyure, ou d'acier
De rocher, de Lyon, ou bien d'vn tygre fier
Qui se saoule de sang & s'enyure de larmes.
Mais puis que l'ennemy faict tant la guerre aux Ames
Et poste ça & la, cet infame coursier
Pour les hommes domter, & de pres deffier
A tant aspre combat & bien chaudes alarmes.
Soubs l'abry de ton nom i'ay (ô Prince) recours,
Et contre ses assauts t'adresse mes discours
Pour seruir au combat d'armet & cimeterre.
Car puis qu'il faut choquer, pour iouyr de la paix
I'endosse le harnois & des armes le faix,
Pour vaincre & triompher me fourrant à la guerre.

F. P. C. C.

TABLE DES SOMMAIRES
DES DEVX LIVRES de la Haine.

Diſcours I.

DE l'Origine de la Hayne, prouenue de la ſeparation de la creature intellectuelle d'auec ſon Createur. Pourquoy Moyſe ne fait mentiõ de ſa creatiõ, & du iour qu'elle a eſté creée, comme elle s'eſt ſubſtraicte de l'Amour de Dieu, & à conceu hayne contre la creature raiſonnable qui eſt l'homme: comme la volonté de Dieu qui eſt vne eſt accomplie, en la ruine d'icelle: de l'ordre des Demons: cõme obeyſſent aux ſuperieurs & reçoiuent leur commandement, comme de bons ils ſont deuenus meſchans de leur cheute, recogneüe par les Poëtes, afin de deſtourner le ſemblable danger. f. 1. a

Diſcours Second.

A qu'elle fin le Diable pourſuit l'homme par ſa haine: du lieu où ſont les Demons releguez apres leur trebuchement, Pourquoy leur eſt permis hayr & vexer les hommes, que leur puiſſance eſt debilitee, & ne font que ce qu'il plaiſt à Dieu, en quoy conſiſte

leur puiſſance s'ils ont des corps, & comme ils ſe manifeſtent aux hommes, de leurs nõs diuers ſelon les diuers effects de leurs malices. f. 15. a

Diſcours Troiſieſme.

Que le diable a manifeſté ſa haine en retirant l'hõme de la Foy & recognoiſſance de ſon Createur, pour le faire idolatrer : De l'origine d'Idolatrie, comme elle s'eſt eſpanduë par tout l'vniuers, authoriſee par faux prodiges & oracles, donnez aux lieux dediez aux Idoles: quels lieux ont eſté deputez par Sathan pour rendre ſes oracles, & abuſer le monde par ſes prodiges & faux ſignes : des effects de Sathan, & comme il tourmente en vain les gens de bien qui luy ſont contraires. f. 30. a

Diſcours Quatrieſme.

Que le diable ſe voyant fruſtré de ſon intention taſchant d'abolir la Foy par Idolatrie, & perſecution excitee par les Idolatres : a ſuſcité en l'Egliſe des heretiques pour corrompre les eſprits de faulſe doctrine, & pour perdre enſemble les ames & les corps, marque de ſa haine inueteree contre le Chreſtien: De la vie, meurs, & doctrine de tous les anciens heretiques, conformes à ceux de noſtre temps. f. 46. b

Diſcours Cinquieſme.

Que le diable à tant hay les hommes qu'il a fait eſpancher le ſang humain, ſe plaiſant aux ſacrifices ſanglans, victimes & immo-

lations des hommes qui se sont voüez volontairement de leurs propres mains, ou par les mains d'autruy pour diuers respects. De ceux aussi qu'on luy offroit par le feu, pourquoy il faisoit adorer le feu, & de la religion des Vestales, & de ses lustrations. f.66.b

Discours Sixiesme.

Des prodiges espouuantables que faict le diable, aux brisemens de rochers, croulemens de terre, renuersemens de montaignes, foudroyemens de villes, chasteaux & maisons, foudres & tõnerres, ouuertures d'abismes, & autres feints miracles, pour estonner les hommes, & se faire craindre & redoubter, & mespriser les œuures admirables de Dieu. Ensemble d'où procedent les tonnerres, foudres, tremblemẽs de terre & autres choses semblables. f.82.b

Discours Septiesme.

Que les Prodiges & faux miracles de Sathan, & de ceux qui luy sont aliez ne peuuent estre asserteurs de la verité, ains de mensonge, De la suscitation de Samuel, & autres resuscitations feintes, & simulees. Qu'elle difference entre les vrays miracles des Saincts, & des Magiciens & Enchanteurs. Comme Sathan à par faux miracles taché d'oster le lustre aux miracles de Dieu contenus aux hystoires sacrees, les depraüant par abhominables fictiõs poëtiques,

quels ont esté les signes des Magiciens de Pharao, & autres, &c. f. 98. a

Discours huictiesme.

Des diuers arts de Sathan, & quelles sciences il à enseignees aux hommes pour les seduire & abuser, & se faire recognoistre. De la magie & de ses autheurs, qui sont tous miserablement peris, comme elle à couru en tout pays de plusieurs sortes de magie, & sorceleries, & autres faulses impostures, notamment de l'ydromantie & necromantie. f. 112. a.

Discours Neufiesme.

De la Theurgie & Goëtie qui sót les deux principales parties de la magie dont Sathan se sert pour tromper & seduire les hommes: que toute magie n'est qu'illusion, comme on charmoit la Lune, & la faisoit on descendre. Des diuerses especes de Theurgique magie, & de la superstition que c'est, & en quoy consiste: de la superstitieuse religion des Dieux en nombre infiny, & de leur ridicule seruice. f. 129. b

Discours Dixiesme.

De l'art magique, de diuination, des diuerses especes de diuinatiõ: quelle licite, & illicite de l'vsage pernitieux du sort, ieux de dez, explorations, imprecations, caracteres, Breuets pendans au col, & autres superstitions d'Images cõsacrees pour nuyre ou profiter aux corps humains par les arts & engins de Sathan & de ses ministres. f. 144. b

Diſcours Vnzieſme.

Des charmes,& de leurs puiſſance, & comme le diable s'en ſert & les ſorciers pour gaſter fruicts, offencer les hommes & animaux, procurer maladies,& dõner auſſi guariſon. Pourquoy les femmes ſont plus propres à ce meſtier que les hõmes & pourquoy ſurnommees Lamies, & Striges, de leur maſſacre des petits enfans. Du dommage que faict le diable à l'homme, & des benefices qu'il ſemble conferer aux ſiens pour eſtre recogneu. f.161.b

Diſcours Douzieſme.

Que les ſorciers faiſans leurs charmes, & enchanteries ont intelligẽce, & paction auec le diable, que c'eſt mal faict de les hanter, qu'on ne doit aller aux deuins, ſorciers & enchanteurs pour auoir remedes, ou ſenquerir des choſes à venir,cognoiſtre choſes occultes,& requerir guariſon. Qu'il ne faut croire aux preſtigiateurs, & baſteleurs, ny à leurs ſouppleſſes & illuſions: des diables familiers enfermez és anneaux, & phioles, &c.& de l'ongle des enfans,&c. f.179.b

Diſcours Treizieſme.

Des diuerſes apparitions du diable pour ſeduire & tromper les hommes. Comme les diables entrent au corps des hommes, & les poſſedent,parlent par eux,& comme on les peut chaſſer par la Foy non par aucune medecine & ſubuention naturelle. Des moyens qu'il faut obſeruer pour exorciſer,

& chaſſer les diables, & comme il ſy faut diſpoſer. f. 197. a

Diſcours Quatorzieſme.

Comme le diable transforme les hommes en beſtes brutes par enchantemens, des transformations anciennes recitees par les Poëtes, comme cela ſe peut faire, & s'il eſt vray ſemblable, que cela ſe face, de la transformation de Nabuchodonoſor en beſte, & des changemens faicts par les Magiciens de Pharao. f. 214. b

Diſcours Quinzieſme.

Que le diable chaſſé de ſes repaires (où il ſe faiſoit adorer) par la foy & vertū de Ieſus Chriſt, ne ceſſe és lieux ſecrets de conuoquer les hommes pour luy faire hommage du tranſport des ſorciers & Magiciens, aux Synagogues & des conuentions qu'ils ont auec Sathan, De la compoſition de leur onguent, de leur profeſſion, marque receüe, & de leur cercle, pour faire leurs ſorcelleries. f. 227. a

Diſcours Seizieſme.

Des dances, diſſolutions, excez, & commeſſations que le diable faict practiquer aux ſiens, & des deſordres qui ſen enſuyuent, enſemble des folles ſuperſtitions de careſme-prenant, infames, & vilaines chanſons & autres turpitudes qui ſe commettent au meſpris de Dieu, & des ſainctes ordonnances de l'Egliſe, des Bacchiques & Satyres danceurs aux Sabats où les ſorciers com-

mettent plusieurs insolences & vilennies. f.246.b

Discours Dixseptiesme.

Que le diable ennemy de Chasteté, par charme & philtre concite les hommes à pernicieux amour, pour les faire offencer Dieu, & rẽdre semblables aux bestes: Du mal que faict l'amour lascif, qu'il ne faut lire liures impudiques: exemples de ceux que le diable à faict miserablement perir par rage & furie d'amour, & par philtre, & poison venefique. f.258.a

Discours Dixhuictiesme.

Que le diable en haine du legitime mariage par mauuais art, & charmes magiques empesche l'accompliſſemẽt d'iceluy, seme haine entre les mariez, & les trouble en leur saincte vnion. Ce que on appelle noüer l'esguillette, comme cela se peut faire, & pourquoy, comme on y peut remedier, des contrecharmes, & lesquels sõt licites. Des femmes qui se font apparoistres pucelles estans corrompues. Des mariages communs entre les Payens, & du droict des Seigneurs sur la couche nuptiale, inique, & detestable. f.271.a

Discours Dixneufiesme.

De l'accointance & copulation des Demons auec les hõmes & femmes, par forme d'Incubes, & Succubes, de la naissãce des Geãts s'il est croyable que les Demons practiquẽt l'accointance charnelle des femmes comme

Incubes, ou des hommes comme Succubes, & s'ils peuuent engendrer par telle commixtion. Plusieurs opinions & exemples sur ce faict, tirez des bons Autheurs, nommemẽt de Merlin, & Melusine, & des Fees. f.286.b

Discours vingtiesme.

Les prohibitions & deffences des saincts Conciles, des anciens Peres, & des Empereurs, de ne hanter, ou adherer aux Magiciens, & sorciers, & de n'auoir pactiõ & alliãce auec le diable, pour faire tort & nuyre à son prochain. Les peines, censures, supplices, & sentences decretees contre telles gens & comme on doit faire leurs procez. f.304.a

Fin du premier Liure.

TABLE DES SOMMAIRES DV Second Liure de la Haine.

Discours Premier.

QVe le diable par tous moyens tasche de nuyre à l'hõme, & l'incite à cõmettre peché. Que c'est que peché, quel mal il faict, & que la fuyte d'iceluy est vn certain remede pour resister au diable, que le peché separe de la vie, & retranche l'hõme du corps de Iesus Christ, & le liure au diable: de l'excõmunicatiõ en l'Eglise. Exẽples de ceux qui ont esté excõmuniez & sont peris. Dequoy il se faut garder, pour se preualoir cõtre le diable. f. 317. a

Discours Second.

De la bataille que l'hõme doit liurer au diable estant biẽ armé de la foy, laquelle sert de bouclier pour resister à toutes ses tentatiõs qui sont multiformes, mais aisees à subiuguer par l'ayde & secours de Dieu. Pourquoy le diable nous fait si mortelle guerre. Et cõme il se faut armer pour le soustenir, à l'exemple des Saincts, de la foy viue, & autres armes assignees. f. 337. b

Discours Troisiesme.

Suite du propos encommencé, des conditions du bõ soldat spirituel qui veut cõbatre Sathan. Des veilles, & de la vertu & force du ieusne redoutable à l'ennemy. De l'efficace de l'oraison, armes fortes pour vaincre le diable. Ensemble des autres conditions ne-

la grace de Dieu qui doit accõpagner tout exercice. De l'humilité requiſe en l'oraiſon, & de la ſaincte eſcripture commode pour batailler contre les Demons. f. 354. a

Diſcours quatrieſme.

Des remedes dont vſe l'homme pour reſiſter au diable qui le tente de deſeſpoir, à ſçauoir des Sacremens de Bapteſme, Confirmation, de Penitence, Euchariſtie, Extreme Onction, & autres, leſquels ont la vertu & efficace de chaſſer Sathan, & de l'expulſer comme il ſe prouue par exemples & authoritez des Peres, qui ont eu victoire contre l'ennemy, tant, pendant leur vie, qu'à l'heure de la mort. f. 372. a

Diſcours Cinquieſme

Du ſigne de la Croix, de ſes admirables effects & vertus contre le diable ennemy de nature. Que ce ſigne a eſté reueré en eſprit par les Peres anciens, qui l'ont eu touſiours a leur ſecours contre tous ennemys. Diuers exẽples des victoires obtenues par la Croix viuifique, tant contre Sathan comme contre ceux qui luy appartiennent Idolatres, & Heretiques qui ont en haine ce ſigne ſalutaire, à cauſe qu'ils ſont du party de celuy auquel il eſt odieux. f. 389. b

Diſcours Sixieſme.

De l'inuocation du nom de Dieu contre les machinations du diable. Du nom de Ieſus, & de ſa vertu, du nom de Marie, & de ſes merites, & ſuffrages d'icelle contre le meſme ennemy. De l'inuocatiõ des ſaincts Anges. Des benoiſts Saincts, & de leur reliques qui chaſſent les Demons, enſemble de pluſieurs ordres de Cheualiers, inſtituez pour combatre les ennemys viſibles & inuiſibles. f. 409. a.

Fin de la table des Sommaires.

Extraict du Priuilege.

PAr grace & Priuilege donné & octroyé à Guillaume de la Nouë, Libraire iuré en l'vniuerſité de Paris, pour imprimer tous & chacuns les liures & traductions qu'il recouurira, non encor publiees & imprimees: Il eſt defendu à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, de n'imprimer, vendre ou diſtribuer en cedit Royaume, ce preſent liure intitulé, *De la haine de l'homme contre le diable, & le diable contre l'homme, &c.* cõpoſé par Venerable Pere Frere Pierre Creſpet, Prieur des Celeſtins de Paris, ſinon de ceux qu'aura imprimé ou faict imprimer ledit de la Nouë, ou de ſon conſentement, iuſqu'apres le temps & terme de dix ans finis & accomplis, apres la premiere impreſſion, à peine de confiſcation de ce qui s'en trouueroit d'imprimez ou vendus au contraire, & d'amende arbitraire, comme plus amplemẽt eſt declaré eſdictes lettres ſur ce donnees à ſainct Maur des Foſſez, le 2. iour d'Aouſt, 1582.

Signees, Pouſſepin.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois ce 15. iour de Nouembre, 1589.

DES DISCOVRS CATHOLIQVES DE LA HAYNE DV DIABLE contre l'homme.

LIVRE PREMIER.

DISCOVRS PREMIER

SOMMAIRE.

De l'origine de la Hayne, prouenue de la separation de la creature intellectuelle d'auec son Createur. Pourquoy Moyse ne fait mẽtion de sa creation, & du iour qu'elle a esté creé, cõme elle s'est substraicte de l'Amour de Dieu, & à conceu hayne contre la creature raisonnable qui est l'homme, cõme la volonté de Dieu qui est vne est acccomplie, en la ruine d'icelle, de l'ordre des Demons: comme obeyssent aux superieurs & reçoiuent leur commãdement, comme de bons ils sont deuenus meschans de leur cheute, recogneüe par les Poëtes, afin de destourner le semblable danger.

PVisque non seulement les saincts Docteurs qui ont traicté de la productiõ de l'vniuers ont asseuré que ça esté l'Amour diuin qui a produit & creé toutes choses, en certain nombre, poix, & mesure, mais

S. Denis liure de diuinis nominibus chap. 4. aussi les Philosophes l'ont recogneu, quand ils ont confessé que l'amour lie & conioint si bien les creatures au createur que sans luy elles deuiendroyent à neant, comme châte Boëce liure 2. mettre 8.

Boetius.

Hanc rerum seriem ligat
Terras ac pelagus regens
Et cœlo imperitans amor.

Claudia. Ce que Claudiam à doctement chanté au 4. consulat d'Honorius Empereur quand il dit.

Nonne vides operum qui se pulcherrimus ipse
Mundus amore ligat, nec vi connexa per æuum
Conspirant elementa sibi, &c.

Il faut sçauoir qui a mis en desordre ce qui estoit tant bié vni, & qui a causé la hayne par vn diuorce entre l'Amy & la chose aymee. Car *S. Augustin.* proprement l'amour veut estre cogneu & cõme dit Sainct Augustin au liure 10. *de Trinitate*, Personne ne peut aymer ce qu'il ne cognoist pas, jaçoit qu'il puisse aymer ce qu'il ne voit *Aristote.* pas, mais il en peut auoir vne spirituelle intelligence comme enseigne Aristote au 8. de Physique: la creature donc intellectiue & raisonnable à esté ioüissante de l'Amour diuin, *S. Thomas. 1.2. quest. 27.* en laquelle il auoit imprimé vne affection qui se referoit à sa gloire, mais elle ne voulant persister en l'amour de Dieu, & se plaisant en l'amour de soymesme, y a constitué sa fin, se diuorçeant & escartant de la charité diuine: tellement que delà le peché s'est glissé qui est ennemy de la diuine nature, & ne peut estre

aymé: par cõsequent la haine a, de la pris son origine deslors que l'Ange se retirant de l'amour de Dieu, s'est voulu aymer soymesme, & à cherché sa propre gloire, voulant oster à Dieu ce qui luy apartient, pour s'exalter de soymesme & se rendre egal à luy. Au reste la nature Angelique premiere & principale entre les autres creatures que Dieu par sõ amour ineffable à produit sans matiere preiacente, au cõmencement auec le tẽps fut creé au Ciel empiree, cõme les Theologiẽs nõment quatre choses qui ont esté creés enséble, à sçauoir le Ciel Empiree, la nature Angelique, la matiere corporelle, & le tẽps. Les Atheistes & quelques heretiques ont doubté de la creation des Anges, & par consequent ont long temps debatu, l'assertion des Esprits, à cause que Moyse ne faict mention de la creation d'iceux, au liure de Genese, ou neantmoins il s'esgaye a magnifier la puissance & bonté de Dieu, par le recit de tant de beaux ouurages, & eust aussi tost dit. *In principio creauit Deus Angelos, & Archangelos*, aussi bien qu'il a dit. *In principio creauit Deus cœlum & terram*, attendu que sans comparaison les Anges, & Archanges, sont plus nobles que le Ciel, & la terre. Mais Sainct Athanase, question, 1. *Ad antiochum principem*, respond à cecy. Et dit que la saincte escriture, n'est autre chose, sinon qu'vne lettre missiue, laquelle nous est enuoyee de la part de Dieu par ses ministres, comme il enuoya Helie de l'autre monde, à Ioram fils de Iosaphat

Anges ou furent creés.

S. Thomas 1. part quest. 46.

S. Athanas.

2. Paral. 21. Roy de Iuda, porter des letres pour le tancer & reprendre de ſes fautes, de ce qu'il n'auoit imité ſes anceſtres, ains s'eſtoit addõné à la ſuperſtitiõ d'Achab. Et quãd vn grãd ſeigneur eſcript des lettres miſſiues, il s'accommode à la qualité & capacité du perſonnage auquel il s'adreſſe. Car autrement il faut eſcrire à vn Prince, autremẽt à vn Plebeïe, d'vne façon au noble & d'autre au roturier autremẽt à vn hõme, autremẽt à vne fẽme. La premiere miſſiue que Dieu à enuoyee aux hommes par ſa bõté, a eſté le Pentateuque de Moyſe qu'il adreſſe au peuple d'Iſraël qui eſtoit rude & ignorãt, & frai chemẽt tiré de tenebres, & de la dure ſeruitude d'Egypte ou il auoit paſſé quatre cẽs ans en grãde miſere occupé en œuures mechaniques à porter la hotte, à faire de la brique, à faire du mortier, à baſtir Piramides, ſans auoir loyſir de reſpirer, encore moins de vaquer à Dieu & aux bõnes lettres. Car les tyrans ont touſiours hay les lettres, & n'õt iamais voulu permettre l'exercice d'icelles teſmoing Ariſtote au liure 5. de ſes Politiques, comme auſſi Iulian l'Apoſtat, feit defence qu'on eſtudiaſt aux ſciences diuines, afin que le peuple demouraſt en ſon aueuglement, & ne recogneuſt Ieſus Chriſt, ains s'entretint en la religion des faux Dieux teſmoing Socrates liure 3. chap. 10. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Moyſe ſeul fut priuilegié à cauſe qu'il eſtoit fils adoptif de la fille de Pharaõ preſumptif heritier de la couronne d'Egypte, & fut inſtruit en toute bõne

Elegante ſimilitude.

Ariſtot. Letres touſiours hayes par les meſchans.

Socrates.

science comme de luy tesmoigne Sainct Estiẽne aux actes des Apostres, *Moyses doctus in omni scientia Aegiptiorum* &c. Mais il estoit appellé à vn estat plus sublime qui estoit de Prophete & de fidele secretaire de la volonté de Dieu, pour enseigner le peuple idiot & ignorant, auquel il a voulu accommoder son stile, comme dit Didimus liure 2. *De Spiritu sancto*, & a escript de la puissance d'vn seul Dieu, pour destourner ledit peuple ignorant de la faulse opinion des dieux estrangers, luy enseignant comme il a esté Createur du ciel & de la terre, & à crée l'homme de pousſiere auquel il a inspiré l'ame à son image & semblance. Et n'estoit besoin de luy parler des Anges qui sont Esprits inuisibles, car il eust incontinent estimé que c'estoyent Dieux, comme aucuns heretiques ont dogmatizé nommément Carpocrates & Basilides ainsi que leur impute Tertullian en son liure de la Prescription cõtre les Heretiques. Ou bien il n'a voulu faire mention des Anges à cause que le but & la fin de la loy estoit Iesus Christ qui debuoit prendre chair d'Adam, & non pas de la nature des Anges suyuant ce que dit Sainct Paul. *Non Angelos sed semen Abrahæ apprehendit.* Car Iesus Christ n'estant redempteur des Esprits, cõme il debuoit estre des hommes, il n'estoit point necessaire, que Moyse s'arrestast à descrire la creation des Anges, mais seulement des creatures visibles, sur lesquelles l'homme auoit dominatiõ, afin de conclure que le seul

Act. 6.

Dydimus. 5.

Tertul.

Hebr. 2.

homme a eſté en ce priuilegié, d'eſtre faict à l'image & ſemblance de Dieu, pour eſtre en fin deifié & faict participant de la diuine nature par Ieſus Chriſt.

Gene. 2. 2 Toutefois combien que Moyſe n'en parle apertemẽt, ſi eſt-ce que tacitement il exprime la creation des Eſprits en ce qu'il dit. *Que les cieux ont eſté parfaits & tout l'ornement d'iceux*, lequel ornement eſt le mouuement deſdits cieux qui ſe faict par les Anges, ſans lequel mouuement le Ciel ne pourroit donner aucune influence en terre, comme on dit vn hõme eſtre parfaict quand il a ſon mouuement naturel: Car le bon pere Chryſoſtome homelie 10. ſur le Geneſe dit, que par ledit ornement il ne faut pas ſeulement entendre la clarté, ou les eſtoilles & aſtres qui reluiſent au Ciel, mais auſſi tout ce qui ſert aux mouuemens d'iceux. Et eſt la plus conſtante opinion des Theologiens, que la creation des Anges, & leur origine eſt remarquee en l'eſcriture, où il eſt dit, qu'au premier iour que Dieu crea la lumiere. Car de vray ils ont vne lumiere admirable, & ont eſté creez tant enflammez en l'honneur gloire, & amour de Dieu, que non ſans cauſe les Prophetes les nomment Seraphins, pierres brulantes, rouges de feu, feu brulant & ardent de nature ſubtile, & agile. Et y a quelque apparence qu'ils ont eſté creez à ce iour auec la lumiere. Car le Soleil, la Lune & les eſtoilles ſont poſterieurs en creation à ladite premiere lumiere, & neantmoins les

Creation des eſprits ou remarquee.

S. Chriſoſt.

Eſay. 6.
Ezech. 28.
Pſal. 103.

susdits luminaires donnent lumiere & clarté à l'vniuers, tellement qu'on peut imaginer, que la premiere lumiere que Dieu crea fut vne lumiere differẽte desautres lumieres, c'est pourquoy Gregoire Nazianzene en son oraisõ des lumieres faict estat de trois lumieres, dõt la premiere est Dieu. La secõde les Anges qui sont deriuez de la premiere lumiere, & y sont perpetuellemẽt adherans par contemplatiõ. La 3. sont les hommes que les Poëtes Grecs ont, non sans cause appellé φωτας du nom de φως qui est lumiere, à cause de l'excellence de la raison humaine. Les Anges donc sõt entendus par la lumiere, & Iob les appelle Astres du matin, comme ayans esté creez les premiers au ciel Empiree, c'est à dire, (comme l'expose Strabus glossateur ordinaire) de feu, non pour l'ardeur, ains pour la splẽdeur. Le Prophete les accompare à neuf pierres celestes, au Ruby, Topaze, Iaspe, Chrysolite, Onix, Esmeraude, Berylle, Escarboucle, & Saphir, comme aussi ils sont distinguez en neuf ordres, asçauoir- Cherubins, Seraphins, Dominations, Throsnes, Puissance, Principautez, Vertus, Archanges & Anges: Desquels Anges les vns sont ordonnez, pour assister perpetuellement deuant la face du Seigneur, les autres pour esmouuoir, & agiter les Spheres celestes & gouuerner ce grand Vniuers, les autres pour presider à toute l'Eglise. Ceux-cy à tout vn pays, & ceux-là à chasque ville, & particulierement à chasque

Lumiere trois.
S. Greg. Nazian.
Iob. 38.
Strabus.
Exech. 28.

Les Anges ont receu trois choſes à l'inſtant de leur creatiõ.

perſonne, & cõme ils ont tous eſté creez enſemble, ils ont auſſi receu trois choſes à l'inſtant de leur creation, à ſçauoir, Eſſence, Sapience, & franc arbitre, par lequel arbitre, ils ont eu puiſſance & faculté d'eſlire & choiſir le bien ou le mal, ſans violence ou contrainte, ains de franche volonté: l'Eſſence donc, ſe rapporte à la perſonne, la Sapience à la forme & l'arbitre à la puiſſance. A l'eſſence appartient leur ſubtilité de nature, à leur ſapiẽce la perſpicacité d'entendement & d'intelligence, à l'arbitre la diſpoſition de volonté riſonnable. Les Anges donc ſont eſprits ſimples en leur nature, de vie immortelle, mais differens en la tenuité de leur eſſence, perſpicacité d'intelligence, & liberté de l'arbitre comme on voit aux choſes corporelles vne difference & inegalité ſelon l'eſſence, la forme & le poix, car aucunes ſont meilleure d'eſſence & de forme plus dignes, les autres ſont plus agiles ſubtiles, & legeres, & de meſme façon les natures ſpirituelles ont receu dés le commencement quelque difference & inegalité conuenable à leur purité & excellence en leur eſſence, forme, & faculté d'election Par leſquelles differences les vns ont eſté conſtituez ſuperieurs par la ſapience du Createur, & les autres inferieurs, à aucuns il a donné dons & graces plus grandes qu'aux autres, afin que ceux qui par dõs & biẽs naturels eſtoyẽt plus excellens que les autres, leurs fuſſent apres preferez par les meſmes dõs de graces,

ainsi l'ordonnant la Sapience diuine par iustice & equité, ce que fort bien enseigne S. Denis en sa celeste Ierarchie, Chapitres 5. & & 10. où il dit aussi. Que tout ainsi qu'vne force & vigueur differēte & la subtilité de nature inegale ne cause pas pour cela infirmité, & vne petite ou moindre cognoissāce n'apporte pas vne ignorāce, aussi la faculté de l'arbitre n'impose pas à l'arbitre vne volonté necessitante. Tellement que les Anges jaçoit qu'ils ayēt esté creez aux choses susdittes differās & inegaux, si est-ce qu'ils ont eu cela egal & cōmun entre-eux, à sçauoir qu'ils ont esté creez esprits immortels, intellectuels inuisibles & subtils, de ceste matiere à parlé succinctemēt rapportāt les opiniōs & sentences des Peres, *Petrus Gregorius* Chapitres 4. & 5. de ses Cōmentaires *in Sintaxes artis mirabilis* : où il traitte de la distinction des bons & mauuais Anges.

S. Denis.

De la cheute de lucifer.

3. Surquoy nous pouuons considerer ce qui importe de plus au subject que nous voulons poursuyure, à sçauoir de la haine, que le plus subtil & excellent de tous les Anges abusant des dons de Dieu à commencé en se departant de l'vnion & concorde des autres qui ont persisté en la fidelité, & obeyssance deüe à leur souuerain Createur, duquel Iesus Christ tesmoigne qu'il n'a point perseueré en verité c'est à dire en l'vnion & amour, cōme il auoit esté creé, ains s'est emancipé, & à choisi vne rebelliō qui a esté cause de sa ruyne. Car Dieu l'ayant creé bon & parfait, il a choysi le mal

Ioan. 8.

de ſon gré malice, cela eſtant hors de raiſon de penſer que Dieu euſt creé l'Ange mauuais, veu qu'il eſt la meſme bonté & iuſtice, & duquel ne peut partir choſe contraire à ſon naturel, tellement que S. Auguſtin repréd Porphyre liure 14. de la Cité de Dieu Chap. 3. de ce qu'il a dit, que quelques eſprits naturellement eſtoyent mauuais & trompeurs à quoy auſſi il s'oppoſe liu. 11. Chapitres 6. 11. 13. 22. &c. où il expoſe ſe paſſage, *Vidit Deus cuncta que fecerat & erant valde bona &c:* & allegue à ce propos l'authorité de Iob, où il appelle le diable *Figmentum Dei quod fecit Deus vt illudatur ei ab Angelis eius:* Ce qu'il dit que le diable eſt, *figmentum*, en noſtre tranſlation il y a *principium viarum Dei:* mais il expoſe ainſi, que Dieu ne l'a point creé meſchant & malin, jaçoit qu'il n'ayt pas ignoré ſa future malice *Sed vt de illo (ait) bonis prodeſſet, & hoc fecit vt illudatur ei, illuditur enim ei cum ſanctis proficit tentatio eius &c.* Sainct Anſelme, en vn beau traitté qu'il a fait de *caſu Diaboli*, en forme de Dialogue, diſcourt doctement ſur ce faict icy, & dit que les Anges ont eſté tous creez bons, & doüez de Sapience qui les a informez de leur creation, par qui, & auec qui ils ont eſté creés, & les a inſtruits auſſi du bien & du mal pour le choiſir & le quiter à leur volonté. Quand à ce qui a eſmeu lucifer & ſes complices à ſe diſtraire de l'amour de Dieu, il eſt exprimé par Rupert, liure 1. *De victoria Verbi Dei.* chapitres 8. 9. & 10. où il dit entre autres choſes. Qu'il a eu

S. Auguſt.

Iob. 40.

S. Anſelme.

Rupert.

par la perſpicacité & viuacité de ſon intelligence, vne certaine cognoiſſance, de la future exaltation de nature humaine comme auſſi Sainct Bernard l'aduoüe au 1. ſermon de l'aduent. Dequoy enuieux qu'vne nature infinie & beaucoup inferieure à la ſienne fuſt eſleuee par deſſus ſon ſiege à attente d'y monter le premier, & preoccuper la place, comme dit le Prophete auoir de telle cogitation. *Aſcendam in cœlum, exaltabo ſolium meum, ſimilis ero altiſſimo*, prenant le Ciel en cet endroit, pour la celſitude diuine, à laquelle il ſe vouloit exalter, car il n'euſt ſceu monter en vn ciel plus haut que celuy où il eſtoit qui eſt le Ciel empiree, où eſt la viſion de la diuine eſſence. L'occaſiõ de telle preſomption a eſté la beauté & excellence de ſa nature. La ſublimité de ſa ſcience, & incomparable elegance, tellement que le Prophete Ezechiel luy donne tels tiltres. *Plenus ſapientia & perfectus decore ſignaculum ſimilitudinis &c.* comme s'il vouloit dire. Que tout ainſi qu'en la diuine Trinité, il y a trois choſes qui la rendent admirable à ſçauoir grandeur, ſapience, & beauté, auſſi ces trois choſes ont enrichy lucifer & fait comme ſignacle de ſa ſemblance, leſquelles trois excellences deſcript le meſme Prophete auec reproche, l'appellant grãd dragon, pource qu'il a attiré de ſa queuë la tierce partie des eſtoilles comme dit Sainct Iean en ſon Apocalipſe, parce que ayant communiqué ſa deliberatiõ aux autres Anges, il en trouua vn grand nombre de ſon

S. Bernard.

Eſay. 14.

Ezech. 28. & 3.

Apocalip. 12.

party auſquels il propoſa menſonge pource eſt-il appellé en l'Euangile menteur, & pere de mẽſonge, car il leurs dict ce que dit le Prophete, *Deus ego ſum, ego feci memetipſum*, ſur laquelle impoſture fut donné le combat duquel fait mention Sainct Iean en ſon Apocalipſe, *factum eſt prælium magnum in cœlo, Michael & Angeli eius præliabantur cum dracone &c.* en ce combat lucifer auec ſes Anges fut ietté au precipice du lac comme dit Eſaye. *Veruntamen in infernum detraheris in profundum laci.* Car l'orgueil ayant pris au ciel ſa naiſſance ny a ſceu nicher long temps, ains en a eſté incontinent culbuté, comme dit Dauid, quand il prie de ne tomber en tel inconuenient. *Non veniat mihi pes ſuperbiæ, & manus peccatoris non moueat me, Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulſi ſunt nec potuerunt ſtare.* C'eſt ce que Sainct Iean Damaſcene enſeigne liure 2. *de Ortodoxa fide* chapitre 3. & 4. où il dit que l'orgueil à eſté cauſe de la ruine Angelique, comme l'humilité à eſté cauſe de l'exaltation de l'humaine nature. Iamais les Eſpris Angeliques, ne furent ni fornicateurs ny yurongnes, ny entachez d'autre vice qui procede de la chair mais ils ont eſté infectez de deux vices ſpirituels, propres aux ſubſtances ſpirituelles, tels que ſont orgueil, & enuie, comme dit le Sage. *Inuidia diaboli mors intrauit in orbem terrarum.* C'eſt ce que confirme Sainct Ambroiſe. *De miſterio Paſchæ* chapitre 3. où il dit qu'il n'a point manifeſté ſon enuie, & ſa

Ioan. 5.

Ezech. 28.

Apoc. 12.

Eſay. 14.

Pſal. 35.

S. Damaſcene.

Cauſe de la ruine des Anges.

Sap. 2.

S. Ambro.

hayne mortelle iusques apres la creation de l'homme, mais l'orgueil a esté son propre peché au Ciel, Or fust qu'il se soit tant prisé, pour les dons de nature qu'il se cognoissoit auoir, comme s'il eust estimé pouuoir estre beatifié, & faict participant de la diuine nature (qui est monter au plus haut degré qu'il est possible à la substance intellectuelle) par ses propres moyens & forces naturelles, comme le semblent declarer Esaye & Ezechiel aux lieux alleguez. Ou bien qu'il n'eust voulu recognoistre, pour chef le mediateur des hommes & des Anges Iesus Christ qui leur estoit par reuelatiõ diuine proposé, cõme il feist apres à Adã, & a tous les Peres de l'Ancien testament: Il est certain que par orgueil il a rebellé à Dieu resistãt à sa volonté & pour ceste occasion il a esté debusqué du lieu ou ne peut subsister autre volonté que celle de Dieu, cõme aussi il a enseigné en l'oraison Dominicale. *Ta volonté soit faicte cõme au Ciel ainsi en terre.* Et ne sont demourez au Ciel que ceux qui se sont arrestez au vouloir du createur ausquels Dauid dõne loüange. *Benissez le Seigneur ô Anges puissãs en vertu qu'obtemperez à sa parolle à l'oüye de sa voix:* Or entre tous Esprits Angeliques tãt bõs q̃ mauuais, on cõsidere trois choses à sçauoir grace, nature, & puissãce en l'actiõ en la grace on cõsiderevn estat double perfaict, & imperfaict, le perfaict est d'vne gloire perfaite & consommee l'imperfaict est vn estat où on peult meriter le per

Mat. 5.

Psal. 102.

faict. Deuãt que les Anges euſſẽt dõc offẽcé & que les bons fuſſent confirmez en bien, tous eſtoyent en leurs ordres: mais depuis le peché des mauuais Anges, les ſeuls bons ſont demourez en la perfection des ordres de l'Eſtat de gloire, & les mauuais Anges ont eſté priuez de ceſt Eſtat, & sõt demeurez en la perfection de leur nature ſelon laquelle nature, les demons ont certaine diſtinction de grade & ordre de puiſſance, mais d'autant que les bons conuertiſſent tout à bien, les mauuais ſ'employent à tout mal, par le vouloir de Dieu.

Deux volõtez en Dieu.

4 Les Theologiens donnent icy vne difference entre la volonté du bon plaiſir & du ſigne en termes Scholaſtiques appellee, *volũtas ſigni, & voluntas beneplaciti*, Car la volõté de Dieu ne peut eſtre differente de ſon intelligence, ains ſont realement vne meſme choſe en luy, & differe d'auec la volonté des hommes & des Anges, en ce qu'elle n'eſt point accident en Dieu, comme elle eſt és hommes & Anges, & n'eſt auſſi point finie, creé, & muable comme aux hommes & Anges, ains elle eſt infinie, increé, & immuable, car comme dit

S. Auguſt. Sainct Auguſtin au liure 5. de la Cité de Dieu. Dieu ne peut auoir vne volõté autre que bõne, ou veritable, & comme dit Sainct Paul, *fidelis manet ſeipſum negare non poteſt*, nõ que pour

2. Thi. 2. cela il perde ſa liberté & election, car jaçoit qu'il ne puiſſe vouloir pecher, ſa liberté pour cela n'eſt offencee, à cauſe, que pouuoir ou

vouloir pecher, ce n'eſt ny liberté, ny partie de liberté, mais imperfection de liberté, tellement que tout ce qu'il veut il a voulu dés l'eternel & ne peut changer ſa volonté, & neãtmoins il a eu vne libre volonté dés l'eternel. Or l'occaſion pourquoy on remarque en luy deux volontez, eſt pour contenter noſtre intelligence, à cauſe que la volonté de Dieu qui n'eſt qu'vne, nous eſt inuiſible & incogneüe, mais nous l'entendons par ſignes. C'eſt à ſçauoir qu'il nous manifeſte ſa vololonté par ſignes. Quand il nous apprend à fuir le mal par les defences qu'il faict & menaces, à ceux qui ont faict, ou font mal, & nous enſeigne a embraſſer le bien quand il commande de le faire, & promet bonne retribution aux volontaires. Et parce qu'il a voulu faire enregiſtrer leſdits ſignes aux ſainctes lettres tant pour deſtourner de faire mal, que pour ſtimuler à faire bien, nous cognoiſſons ſa volonté du ſigne. Quand à celle qui eſt dite de ſon bon plaiſir, elle ſe fait touſiours, car eſtant la premiere cauſe mouuante, rien ne ſe fait ſans ſavolonté, la difference donc des deux eſt que la volonté du ſignen'eſt pas touſiours accomplie, mais bien la volonté de ſon bon plaiſir. Car ores que ſa volõté ſoit qu'on ſe retire de mal qu'on garde ſes commandemens qu'on cherche ſon ſalut, ſi eſt-ce que ſa volõté n'eſt pas accomplie en pluſieurs, & à commencé Lucifer à y contredire & tous ſes adherans, voyre opiniaſtrement perſiſté à deſobeyr à ſa

Cõmela volõté de Dieu, eſt accomplie par les meſchans.

S. Iean Damaſcene.

volonté, jaçoit que cela ne se face outre sa volonté du bon plaisir qui est tousiours accóplie, en ce que Lucifer & ceux qui contreuiénent à sa volonté, sont punis & chastiez par sa Iustice. Sainct Iean Damascene liu. 2. *de Ortodoxa fide.* appelle ses volõtez par autres termes, & en fait vne antecedente l'autre consequente sans toutesfois mettre ordre ou succession en la volonté diuine, mais c'est pour seruir à nostre intelligẽce. Car tout ainsi qu'é nature la premiere intẽtiõ est de produire vn animal parfaict, s'il aduient qu'il soit imperfaict, cela est imputé à vne seconde intention de nature, laquelle n'ayant pas donné à l'animal sa perfection pour l'indisposition de la matiere, elle luy a donné tout ce dont il estoit capable. Aussi aux œuures de Dieu, on recognoist que c'est sa volonté antecedente, que tous Anges & hommes fussent participans de la beatitude eternelle, suyuant ce que dict S. Paul, *Deus vult omnes homines saluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire*: Mais à cause qu'aucuns Anges & les hommes font choses contraires à leur salut en desobeyssant à la volonté de Dieu, pour telle indisposition & deffectuosité, ils ne sont capables de ce grand bien & pource par sa volonté consequente, il leur donne ce qu'il leur appartient selon leur disposition: Asçauoir culbutant Lucifer & ses complices aux tourmẽs perpetuels par sa Iustice, & les hommes differemment releguant aux supplices qu'ils meritẽt selon leur disposition

Volonté antecedente & consequente en Dieu. S. Damascene.

1. Thimot. 2.

ſtion. Ainſi peut-on dire d'vn bon Iuge qui ne deſire autre choſe & n'a autre volonté que tout homme viue, mais s'il y en a quelqu'vn qui tuë ou qui decline de Iuſtice, c'eſt ſa meſme volonté qu'il meure, laquelle n'eſt point changee, ſinon qu'elle ſ'accommode à la diſpoſition des perſonnes, voyla quand à la deſobeiſſance de lucifer qui eſt deuenu ſathan c'eſt adire aduerſaire à tout ce qui eſt bon, ſainct, & iuſte, & à la volonté de Dieu, à la malice, hayne, & enuie duquel tous ceux qui luy adherent ſont participās qui ſont en grād nombre ſortis de toutes les Ierarchies, auſſi eſt ce pourquoy les Theologiens nommémēt Sainct Thomas en la premiere partie de ſa ſiéne queſtion 109. dit que les mauuais Anges ou demons, ſont tombez des neuf ordres où ils eſtoyent conſtituez ſi on les conſiderent ſelō l'eſtat de grace imperfaicte, & non pas ſelon la grace perfaicte & conſommee gloire, car en tel eſtat iamais ils ne furent. Tellemēt qu'encore maintenant ils ont certain ordre eſtans conſiderez ſelon l'eſtat de leur nature à cauſe que iamais ils n'ont eſté deſpoüillez des dōs naturels comme nous dirōs cy apres, & pource entre-eux il y a quelque degré de ſuperiorité & obeyſſāce des inferieurs aux ſuperieurs, au commandement qui ſe faict par la manifeſtation de ſa conception, c'eſt pourquoy on dit auſſi quelques vns eſtre liez par les autres, & ne faire rien ſans leur commandemēt. Que ſi on dit qu'en enfer ou ils ſont, Iob teſ-

Demons tombez des ordres Angeliques ſainct Thomas.

Iob. 10.

moigne qu'il n'y a aucũ ordre, ains confusiõ & horreur eternelle. A cela on respõd que tel desordre est de tranquillité & paix, mais non de nature, comme dit Sainct Augustin liure 19. de la Cité de Dieu, chap. 13. Il est bien vray qu'ils sont en discorde & ce qu'ils obeissent, ne procede pas de bonne amitié. Car ils s'accordent en meschanceté pour decepuoir, & sont enuoyez aucuns par tels commandemẽs des superieurs pour tenter & tromper, sans qu'ils osent contredire, ains faut qu'ils obeissent en la charge & commission qu'ils ont, de façon qu'aucuns sont liez en diuers lieux, cõme és anneaux, maisons, lieux souterrans, masures, & autres manoirs & sont appellez diables familiers, qui seruent aux hommes qui les inuoquent & obeissent à leurs volontez comme nous dirons cy apres en vn lieu commode, & n'y a point de difficulté qu'on n'en recongnoisse aucuns inferieurs aux autres, car Lucifer qui estoit le chef & entrepreneur à gaigné iuridiction sur les autres qui se sont ioints à luy, & ont vne subiection naturelle & volontaire, car comme dit S. Pierre, *A quo quis superatus est eius & seruus est.* Et sainct Paul dit que si on exhibe seruice à quelqu'vn, on est serf de celuy auquel on obeist, ce n'est donc merueille s'ils ensuyuent son commandement.

S. August.

Demõs familiers.

2. Pet. 2.
Rom. 6.

Aussi qu'on tient pour resolu que les natures spirituelles ont receu quelques inegualité dés le commencement de leur creation,

en essence, forme & faculté d'arbitre, autrement à leur personne sapience & puissance, à laquelle essence se raporte la subtilité de nature, à la sapience ou forme, la perspicacité d'intelligence, a la faculté d'arbitre ou puissance l'habilité de la volonté raisonnable. Ces personnes (dis-ie) ou esprits autrement substances raisonnables, ont esté differentes esdites choses, tellemẽt que les vns ont esté cõstituez par la sapiẽce du createur, superieurs aux autres, & les autres inferieurs à aucuns il a dõné dons, graces, & benefices aux vns grãdes aux autres moindres, à celle fin q̃ ceux qui par dons, & biens naturels estoyent plus excellẽs que les autres, leurs fussent puis apres prepoſez & preferez par les mesmes dons de grace. suyuant cet ordre donc les demons ont leur preeminẽce, & ce qu'ils eussẽt employé pour le debuoir & gloire du redempteur ils ont reduit, pour nuyre à l'homme & blasphemer le createur, comme prouue Sainct Anselme, en son liure *de Casu Diaboli*, chapitres 1. 2. & 3. & ceux qui ont escript sur le maistre des sentẽces liure 2. distinc. 2. Mais Sainct Augustin en dispute fort euidemment liure 12. de la Cité de Dieu chapitre 14. où il parle de la mesme nature tant des bõs que des mauuais Anges cõme ceux qui osent dire que le Diable a esté creé ainsi mauuais & obstiné, ce qu'il reprouue encore bien en son liure 11. sur Genese, chapitre. 21. & 22. où il expose ce passage. *Vidit Deus cuncta que fecerat & erant valde bona*, ou il

Anges comme differens.

S. Anselme.

S. August.

conclud en ces termes. *Naturam ergo Angelorum bonam fecit, & iniuſtum eſt vt nullo merito hoc in aliquo quod creauit damnet, non naturam ſed voluntatem malam puniendam eſſe credendum eſt.* Cela eſt dõc certain, que les Anges ont tous eſté creez iuſtes & bons en innocence, non toutefois accomplis en grace & perfection, car la grace à eſté donnee à ceux qui l'ont meritee, mais la nature a eſté creé egale, ce que monſtre encore mieux Sainct Auguſtin liure 11. de la Cité de Dieu, chapitres 6. 11. & 13. où il dit & les Docteurs Scholaſtiques apres luy, que tous les Anges auant leur deſordre ont eſté doüez d'vne triple ſapience. Car ils ont eu vne naturelle cognoiſſance, par laquelle ils ont ſçeu qu'ils auoyent eſté creez, par qui, & auec qui. Ils ont eu auſſi vne cognoiſſance du bien & du mal, ſçachãs ce qu'il falloit eſlire, & ce qu'il falloit reprouuer & ont eu encore vne naturelle dilection, memoire, entendement, & volõté, par leſquelles puiſſances, ils ſe pouuoyẽt addonner à l'amour de Dieu, & d'eux meſmes. Tellement qu'on collige par cela, qu'ils n'ont point eſté creez ny perfaicts, ny imperfaicts, ny totalement bien-heureux ny totalement miſerables. Car s'ils euſſent eſté bien-heureux ils euſſent preueu leur ruine & ſupplice futur, ils n'ont auſſi eſté malheureux car c'eſt le ſeul peché qui cauſe le malheur duquel ils n'eſtoyent pas entachez à l'inſtãt de leur creatiõ. Il faut noter icy qu'on peut dire vne choſe eſtre perfaicte, ou ſelon le temps, ou ſelon la

Triple ſapiẽce des Anges.

nature, ou selõ l'vniuersalité. On appelle cela perfaict selon le tẽps, qui a toute la perfectiõ que le temps requiert, ou est conuenable au temps ou on est, de laquelle perfection ont esté les Anges perfaicts auãt leur ruine, & deuant qu'ils fussent confirmez. On dict aussi cela perfaict selon nature, qui a tout ce qui luy conuient pour le deu de sa nature, & luy est expedient pour sa gloire, de ceste perfection n'ont point ioüy les Anges sinon apres qu'ils ont esté confirmez, comme pareillemẽt pas vn des esleuz n'aura telle perfection sinon apres la generale resurrection. On appelle au reste cela perfaict vniuersellement, à qui rien ne default, & d'où tout bien prouient, laquelle perfection appartient singulierement à Dieu, parquoy la premiere perfection se rencontre en la nature creé, la seconde, en la nature glorifiee, la tierce en la nature creé. Les Anges donc creez en telle perfection ont eu par leur viuacité d'intelligence, quelque cognoissãce de la sublimité future de nature humaine cõme nous auons dit selon l'opiniõ de Sainct Bernard sermon 1. de l'aduẽt, de sainct Anselme liure *de casu diaboli*, Rupert liure 1. *de victoria verbi Dei* chapitres 8. 9. & 10. où il dit que se sentant grandement offencé en ce que la nature qu'il iugeoit inferieure à la sienne, le debuoit preceder en gloire, auec l'opinion qu'il auoit de soy se voyant tant beau & excellent cõme le depeint le Prophete, & tant subtil & scauant, conceut vne enuie, & d'or-

Perfaict se prend en trois sortes.

S. Bernard.
S. Anselme.
Rupert.

Ezech. 28. & 31.

gueil qui se forma en son intellect, voulut se haulser iusques à la dextre de Dieu, lieu preparé pour la nature humaine du fils, disant ce que à repeté Esaye. *Exaltabo solium meum similis ero altissimo:* Et fut suyui en son attentat & entrepriſe par ceux qui furẽt saisis de mesme ialousie & impatience, lesquels furent par sa queüe attirez auec luy aux abiſmes faisans le nombre de la troisiesme partie des estoiles comme dit Sainct Iean en son Apocalipse. Cecy demonstre Sainct Iean Damascene liure 2. chapitre 3. & 4. & tous les Anciens peres, cõme est sainct Ambroise liure *de mysterio Paschæ*, chapitre 3. Cassian en sa collation 8. chapitres 6. 7. 8. & 9 où il ne traicte d'autre matiere que de la cause & occasion de la ruine des Anges, Sainct Basile aussi, en son liure, *Quod Deus non sit author malorum*, conclud auec tous les autres, que la ruine du diable, & de ses cõplices n'est procedee, que de malice accompagnee d'enuie, qui l'a saisy delaissé & abandõné de la grace, qui ne leur à esté ostee comme leur estant donnee pour se conuertir. Car [disent lesdits Peres) ayant esté creez bons de nature. Ils se sont diuisez, & aucũs ia bons par droict & iustice sont deuenus meilleurs, les autres par corruption dudit bien sont deuenus volontairement meschans & malicieux. Parquoy ils n'auoyẽt aucun b esoin de grace pour estre iustifiez, puis qu'ils n'estoyent créez mauuais, il est vray qu'ils auoyent besoin de grace pour aymer Dieu, & pour auoir son ayde, afin de luy obeir perfectement, & perseuerer en bié

Exaie 14.

Apoca. 12.

S. Damascene.

S. Ambr.

Cassian.

S. Basile.

mais aucuns ne l'ont demandee ains l'ont negligee,& de bons sont deuenus meschãs, leur cheute à mesme esté, descripte par les Poëtes sous les noms des Geans enfans de la terre qui furent foudroyez & culbutez du Ciel où ils estoyent montez pour denicher Iupiter de son throsne, afin de monstrer combié à Dieu desplaist l'enuie,& l'ambition, & combien la vertu d'humilité luy est aggreable,car d'autãt que l'orgueil s'aduance il deuale : comme dit Mantuan liure 1. *de calamitatibus Temporum.*

Cheute des Anges chantée par les Poëtes.

Hoc scelerum dux atque parens,sublime nitentis
Imperium cœli,sumámque ambire tonantis
Ausa potestatem,quantùm tentauit in altum
Surgere Tænarios tantùm descendit ad amnes.

Pourquoy est-ce que les Poëtes ont feint vn Phaëton fils du Soleil outrecuidé & temeraire qui voulut entreprendre de mener le chariot de son pere estãt inexpert à ce mestier encore que son pere luy refusast & l'admonestast de desister de sa folle entreprise, neantmoins trop importun, l'ayant pris à gouuerner,ignorant le chemin fut renuersé par Iupiter, & tomba sur le riue du fleuue Eridanus, cõme recite Apollonius liure 4. Argonauticõ.

Phaeton chartier fabuleux que signifie.

Vltima ad Eridani Miniæ venere fluenta
Pectus quo ardenti percussus fulminis igne
Semiustus cecidit Phaëton currúmque paternum
Liquit in æreis campis,ibi nunc quoque fluctus
Vulnus olent vstum grauiter fumósque vaporant.

Appolonius Rhodius.

Toute ceste fable est descripte par Ouide au 2. des Metamorphoses, & par Lucretius li-

Ouide.

Zezes. ure 5. & Luciam en ſes dialogues des Dieux, & en ſon Aſtrologie, & par Zezes Chiliade 4. hiſt. 127. qui en voudra entendre le faict les ira viſiter. Les meſmes auec autres veulent adapter ceſte fable aux Princes ieunes, & diſſolus qui veullent renuerſer tout droit & police pour rendre tout, ſubiet à leur tyrãnie, mais le plus ſouuẽt ils periſſent en leur entrepriſe & s'aduancent leur mort. Au reſte les meſmes Poëtes deſcriuent la ruine & trebuchement des Aloides fils d'Aloeus, ou de Neptune, & Iphimeride, qui croiſſent tous les mois de neuf doigts, teſmoin Seruius ſur le 6. de l'Eneide, ils eſtoyent nommez Oetus & Ephialtes, qui s'efforcerẽt de chaſſer Iuppiter de ſon throſne mais il les precipita en enfer où ils furent mõſtrez à Enee par la Sibyle, cõme recite Homere liu. 11. de l'Odiſſee & Virgile apres luy en fait ſon recit liure 6. de l'Eneide.

Aloides font guerre aux dieux.

Seruius.

Homere.

Hîc & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora qui manibus magnum reſcindere cœlum
Aggreſſi ſuperíſque Iouem de trudere regnis.

Claudian. Claudian dict d'auantage en la victoire de Stilico, l'ayant emprunté d'Homere liure 5. de ſon Iliade qu'ils voulurent auſſi lier & garroter le Dieu Mars, & faire violence aux palais des Dieux.

Homere.

Cum gemini fratres genuit quos aſper Aloeus
Martem ſubdiderint vinclis, & in aſtra negatas
Tentarint munire vias, ſteterítque reuulſis
Pene tribus ſcopulis cœleſti machina cœlo.

Orpheus. Les Titans fils du Ciel & de la terre cõ-

me dit Orpheus en ſes hymnes, feirent auſſi guerre à Iuppiter à cauſe qu'ils ſe diſoyent legitimes heritiers de leur pere, & eſtoyent fachez qu'on les auoit fraudez de leur heritage: car Saturne n'auoit eu la principauté qu'à leur preiudice, & le permirent regner moyennant qu'il n'euſt point de ſucceſſeur & que le Ciel retournaſt à leur famille. Quand donc ils veirent que Iuppiter ſy voulut fourrer, & l'vſurper par ſucceſſion, ils conſpirerent contre luy & l'aſſaillirent comme recite Apollonius liure 2. des Argonautiques, ces Titans eſtoyent autrement nommez Prometheus. Crius, Pallas, Auytus, Aegeon ou Briareus qui auoit cent mains, & Gyges, mais Iupiter les chaſſa de ſon Palais, & les feit tous mourir de dards, tellemẽt que du ſang qui ſortit de leurs playes en terre furent formez toutes les eſpeces de viperes, ſerpens, & autres beſtes venefiques comme teſmoigne Nicander en ſes Theriaques.

Titans qui firent guerre cõtre Iupiter.

Nicander.

Serpens d'où ont pris naiſſance.

Serpentes, pariterque phalangia noxia & atrum
Vipereum genus, & quæ terræ plurima mõſtra
Producunt, ſunt Titanum de ſanguine nata &c.

Ouide.

Leur guerre fut nommee Gygantomachie & dit Ouide qu'ils eſpouuanterent grandement les Dieux, & les feirent fuyr & contraignerẽt de ſe cacher, il dit ainſi liure 5. des Metamorphoſes.

Cœlitibus feciſſe metum, cunctóſque dediſſe
Terga fugæ, donec feſſos Aegyptia tellus
Cœperit, &c.

Lucain. Lucain liure 4. de ſa Pharſalique dit que Typhoens l'vn d'eux fut foudroyé & enſepuely en la montagne d'Etna en Sicile ou on dit qu'eſt la gueule d'enfer. Les autres furent enſepuelis au champ de Phlegre en Theſſalie.

Nondum poſt genitos tellus effœta Gygantes
Terribilem Lybicis partum concepit in antris.

Virgile. Il faut voir ce qu'en dit Virgile en ſon *Aetna* ou il commence. *Fama eſt enceladi &c.* & ce qu'õ dit Heſiode en ſa Thoegenie, où il parle comme furent nez les Geans, Ouide en faict auſſi mention liure 5. des faſtes, où il ſemble auoir leu ce que l'eſcripture ſaincte recite de la temerité de Lucifer, & de l'audace des baſtiſſeurs de la tour Babilonique, car il expoſe cela ſoubs le voile de la fable, & dit ainſi.

Heſiode. Ouide.

Terra feros partus immania monſtra Gigantes
Edidit, auſuros, in Iouis ire domum
Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues
Atque ait. In magnos arma mouete Deos,
Extruere hi montes ad ſidera ſumma parabant
Et magnum bello ſollicitare Iouem
Fulmina de cœli iaculatus Iuppiter arce
Vertit in Authores pondera vaſta ſuos.

Pluſieurs Geans. Il eſt vray que Sophocles, *in Trachiniis*, faict mention d'autres qui iettent des pierres contre les Dieux, leſquelles eſtant tombees en la mer, ont faict les iſles qui ſ'y voyent teſmoing Duris Samius, ſi on l'en veut croire, Virgile en recite la fable de Phlegias Roy des Lapithes, pere d'Ixion, qui ſe voulut egaler à Apollo en

Virgile li. 6.

sageſſe, & rasa ſon temple mais il le confina aux enfers où il ne ceſſe de crier ceſte notable voix.

Diſcite iuſtitiam moniti, & non temnere Diuos.

Ouide depeint vn Icarus fils de Dedalus qui voulut monter au Ciel auec des aiſles de cire, mais quād il eut approché les roües bruſlantes du Soleil ſes plumes ſe fondirent, & tomba en la mer, il dit ainſi liure 8. des Metamorphoſes. *Icarus prefumptueux.* *Ouide.*

Cum Puer audaci cœpit gaudere volatu
Deſeruítque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter, rapidi vicinia Solis
Mollit odoratas pennarum vincula cæras
Tepuerant cæræ, nudos quatit ille lacertos, &c. *Promethee audacieux.*

Ceſte fable eſt bien au long ricitee par Diodorus Siculus, liure 4. *rerum antiquarum*, chapitre 13. ſi on à enuie d'en ſçauoir d'auantage, ie n'aurois iamais faict ſi ie voulois deſcrire le ſupplice de ceux qui ſe ſont ingeré de toucher aux Dieux, ou aux choſes ſacrees, car Promethee pour ſon attētat ſacrilege eſt attaché à vn rocher ou le voultour ronge ſon cœur qui renaiſt ſans ceſſe, & y pourroit fournir quelque matiere comme le declare Macrobe liure 1. ſur le ſonge de Scipion, & Petronius arbiter, Arnobius liure 2. contre les Gētils qui expoſent myſtiquement telle fable. Le ſupplice auſſi de Salmoneus fils d'Aeolus qui baſtit vne cité pres du fleuue Alphee pour ſ'egaler aux Dieux, & contrefaire les foudres de Iupiter, duquel parle Virgile liure 6. des Eneides, *Salmoneus Temeraire.*

Diuumque ſibi poſcebat honores
Demens, qui nymbos, & non imitabile fulmen
Aere, & cornipedum curſu ſimulabat equorum, &c.

Toutes ces fables n'ōt point eſté ſās cauſe propoſes car elles ſeruēt d'inſtruction q̄ tous ceux qui ſe veulent aduancer par orgueil & ambition aiſément deſcheent de leur entrepriſe & tombent en confuſion, afin que perſonne ne ſoit tant hardy de ſ'attaquer à Dieu, & briguer la gloire & hōneur qui luy appartient, ce que n'a pas ignoré Euripide en ſon *Helene*, où il dict ces mots bien dignes d'eſtre retenus.

Notable ſentence d'Euripide de n'attenter riē contre Dieu.

Odit Deus vim, poſsidendáque imperat
Tenere iure quemque non inferre vim,
Opes iniquæ, deſerendæ, nam viris
Commune cœlum eſt omnibus, Tellúſque, vbi
Multis bonis replere poſsis atrium,
Sed ſit procul rapina, víſque hæc auferens &c.

Ces propos demonſtrent qu'il ne faut iamais oublier ſa condition ny quicter ſon ranc, pour ſe faire plus grand qu'il ne luy eſt conuenable ou expedient, puiſqu'on voit que le precipice de Lucifer & de ces Anges prouient de temerité orgueil & ambitiō, qui l'ont pouſſé à la haine qu'il a exercee contre ſon Createur, & cōtre la creature humaine qui a eſté creée pour tenir ſa place & ioüyr de la gloire de laquelle il a eſté debouté, cōme nous dirōs au diſcours ſubſequent & continuerōs ſa haine par les autres d'apres.

DISCOVRS SECOND

SOMMAIRE.

A qu'elle fin le Diable pourſuit l'hõme par ſa haine : du lieu où ſõt les Demons releguez apres leur trebuchemẽt, Pourquoy leur eſt permis hayr & vexer les hõmes, que leur puiſſance eſt debilitee, & ne fõt que cè qu'il plaiſt à Dieu, en quoy conſiſte leur puiſſance s'ils ont des corps, & comme ils ſe manifeſtent aux hommes, de leurs noms diuers ſelon les diuers effects de leurs malice.

Pourquoy ſathan inquiete tant d'hommes.

LA Nature humaine ayant eſté creée de Dieu pour remplire les ſieges que les demons auoyent laiſſez vuides en leurs trebuchement, ce n'eſt pas de merueille ſi Sathan luy porte hayne & enuie, & ne ceſſe de la moleſter tachant la priuer du bien qu'elle pretend, ayãt cela pour deſdain qu'vne tant infime & humble creature ſortie de la pouſſiere luy ſuccede au degré de beatitude qu'il a perdu, & le condãne auec les reprouuez Demons, car ce que ledit Sathã trauaille tãt pour faire tomber l'homme, ne prouient pas de la crainte qu'il ayt de luy, ou du deſir qu'il ayt qu'il ſoit damné, & qu'il tõbe en meſme precipice, aux peines d'ẽfer comme luy. Car il ſcait bien que tel trebuchement luy cauſeroyt encore plus de tourmẽs qu'il n'en a: mais toute

ſon intention eſt de faire par ſa hayne & malice, qu'il ne monte point aux cieux, car il ſcait que le nombre des eſleuz eſtant accomply ſon iugement eſt proche, parquoy il taſche d'empeſcher que les eſleuz ne ſe multiplient à fin de touſiours retarder ſon iugement, & voyla pourquoy il s'eſt mis en debuoir de tenter Adam & le faire ſuccomber, & pour tenter les autres, il a ſes miniſtres en tous lieux qui vſent de diuers artifices, & eſpiét les viateurs pour les deſtourner du bon chemin, leſquels ils charment par diuerſes ruſes, & les eſgarent (comme nous dirons cy apres) par diuers moyens.

Où eſt la reſidence des Anges.

Eſaye 14. Ezech. 3.

2 Iaçoit que Lucyfer ſoit deſcédu au profond du lac comme dit Eſaye, & qu'il ayt eſté relegué en vne terre incogneue [comme dit l'autre Prophete], nonobſtãt S. Paul luy aſſigne lieu en l'air, & à ceux qui ont eſté auec luy culbutez du Ciel ou tel orgueil & outrecuidéce ne pouuoit reſiſter ains eſtoit gardé ce lieu pour ceux qui y mõteront auec humilité, aucuns donc tombans du Ciel, demourerent en la moyenne region de l'air qui eſt tenebreuſe pour autant que les rayons du Soleil paſſent tout outre ſans rẽcontrer aucun corps ſolide, par le moyen duquel, ils puiſſent faire aucune reuerberation ſans laquelle ils ne luiſent point comme on voit dans vne caue ou l'on n'apperçoit clarté quelconque, excepté au lieu ou le rayon s'arreſte, c'eſt ce que dit S. Ieroſme, *Omniũ doctorum opinio eſt, quod aër iſte qui*

Ezech. 6.

S. Jeroſ. li. 3.

cœlum & terram medius diuidens inane appellatur plenus sit contrariis fortitudinibus, & Iesus Christ ap- *in Epistolam ad Ephesios. chap. 6.*
prouue cecy quand il appelle les demons oyseaux du Ciel, qui mangent le bon grain, que laisse tomber le pere de famille sur les pierres & cailloux: appellant ciel, l'air selon la signification vsitee en l'escripture, qui dit souuent que les cieux donnent la pluye & rosee, veu que ceſt en l'air qu'elle se forme, esleuees par *Luc 8.*
dessus terre non d'auantage que de deux mil pas au rapport des Philosophes, si Sainct Paul donc à pris ce terme de celeste pour l'air ce n'est rien qui n'ait son intelligence certaine. Et là sont les demons releguez iusques au *Iud.*
iour du ingement comme dit Sainct Iude, *Angelos* (dit-il) *qui non seruauerunt suum principatum, sed deliquerunt suum domicilium in iudicium magni Dei vinculis æternis sub caligine reseruauit.* Ils ont vne merueilleuse crainte de ce iour dernier car quand nostre Seigneur les chassa des corps *Luc. 8.*
possedez, ils le prierent de ne les enuoyer aux abismes d'enfer & se plaignent comme s'il les eust voulu perdre deuant le temps prefix. *Venisti ante tempus perdere nos?* comme s'ils eussent *Math. 8.*
voulu dire, qu'ils attendoyent leur certaine damnation mais que le temps n'estoit pas encore venu, & le prierent de les laisser aller dans des pourceaux qui s'allerent ietter dans vn lac, car non seulement en l'air mais en l'eau y a demons qui tachent à submerger les hommes, aussi bien qu'és cauernes de terre aux

Voyez à la fin du discours.19. Ronsard.

mineros, où souuent plusieurs y sont suffoquez, ce que à chanté Ronsard en son hymne des demons.

Les autres ont pensé qu'apres que Lucifer
Fut banny pour sa faute, en l'abisme d'enfer
Que les Anges mutins qui ses compagnons furent
Les vns en l'air, en l'eau, & sur la terre cheurent
Et selon le forfaict de leurs commis pechez
Se veirent loin du Ciel dans des corps attachez
Qui seruent de prisons à leur coulpe ancienne
Iusques à tant que Dieu iuger le monde vienne.

S. Augustin. Mauuaise volonté cause de la mysere de Sathan. Isydorus.

Car quelque part que soyent les demons, ils perseuerẽt tousiours en leur mauuaise volõté qui est la seule cause de leur misere comme monstre S. Augustin liure 12. chapitre 6. de la Cité de Dieu. Et Isydore liure 1. *de summo bono* chapitre 12. Et nonobstant toute ligature, Sathan ne laisse pas d'exercer sa haine & inimitié, ayant seulement sa puissance liee, à fin qu'il n'execute sa mauuaise volonté, car il est encore aussi prest qu'il fust iamais de monter au throsne diuin, & a le courage d'exterminer la creature humaine à laquelle il feroit encore tort si la bride ne luy estoit retenue par la diuine bonté, mais il ne laisse pas de faire tout ce qui luy est permis pour esprouuer les esleuz, & machine sans cesse contre l'estat de l'homme, Dieu l'ayant ainsi permis & ordonné pour son salut & aduãcement, car le diable ne luy sçauroit tãt nuyre par sa haine, cõme il luy faict de plaisir pour sa corõne moyẽnant qu'il ne quicte poinct la foy & l'esperãce qu'il

ce qu'il a en Dieu & en ſes promeſſes.

3. Si on demande pourquoy Dieu à voulu que la creature humaine fuſt ainſi haye & perſecutee par les demons, C'eſt premieremẽt à fin de ſe ſeruir d'eux cõme de ſes creatures à villes offices cõme on fait des bourreaux pour punir les mal-faiteurs, & cõme vn Roy & la Iuſtice ciuile ont de couſtume condemner certains malfaicteurs, non à la mort mais à offices qui ne leur apportent aucun proffit, ains peine & trauail ſeulement pour le bien toutesfois du public, comme jadis aucuns eſtoyent cõdamnez és Iſles lointaines où aux montaignes, où aux fodiues & minieres, & carrieres de marbres où ils eſtoyent enchesnez, & bien gardez comme on faict ceux qui ſont aux galeres. Auſſi Dieu a-il relegué les demons en diuers lieux, où il leur à donné puiſſance d'exercer la patience des viateurs, comme il met en figure ſes enfans eſleuz de la lignee d'Abraham entre les mains des Iebuſeens, Chananeens, Philiſtins, & autres, pour les eſprouuer & reſueiller, à fin qu'ils euſſent touſiours exercice & matiere de meriter. Ils ſeruent donc encore en l'Egliſe de Dieu à cribler le bon froment, à nettoyer & clarifier les vaiſſeaux d'or, & d'argent : qui ſont gardez en la grande maiſon du Pere de famille tel que fut Iob, Sainct Paul, ſainct Antoine, & autres, qui ont mieux reluy en ſainctеté apres qu'ils ont eſté vannez & ſecoüez par le crible deces bourreaux. Car

Pourquoy Dieu permet les demons hayr l'hõme.

De la puiſſance des demons.

Iob.

Sathan eſt lié.

ores qu'il y procede de maligne intention, ſi eſt-ce qu'il cauſe vn grand bien à ceux qu'il examine, & ſe fait vn grand tort voire n'y gaigne rien, car il eſt ayſé au moindre Chreſtien de luy faire teſte, & de le vaincre, cõme enſeignent S. Pierre, & S. Iacques qui cõfeſſent de luy reſiſter par Foy & ſera contraint de s'enfuyr, ne pouuant rien gaigner ſur nous comme le monſtre ſainct Auguſtin liure *de natura & gratia* : chapitre 58. Car ſi quelques vns ſe laiſſent vaincre, c'eſt faute de Foy, *nõ enim vincet* (dit-il) *niſi volẽtem*. Tous ceux qu'il a gaignez ſe ſont renduz volontairement, ceux qui ne luy ont voulu accorder, sõt demourez vainqueurs car il ne peut paſſer outre leur volonté, eſtant bridé par les bõs Anges ou par la diuine prouidence, & faut qu'il demande licence de tẽter auant qu'il oſe rien entreprendre comme il appert en Iob, comme auſſi Tertullian enſeigne en ſon liure *de fuga in perſecutionem*: & c'eſt ce que dit ſainct Paul *fidelis eſt Deus, qui non patietur vos tentari ſupra id quod poteſtis*, que ſi Dieu luy laſchoit la bride, il perdroit corps & ames, parquoy il eſt touſiours lié cõme le matin qui deſire de mordre, mais il eſt emmuſelé, & ne fait tort ſinõ quand on luy permet, ce que demonſtre fort bien Euſebe Ceſarienſe liure 4. de la demonſtration, chapitre 9. où il dict que les demons par la permiſſion de Dieu ſont en tout lieu, cité, Region, diſpoſez par eſquadrons ſoubs certain Prince qui leur commãde à fin de donner exercice aux Chreſtiens par

1. Pet. 5. Iacob. 4.

S. Auguſtin.

Tertulian.

1. Cor. 10.

Euſebe Ceſarien.

diuers assauts, tantost ils les tentent d'infidelité, de lasciueté, de gourmandise, de meurtre de faire autre chose qu'on ne doit pas mesme penser, *In omnes homines* (dit-il) *imperium obtinuit, ac mali dæmones in omni loco & ciuitate & regionem sub certo Principe dispositi instructique sunt, ita vt terrestribus potestatibus ac malis spiritibus, proprioribus Dei ministris, omnis vita hominum addicta est*, il les appelle propres ministres de Dieu, pour monstrer qu'ils n'oseroient attenter d'auãtage que leur permet la volonté du maistre qui les met en besõgne, c'est pourquoy Tertullian les appelle en son liure *de anima* au chapit. *de Soniis* oyseaux de cage, à cause qu'ils ont vne agilité comme les oyseaux pour se transporter loin, & neantmoins ils demeurent tellement enserrez qu'ils ne font rien que la volonté de Dieu qui les lasche comme limiers pour chasser les hommes car comme dit S. Thomas en ses questions *de Potentiis*: quest. 6. artic. 5. apres S. Augustin liure 20. de la Cité de Dieu chap. 8. *dæmones ligari dicuntur, quando impediuntur agere, quæ naturaliter possunt & solui, quando permittuntur*: voicy le texte de S. Augustin au lieu allegué. Le lien ment du diable est (dit-il) ne luy estre pas permis d'exercer toute la tentation qu'il peut, ou par force, ou par dol à seduire les hommes, & les attirer à son party en contraignant violentement, ou en trompant frauduleusement, laquelle chose si elle luy estoit permise en si long temps, & en vne si grande infirmité de plusieurs, il abatroit & ruineroit

Tertullian. Oyseaux de cage.

S. Thomas

S. Aug.

nombre de tels fideles, lesquels Dieu ne veut pas qu'ils endurent ainsi, & les empescheroit qu'ils ne creussẽt, & afin qu'il ne fist cecy il a esté lié: voyla ce que dit S. Augustin. Telle impuissance leur est aduenüe par la vertu de la Passion de Iesus Christ comme monstre Eusebe Cesariense liure 5. chapitre premier & consecutif où il monstre la tyránie grãde qu'il à exercee en la Gentilité, où il a eu vne merueilleuse authorité à cause du defaut de la Foy qui estoit totalement estainte, laquelle luy peut seule contredire, & resister. En quoy il conuinc Porphyre de mensonge qui a voulu renier la diuinité de Iesus Christ, veu qu'il est apparent par la deposition mesme des Philosophes, & auteurs Payens que les oracles ont esté muets aussi-tost que le fils de Dieu à pris chair humaine. Il ne traicte point d'autre matiere tout au long dudit liure comme au liure quatriesme precedent, chapitre 6. & 7. il prouue contre le mesme Porphire qu'il n'y a pas vn demon qu'il ne soit mauuais, & n'exerce hayne contre l'homme, jaçoit qu'il semble estre obsequieux en tout ce que l'homme le veut employer, ce qu'il monstra bien quand il se faisoyt immoler des hommes, & se saouloit du sang humain espandu, encore plus des ames qui alloyent à perdition. Hayne vrayement implacable si elle n'estoit reprimee, & que sa main ne luy eust esté rompuë, sa main dis-ie ou puissance qu'on remarque double, à sçauoir l'vne attirante, & l'autre incitante,

Eusebe Cesariense.

Foy resiste au diable.

Double main du diable.

la main attirante estoit le pouuoir que le diable auoit & ses complices de tirer & enuoyer aux Lymbes les hommes agreables & choisis de Dieu, mais l'incitante c'estoit vne puissance qu'ils auoyent de faire precipiter & decheoir les hommes de la vraye cognoissance de Dieu, laquelle ils exerçoient par infinis moyens de tromperie, brigans sur tout pour eux l'adoration qui est deüe à vn seul Dieu, pour à quoy plus aysement paruenir, ils aggreoient aux hommes en tout ce qu'ils desiroient, mais ils les obligeoient par sermens, & condition bien onereuse de leur estre perpetuelemẽt subiets, & où ils se sentoiẽt impuissans à faire tout ce qu'on desiroit d'eux, ils auoient recours aux charmes & enchanteries, illusions, & phãtosmes, pour faire voir ce que de fait n'estoit riẽ, de façon que c'est grãd cas d'oüir la puissance de Medee, & des autres qui ont vsé de charmes comme nous verrons aux discours subsequens, toute sa puissance donc ne s'estant qu'à ruiner & perdre comme dit S. Hilaire sur le Psalme 120. exposant ce verset, *Custodiat te ab omni malo. Hæc diaboli in hoc tẽpore officia sunt, vitiis consumere, blandimentis subrepere, obtrectationibus lacerare ambitione insilire, odio prosequi, lasciuiis alicere, & tota virtutis suæ potestate vastare:* Telle estoit sa main incitante à laquelle peu pouuoyent resister auparauant que la Foy fust fichee és cœurs des fidelles, laquelle l'a tellement debilité, que S. Pierre l'a attainct volant en l'air portant Simon le Magicien, les

S. Hilaire.

Toute la malice de Sathan.

Apoſtres l'ont chaſſé des Idoles, & des corps poſſedez, & à trouué qui luy feiſt teſte, voire au plus infirme ſexe, à cauſe qu'il s'eſtoit attaqué, à tel ſexe pour intoxiquer toute l'humaine nature: tellement que ſainct Baſile en ſon exameron ſur ce paſſage de la ſeduction de la femme dit que le diable à eſté deſtruit sãs eſpoir de ſalut, non ſeulemẽt pource qu'il c'eſt attaqué à Dieu luy voulãt oſter ſa gloire, mais auſſi pource qu'il a deſtruit vn ſi bel ouurage, & blaſphemant Dieu comme s'il euſt eſté mẽteur, à fait brõcher celuy qui cheminoit en innocẽce, a cẽ cõduit & pouſſé par vne hayne & malice, & pour mieux faciliter ſon entrepriſe il s'eſt veſtu d'vn corps de ſerpẽt, cõme le deſcript Proba Valeria chapitre. 18. de ſon centone.

S. Baſile.

Proba Valeria.

Ecce inimicus atrox immenſis orbibus anguis
Septem ingẽs gyros, ſeptena volumina verſat:
Nec viſu facilis, nec dictu affabilis vlli,
Obliqua inſidias ramo frondente pependit.
Vipeream inſpirat animam, cui triſtia bella
Iræ inuidiæque, & noxia crimina cordi.

Les demons ne fõt rien ſans permiſſion. S. Auguſtin.

4. En ce qu'il n'a vſé de violence, & de force cela demonſtre (dit S. Auguſtin liu. 10. de la Cité de Dieu, chapitre 21.) que ſa puiſſance eſt reſtrainte, & eſt donnee à temps meſurez & prefix, à fin que les hommes qu'ils tiennent en leur puiſſance, ayent à exercer tyranniquement inimitié & haine contre la Cité de Dieu, ce qui eſt (dit-il) profitable à l'Egliſe, à fin que le nombre des eſleuz ſe rẽpliſſe, tellemẽt

que les diables ne font rien ſans permiſſion, & ce que nous admirons tant leur puiſſance prouient de la conſideration de l'imbecilité humaine. Car nature humaine eſt grandemẽt affoiblie depuis la cheute d'Adam, qui volontairement ſe rendit eſclaue de peché, & toute ſa proſperité, & de là vient que la chair eſt gliſſante, & freſle, & ſe plaiſt és choſes villes, ſubjette à diuerſes paſſions & conuoitiſes, & par conſequent elle ſ'expoſe ayſement à la volonté des demons qui l'abuſent & la ſoüillent, la corrompent, & ſeduiſent par piperies, preſtiges & aſtuces. Et à cauſe qu'ils ont eſté dejectez du celeſte & eternel domicile, & ont eſté pour leur ambition & arrogance precipitez en vn chaos horrible, plein de hurlemens & graincements de dents, & que le Seigneur miſericordieux, à ordonné de reſtaurer leurs places des eſleuz qui ſont engendrez ſur terre, ils ſont en partie embraſez de haine pleine de blaſphemes qu'ils vomiſſent contre Dieu, en partie auſſi pouſſez d'vne enuie & deſpit qu'ils ont de veoir l'homme appellé pour eſtre eſleué en vne telle dignité : Tellement que ne pouuans eſcheller la forteresſe de Dieu, ils conuertiſſent toute la rage de leur fureur contre les hommes, & n'ayans pouuoir de nuyre au chef ils oppriment & deſchirent les membres ſuyuant ce qui eſt dict en l'Apocalipſe. *Væ terræ & mari, quia deſcendit diabolus ad vos habens iram magnam* : Iob dit auſſi qu'il y a telle

Apoca.12. Iob. 4. Isidore.

puissance en terre, qu'elle n'est egalee de quelqu'autre, car il est Roy sur tous les enfãs d'orgueil. C'est pourquoy dit Isidore liure 1. *de summo bono*, chapitre 12. Que nonobstant que les diables soyent tombez de leur rang & ordre, & qu'ils soyent d'Anges deuenus diables, si n'ont-ils rien perdu de leur naturel, estans demourez autãt puissans, cognoissans & subtils, que les autres, car cela leur à estédõné de nature, & n'ont riẽ perdu des dõs gratuits aussi ils n'ẽ ont pas esté honorez. *Triplici* [dit-il] *acumine vigent dæmones, subtilitate naturæ, experientia tẽporũ & reuelatione supernorũ spirituũ:* que si par l'ordonnance de Dieu les simples substãces mouuent les corps celestes, à sçauoir les Anges, ce n'est rien de merueille si les demons qui ont vne commune & mesme nature auec ces simples substances ou Anges font par leur attouchement trembler la terre, alterer l'air iettẽt foudres & esclairs, remuent les mõtaignes, portẽt corps pesans, fõt tomber de l'air crapaux & pierres, changeant & alterant les choses, comme ils feirent en la presence de Pharaon, & comme nous verrons cy apres aux autres discours. Aussi Lucain, liure 6. de sa Pharsalique introduict le ieune Pompee qui consulte Ericton sorciere Thessalienne, laquelle fit de si horribles coniurations qu'elle fit voir choses estranges à ce Prince, où aussi on remarque que les demons obeyssent les vns aux autres cõme nous auons premis, & si quelqu'vn est lent à obeyr,

En quoy puissans les diables.

Voy S. Thomas arti. 11. ad lectorem Venetum.

Lucanus.

il est subiect à chastiment tellement que les Magiciens qui ont leu les liures de Picatrix, & les exorcismes de *Ieronimus Mengus*, font conte qu'on inuoque les diables mesmes, pour punir les autres diables refractaires, & rebelles à la voyx de celuy qui les exorcise & coniure. Ce qui les faict tant promps à venir incontinent qu'ils sont inuoquez pour faire seruice ou on les veut employer, en intention de nuyre à la creature humaine, autant qu'il plaist à Dieu de les licencier, car encore que nous ayons dit qu'ils n'ont rien perdu de leur science naturelle, non plus que les Anges, si est ce que sainct Augustin liure 9. de la Cité de Dieu chapitres 21. & 22. dit: qu'il y a grande difference entre la science des saincts Anges, & la science des demons. Car les saincts Anges ont vne science des saincts & des Sacremens de la Foy, ont la science de Iesus Christ par vne diuine lumiere, estans remplis de charité, mais les demons ne l'ont pas telle: car s'ils ont cogneu Iesus Christ, ce n'a esté que par crainte & espouuentemẽt, & le chef qui est Lucifer à esté en doute quand il s'est luy mesme presenté, pour l'espier, & sonder s'il estoit Dieu caché souz forme humaine. Quand à la science qu'ont les demons, des choses temporelles & corporelles de laquelle ils se vantent tant, elle est tant vile, & de petite estime aux bons Anges (dit sainct Augustin audit lieu) qu'ores qu'ils n'en soyent pas ignorans, ils n'en font

Ieronimus Mengus.

Science quelle des demõs.

S. August.

Mat. 4. Luc. 4.

conte à cauſe qu'ils ſont aſſouuis de ce qui eſt
Exod.4. plus excellent. Ce pendant les demons ſ'en
font croyre ce qu'ils veulent, comme dit le
meſme S. Auguſtin liure 2. *ſuper Geneſin*, chap.
17. Ceux qui n'ont point de Foy & charité ced-
dent & croyent à tous ſes ſuppoſez miracles,
3. Reg.22. comme feit Pharaon & Achab, quand ils
croyoiēt à ce que leurs diſoyent les faux Pro-
phetes: & par ce moyen le diable les entre-
tenoit en ſa deuotion obſtinez & endurcis cō-
tre la diuine parolle, n'ayans pas l'eſprit pour
recognoiſtre que Dieu eſt touſiours ſuperieur
& que les demons n'ont aucune puiſſance,
ſans ſon adueu. *Non eſt enim putandum* (dit ſaint
Auguſtin liure 2. ſur Geneſe chapitre 8.) *iſtis*
tranſgreſſoribus Angelis, ad nutum ſeruire hanc
viſibilium rerum materiam, ſed Deo potius a quo hæc
poteſtas datur quantum incommutabilis iudicat: Tout
ce qui luy donne plus d'audace, & de force
pour offencer les hommes, ſont les enormes
pechez qui regnent qui crient vengeance de-
uant Dieu, & Dieu arme ces bourreaux pour
punir & chaſtier les pecheurs. On ne voit
point tant les diables empeſchez à tourmēter
les bons Catholicques, cōme ils tiennent ſouz
leurs pattes vn tas d'Atheyſtes Heretiques Po-
litiques & infideles, qui viuent cōme beſtes,
addōnez à voluptez, à diſſolutiōs, à plaiſirs char
nels, à lubricité, gourmandiſe, yurongnerie,
qui ſont ſans Religion, ſans crainte de Dieu,
ſans affection : qui ſont pourceaux d'Epi-
cure, & eſcolliers de Sardanapale, il a puiſſāce

sur tous ceux-là, & de fait il a ouuert escolle au cœur de la Frãce, où il enseigne ses arts & à gens qui en font profession, ausquels il sert, & donne tout à souhait, comme il se presentoit à Iesus Christ pour le faire regner sur tout le monde s'il le vouloit recognoistre & adorer, *Omnia hæc mea sunt* (dit-il) *& cui volo do ea.* A cela s'attendent ceux qui l'escoutent, & quãd il aurõt embrassé toutes les faueurs, caresses, & courtoisies des grans. Il ne faudra plus qu'vn licol pour serrer leur gosier, & faire vuider le vent qui est entré en leur estomac & releguer l'ame au lieu ou elle fera son repaire en perpetuelle souffrance. *Math.* 4 *Luc.* 4.

5 Mais auant que clorre ce discours, il faut sçauoir si les Diables ou demons empruntent des corps pour apparoistre & seduire les hõmes qui les hantent, & se seruẽt de leur ministere, Sainct Basile, sur la fin de son traicté. *Quod Deus non sit author malorum*, parlant de la nature des diables, dict, qu'ils n'ont aucun corps, *Ipsorum* (dit-il) *est incorporea natura, aëreus principatus, & mũdi rectores appellãtur, quoniã circa terras est eorũ imperiũ.* Ils sont inuisibles, & proches de la terre à fin de dõner exercice aux viateurs, qui leurs sont donnez comme pour estre par eux chastiez. Car que tous les hommes pour le peché d'Adam soyent soubs la main, & puissance du diable les peres l'õt touiours enseigné, & le prouue doctement Andreas Vega liure 2. de la iustification chapitres 3. 4. & 5. par vne belle & necessaire dispute, & Michel

Comme les demons apparoissent & s'ils ont des corps.

S. Basile. Andreas Vega.

Michael Pſellus. Pſellus en ſon liure de l'operation des demons deſcript leur nature aëree, & n'oſent rien diffinir s'ils ont corps ou non. Iaçoit que Sainct Auguſtin liure 2. de ſes retractations chapitre 30. & liure 2. *de Geneſi ad literam.* ſemble aſſeurer qu'ils prennent des corps en l'air *Demones* (dit-il) *aërea, animalia, qui corporum aëreorum natura vigent, nec per mortem diſſoluuntnr, quia præualet in eis elementum aptius ad faciendum, quàm ad patiendum.* Toutefois Guilelmus Pariſienſis 1 *parte* 2. *partis Principalis de Vniuerſo* chapitre 8. diſpute contre Apulee, & ſouſtient que les demons ou diables, ſont eſprits inuiſibles & qu'ils n'ōt aucun corps, ſinon qu'ils en empruntent quād ils ſe manifeſtent viſibles. Car s'ils auoyent des corps ils ſeroyent paſſibles & corporels animaux, ce que ne peut eſtre à cauſe d'vne contradiction, *quicquid enim* (dit-il) *natura paſſibile eſt, neceſſe eſt, & natura deſtructibile eſſe.* Puis qu'ils ſont immortels ils n'ont point donc de corps ſubiect à corruption. Il confeſſe bien que pour ſe manifeſter aux mortels, ils empruntent des corps fantaſtiques, leſquels auſſi toſt ils depoſent quand bon leur ſemble, cōme le Poëte Ronſard en a chanté les trauerſes en ſon hymne des demons, où il faict conte des hydeuſes figures qu'ils ont accouſtumé de prendre comme de dragōs, hiboux, corbeaux, boucs, chiens, chats, loups, toreaux, ſinges, marmots, & autres ſemblables. Homere, quād il deſcript le variable Prothee, il le depeint miraculeuſemēt changé, en la figure de toutes

Guilelmus Pariſien.

Voy noſtre ſcholie ſur le chap. 35. de l'inſtruction de la foy au Turc lettre A

Homere.

choſes, deuenãt tantoſt feu, tantoſt beſte ſauuage, tantoſt fleuue liquide. Et Ouide, parlãt d'Achelois qui dõna le combat à Hercules, en dit autant, & de Periclime auquel, Neptune auoit baillé ceſte vertu de prendre de toutes ſortes de figures, Methra, fille d'Eriſicthon, ſe monſtroit tantoſt oyſeau, tantoſt cerf, tantoſt bœuf, d'où eſt venu l'Adage, *Mutabilior Methra*, voyez Eraſme en ſes Chiliades. Et pource qu'entre les demons il n'y a ni maſle, ni femelle, il prend tantoſt la figure de l'vn, tantoſt de l'autre. Quand le bon pere Sainct Anthoine eſtoit aux deſerts, il s'apparoiſſoit à luy tantoſt en forme d'vne vierge elegante, tantoſt d'vn monſtre hydeux, tantoſt en forme de ſerpens, tantoſt de lyons tantoſt d'aſpics, de ſcorpions, de leopards, ſiffloit, fremiſſoit, bruyoit, bondiſſoit, abbayoit, hurloit, ſe faiſoit grãd, puis s'accourciſſoit, tãtoſt ſe mõſtroit comme vn enfant noir à la forme d'vn Ethiopien. Bref il prend telle figure, & corps que bon luy ſemble, & de faict on tient pour tout certain, qu'il ſe monſtre viſiblement aux ſorciers qui ſ'aſſemblent pour luy faire honneur & reuerence, cela à eſté verifié, par la depoſition des meſmes ſorciers apprehendez par iuſtice, & par la ſentence prononcee des iuges à l'encontre d'eux, comme le Docteur Michaelis, en à laiſſé vn exemplaire de l'an 1582. en Auignon, où il eſt dict, qu'ils ont renoncé à Ieſus Chriſt deuãt Sathan, qui s'apparoiſt à eux en forme d'homme, & recite pluſieurs exem-

Nous en parlerons au diſcours. 14.

S. Anthoine vexé de demons.

Le diable cõme ſe monſtre aux ſorciers.

ples de gens deſeſperez qui ſe ſont donnez au diable qui ſe manifeſtoit à eux cõme vn hõme veſtu de noir, afin de iouyr de quelques commoditez, qu'il leur promettoit en leur extreme neceſſité, & affliction d'eſprit, cõme nous verrons au diſcours 15. Il faut voir ce que a fort diligemment colligé des opinions des ſaincts Peres pour ce faict icy: *Petrus Gregorius*, chapitre 13. de ſes commentaires *in Syntaxes artis myrabilis*, où il diſpute *de apparitione inuiſibili, & viſibili bonorum & malorum Angelorum*, Pline liure 7. chapitre 2. parle de certains demons où fantoſmes qui apparoiſſoiẽt de ſon temps aux deſerts d'affique dont ie m'eſtonne comme cet atheyſte à voulu recognoiſtre des eſprits, veu qu'il ſouſtiẽt que les ames ſont mortelles. Calcidius Philoſophe Platonicië, en ſes commẽtaires ſur le Timee de Platõ ſoubſigne à Apulee qui a eſté d'opinion que les diables ou demons, eſtoyent corporels, & nonobſtant immortels, & dit que *Daimõ* en grec δαίμων, eſt autant comme ſçauant. *Dæmones* (dit-il) *ſcios omnium rerum græci nuncupant, ſunt enim ſumma & acri diligentia, mira memoriæ tenacitate*, autant en dit Sainct Auguſtin liure 9. de la Cité de Dieu, chapitre 19. & ſon cõmentateur Viues ſur le meſme chapitre, où il allegue Platon en ſon Dialogue Cratilus qui dit que δαίμονες, ont eſté dicts quaſi δαήμονες. A raiſon de leur prudence & cognoiſſance des choſes, ce que Lactance aprouue en ſon ſecond liure, touchant leurs corps. Cœlius Rhodiginus liure 2. cha-

Pline.

Calcidius.

Demonspourquoy ainſi nõmez.

S. Auguſtin.

pitre 8. des antiques leçons ameine l'opinion des anciẽs Philosophes pour scauoir si les demons ont des corps. Car ceux qui ont opinion qu'ils soyent corporels se fondent, sur ce que les daimons craignent le fer comme on à approuué, & Pellus au lieu susallegué certifie qu'ilsfuyent quand ils voyent vn glaiue desgainé qui fend l'air, & ne peuuent mettre en execution leur entrepriſe ce que Ronsard à aussi inseré en son hymne des demons.

Ludouicus Viues.

Ludouicus Cœlius.

Ils sont si fats, si sots, & si badins, qu'ils craignent
Les charmeurs importuns, qui maistres les contraignent
De leur faire seruice, & les tiennent fermez
Ou dans des myroüers, ou des anneaux charmez
Et n'en osent sortir, enchantez d'vn murmure
Ou d'vne voix barbare ou de quelque figure.

Demons craignent le fer voy Petrus Gregorius chap. 3. commẽtario in sintaxes artis mirabilis nombre 5.

Il recite apres comme de nuict estant aupres d'vne croix il oüyt le bruit des demons qui le vindrent affronter, mais degainnãt son espee & s'escrimant en lair les feit fuyr au son du fer qui tranchoit & fendoit l'air: Porus Egiptien, qui a escript vn liure de la nature des demons, dict que par menaces on les faict reculer comme il dict l'auoir experimenté. En la magie de Zoroastre les demons sont appellez chiens terrestres à cause qu'ils abbayent sans cesse apres les hommes, & ne les osent mordre sans la permission de Dieu. Les Cabalistes à ce propos ont descript en leur Cabale que Moyse obtint de Dieu singulierement que les demons ne feroyent rien au peuple d'Is-

Porus Aegyptius.

Moyse prie pour les Israelites.

sraël sortant d'Egypte pour entrer au desert, où il y auoit vn grand nombre de demõs & que iamais aucun chien ne les abbaye sortant d'Egypte, & que iamais demon ne s'apparut à eux au desert pour les espouuanter à cause que Moyse les auoit tous bridez, il est vray qui ne laissairent pas de les téter, & prouoquer à impatience, murmure, paillardise, gourmandise, & autres vices, mais ils eurent cela de singulier, qu'ils ne les veirent en forme visible, comme ils apparoissoyent aux Gẽtils & idolatres, ausquels ils se manifestoyent comme Lutins, mot deriué du grec παλης, luicteur à cause que souuent ils aggressoyent les hommes, ainsi qu'on lit de Polites compagnon d'Vlisses tué par les Brutiẽs en trahison, qui s'apparoissoit apres sa mort, [ou le diable en sa forme] pour tourmenter les Brutiens qui auoyent moyenné sa mort. Tels peut-on nommer les Anges exterminateurs enuoyez de Dieu comme bourreaux, ainsi que fut celuy qui tua les premiers nez en Egypte, qu'Origene appelle Azazel, aultrement bourreau & executeur de la iustice de Dieu. Pſellus tesmoigne que quelques vns apparoissent demy hommes & demy asnes autrement dicts *Onoscheles*, les autres demy cheures, autrement diables velus ou *Sairim*, habitans les deserts, que nous nommons Satyres, & en telle forme s'apparurẽt à Sainct Anthoine tesmoigne S. Ieroſme en la vie de Paul hermite, Denis Halicarnaseen liure 6. de l'hystoire Romaine

Origene contra celsum.

S. Ieroſme.

re Romaine dit que le Dieu Pan estoit ainsi contrefaict, qui se confessa banny du monde à l'heure que Iesus Christ mourut en croix comme Plutarque en descrit l'hystoire, en son traicté. *Cur oracula defecerint.* *Voy le discours.16.*

6 Au reste on les peut nommer de diuers noms comme font les Hebrieux selon qu'ils s'applicquent à diuers mestiers. Car en general ils appellent les bons, & mauuais Anges. *Malachim* comme messagers, mais pour denoter quand ce sont mauuais Anges, ils donnent propres epithetes conuenable à leur malice, & les appellent *Rache-gali ioth*, comme chefs de captiuité chefs de malheur & d'encombre, & jaçoit qu'il appelle les diables esprits, aussi bien comme les bons Anges (pour monstrer qu'ils n'ont pas des corps naturels) au lieu de les appeller bons esprits ils les appellent, *Pneumata plana*, *Pneumata ponira*, c'est adire esprits trompeurs, esprits meschans & malings, que les Grecs appellent demons & diables, demons, parce qu'ils apportent frayeur aux hommes, & diables par ce qu'ils sont detracteurs & calomniateurs, que les Hebrieux ont aussi exprimé en leur langue par *Sataum* que la version vulguaire tourne diables, calomniateurs, aduersaires, & retiennent encore les Arabes ce nom, car ils appellent les diables *Satainim* ainsi qu'on voit dans l'Alfurcan en plusieurs endroits, Ils sont aussi appellez des Hebrieux *Elilim*, comme au- *Plutarque.* *Diuers noms des Hebrieux.*

theurs de toute idolatrie & des ſimulachres payens, comme nous verrons aux ſubſequẽs diſcours & de ce nõ eſt tiré le nõ d'Apollo, & Bacchus deux inſignes diables que Macrobe liure 1. de ſes Saturnales, dit auoit eſté appellez ἐλελεῖς, à cauſe qu'on leur auoit plus dreſſé de ſimulachres qu'à pas vn des autres dieux, & ont plus que les autres entretenu la Grece en idolatrie. Les latins appellent ces diables ou demons de diuers nõs, cõme Lares Larues, Lemures, Genies, Manes.

Lares. Platon en ſon Timee appelle *Lares, demones,* & ſont eſprits des hommes qui ſont inferieurs, que les Gentils eſtimoyent deuenir demons apres la diſſolution du corps, & à cauſe qu'anciennement on enterroit les corps dans les propres maiſons, pour cela *Lares* eſtoyent comme demons & eſprits familiers, qu'on adoroit chacun en ſon foyer, & de *Lares,* ont

Larues. pris le nom les Larues qui eſtoyent mauuais eſprits leſquels tourmentoyent les Domeſtiques, & eſtoyent exacteurs des peines commiſes formidables & eſpouuantables, cõme ennemis des hommes, voyez ce qu'en à

Pierre de Loyer. doctement eſcript Pierre de Loyer liure 1. des

Lemures. Spectres, chapitre 2. Quand aux Lemures c'eſtoyent comme *larues*, eſprits malings qui apparoiſſoyent de nuict en forme de beſtes, & quelquefois en figure d'hommes morts, on les appelle autrement ombres, ou lougaroux, les Italiens les appellent *farfarelli, Mazaruoli* comme eſprits allans de nuict. Les Genies

estoyent demons qui auoyent la garde des hommes, comme on dit que tout homme àvn bon & mauuais Ange, & presidoyent à chacun particulier aussi tost qu'il estoit né, & estoyent aussi deputez à chacune ville & prouince, on les faisoit en peinture ayans forme d'homme & ayans vne corne d'abondance en la main, toutefois Virgile liure 5. de l'Eneide, dict que Enee veit le Genie de son pere Anchises qui s'apparut à luy sur le tõbeau de son Pere en forme de serpent rampant sur la pierre. Quand aux Manes, ils estoyent depeints en noirs & hydeux comme ombres infernales, ainsi les exhiba Domitian en vn cõuiue qu'il feit aux Romains pour celebrer sa victoire cõtre les Getes, faisant habiller ses pages en tel habit effroyable qui sauteloyent tous deuant l'assistãce auec estonnemẽt & espouuãtemẽt des cheualiers, qui pensoyent estre perdus cõme retite Xiphilin° en sa vie. On appaisoit anciẽnemẽt ces Manes par sacrifices à fin qu'ils ne portassẽt nuisãce, car les payẽs auoyẽt opiniõ qu'ils enuoyoient des sõges mauuais & espouuãtables à ceux qui ne tenoyẽt cõte de leur sacrifier comme dit Tibulle liure 2. de ses Elegies.

Genies.

Virgile.

Manes.

Xiphilinus.

Manes Dieux de repos.

Ne tibi neglecti mittant insomnia Manes, &c.

En tous les anciens sepulchres on trouue tousiours ces deux lettres en teste au deuãt de l'epitaphe. D. M. qui signifie. *Diis Manibus*, à cause qu'on auoit opinion que ces demons auoyent la garde des ossemẽs qui estoyent aux

ſepulchres & ne permettoyent qu'on les remuaſt, ou qu'on troublaſt leur repos, & ſi on preſumoit de les remuer en vengeance de cela ils enuoyoient des ſonges triſtes, tellement qu'on veut dire que le nō de *Manes*, eſt deriué du vocable Hebraique *Mannach*, qui ſignifie repos, comme dieux de repos, ou des oſſemens qui repoſent, ou bien il eſt deriué, *à monendo*, ou *à manando*, comme arreſtez à vn lieu, ou prouenus de l'air entre le cercle lunaire & la terre, où on dit qu'eſt la region des Manes & demons.

Dieu n'a aucun membre ny corps.

7 C'eſt pourquoy nous auons prémis qu'ils empruntent leurs corps de l'air, & que de nature ils n'ont pas des corps, nō plus que Dieu qui eſt eſprit, & ſes Anges, contre l'aſſertion des heretiques Saduceens, car cōbien que l'eſcripture ſaincte baille des piedz, mains, bouche, yeux & autres membres à Dieu, cela ſe doibt entendre ſpirituellement, & par les membres du corps imaginer les vertus ſpirituelles qui ſont en Dieu, comme par ſes yeux ſa prouidence, par ſes mains ſa toute puiſſance, par ſa face la plenitude de ſa gloire & ainſi des autres comme ailleurs i'ay mōſtré, au reſte, la diuinité n'eſt point vn corps, mais c'eſt vne ſubſtance incorporee & ſpirituelle, qui n'a riē de commun auec les animaux, parquoy il en faut autāt iuger des Anges, & Eſprits, leſquels peuuent aiſémēt ſe former vn corps pour ſe manifeſter viſibles ſelon qu'il eſt expediēt, car ainſi ont-ils apparu aux anciēs Patriarches, &

prophetes & en la nouuelle loy aux Apostres, Martyrs & Cõfesseurs, comme il seroit aisé de prouuer par exemples s'il n'estoit plus que manifeste par le discours de l'escripture, & des hystoires ecclesiastiques. Les heretiques qui ont voulu renier l'apparitiõ des Anges, ont insisté seulemẽt de prouuer qu'ils ne peuuẽt pas prendre vn corps, car ils n'ont renié leur essence comme les Saduceens, mais ils ont soustenu qu'vn corps ne peut estre vni à vne substance incorporee sinon pour auoir vne essence, & vn mouuement par le moyen de ceste substance, ce que les Anges & demõs ne peuuent auoir, asçauoir corps vnis pour le regard de l'essence: car il faudroit inferer que lesdits corps leurs seroyẽt naturellemẽt vnis, ce qu'il ne faut croyre. Parquoy, il semble que les Anges & demons ne prennent point des corps pour apparoistre, mais on respond qu'à parler proprement les Anges & demons ne prennent pas les corps pour les vnir à leur nature ny pour l'incorporer comme qui prendroit vne viande, moins encore pour l'vnir à leur personne, comme le fils de Dieu a pris nature humaine. Ains seulement pour se representer visiblemẽt à la veüe des hommes, cõme dict Sainct Denis Areopagite chapitre 15. de sa celeste Ierarchie, où il tesmoigne que par les formes corporelles les proprietez des Anges sont cogneües. S. Thomas espluche biẽ cecy en vne questiõ. *An dæmones habeant corpora naturaliter sibi vnita*, & Pierre de Loys liure 1.

Obiection des heretiques.

Comme les demons prennent des corps.

S. Denis.

S. Thomas.

des Spectres cha. 4. & li 2. ch. 4. & 5. où ils disẽt, qu'il n'est pas en la puissance de l'Ange, ou du demon de s'vnir au corps cõme vne forme, où cõme est vnie l'ame au corps: car l'ame vnie au corps n'a pas puissance de se deliurer de telle vniõ. Mais l'Ange ou demõ peut biẽ prẽdre vn corps duquel il sera cõme la cause motrice, & cõme la figure de la figure, & peut prẽdre vn corps de quelque elemẽt qu'il voudra, ou biẽ de plusieurs elemẽs meslez ensemblemẽt. On tiẽt toutefois qu'ils prẽnent plustost vn corps d'air, en l'espaississãt & formãt de vapeurs qui montẽt de la terre, & le mouuẽt à leur plaisir, cõme levẽt mouue les nuës, & les peuuẽt faire disparoistre quãt ils veullent, d'autant que ce n'est qu'vne vapeur. On a apris de certains magicens Miraille & ses cõpagnõs qui furẽt pris à Mãte & bruslez à Paris q̃ les diables ne se peuuẽt mõstrer ou apparoistre sinõ quãd le vẽt y est bõ, car quãd il leur est cõtraire ils ne peuuẽt prẽdre vn corps, encore moins si la Lune n'est pleine: car si on les euoque & adiure de se preséter quãt la Lune est debile ils apparoisse en fort petite stature tellemẽt qu'ils ont des cors proportiõnez seló la forme du cors lunaire. Lesquels corps pris par les Anges où demõs ont biẽ formes vrayes entãt q̃ les sẽs les peuuẽt parceuoir, soit en leur couleur ou en leur figure, nõ pas selõ la nature de leur espece qui ne peut sinõ par accidẽt nous estre sẽsible, & pour cela il ne faut pas pẽser qu'il y ayt aucune fictiõ aux Anges: car ils ne no⁹ oppoſẽt pas & mette deuant nostre veuë des formes hu-

maines, pour eſtre eſtimez hõmes, ains c'eſt afin q̃ par les humaines proprietez no⁹ cognoiſſiõs leurs vertus. Et cõme les locutiõs metaphoriques, ne ſont pas pource pluſtoſt faulſes auſquelles par la ſimilitude des choſes d'autres ſignificatiõs ſõt cõpriſes: ainſi les figures, & formes des Anges ne ſõt faulſes pourtãt qu'elles ſoyẽt prinſes à la ſimilitude & ſẽblance des hõmes. Et jaçoit q̃ les vert⁹ naturelles des corps, ne ſuffiſent à produire, vne vraye eſpece d'vn corps humain, ſinõ par le deu moyẽ de generatiõ, ſi eſt-ce toutefois q̃ les Anges & demõs, ſõt capables de veſtir & prẽdre quelque ſimilitude des corps humains touchãt la couleur & la figure, & autres tels accidẽs exterieurs, principalemẽt lors qu'à iceux pourra ſuffire le mouuement local de quelque corps par lequel & les vapeurs ſont condẽſees, & rarefiees, & les nues peintes diuerſemẽt, car les Anges par leur commãdement ſeul peuuẽt mouuoir le corps d'vn mouuemẽt local qu'ils luy donnẽt en le touchãt cõme no⁹ dirõs en vn autre diſcours, nõ d'vn attouchemẽt corporel, ains ſpirituel, & ce cõmandemẽt de l'Ange demãde vne executiõ de ſa vertu & puiſſãce. Le grãd philoſophe Scaliger en ſes exercitations cõtre Cardã ſouſtiẽt qu'il eſt facile aux eſprits de ſe faire vn corps: car il n'eſt pas tant difficile (dit-il) aux eſprits, de pouuoir prendre vn corps, & de le former en ſoy, qu'il eſt difficile à vne matiere, de ſe former dans vn fumier, ou de l'ordure putrefiee, vne ſouris: car le corps des eſprits, eſt moins laborieux à former

Scaliger.

Comparaiſõ.

que celuy d'vne ſouris, le corps d'vne ſouris à beſoin de pluſieurs matieres, & de mutations de matieres, & de functions naturelles, ce que n'eſt point requis aux corps que prennẽt les eſprits, puis il infere ce qui ſ'enſuit. S'il eſt facile à la matiere du fumier aydee de la chaleur du Soleil: de faire, & creer non ſeulemẽt vne ſouris, ains auſſi de luy donner vne ame ſenſitiue, pourquoy eſt-ce que les eſprits ne pourront, plus facilement & plus commodement ſe faire vn corps, puiſque par la raiſon deuant-dicte, il cauſe moins aux eſprits de trauail & de peine à ſe former & adapter vn corps, qu'il ne fait à la matiere à creer de ſoymeſme vn animal viuant. Tellement que la nature qui forme vn corps viuant d'vne matiere de fumier non ſuſceptible de forme viuante, rend conuaincus tous les heretiques qui nient que les eſprits ſe puiſſent faire vn corps aërien quand ils veullent non pas qu'ils en ſoyent veſtus perpetuellement, ou qu'ils ayent vn corps materiel collé perpetuellement à ſa forme: car ſ'il eſtoit ainſi, ils ne ſeroyent plus eſprits ſimplement ains animaux corporels, comme les hommes tant leur corps fuſt-il ſubtil, clair, ſerain, pur: car ce ſeroit touſiours corps en quelque façon qu'on le vouluſt prendre, mais ils ſe peuuent enuironner d'vn air, & en former vn corps pour s'accommoder viſibles à nos ſens, comme ont meſme confeſſé les payens, ainſi que Ho-

mere recite de Pallas liure 1. de l'Iliade, laquelle s'apparut visible à Achilles en ardeur de colere pour l'empescher de tuer Agamenon, & neantmoins elle estoit aux autres inuisibles. Virgile liure 12. de l'Eneide dit, que Iuturne, se ietta parmi vn esquadron de soldats pour secourir son frere Turnus, sans que iamais elle fust apperceüe sinõ de celuy pour lequel elle combatoit. *Homere.* *Virgile.*

His aliud maius Iuturna adiungit, & alto
Dat signum cœlo, quo non a præstantius vllum
Turbauit mentes italas, monstróque fefellit.

& vn peu apres,

At procul vt diræ stridorem agnouit, & alas
Infœlix crines scidit Iuturna solutos,
Vnguibus ora soror fœdans & pectora pugnis, &c.

Sainct Bernard faict vn notable discours de ceste matiere, en son sermon 5. sur les Cantiques, où il dict: qu'il est totalemẽt necessaire aux Anges & esprits, pour exercer quelque ministere de prendre vn corps, quand leur ministere s'adresse aux hommes, non pas à Dieu. La raison est, parce que toutes les apparitions du viel Testament, se referent à l'apparition visible du fils de Dieu au mõde, à fin aussi que l'homme soit conduit par ces choses visibles & sensibles à la cõtemplation des Images diuines comme dit sainct Denis chapitre 2. de la celeste Ierarchie. A fin donc que les Anges nous monstrent la familiarité, amytié & affinité qu'ils ont auec nous, ils prẽnent des corps & se rendent conformes à nous à fin que pre- *S. Bernard.* *Pourquoy les Anges prennent des corps.*

nant ce qui nous eſt viſible, ils facent eſleuer noſtre intellect à ce qui eſt propre à eux, comme dit ſainct Ambroiſe ſur le premier chapitre de ſainct Luc quand il parle de l'apparition de l'Ange à Zacharie, *apparuit* (dit-il) *Angelus, & nunc preſto eſt, ſed non videtur, neque enim in noſtra poteſtate eſt illum videre, ſed in poteſtate illius apparere: Tamet ſi non ſit poteſtas videndi, eſt gratia promerendi, vt videre poſſimus &c.* Autant en faut-il iuger des demons, à ſçauoir, qu'ils apparoiſſent quand ils veullent & en quelle forme ils veulent, comme nous verrons par les diſcours ſubſequens, voyez ce qu'en a dit Thomas Cajetan ſur le 2. t. de ſainct Thomas queſtion. 106. article 3. où il ſouſtient que les demons bien ſouuent prennent des corps humains pour apparoiſtre aux hommes veillans, n'ayãs toutesfois ny vraye chair, ny os, ny membres, ains ſeulement ſimilitude de chair & de membres, viſibles toutesfois & palpables, car il allegue pluſieurs qui les ont touchez & ſentus froids comme quand ils ſe couplent auec les ſorcieres ainſi qu'en ont depoſé celles qui en ont eſté conuaincues comme nous verrons cy apres, il faut maintenant voir en quoy les demõs ont manifeſté leur haine aux hommes dés le commencement du monde.

S. Ambr.

Thomas de Vio.

DISCOVRS TROISIESME.

SOMMAIRE.

Que le diable a manifesté sa haine en retirant l'homme de la Foy & recognoissance de son Createur, pour le faire idolatrer: De l'origine d'Idolatrie, comme elle s'est espanduë par tout l'vniuers, authorisee par faux prodiges & oracles, donnez aux lieux dediez aux Idoles: quels lieux ont esté deputez par Sathan pour rendre ses oracles, & abuser le monde par ses prodiges & faux signes: des effects de Sathan, & comme il tourmente en vain les gens de biẽ qui luy sont contraires.

PVisque nous auõs monstré cõme le diable se peut vestir d'vn corps à fin de mieux trõper & abuser les hommes, il faut voir en quoy il a plus euidemment exercé sa rage haine & furie contre l'homme, c'est à sçauoir quãd il s'est fait adorer & recognoistre en forme de diuerses bestes, serpẽs, beufs, cheures, veaux, & autres especes d'animaux, & s'est apparu aux lieux où les Idolatres se voüoiẽt à sõ seruice, pour diminuer l'hõneur & reuerẽce deüe au Createur, & continuer sa mauuaise ambition qu'il a cõceue dés le commencemẽt de s'attribuer la gloire deuë àvn seul dieu, par faux prodiges, & oracles ambigus pleins de deception, & jaçoit q̃ seul il ayt attẽté de mõter

au throſne diuin, ſi a-il eu des compagnons de ſa malice, leſquels auſſi ont eſté auec luy condamnez de ſacrilege inuaſion, & auec luy transformez d'Anges en diables, leſquels ſeſpandent par l'vniuers pour exploiter les commandemens de leur Prince, qui eſt chef des trouppes & eſquadrons qui veillent à la ruyne des hommes, comme les bons au contraire ſont enuoyez pour veiller a leur ſalut, & empeſcher la rage des malings: Ce que le Philoſophe Calcidius ſur le Timee de Platon n'a pas ignoré, où il dit que la nature humaine de ſoy imbecille & infirme, a beſoin d'vne autre qui ſoit plus puiſſante pour eſtre ſouſtenuë. *Quam ob cauſam* dit-il) *creator omnium & conſeruator Deus, volens eſſe hominum genus, præfecit his per quos recte regerentur Angelos, ſiue dæmonas: nec nos terreat nomen promiſcuè bonis & improbis poſitum*: Comme on appelle le diable Lucifer qui ne luy conuient pas, auſſi appelle on les Anges demons à cauſe de leur excellence en la cognoiſſance des choſes, car le meſme Philoſophe donne vne telle diffinition au demon *Dæmon* (dit-il) *eſt animal rationale, immortale, patibile, æthereum, diligentiam omnibus impertiẽs*: Mais le commun vſage de parler, prend touſiours *Dæmon* ou *Lucifer*, pour vn mauuais eſprit, autrement dit Diable ou Sathan. Tellement que S. Auguſtin liure 10. de la Cité de Dieu, chapitre 11. & ſon commentateur Viues, retient l'opinion de Porphire aux liures des reſponces, qui dit: que le plus grand des demons

Calcidius.
Le plus grãd des demons.

S. Aug.

à esté estimé *Serapis* celuy qui fut le premier adoré par les Egyptiens, qui se vãtent d'auoir esté les premiers en la terre qui ont eu Royaume, & les sciences : aussi ont ils esté les premiers Idolatres, & leur Serapis a esté apres receu par les Grecs soubs le nom de *Pluto*, Dieu des Enfers, & *Isis* Deesse des Egyptiens adoree soubs le nom d'Hecate Deesse des Enfers: Hesiode n'a pas seulement recogneu vn diable, mais il en a faict vne liste ou Cathologue si grand, qu'il en faict estat de trente mille, qui sont tous ministres de Iuppiter, c'est à dire de Lucifer, & sont enuoyez pour obseruer ce que font les hommes voicy son texte, en sa Theogonie. *Nombre des demons.*

Millia triginta terras habitantia diuum,
Sunt iouis, hi obseruant hominum mortalia facta,
Obseruant pariter peragrantes fáſque nefáſque,
Aeris induti velamine, &c. *Hesiodus.*

Mais il s'est vn peu mesconté au nõbre car Iãblicus Trismegiste & Psell° en ont bié trouué d'auantage, puis qu'ils asseurent que l'air & le ciel en sõt tous pleins, & qu'ils se delectoiẽt de l'odeur des sacrifices qu'õ leur offroit, pour obtenir d'eux ce qu'on leur demandoit, tesmoin Virgile au liure 3. de l'Eneide, & Apollonius Rhodius liure 4. des Argonantiques où il descript les sacrifices que feit Medee aux vens, pour obtenir d'eux nauigation prospere. *Iãblicus in mysteriis.* *Virgilius.*

Tantùm affata leues mulcentia Pharmaca ventos
Aetheráque insperſit &c.

Vvier à la fin de ſon liure *de Preſtigiis* imprimé à Baſle 1578. fait vn inuẽtaire de la Monarchie diabolique auec les nõs & ſurnõs de 72. Princes & de ſept milliõs quatre cẽs cinq mille neuf cẽs vingt ſix dialbes, ſauf l'erreur du calcul: lequel nõbre il a apris de ſon maiſtre Cornelius Agripa, & à diouſte leurs qualitez & proprietez & à quoy ils peuuẽt ſeruir pour les inuoquer. Il eſt vray que ſe ſentãt coulpable de mort pource qu'il exerçoit la magie, & eſtoit vray ſorcier, il ſouſtiẽt qu'on ne doit punir les ſorciers, au reſte il eſt certain que le nõbre en eſt grand veu la grãde multitude des ſorciers qui eſt par le mõde. De ſorte que le grãd Roy François 1. de ce nõ, ayant fait grace à vn inſigne ſorcier qui eſtoit de ſon tẽps condãné à la mort, moyennãt qu'il luy diſt cõbien il y auoit de ſorciers en ſon Royaume qui luy eſtoyent cõpagnons, il luy dit qu'il y en auoit plus de cent mille: mais le nõbre eſt de beaucoup augmenté depuis, la conniuence & ſupport qu'õ leur à fait. Car tous les iours il augmente, & le nõbre d'athee couuers du mãteau de Religiõ nous fait auſſi croire que le nõbre des demõs qui les poſſede eſt merueilleuſemẽt grãd. Les ſaints Docteurs diſẽt que le nõbre des demõs eſt ſi grãd qu'ils ne ſont pas moins tõbez du ciel, qu'il en eſt demeuré, & neantmoins le nõbre de ceux qui ſont demourez eſt ſi grand que Daniel aſſeure que mille milliers luy aſſiſtent, & dix mille milliõs le ſeruent. Aucuns ont voulu dire que le nõbre eſt auſſi grãd cõme il y aura d'eſleuz ſauuez, qui rẽplirõt leur

Daniel.7.

ruine, ceux mesmes qui ont voyagé és deserts (cõme Nicolas de Cõty en son liure du voyage des Indes) tesmoingnẽt qu'õ voit par grandes troupes les demõs vaguer aux deserts de Beriare, & autres, où ils fõt mille maux aux passãs, car ils les fõt esgarer, & n'est point sãs raison q̃ souuẽt les Prophetes disẽt que le diable a son regne du costé d'Aquilõ, & q̃ de Septẽtriõ arriuera tout mal. Car on sçait que le nõbre est si grãd en ses regiõs Septẽtrionnales qu'il n'y a foyer, ou maisõ qui n'ayẽt des esprits familiers à la garde des bestes, & à faire tout ce qu'on leur cõmãde. C'est là que le diable enflé d'orgueil s'est vẽté d'establir & exercer sa tyránie, & s'esgaler à la Majesté du tout puissãt par ses fauxmiracles sorcelleries, & anchãtemẽs Ceux qui ont descript les meurs des peuples Septẽtrõnaux cõme *Olaus Magnus*, *Saxo Grãmaticus*, *Albertus Krãtius*, & autres recitẽt. Qu'en Noruerge, en *Schretel*, & entre *les Suiõs*. Il y a des demõs qui se mõstrẽt iournellemẽt aux hõmes & les seruẽt. Ceux qu'ils appellẽt *Guttel*, pẽsẽt les cheuaux, iumẽs, & autres bestes. Ceux qui sõt nõmez *Trollẽ* se loüẽt en habit d'hõme & de fẽmes, aux seruices plus hõnestes de la maisõ. Et par tout le païs de Suede, Noruerge, Dannemarc Firmarchie, Grounelande Pilapie, Gothie & autres, on voit les dãces des malings esprits qui se font au son d'instrumẽts de diuerse sorte, tellemẽt q̃ les habitãs appellent telle dãce la dãce des Helues, ce qu'ils voyent principalemẽt de nuit, les Normans de Dãnemarch ont aussi leurs malins qu'ils nõmẽt *Teruilles* cõme

Nicolas de Conti.

Ierem. 1. 4. 6. & 46.

Demons en Septentrion familiers.

Voy le discours 16. cy apres.

teſmoigne Albertus Krantius au liure 2. de Dannemarh, tellemẽt que ces eſprits ſe iouẽt ainſi du pauure peuple, en l'amuſant à ſes folles predications, reuelations de choſes occultes, & ſeruices volontaires. Paul Venitien li. 1. chapitre 22. de ſes voyages où il parle des Tartares, dict, qu'ils ſont les plus grands magiciens de la terre, pour la grande frequentation qu'ils ont des eſprits, & qu'ils peuuent obſcurcir l'air & amener les tenebres voire en plein iour, comme il aſſeure qu'il en fut ſurpris & enueloppé en temps beau & ſerain par des voleurs appellez *Caraons*: & quand ils dõnerent vn iour bataille à Henry Duc dẽ Sleſie, ſe voyant grandement affoiblis, vn Magicien Cheualier tournoyans le camp de l'ennemy, auec vn eſtandart où eſtoit peinte la lettre Grecque, X & plus haut vn homme noir & horrible de face ayant la barbe longue, & vne hache en ſa main murmurant ie ne ſçay quels enchantemens & le tournoyant en l'air amena vne fumee ſi horrible que le chef de l'armee Henry y fut tué & toute sõ armee miſe en route, comme recite Mathias Cromer liure 1. chapitre 3. de l'hyſtoire Polonnoiſe. Nõ ſeulement en Septentrion, mais auſſi en Midy les diables ont planté leur ſiege, car en Ethiopie ils ſont fort frequens, comme Pomponius Mela liure 3. *de ſitu orbis*, où il parle du mont Atlas qui eſt en la Mauritaine recite, que ſouuent au delà de ce mont ſont veües des lumieres, & ſont oüys tabourins & fleutes, tellement

Paul Venitien.

Tartares magiciens.

Pomponius Mela. Meridionaux frequẽtez par les demons.

tellemẽt que Pline liure. 5. chapitre 1. dit: qu'õ y voit dancer des Satyres & Egipans. Et Iean Leon Affriquain liure 3. de son Affrique tesmoigne qu'en Mauritanie, les Mores ont trois sortes de diables, les vns blancs, les autres noirs, les autres rouges, & dict: que les femmes sorcieres se meslent de dire la bonne aduenture aux femmes, & les subornent pour coucher auec elles se meslans sodomitiquement, pour cela on les appelle *Tribades*, qui est vn mot obscene, en Latin *Publicæ Cullerlæ*: ainsi que les Poëtes disent que la Poëtrienne Saphon abusoit des femmes Lesbiennes Loys Viues en son liure *de veritate fidei*, & l'autheur de l'hystoire Indoise liure 1. chapitre. 6. font leur recit qu'en l'Amerique, & terres neuues on voit ordinairement en plein iour des demons qui se presentent & qui effrayent grandement. Et au pays des Canibales, & Caribes peuples farouches qui mangent chair humaine, ils se font adorer, nommement le grand *Aignan*, [qu'ils appellent] lequel se presente tous les jours à eux en forme fort hideuse & horrible, voyez ce qu'en dict André Theuet en ses obseruations de l'Amerique chapit. 35. & 36. & Petrus Gregorius chapitre 14. de ses Commentaires *in Sintaxes artis mirabilis*: où il parle des diuerses formes des demons qui apparoissent aux hõmes. Ie pourrois icy alleguer ce que les demons font és autres cõtrees de la terre mais ie le diray aux discours subsecutifs. Pour faire vne conclusion de toutes les appa-

Pline.

Iean Leon Affriquain.

Voy cy apres discours 19.

Les demons apparoissent triplement.

ritions de Sathan & des demons, il faut noter que triplement les diables, peuuent se feindre à nos yeux tels qu'ils voudrõt, & en telle forme qu'ils esliront, en premier lieu, esmouuant nos humeurs, & besongnans sur nostre puissance imaginatiue, par la transmutation, & motion des especes sensibles, ils nous ferõt voir aux sens exterieurs des Spectres & visions nouuelles & estranges. Secondement, ils nous troublerõt l'organe de la veüe, de sorte qu'vne chose clair enous sẽblera nuble, vne femme vielle ieune, & ainsi consecutiuement des autres. Finalement ils prendront vn corps soyt animé, soyt inanimé, pour seduire & trõper les hommes. C'est donc ainsi qu'ils ont retenu les hommes à leur deuotion, & se sont faicts cognoistre, leurs ostant la vraye cognoissance de Dieu. Ils ont donc procuré l'Idolatrie en faisant mourir la Foy d'vn vray Dieu aux cœurs des hommes, pour faire accroire que certains hommes estoyent Dieux, comme demonstre sainct Augustin, liure 8. de la Cité de Dieu, chapitre 23. & sainct Cyprian en son liure contre la vanité des Idoles. Ils ont espandu par tout le monde l'erreur des faux Dieux qui n'estoyent que simples hommes comme les ont recogneuz les plus subtils esprits, ainsi que tesmoigne Hermes en son Asclepius où il parle des dieux Egyptiens, & predit ce qui est aduenu, à sçauoir que les Idoles d'Egypte que le diable auoit erigees à la memoire des hommes re-

Pierre le Loyer. liu. 2. des Spect. chap. 5.

Idolatrie introduite par le diable.

putez Dieux, ſeroyent briſees, voicy comme il parle. *Le temps viendra, que toute ceſte religion* (Il parle des Egyptiens) *ſera abolie, & que toutes leurs adorations ſe feront en vain. Et de faict, Aeſculapius grand pere d'Aſclepius, & Mercure mon grand pere, qu'on adoroit en Hermipolis en Egypte eſtoyent des hommes, deſquels les corps giſent l'vn en Libye, l'autre en Hermipolis, mais ſoubs leurs noms ſont adorez les demons qui ſont en leurs ſtatuës*: Voyla l'opinion d'Hermes. Les meſmes Egyptiens ſont apres tombez en tel aueuglement qu'ils ont auſſi eſtimé les beſtes auoir quelque diuinité, car ils ont adoré le diable ſoubs la forme d'vn chien, d'vn veau, d'vn crocodille & d'vn beuf. C'eſt pourquoy Socrates deteſtant telle folie iuroit en deſpit de ces Dieux par le cheſne, le bouc & le chien, & pour cela il fut condemné au breuuage de la cigue, & neantmoins les Atheniens qui l'auoyent fait mourir luy dreſſerent vne ſtatue en vn temple, & firent mourir cruellement ſes accuſateurs, condamnans leurs Dieux, puis qu'ils honoroyent celuy qui ſ'en eſtoit mocqué. Le diable eſtant ſi meſchant qu'il auoit charmé ces pauures miſerables, addonnez (comme leur reproche ſainct Paul) à toute ſorte de ſuperſtition, laquelle ils auoiẽt apportee d'Egypte, par le moyen de leur premier Roy Cecrops homme Egyptien qui viuoit du temps de Moyſe, comme recite Euſebe liure 2. *de præparatione Euangelica* cha. 1.

Hermes in Aſclepio.

Socrates cõme reueré

Atheniẽs ſuperſtitieux. Idolatres.

Act. 17.

Euſebe Cæſar. L'occaſion qui les rendoit tant ſuperſtitieux Idolatres eſtoit pource qu'ils ſeſtimoyent les plus perfaicts des Grecs, voire maiſtres de toute la Grece. Car ils ſe renommoyent en leurs tiltres *Aborigines*: C'eſt à dire gens naiz en leur pays, & non deſcenduz d'aucuns eſtrangers, ou Seigneuriez par Prince autre que de leur nation, & ſe vantoyent (comme fõt maintenãt les Abyſſins ou Ethiopiens) que perſonne n'eſtoit entré en leur pays pour les en dechaſſer, mais depuis ils ont eſté viſitez, par les Lacedemoniens, Macedoniens, Romains, Perſans, & puis les Venitiens, les ont long tẽps tenus ſoubs leur puiſſance, maintenant toute la contree eſt ſoubs la pate du Turc. Pendant donc qu'ils eſtoyẽt tant entiers, & Rois de la Grece, il n'y auoit Dieu ſi mal-otru qu'il n'en feiſſent cas, excepté qu'ils ne cognoiſſoyent le vray Dieu, car en ayant oüy parler, ils luy dreſſerent vn autel, mais c'eſtoit à vn Dieu, qui eſtoit incogneu. Le diable ſe voyant chaſſé de ces quartiers là ſe vint rendre à Rome, où il voyoit l'apport de toutes nations. Auſſi fut-il bien receu. Car ſur tous autres, les Romains furent ſuperſtitieux, & leur ville le receptacle de tous les diables: Car Numa qui fut le premier ſorcier qui les charma leur en fournit vn grand nombre, & puis les autres en adiouſterent ſelon que l'occaſion ſe preſentoit. Il auoit vne ſorciere Egeria laquelle il entretenoit qui luy ay-

Act. 17.

Romains ſuperſtitieux.

da à forger les ceremonies superſticieuſes, qui furent puis apres condamnees par le Senat, teſmoin Tite Liue, liure dernier de la quatrieſme Decade, & Pline liure treſieſme chapitre treze. Il faudroit icy lire tout ce qu'en dict ſainct Auguſtin, liure ſept de la Cité de Dieu, chapitre treze quatorze & quinze &c. où il recite les belles deïtez de Mars, Diane, Neptune, & autres monſtres d'où elles ont eu leur commancement, ie ne voudrois point plus manifeſte teſmoignage de telles folies, que l'authorité de Ciceron, qui a deſcript trois liures de la nature des Dieux, où il depeint tous les dieux des Romains, leur race, leur parentage, leurs alliances, leurs ſepulchres, leurs vices, & ordures, de façon que ces liures furent cenſurez, & defendus: ſi eſt-ce pourtant qu'ils condemnent encore maintenant la ſuperſtition des Romains, il eſt vray que leur folie nous ſert pour recognoiſtre la grace ſpeciale que nous auons receuë de Dieu de le recognoiſtre ſeul, & abhorer toute autre deité ſuppoſee, comme doctement mõſtre Natalis Comes liure 9. de ſes Mythologies, en la preface & liure 8. en la preface ſemblablement qui traitte. *Quàm ſapienter, deorum multitudo, antiquorum ad vnum Deum referatur:* Ie n'en veux icy faire aucune liſte, comme de Saturne pere de tous, & de tous ceux qui ſont deſcenduz de luy, voyez leur genealogie, en Boçace, liure 1. *de genealogia Deorum*, Il ſuffit

Tite Liue. *Pline.* *S. Aug.* *Ciceron.* *Natalis Comes.*

Iean Bocace. Saturne quel Dieu.

d'entendre que c'eſtoit vn hõme cruel puiſqu'il mãgeoit ſes enfans, & que ſon fils Iuppiter eſtoit encore plus cruel, puiſqu'il luy coupa ſes genitoires, & cõmit tant de meurtres & adulteres, cõme Seneque ſe mocque de luy en ſes morales, perdant ſa grauité pour l'expoſer à riſee, & Achilles au dernier liure de l'Iliade

Homere.

d'Homere luy dõne aſſez de tiltres pour le rẽdre deſcrié par tout le mõde, car il dit qu'il eſt

Iuppiter quel Dieu.

autheur de toutes les calamitez & meſchancetez qui ſe font par tout le monde, & ſa fille Pallas en parle fort mal quand elle dit.

Sed Pater ipſe meus, veſana mente malaque eſt.
Infœlix atque iniuſtus mea numina vertens, &c.

3. Laiſſons là ces faux Dieu, & recognoiſſõs que c'eſtoient hommes, & que le diable ſ'eſt ſeruy d'eux pour abuſer les pauures Gentils, auſquels il a propoſé leurs ſtatues pour adorer les faiſans parler, & reſpondre à tout ce qu'ils deſiroyent de ſçauoir, leur a fait baſtir des tẽples, & ſ'eſt par ce moyen fait adorer, car c'eſtoit luy qui parloit & faiſoit les prodiges qui

Euſebe.

eſtonnoyẽt les ſpectateurs, penſans que cela procedaſt de quelque diuinité. Euſebe liu 3. chap. dernier & liure 5. chap. 6. 7. & 8. de la

Iamblicus recognoiſt les demons dans les ſtatues.

Preparation Euangelicque, apres Iamblicus, chapitres 27. & 31. des myſteres, font leur recit que les demons eſtoyent dans leſdictes ſtatues, & commandoyent qu'on les enuironnaſt l'vne d'abſinthe, l'autre de laurier, l'autre de fleurs, aux vne on offroit des ſouris, aux autres de la mirrhe, aux autres du ſtorax, aux

autres du sang, bref Iamblicus confesse luy-mesme, & dit qu'il a biẽ apperceu, que ce n'estoyent que trompeurs, & menteurs, & que les hómes qui croyoient à telles fadeses, estoyẽt stupides & insensez. Porphire le plus obstiné idolatre d'entre les Philosophes, jaçoit que Chrestien renié, en son liure des responces, ne se peut tãt contenir qu'il ne se moque, de ces dieux desguisez qui se font adorer, en tant de manieres, car de vray Eusebe liu. 4. de la preparation chap. 4. disputãt cõtre ledit Porphire, le reprend de ce qu'il fait tãt de cas de leurs oracles & respõces, & des sacrifices qu'ils cõmandoient qu'on offrist, car en ce qu'ils vouloyent qu'on offrist des hommes, ils manifestoyent la haine qu'ils auoyent contre l'hõme cõme nous dirons en vn autre discours, & cõme dit le mesme Eusebe au liure susdit chap. 8. Tout leur dessein tendoit à nuyre à l'homme, & à le prouoquer à chose meschante, & conclud. *Quando igitur oraculis atque responsis suis, homines immolari sibi petebant & turpissima flagitia in templis offerri, reipsa patet pessimos & iniquissimos esse natura*: car (comme il dit) si c'estoyent de bons esprits, ils ne se delecteroyent en choses tant infames, & ne feroyẽt errer les hommes qui sont en ce monde, pour faire leur salut. Mais voyans que Dieu auoit institué les reigles, par lesquelles on se pouuoit gouuerner pour faire son salut, le diable à inuenté choses contraires pour les destourner: C'est pourquoy on l'appelle singe de

Porphire.

Eusebe Cæsar.

Le diable singe de Dieu en tous ses miracles & prodiges.

Dieu, car tout ce qu'il a veu que Dieu auoit faict pour diriger l'homme à la vie eternelle, il a detorqué à contrepoil pour le faire mourir. Parce qu'il voyoit qu'on donnoit louange à Dieu, par tant de miracles & prodiges faits en la terre d'Egypte, il suscita ses magiciens pour en faire aussi, & depuis vn enchãteur insigne Appollon Thianee que Philostrate en 8. liures qu'il a escript de sa vie, faict vn grand miracleur, & veut oster toute la gloire à Iesus Christ & à ses Apostres, en l'operatiõ des miracles, pour la dõner à ce sorcier. Car pour ce qu'il voyoit que les Hebrieux s'entretenoiẽt en la crainte & reuerence de Dieu par diuers sacrifices, & humbles recognoissance d'oblations & offrandes, il a retenu ses Disciples par mesmes hosties, & deuoirs. Pource qu'il voyoit que Dieu donnoit responce à son peuple de dessus le propiciatoire, il a aussi rendu responce par des statues en diuers lieux où on l'alloit consulter, ainsi faisant il a esteint la Foy, & cognoissance de Dieu, tellemẽt que comme confesse le Sage. *L'adoration des detestables Idoles est la cause, le commencement & la fin de tout mal.* Car d'autant qu'vne adoration & religion qui est receuë auec meschanceté & impieté, augmente & amplifie de plus en plus ce meschant forfaict, il faut necessairemẽt qu'en fin toute honte soit exterminee, & bannie, que les loix & droits soyent enfrains que toute humanité & douceur soit ensepuelie, que la raison soit obscurcie & couuerte

Sap. 14.

de tenebres, & qu'il ne reste que la seule, infecte, & impure volonté desordonnee pour dominer en terre & rauager toutes choses humaines. C'est pourquoy Isychius exposant ce passage du Leuitique. *Mulier quæ redeunte mense &c.* dit que le flux de sang de la femme, signie l'idolatrie laquelle prend origine des diables qui sont salles & immõdes, & ne sçauroyent engendrer que corruption, en tout ce qu'ils font accroyre aux hommes. Voyez ce qu'en dict sainct Augustin liure 18. de la Cité de Dieu chapitre 3. 4. 5. & autres subsecutifs où il enseigne quelle origine à eu l'idolatrie, & Eusebe Cesariense liure 1. de la preparation Euangelicque chapitre 6. où il dit que l'idolatrie commença en Phenicie & Babilone, & a esté la fornication spirituelle qui a totalement separé les hommes d'auec Dieu, cõme aussi en dispute Nicetas Choniates au proëme de son 1. liure de la foy Orthodoxe, & assez d'autres autheurs qui seroyent en trop grand nombre si ie les voulois enrẽgistrer, voyez ce que i'ẽ ay dict liure 2. de l'amour discours 8.

Sang manstrual signifie idolatrie. Isychius. Leuit. 15.

S. Augustin.

Eusebe Cæsari.

Nicetas Choniates.

4 Quand aux faulses visions des diables faictes aux payens. I'ay tousiours estimé que l'origine en est venue de la magie & sorcellerie, delaissant le createur, & inuoquant ses creatures, & les adorant comme font les sorciers & sorcieres, en Dodone. Cité de Chonie region d'Epire, il y auoit vne foreſt sacree à Iuppiter toute de chesnes, & au milieu y

Lieux dediez à Sathã pour rendre ses oracles.

auoit vn temple dedié à cet idole, où le diable se venoit rendre pour donner responce à tous venans, de façon qu'il fut le plus celebre oracle, & le plus ancien de toute la Grece, car de ce lieu on dit que deux colombes sortirent (ou bien deux diables) dont l'vne tira en Delphos, & l'autre au temple de Iuppiter Ammon, & feirent là leur residence, tellement que les oracles estoyent frequens en ces lieux là, & fut celuy de Dodone en fin le dernier jaçoit qu'il y eut des chaisnes qui parlassent voix humaines, tant le diable à esté meschant que de se faire recognoistre par telles piperies. Car non seulement en Dodone, il y auoit des prestresses sorcieres: mais aussi en Delphos cité de Beotie iouxte le Parnasse, sur le sommet d'vn rocher que bastit Delphus fils de Deucalion. Il y auoit vn Temple fameux, & des Prestresses sorcieres, par les parties honteuses desquelles le diable rendoit responce de ce qu'on luy demandoit. Celle qui estoit deputee pour s'accroupir sur le trepied à fin de recepuoir le vent diabolique par ses parties honteuses, estoit Vierge, & estoyent seulement neuf deputez à ce notable, voyre detestable ministere & office, vous pourrez voir la forme dudit trepied Delphique, tiré au vif dans la Cosmographie de Belleforest partie 2. chapitre 17. où il parle d'Achaie. Ce lieu fut honoré de riches presens qu'on y enuoyoit de toutes les parties

Dodone lieu celebré en oracles.

Delphus lieu celebre en oracles.

François belleforest.

du monde, & eſtoit ſi riche, qu'on eut enuie ſur ſes threſors, tellement que Brennus, Capitaine des Gaulois eſtant en Grece, voulut aller piller ce temple, mais le diable le chaſſa & aueugla ces ſoldats de foudres & tempeſtes qu'il feit ſortir de ſon repaire. Herodote liure 7. en recite autant de Xerxes Roy des Perſes, lequel voulant piller ce Temple, vne partie du rocher tomba, qui ecraſa ſes ſoldats en nombre plus de 4. mille les autres deuindrent enragez. Iamblique en ſon liure *de myſteriis Aegyptiorum*, faict mention des Branchides Preſtreſſes & ſorcieres, qui eſtoyent ſaiſies du Diable pour donner les oracles, car vne s'aſſeoit ſur vn eſſeul de charette, & tenoit en ſa main certaine verge magique, lauoit ſes pieds, & les fimbries de ſa robbe, en l'eaue deuinereſſe recepuant la vapeur d'icelle par la bouche, & par le nez, & incontinent eſtoit remplie d'vn eſprit Pythonique, comme celle de Delphos. Il eſt vray que celle de Delphos obſeruoit pluſieurs choſes à cauſe que le lieu eſtoit plus celebre, & que le diable faiſoit en ce lieu là plus grand eſtat de ſes tours: Car quand la Vierge s'eſtoit aſſiſe ſur le trepied ſuſnommé qui eſtoit couuert de beſte eſtrange, (qu'on dit auoir eſté la peau du dragon nommé Python que tua Apollo, qui preſidoit en ce lieu là), elle ſe tournoit de tous coſtez, & leuoit ſa cotte pour attirer le vent du ſouſpiral cauerneux par les parties hon-

Herodote.

Iamblicus.
Branchides.
Preſtreſſe.

teuſes, auſſi toſt comme ſaiſie du diable deuenoit toute rouge, & eſcheuelee, & ſon gouſier enflé, & le tẽple ſembloit trembler tout en l'enuirõ, voire meſme le laurier trembloit qui eſtoit au paruis, & la montagne contiguë de Parnaſſe, comme Virgile à remarqué au liu. 3. de l'Eneide.

Virgile.

A peine auois-ie dit ces mots deuotieux
Que tout ſembla trembler au deuant de mes yeux
Le temple, le laurier, la montaigne voiſine.

Ce que Callimachus auoit deuant chanté, en vne hymne dediee à Apollo, où il dit que cela eſtoit vn indice & marque de l'aſſiſtance, & preſence de Phebus ou du diable, car apres tous ces ſignes diaboliques, la Pythie ou Preſtreſſe donnoit ſes oracles, ainſi nommez, a cauſe qu'ils prouenoyent des bouches & ſouſpirails de l'antre de Delphes: Il me ſemble qu'õ ne peut plus propremẽt en latin appeller telles deuinereſſes ou ſorcieres, que *Sagæ*, de l'hebrieu *Shagaa*, qui ſignifie folloyer, d'où vient auſſi *Mishgaa*, vn demoniacle. Or il y auoit beaucoup d'autres lieux où le diable ſe manifeſtoit, où certains Preſtres preſidoyent, poſſedez de l'eſprit Pythonique auſſi bien que les femmes ſuſdites, car en Colophon il y auoit des Preſtres, leſquels voulans prophetiſer beuuoyent de l'eau d'vne fontaine, & ſe faiſans inuiſibles, donnoyent des oracles: En l'antre Trophonien, preſidoyent auſſi des Preſtres, qui guidoyent ceux qui vouloyẽt entrer en iceluy, & leur faiſoyẽt boire de l'eau

Sagæ ſorciers.

Lieux des oracles.

antre Trophonien.

de deux fontaines, l'vne d'oubliãce des choſes paſſees, l'autre de memoire, & puis leur monſtroyent vn idole ouurage de Dedale, & les deſcendoyent en l'antre où ils n'eſtoyent ſi toſt entrez, qu'ils y eſtoyent tirez auec violence, où ils voyoient des viſions diaboliques, oyoient ie ne ſçay qu'elles voix, dequoy ils demouroyent tant eſtonnez, que ſouuent comme teſmoigne Pauſanias *in Achaicis* ils eſtoyent perclus de ſentimẽs, pour les horribles viſions des diables & leurs effroyables voix. Strabon liure 5. faict mention du temple de Soracte, où eſtoit adoree la deeſſe *Feronia*, duquel les Preſtres ſaiſis du demon marchoyent nuds pieds ſur des charbons ardans ſans, ſe mal faire pour faire accroyre aux hommes que ce lieu eſtoit venerable, ie ne diray rien des autres lieux, où Sathan s'eſt faict renommer, & adorer, y rendant ſes oracles, qui ont touſiours eſté menſongers, ou ambigus. Car pluſtoſt y ont eſté deceuz & trompez, cõme fut Creſus quand il conſulta l'oracle de Delphos pour ſçauoir quelle iſſue il auroit de la guerre qu'il menoit contre les Perſes, il luy feit reſponce, en deux ſens, & penſant gaigner il perdit, comme il en feit autant à Pyrrhus Roy des Epirotes, quand il luy dit, *Ie te dis les Romains pouuoir bien Pyrrhe vaincre, Aio te Aacida Romanos vincere poſſe*, ce qui ſe peut entendre en deux ſens comme de faict il fut vaincu, ayant opinion qu'il debuoit vaincre. Ce ſont reſponces vagues, & fallacieuſes, tel-

Pauſanias.

Strabo.

Feronia deeſſe où adoree.

Oracles vendus ambigus.

lement que Oenomaus Philoſophe Grec, ayant ſouuent eſté trompé en ces oracles, en à faict vn liure entier, *De la faulſeté des Oracles*, où il a inuentorizé tous les menſonges de Sathan. Porphyre auſſi ne les peut louer en ſon liure *des reſponſes & oracles*, jaçoit qu'il fuſt fort ſuperſtitieux, à cauſe (dit-il) qu'ils ne prediſent pas les choſes par vraye diuination, mais par coniectures priſes des choſes naturelles, & du mouuement, & conionction des aſtres, que ſi Apollo (dit-il) ne pouuoit coniecturer par les Aſtres, il prioit, qu'on le laiſſaſt en paix, & diſoit ouuertement, que ſi on l'importunoit il reſponderoit des menſonges. Ce teſmoygnage de l'ennemy du Chriſtianiſme, ſert de beaucoup pour cõforter le Chreſtien contre le diable, qui ne peut pas tout ce qu'il voudroit bien faire, car ſouuẽt il eſt bridé, & ne peut nuyre qu'autãt qu'il plaiſtâ Dieu. Quand aux diuers moyẽs de deuiner & predire, ils ſont practiquez par diuerſes perſonnes, les Aſtrologues, mathematiciens, Philoſophes, Veneurs, Medecins, & Bergers ſe meſlent de ce meſtier, tantoſt de predire vne peſte, vne guerre, vne famine, & ainſi des autres: & pour ſeruir à cela les Romains auoyent des Augures qui obſeruoyent le vol des oyſeaux, les inteſtins des beſtes, & prediſoyent les choſes à venir: & par coniectures, ou par autre ſcience naturelle, les deuins donnoyent des oracles, voire en ce temps le diable faiſoit dieux tous

Oenomaus Philoſophe.

Porphire reprouue les oracles de Sathan.

Predire meſtier cõmun.

Hommes deifiez par Sathan.

ceux qu'il vouloit, & les faiſoit adorer, ſoubs couleur de quelque ſainɛteté & excellence par deſſus les autres qui eſtoit en tel, ou tel perſonnage qui luy auoit eſté le plus affectiõné. Car il deifia en ſon Temple de Delphos Licurgue, & Cleomede, en qualité de Heros, à cauſe que Licurgue auoit donné loix aux Lacedemoniens fort equitables, & Cleomede eſtoit vn athlete & luicteur induſtrieux qui donnoit du plaiſir aux dieux en leurs yeux ſe battant à coups de pied, & de poing, car pour obtenir ce tiltre de diuinité il tua ſõ aduerſaire d'vn coup de poing, pour cela voyci la canonizatiõ de Sathã rãdant ſõ oracle en Delphos. *Lycurgue & Cleomede cõme deifiez.*

Cleomede eſt vn Dieu, non vn homme mortel
Le dernier des Heros, dreſſez luy vn autel.

Tellement qu'il a peuplé de tels dieux toute la terre, ayant des Preſtres conformes à ſa volonté: qui eſtoyẽt fort cruels, cõtre ceux qui ne reſpecteroyẽt les dieux ainſi façõnez & canonizez par l'oracle, & contre ceux qui ſans ſon authorité en forgeroyẽt à leur fantaſie, cõme recite Dionyſius Thracius en ſon li. 2. intitulé *Diæreſeon*, auſſi auoit-il ſi bien charmé les eſprits des hõmes q̃ ſi on eſtoit negligẽt à honorer les dieux, il vangeoit, & enuoyoit quelque deſaſtre: comme dit Denis Halicarnaſſean liure 1. des antiquitez Romaines qu'il feit mourir en la contree Pelaſgiẽne tous les animaux, feit auorter les fẽmes enceintes à cauſe qu'on ne l'auoit recogneu, en ce qui auoit eſté voüé, aſſauoir, de cõſacrer aux Dieux les meil- *Dioniſius Thracius.* *Dioniſ. Halicarn.*

leurs fruits de leur terre. Mais nous parlerons de ceſte matiere cy apres aux diſcours ſubſequens.

5 De noſtre temps on à ouy le recit de ceux qui ont voyagé aux terres neuues, & Indes Orientales & Occidentales, comme le diable ſe faict adorer en ces pays là en forme fort hydeuſe comme le declare Boiſtuau en ſa 1. hiſtoire prodigieuſe, & autres autheurs. On mis ſus aux Templiers quand on les feit mourir du temps de Philippes le Bel, qu'ils adoroyent le diable, dans vne ſtatue de la peau d'vn homme qui auoit des yeux d'eſcarboucles, & faiſoyent profeſſion deuant luy, & oignoyent cet idole de la greſſe qui ſortoit d'vn enfant, qu'ils faiſoyent roſtir qui eſtoit né de l'accouplemẽt d'vn cheualier auec vne pucelle, choſe horrible, & bien eſtrange, comme recite Gaguin liure 7. & Platine en la vie de Clemens 5. Il auoit auſſi charmé les Druides Gaulois qui luy ſacrifioyent auec ſang humain cõme nous verrons ailleurs: bref Sathã s'eſt fait recognoiſtre en diuers lieux, où il a exercé ſa tyrannie ſur les ames, s'eſtant fait baſtir diuers temples, où il ſeroit adoré, ſoubs les nõs de diuers dieux. Il eſtoit en Epidaure adoré ſoubs le nõ d'Eſculapius fils d'Apollo, en Delphos ſoubs le nom dudit Apollo, en Phrigie ſoubs le nom de Cybelle mere des Dieux, en Epheſe ſoubs le nom de Diane, en Eleuſie & Ethne, ſoubs le nom de Ceres, à Rhodes ſoubs le nom du Soleil, en Carthage, Argos &

Pierre Boiſtuau.

Sathan adoré en diuers lieux.

Templiers idolatres cõdamnez.

Lieux conſacrez au diable.

gos & Micene soubs le nom de Iuno, en Athenes soubs le nom de Pallas, en Paphos, Gnyde, & Cypre, soubs le nom de Venus. En Egypte soubs le nom d'Isis & Osyris, en Lemnos soubs le nõ de Vulcain, en Tenarie soubs le nom de Neptune, en Crete & autres prouinces soubs le nom de Iuppiter, en Delos soubs le nom de Latone, en Rhannusie, soubs le nom de fortune, en Arcadie, soubs le nom de Pan & Faune, en Colchos, soubs le nom d'Amour, en Tyrinthie, Thebes, & Gades, soubs le nom d'Hercules, en Nise, & Naxos soubs le nom de Bacchus. En Thrace soubs le nõ de Mars, en Lampsacene sous le nom de Priape le plus infame vilain qui fut iamais né, en Elie, soubs le nom de Pluto, en Sicile, soubs le nom de Proserpine, en Prenestesoubs le nom du Sort, en Helicon, Hippocrene Aganippe, Thespie & Permesse soubs le nom de Muses. Ainsi en tous ces lieux, & autres ce monstre infernal s'est faict adorer, & a exercé sa hayne, faisant des prodiges merueilleux pour retenir en admiration les hommes, & les faire penser qu'il y auoit quelque Deité. Iulius Obsequens en a faict vn liure entier des Prodiges, Valere en nombre vne bonne quãtité liure 1. chapitre 6. Qui ont esté depuis ramassez, & colligez en vn faisseau par Petrarque liure 4. *rerum memorandarum*, Traicté 6. & par Polydore Virgile en ses 3. liure, *de Prodigiis*. Ce que Lucius Apuleius insigne magicien,

Voyez Plutarque en son opuscule pourquoy les oracles ont cessé.

Iulius obsequens.

Valeur.

Franciscus Petrarchus.

Polidorus Virgil.

qui a auſſi eſcrit des liures de magie teſmoigne eſtre familier au diable, à ſçauoir, de ſe courroucer & irriter des iniures qu'õ luy fait, ſe rappaiſer par les oblations & ſacrifices, ſeſiouyr de l'honneur qu'on luy exhibe, & par ce moyen (dit-il) il donne des prodiges, des oracles, & viſions, faict ſes tours, & paſſetemps. Ce que nous pouuons apperceuoir en ſept effects de ſa puiſſance, à ſçauoir au peché en l'ame, en la mort, au corps, en la maledictiõ de la terre, qui ſont quatre contre le bien de l'homme, mais les trois autres effects concernẽt toute vne republique, à ſcauoir en l'idolatrie introduite & faulſe religion pour damner les ames: en la perſecution des corps par tourmens & rebellion procuree contre les ſuperieurs & magiſtrats pour entretenir vne corruption de meurs: & le dernier effect ſur les corps & ames de ceux qui ſont deſcendus aux Enfers, comme ſont abiſmez Choré, Dathan, Abyron Patriarches des Heretiques. Curtius romain & ſes ſemblables qui ſe conſacrent corps & ame au Diable & ſe deſeſperẽt. Et ce qui nous donne vn tres-euident argument de ſa haine & malice contre l'homme eſt en ce que dés le commencement, il s'eſt rué ſur la religion pour retirer l'homme de la congnoiſſance & culture diuine, & ſur les republiques pour les mettre en deſordre. Et pour mieux effectuer ſa rage & tyrannie conceüe contre l'homme, il a

Sept effects de la puiſſance du Diable.

Idolatrie à quelle fin introduite.

inuenté des tourmens pour affliger ceux qui luy contrediroyent & ne se rangeroyent de son party, fauorisant ceux qui luy adheroyent, les faisant riches & opulens, comme encore on voit maintenant que les ministres de Sathan, Heretiques, Atheistes, sorciers & meschans sont les bien recueillis, piaffent auec toute licence, viuent en credit, & les gens de bien sont mespriſez, mocquez, raillez, persecutez, molestez d'iniures, & foulez en leurs corps & leurs biens. Car Sathan ne peut nuyre à leur ames. Cõme Abraham s'opposant à ses desseins quand il taschoit d'estaindre la foy és cœurs des enfans de Noé fut par luy persecuté, & fit par ses ministres que le saint homme fut iecté au feu, & en fut retiré diuinement. Loth qui ne vouloit s'accommoder auec les Sodomites fut par luy molesté. Noé, Isaac, Iacob, Ioseph, Moyse, Iob, Dauid, & tous les saincts qui se sõt retirez de sõ seruice & ont touſiours entretenu en leur cœur la viue foy du seul Dieu de l'vniuers ont esté tourmentez, siblez mespriſez, & affligez. Comme on voit encore maintenant qu'il tasche à arracher la foy des cœurs & introduire vn atheisme par le moyen de l'heresie & des mauuais ars qui se pratiquent impunement en la France. Ceux qui s'opposent pour la foy, & la soustiennent par armes & par escrits, sont malvoulus, hays, banis, troublez, au lieu que les cõplices de Sathan qui luy font seruice, qui

Sathan perſecute les gens de bien.

ſont de ſon eſcolle, & luy ont preſté ſerment, ſont aduancez par ſon moyé, ont l'oreille des Roys, commandent ordonnent, taillét & roignent ſont eſleuez aux eſtats, ſe font adorer, & recognoiſtre comme demy dieux, ſans iamais auoir merité la moindre recognoiſſance pour leur vertu. Voyla le regne de Sathã, afin qu'on y prenne garde. Mais ceux qu'il careſſe maintenant, où qui defendent ſa cauſe, ſerõt mal ſalariez de leur trauail, car en fin il les rẽdra confus, & peu leurs ſeruirons les honneurs, eſtats, faueurs & richeſſes, puis qu'ils n'ẽporteront à la fin que leur malheur & certaine damnation. Celuy qui a deſcript l'hyſtoire des Indes Occidentales chapitre 206. deſcripuant la religion de *Nicaragua* dit que le diable ſe faict porter comme vn corps ſainct en proceſſion, & qu'on luy chante des cantiques, & s'ils font autrement, il ne les fera ioüyſſans des richeſſes, ny des biens de la terre. Et au chapitre 73. il dit qu'il donne guariſon de pluſieurs maladies, à ceux qui luy ſont deuotieux. Mais aux autres il oſte toute cõmodité: en quoy il appert que Sathan eſt le collateur des honneurs, & richeſſes, & en faict ioüyſſans, ſes amis pendant que les gens dediez à Dieu denuez de toute commodité, ſont accablez de miſeres, mais ils ſont cẽt fois plus heureux eſtans en la grace de Dieu, & en la malueillance du monde, que ne ſont les plus fauoris des grands qui ſuccent la truye d'Epicure, auec vne infamie perpetuelle.

Mignons de Sathan reſpectez.

Hyſtoires des Indes.

6 Qui voudroit nier que les saincts martyrs qui ont signé leur foy par l'effusion de leur sang, ne soyent maintenant plus heureux que les tyrans qui ont obey au diable pour les persecuter? Car ils estoyent au monde comme fable & risee, & l'opprobre de tous chacun les mespriſoit, à cause qu'ils estoyent constans en la foy, & deuots en leurs exercices, & auoit-on opinion qu'ils estoyent bien fols de negliger les commoditez presentes, pour endurer tant de tourmens, si est-ce que maintenant on voit que leur condition est changee, & meilleure sans comparaison que celle des autres qui ont suyui la vanité du monde. Dont on voit que ce n'est que piperie que des faueurs de Sathan, incontinent que la foy de Iesus-Christ commencea à estre annoncée le diable aussi tost s'oppoſa & feit ses efforts par diuers Necromancians comme Elimas, Symon Magus, Hermogenes & autres satellites infernaux, qui resistoyent au cours de l'Euangile. Or voyant qu'ils ne pouuoyent fournir à vne telle entrepriſe, il suscita les heretiques, Ebionites Cerinthiens, Nicolaites, & autres qui tascherent par leur fausse doctrine à estouffer le fruict de la foy: mais les Apostres estans fortifiez contre ses machinations, pour cela, il eut recours aux Tyrans lesquels il sollicita de s'armer contre les defenseurs, & annõciateurs de la foy. Mais il ne sçeut encore rien gaigner par toutes ses

Martyrs cõstans contre les efforts de Sathan.

Sapien. 5.

ruſes, à cauſe qu'il y auoit ſi grande preſſe à endurer pour la foy, que Pline eſtant Proconſul en Aſie eſcriuoit à Trajan Empereur, qu'il eſtoit impoſſible par tourmens faire ceſſer l'exercice de la religion Chreſtienne, laquelle floriſſoit tant plus on faiſoit mourrir de Chreſtiens comme ſi ceux qui mouroient ſuſcitaſſent de nouueaux Chreſtiens, de la terre arrouſee de leur ſang, ainſi qu'il eſt eſcrit, que les Iſraëlites multiplioyent plus fort eſtãs perſecutez & maſſacrez par Pharaon. Tiberiã auſſi Lieutenant du meſme Empereur en la Paleſtine luy donna à entendre qu'il ne failloit plus tuer de Chreſtiẽs, attendu que de leur franche volonté ils ſe venoient ſubmettre au ſupplice, & faiſoient enrager les Tyrans, voire deſpitoyent Sathan qui eſcumoit de furie, ſe voyant vaincu en tous ſes efforts. Du temps de l'Empire d'Adrian, le Diable embraſa vne griefue perſecution en Aſie de laquelle parle Euſebe Ceſarienſe liure 4. chap. 23. liure 5. chap. 15 de l'hyſtoire Eccleſiaſtique, car il n'y auoit tourment n'y ſupplice, que ſes ſuppoſts n'excogitaſſent contre les Chreſtiẽs. Ils eſtoient eſpiez & aguettez dans leurs maiſons, & dehors. On crioyt contre eux en toutes places, on les foüettoit, on les lapidoit, on les trainoit, on les pilloit, on rauiſſoit leurs biens, on les empriſonnoit, on leur appliquoit lames de fer ardent ſur leur chair nue, on les expoſoit aux beſtes, on les iettoit aux voiries, on les eſcorchoit, & neantmoins, ils

Teſmoignage de Pline pour les chreſtiens.

Exod. 1.

Euſebe Ceſar.

Horrible perſecution de Sathan contre les Chreſtiens.

ſencourageoient les vns les autres, deſpitoiēt Sathan & crioyent plus fort contre ſes faux miniſtres, du temps d'Alexandre Seuere Empereur, il ſuſcita Porphire Philoſophe qui auoit eſté Chreſtien, mais eſtoit deuenu Apoſtat d'eſcrire contre les Chreſtiens, & calomnier les ſainctes eſcriptures, & comme recite Oroſe liure 7. chapitre 17. Il feit prattiquer de ſi horribles tourmens contre les Chreſtiens que pluſieurs puſillanimes quitterent la foy pour rentrer au Paganiſme, mais les autres conſtamment perſeuererent. Et recite Nicephore liure 4. chap. 12. que du temps de Marc-Aurele, qui perſecutoit les Chreſtiens en Aſie, il aduint que l'armee Chreſtienne obtint vne miraculeuſe victoire contre les ennemis de l'Empire qui furent foudroyez par leurs oraiſons. Ce qui cauſa vne bonne odeur des Chreſtiens, deſquels les affaires proſperoient de plus en plus, & croiſſoient comme ſainct germe arrouſé du ſang des Apoſtres & premiers diſciples, tellement que Iuſtin Philoſophe Martyr en vn colloque auec Tryphon, luy obiectoit ce notable propos. *On apperçoit* (dit-il) *tous les iours, que nous qui croyons en Ieſus Chriſt, ne pouuons eſtre eſtonnez, ny moins deſtournez de noſtre foy. Qu'on nous coupe les teſtes, qu'on nous crucifie, qu'on nous expoſe aux beſtes ou aux feux, & autres tourmens, tant plus on nous tourmente tant plus croiſt le nombre des Chreſtiens, ne plus ne moins que quand on taille la vigne c'eſt pour la rendre plus fertile, car la vigne que Dieu, & le Sauueur à*

Oroſius.

Nicephore.

Victoire miraculeuſe.

Iuſtin Martir.

plantee eſt ſon peuple, &c. On remarque dix aſpres & cruelles perſecutions des premiers Chreſtiens par les Empereurs Romains, mais la 7. fut la plus extreme ſuſcitee par Decius l'an 253. & enregiſtree par Euſebe liure 6. chapitre 24. car il practiqua des horribles tourmens, comme de roſeaux agus contre la face & les yeux, froiſſer & accabler de pierres, bruſler & percer les entrailles, precipiter de haut en bas deſchirer par cardes de fer, par lames appliquees aux coſtez, par la rage des beſtes ſauuages, & cõdamnez à foüyr aux metaux, Nicephore liure 5. chapitre 29. dit que pluſieurs ſe mõtrerent craintifs & paoureux, qui faiſoient abiuration de la foy & ſacrifioyent aux Idoles, mais Sainct Cyprian en retira pluſieurs auſquels il eſcriuit ſon liure *de lapſis*, c'eſt à dire qui auoyent trebuſché, & n'auoyent perſeueré en la confeſſion de Ieſus Chriſt, mais la 10. perſecution qui fut ſoubs Diocletian fut encore plus aſpre & generale, laquelle aduint par vn iugement de Dieu comme teſmoignent les ſuſdits autheurs Euſebe liure 8. chapitre 1. & Nicephore liure 7. chapitre 1. 2. A cauſe que les Eccleſiaſtiques eſtoyent ia enflammez d'enuie, d'ambition, de haine & diſſention les vns contre les autres tellement que noſtre Seigneur voulut chaſtier ſon Egliſe par les bourreaux de Sathan & dit Euſebe au lieu ſus-allegué, que ceſte perſecution fut ſi grande, qu'on tiroit les

Euſebe Ceſar.

Nicephore.

Perſecution aduenue par iugement de Dieu contre ſes membres.

corps des Martyrs hors des ſepulchres pour les jetter en la mer, diſans qu'il en failloit ainſi vſer à fin qu'ils ne fuſſent adorez des Chreſtiens comme Dieux, & ſur ce propos dit ainſi Euſebe, *Penſans* (dit-il) *que nous attribuons adoration aux Saincts Martyrs comme à Dieu, leſquels nous aymons comme Diſciples de Dieu, & les honorons comme loyaux ſeruiteurs du maiſtre duquel nous eſperons auſſi (perſeuerans en la Foy & charité) vn meſme ſalut eternel qu'eux.* Entr'autres l'Imperatrice femme de Diocletian nommee Serena, fut martyriſee, & Euſebe au lieu ſuſdit dit auoir eſté ſpectateur de la perſecutiõ qui fut faitte en Thebaide & teſmoigne que les glaiues des bourreaux de la grande turie qui fut faitte demeurerent rebouchez, & les bourreaux laſſez, pẽdant que les Chreſtiẽs chantoyent d'allegreſſe & ſe preſentoyent à la mort. De façon que Sulpitius liure 2. de ſa ſaincte hiſtoire teſmoigne que les Chreſtiẽs lors demãdoyẽt plus ardemment le martyre, que l'ambition du Clergé n'a demãdé depuis les Eueſchez. C'eſt ce venin d'ambition que Sathan à ſemé en l'Egliſe quand il a veu qu'il ne practiquoit rien par les tourmens. En fin le diable voyant que la multitude des Chreſtiens ſaugmentoit, il ſuggera au tyran de faire vne ordonnance, qu'à tous Chreſtiẽs qu'on trouueroit on arrachaſt l'œil droict à fin qu'on les recogneuſt, mais le ſainct Pape Cornellius auoit accouſtumé de dire, que les tourmens & iniures des reprouuez ne debuoyent eſbranler la voye droitte & veri-

Serena Imperatrice.

Sulpitius.

Note.

Note.

Constãce admirable des Chreſtiens.

table tant ſ'en faut, on ſe doit encourager à ſouſtenir la cauſe de Dieu, quand on voit que le diable ſ'eſchauffe plus à la deprimer, comme recitent les Hyſtoriographes Eccleſiaſtiques à ſçauoir Socrates liure 4. chapitre 18. Theodoret liure 4. chapitre 17. Sozomene liure 6. chapitre 18. & Nicephore liure 11. chapit. 22. que Valens Empereur ayant vn iour donné vn ſoufflet au Gouuerneur de la ville d'Edeſſe en Meſopotamie, pource qu'il n'auoit chaſſé les Chreſtiens qui ſ'aſſembloyent iournellement en l'Egliſe de ſainct Thomas, & ne les auoit ſuyuant ſon commandement maſſacrez, luy-meſme les feit appeller, & defendit de ne ſe plus aſſembler. Mais ne ſe ſoucians de ſes iuſſions iniques (nõ plus qu'on doibt faire de celles des Princes qui commandent choſes cõtreuenantes aux commandemens de Dieu) le l'endemain ils ſ'aſſemblerent tous audit lieu comme de couſtume. Valens donc ayant enuoyé pour les maſſacrer tous, ſon Lieutenant trouuavne pauure fẽme qui couroit au lieu où on maſſacroit les Chreſtiens auec vn ſien petit enfant, à laquelle il dict: Où cours-tu? ſçais tu pas bien que l'Empereur à commandé de tuer tous les Chreſtiens? Oüy dit-elle, ie l'ay entendu, c'eſt pourquoy ie me haſte à fin que ie ſois du nombre: Et où menes-tu (dit-il) ceſt enfant. Ie le meine (dit-elle) afin qu'il puiſſe auec les autres recepuoir la coronne de martire, l'an 439. du temps de Garanes Roy des Perſes fils de Iſdigerdes. Les Chreſtiens eu-

Notable reſponce d'vne femme Chreſtienne.

rent beaucoup à souffrir. Car les Mages en- *Horrible per-*
nemys coniurez des Chrestiens, à cause qu'ils *secution en*
estoyent du party de Sathan, esmeurent ce *Perse.*
Prince à les persecuter, & feirent manger les
Chrestiens aux rats dãs des fossez, les faisoiẽt
fendre auec des rouseaux tranchans, leurs es-
corchoient les mains & la teste, & neãtmoins
ne peurent par tels tourmens surmonter l'in-
dõtable force des fideles champions de Iesus
Christ, qui couroient mesme à ce cõbat auec
tant plus de courage & allegresse, qu'ils sça-
uoyent la couronne immarcessible de la vie
eternelle leur estre preparee comme recite *Nicephore.*
Nicephore liure 14. chap. 19. 20. & 21. Lisez si *Renoy.*
vous auez le loisir le ch. 52. du liu. 18. de la Cité
de Dieu auec les scholies de Viues, où il fait vn
recit de toutes les persecutions des Chrestiẽs,
qui ont touſiours esté inuincibles, il faudroit *S. Aug.*
encore lire le mesme S. Augustin liu. 5. cha. 14.
de la Cité de Dieu, liu. aussi 8. chap. 19. & 27. Les
Autheurs Ecclesiastiques asseurẽt que les be-
stes auoiẽt pitié des Chrestiẽs, & que les pier-
res jettoyent larmes pour l'atrocité des tour-
mens des Martyrs. Tãt le diable a esté cruel en
la poursuyte: de façõ qu'encore de nostre tẽps
aux Indes où il domine, il a fait mourir cruel-
lement les Chrestiens qui y estoient allez en *Ieronimus.*
intention d'y planter la Foy, comme Osorius *Osorius.*
liu. 18. chap. 8. de l'hystoire Portugaloise tes-
moigne que le Roy de Cambaye meit seize
Portugalois à la bouche du canon: pource
qu'ils ne voulurẽt abiurer le Christianisme. Et

Mustapha Lieutenant du grand Turc à la prise de Famagoste feit escorcher tout vif Bracaden à cause qu'il auoit tousiours exhorté les Chrestiens à tenir bon contre ce mastin. Ie pourrois bien icy inserer semblables cruautez exercees par les Hereticques sur les Catholiques, à la suasion de Sathan, mais il en faut faire vn discours particulier car la chose le merite.

DISCOVRS QVATRIESME.

SOMMAIRE.

Que le diable se voyant frustré de son intention taschant d'abolir la Foy par idolatrie, & persecution excitee par les Idolatres, a suscité en l'Eglise des Heretiques pour corrompre les esprits de faulce doctrine, & pour perdre ensemble les ames & les corps, marque de sa haine inueteree contre le Chrestien: De la vie, meurs, & doctrine de tous les anciens Heretiques, conformes à ceux de nostre temps.

POurce que le diable à veu que peu profitoyent ses efforts pour esbranler la Foy & ruiner l'Eglise, la fauce religion des dieux qu'on à descouuerte ridicule à la lõgue, & que les tyrãs ne pouuoyent fournir à la cõstance des Chrestiens, il s'est aduisé d'vn au-

tre fineſſe, c'eſt de mettre gens en beſongne qui ſeroyent ſimulez & hypocrites, & pris du nombre des enfans de Dieu qui auroyent apparence de ſainɛteté, auroyent l'eſcripture en main, marcheroiet auec vne grauité, & mine de gens Religieux, pour mieux entrer & ſortir & tirer les brebis du parc pour les mettre en la gueule de ce loup rauiſſant, & les mener à l'eſcorcherie. Il a commencé dés le commẽcement du monde, quand aux maiſons des Patriarches il a touſiours eu gens attiltrez pour troubler la police de l'Egliſe, & deſuoyer de la Foy, cõme Cain, & Cham, Iſmaël, Eſau, & autres qui ont eſté heretiques, & ſe ſont ſeparez de l'Egliſe, en laquelle ils auoyent eſté nez & eſleuez. Apres voyant que Dieu dreſſoit vne Republique au deſert, & qu'il y diſpoſoit vne Egliſe, la pouruoyoit de miniſtres pour la regir, & luy ſeruir au ſainɛt miniſtere, il alla ſuſciter des Leuites Choré, Dathan, & Abyron, auec leurs adherans qui ſeſleuerent contre l'authorité du grand Preſtre que Dieu auoit nommé & eſtably ſur ſon Egliſe. Depuis il n'a ceſſé de troubler les affaires de l'Egliſe & ancienne Synagogue, car voyant que la Loy defendoit tant eſtroittement l'idolatrie & ſuperſtition. Il a taſché de ſuborner par les heretiques, ceux qui n'eſtoyent fermes, & aſſeurez en la Foy de l'Egliſe, les ſainɛtes lettres dõnent bon teſmoignage de cecy. Et les reproches des Prophetes auec les troubles & ſeditions eſmeües par les ambitieux Preſtres, con-

Heretiques ont ſuccedé aux tyrans.

Heretiques en l'ancienne Sinagogue.

Matth. 7.

2. *Mach.* 14. tre Iudas & ſes freres Machabeens. Il nous faut venir à la lumiere de la Foy, & Loy Euangelique, pour laquelle offuſquer voyant que les tyrans Idolatres profitoyent peu, il a eu recours aux domeſtiques ennemis, & a faict ſortir de sõantre les faux Chreſtiẽs heretiques qui ont pris l'eſpee auec la parole. Car ils ont exercé cruauté quãd ils ont veu qu'on ne vouloit croyre à leur fauce doctrine, Et jaçoit que i'aye parlé de ceſte matiere bien amplement liure premier de l'immortalité de l'ame digreſſion 1. du diſcours 6. & en la partie ſeconde du Iardin de plaiſir diſcours 14. où i'ay remarqué Lucifer pour le premier chef des Heretiques & Apoſtats de la Foy, qui ſollicita apres Adam à tomber en hereſie, puis Cain puis Cham, puis les Geants, edificateurs de Babel, puis les autres qui ſont venus apres en l'ancienne Synagogue: ſi eſt-ce quil eſt bon de remarquer preſentement que iamais le diable n'a laiſſé en paix l'Egliſe de Dieu, car touſiours il l'a vexee & moleſtee. Il a touſiours taſché de deſraciner la foy pour ſemer l'infidelité, arracher la vertu pour planter le vice, à fait changer les bonnes meurs en mauuaiſes & comme dit le Poëte.

Heretiques ennemys de l'Egliſe cruels & felons.

Genealogie des Heretiques.

Catulus.

Omnia fanda nefanda malo permixta furore,
Iuſtificam nobis mentem auertere Deorum.

Lucain. Et comme dit Lucain liure 1. de la Pharſalique, depuis qu'on a commencé à faire mal, on ne ſ'en retire ayſement, non plus que quand on a gouſté du ſang on ne peut

auoir la gorge douce & humaine.

Nullus semel ore receptus
Pollutas patitur sanguinis mansuescere fauces.

Nostre Seigneur pour cela appelle le diable larron, volleur, & meurdrier, à cause qu'il a tant offencé nature humaine tombee de Ierusalem en Ierico, que les playes qu'il luy a inferees ont esté toutes mortelles. Car de vray il n'a cessé d'accumuler peché sur peché, cherchãt à deuorer par tous moyens comme lyõ rauissant, & ayãt fait tout ce qu'il a peu pour perdre les ames & corps par l'idolatrie & superstition par massacres, & turie, quand il se faisoit offrir du sang humain [comme nous verrons au discours subsequent.] Il a cherché le dernier remede de se seruir des faux freres qui ont semé l'yuroye au champ de l'Eglise pour faire germer mille erreurs, resueries, & opinions en la Foy, laissant vne incertitude de doctrine pour troubler les esprits des hommes qui ne sçauent quelle voye tenir. Sainct Paul dict qu'il y auoit de son temps de tels apostats & faux freres qui venoyent en cachette suborner ses auditeurs, & les troubler en leur conscience : Comme aussi ils falcifioyent ja ses escripts, comme leurs successeurs Heretiques, & ministres de Sathan ont faict depuis : Et sainct Iean dict, que quelques vns auoyent quicté la vraye Reigion, & estoyent sortis de la bergerie de l'Eglise gens esuentez qui n'estoyent du trou-

Luc.10.
1.Petr.5.
2.Cor.11.
Gala.2.
2.Petr.3.

peau fidele. Car s'ils en euſſent eſté (dit-il) ils ſe fuſſent tenus auec nous. On peut donc voir ayſement que le diable a touſiours eu gẽs deputez pour ſeduire les ames. Et Ieſus Chriſt meſme appelle enfant de perdition l'apoſtat & heretique Iudas que Sathã auoit ſoubſtrait & retiré de ſa ſaincte compagnie. Et ailleurs il admonette de ſe garder de l'hereſie ou leuain des Phariſiens qui eſtoyent ſeducteurs & hypocrittes tels que ſont tous heretiques cõme les depeint ſainct Paul en ſon Epiſtre à Timothee, & en celle à Tite, leſquels il conſeille de fuyr comme gens diabolicques, & qui taſchent de deuorer & perdre les brebis eſgarees du parc de l'Egliſe.

1. Ioan. 2.

1. Ioan. 17. Math. 16.

Mar. 8. 2. Timot. 2. Titum. 3.

2. Or pour monſtrer que le diable à touſiours tenu eſcolle ouuerte d'impieté où il a façonné & inſtruit gens propres à executer ſes deſſeings & ſa rage, à fin de nuyre à l'homme outre ce que nous auõs produit de l'ancienne Synagogue, & de l'origine de l'Egliſe, qu'il a tourmẽtée de l'heure meſme que Ieſus Chriſt la fondoit, & les Apoſtres l'aduançoyent, il faut remarquer comme il a touſiours inſiſté par violence, & engins cruels à la troubler & moleſter, tantoſt par les tyrans, tantoſt par les Heretiques, qui ſont ſortis du ſein de l'Egliſe, pour puis apres luy faire guerre, & ronger ſes entrailles. Incontinent donc que le diable apperçeut qu'elle prenoit tant heureux accroiſſement & que les ſaincts Apoſtres & Diſciples arrouſoyent les nouuelles plantes d'icelles

Premiers & principaux Heretiques qui ont commẽcé à tourmenter l'Egliſe.

celles de celeste doctrine, & saincte predication, que les saincts Eueſques cõmençoyent par doctes escripts conforter les cœurs en la Foy, il a aussi tost enuoyé ses ministres qui feroyent de mesme prescheroyent & escriroient tout à l'oppoſite de la verité, taschans à faire entrer leur mensonges par vne simulee saincteté, & zele de reformatiõ. Et pource que le fõdement de la foy estoit de croire Iesus Christ vray Dieu & hõme, autheur de nostre salut Redẽpteur des humains, Pere du siecle futur. Il enuoya sõ ministre Ebion, & Cherinthus qui renioyent la diuinité de Iesus Christ, & disoiẽt qu'il estoit pur hõme, qu'il n'estoit point resuscité, que sõ Royaume seroit charnel & terriẽ apres sa resurrectiõ & que les hommes meneroiẽt vne vie dissolüe & rẽplie de voluptueux plaisirs apres laditte resurrection qui se feroit mille ans durãs, c'est pourquoy ils ont esté appellez Millenaires ou Chiliastes, desquels Mahõmet a emprunté sõ Paradis. Ils preschoiẽt encore que Dieu n'auoit point creé le mõde, mais biẽ les Anges en estoiẽt createurs, & pour mieux se preualoir, ils ne receuoiẽt ny Euãgile ny Epistre de S. Paul comme d'eux parle S. Irenee li. 3. cha. 3. & S. Hylaire liu. 1. de la Trinité, où il dispute contre Ebion. Du temps de ces deux Heretiques se presenta aussi Menander, qui passoit outre, & reniant totalement Iesus Christ, se disoit estre Christ & sauueur du monde descendu du ciel pour le salut des hommes. Auec Basilides autre Apostat

Doctrine d'Ebion & Cherinthus quelle.

Irenee. S. Hilaire.

Erreur de Menãder & Basilides.

il vſoit de mots barbares & deguiſez pour manifeſter le jargon de Sathan qui eſt confus, & diſoient cõme les autres, que ce monde auoit eſté faict par les Anges. Ie m'eſbahis donc qui a faict les Anges tant puiſſans, qu'ils puiſſent faire ce que Dieu n'a peu: Ils auoyẽt puisé ceſte doctrine en Ariſtote qui a enſeigné que tout ce qui ſe fait en ces choſes inferieures, ſe fait par les intelligences. Il eſt vray qu'il dict que ce monde eſt *ab æterno*: les Anges donc n'ẽ ſont pas createurs. Et de fait les Philoſophes ont beaucoup frayé le chemin aux heretiques pour aduançer leurs reſueries, tellement que Tertullian à bõ droit dit, que les Philoſophes ſont Patriarches des heretiques. Vous voyez encore pour le preſent que ceux qui ſe dedient totalement à la Philoſophie, oublient Dieu, deuiennent heretiques, ou bien Atheiſtes, & periſſent malheureuſement comme nous en auons veu de beaux exemples d'aucuns qui ont eſté mangez par les chiens, ainſi que fut Lucian Samoſathee apoſtat de la Foy, à cauſe qu'il auoit quitté la vraye Religion, & auoit eſcript des liures contre les Chreſtiens, & auoit blaſphemé Ieſus Chriſt, cõme il appert en la vie qu'il a eſcritte du Philoſophe Peregrin. Voyez touchãt leſdits Heretiques Menander & Baſilides, Euſebe liure 3. chap. 26. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Epiphanius liu. 1. Hereſie 29. Irenee liure 1. chapitre 22. car nous n'auons pas loiſir d'eſcrire leurs vies, & erreurs. En ce meſme temps eut ſon regne

Tertulian. Philoſophes Atheiſtes.

Mors de Lucian athee.

l'heresie de Nicolaites, ainsi appellez de Nicolas Antiocheen l'vn des sept Diacres, lequel ayant vne fort belle femme, voulant se rendre incoulpable du vice de jalousie dõt on le soubçonnoit, la meit en public, l'abandonnant à tous ceux qui en auoyent enuie, suyuant la doctrine de Platon qui permet cela en ses Loix: mais la Loy de Iesus Christ y repugne, qui defend toute couche illicite, & adultere, aussi est-il reprouué en l'Apocalipse, & par Irenee liure 1. chap. 21. & 22. Ie ne parleray de Symon le Magicien qui estoit ministre de Sathan, mais de ses Disciples, à sçauoir Saturnin & autres, duquel parle Eusebe liure 4. chapitre 6. de son hystoire Ecclesiastique, qui inuenta mille fables pour deprimer la vraye doctrine de l'Euangile (car il adheroit aux Nicolaites) & approuuer leur vilennie. Il disoit que Iesus Christ n'auoit esté vray Dieu & homme, & qu'il n'auoit qu'vn corps fantastique, nioyt la resurrection des morts, qu'il n'y auoit que sept Anges createurs du monde contre la cõscience de Dieu. Voyla ce que Sathan faisoit entonner à ses trompettes en la primitiue Eglise pour la faire chanceler, mais Iesus Christ opposa ses Pasteurs contre ces loups, comme Papias Policarpe, Ignace, & autres qui les ont rembarrez. Enuiron l'an 127. Apres se presenterent les Heretiques Carpocratiens, Valentinians, Tatiens, Marcionistes, Montanistes, Cerdonistes & autres, qui enseignoient comme les precedans, tas-

Nicolaites & leur heresie.

Voy le discours 18. cy apres.

Apoca. 2.

Saturnin heretique.

Carpocrates heretique & autres.

chans tous d'abolir la Foy d'vn vray Dieu, car ils le renioyent createur, Iesus Christ redempteur, la future resurrectiõ qui sont tous articles de la Foy. Qui est-ce qui ne voit en cela l'œuure du diable, qui veut s'il peut oster à Dieu toute puissãce, & le rendre incogneu? Tous ceux là auec l'heresie enseignoiẽt la magie, ce qui dõne à cognoistre qu'ils auoient hãté l'escolle ouuerte de Sathã, cõme de fait on envoit encore maintenãt de sẽblables, car les heretiques s'adonnẽt à la magie, & ont aussi bõ cõté de se dõner totalemẽt au diable qu'en partie. Nicephore en parle en son li. 4. ch. 2. &S. Irenee à doctemẽt cõfuté les resueries des Valantiniens & sẽblables. Tertullian les Marcionistes, & Epiphanius cõtre les heresies, car de particulariser leurs erreurs ce seroit vn discours de trop longue traicte, leur but neantmoins estoit (dit Nicephore au lieu dit) d'introduire toute espece d'ordure, & vilennie, & appelloyent cela perfection, d'estre desbordé en toute lubricité, à fin qu'on apperçoiue le fond de leur doctrine, & de qui elle a esté forgee. Ils n'eurent pas faute de sectateurs: car qui a faict tant d'heretiques de nostre temps, sinon la liberté de conscience preschee, vn Euangile de Cour, qui permet blasphemes, brigandages, rapines, incestes, homicides & toute dissolution sans recherche. Le malheur fut, que les Payens voyans que tels monstres se feignoyent Chrestiens, & commettoyent tant detestables actes, se

Nicephore. S. Irenee. Epiphanius.

Heretiques dissolus & libertins.

desgoutoyent du Christianisme, & impropereroyent aux Chrestiés choses honteuses à cause que ces hypocrites faisoyent puyr le nom Chrestien par leur orde, & detestable heresie : ce qui eschauffa encore plus les tyrans à les persecuter. De ces abhominables Cerdonistes, & Marcionistes ont parlé S. Augustin liu. *contra hereses*, chap. 21. S. Hilaire liu. 6. de la Trinité, & Nicephore liu. 4. chap. 3. 6. 9. & 26. S. Irenee au lieu allegué dit, que cõme vn iour cet heretique Marcion eut rencontré S. Polycarpe, & luy eut demãdé s'il ne le cognoissoit point, il luy respondit qu'il le cognoissoit premier nay de Sathan.

S. Augustin S. Hilaire. Nicephore. Irenee.

3. Au mesme temps enuiron l'an 166. s'esleuerent les Cataphryges Heretiques, qui furẽt autrement nõmez Montanistes, de Montanus, Apelles, Priscilla, Maximilla Prophetisses & autres, qui vsoyent en leurs sacrifices prophanes, du sang d'vn enfant, lequel ils mesloyẽt auec de la farine pour en faire leur pain d'oblation qu'ils enuoyoient à tous leurs cõplices, & si l'enfant duquel on auoit tiré le sang mouroit ils le tenoyent pour martyr, s'il viuoit ils l'esliſoyent pour leur grand Prestre cõme dit S. Augustin chap. 27. des heresies. Et Nicephore li. 4. cha. 22. Qui nevoit à cela que c'estoiẽt gẽs diaboliques, & afin que l'espritmalin qui cõduysoit ce mõstre feist plus aysemẽt cõdescẽdre les persõnes, & adjouster foy à ses impostures, il deuinoit plusieurs choses & faisoit par art diabolique predire les choses

Cataphriges execrables & cruels.

S. Aug. Nicephore.

futures, car ſes deux concubines ſuſommees enflant de promeſſes les auditeurs de telles reſueries, Car iamais heretique ne fut tant mal conſeillé que de declarer la ruine de ceux qui croiront à ſa doctrine, encore qu'il ſçache bien qu'elle cõduit à perdition, il promet touſiours vne felicité, car tel eſt l'appaſt de Sathã pour amorcer auec vn biẽ pretẽdu les pauures abuſez, ce pendant il retire de la bergerie les oüailles pour les deuorer, & les met hors de l'Egliſe pour les perdre: car hors icelle, il ne faut eſperer aucun ſalut. Ceſt impoſteur inſtitua (comme encore font les modernes heretiques) certains ieuſnes contre ceux que l'Egliſe auoit ordõnez, car Sathan qui ne boit ne mãge ne ſe ſoucie du Ieuſne, moyennant qu'il rẽuerſe la ſaincte police en l'Egliſe. Il blaſmoit d'incontinence ceux qui ſe marioient pour la ſeconde fois, & diſoyt qu'ils eſtoyent paillards & fornicateurs: il oſtoit la vertu & efficace de penitence, & diſoyt que ſon bapteſme eſtoit meilleur que celuy de l'Egliſe Catholique: il ne baptiſoit pas auſſi ſelon ſa forme, au nom de la ſaincte Trinité: il auoit vn lieu où il ſe retiroit auec ces garſes & exerſoit ſes reſueuſes ceremonies nommé *Pepuſe*, où il auoit pris naiſſance qu'il fit nommer Ieruſalem comme ceux de Genéue ont baptiſé leur ville retraicte de voleurs & perfides, du nom de ſaincte cité. Contre ceſt heretique a combatu de viue voix (comme teſmoigne Nicephore liure 4. ch. 23) Apollinaris Ierapolitain, qui dit auſſi

Malice de l'heretique.

Nicephore.

Apollinaris.

que ledit heretique, & ſes deux garſes mẽtionnees ſe pendirent eux meſmes comme fit Iudas, telle eſt la fin des heretiques. Le meſme Nicephore au meſme lieu recite qu'vn Theodote voulut renouueler les erreurs dudit Montanus & fut eſleué en l'air par Sathan (apres qu'il s'en fut ſerui) & puis le laiſſa tomber en terre où il s'eſcarbouilla la ceruelle. Enuiron ce temps eut vogue vn heretique nommé Appelles, le ſuperlatifs des autres: car il ſouſtenoit les plus monſtrueuſes opinions de Marcion, qui diſoit Ieſus Chriſt auoir pris chair des elemens, & non de Marie, & qu'il auoit rendu au monde ce corps elementaire, eſtant monté au ciel ſans iceluy. Il appelloyt les ſaincts Prophetes méteurs, & leurs propheties faulſes. Il aduançoit vne doctrine que les modernes heretiques ont retenue de luy & l'ont preſchee à ſçauoir: Qu'il ne failloit aucunement s'enquerir, n'y auoir egard à la foy d'vne perſonne, mais qu'vn chacun deuoit perſiſté, en ſon opinion ſans contredit, & eſtre arreſté en ſa perſuaſion ſans ſe ſoucier de celle d'autruy. Eſt ce pas ceque diſent les huguenots qui demandent que permiſſion leur ſoyt faicte de viure eu liberté de conſcience, c'eſt à dire, ainſi qu'Epicuriens & libertins, ſans eſtre ſubiets à la iuſtice & loy, ny de Dieu, ny de Roy, ny de Prince? voyez ce qu'en dit Euſebe liure 5. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique chap. 12. & 13. Enuiron l'an 175. fut vn autre heretique Tatian diſciple du Sainct

Theodote heretique.

Appelles heretique & ſes erreurs.

Erreur des modernes heretiques.

Tatianhere-tique.

martyr Iuſtin, natif de Syrie, qui dreſſa ſon eſcole en Meſopotamie ſoubs l'empire de Marc Aurelle duquel parle Epiphanius hereſie 45. & le ſuſdit Euſebe liure 4. chap. 26. On appelloit ſes ſectateurs Eucratites & Seueriens, Eucratites à cauſe qu'ils ſe diſoyẽt Continens: Seuerians à cauſe de Seuerus ſon premier diſciple. Par le moyen de ſes apoſtats le Diable voulut troubler l'Egliſe les incitant à renoueler les hereſies aſſopies de Valentin, Marciõ & Saturnin. Mais il y a icy vne choſe que ie veux remarquer comme conforme aux heretiques de noſtre tẽps, à fin qu'on y prẽne garde.

Note cecy pour ceſte ſaiſon.

Car les heretiques ont vne apparence de iuſtice en leur vie & meurs, & aux villes où ils sõt reſidens font obſeruer vn reglement & police telle que chacun s'en eſmerueille, & sẽble de vray qu'ils ſoyent gẽs de Dieu, & vertueux. Or que tout cela ne ſoit que piperie & que Sathã les conduit en telles œuures il le faut veoir par la conference des autres heretiques & nommement deſdits Tatians & Eucratites. Car à les veoir en leur conuerſation on les euſt iugé ſainctes perſonnes à, cauſe qu'ils abhorroyẽt toute accointãce de femmes, preſchoyent vne vie continente reiectoyent toutes viandes delitieuſes, marchoient en ſimplicité s'addonnoyẽt à exercices cõformes à leur vie. Mais que ſeruoit cela? C'eſt vne aſtuce du diable qui cache le vice ſoub la robbe de vertu, car il ſçait bien que les hommes ayment naturellemẽt ce qui eſt decẽt, & honneſte: parquoy il permet

Aſtuce grãde du Diable.

que ses ministres dorẽt de miel leur poison,& les laisse faire quelques œuures vertueuses, à fin qu'õ ne les ait en abomination,ou qu'õ ne mespriſe leur meschãte doctrine,ſi on s'apperçoit de leur malice &mauuaiſevie. Les tenans donc touſiours liez par le pied auec ſa cordelete il les laiſſe ſpatier au champ de vertu à fin qu'ils ſe dorment en leur vice & ne ſe deſplaiſent trop d'eſtre embourbez en la fãge de peché. Parquoy il ne ſefaut pas arreſterlàcar l'hypocriſie ſera toſt ou tard deſcouuerte, & que cela ſoit apparent il le faut recongnoiſtre en ceux qui ſuccederẽt audit Tatian,Florinus & Blaſtus,qui auoyent toute leur vie eſté en l'Egliſe, mais eſtans ambitieux &hypocrites taſchoyẽt d'obtenir vn eſtat en l'Egliſe qu'on ne leurvoulut accorder, & pour ce refus ils ſe mirent au ſeruice de Sathan pour troubler l'Egliſe renouuelans les hereſies de Marciõ, & y adiouſterent encore d'auantage: car ils feirẽt tout à rebours des ſuſnommezEucratites,c'eſt qu'ils ne garderent cõtinẽce au cõtraire eſtãs aſſẽblez apres le ſoleil couché ayãs eſtaint les chãdelles, ilsſe meſloyent auec toutes fẽmes tant fut elle proche paréte & diſoyẽt que tel auoit eſté le cõmandement deDieu quãd il dit àNoé Croiſſez&multipliez. Ceſtehereſie a eſté renouuelee & remiſe en pratique par les modernes heretiques cõme no⁹ auõs mõſtré aux lieux alleguez au cõmencemẽt de ce diſcours. Or cõtre ces maudits paillards ont eſcrit Irenee ſucceſſeurdePhotin,&Philaſtrius. Voy ce

Florinus & Blaſtus.

Execrable brutalité d'heretiques voy cy apres diſcours 16. nombre 2.

Euſebe Ceſar. Nicephore.

qu'en dit Euſebe, liure 5. chap. 20. & Nicephore liure 4. chap. 20.

4. A fin qu'on cognoiſſe que ce n'eſt point d'auiourd'huy que Sathan par ſes miniſtres taſche à deſbaucher les bons Catholiques, voire les Paſteurs de l'Egliſe, comme ſi ayant les chiens liez à ſa ceinture il exerçaſt ſa rage plus aſſeurement ſur les brebis, enuiron l'an 203. Aſclepiodote, & Theodote heretiques, miniſtres de l'erreur Ebionien, & diſciples de Theodote Conrayeur & d'Artemon taſcherẽt à deſbaucher de l'Egliſe vn ſçauant hõme nõmé Natalis, auquel ils promeirent vne groſſe sõme d'argẽt, pour eſtre leur Paſteur, & chef de leur compagnie. Car l'ayans aperceu ferme en la confeſſion de la Foy, & grand zelateur de la Loy, ils iugerent que ſ'il ſe mettoit de leur party, il ſeroit opiniaſtre & aſſeuré defenceur de leur hereſie. Ils luy donnerent dõc ſoulde & gaige de cent cinquante pieces d'argent par iour, chacune piece vallant 3. ſols ſix deniers, tellement qu'il auoit le iour enuiron vingt ſix liures cinq ſolz. A quoy il ſ'accorda (à fin qu'on ne ſ'eſtonne de quelques doctes hommes aſſez inconſtans, amorcez des promeſſes, & preſens des Huguenots, auſquels ils ſ'accordent pour remplir leurs bource & leur penſe, & ioüir de la volupté riante) mais Ieſus Chriſt ne le voulant perdre, ayant tiré de luy tant de bons ſeruices en ſon Egliſe, ſ'apparut à luy, & le retira de ſon erreur, & le feit reuenir au giron de ſon l'Egliſe, nõ pas pour la

Heretiques taſchent à corrompre les Paſteurs.

Note cecy.

Exemple notable de la bõté de Dieu enuers ceux qui l'ont bien ſeruy.

premiere admonition. Car ne tenant compte de l'apparition premiere, il s'apparut pour la 2. fois, & le feit foüetter par les Anges, si bien que la vexation luy donna intelligence, car il monstra publiquement au Pape Zephirin, & à toute l'Eglise les playes & cicatrices qu'il auoit receues des coups de foüet en ses membres, & fut receu par ledit Pape à la saincte communion cõme recite Nicephore li. 4. ch. 21. Dieu par sa grace en face autant de tous ceux qui se sont retirez de son Eglise, pour adherer à Sathan & aux heretiques. Ce Diable malicieux osta ainsi à l'Eglise Tertullian sur la fin de ses iours, qui auoit tant doctemẽt escript, voire auoit esté desireux du Martyre, qui se laissa couler aux resueries de Montanus, de Cerynthus, & autres monstres. Il seduisit aussi Origene, & le feit auorter au beau milieu de ses saints enfantemens, tant il est caut, & subtil, si on ne se tient en la crainte de Dieu, & en vraye humilité. Cecy nous sert d'exemplaire à fin que soyons sur nos gardes, & que ne soyons esmeuz quand on voit des Docteurs & Eueſques se tant oublier que de quitter la profession catholique, pour se ranger au Caluinisme. Car c'est Sathan qui hayt ainsi les hommes qu'il tasçhe de les perdre & esgarer du droict chemin de salut. Il en feit autant de Nouatus qui estoit vn des premiers en l'Eglise Romaine lequel se despita à cause qu'on ne l'auoit respecté en l'election du souuerain Pontife, & qu'on luy auoit pre-

Aduertissement salutaire.

Nouatus heretique.

feré Cornelius, qui luy sembloit inferieur: pour cela il quitta la foy, & trebucha en infidelité, prescha choses absurdes, tellement que Cornelius assembla contre luy vn Concile à Rome de soixante Eueſques, & autant de Prestres & Diacres, qui condamnerent les erreurs de cet Apostat, qui denioit misericorde aux Penitens, & disoit qu'il n'y auoit aucun espoir de salut, à ceux qui estoient tombez en infidelité. A propos de ce que nous auons premis n'aguere, ses sectateurs se faisoient appeller *Cathari*, c'est à dire purs & nets ayant vne modestie, & composition exterieure de gens saincts, & religieux. Voyez ce qu'en dit Eusebe liure 6. chap. 32. & Nicephore liure 6. chapitres 3. 4. & 5. & ce qu'en a escript à Antonian le sainct Martyr Cyprianus liure 4. de ses epistres. Enuiron ce mesme temps l'an 256. commencea à se monstrer Noëtus natif d'Asie, en la ville d'Epheſe, & son disciple Sabellius, autrement surnommé Patripassians à cause qu'ils preschoyent que le Pere auoit aussi bien souffert que le fils, comme d'eux parle Epiphanius heresie 57. Ce fut contre eux que Sainct Athanase composa son Symbole, aussi bien que contre les Arrians, comme dit sainct Damascene liure 1. chapitre 11. Et sainct Hylaire en son liure 6. de la Trinité dispute contre les erreurs de ces heretiques. Enuiron ce mesme temps, aduancea ses execrables dogmes Paul Samosatenien le plus arrogant & outrecuidé heresiarche qui

Euſebe.

Noetus & Sabellius heretiques.

Epiph.

S. Damasc.
S. Hylaire.

fut iamais, comme teſmoigne Euſebe liure 5. chapitre 27. & liure 7. chapitre 23. auec Nicephore liure 6. chapitre 27. Il fut Eueſque d'Antioche, l'an 262. & employé pour reduire Zenobie Royne des Palmirenes qui iudaïſoit, mais voulant guarir autruy, il tomba en plus grande maladie que ſon patient. Car il ſouſtenoit que Ieſus Chriſt eſtoit de nature homme cõmun & pareil aux autres, qu'il n'auoit rien plus excellent que nous, & qu'en luy ne ſe trouuoit qu'il euſt aucune participation auec la ſubſtance diuine. Parquoy il renioit le fils eſtre deſcendu du ciel, & diſoit qu'il auoit pris ſon commencement au ventre de la vierge ſa mere. Contre ſon hereſie fut celebré le Concile d'Antioche l'an 274. & fut condamné heretique par les voix & ſuffrages de tous les Eueſques d'Orient. Il defendoit de chanter les pſalmes de Dauid ſelon la mode de l'Egliſe Catholique, ains compoſa ie ne ſçay qu'elles chanſons à ſa fantaſie qu'il faiſoit chanter par des femmelettes à fin que nous remarquions en paſſant de qui les Caluiniſtes ont appris la forme de chanter leurs chanſons Marotines.

Paul ſamoſatene heretique.

Note ceſte conformité.

5 Ie veux auſſi remarquer en paſſant que tous les heretiques que Sathan a ſuſcitez contre l'Egliſe leſquels nous auons cy deſſus mentiõnez, ſe ſont tous attaquez à Ieſus Chriſt le vray fondement de l'Egliſe (cõme dit S. Paul) & ont voulu cõtrooler ſa diuinité l'ont aſſailly de tous coſtez pour infirmer la verité de ſon

1. Cor 3. Heretiques & tous les Ariansont impugné Ieſu Chriſt.

incarnation,& conſubſtantialité auec le Pere, & a continué le Diable iuſques aux Arrians qui ont eſté les derniers aſſaillans, ce ferme roc & fondement, comme auſſi on dit que le dernier aſſault eſt touſiours furieux, comme la derniere eſpreuue des forces de l'ennemy, & voyant Sathan qui auoit armé les Arrians de parolle peſchee en l'eſcripture, & d'armes corporelles pour gehenner les corps & les ames des vrais Catholiques, qu'il ne profitoit de rien, & que ce fondement de l'Egliſe eſtoit inexpugnable. Il la quitte là & ſ'eſt attaqué puis apres aux Sacremens de l'Egliſe qui ſont les colonnes fortes qui la ſouſtiennent,à fin de les esbranler & demolir. Tellement qu'il a ſuſcité les Pelagiens, Donatiſtes & autres qui ont renié le bapteſme, ont reprouué la penitence, ont honni les ſainctes reliques,ont eſpandu le ſainct huile,ont donné aux chiens le ſainct & auguſte ſacrement Euchariſtique comme recite Optatus Mileuitanus liure 2. contre les Donatiſtes, & touſiours ont les ſucceſſeurs heretiques grommelé contre ces diuins ſacremens taſchans de les renuerſer,& confondre l'ordre en l'Egliſe iuſques à noſtre aage. Ce qui eſt bien conſiderable, car ceux-cy profiteront auſſi peu que leurs anceſtres,à cauſe que contre le fondement de l'Egliſe, iamais ils n'ont preualu & ne pourront preualoir contre ſes fortes colonnes à fin qu'on cognoiſſe leurs efforts eſtre vains,tant ſoit grande leur vogue, credit

& faueur,& qu'on leur soustienne le menton, pour nager à la desolation de l'Eglise. Les Princes ont autant ou plus fauorisé à Arrius,& autres heretiques, & n'ont iamais pour toute leur puissauce & authorité peu faire ce qu'ils auoyent premedité & deliberé, il n'en pourront non plus faire encore maintenant tant soyent-ils affectez à vne tant malheureuse entreprise. Deuant Arrius s'estoit presenté Manes disciple de Buddas, soustenu des Princes, & grand gouuerneur du Roy de Perse,en la cour duquel il preschoit librement ses heresies, mais ayant entrepris de guarir le fils de ce Prince griefuement malade & abandonné des medecins, il luy donna vne potion mortifere dont il mourut, & pour cela il fut escorché tout vif auec vn roseau, comme recite Epiphanius heresie 66. & Nicephore liure 6. chap. 31. apres qu'il eut seduict beaucoup de peuple, & enuoyé douze disciples prescher par le monde comme feit Iesus Christ, si est-ce qu'ils n'allerent guere loin. Car toute plantation qui est plantee sans la main du Pere celeste est incontinent auortee & arrachee. Ces erreurs sont si detestables & abhominables que i'ay horreur de les inserer en ce papier,& ne sont que resueries &impostures à fin qu'il declarast appertemẽt qu'il auoit puisé sa doctrine au ruisseau d'enfer ou Sathan l'auoit mené boire. Saint Augustin luy à respondu en ses doctes liures contre *Faustus*. Il faut icy se souuenir que ie n'ay exa-

Manes heretique eschorché vif.

Epiph.

Matt.15.

S. Aug.

ctement mis en ce regiſtre tous les heretiques qui ont ſuccedé en la Synagogue de Sathan, car le nombre en eſt ſi grand que le volume ſeroit trop enflé. Parquoy ie ne veux inſerer que les principaux, comme ie me veux icy arreſter à Arrius le plus pernicieux heretique qui iamais feit ſeruice à Sathan. Car par ſon miniſtere le diable à donné vn merueilleux eſchet à l'Egliſe, & ſon coup d'eſſay pour la renuerſer, à eſté merueilleuſement furieux, ainſi Ieſus Chriſt le permettant, pour mõſtrer miraculeuſement ſa puiſſance & le ſoin qu'il a de ſon Egliſe, laquelle il a conſeruee parmy tant de cruels combats & aſſauts des heretiques, qui penſoient auoir tout gaigné, mais ils ſe ſont eſuanoüis. Enuiron l'an donc 320. Arrius commẽça ſa tragedie, eſtant profeſſeur en l'eſcole d'Alexandrie en Egypte, duquel l'hereſie à duré plus de trois cens ans, & a diſtrait de l'vniõ de l'Egliſe les Princes, les Eueſques, & vn nombre infiny d'hõmes, car il ſouſtenoit que le fils de Dieu eſtoit creature, & que le S. Eſprit eſtoit creé de luy, le prouuant par quelques paſſages de l'Eſcripture mal entendus. Et eut bien cent cinquante Eueſques de l'Egliſe Orientale qui ſuyuirent ſon erreur, ſeul demoura conſtant Athanaſe d'Alexandrie, ſainct Hylaire de Poictiers, Euſebe de Vercel, & le Pontife Romain Liberius. Ie n'aurois iamais faict ſi ie pourſuyuois l'hyſtoire des faicts, menees, complots, diſputes, & entremiſes de cet heretique, les hyſtoires

Arrius heretique & ſes efforts.

Eccleſia-

Ecclesiastiques en sont toutes farcies, & comme il fut condamné par 318. Eueſques au grād Concile de Nice. Au reſte iamais nous ne ſçaurions mieux remarquer les deportemens des Heretiques qui ont couru librement par la France, depuis trente ans, qu'en liſant les geſtes & monopoles de ce malheureux Arrius. Ie ſuis marry que ie ne puis m'y amuſer, car la matiere eſt fort commode pour nous releuer de toute ambiguité, que ceux qu'on ſupporte en leur hereſie ne ſoyent vrais ſinges & imitateurs des Arrians, tant en leurs doctrines faulſes qu'en leurs armes ſanglantes. Les Philoſophes meſmes ſe meirent de la partie, & adherans aux heretiques qui n'auoient rien de commun auec eux en matiere de la foy, les vouloyent ſouſtenir en diſputes contre les ſaincts Eueſques. Il me ſemble que ie voy de meſme quand les atheiſtes & Mahommetains ſe mettent du coſté des heretiques pour affliger d'auantage l'Egliſe, mais ſi iamais Arrius & ſes ſuppoſts Philoſophes ne ſceurent rien gaigner auſſi peu gaigneront ceux-cy. Voyez Nicephore liure 8. chapitres 15. 16. & autres. Ils eſtoyent comme les Modernes, friands de diſputes, & conferences. Car ils auoyent la faueur des grands qui les faiſoyent oüyr. Si eſt-ce pourtant, qu'apres qu'on eut bien diſputé & que pour toutes diſputes on ne les voyoit point venir à aucune reſipiſcence, on teint vn Concile à Ariminy de quatre cens Eueſques Occidentaux, où fut la Foy du Concile de

De ne diſputer contre les heretiques.

Concile d'Arimini.

Nice, approuuee, & confirmee comme vrayement Catholique, & Apoſtolique, & fut au ſurplus arreſté au meſme lieu l'an 360. que deſormais ne ſe feroit Concile pour aucune diſpute de la Foy, attendu que cela deuoit ſuffire qui auoit ja eſté tant ſolennellement arreſté, & que cela eſtoit indubitable: que c'eſtoit choſe fort abſurde, que ceux-la ordonnaſſent maintenãt de la Foy, qui depuis quelque tẽps auoiẽt cõmẽcé à croire ie ne ſçay quelles reſueries, & qu'il ne failloit point abolir la traditiõ des anciẽs par laquelle les bõs Peres auoyẽt gouuerné les Egliſes, deſquels pluſieurs auoiẽt receu la corõne de martyre. Voila ce qu'il faudroit reſpõdre à ces modernes heretiques qui demãdent des Conciles, pour diſputer de la Foy, de laquelle perſonne ne doit douter, & veulẽt reuoquer en doute ce qu'on doit tenir tout aſſeuré, qui a eſté ainſi preſché, enſeigné, & ſigné du ſang de tãt de ſaincts Docteurs & Martyrs. Or à cauſe de ceſte ordonnance, les Arriẽs feirẽt ce que fõt encore les modernes heretiques: car au refus de conference & de diſpute, ils ſe prindrent aux armes, & maſſacrerent Preſtres & Clercs, violerent fẽmes & Vierges, briſerent autels, & demolirẽt les Tẽples, prophanerẽt les ſacrez vaiſſeaux, & cõmirent telles felõnies que jamais les Payens ne ſongerent à ſi cruelles & execrables tragedies qui ont eſté renouuellees par la France & autres lieux, par les heretiques, maudite race & ſemence des premiers Arrians. Apres que ce

A ceux qui demandent vn Concile libre.

Tragedie des Arriens.

malheureux Arrius fut mort, se leua Eunomius. Car l'heresie d'Arius se diuisa en quatre sectes, à sçauoir Eunomiés, Macedoniés, Eustatiens & Meletiens, tous lesquels se banderét pour la cause de Sathan contre la saincte Eglise: & recite Nicephore liu. 11. chap. 11. qu'ils estoyét aussi friands de disputes, & conferences que les autres: car ils estoyét farcis de blasphemes, & sillogismes captieux, pleins d'esprit de contradiction, au reste les plus grans hypocrites de la terre. Ils estoyét de mesme opiniõ qu'Arrius, à sçauoir que le Fils estoit creature & le saint Esprit aussi, & que le Fils estoit moindre que le Pere, ils vsoiét de nouuelle forme au Baptesme & ne faisoiét qu'vne simple mersiõ: Au reste ie prie qu'õ obserue icy vne cõformité de ces heretiques là auec ceux de nostre tẽps, car S. Augustin en sõ liu. *contra hæreses*, cha. 54. dit: que ces heretiques anciẽs disoient que ceux qui embrassoient leur foy seroiét sauuez quelques grãs & enormes pechez qu'ils eussent cõmis & perseueraſſent en iceux, qui est vn blaspheme nourrissemẽt d'impunité, q̃ Martin Luther à sousténu auec ses cõplices. Il disoit aussi ce que puis apres a preschẽ Iouiniã, que la virginité n'estoit point de plus grand merite que le mariage: de façõ que plusieurs filles y furét deceües, & persuadées de se marier. N'est-ce pas ce q̃ preschẽt journellemẽt les heretiques qui déuoilẽt les Nõnains, desbauchẽt les Vierges & fõt cõmettre incestes & sacrileges infames? ils disoyẽt aussi que la foy estoit suffisãte

Eunomius heretique.

Macedonius Eustatius & Meletius.

Conformité des heretiques anciens auec les modernes.

Eustachiens heretiques cõformes aux Caluinistes.

pour obtenir salut sans bõnes œuures, les heretiques modernes en disẽt tout autãt. Voyez donc comme ils se ressemblent. Comme aussi en ce que les susdits Eustachiens disoyent ce que ceux-cy preschent, à sçauoir que les saints ne deuoient point estre honorez ne priez des hommes, cõme si le diable fust enuieux sur les suffrages & aydes que portent les saincts aux hommes viateurs. Ils disoyẽt aussi que les tẽples ne seruoyẽt à rien, & qu'il les failloit abbattre & prophaner, ce qu'ont fait aussi leurs successeurs Caluinistes, plus ils deffendoiẽt de porter honneur & reuerence aux Prestres & gens d'Eglise, defendoient aussi de ieusner sinon que le Dimanche en despit des ordonnances de la saincte espouse de Iesus Christ, vouloyent que tous fussent libres en leur cõscience. Voylavn sommaire de la doctrine que Sathan feit annoncer aux Eustachiens qu'il a encore semee en l'Eglise, comme vraye zizanie au champ de Iesus Christ par les modernes Caluinistes, mais notez que les Eustachiens furent publiquement condamnez au Concile de Gangre, & leur maistre Eustachius degradé de son estat & ordre d'Eueſque de Sebaste, comme l'auoit desia condamné le Concile de Cesaree parquoy en ce qu'il a esté condamné par les Conciles, est demonstree la condamnatiõ des mesmes heresies que semẽt les Caluinistes, à fin qu'ils se cognoissent censurez par toute l'antiquité. Autãt en fut faict à l'autre heretique susmentiõné Meletius qui estoit

ioint à l'Arrianisme, car il fut deposé de son Eueschê, au reste il faut noter ce que dit d'eux Nicephore, liure 9. chap. 47. qui conuiẽt grãdement à nos heretiques. Ils auoient (dit-il) par leur piperie & beau semblant, attiré à leur cordelle la plus grande partie des habitans de Constantinople, & de tout le Pays de Bithynie, de Thrace, d'Hellespõt, & des autres peuples d'alentour. Car quand à leurs meurs & vie, (à quoy le commun peuple à touſiours coustume de regarder) ils estoyent fort entiers & loüables, quand ils alloyent par la ville, ils se marchoyent d'vne grauité & modestie fort venerable, leur façon de faire & maintien, ne differoit pas beaucoup de celuy des Moines, & leur parler entremeslé d'vne curieuse & affectee saincteté, auoit en soy vne force & vertu assez propre à persuader, voyla ce que dit Nicephore des susnommez heretiques: voyez si le semblable n'est pas de ceux de nostre temps. Il dit encore parlant de Maratonius heretique Macedonien, qu'il se faisoit solliciteur des Pauures, les seruoit aux Hospitaux, soignoit des malades, & quãd il y eut employé la plusspart de son bien, il se meit à estre Predicant, & eut des sectateurs surnõmez Maratoniens. Car c'est la mode de tous heretiques de forger quelque nouuelle heresie pour se faire nõmer, comme onvoit autant d'autheurs que d'heresie, chacun veut adiouster pour faire parler de sa science.

Notables propos de Nicephore.

Parade des heretiques.

Maratonius heretique dissimulé aumosnier.

6. Enuirõ ce temps le diable suscita l'an 364.

Iulian apostat Payen & heretique.

Iulian l'Apostat le tirant finemẽt de la bergerie de Iesus Christ pour en faire vn cruel aduersaire du nõ chrestiẽ cõme il mõstra aux persecutions qu'il fit à l'Eglise. Car nõ contẽt d'estre apostat & payen, il prist la cause des heretiques, & fut fauteur des Iuifs, à fin qu'il peust de tous costez ruiner l'Eglise, mais tous ces engins ny sceurent riẽ faire, & demoura tout cõfus, voire s'estant adõné à necromãtie, inuoquant les diables, en fut souuẽt espouuẽté & n'eut plus prõpt remede pour les diuertir de luy que de sarmer du signe de la Croix qu'il auoit appris en l'Eglise, encore que les heretiques l'ayẽt en horreur, à cause que Sathã qui les manie leur a graué ceste haine au cœur cõtre le signe qui luy est tant contraire. Voyez Nicephore liure 10. chapitres 22. 23. & 24. & autres Autheurs Au chapit. trente quatre il descript la fin de ce malheureux tyrã, car iamais ny luy ny ses semblables ont eu ioüissance de leurs desirs & y sont morts enragez, auec infamie & confusion. Apres luy vint vn

Valens Empereur heretique.

Valens Empereur heretique aussi cruel que l'autre, car il esmeut la plus horrible persecution que iamais feirent les tyrans Ethniques & barbares, il regnoit l'an 378. mort aussi bien que les autres honteusement en vne case champestre où les Goths le brusl erent tout vif. Il auoit vn ministre apposté qu'il feit Eueque de Samosat, Arrian comme luy, le plus cruel paillard qui iamais marchea sur terre, nommé Lucius; il fut par violence mis en la

place d'Athanase fugitif pour la foy, en la chaire d'Alexandrie où il feit mourir les Confesseurs de Iesus Christ, & les Vierges sacrees de tourmens horribles: voyez Nicephore liu. 11. chapitres 26. & 27. Sosomene liure 6. chap. 20. & autres autheurs. Soubs le mesme regne se pousſa en auant Photius Hebionite, & Prisscillian Eueſque d'Abila en la baſſe Eſpagne, leſquels confondoyent les perſonnes en la diuine Trinité, diſant que le Pere n'eſtoit autre que le fils, & le Fils que le ſainct Eſprit, & que c'eſtoit tout vn des trois, ne diſcernant rien entre eſſence & perſonne comme dit Euſebe, Ceſariēſe li. 10. cha. 29. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, ils auoiēt encore remis ſus les vieilles hereſies des Gnoſtiques, & Manicheēs, cōtre leſquels diſpute le Pape Leon 1. Epiſt. 71. *ad Thuribiū Epiſcopum Aſturienſem*: & S. Auguſtin en parle au liu. *contra hæreſes* cha. 71. ils diſoient ce que les Atheiſtes ou heretiques renouuellent maintenāt que les hōmes eſtoiēt liez aux eſtoiles fatales, & que le corps eſtoit cōpoſé ſelon les douze ſignes du ciel: ce que les peres du Cōcile tenu à Bracare iugerent & condēnerent heretique de le ſouſtenir, à cauſe que cela repugne totalemēt au frāc arbitre de l'homme qui n'auroit à ce cōpte aucune liberté d'eſlire Ceſt heretique Priſcilliā apres qu'il eut bien dogmatizé receut le ſalaire ordinaire à tels impoſteurs, caril fut depoſé de sō Eueſché, & hōteuſement pendu en la ville de Treues. En ce meſme tēps à ſçauoir enuirō l'ā 378 ſe leuerēt

Lucius cruel Arrian.

Photius & Priſcilian heretiques.

Euſebe Ceſar. Leo. 1. S. Aug.

Donatiſtes. Luciferians. Apollinaires. Vadians.

autres ſupoſts de Sathã tous diuers & differẽs ſinõ qu'ilseſtoyẽt repetaſſeurs des vieilles hereſies,&y meſloyãt leursreſueries,aſçauoir les Donatiſtes qui diſoyẽt auoir apporté la lumiereEuãgelique enAffrique,auſſi biẽ que lesCaluiniſtes en la France: Ils rebaptiſoyent les Catholiques quand ils eſtoyent en leur ſecte, à cauſe qu'ils diſoyent auoir eſté mal baptiſez, au nom de la ſainteTrinité,laquelle ils diſoiẽt n'eſtre de meſme eſſence, car le Pere eſtoit plus grand que le Fils,&leFils que le S.Eſprit: qui ſont lesvieilles routines des Arriãs &Macedoniens. Contre leurs folles opinions à diſputé S.Auguſtin en ſes liures duBapteſme cõtre les Donatiſtes & Optat. Mileuitain qui a depeint leur rage& felõnie cõtre les ſaints & ſacrez vaiſſeaux,cõme nous auons dit ailleurs qu'ils ont eu des ſucceſſeurs en noſtre tẽps.Auec eux Sathan feit leuer lesLuciferiãs qui furent ainſi nõmez d'vn LuciferEueſque de Caracala en Sardaigne duquel paile S. Auguſtin liu. des hereſies chap.81. qui dogmatiſoit que l'amehumaine eſtoit procreée de la ſubſtance de la chair: contre luy & ſes adherans eſcript ſainct Ieroſme: Quand aux Appollinaires Socrates en parle liure 5. chapitre 44. de ſon hyſtoire Eccleſiaſtique, c'eſtoyent deux de meſme nom le pere & le fils diſciples d'Epiphanius Sophiſte, & dogmatizoyent que Dieu le Verbe n'auoit point pris d'ame, en la diſpenſation de ſon Incarnatiõ, contr'eux eſcripuitGregoireNazienzene,voyez Nicephore liu.11.chap.13. Quand aux Vadiãs c'eſtoient

S.Aug.

S. Ieroſme. Socrates.

Autropomorphites qui preschoyēt que Dieu auoit des membres, & estoit de forme humaine, & puis ils aduancerent autres blasphemes, à scauoir, que Dieu n'auoit point creé ny le feu ny les tenebres. Theodoret liure 4. ch. 10. de son hystoire Ecclesiastique, & Nicephore liure 11. chap. 14. tesmoignent que ces galans vrays hypocrites, abhorroient la compagnie des hommes cõme estans sanctifiez & ne vouloyent entrer aux Temples auec les Chrestiens, à fin qu'on se souuienne en lisant cecy des heretiques modernes, au reste c'estoyent les plus faux vsuriers de la terre, putiers & execrables sodomites, contre lesquels à grauement escrit Theophile Alexandrin, Faustus Regiensis, & Raterius Monachus & autres. En mesme saison Sathan feit esclore l'heresie des Massaliens, Euchites, ou Psalliés à cause que comme les Caluinistes ils prioyēt d'autre forme que toute l'Eglise & se faisoyēt nommer Enthusiastes, c'est à dire, inspirez, aussi bien que font les modernes reformez. Car tous leurs songes & resueries estoyent baptisees du nom de prophetie, & inspiratiō diuine & vouloyēt qu'ō adioustast foy à telles follies, comme si c'estoit l'Euangile, Theodoret en parle liure 14. chap. 11. Et Nicephore liure 11. chapitre 14. Ils oppugnoyēt auec leurs inspirations pretendues le sainct sacrement de l'Eucharistie, ne plus ne moins que les Caluinistes, à fin qu'on voye comme les vns & les autres estoyent poussez de Sathan & en-

Nicephore.

Theodoret.

Vadians & aluinistes rapportez.

Massaliens Euchites enthusiastes.

Theodoret. Nicephore.

Euchites conformes aux calumniſtes.

flez de ſon vent. Il diſoient auſſi que nulle vtilité prouenoit du ſacré bapteſme, & qu'il n'y auoit que l'oraiſon qui chaſſaſt le Diable, qu'il n'eſtoit beſoin d'abſtinence ny de ieuſne pour chaſtier le corps, & qu'il ne failloit faire autre meſtier que prier. Voyez comme le Diable qui hait l'oraiſon eſt contẽt de la faire practiquer à ſes miniſtres, pour exterminer le fruict de toute autre vertu, ils ſe baſtiſſoient auſſi pour ſe retirer en leurs prieres, certains lieux ſecrets, cõme Monaſteres, mais Latoius, Eueſque de Melite, voyant qu'ils pulluloient en ſon Dioceſe, en ces cauernes de larrons les bruſla tous, & chaſſa ces loups loin de ſon trouppeau. Voila comme il ſ'y faut gouuerner pour les lieux des heretiques deſtinez à leur preſche, & aſſemblee où ils ne traictent que de trahiſon & coniuration contre l'eſtat de l'Egliſe, & du Prince. Ainſi en liſant les meurs, & conditions des anciens heretiques, nous ſommes informez de ce que nous debuons faire à ceux de noſtre temps, quoy que diſent ceux qui les ſupportent, car iamais on ne deſangera la zizanie ſi on ne couppe la racine du bon champ, comme diſoit Flauian Eueſque d'Antioche qui extermina de ſon Dioceſe les ſuſnommez heretiques, comme recite bien au long Nicephore liure 11. chap. 14.

Latoius bruſle les Euchites.

Nicephore.

7 Enuiron cette meſme ſaiſon de l'an 371. Athalarie Roy des Goths, Arrians, ou biẽ (comme on en voit auiourd'huy pluſieurs qui ſe di-

sent huguenots ou de la religion, & sont Atheistes & sans religiõ) hõme sans Dieu persecuta ceux qui se tindrẽt en la foy de l'Eglise & ne voulurẽt receuoir l'Arrianisme, cõme dit le mesme Niceph. au mesme li. ch. 48. & Socrates li. 4. ch. 33. mais il nous seroit impossible inserer en ce lieu les cruautez qu'exercerent ces Princes Arriãs, Athalaric, Alaric, Huneric, Gẽserich, Theodorich, & autres Gots & Vvandales, ce que a fidelemẽt descrit Victor d'Vtique en son hist. de la persecutiõ des Vvandales, apres que Vulphilas Eueſque des Goths Arrian eut traduict la saincte Bible en langue Gothique, voila dequoy sert la traductiõ de la Bible aux Huguenots. Apres ces tyrãs le diable cõmença à se seruir de ie ne sçay quels Ismaëlites & Agariẽs, qui se feirẽt nommer Sarrazins, cõme issus de Sarra fẽme d'Abrahã, qui depuis se fortifierent, & d'eux est sorty l'Antechrist Mahõmet qui a faict grãde bresche à la foy, quãd il a seduict toute l'Asie & la Grece qui d'ailleurs s'estoit tousiours nourrie de sedition, & infidelité, car iamais elle ne se voulut rẽdre obeissante à l'Eglise Romaine, & Dieu l'a si biẽ humiliee que n'ayant voulu souffrir le doux ioug de l'Eglise, elle est tombee soubs la patte de Mahõmet premier n'ay de Sathan, qui luy cõmande sans cõtradictiõ. Ie prie le lecteur de remarquer icy auec moy le iugemẽt de Dieu, sur la Grece, & sur toute l'Asie. Car on se pourroit esmerueiller cõme vn faux Proph. & seducteur manifeste auroit tãt eu de credit, que de subiuguer à ses impostures la moitié du mõde

Persecutions des Goths Vvandales.

Victor Vticensis.

Sarrasins

Mahommet commande à la Grece & pourquoy.

Nabuchodonosor pourquoy seigneurié sur le peuple de Dieu.

mais il se faut souuenir, que nostre Seigneur voulut qu'vn payé & incirconcis seigneuriast sur la terre de Promissiõ, à sçauoir Nabuchodonosor, qu'il appella expres son seruiteur par sõ Prophete, & voulut que chacun luy prestast obeyssance, cõme il fait beau voir dãs le chap. 27. de Ieremie où il dit: *que la gent & le Royaume qui ne seruira à Nabuchodonosor sera visité par l'espee, par famine, & par peste.* Quelle merueille dõc s'il à permis que toute la Grece arrogante, & rebelle à la puissance establie sur l'eglise de Dieu soit subjette à vn Barbare, qui la traite cõme elle à merité pour ses impietez? ie ne diray riẽ de la vie, des meurs, & doctrine de ce faux Prophete, car le discours seroit de trop longue traitte, & i'en ay parlé en vn discours particulier en vn autre endroit. Qu'on soit seulement asseuré, que c'est vn fleau de Dieu, & que bien tost en aduiendra autant à la France & autres Royaumes, où la Foy semble estre esgaree, & Iesus Christ banny de la terre. Ce qui nous donne vn grand argument est, que comme jadis la ruyne aduint au Royaume de Iuda & Israël, à cause qu'on persecutoit les Prophetes, & qu'on ne leur prestoit audiẽce, que les Princes & Rois les faisoyent mourir, comme Ieremie le monstre manifestement, & qu'õ pilloit le reuenu du Temple. Ainsi en nostre saisõ on defend aux Prophetes & predicateurs d'annoncer les abus & les vices, on se veut flater en ses pechez, sans oüyr reprimande, on bannit, on persecute, on fait mourir ceux qui an-

Ieré. 27.

Ruyne immineme de la France.

Ierem. 26.

noncét laverité, onpille l'Egliſe, on deſpoüille Ieſus Chriſt de sõpatrimoinepour l'éployer en choſes prophanes, ce sót toutes ruſes du diable pour totalemét exterminer l'Egliſe, àquoy il ſe ſert de gẽs hypocrites & ſimulez pour plus hardiment executer ce à quoy il les veut employer, & aduiẽdra qu'ils tõberont en confuſion, car Ieſus Chriſt qui a ſouſtenu en tant de troubles sõ Egliſe, la peut encore maintenir sãs yemployer le ſecours deshõmes, qui ſe mõſtrent plus traiſtres & perfides que ſecourables. Mahõmet dõc ayant ramaſſé tous les erreurs & hereſies des ſuſnõmez heretiques en a fait vne loy que les heretiques de noſtre tẽps ayment mieux embraſſer que la Loy de Ieſus Chriſt & de ſon Egliſe ce qui nous fait croyre qu'ils taſchẽt à introduire vn atheiſme & religiõ Epicurine en France, cõme diſẽt les auth. modernes, Guillaume Poſtel, aux liures qu'il a faits de l'origine, religiõ & meurs des Tartares Persãs, Turcs & Arrabes, &c. & Guillaume Lindã Eueſque de Ruremõde Dialog. 2. de sõli. inti. *Dubitãtius.* Ie ne parleray point des autres heretiques qui furẽt deuãt cet Antechriſt cõme des Eutichiens du temps de Zenõ qui a la fin deuindrẽt atheiſtes. Car tous heretiques qui demandẽt àviure en libertéſe lancent au profõd puys de l'atheiſme, enuiron ce meſme tẽps de l'ã 609. pullulerent auec le Mahõmetiſme des ſectes & grãd nõbre d'autres hereſies des Tritheites, Agnoëtes, Terpaſchites Iacobites, Armeniẽs Seuerites, Monophyſites, & au-

Guillelmus Poſtellus.
Guillelmus Lindanus.

Heretiques deuiennent Atheiſtes.

tres mõſtres prodigieux, cõme ſi le diable euſt amené deuant le baſtiõ de l'Egliſe tous les cãtons de ſes armees, auec leurs lãgues, lãces, & couſtelas, qui n'ót ſceu neãtmoins iamais prealloir, non plus que Leon Empereur Iſaurié & ſon meſchant fils Conſtantin Copronyme qui feirent laguerre aux images & aux ſaincts. Ce fut l'an 755. qu'ils commencerent à batailler ſoub l'eſtandart de Sathan: mais ils y profiterent auſſi peu que les heretiques modernes qui ont faict vne ſemblable entrepriſe. Les meſmes Empereur ont enſeigné la forme aux heretiques de faire paillarder & marier les moynes & nõnains, d'abbatre les monaſteres bruſler les ſaincts volumes, blaſphemer la vierge Marie voyez ce qu'ẽ dit Suidas en la vie de cõſtantin, & Sigebert en ſes chroniques. Au reſte ces malheureux Princes qui ne vouloyẽt reuerer Marie ny les Saincts immoloyent ſacrifices à Venus hors la ville de Conſtantinoble au meſme lieu où il auoit prophané vn tẽple dedié à ſaincte Maure. Le diable depuis en l'an 1040 ſuſcita les Grecs, & les Valeſiens qui chaſtroyent leurs preſtres qui ſouſtenoiẽt les erreurs des Donatiſtes, Seueriens, Tatians, & autres monſtres. Car il faut noter que Sathã a touſiours taſché de reſſuciter les hereſies aſſopies, & mortes des vieux heretiques, mais iamais il n'a ſceu rien faire fructifier ſinõ que depuis il s'aduiſa d'oſter le vray aliment à l'Egliſe & luy oſter le pain Euchariſtique pour l'affamer, car il ſolicita Berengaire enuiron l'á

Leon & Conſtin Empereur heretiques.

Hereſies touiours renou-

1050. Archediacre d'Angers, a soustenir que le sainct sacrement de l'autel, ne cõtenoit point pour le vray corps & sang de nostre seigneur ains que seulement il estoit la figure: cõtre lequel s'opposerent Lãfrancus Eueſque de Cãturbie, Guimondus Auersanus, & le Pape Leõ 9. assembla vn Concile à Vercel qui condamna cet heretique, & fut contrainct de se dessdire comme il est allegué *De consecratione* distinct 2. *Ego Berangarius*. Toutefois son erreur a esté releué & remis par les autres heretiques qui sont venus apres. Car le diable voyãt que c'estoit la forteresse & bouleuerd de l'Egliſe & que tant que le diuin sacrement seroit receu & & administré en l'Egliſe il n'en oseroit approcher, il a dressé ses machines à lencõtre, pour le faire exterminer mais c'est en vain. Car tout ce que Iesus Christ a estably perseuerera & l'homme ne le pourra destruire. Enuiron l'an 1117. vn meschant moyne Apostat nommé Basile inuenta vne heresie qui fut surnõmee des Bogomiles, qui vaut autant à dire en lãgage Sarrazinois, comme gens implorans misericorde, lesquels comme nos modernes blasphemoiẽt contre le sainct sacrifice de la Messe tesmoings Zonare Tome 3. & Euthymius partie 2. de sa Panoplie Titre 23. Ils disoyent que la Messe estoit sacrifice des Diables. (mais le Diable ne la voudroit abolir, si elle estoit sõ sacrifice) Ils disoyent aussi qu'aux Temples des Chrestiens, habitoyent les Diables (si est ce qu'ils ny veulent pas entrer qu'à grand for-

Berangarius heretique se retracte

Bogomiles heretiques.

Tandeme heretique.

cé (mais cet heretique Basile fut par le commãdement de l'Empereur Alexis bruslé tout vif à Constãtinoble au theatre Equestre à fin qu'õ sache ce qu'õ doit faire de ceux qui tiẽnẽt mesme jargõ. Ie ne m'amuseray a dechiffrer les erreurs de ceux qui sont entrez depuis, à sçauoir de Tãdeme l'ãn 1129. Allemã hõme laïque vray voleur qui s'armoit, cõme fõt ceux de nostre aage pour courir les champs & faire receuoir sõ Euãgile à coups de pistolles, enchãteur, seducteur, & violateur de filles, qui dogmatizoit aussi que cela ne profitoit de rien de receuoir le corps & sang de Iesus Christ, mais il fut tué par vn Prestre qui passoyt l'eau en son bateau. Apres cestuy la se leua vn apostat Henry moyne, & Pierre de Bruis, desquels parle S. Bernard en son espistre *ad Hildefonsum cõmitẽ sãcti Egidij*, epistre 241. où il les depeint de leurs couleurs, comme il fait de Pierre Abelardus & les Arnodistes.

S. Bernard.

Vauldois Costereaux Albigeois heretiques.

8 Or nous auons bien autant poursuyui les heresiarches, & monstré comme leurs heresies ont esté recueillies par les modernes heretiques que Sathan a enuoyé pour troubler l'Eglise en France mais leurs principaux Patriarches qui leurs ont appris plus de blasphesmes contre Dieu, les saincts, les Papes, & les gens d'Eglise ont esté les Vauldois, Costereaux & Albigeois ce sont les vrays patrons de l'heresie Lutherienne & Caluinienne: car depuis ils ont tousiours entretenu leurs erreurs, & se sont façonnez à leur modele pour impugner

les Sa-

les Sacremens de l'Eglise soubs la faueur des Princes & grands Seigneurs. Les Vauldois ont leur origine de Pierre Valdo citoyen de Lyon homme idiot, mais riche & opulent, qui s'estoit fait transcrire la saincte Bible en François pour impugner la verité, cõme recite Aeneas Syluius liu. 35. de l'origine des Boëmiens. Il commẽça a monter en chaise, & suyuy de cerueaux legers proposoit des articles pleins de mẽsonge, à sçauoir. Qu'il ne failloit rien croire que ce qui est escript en la Bible, sãs s'arrester aux escripts des hõmes, ils disoiẽt qu'il n'y auoit qu'vn seul mediateur: partant qu'il ne failloit inuoquer les saincts, ils disoiẽt qu'il n'y auoit point de Purgatoire, mais que tous hõmes iustifiez par Iesus Christ võt à la vie eternelle, & ceux qui ne croyẽt võt à la mort eternelle, ils ne recepuoyent que deux Sacremẽs, à sçauoir le Baptesme & la cõmunion, disoyẽt que les Messes estoiẽt dãnables, que toutes traditiõs humaines estoiẽt friuoles, que le chãt de l'Eglise estoit superflu, les ieusnes aussi, & les Festes, & tout ce qui estoit ordõné en l'Eglise estoit superflu, les pelerinages & ceremonies debuoiẽt estre abolies, renioiẽt le Pape estre chef de l'Eglise souz Iesus Christ, appeloiẽt Rome Babylone, & se disoiẽt estre la vraye Eglise: voyla le sõmaire de la doctrine des Vaudois qui ont perdu leur nõ, mais regnẽt encore en la ville d'Angroigne au Dauphiné, & Vaupute ayãs chãgé de nõ car maintenant ils sont Caluinistes, à cause que les Caluinistes fõt tous-

Erreurs tous conformes à ceux des modernes heretiques.

te ſemblable profeſſiõ d'hereſies que ceux-là, & ſont bien d'accord auec Sathan pour impugner la verité, & defendre le menſonge. Le nõbre des Vaudois eſtoit fort grand & fallut vſer de fort aſpres punitions pour les extirper, car on ne les ſupportoit pas tãt qu'õ fait leurs enfans qui ſe ſont auſſi multipliez à cauſe de la conniuẽce. Au reſte l'an 1215. fut tenu contr'eux vn Concile general à Rome ſoubs Alexandre 3. en l'Egliſe de Latrã, où ils furent condãnez. Le Cõcile contiẽt 50. chap. pour la reformatiõ des meurs des Eccleſiaſtiques, car on ne fait doute que les abus qui ſont en l'Egliſe n'engendrẽt les hereſies, & n'y aura jamais fin aux hereſies, qu'on n'ayt mis fin aux abus. Car le diable ſeme les abus, afin de faire naiſtre l'hereſie, & par ce moyẽ perſecute l'Egliſe par dedãs & par dehors. En ce tẽps 1185. certains Vaudois ſe monſtrerent en Berry qui ſe nõmerent Coſtereaux en nõbre ſept ou huict mille, qui forçoient les femmes & tuoient les marys, pilloyent & bruſloiẽt les Egliſes, prophanoient tout ce qui eſtoit ſacré: & d'autres ſeſleuerẽt aupres de Tholoſe, en la ville d'Alby & Beziers & autres villes voiſines qui furent nommez Albigeois tous conformes aux Vaudois, excepté que les Albigeois furẽt plus mutins, ſeditieux & ſacrileges. Car ils ſe fortifierent des Comtes de Tholoſe, de Narbõne, de Foix, & de Beſiers: de Pierre 2. Roy d'Arragõ, & du Cõte de Prouẽce, Carmain, Bigorré, Carcaſſonne & Comminge, qui leur ſouſtenoient le mẽton. Ie ſerois trop prolixe

Hereſies prouiennent des abus de l'Egliſe.

Coſtereaux.

Albigeois heretiques.

à reciter les heresies qu'ils semoiét par le mõde, tant y a que c'estoyent toutes les mesmes propositiõs erronees que tenoiét les Vaudois, & qu'õt preschés Luther, & les Caluinistes par la Frãce. C'est tout vn mesme jargõ & n'y eut pas moins d'audace, & opiniastreté aux vns qu'aux autres, car les Albigeois cõmeirent les mesmes insoléces, & cruautez, qu'ont perpetré en Frãce les huguenots, blasphemer la Vierge Marie, honnir les sainctes Reliques, impugner la saincte Messe, massacrer les Prestres pisser cõtre les saints vaisseaux, faire leur ordure sur les sacrez autels, renier l'Eglise Romaine, condãner tous les Sacremés, abbatre les Images, bref nous auõs veu toutes leurs cruautez reuiure en Frãce, à fin qu'on sache que ça esté le mesme demõ qui a agité ceux-cy aussi biẽ que ceux-là. Contr'eux fut enuoyé Symon Cõte de Mõtfort, qui deffeit auec huict mille hõmes, plus de cẽt mille de ces truans heretiques. En fin il les extermina, mais ils sont resuscitez en ceux qui troublent maintenãt la Frãce, cõme depuis Vviclef, Iean Hus, & les autres heretiques sõt entrez par leur porte, & la rage de Sathã cõtinüe sãs intermission pour mõstrer que sa hayne perseuere cõtre l'hõme duquel il tasche d'ẽpescher le salut. Or cõme il leur faut resister seló que les bons Princes se sont opposez à leurs desseins, ie le diray au 2. li. de la haine de l'hõme cõtre Sathan, ce discours est assez prolixé sans le charger de plus grand narré, voyõs les autres engins de Sathã.

Symon de Montfort.

DISCOVRS CINQVIESME.

SOMMAIRE.

Que le diable à tant hay les hommes qu'il a fait eſpancher le ſang humain, ſe plaiſant aux ſacrifices ſanglans, victimes & immolations des hõmes qui ſe ſont voüez volontairement de leurs propres mains, ou par les mains d'autruy pour diuers reſpects. De ceux auſſi qu'on luy offroit par le feu, pourquoy il faiſoit adorer le feu, & de la religion des Veſtales, & de ſes luſtrations.

IL ne ſuffiſoit au diable de faire ouuerte guerre au Chreſtié pour perdre les ames par la fauſe doctrine d'hereſie, que les miniſtres ſement (comme nous auons monſtré) au champ de l'Egliſe, ſ'il n'euſt encore taſché à perdre les corps & à s'enyurer du ſang eſpandu, à quoy il a pris vn ſingulier plaiſir, quand il s'eſt faict immoler des enfãs, les vns paſſez par le feu, les autres par le glaiue, afin d'arrouſer de leur sãg innocẽt les autels dreſſez àce mõſtre infernal, cõme Porphire ſon grãd mignõ cõfeſſe en ſon Epiſtre à Anebon alleguee par Euſebe Ceſariẽſe liu. 4. de la preparation Euangelique chap. 6. & 8. & au liu. 2. des ſacrifices où il vſe de ces paroles, *Les demons* (dit Porphyre) *ou malins eſprits, ſe eſioüiſſent du ſang eſpandu, & de paroles ſales*

Porphyre & ſa confeſſion.

& vilaines, baillent des poisons fournissent de charmes d'amour, incitent à paillardise, & à tous vices, & font accroyre que les Dieux, & le souuerain mesme y prẽnent plaisir, feignent en outre d'estre les ames de quelques defunctz, ou veulent sembler Dieux: voyla vne notable confession. Afin que ne doutions plus par la deposition d'vn tel tesmoin, que le diable soyt meschant imposteur & ennemy capital du salut de l'homme. Ce que nous pourrons encore prouuer par le 2. tesmoin qui est Iamblicque en son liure des mysteres, où il confesse que les diables se transfigurent en bons Anges pour deceuoir les hommes, & Apulees luy soubsigne qui en auoit l'experiẽce comme grand magicien, en ses liures de magie, où il dit: qu'ils presidẽt aux Augures Aruspices, Oracles & miracles que font les magiciens pour seduire les hommes. Ne faisons donc point de difficulté de croyre qu'il employe tous ses engins pour tromper & perdre l'homme quelque religiõ qu'on puisse alleguer. Eusebe liu. 4. susnommé chapitre 7. monstre comme sa haine à esté si extreme que les hommes luy ont esté offerts en toute l'estẽdüe de la terre & par tous les pays où il a faict regner l'idolatrie, & particulieremẽt descript les lieux & places, & les diuers idoles, qui estoyent assouuis de sang humain. Il produit le tesmoignage de Denys Halicarnasseen lequel au premier liure des Romaines Antiquitez, dit qles Romains furẽt frappez de diuerses calamitez tãt en leurs corps qu'ẽ leurs biẽs par

Iamblich. Apulee.

Euseb. Cæsarienſe.

Iuppiter & Appollo à cauſe qu'ils n'auoiẽt pas payé la diſme des hõmes immolez, *Quoniã decima hominum immolata non fuerat* (dit-il) *magnas Italis calamitates induxiſſe &c.* De faict Plutarque Pararel. 33. Pline liu. 22. chap. 5. & liu. 28. cha. 2. Tite Liue decade 1. liu. 3. & Valere liure 3. chap. 6. parlent de pluſieurs Romains qui ſe sõt eux-meſmes offerts aux Dieux infernaux, ou ont offert leurs enfans, & auoient les Romains de couſtume ſacrifier des hõmes à Pluton pour obtenir victoire, laquelle choſe ſe faiſoit plus ordinairement par les Capitaines, qui quelque fois ſe voüoyent eux-meſmes, & ſ'alloyent jetter droit à la mort au milieu de leurs ennemys, ou en quelque abyſme, auec horribles execrations contre iceux, cõme les Decies à ſçauoir le pere & le fils, & Curtius & autres. Ils faiſoiẽt cela eſtimans que ſi le peuple pour lequel ils combatoyent auoit cõmis quelque crime, ou ſ'il y auoit quelque choſe en iceluy pour laquelle les Dieux fuſsẽt offenſez & indignez contre luy, ils eſtoient appaiſez par ce moyen. Car ils auoient opinion que ceux qui leur eſtoyent voüez en ceſte façon, eſtoient offerts en ſacrifice, comme ſ'ils euſſent porté le peché de tous les autres, comme auſſi les prieres qu'ils faiſoyent en ſe voüant declarent telle auoir eſté leur intẽtion: ce que auſſi ils faiſoient par l'aduertiſſement du diable qui leur enjoignoit de ce faire par ces oracles ſ'ils vouloyent obtenir victoire, ou eſtre guarantis de quelque autre danger. Pour ceſte

Romains ſacrifioient hoſties humaines aux Dieux.

cause Codrus Roy d'Athenes se fourra parmy la presse des Doriques pour estre tué de leur cousteau, à cause que le diable luy auoit dict par l'oracle, que s'il mouroit en guerre, ses ennemis seroyent vaincus, & son Royaume seroit pacifié comme recite Valere. Les Decies & Curtius en feirent autant comme il dict au mesme lieu, mais ce dernier à sçauoir Curtius, se jetta en vn trou beant au milieu de la ville, où le diable l'attendoit pour luy tordre le col, à cause qu'on auoit esté asseuré que ce trou ne s'estouperoit, & la peste ne cesseroit en Rome que le plus noble Cheualier Romain ne se fust precipité pour se sacrifier au diable pour la patrie. Que si quelqu'vn auoit esté voüé au diable, & n'estoit sacrifié, il y auoit de merueilleuses ceremonies pour appaiser ce dieu Pluton, comme recite Macrobe liure 3. de ses Saturnales, & mesme estoit permis à vn chacun de le tuer sans encourir punition, à cause qu'ils auoyent opinion que son corps & son ame n'appartenoit plus aux hommes, mais au diable, comme les Hermunduces desquels parle Cintius liure 3. *de re militari*, allegué par Aulugelle liure 16. chapi. 4. des nuicts Attiques, auoyent aussi vn veu entre les vœux solemnels de la guerre par lequel les Capitaines voüoient au dieu Mars & Mercure vne bãde de gensdarmes, puis il failloit pour accomplir ce vœu, que tous les hõmes de ceste bande ensemble leurs cheuaux fussent occis, & que toutes leurs armes, leurs

Valere li. 5. chap. 6.

Macrobe.

Cintius. Aulus Gellius.

harnois, & leurs artilleries & glaiues fussent aussi offerts, & immolez.

S. Augustin Lodoicus Viues. Dionys. Halicar.

2 Sainct Augustin liure 7. de la Cité de Dieu chapitre 19. dit que les Carthaginois immoloient des enfans à Saturne, & Viues qui la commenté descript la façon apres Denys Halicarnassee liure 1. des antiquitez Romaines. Lactance liure 1. chap. 12. & 21. Orosius liu. 4. chap. 6. & Iustin liure 18. Ils sacrifioient diſ ie à Saturne aussi bien que les Pheniciens & autres peuples d'Affrique, en ornement Royal, des plus nobles qu'ils pouuoient choisir par sort. Et recite auec les susnommez autheurs Natalis Comes, liure 1. des Mythologies chapitre 17. Que les parens debuoient eux mesmes assister à l'immolation de leurs enfans deuant la statue de Saturne sans gemir ou plorer. Car s'ils eussent ietté larmes & pleurs ils estoient reputez vilains, & infames toute leur vie, comme s'ils eussent eu regret de donner leurs enfans au diable, ie vous prie regardez, quel aueuglement estoit tombé sur le pauure peuple gentil qui se rẽdoit ainsi esclaue, & serf de Sathan. Au reste à fin qu'on n'entendist les voix des enfans quand on les esgorgeoit, on faisoit sonner des trompettes & tambours, il dit qu'on en immoloit aussi à Iuno en la mesme Prouince de Carthage, & Virgile liure 2. de l'Eneide, tesmoigne que non seulement Iuno irritee estoit appaisee par effusion de sang humain, mais aussi Diane, qui empescha la nauigation des Grecs en Auli-

Carthaginois immoloient leurs enfans au diable.

Iuno & Diane, sont appaisee par le sang.

de, iusqu'à ce qu'on luy euſt immolé la belle Iphigenie fille d'Agamemnon, comme l'Oracle leur auoit commandé.

Virgile.

Suſpenſi Eurypilum ſcitatum oracula Phœbi
Mittimus, iſque adytis hæc triſtia dicta reportat
Sanguine placaſtis ventos, & virgine cæſa
Cum primum iliacas Danai veniſtis ad oras, &c.

Lucain tout payen qu'il eſtoit deteſte ce cruel & ſanglant ſacrifice au liu. 1. de ſa Pharſalique. *Lucanus.*

Religio peperit ſceleroſa atque impia facta
Aulide quo pacto triuiæ virginis aram
Iphianaſſæo turparent ſanguine fœde.

Euripides qui en a deſcript la tragedie, abhorre ce maſſacre, & ſe mocque de Diane qui ſe faiſoit ainſi immoler non ſeulement en Aulide, mais auſſi en la region Taurique, tous les eſtrangers qui eſtoient la pouſſez par la tempeſte de mer. Et dit qu'il ſ'eſmerueille pourquoy elle deboute de ſon autel les adulteres, pollus & homicides qu'on deburoit pluſtoſt chaſtier, & ſe faict immoler en ſes ſacres des hommes innocens.

Euripides in Iphigenia.

Si quis impetiuerit quem vel thorum
Concuſſerit Mœchus, vel attingat manu
Cadauer, arcet à ſuis altaribus
At ipſa cæſo gaudet in ſacris viro.

Or le Diable a eſté tant malin que voyant ceſte façon de faire deſplaire au monde, & que les Carthaginois faſchez d'ainſi perdre leurs enfans commencerent à ſe refroidir & achepter d'autres victimes pour eſpargner leurs propres enfans, il les feit moleſter

Carnage infame & execrable.

par guerre tellement qu'ils eurent opinion que ce malheur leur eſtoit aduenu par l'ire des Dieux, partant ils ſe remeirent au premier train, & pour appaiſer Sathan, en la ſtatue de Saturne, ils immolent pour vn iour & vn public ſacrifice deux cens enfans des plus nobles de la ville, comme d'eſcript ceſte hiſtoire pleine de dueil Silius Italicus liure 4. de la guerre Punique. Entre ceux qui furent eſleus par ſort, Aſper aiſné fils d'Anibal eſtoit du nombre, mais les Cartaginois ne l'oſerent immoler ſans auoir le conſentement du Pere, lequel ne s'y voulut accorder, ains leur manda qu'ils eſpargnaſſent ſon fils, & qu'il promettoit à Saturne de luy offrir en ſacrifice aſſez de Rommains, pour recompenſer le ſacrifice de ſon enfant. Alexandre *ab Alexandro.* liure 3. *Genial.* chapitre 22. & 26. & Natalis Comes au lieu ſuſallegué apres Lactance liure 1. chapitre 12. & 21. recitẽt comme les Grecs auoyẽt auſſi de couſtume voüer la diſme des hommes a Appollo en Delphos. Agathias li. 1. de ſon hiſtoire recite cõme on immoloit des hõmes pour les jeux ſeculiers & Nicolaus Leonicus liure 1. *de varia hiſtoria* chap. 27. faict vn notable diſcours du Simulachre nommé *Orthias* en Lacedemone deuãt lequel on offroit en ſacrifice des hommes. Ie neſcay ſi ie dois croire ce qu'il dit de ce ſimulachre, aſſauoir qu'ayãt vne fois eſté derobé tous ceux qui furẽt coulpables de ce trãſport & larcin deuinrẽt hors du ſẽs & to⁹ ceux qui preſu

Silius Itali.

Alexander. ab Alexa.

Natalis Comes.

Agathias.

Nicolaus Leonicus.

mẽrent de luy offrir sacrifices, se tuerent d'eux mesmes, les autres furent frappez de peste, & pource le simulachre fut restitué, & pour appaiser Diane tous les ans on immoloit des enfãs. Mais Lycurgue voyãt q̃ iamais on n'auroit moyen d'entretenir si grande tuerie, ordonna que tous les ieunes enfans se viendroyent foüetter iusques au sang deuant cet Idole & du sang qui sortiroit de leur playes ils en arrouseroyent l'autel. Le mesme Leonicus liu. 3. chap. 33. recite que la cité d'Athenes auoit de coustume tous les ans enuoyer deux hommes vn pour les maris l'autre pour les fẽmes, à fin d'estre immolez à la feste des Thargiles qui se faisoit en Auril. Les Persiens faisoient vœu d'ensepuelir les hõmes tous vifs, laquelle chose leur estoit fort en vsage. Et pourtãt Ametris femme de Xerxes Roy de Perse pour rẽdre graces aux Dieux de ce qu'elle auoit tãt vescu, feit enterrer quatorze enfans tous vifs des nobles de Perse, rendant par ce cruel massacre son vœu au Diable. S. Cyrille escriuant contre Iulian l'Apostat qui offroit aussi des enfans au Diable cõme dit, Niceph. li. 10. cha. 35. cõme aussi faisoit Valerian Empereur qui en faisoit sacrifices Maxence & Valerian faisoit ouurir les femmes grosses pour en tirer les enfans à fin de faire leurs enchantemens comme recite Eusebe liure 7. de son hystoire chapitre 9. pour Valerian, & liure 8. chapitre 16. pour Maxence. Et faict mention que Aristomenes Messenien a autrefois sacrifié

Lacedemoniens espandent le sang pour appaiser Diane.

Nicolaus Leonicus.

Persens enterroient les hommes vifs

S. Cyrille.

Cruauté horrible.

trois cens hommes à Iuppiter ſurnommé Ithomete. Polydore liure 5. chapitre 8. & Alexandre ab Alexandro au meſme liure 6. chapitre 26. & 29. font leur recit que Idomenee Roy de Crete maintenant nommee Candie, fut chaſſé de ſon Royaume par ſes ſubiets à cauſe qu'il s'eſtoit mis en deuoir de ſacrifier ſon propre fils qui eſtoit venu au deuant de luy pour accomplir vn certain vœu qu'il auoit faict ſe trouuant en danger ſur la mer, s'il n'euſt eſté recoux. Ce qui me faict ſouuenir du faict de Iepté qui immola ſa fille vnique ayant voué à Dieu que tout ce qui ſe preſenteroit à luy en retournant de la guerre qui luy fuſt propre, il l'offriroyt, mais iamais Dieu ne receut telle offrande aggreable, car luy meſme a defendu telles immolations que les Gentils auoyent en vſage comme il appert du Roy de Moab qui immola ſon premier fils qui luy deuoit ſucceder ſe voyãt vaincu par les trois Roys de Iuda, Iſraël, & Edom. Ceux qui ont voyagé aux Indes font leur recit que les Mexiquains immoloyẽt à leurs Idoles tous les ans à certains iours plus de mil hõmes, mais il eſt aduenu qu'à la predicatiõ de Martin de Valence, qui y fut enuoyé l'ã 1524. auec douze religieux, toutes ces Idoles ont eſté briſees & les Diables ont eſté cõtrains de ſe taire auec tous leurs oracles, & maintenant ces barbares s'eſioüiſſẽt d'eſtre illuminez pendãt qu'ẽ France on ſuyt les tenebres & faict on banqueroute à la foy, voire ſi

Polidorus Virgilius. Alexander ab Alexandro

Iudi. 11.

4. Reg. 3.

Mexiquains cruels idolat.

i'ose dire on pratique la cruauté des Barbares en ce qu'on tolere les enchanteurs & sorciers regner, qui se seruent du sang des Chrestiens pour faire leur enchantemens. Il semble qu'on veulle releuer l'écolle des anciés Druides, qui immoloiét les hõmes au Diable, & se seruoiét de sang humain pour faire les ensorcelemens & enchanteries cõme Cesar tesmoigne liu. 6. des ses Commentaires. Les Dieux particuliers ausquels on offroit ce sacrifice cruel & horrible, estoyent nommez *Hesus*, & *Teutates*, autrement, Mars & Mercure, ce que Pline confirme li. 1. ch. 16. & 44. & li. 29. ch. 3. où il dit que les Druydes, qui estoyent les Prophetes & grãds Prestres des Gaulois auoyent de coustume sacrifier des hõmes, par sacrifices execrables, & exercer l'art magique & leur necromãtie, ou diuination, par ce moyen quand donc il vouloyent deuiner & prophetiser par ces sacrifices, ils battoyent au dos l'hõme qui estoit destiné au sacrifice, & puis ils prenoyent leur diuination selon la maniere & la mode de la patience, ou impatience, & des playes de celuy qui estoit battu, il est vray que Suetone en la vie de Claude Tybere tesmoigne que cest Empereur deffendit cela, & Pline liu. 30. ch. dit q̃ iusques à sõ tẽps cela estoit envsage mais qu'il fut prohibé par ledit Prince.

Druydes Gaulois ou François depranez de sorcelerie.

Pline.

Suetone.

C'est grand cas qu'en toute la terre Sathan commandoit ainsi & estoit prõptement obey car nous auons desia veu qu'en diuerses contrees on luy sacrifioit des hommes & enfans,

Tratient cruels.

ce que meſme les Thraciens obſeruoyent à leur Diable ſurnommé Zamolxis, car de cinq ans en cinq ans ils choiſiſſoient vn hõme pris au ſort d'entr'eux, auquel lians les pieds ils le precipitoyent du haut d'vn rocher, & ſi en tombant il ſ'accrauantoit, ils iugeoient par cela que leur Dieu leur ſeroit propice, mais ſ'il reſtoit envie, on le tenoit pour vn meſchãt homme & en mettoit on vn autre en ſa place, qu'ils maſſacroient à coups de fleches contre l'autel pour appaiſer ce Diable. Pauſanias liu. 9. recite que les Theſpiens eſtant tourmentez d'vn Dragon qui gaſtoit le pais és entours, il leur fut enioint, que tous les ans ils dõnaſſent pour leur rachapt vn adoleſcent, pour ſeruir de paſture à ceſte furieuſe beſte, mais ce qui ſ'enſuit eſt encore meilleur. Car le ſort eſtant tombé ſur vn certain ieune homme appellé Cleoſtrate, il y eut vn ſien amy nommé Meneſtratus, qui inuenta vn anime toute eſcaillee, & entrecouſue d'hameçons ayans leur pointe en haut, à fin que par ce moyen ce ſerpent ſ'enferraſt de ſoymeſme. Ainſi donc Cleoſtrate ſe preſenta & y mourut, mais auſſi il meit fin à la vie de ce monſtre, & pour cela il fut deifié par ces Idolatres, & ſurnommé Iuppiter le Sauueur. Ouiede liure 17. de ſon hyſtoire des Indes chapitre 15. où il parle de la prouince de Iucatan, dit que ces Barbares offrent à leur *Cemis* (ou Diable) leurs enfans auec vne horrible façon. Car ils leur arrachent le cœur du ventre auec certaines pier-

Pauſanias. Theſpiens comme ſe rachetẽt d'vn Dragon.

Ouiede.

Cruauté horrible des Iucatanois.

res aigues & trancheantes comme rasoüers, & offrent ces cœurs en offrande & sacrifice aux idoles, & puis les lians dedans des fagots de bois de pin les bruslent deuant l'effigie de leur *Cemis*. Apres cela, ils prennent la chair plus solide des bras & iambes des sacrifiez & les mangent deuant leur Idole, & leurs coupent les oreilles pour les sacrifier aux Idoles. *Floridiens.* Ceux de la Floride qu'on nomme nouuelle France qu'à descouuerts Iaques Cartier Pilote François, sacrifient à leur Idole *Ismay* autrement soleil, hosties sanglantes, & telles que les autres occidentaux offrent au Diable, d'autant qu'ils luy massacrent & presentent leurs ennemis qu'ils prennent en guerre, que s'ils en manquent, ils mettent au sort leurs propres enfans & n'y a homme qui ose contredire depuis que le sort tombe sur sa famille, les ceremonies sont fort celebres, mais superstitieuses, si i'auois le loysir de les mettre en ce lieu, mais la prolixité me destourne. Les autres Indiens en font de mesme comme tesmoigne *Indiens. Albaniens.* Ouiede liure 5. de l'hystoire des Indes chap. 1. & consecutifs. Auant que les Albaniens fussent Chrestiés ils sacrifioiét à la Lune cornue, ce sont peuples d'Armenie qui choisissoient vn homme qu'ils nourrissoient delicatement pour le sacrifier, auec vn baston qu'ils luy fourroyent au trauers des costes. Et puis son corps estoit visité par le Pontife pour en tirer ie ne sçay qu'elles diuinations, puis il estoit enterré, & petilloient sa fosse aux pieds, pen-

ſans par cette ceremonie expier toute leurs ſoüilleures. Les Rhodiens ſacrifioient auſſi des hommes à *Agrauale* fille de Cecrops & à Diomedes, au temple de Pallas, & l'hõme qui eſtoit ſacrifié eſtoit mené trois fois autour de l'autel par des iouuẽceaux, & puis frappé d'vne lãce par le Preſtre mis au feu, & bruſlé. Auant que S. Paul euſt preſché en ladicte ville de Syrie de laquelle il faict mention en ſon epiſtre aux Colloſſiẽs, les Laodiceens ſacrifioient vne pucelle à Pallas, comme auſſi Cornelius Tacitus en ſon liure *de moribus Germanorum* dit que les Allemans ſacrifioyent au Dieu Mercure les hõmes qu'ils pouuoyent prendre en guerre. Les Arcadiẽs ſacrifioyent des enfãs à Iuppiter Licee & auoyent edifié vn Temple à Denys, autrement Bacchus, auquel on foüettoit les ieunes filles aupres de ſon autel iuſques à la mort. En la ville Potine quand les citoyens celebroient la feſte de ce Dieu, autrement nommee, *Dionyſia*, ou Bacchanale, il aduint vn iour qu'eſtãs yures ils ſe mutinerent & tuerẽt le Preſtre de ce Dieu. Dequoy ils furẽt grieſuement punis de peſte, pour auquel danger remedier conſulterent vn autre Diable en Delphos, qui leur cõſeilla de ſacrifier tous les ans vn bel enfans au Dieu Bacchus. Les Leucadiens precipitoiẽt vn homme du haut d'vn rocher en la mer pour le ſacrifier à Apollo. Et les Maſſiliẽs ſe voyans attaints de peſtilence, prenoient vn homme indigent, le nourriſſoient delicatemẽt au deſpens du public puis

Laodiceens. Colloſſ.

Alemans.

Arcadiens.

Potiniens.

Leucad.

Maſſal.

on

on le reueſtoit de verbenes qui ſont herbes ainſi nommees, & de robes ſacrees: apres ils le proumenoyent par toutes les rües ietans ſur luy toutes execrations & mauldiſſons à fin qu'il emportaſt tout hors la ville, où on le menoit, & puis on le iettoit en la mer. Ils auoyent apprins cela des Grecs appellez *Carthamata*, & ſemble qu'ils euſſent ouy parlé des boucs ſpecifiez au Leuitique qui eſtoyent chaſſez, & portoyent au deſert les pechez du peuple, mais ce que noſtre ſeigneur faiſoit practiquer ſur des animaux le Diable comme ſinge, le faiſoit obſeruer ſur les hommes raiſonnables tant eſt ſa hayne enuenimee contre la nature humaine. Si les hommes eſtoyent tant ſoyt peu aduiſez ils congnoiſtroyent ce malheur, mais c'eſt grand cas que d'eux meſmes ils ſe ſont ſacrifiez, ſans contrainte, comme recite Belleforeſt Thome 2. de ſa Coſmographie liure 3. chapitre 29. des Indiens, leſquels pipez & ſeduits par leurs Preſtres qui leur promettent vn grand ſalaire s'offrent volontairemẽt pour eſtre ſacrifiez, & ſoudain on les ameine ſurvn eſchaffaut ou eſtant on leur preſente vncolier defer apres y auoir fait certaines ceremonies. Ce colier eſt tout rond par le dehors, mais au dedans il eſt faict en forme de raſoüer & au deuant pend vne chaiſne allant iuſques à la poictrine, & eſtant aſſis, celuy qui ſe ſacrifie mectant les iambes pres du menton, mect auſſi le pied dedans ceſte chaiſne: Et ce

Leuit. 16.

Horrible genre de mort.

François Belleforeſt.

pendant les Bancans diſent & marmonnent quelques paroles, & le malheureux patient eſtand ſes pieds de grande roideur, & de ſoymeſme ſe coupe gaillardement la teſte, & ceux qui meurent de telle façon, ſe ſacrifians aux Idoles ſont eſtimez ſaincts parmy ce peuple, c'eſt par vne telle ruſe que Sathan les inuite à ſe volontairement offrir. Olaus liure 3. chapitre 7. des peuples ſeptentrionaux, recite vne autre forme d'offrir les hommes aux Diables. Ce que me faict ſouuenir des ſaincts martyrs qui ont eſté maſſacrez en pluſieurs endroits pour faire ſacrifice aux Dieux & les appaiſer comme dit Tertullian en ſon Apologetique. *Iuppiter* (dit-il) *lequel ils arrouſent en leurs yeux, du ſang des beſtiaires*, Il appelle beſtiaires les ſaincts martyrs qui eſtoient veſtus de peaux de beſtes ſauuages à fin de les faire eſtrangler aux dogues, en plein theatre en celebrant les feſtes des Dieux comme recite Cornelius Tacitus ennemy du nom Chreſtien liure 15. de ſes Annales Romaines. Auſſi eſtoiét ils nommez *Beſtiaires*, à cauſe qu'ils eſtoyent fort ſouuent expoſez aux beſtes ſauuages aux Amphiteatres, ainſi que fut Daniel aux Lyõs, & S. Ignace, S. Tecle & autres infinis. Ce que ſemble noſtre Seigneur auoir predit, diſant. *Que ceux qui mettroient à mort ſes diſciples penſeroient faire vn grand ſacrifice à Dieu*, Spartianus en la vie de Caracalla, teſmoigne que cet Empereur iamais ne veit de bon œil ce cruel ſpectacle, de ietter ainſi les hommes, aux

Olaus Magnus.

Chreſtiens immolez aux Dieux.

Tertull.

Cornelius Tacitus.

Ioan. 16.

Aelius Spart.

bestes pour estre deuorez, mais il dit que le peuple y prenoit grand plaisir comme si Sathan l'eust ensorcelé, & despouillé de toute humanité & de compassion de son semblable, & estoit fort vsité ce genre de mort non seulement contre les saincts martyrs, mais aussi contre les serfs qui auoyent commis quelque offence, car on les mettoit la comme desesperez, & s'ils se pouuoyent sauluer en tuant la beste ils n'estoyent plus punis, ains cela leur seruoit d'espreuue de leur vaillantise & appelloit on ces hommes la bestiaires, comme condammez aux bestes. *Bestiaires qui nommez.*

Neron (comme recite Suetone,) feit entrer en ce combat perilleux plusieurs Senateurs de Rome, & cheualliers: parquoy on ne s'esmerueille point si luy & ses successeurs ont aussi exposé les Chrestiens à si cruels massacres, attendu que les Tyrans & leurs conseillers en pensoient faire sacrifice aux Dieux courroucez, comme Porphyre allegué par Eusebe au lieu dessus specifié, remõstroit que depuis que Iesus Christ auoit esté annoncé par les Apostres, & leurs disciples, Esculape s'estoit esloigné de Rome, qui auoit depuis esté affligee de peste, & que les autres Dieux ne fauorisoient plus à l'Empire. Et de faict sans prendre garde à ses remonstrances on sçait bien qu'auant que Iesus Christ fust annoncé, que les Romains & autres nations furent assaillis de peste de sterilité, de malefices tãt sur le hommes que sur les bestes, & arbres, à cause qu'on

Suetonius in Nerone.

Eusebe Cesar.

auoit desisté d'immoler des enfans aux Dieux Geniaux comme recite Dionisius Halicarnasseus liure 2. des antiquitez Romaines. Aussi sainct Augustin respond à telles friuoles obiections en ses liures de la Cité de Dieu. Et Lactance liure 2. chapitre 12. & autres, où il parle des hosties humaines immolees à Iupiter surnommé Latial ou Latin. Les Egyptiens aussi adonnez à telle cruautez s'elleuerent iadis contre les Chrestiens, qui les destournoyent de celebrer la feste de leurs dieux ausquels ils offroyent des hommes esgorgez, qui se presentoyẽt à eux d'estrãges païs ayans appris ceste façon de leur ancien pere Busiris. Car comme le Nil par la malice de Sathan eust retenu ses eaües qui n'arrousoyent le terroüer d'Egypte comme ils n'ont autre moyen pour faire fructifier leurs champs sinon que de l'eau que donne ce fleuue, ils se banderent contre les Chrestiens & leurs reprochoyent que les Dieux les chastioyent à cause qu'ils auoyent obmis à offrir leurs sacrifices sanglans accoustumez: mais l'Empereur leur feit responce qu'il aymoit mieux seruir à la loy diuine que de luy preferer la commodité du Nil, & ne voudroit iamais permettre que les sacrileges & blasphemes preualussent à la religion Chrestienne, parquoy le Diable se voyant negligé laissa en fin courir le Nil, qui faict tousiours son office accoustumé.

Dionisius Halicar.

Egyptiens superstitieux contre les Chrestiens.

4 Les Israëlites auoyẽt appris desdits Egyptiẽs

nõ seulemẽt d'adorer le veau ou bœuf cõme ils en auoyẽt veu les ceremonies pendãt qu'ils habitoyent parmy eux en Taphuis, mais aussi ils faisoyent comme ils auoyent veu en Heliopolis ville voisine du Nil autrement nommee Damiate certains sacrifice sanglãs à Dieu Ammian Marcelin liure 22. de son hystoire, & Maneton en son hystoire d'Egypte en font mention, cõme Eliogabale Empereur de Rõme fut prestre du magnifique Temple du Soleil qui estoit en Heliopolis, *Peluſium* ou Damiate, où il y auoit deux obelisques posez par le Roy Pheronné fils de Sesostris, qui auoyent cent couldees de hauteur & octante de largeur où on immoloit les hõmes. Ce n'est dõc point sãs cause que nostre Seigneur leur feit defence en la loy de ne faire incisions en leur corps pour tirer du sang & le sacrifier aux Idoles, ny d'immoler aux Dieux leurs enfans à la mode des Payens, & leur defend de les faire passer par le feu *non facies* (dit il) *omnes abhominationes quas auersatur dominus, offerens filios & filias, & comburens igni.* Ce nonobstant ils n'en ont rien faict, mais au contraire comme Moyse leur reproche *immolauerunt Dæmoniis & non Deo &c.* tellement qu'il se complaint souuent par ses Prophetes, & les menace, à cause qu'ils auoyent basti vn Idole en Tophet pour bruller leurs enfans, & les immoler au Diable, *Quæ non precepi* (dit il) *nec cogitaui in cordẽ meo*, Cet Idole de Tophet, estoit nommé Moloch, c'estoit vne

Ammianus Marcell.

Mauethon.

Leuit. 21. Deutero. 12. & 32.

Ierem. 7.

Iuifs sacrifient aux Idoles leurs enfans.

ſtatue creuſe par dedans, ayant vne teſte de veau, & mains d'hommes qui eſtoyent eſtendues & diſpoſees pour receuoir. En ſon autel il y auoit ſept cabinets, deſquels le premier ſeruoit pour mettre les offrandes de farine, le ſecond ſeruoit pour mettre les tourterelles. Le troiſieſme pour mettre la brebis, le quatrieſme pour ſerrer le mouton, le cinquieſme pour loger le veau, le ſixieſme pour fourrer le beuf, & le ſeptieſme ſeruoit pour mettre l'enfant qu'on vouloit offrir. Or on luy offroit les enfans auec vne cruelle façon, car on le donnoit au Preſtre de l'Idole, qui allumoyent vn grand feu, & puis contraignoyent l'enfant de paſſer au trauers pour ſe rendre entre les bras de Moloch, mais on le faiſoit ſi ſouuent paſſer & repaſſer qu'il mouroit en fin tout bruſlé entre les bras de Moloch, & lors le ſacrifice eſtoit acheué quand il auoit rendu l'ame, ce pendant qu'il paſſoit ainſi par le feu criant & lamentant, il y auoit gens deputez pour ſonner tambours & fiffres dancer & chanter, à fin qu'on n'entendiſt ſon cry, & qu'il n'eſmeuſt à compaſſion les pere & mere, Mannaſſes & Achaz ſont taxez en l'Eſcripture d'auoir faict tels ſacrifices. Or à cauſe qu'on ſonnoit là du tabourin, ce lieu eſtoit nommé Tophet qui vaut autant à dire que tabourin, Car Toph, eſt vn tabour, ce lieu eſtoit auſſi appellé la vallee des enfans d'Ennon, *Hennon* ſignifie braire, telle-

Moloch quel Idole en Thophet.

2. Paral. 28. & 33.

ment que c'estoit autant à dire *La vallee des enfans qui lamentoyent*: Les payens (& à leur imitation les Israëlites) choisissoyent tantost les vallees, tantost les montaignes plus plaisantes pour y planter leurs Temples aux Idoles, comme leur reproche Esaye, & les menace d'vn autre feu, par où ils doibuent passer d'vn'autre façon qu'ils nont faict passer leurs enfans, comme aussi le bon pere saint Cyprian dit: qu'ils seront griefuement punis au jour de l'ire de Dieu qui allumera vn feu eternel pour les ensepuelir, il dit ainsi en sa Poësie. *De resurrectione mortuorum ad fœlicem.* *Esa.15.* *Cyprianus.*

Vlulatus inde dolentum,
Exurget de flamma procul, altúsque sonoras,
Ignis & ardentis gemitus consurget in auras.
Iam primum quicumque Deum male senserat ante,
Et vaga mentito coluisset numine saxa,
Atque cruentatas igni sacrauerit aras:
Humanóque suas maculari sanguine palmas,
Tunc sera incipient ad cœlum tendere vota, &c.

Il n'y a point de doute que le diable, qui fait tant de tours pour perdre les ames & ne cesse de tromper & abuser les hommes, soubs pretexte de religion, ne soit luy mesme qui donnera les supplices à ceux qu'il a seduits, & c'est tout ce que peuuent attendre ceux qui se laissent conduire à ses conseils, comme infinis pauures gens maladuisez qui quictent le bon chemin pour se rendre à ses vœux à fin d'entrer en perpetuel-

Math. 25. le confuſion auec luy, qui n'attẽd autre choſe que ſupplice eternel qui luy eſt preparé à luy, à ſes Anges, & aux meſchans & reprouuez.

5. Or puiſque nous auons parlé du feu qui examinoit les ſacrifices du diable, & que les anciens auoient en ſinguliere reuerence. Il nous faut voir l'occaſion pourquoy on luy portoit tant d'honneur, aucuns ont voulu dire & nõmement Athenee liure 15. des deipnoſophiſtes que le feu eſt celeſte & en la garde de Iuppiter, & fut apporté en terre par le larcin de Promethee qui en fut puny griefuement, mais il fut grandement loüé des hommes & coronné comme victorieux à cauſe qu'il auoit fait vn ſi grand bien à la nature humaine, car comme allegue Panyaſis liu. 2. *Ignis atque vini par eſt vtilitas*. Que ſi on a deifié Bacchus qui à trouué l'vſage du vin, on pouuoit bien deifier Promethee qui a donné le feu au monde. Sainct Auguſtin liure huict de la Cité de Dieu chapitre 5. dict que non ſeulement les Payens: mais auſſi les Philoſophes Stoyciens ont eu opinion que le feu eſtoit vn Dieu, comme de faict Ciceron en parle en ſa nature des Dieux. Les Stoyciens [dit-il] diſent que toute vertu & puiſſance eſt le feu, ſuyuans Heraclite: & Zeno qui eſt le principal d'entr'eux, definiſt ainſi nature, laquelle meſme, il penſoit qu'elle fuſt Dieu, vn feu artificiel qui procede à la generation par vne voye certaine.

Le feu adoré par les Gentils & Philoſophes.

S. Aug.

L'aueuglement de tels Philosophes est remarqué par le mesme sainct Augustin au lieu susallegué, comme il a faict au liure quatre chapitre 10. où il faict vn denombrement des Dieux forgez à plaisir selõ la fantasie de l'hõme, comme Sathan en a esté l'inuenteur, nõmement il parle de Iuppiter & de sa femme Iuno, qui ont esté adorez l'vn comme feu, l'autre comme air, qui sont deux Elemés, car l'eau & la terre sont consacrez à Neptune, & Pluto. Souz le nom donc du feu ils ont entendu Iuppiter, & luy ont deputé garde de Vierges, qui se consacroient à Vesta fille de Saturne, & d'Ops, dicte & nommee ἀπὸ τῆς ἑστίας, comme ardente, & pleine de feu, cõme Cicero l'approuue liu. 1. *de natura deorum*, & dit que la vertu d'icelle appartient aux autels & foyers, & en son liu. 2. *de legibus* dit que Vesta est autant comme si c'estoit le foyer de la Cyté, Ouide liu. 6. des fastes en dit autant.

Vesta & Vestales vierges.

Ouide.

Nec tu aliud Vestam, quam viuam intellige flammã:
Nataque de flamma corpora nulla vides.
Iure igitur Virgo est quæ semina nulla remittit.

Pour ceste occasion que le feu n'engendre rien (dit sainct Augustin au mesme lieu) ils luy ont donné des Vierges pour la seruir, pource que qu'ainsi comme de la Vierge, du feu aussi rien ne naist, il est vray que souuent on a confondu ce nom comme aussi on a forgé deux de ce nom Vesta, & quand on la depeint vierge, on entend de la fille & nõ de la mere, qui estoit vne des deesse du foyer,

S. Aug.

Vesta double.

que Eneas apporta en Italie l'ayant ſauuee du ſac & ruine de Troye, comme teſmoigne Virgile au li. 2. de l'Eneide.

Virgile.

Sic ait & manibus vittas, Veſtámque potentem
Aeterúmque adytis effert penetralibus ignem.

Quand ce venerable ſimulachre fut baroté en Rome, Dieu ſçait la ioye & l'appareil qui fut faict pour le deüement recepuoir, & feſtoyer. Car Numa en feit de grands regiſtres pour les ceremonies qu'on y debuoit practiquer, & ordonna les Vierges qui eſtoient priuilegiees, & bien venerables, eſleües & choiſies des l'aage de ſix ans, leſquelles debuoient demourer iuſques au 30. an en leur virginité au ſeruice de cette Deeſſe entretenant ſon feu, à fin qu'il ne fuſt eſteint, apres, cet aage elles ſe pouuoient marier ſi bon leur ſembloit, & ſi elles laiſſoient aller leur pudicité en proye, on les enterroit toutes viues. Vrayemẽt ſi cela eſtoit autant eſtroictement obſerué en celles qui ſe ſont conſacrees à Ieſus Chriſt on ne verroit point tant de ſcandales és maiſons qui ſeruẽt comme de retraictes aux ſacrileges & ou la licence auec l'impunité à faict telle playe, que l'infamie en eſt toute notoire, voire aux maiſons les plus celebres, & où on penſeroit que toute ſainɛteté euſt regné. I'ay parlé en mon diſcours de chaſteté de la forme du ſupplice, & comme on les enfoüiſſoit viues en terre. Voy Munſter & Belleforeſt liure 2. de leur Coſmographie en la deſcription de Rome. Ceſte couſtume de garder le feu

Veſtales cõmepunies.

perpetuel semblable au celeste à esté trouuee par les Egyptiens, & puis s'est espandue aux autres nations tant Grecques que Barbares. Comme à Athenes on gardoit au Prytanee, lieu eminent de la cité ou s'assembloient les magistrats, (duquel parle fort souuent Athenee liure 4.) vn feu sempiternel, & quand on celebroit la feste de Vesta, ceux qui souppoiēt en ce lieu debuoient estre vestus tout de blāc pour monstrer la candeur de la Vierge, *Author est* (dit Athene) *Hermeias lib. 2. de Apolline Gryneo, eos qui in Prytaneo cœnant, tunicis candidis vestitos accedere, quas etiamnum Prytanicas vestes appellant, & postquam in lectis se composuerit, assurgere in genua, & vna cum sacro præcone libantes, patriis consuetisque precibus diis supplicare, &c.* Il est à presupposer donc que les Atheniens adoroient aussi le feu pour l'entretenement duquel ils auoiēt des veufues chastes qui le gardoient, comme i'ay dit ailleurs. Les anciēs ont nōmé l'Isle de Delos iadis mouuante & se pourmenāt par la mer où prit naissance Apollo & Diane quand Latone y accoucha (si on croit aux fables) *Pyrpile*, à cause qu'en icelle on dit que le feu fut trouué & mis premieremēt en vsage entre les Grecs, non seulement les Grecs & Romains ont eu le feu en reuerence, mais aussi les Gymnosophistes Indiens en faisoient leur Dieu, car ils auoiēt accoustumé de le tirer des rayōs du Soleil, qu'ils adorent comme le Pere du feu, & sont si fols qu'ils le prient de ne se point courroucer contre-eux. Et pour l'appaiser depuis

Athenes.

Soleil & son feu adoré par les Indiens.

Soleil & son feu adoré par les Indiens.

le matin qu'il se leue iusques au soir qu'il se couche ils tiennent leur aspect ententiuemẽt contre ses rayons se soustenans sur vn pied sur le sablon ardent, il faut voir ce qu'en dit Philostrate liu. 6. de la vie d'Apollonius Thianeus. Les Persans aussi adoroient le feu cõme recite Agathias liu. 2. lequel ils gardẽt en certaines maisõnettes & sõt soigneux de le garder de peur qu'il ne s'estaine, desquels les Affricains ont emprunté la superstitiõ qui dressent de beaux & somptueux Tẽples en l'honneur du feu, qui brusle iour & nuict, tout ainsi qu'au Tẽple de la deesse Vesta, on en dit autãt des Chaldeẽs qui nõmoient le feu Vr, & l'auoient en si grãde reuerẽce qu'ils luy deferoiẽt comme à vn Dieu, & voulurent contraindre Abraham de l'adorer, mais il s'en retira, & par grace speciale fut preserué par sa Foy comme nostre Seigneur luy dit: *Eduxi te de Vr Chaldæorũ.* Paul Venitien liure 1. des meurs des Tartares chap. 55. & subsecutifs dit: qu'en Tartarie on a telle reuerence au feu qu'il n'est loisible à hõme qui viue mettre vn coutteau dedãs le feu, ny le toucher seulement auec le glaiue, voire estiment ces superstitieux Idolatres, que c'est vn grand crime que de tirer auec vn cousteau la chair hors du pot, comme aussi aupres du feu, ils ne coupent rien de leur haches & coignees, craignans d'offencer le feu que sur toutes choses ils reuerent, & par lequel ils s'attẽdent qu'vn iour tout sera purgé. Comme encore ils ne touchent iamais ny de pied ny de

Philostrate.

Persans ont adoré le feu. Agatias.

Chaldeans. Genes. 11.

Paul Venitien.

Tartares adorent le feu.

main sur le foüet auec lequel ils fõt aller leurs cheuaux (car ils ne portẽt point d'esperon) ils font leurs purgations par le feu auec grãde superstition qui recent sa Necromentie, à fin qu'on ne doubte point que c'est le diable qui les tient en ses liens. Leurs Prestres ou magiciens qui les enseignẽt en ceste diabolique superstition sont neantmoins gens de grãde abstinence, & qui meinent vne vie tres-aspre & tres-rigoureuse, qui fait honte à celle des heretiques qui taschent de s'insinuer par l'apparence exterieure de leur probité. Mais ils n'õt autre Dieu que le feu, & pource qu'ils contẽnent les autres Idoles les Bachsi les tiennent pour heretiques, voyez comme Sathã est seruy en diuerses manieres. Mais le meilleur est que les Dieux fõt guerre les vns aux autres, cõme recite Ruffin li. 2. de sõ histoire. Ecclesiastique cha. 26. où il racõte que les Chaldeẽs portoiẽt le feu (qu'ils adoroiẽt comme Dieu,) par tout où ils alloiẽt, mais les Dieux des autres natiõs faschez qu'õ ne les respectoit autãt vou lurẽt faire espreuue qui seroit le plus fort, & qui vaincroit son cõpagnon. Or les Dieux des autres natiõs estans de bois, d'or ou d'argent, pierres ou erain, furent vaincus par le feu, car leur matiere est aysee à dissoudre, parquoy les Chaldeens crierent victoire. Il aduint qu'vn sacrificateur nommé *Canope*, s'aduisa de faire vn Dieu de terre qui estoit creux, mais il y feit des trous lesquels il estoupa auec cyre, & l'emplit tout d'eaue, & le presenta à

Sensim Religieux Tartares.

Ruffin.

Debat entre les Dieux facetieux.

jouſter contre le Dieu des Caldeens, qui penſoit en faire comme des autres, mais l'eaue qui en ſortit l'eſtaignit totalement, & le feu deuint en fumee: Les Circaſiens peuple Aſiatique, voiſins des Scythes & Tartares [ſuyuant le recit que faict de leurs meurs George Interian Geneuois,) ayment tant le feu que jamais ils ne cheminent qu'ils ne le portent, ayans touſiours vne bourſe de cuyr au coſté, où ils mettent le fuſil à faire feu, à fin de ſen ſeruir pour bruſler les maiſons de leurs ennemys, & Munſtier liure quatre de ſa Coſmographie, recite que les Lithuaniens, n'auoyent anciennement autres Dieux pour adorer que le feu, les foreſts, aſpics, & ſerpens. Leſquels meſme ils nourriſſoyent en leurs maiſons, comme dieux domeſtiques, & leurs offroyent honneurs & ſacrifices, ils adoroyent auſſi le feu ſacré, & l'entretenoyent en telle ſorte qu'il ne ſeſtaignoit jamais, entretenu par les ſacrificateurs, qui meſme conſultoyent ce beau Dieu quand on les interrogeoit des choſes futures, & en reſpondoyent comme les autres deuins. Car le diable ne parle jamais verité, ains ſe plaiſt en menſonges & reſponce ambigue. Oſorius liure 4. chapitre 19. de l'hyſtoire des Indes, recite qu'en Ethiopie au Royaume de *Benemopata*, le Roy de ceſte prouince qui a pluſieurs autres Rois ſes ſubjects, les rend tous ſes vaſſaux par ce qu'il enuoye tous les ans ſes Ambaſſadeurs

Circaſſiens.

George Interian.

Sebaſtien Munſtier.

Lithuaniens.

Ieronimus Eſorius.

porter de ſa part du feu nouueau, & leſdicts Rois à la veniie deſdicts Ambaſſadeurs eſtaignent leur feu, à fin que les Ambaſſadeurs en allument de celuy qu'ils ont apporté, façon qui eſt religieuſe ſi elle eſt conforme à la ceremonie de l'Egliſe qui beniſt le feu nouueau, pour vne ſaincte conſideration & deuotiõ fõdee ſur vn notable myſtere. Car noſtre Seigneur auoit bien commandé en la Loy qu'on entreteint vn feu perpetuel en ſon Tabernacle pour monſtrer que la lumiere de la Foy jamais ne partiroit de ſon Egliſe, mais jamais il ne voulut qu'on adoraſt le feu, au cõtraire Sathan ſe voulant ſeruir à ſon aduantage de ceſte ceremonie, à transferé l'honneur & gloire qui eſt deüe & reſeruee à Dieu ſeul, pour la departir à vn Element, & ſe faire adorer ſouz couuerture de ceſte religion, comme il a tout corrompu ce qui eſtoit inſtitué à bonne fin. Leuit. 6.

6. Ainſi qu'on peut auſſi colliger en ce que comme ſinge ayant cogneu que c'eſtoit la volonté de Dieu qu'on le ſeruiſt en toute mundicité, & qu'on n'entraſt à ſon ſeruice auec vne conſcience ſoüillee & contaminee de peché, ce qu'il voulut notifier en commandant qu'on ſe lauaſt le corps, & les veſtemẽs auant qu'entrer en ſon Tabernacle pour y offrir ou prier, quand on auoit touché quelque charõgne, ou quelque ladre, ou quãd on eſtoit pollu de ſemence ou de ſang, ou ſoüillé de quelque tache, car toute telle ablution ne ſeruoit que d'aduertiſſement, que Dieu ſe plaiſoyt

en vn cœur nect & conſcience munde, & en vne iuſtice & innocence. Mais Sathan pour ne manquer de ruſe a auſſi ordonné certaines luſtrations & expiations diuerſes auãt qu'on ſe preſentaſt deuant ſes idoles, comme s'il euſt voulut inferer qu'il y auoit quelque deité, & ſainctetẽ laquelle auoit en horreur & abhomination ce qui eſtoit pollu, veu que c'eſtoit la meſme pollution que d'approcher de telle idolatrie, & preſenter vœuz au Diable, mais quoy ? Les hommes ont eſté tant aueuglez en leur entendement qu'ils ont iugé y auoir quelque ſainctetẽ où il n'y auoit que impietẽ à cauſe que Sathã faiſoit du renchery & ne dõnoit reſponces & n'exauſſoit ſes orateurs s'ils approchoyent auec quelque ſoüillure deuant ſa preſence. Pour ceſte cauſe non ſeulement les hommes, mais auſſi les animaux lieux & vaiſſeaux debuoyent eſtre purgez auant que d'ẽtrer au Temple, & offrir leurs ſacrifices, où les victimes deuoyent premierement eſtre lauees & nettoyees de toute ordure, & le lieu où on les immoloit eſtoit expié auec ſouffre, comme Homere recite au liure 16. de l'Iliade, que les vaiſſeaux dediez à l'vſage des ſacrifices, eſtoyent premierement purgez par ſoulphre & puis l'auez en eau courãte du fleuue.

Exod. 26. Leui. 12. & 13. Nume. 4.

Natalis Comes liu. 1. des mithologies chap. 14.

Deprompſit theca, purgauit ſulphure primum,
Poſt lauit puris lymphæ labentibus vndis
Inde manus lauit, tunc hauſit munera Bacchi.

Homere.

Les Romains auoyent la meſme ceremonie, mais

mais afin qu'on les remarquast de plus grande deuotiõ ils adiouſtoyẽt des oignons, des œufs, descheueux, & des petits poiſſons de mer nõmez *Menides* & bruſloyent tout cela auec le ſoulphre pour faire leur fumigation, comme Ouide teſmoigne liure 2. *de arte.* *Ouide.*

Et veniat quæ luſtret anus, lectúmque locúmque,
Præferat & tremula ſulphur, & oua manu. &c.

Que ſi celuy qui ſe vouloit preſenter au ſacrifice des Dieux auoit les mains pleines de ſang & fuſt coulpable de quelque homicide, ou de quelqu'autre crime enorme, il eſtoit cõmandé aux ſacrificateurs de tuer vn petit porcelet, à fin d'en tirer du ſang pour lauer les mains de ce criminel auant que le recepuoir à ſon offrãde, & auoit-on opiniõ que la ſoüillure de l'ame fuſt nettoyee, & que le peché fuſt expié par vne telle lotiõ. De cela fait mẽtiõ Apollonius Rhodius liu 4. des Argonautiques. *Porcelet occis pour nettoyer.* *Apollonius Rhod.*

Adduxit duræ ſæuæquæ piacula mortis,
Porcellum tenerum tum matris ab vbere raptum,
Cuius abundabant etiam tunc vbera lacte:
Huius diſſecuit collum, atro ſanguine laui,
Inde manus &c.

Le diable donc auoit choyſi vn animal conuenable à ſa nature qui eſt le plus ſale & immõde que tous autres animaux, cõme ſ'il euſt reprouué l'effuſiõ de ſang cõmãdee en la loy de l'agneau, de la geniſſe & vache rouſſe, & autres animaux ruminãs & mõdes que noſtre Seigneur auoit enioint d'eſpãdre deuãt le Tabernacle, & deſſus l'autel pour y eſtre offert pour *Exod. 12. 29 & 30. Leuit. 1. & 4.*

les pechez du peuple prefiguratif du ſang de l'innocent Ieſus qui debuoit eſtre eſpandu pour l'expiation des pechez de l'homme, car comme dit ſainct Paul *Hebr.9.* *ſans effuſion de ſang il n'y auoit aucune remiſſion*: Sathan donc auec le ſang de ſon pourceau promettãt abſolutiõ des crimes abuſoit les hommes, à fin de les deſtourner de la vraye religiõ, & priuer de la certaine remiſſiõ, ie laiſſeray les autres ſingeries qu'on faiſoit par l'ordonnãce de Sathã auec le sãg de ce pourceau cõme de meſler du ſel auec l'eau, & faire vn aſperges des brãches de l'arbre qui eſtoit cõſacré à l'Idole pour arrouſer les hommes, & les ſacrifices en ce mettãt du coſté d'Orient, & iettant par trois fois de ceſte cõpoſee luſtration cõme dit Virgile liu. 3. de l'Eneide.

Idem ter ſocios pura circontulit vnda,
Spargens rore leui, & ramo fœlicis oliuæ &c.

Il ſuffit de ſçauoir que la malice du diable a eſté ſi grande que pour la haine qu'il porte au ſalut de l'hõme, il taſche à le deſbaucher de ce qui luy peut ſeruir pour obtenir vne vraye mõdicité, & l'amuſe à diuerſes obſeruances qui le ſoüillent plus, quand plus il s'y addõne. Ainſi faiſoit grãde conſciẽce Hector Troyen d'aller offrir ſes vœux à Iuppiter ayãt tãt tué de Grecs qu'il n'en fuſt laué par les eaües & lotions ordonnees, tellement qu'Homere liu. 6. de ſon Iliade le fait ainſi parler, ce que nous pouuõs retorquer à vn meilleur sẽs pour noſtre inſtruction. Car ſi les payens ont eu telle reuerẽce au diable, qui ne l'a meritee, que doiuent faire *Homere.*

les Chrestiens enuers Dieu duquel ils esperent salut, il dit donc ainsi.

Non decet illotis manibus libare superno,
Viua ioui, pudorho cprohibet feciſſe, cruore,
Turpatum me, & cæde virum diis fundere vota.

Non seulemẽt ils nevouloiẽt approcher des autels sans lauer leurs mains, mais encore ne vouloiẽt ilspoint ouurir la bouche pour prier & demãder leurs necessitez qu'il ne fussẽt lauez cõme encore on voit que le diable à mis cela en la ceruelle des Turcs Arrabes, & Affricains qui ont tãt de lauemens auãt qu'entrer aux Mosquees pour y faire leurs prieres. Cõme s'ils auoiẽt vne mesme crainte que les Payens, qui redoutoient d'encourir l'indignation des Dieux, ainsi que Timarchidas en son liure *de coronis* recite, qu'vn hõme fut foudroyé du feu du ciel qui n'auoit laué ses mains auãt que faire sa priere à Iuppiter, il se mõstroit aussi courroucé cõtre l'armee qui ne faisoit estat de soygneusemẽt inhumer les corps morts tesmoin Virgile liu. 6 comme vne grande contagiõ fut enuoyée contre les Thebains, à cause qu'ils n'auoient ensepuely assez-tost Oedipus ainsi que recite Lysimachus Alexandrinus liu. 13. *rerum tebanarum*. Nous verrons assez de semblables singeries aux discours subsequens où nous traitterons des prodiges & tremblemens de terre, brisement de rochers, & autres marques de la puissance satanicque pour estõner les hommes, & les rendre credules a ses mensonges.

Turcs & Arrabes se lauẽt souuent.

Timarchidas

Lysimachus Alexand.

DISCOVRS SIXIESME.

SOMMAIRE.

Des prodiges espouuantables que faict le Diable, aux briſemens de rochers, croulemens de terre, renuerſemens de montaignes, foudroyemens de villes, chaſteaux & maiſons, foudres & tonnerres, ouuertures d'abiſmes, & autres feints miracles, pour eſtonner les hommes, & ſe faire craindre & redoubter, & meſpriſer les œuures admirables de Dieu. Enſemble d'où procedent les tonnerres, foudres, tremblemens de terre & autres choſes ſemblables.

EN diuers autheurs qui ont eſcript des prodiges, & miracles, comme a faict Iulius Obſequens. Valere liu. 1. chapit. 6. & 8. Tite Liue liure 1. 2. & 3. de ſa 1. Decade. Pline en diuers lieux, & autres, on peut ayſement remarquer, combien à eſté exhorbitante la ſuperſtition Sathanique, introduite au monde, laquelle a ſi bien charmé les eſprits, qu'ils ſe ſont ſubmis à telle recognoiſſance, comme ſi Sathan euſt eu quelque diuine puiſſance, ayant eſtonné le monde de diuers prodiges qui ſemblent ſurpaſſer les effects de nature, au reſte qui ont eſté permis de Dieu pour aueugler les hommes qui ſe ſont eſloignez de la

Iulius Obſequens. Liure de prodigiis. Valere. Tite Liue. Pline.

verité, & ont banny la Foy, ſans religion, & ſans aucune ſcintille de l'affectiõ enuers Dieu. Mais ce qui eſt plus remarquable, les anciens qui ont eſté enſorcelez par ces effects ſathaniques n'ont point ſorty du debuoir de fidelité, car ils ſe ſont arreſtez à leur folle ſuperſtition ſans mediter quelque nouuelle culture, eſtans ſatisfaicts pour vne fois de ce qui leur eſtoit laiſſé par tradition. Maintenant on ne donne tant de credit à la verité preſchee par Ieſus Chriſt, & les ſignes & miracles confirmatifs de ſa doctrine, n'ont encore tant ſceu faire, que d'entretenir en vnion de foy ceux qui luy preſtent creance, & ont voüé obeyſſance à ſon ſainct Euangile, au contraire, chacun ſe diſpence de croyre tout ce que bon luy ſemble, forger à ſa poſte telle religion qu'il luy plaira, comme ſont obligez par ſerment les Anglois à leur Royne Eliſabeth de tenir la religion qu'elle tient maintenãt & celle qu'elle tiendra à l'aduenir, comme n'eſtãt pas encore biẽ aſſeuree, ou qu'elle en attẽ deune autre forgee de nouueau: cõme ſi Ieſus Chriſt eſtoit vn abuſeur qui n'euſt enſeigné le vray culte de Dieu, & que Sathã euſt eu plus de faueur poſãt les fondemẽs de ſa ſuperſtitiõ. *Chreſtiens Bigarez.* On voit tãt de Chreſtiẽs bigarez, & cõtrefaits q̃ c'eſt horreur de contẽpler en vn meſme climat & royaume diuerſes ſectes qui neãtmoins veulẽt faire eſtat de profeſſiõ de verité, & de vraye Religion. Les vns sõt Huguenots, les autres Pollitiques, Machiaueliſtes, Atheyſtes

& libertins qui ne reçoyuent autre choſe que ce qui leur vient à plaiſir pour ſ'entretenir en leur ayſe, les autres ſont Necromantiens, enchanteurs & deuins, de façon que Sathan à plus dilaté ſon Empire qu'il ne feit iamais, quand il auoit ſeulement introduit au monde l'idolatrie. En cela on peut cognoiſtre qu'il ſe faict recognoiſtre, pour vn ſubtil ouurier & ingenieux, en l'art d'attrapement des ames, à fin de manifeſter ſa hayne qu'il a conceüe contre le ſalut de l'homme. Pour conduire donc ſon entrepriſe a ſouhait, il a de tout temps manifeſté vne puiſſance merueilleuſe ſur les corps inferieurs les alterant, ou changeant pour eſtonner les ſpectateurs, & pource les rendre obeyſſans, & credules, mais S. Auguſtin liu. 10. de la Cité de Dieu chap. 16. reprouue tout ce que font les mauuais Anges pour attirer le monde à leur ſeruice, & le retirer de l'honneur qui eſt deu à vn ſeul Dieu, lequel pour recommander les paroles de ſa verité (dit-il) ſ'eſt porté en ſorte qu'il a fait des miracles plus grands plus certains, & plus clairs par ces meſſagers immortels qui ne preſchent pas leur orgueil & outrecuidance, mais ſa Majeſté a fin que ceux qui requierent qu'on leur face ſacrifices, ne perſuadaſſent aux gens de bien, infirmes plus ayſement la fauce religion, pource qu'ils monſtreroyent a leurs ſentimens, quelques choſes eſmerueillables. Il reprouue apres les miracles feints des diables celebrez par les

S. Auguſt.

Miracles cõme ſe font & à quelle fin.

payens, comme celuy que feit Tarquin duquel parle Tite Liue liure 1. de la 1. Decade qui coupa vne queüe auec vn raſoir, ſuyuant ce que les oyſeaux luy auoyent pronoſtiqué par l'Augur *Accius Nauius*: Comme celuy du ſerpent Epidaurië qui accompagna inceſſamment Eſculape nauigeant à Rome, que Lactance liure 2. chapitre huict dit auoir eſté fait par l'art du diable, & comme celuy que Valere recite liure 8. chapitre premier de Tucia vierge Romaine, laquelle pour ſe purger du crime qui luy eſtoit impoſé d'auoir forfait a ſa chaſteté, porta vn crible tout réply d'eaüe iuſques au temple de Veſta, & autres deſquels nous parlerons tantoſt, qui ont eſté faicts par la diuine permiſſion comme dit le meſme ſainct Auguſtin liure 9. de la Cité de Dieu chapitre 21. & de rechef liure 18. chapitre 18. où il traitte des transformations qui ſemblẽt aduenir aux hommes par l'art des diables dequoy nous parlerons ailleurs: Il diſpute encore au liure 21. chapitre 5. & 6. des miracles naturels qui paſſent l'entendement humain, & dit que la raiſon humaine ne peut rendre raiſon des œuures merueilleuſes de Dieu à la volonté duquel rien n'eſt impoſſible, comme il dit qu'en la religion des Garamantes il y a vne fontaine ſi froide de iour qu'on n'en ſçauroit boire, & ſi chaude de nuict qu'õ n'oſeroit luy toucher, qu'en Epire, il y a vne autre fontaine, en laquelle les torches allumees s'eſtaignẽt comme aux autres, mais les autres n'õt pas la

Tite Liue.

Lactance.

Valere.

Prodiges de Sathan.

Miracles de nature.

Fõtaines prodigieuſes.

force de les allumer comme ceſte cy, qu'Abeſtos pierre d'Arcadie ainſi appellee, eſtãt vne fois allumee ne peut plus eſtre eſtainte, auſſi en Grec ἄσβεστος, c'eſt à dire inextinguible. Ie recite là pluſieurs autres miracles naturels, mais au ſubſequẽt chap. il dit qu'il y en a aucuns qui sõt faits nõ par nature, ains par l'art des demons & malins eſprits pour abuſer les hõmes, & que c'eſt à ces fins que le diable a inuenté la magie, neãtmoins il faut touſiours cõfeſſer (dit-il au ch. 7. ſubſecutif) qu'aux choſes merueilleuſes, la ſouueraine raiſõ de croire, eſt l'omnipotẽce du Createur, qui peut auſſi permettre pour quelque reſpect que les creatures facẽt de meſme: car cõme il dit li. 22. chap. 10. les Martyrs ont operé diuers miracles à fin de faire profiter la foy, & les diables en fõt afin de la faire tõber de l'entendemẽt des meſchans, mais il y a bien difference des vns auec les autres ſi on veut eſplucher cecy de pres.

Pourquoy ſe font les miracles. Marc. 16.

2. Parce que Dieu à donné la grace de faire miracle en ſon Egliſe aux eſleuz pour confirmer la parole de Dieu veritable ſuyuãt ce qui eſt dit en l'Euãgile, *Domino cooperante & ſermonẽ confirmãte, ſequẽtibus ſignis*: à cauſe qu'il eſtoit expedient que l'hõme fuſt cõduit à la cognoiſſãce des choſes ſupernaturelles, par vn moyẽ cõuenable à ſa nature laquelle nature eſt de cognoiſtre la verité intelligible par ſes effects. Tout ainſi donc que l'hõme par la guide de la raiſon naturelle peut paruenir à la cognoiſſance de Dieu comme principe & autheur de na-

ture, par ses effects naturels : aussi la-il voulu cõduire à vne cognoissance supernaturelle des choses qu'il doibt croyre, par effects supernaturels qui sont dicts miracles . Or miracle est deriué , *à mirando* non pas toutesfois que tout ce qui est esmerueillable soit miracle . Et pource on dit vne chose merueilleuse en deux sés, à sçauoir quãd la cause de la chose qui est admiree est occulte & ignoree comme dit Aristote au premier de sa Metaphisique, que à l'occasion de ce qui estoit admirable en nature les Philosophes ont commencé à senquerir des causes & effects & ont Philosophé là dessus, maintenant ceux qui en ont apprins la cause, ne sen esmerueillent plus, comme est l'Ecclipse de la Lune ou du Soleil, seulement admirable aux idiots & rustiques non pas à ceux qui en sçauent la cause. On dict secondement vne chose admirable qui est inacoustumee , comme dit sainct Gregoire en l'Homelie des cinq pains, que d'auoir multiplié tellement ces pains, qu'ils ont esté suffisans pour refectionner tant de monde, est admirable, non pource qu'il est excellent, mais à cause qu'il est rare. Car cela se faict iournellement , que d'vn grain cent naissent par la puissance de Dieu & neantmoins pas vn ne sesmerueille. Mais il y faut encore adiouster quelque chose: & dire que miracle est vn œuure ardu , qui excede la faculté de la nature creée, pour manifester la grace diuine, & la verité, ou vertu de

Aristote.

S. Gregoire. Math. 14. Marc. 8. Ioan. 6.

Difinition de miracle.

Dieu, qui ſe faict pour l'vtilité de l'Egliſe, outre l'eſperãce de nature qui s'eſmerueille, mais nõ outre l'eſperãce de grace, fut il vſité ou inuſité, car ores que tous les iours ſe face la cõſecration de la ſaincte Euchariſtie, c'eſt neantmoins vn miracle, à cauſe qu'il excede la faculté de nature creée, tellemẽt qu'en ceque nous auons dit, eſtre vn œuure ardu, ſont exclus, tous les autres œuures de Dieu cõmuns & faciles, & en ce qu'il excede la faculté de toute nature creée, sõt exclus tous autres faits ardus, & admirables, qui peuuẽt eſtre veuz en nature creée, car la nature ſuperieure, pource qu'elle a plus grãde vertu, auſſi peut-elle produire plus grand effect que la nature inferieure, & pource que la nature inferieure ignore la cauſe, voyant l'effect exceder ſa faculté, & la faculté de la commune nature, c'eſt pourquoy elle iuge ce qui eſt ardu, admirable, cõme les grenoüilles qui furẽt produittes en Egypte naturellement en vn inſtant par les enchantemens des ſorciers de Pharaon, & les verges qu'ils meirent en ſerpẽs, ce que les ſpectateurs trouuerent grandement eſmerueillable pour la difficulté, mais cela n'eſtoit pas miracle, à cauſe qu'il n'excedoit la faculté de toute nature creée. C'eſt pourquoy on ſouſtient que le diable ne peut faire miracle eſtant ſimple nature creée, biẽ peut-il faire ſignes, & prodiges, cõme ſainct Paul dit qu'il fera au temps de l'Antechriſt, *in omni virtute* (dit-il) *& ſignis, & prodigiis mendacibus*, il appelle prodiges menſonges,

Miracle ſe fait tous les iours en la Meſſe.

Le diable ne peut faire miracle.

2. Theſſa. 2.

à cause qu'il y a illusion des sens, & faulseté en iceux, & sont faicts pour approuuer des mensonges, c'est pourquoy iamais ceux qui preschent vne fause doctrine ne font miracles, à cause que les vrais miracles se font seulement par la diuine puissance, qui est la verité essentielle, & nõ pas tesmoin de fauseté. Les Theologiens pour ceste cause ont mis differẽce entre les miracles que Dieu fait, les Saincts, les magiciens & les faux Chrestiens. Car les magiciens font leurs miracles, ou prodiges par paction tacite, ou expresse qu'ils ont auec les diables, & pource on ne les peut nommer miracles pour les causes dessusdictes. Les saincts & esleuz font miracles par vne publique iustice, à cause que Dieu les veut proposer pour exemple de vertu, & defere à leur saincteté & iustice, mais les faux Chrestiens n'ont que les signes & apparẽces de ladicte iustice, parquoy s'ils font miracles comme ceux desquels il est escript, qu'ils se vantoient *Nonne in nomine tuo prophetauimus, & multas virtutes fecimus &c*: le miracle ne peut estre attribué a leur merite, mais au merite de celuy duquel ils inuoquent le nom, soyt Iesus Christ, soit quelque saint que Dieu veut honorer par ce moyen, car comme l'homme peut besongner par le moyen d'vn instrument, aussi par la Foy d'vn pecheur Dieu peut instrumentalement operer quelque miracle, & comme l'action de l'instrumẽt qui est mort & sans ame, n'est pas attribuee à cet instrumẽt mort, mais à l'homme qui est le prin-

Miracles diuers par diuerses personnes.

Matth. 7.

cipal agent. Auſſi le miracle n'eſt attribué au merite du pecheur, mais à la vertu de Dieu qui eſt le principal ouurier. C'eſt dõcvn point arreſté que par l'oraiſon, & inuocation des mauuais, Dieu opere miracles, mais il faut croyre que toute creature qui faict miracle, n'eſt ſeulement que l'inſtrument de Dieu qui eſt le ſupreme & principal agent, d'où on cõclud, que les Diables ne peuuent pas vrayement faire miracles, à cauſe que Dieu ne ſe veut ſeruir d'eux comme d'inſtrumens de grace & miſericorde, & ne leur commect aucune choſe, comme eſtans vuides de iuſtice qui excede leur faculté, mais il opere les vrays miracles par les bons Anges, qui ſont pour cela appellez vertus.. Ce que nous verrons donc en ce diſcours eſmerueillable & eſpouuentable faict par l'art diabolique, doit eſtre reputé pour faux, & feint miracle, qui a vn menſonge triple annexé, à cauſe qu'il manque de la verité, du faict, de la verité, & eſſence du miracle, & de la fin requiſe, le premier ſe voyt aux preſtiges du Diable qui enfaſcine tellement la veüe, qu'on voyt autre choſe que ce n'eſt, le ſecond ſe manifeſte, en ce que tout ce qu'il faict d'eſmerueillable ſe faict par les cauſes naturelles iaçoit qu'elles ſoyent occultes le 3. ſe manifeſte en ce que tous miracles ſe doiuent faire à vne bonne fin, comme pour atteſter de la verité de la foy, de la ſainteté & au contraire tout ce que faict Sathan

Miracle comme eſt dit feint & menſonger.

n'est à autre fin que pour tromper, deceuoir, fausser la verité, & introduire mensonge voila pourquoy ses œuures ne peuuent estre appellez miracles.

3. Cela premis on voit que ce n'est qu'illusion que des faux prodiges de Sathan, car il ne tasche qu'à deceuoir l'homme, & le destourner de la foy, par telle ruse, au reste il ny a rien en ses œuures de miraculeux comme le monstre Eusebe Cesariense liure 4. *de preparatione Euangelica*, chapitre 1. tout au commencement, où il commence. *Miracula vero quæ simulachris attribuunt natura rerum fieri multa enim esse genera herbarũ, multa lapidum secreta quadam, & multis ignota natura insita morbos quosdam pellentia quosdam inducentia alia enim contrahere, alia densare, alia distrahere & rarificare, tendere, aut omnino mutare, & saluare nata esse &c.* Ainsi faut il iuger des miracles qu'ont enregistrez Iulius Obsequens. Valere, & Nicolaus Laonicus liure 1. de varia hystoria, chapitre 46. où il recite plusieurs miracles qui se faisoyent au Temple de Ceres Mycalesienne, qui se fermoit de nuict miraculeusement & s'ouuroit de iour, où plusieurs langoureux, & malades se venoient presenter, & s'en retournoyent guaris, & dispos, & le mesme Laonicus au mesme liure 1. chapitre 69. recite qu'aupres du fleuue Aniger, en Elide, il y auoit vne spelonque qui estoit la retraicte des Nymphes Anigrenses, où ceux qui estoyent malades d'vne sorte de peste nommee en latin

Eusebe Cæsar.

Miracle de Sathanquels.

Nicolaus Laonicus.

Maladies guaries par lart de Sathã

vitiligo, maladie qui saisit le corps comme taches blanches, se venoyent rendre, & voüer ausdictes Nymphes leur offrant sacrifices, & s'en retournoyent guaris apres qu'ils s'estoiẽt lauez de l'eaue dudit fleuue, Valere liu. 1. cha. 8. recite que la peste ayant regné trois ans entiers à Rome sans qu'on y sçeust mettre ordre par sacrifices faicts aux Dieux, & par tout le secours humain, on consulta les liures Sybillis, qui conseillerent d'aller querir le simulachre d'Esculapius qui estoit en Epidaure, lequel estoit en forme de serpent, & aussi tost qu'il fut arriué, il chassa le mal, qui estoit de si long temps inueteré. Sainct Augustin liure 3. de la Cité chapitre 31. faict vne collection de tous les prodiges aduenus, comme quand les beufs ont parlé, que les enfans n'estãs encore nez ont dit à haut cry quelques paroles au ventre de leur mere, que les serpens ont volé, que les gelines & femmes ont esté conuerties au sexe masculin, comme Pline liu. 7. chap. 4. soustient ceste mutation de sexe n'estre fabuleuse, amenant plusieurs exemples, & y interposant sa foy. Qu'il a aussi pleu de la croye, qu'il a pleu de la terre & des pierres, que Minerue a esté engẽdree en la ceruelle de Iuppiter pour laquelle faire sortir, Lucian en ses dialogues des Dieux dit que Vulcain fut contraint fendre la teste à Iuppiter auec vne cognee, d'où sortit ladicte Minerue toute armee auec vn bouclier prodigieux, duquel Virgile depeint la forme liu. 8. des Eneides, qãud

Valere.

Valere.

S. Aug.

Pline.

Naissance de Minerue.

il dit qu'il auoit vne face de Meduse qui auoit les cheueux comme serpens. *Virgile.*

Aegidáque horrificam, turbatæ palladis arma,
Certatim squamis serpentum, auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore diuæ,
Gorgona desecto vertentem lumina collo, &c.

La prodigieuse naissance de Mars de l'atouchement d'vne fleur aux champs Oleniés enseignee à sa mere Iuno par la deesse *Flora* sans aucune compagnie d'homme, comme recite Hesiode en sa Teogonie, Pegase qui estoit vn cheual ayãt des aisles sortit desgouttes de sãg qui sortirent de la teste de Meduse apres que Perseus luy eut tranchée comme recite Palephatus en ses narrations fabuleuses, ie ne diray rien de la miraculeuse ou prodigieuse conuersion du sable en verre, dans le fleuue Beleus tout proche du Sepulchre de Memnon, comme recite Iosephe liu. 2. de la guerre Iudaïque chapitre 9. car i'ay à parlé ailleurs de telles monstrueuses transformations, ie ne veux pas aussi reciter que le simulachre d'Apollo de Cumes pleura quatre iours du temps que les Romains faisoyent la guerre aux Acheens contre leur Roy Aristonique comme recite Iulius obsequens liu. des Prodiges cha. 69. & Orose liure 5. chap. 10. duquel prodige les Aruspices espouuentez comme ils eussent pensé qu'il falloit ietter en la mer ce simulachre, les vieilles gens de Cumes s'y opposerẽt & rapporterent qu'vn pareil prodige apparut soubs mesme fiction a la guerre d'Antiochus

Hesiode.

Palephatus.

Prodiges.

S. Aug. Iulius obsequens.

& de Perſes, & pource que la choſe auoit biẽ ſuccedé aux Romains, ils teſmoignerent que par arreſt du Senat on enuoya au meſme Apollon des dons & des preſens, teſmoing Velleius Paterculus liure dernier de ſon hyſtoire, & Iuſtin liure 36. Le Diable non content de monſtrer tant de prodiges, a bien oſé faire reuiure des hommes treſpaſſez comme Platon recite à la fin du liure de la Republique que Hero Pamphilien qui mourut en guerre, reſuſcita dix iours apres ſa mort, Et Pline liure 7. chapitre 52. faict la liſte de ceux qu'il a veuz ou oüy auoir eſté reſuſcitez de mort à vie, comme Plutarque en ſon liure 1. de l'ame recite d'vn *Euarchus*, lequel eſtant mort reuint en vie, & raconta que ſon Ame eſtoit bien ſortie du corps, mais par le commandement de Pluton elle luy auoit eſté reſtituee, les Demons ayans eſté grieuement chaſtiez par le Prince, de ce qu'ayans eu la charge d'amener *Nicaudas* tanneur & Luicteur ils s'eſtoyent attaqué à Euarche. I'ay parlé de pluſieurs autres reſurrections, au liure 6. de l'immortalité de l'Ame, diſcours 5. comme de Gabienus, Glaucus Conſidius, & autres, comme nous dirons aux diſcours ſubſequens de la vertu des charmes & ſorcelleries. Ie pourrois icy mettre entre les prodiges l'Aſne de Balaam qui parla mais à cauſe que cela ſe fit par la vertu diuine, & par vn bon Ange, ie le reſeruerai pour vne autre fois mais il faut parler des tempeſtes, greſles

Morts reſuſcitez par Sathan.

Pline.

Plutarque.

Euarcus reſuſcité.

Voy cy apres diſcours. 7. nom. 4.

4 Mais il faut parler des tempestes, gresles, & foudres que Sathan excite pour monstrer qu'il a grande puissance, & qu'il la confere aux sorciers, mais au reste comme dit S. Augustin au liure. *De diuinatione*, ils n'ont telle puissance que par la permission de Dieu, *accipiunt* (dit-il) *sæpe potestatem morbos immittere, & aërem vitiando morbidum reddere*. Car Dieu a dix mille moyens de chastier les hommes, tantost par soymesme, tantost par ses anges, tantost par les Diables, tantost par les hommes, tantost par les bestes, bref toute la nature est preste à vanger l'iniure faicte à Dieu. On en voit vn millió d'exẽples en la saincte escriture, cõme il permet à Sathan de brusler, & perdre tous les biens de Iob par foudre, & feu du ciel, mais il ne sçeust faire tort à son ame, tellement qu'on voit que Sathã ne sçeut vser de sa puissance, sinon entãt & pourtãt que Dieu luy permetoit. Tout ce qui se faict dõc par le ministere des Diables ou autres esprits, il le faut attribuer à la puissance de Dieu, qui permet cela par vn iuste iugement, soit pour chastier ceux qui le meritent, soit pour tẽter, ou fortifier les bõs. On tiẽt donc pour resolu que les sorciers suscitent orages violẽs de gresles, foudres, & tẽpestes qui gastẽt & perdẽt les fruits. Cela cõfirment les inquisiteurs d'Allemagnes ja souuent alleguez (Nider en son *Formicarium*) qui alleguent plusieurs exẽples, d'aucũs sorciers qui ont gasté le païs par tels foudres en frappant l'eaüe d'vne mare ou fontaine auec quelque *S. Aug.*

verge,& ſuperſtitieux baſton, mais il eſt aiſé à recognoiſtre que tous les maux que font les ſorciers sõt par la diuine iuſtice enuoyez pour punir ceux qui ſans ceſſe blaſphement le nom de Dieu & ſupportẽt les atheiſtes, heretiques & ſorciers,& tant que la réligion ſera negligee & l'hereſie toleree il ne faut eſperer en france que guerre,peſte,& famine qui eſt cauſee par le miniſtere des malings eſprits executeurs de la iuſtice diuine auec cela. Ce qui eſpouuante plus le monde, & luy faict ſouuent doubter de la foy,ſont les prodiges qui ſe fõt par l'art & induſtrie de Sathan aux bouleuerſement,des montaignes rochers, fouldres,& tremblemens de terre, tonneres, & orages, parmy leſquelles choſes ſouuent ſe meſle Sathan,& faict beaucoup de maux,exerceant ſa rage & furie cõme Dieu le permet, ce qui ſe faict ordinairement par certains charmes, & enchantemens des ſorciers,qui ſuſcitent foudres,& tonnerres,auec vn tel bruit, & eſclatement qu'il ſemble que ce tout ſ'en alle retourner en ſon premier confus chaos. Et cela a donné occaſion d'attribuer le foudre à Iuppiter, d'autant que les eſprits, & intentions des charmeurs eſtans volez à ceſte Planette ſont conuertis en nuée, & ainſi ſ'engendre vne vapeur diſſolüe & incompatible, laquelle tandis qu'elle combat en la nuée faict les tonnerres, & apres auoir bien luicté, elle ſ'enfuit toute ignee & ardente, & ainſi cauſe les foudres,deſquels ceux qui ſont ſecs

Fouldres & tonnerres tremblemens de terre, briſemens de rochers & mõtaignes eſpouuantables ſuſcitez par ſathan.

ne bruſlent pas, mais rompent & mettent en pieces ce qu'ils rencontrent, & ceux qui ſont moites ne bruſlent auſſi, mais tachent d'vne noirceur brunie, ceux qui ſont clairs ſont d'vn merueilleux naturel. Car ſans laiſſer aucune trace de leur paſſage, & ſans endommager les tonneaux, ils les vuident ſouuent de quelque ligueur qui ſoit dedans, & font ſouuent fondre l'or & l'argent, ſans bruſler aucunement la bourſe, ou quelque autre eſtuy, & meſme ſans effacer le cachet qu'on y aura appoſé, ils peuuent foudroyer l'enfant ſans entamer la chair, ny les os, ny les nerfs d'vne femme groſſe & peuuent reduire en cendre nos ſouilliers ſans offencer nos pieds, comme on lit d'vne Dame à Rome laquelle tomba du foudre qui luy arracha la langue & la feit ſortir par ſes parties honteuſes: cõme en recite l'hyſtoire Boiſtuau en ſes hyſtoires prodigieuſes, & de pluſieurs autres sẽblable. Vn Poëte de noſtre tẽps teſmoigne auoir veu vne choſe que i'ayme mieux luy faire reciter q̃ de le dire moymeſme, apres donc qu'il a parlé des merueilleux effects du foudre ſelon que nous auõs dit il adiouſte.

Merueilleux effects du foudre.

Pierre Boiſtuau.

Mes yeux ieunes ont veu mille fois vne femme
A qui du ciel tonnant la fantaſtique flamme
Pour tout mal ne feit rien que d'vn raſoir venteux
Dãs moins d'vn tourne main tõdre le poilhõteux &c.

Pline liure 2. chapitre 52. 53. & 54. eſpluche bien ceſte matiere, auſſi faict Seneque liure 2. de ſes queſtions naturelles, où il deſcript

trois diuerſes ſortes de foudres, l'vne qui perce tout outre les choſes qu'elle attouche à cauſe de la ſubtilité & purité de l'exhalaiſon dont elle eſt cõpoſee, l'autre qui eſparpille ce qu'elle rẽcontre à cauſe que ſon exhalaiſon eſt ramaſſee, & plus eſpaiſſe: la tierce qui bruſle eſtant de matiere terreſtre & viſqueuſe, cõme l'on voit par fois des coups de foudre qui briſent & mettẽt le feu par tout cõme ſi vn traict de feu y auoit paſſé, mais en general toutes foudres ont celã de propre, qu'elles tombent fort viſtemẽt, & en vn tournemain font leurs exploicts, laiſſans au depart vne grande puãteur procedẽte de leur matiere embraſee dõt tous animaux ſont merueilleuſement effarouchez. Leonard Vair, Eſpagnol liu. 2. des charmes & enchanteries, chapitre 14. explique fort bien ceſte ſentence de Seneque, & adiouſte, q̃ les foudres ſe font par nature, & non par art à ſçauoir d'vne exhalaiſon ſeche, qui eſt ſurpriſe, & enfermee de tous coſtez dans vne nüee humide & moite, ou dãs quelque corps composé d'humidité duquel elle ſort auec vn impetueux bruit, & force: car ceſt eſprit ou exhalaiſon dont ſe forme le foudre taſche de tout ſon effort à ſaillir hors des nües, & eſtãt empeſché par l'eſpaiſſeur d'icelles, ſa force s'augmente touſiours de plus en plus, iuſques à ce qu'en fin eſtant comme fort eſpreint, il en ſort auec vne bruyante impetuoſité, ny plus ny moins que quand les boulets ſont pouſſez d'vne grande viteſſe, hors des artilleries

Trois diuerſes ſortes de foudres.

Leonard vair

Foudres comme naiſſent.

en ceſte violente eſpreinte la foudre s'allume ou pour le moins s'eſchauffe beaucoup & deuient bruſlant, combien que premier que d'eſtre pouſſé hors en courant, & ſe tranſportant ça & là de tous les coſtez de la nue, & ne pouuant ſortir, il ſe peut auſſi eſchauffer, tant par ſa mobilité, que par ſon frayement & en ceſte ſorte concepuoir vne ardeur qui s'augmente encore quand il eſt pouſſé hors, & meſme tandis, que par vn long eſpace ceſt eſprit eſt viſtement porté par l'air, contre l'eſpoiſſeur & ſollidité duquel il choque & s'agite, il s'eſchauffe & allume de plus en plus, en la façon que faict le plomb des harquebouſes qui s'eſchauffe de telle ſorte tant pour frayer contre l'air que pour ſe mouuoir viſtement, que bien ſouuent il arriue qu'il ſe fond. C'eſt pourquoy Ariſtote en ſes Meteores, faict mention de deux ſortes de fouldres, l'vn qui eſt ſubtil & deſlié l'autre eſpais, & maſſif, celuy qui eſt ſubtil eſt tel que l'auons deſcript cy deſſus, & celuy qui eſt eſpais, eſt celuy qui eſt le plus violent, comme les Poëtes feignent que Iuppiter deſcendit en telle foudre auec Semelé, qui en fut bruſlee & eſtouffee, & reſoulte en cendre comme recite Ouide liure 3. des Metamorphoſes.

Ariſtote.

Semelé bruſlee de foudre.

Qualem Saturnia, dixit,
Te ſolet amplecti Veneris cùm fœdus initis
Da mihi te talem, corpus mortale tumultus
Non tulit aërios, doniſque iugalibus arſit.

Cela nous faict croyre que les Diables ſe meſlent parmy la foudre pour nuyre aux hõmes, comme auſſi on dit que Zoroaſtre premier inuenteur de magie, & grand enchãteur fut fouldroyé par Sathan, comme il ſalarie ſes miniſtres de telle courtoiſie. Capaneus qui vouloit monter par eſcallade les murs de Thebes fut frappé de foudre, teſmoing Oui de liure 3. *de Ponto*. *Notior eſt factus Capaneus fulminis ictu &c.* Salmoneus qui voulut imiter la foudre de Iupiter pour apparoiſtre Dieu fut auſſi conſumé de foudre comme recite Virgile liure 6. de l'Eneide.

Ceux que le Diable a tuez par ſa foudre.

Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas
Dum flammas Iouis & ſonitus imitatur olimpi &c.

Plutarque. Les Geants qui temerairemẽt voulurẽt eſcheler les cieux furent frappez de meſme foudre & Plutarque en la vie de Numa, recite, que Tullus Hoſtillius, euoquant vn des Dieux ou Diables Payens fut tué d'vn coup de tonnerre, & en la vie de Romule, il dit que ledit Romule fut enleué en vn tourbillon par les Diables & depuis ne fut veu. Du temps de la coniuration Catilinaire, Herennius dixinier fut frappé de foudre en vn iour fort beau & ſerain, & Michel Glycas partie 4. de ſes Annales recite, qu'eſtant l'Empereur de Cõſtantinople Iſaac Comnenus vn iour à la chaſſe, il s'eſleua vn grand orage de Greſle & de Tonnerre, & paſſa à trauers les yeux de l'Empereur vn eſclair ſi violent qu'il fut long temps esbloüy

Michel Glycas.

Et comme l'ebloüisson fut passé, s'apparut vn grand sanglier parcreu qui attaqua l'Empereur, & fut poursuyui iusques au bord de la mer, où il s'abisma & disparut. L'Empereur se voulant retirer, fut esclairé d'vne lumiere qui passa autour de luy, semblable au foudre, qui le fit tomber de son cheual esuanoüi vn bien long temps, iettant de la baue & escume par la bouche, & depuis retourné à soy & arriué à son Palais fit penitence de ses pechez, & se rendit moyne de son bon gré. N'est il pas bien manifeste que le Diable se representa par ce foudre pour le perdre s'il n'eust esté en la sauuegarde de Dieu? les anciens Romains auoyent des Prestres fulgurateurs, pour expier les foudres, & de faict on trouue ces mots parmi les loix des Tables des dix hommes.

Prestres fulgurateurs.

Sacerdotes cœli fulgura regionibus ratis temperanto
Vrbem, agros, & templa libera & effata habento
Prodigia, portenta, ad Hetruscos, & Aruspices deferunto
Procuranto fulgura, & obsita piato

Ley des 12. tables.

Surquoy nous apprenons de Cicero, *de responsis Aruspicum*, que *procurare*, & *expiare* sont mot pontificiaux desquels on vsoit és sacrifices & autres ceremonies: & recite Suetone en la vie de Galba, que le pere grand de cet Empereur estant Pontife procura & prouoqua les foudres de façon qu'on peut inferer que comme charmeurs, & enchanteurs ils appaisoyent, & procuroyét les foudres cõme

Procurare & expiare Cicero.

Suetone.

ſont encore iournellement les ſorciers ainſi que Strabo recite liure 4. de ſa Geographie, que les preſtres ſorciers du Temple d'Appollo feirent tomber la foudre ſur la gendarmerie de Xerxes: fut ce pas le Diable qui cõſuma de foudre les troupeaux de Iob & accabla ſa maiſon? Par cet exẽple on peut colliger cõbiẽ peut la rage de Sathã enuers les hõmes, pour leſquels vexer & moleſter, quãd Dieu luy laſche la bride, il eſmeut tourbillons, fouldres, vẽts, tẽpeſtes, tõnerres, & gaſte le labeur perd la bõne attẽte de l'ãnee, ſe mõſtrãt en cela executeur de la vẽgeãce de Dieu, & auãcoureur de ſon ire & indignatiõ contre les hõmes: On a fait aſſez de procés aux ſorciers qui ont cõfeſſé que les diables à leur requeſte excitoiẽt des tẽpeſtes & des tõnerres & foudres. Ce que S. Thomas ſur le cha. 1. de Iob dit: eſtre faiſible & poſſible aux diables, de ſorte qu'ils peuuẽt troubler l'air, eſmouuoir les vents, faire tõber du feu d'ẽhaut, cõme fort ſouuẽt cela ſe voit és païs Septẽtrionnaux, au recit d'Olaus Magnus en diuers lieux, où en mains de riẽ les ſorciers fõt obtenebrer l'air, excitẽt vẽts, greſle & tõnerre comme nous verrõs ailleurs, mais ie ne veux obmettre vn notable diſcours tiré d'vn procés qui a eſté fait d'vn inſigne magicien nõmé Dominique Mirabille Italiẽ natif d'Arpine & à ſa belle mere Marguerite Garnier, qui furent apprehendez à Mãte auec leur liures de magie qu'ils portoiẽt aux Sibylles deeſſes des magiciẽs pour eſtre cõſacrez, àfin d'auoir plus

Procés faict aux ſorciers.

S. Thom.

d'effet comme i'ay dit ailleurs, ledit Mirabille depoſa deuãt les Iuges qu'vn autre ſien cõpagnon nõmé l'Eſcot qui a lõg tẽps rodéen Frãce fameux Necromatiẽ, & a ioüé des tours de ſon meſtier deuãt les Princes & Seigneurs qui ont eſté à ſon eſcole & n'y ont riẽ appris de bõ, qu'il auoit eſté cõſulter la Sibylle fameuſe que les voyageurs d'Italie aſſeurent eſtre en vne grotte ou carriere proche de la ville de Nurſe en Italie laquelle il dit eſtre de baſſe ſtature aſſiſe en vne petite chaiſe les cheueux pendans iuſques à terre, laquelle luy dõna vn liure cõſacré, & luy meit dans vn agneau qu'il auoit au doigt vn eſprit, par le moyẽ deſquels liure & eſprit il euſt la puiſsãce d'aller en tous lieux où il ſouhaittoit eſtre trãſporté moyénãt que le vent ne fuſt contraire. Dit dauãtage que le Pape fait ſoigneuſement garder laditte carriere où eſt laditte Sibylle, pour empeſcher la cõmunicatiõ auec elle, & n'y a que ceux qui sõt magiciẽs, & y peuuẽt inuiſiblemẽt entrer qui la puiſsẽt aborder, à cauſe que quãd on cõmunique auec elle, ſoyt magiciẽ ou autre, les tẽpeſtes & foudres ſe ſmouuẽt horriblemẽt par tout le païs, & afin qu'õ ne pẽſe cecy eſtre fabuleux. Palyngenius Poëte Italien liu. 11. où il parle de l'Equateur en fait mention quand il dit.

Sibyle de Nurſe cõſultee par l'Eſcot inſigne magicien.

Palyngenius.

Hos ventos vel Dij aërij vel ſydera mittunt,
Sepæ etenim cùm theſauros tellure latentes,
Vult auferre Magus vel conſecrare libellum,
Vel magico ritu quemquam ſibi ſubdere diuum.

Audiui exortum ventum, ſubitámque procellam
Aut ſata ſtrauiſſe aut hærentes vitibus vnas.

Il dict auſſi que leſdictes Sibylles prennent plaiſir à garder les brebis & agneaux, & à cõuerſer aux troupeaux, qui eſt la raiſon pourquoy les bergers en ont pluſtoſt cognoiſſance que les autres, ſi eſt-ce que le berger qui accuſa leſdicts magiciens apprehẽdé auec eux fut eſtouffé par le diable en priſon & trainé auec eux au ſupplice ſur vne claye tout mort pour ſeruir de ſpectacle ou on deuroit mettre tous ceux qui gaſtent & perdẽt les hõmes, les beſtes, & les chãps par leurs charmes & magie.

Bergers pour quoy ſorciers.

S. Aug. S. Thom.

5. Et les Theologiẽs, cõme S. Thomas. 1. par. queſt. 52. art. 1. apres S. Auguſtin liu. 3. de Trinitate, ne fõt point de doute que la vertu du moindre Ange ne ſoit baſtãte, pour remuër tout ce qui eſt materiel & corporel, ſi Dieu ne l'ẽpeſche, & peut trãſferer vne cité d'vn lieu en vn autre, ou vne montaigne ou tout ce qui eſt inferieur, cõme on tient pour vray que les Anges ont porté par tant d'eſpace de lieux la chãbrette de la Vierge Marie depuis Nazareth iuſques à Laurette. Pline raconte que tout vn planté d'Oliuiers paſſa tout au trauers d'vn grand chemin, & fut trãſporté à l'oppoſite de la place où il eſtoit, & Virgile en ſes Bucoliques dit: que les bleds furẽt trãſportez d'vne terre en vne autre, ce que peut arriuer par le miniſtere des demons ſelon l'opinion de S. Auguſtin chapitre 19. de la Cité de Dieu: car tout ainſi que l'Eſprit humain eſt propre à

Le diable peut mouuoir les montaignes & les renuerſer.

S. Aug.

mouuoir le corps qui luy est conioint, de mesme façõ ces esprits comme choses superieures se rapportent & ont ceste proprieté que de pouuoir remuer tous corps inferieurs comme le monstre Viguerius chapitre 3. de ses institutions Theologiques, §. 2. ver. 4. *de motu locali Angelorum &c.* horsmis toutesfois qu'ils ne peuuent esbranler toute la terre, ny esllocher & desboyter aucuns des Elemens de sa place, pource qu'il n'est pas en leur puissance de destruire l'ordre de nature, mais quand au regard d'vne montaigne, d'vne maison, d'vne tour, d'vne foreſt, ils la peuuẽt aysemẽt mouuoir, comme i'en parleray au discours 20. nõbre premier, car ils ont ce pouuoir que de porter maints corps auec vne esmerueillable & isnelle visteſſe, d'Orient en Occident, depuis la terre iusques au ciel. Paul Ioue liure 12. de son hystoire en recite vn notable exemple du renuersement de quelques montaignes. Et moy-mesme ay visité vne mõtagne en Sauoye à vne lieüe par delà Chamberry, qui est fenduë, & à iadis par la permission de Dieu accablé plusieurs villages, & vn Prioré de Moynes, en vangeance de celuy qui le possedoit en commande, & en auoit chassé les Religieux qui se retirerent en vne cauerne où il y auoit vne Image de nostre Dame, qui seule est restee entiere comme on la voit encore en son lieu dans l'Egliſe qui y a depuis esté bastie, & vn Conuent dressé où sont des Cordeliers de l'obseruance, & aupres est vn

Ioannes Viguerius.

Paul Ioue.

Montaigne renuersee où est le Conuent de Myans.

tableau où la verité du faict eſt recitee. Car les diables ont tellemẽt bouleuerſé ceſte place, qu'on n'y voit que leſards & beſtes venimeuſes, petits lacs, & la terre tellement ſterille, qu'on ny peut foüyr, ne labourer à vne lieüe à l'entour. Vn Hiſtoriographe de mon ordre F. Pierre Bureteau à remarqué en ſa Cronographie ſoubs l'an 1237. deux montaignes qui furent ſeparez l'vne d'auec l'autre ſansſçauoir comment ny pourquoy. Et Carion a remarqué pluſieurs citez abyſmees, & Soſomene recite que de ſon tẽps, le tẽple d'Apollo en Daphené fut renuerſé par vn tremblement de terre. Gonzal d'Ouiede en ſon sõmaire des Indes chap. 11. recite que le malin eſprit voulãt mõſtrer ſa puiſſance & sõcourroux cõtre le peuple, eſmeut quelquesfois de ſi effroyable tempeſtes que ſouuent les maiſons ſ'envõt en ruyne, & qu'on verra quelquefois, en l'eſpace d'vne lieüe ou plus ou moins, tous les arbres deſracinez, & les rochers renuerſez ſen deſſus deſſoubs. Il dit neantmoins que depuis qu'on à celebré la ſaincte Meſſe en ces pays là, & conſerué le ſaint ſacrement dedãs les Egliſes, Sathan n'a plus ioüé ſes jeux n'y effrayé les Indiens comme il ſouloit faire. Pline recite liure 2. chapitre 79. qu'Anaximander predit aux Lacedemoniens la ſubuerſion de leur ville par vn tremblement de terre, & les exhorta de prendre garde à leurs maiſons, & aux edifices publics de leur ville: il eſt vray que cela aduint à cauſe que ce pays là eſt creux

Pierre Bureteau.

Gonzal d'Ouiede.

Sathan chaſſé des Indes.

Pline.

& creuaſſé en pluſieurs endroits, & les vents ſ'enfermans par ces ouuertures ſouterraines à l'iſſuë eſbranlent la terre, & cauſe la ruyne des edifices. Ce n'eſt donc pas touſiours le diable qui remüe la terre, les montagnes & rochers : Mais cela aduient naturellement comme dict Pline au lieu allegué & Pauſanias liure ſept en ſes Achaiques, où il parle de la ville *d'Helicé*, en laquelle les Ioniens auoyent vn Temple, dedié à Neptune ſurnommé Heliconien, & dit vne choſe bien notable, que la prophanation du dit Temple, fut l'occaſion de la ruyne de laditte ville. Car les Acheens ayans chaſſé les Ioniens de *Helicé*, aduint qu'ils occirent ceux qui ſ'eſtoyent retirez à garant & en franchiſe audit Temple de Neptune, d'où ſ'enſuyuit l'indignation du Dieu qui ſe vangea de telle iniure, d'autant que ſoudain il ſ'eſmeut vn ſi eſtrange tremblement de terre que, & la cité, & ſes murs, & edifices furent eſbranlez de telle ſorte que preſque il n'en demoura vne ſeule Marque ou appparence monſtrãt qu'il y euſt eu quelquefois vne ville, il dit apres ſon aduis touchant les trẽblemẽs de terre, qu'aucuns ſont plus horribles que les autres, & leſquels auec lõgueur font le plus d'ennuy & faſcherie aux hõmes, & ceux-là sõt ordinairemẽt declarez de Dieu: par quelques ſignes precedãs ceſte ruyne. Car ou les pluyes vehementes, ou quelque grande

Pauſanias. D'où procedent les trẽblemens de terre.

Helicé foudroyée par Sathan.

ſechereſſe vient ſur terre laquelle eſt de longue duree, auſſi l'air deuient ſur le cómencement de l'hyuer plus chaud que de couſtume cóme auſſi il en aduient au printéps. D'auãtage le Soleil monſtre le cercle, & rond de ſes rayons plus obſcurs qu'il ne ſouloit ou plus rouges ou peu à peu ſe nourriſſas outre ce les ſources des eaües defaillent, & les vens ſe leuans en la region ſont violens, & ſi impetueux qu'ils ne laiſſent arbre ſans esbranler & abatre, on voit quelquefois des feux courans auec grande flammes par le ciel, & region aërienne comme auſſi on voit ſouuẽt des figures d'Aſtres non iamais au parauant veües & qui cauſent vne grande frayeur à ceux qui les voyent, & puis on ſent des impetueuſes boufées de vens ſortans des plus baſſes parties de la terre, & en ſomme pluſieurs autres ſignes ſont que Dieu a voulu que fuſſent meſſagers, & prediſeurs de ces calamitez, & du tremblement de terre, lequel auſſi tremblement ſouuent pronoſtiqué les guerres & malheurs qui doiuent tomber ſur le pays comme recite Ioſephe liure 3. de la guerre Iudaïque chapitre 7. eſtre aduenu en Iudee auant la deſtruction de Ieruſalem, & la cruauté des Zelotains qui firent entrer en la ville les Idumeens, où furent maſſacrez douze mille hommes des plus nobles du pays, & Zacharias occis au Temple cruellement, comme auſſi l'hyſtoire Florentine compoſee par vn autheur fort pernicieux Euangeliſte de Cour

Ioſephe

Hyſtoire Florentine.

Nicolas Machiauel liure 6. recite vne effroyable tempeſte & croulement de terre aduenu en la Toſcane, qui pronoſtiqua les diſſentions & guerres qui ſuruindrent apres en Italie & n'y a pas dix ans, qu'en diuers endroits de la France, horribles tremblemens de terre ont eſté oüys, & recogneuz qui ont pronoſtiqué la famine, peſte & guerre, qui a eu depuis cours par toute la France, ſans que pour tels aduertiſſemens on ſe recognoiſſe, & qu'on ſe retourne à Dieu par penitence. Au contraire comme ſi on ſe bandoit contre Dieu on le deſpite tous les iours par plus enormes blaſphemes, on permet qu'il ſoit honny, & renié par Atheyſtes, que ſon Egliſe & ſes ſacremens ſoyent pollus & prophanez par des Heretiques, que les faux chreſtiens ayent credit qui ſupportent la cauſe des miſerables, & excommuniez, que les gens de bien qui viuent en la crainte de Dieu ſoyent offencez, & perſecutez, bref on eſtablit l'impieté, & foule-on la iuſtice. De façon qu'on ne peut coniecturer autre choſe que ce regne miſerable eſt menacé de ſa ruyne: Ne veit-on pas l'an 1580. le dixhuictieſme iour de feburier, vn dragon venimeux volant en l'air depuis la porte des Tournelles à Paris iuſques au dela de l'Egliſe ſainct Paul par deſſus la riuiere de Seyne, & quelquesfois tirant iuſques ſur le pont Noſtre Dame: quand à moy, ie ne puis plus que ſonger ſur tant de

Regne miſerable menacé de ſa ruyne.

Prodige admirable aduenu ſur Paris. Voy auſſi ce qui aduint à Maligne en Munſter liu. 3. de ſa Coſmogr.

ſignes, de tremblemens de terre par toute la France, de peſte tant generale, de famine tant eſtrange & de ſi maudites guerres ciuiles, que puiſque nous ſommes inſenſibles, & incorrigibles, & ne mettons ordre à noſtre vie, pour nous retourner à penitence, que Dieu nous veut exterminer d'vn abyſme, cõme il abiſma aux creux des enfers les rebelles Sciſmatiques & tous ceux qui leurs eſtoyent aſſociez, cõme ſont ceux qui ſe vantent Catholiques qui adherent aux heretiques de noſtre tẽps pour faire la guerre cõtre Dieu & ſes eſleuz. Ainſi fut abiſmé Amphiaraus auec ſon chariot bataillant contre les Dieux, & Curtius Romain qui ſe voüa aux diables pour deliurer ſa patrie du danger imminent, comme recite Florus liu. 1. chap. 10. Valere liu. 5. chap. 6. & S. Auguſtin liure 4. de la Cité de Dieu chap. 20. Car il y auoit vn lieu beant au milieu de Rome, & fut reuelé qu'il ne ſe pouuoit refermer ſi on ne iettoit dedans quelque choſe en laquelle le peuple Romain eſtoit plus puiſſant, à ſçauoir vn homme. Toutesfois Varo liu. 3. *de lingua latina* dit que ce lieu fut foudroyé, & par arreſt du Senat enclos de haye. On en recite autant de Valerius Torquatus lequel ſe precipita dãs vn gouffre, à fin que le peuple Romain obtint victoire contre Pyrrhus Roy des Epirottes, à cauſe que l'oracle auoit dit, qu'il ſeroit victorieux, ſi quelque Romain ſe precipitoit en vn abyſme ouuert. Il faut donc bien dire que Sathan fait des abyſmes, ouure la terre & faict

Dernier ſupplice du monde incorrigible.

Florus. Valere. S. Aug. Qui ſe ſont voüez aux diables.

mouuoir

mouuoir icelle par tremblement, pour abiſmer les hommes, & les villes, quand l'ire de Dieu eſt eſchauffee pour les pechez des hommes, ainſi qu'il en aduint de Sodome & Gomorre. Du temps de Henry 3. Empereur Calipha feit demolir le ſainct Temple de la Reſurrection de Ieſus Chriſt en Ieruſalem, à cauſe que les Chreſtiens eſtoyét diſſolus, debauchez, ſ'amuſans aux ſorcelleries & enchantemens, & commettoyent pluſieurs autres pechez. Iamais Sathan ny ſes alliez cõme Turcs, Heretiques, & Atheyſtes ne ſont fors pour nuyre aux hommes, ſi les pechez ne leur donnoyét l'audace, comme auſſi cela eſt exprimé en l'hyſtoire de Iob & en l'Apocalipſe, où les malins eſprits n'ont eu puiſſance de nuyre à la terre & à la mer que par la licẽce diuine, pour vanger les pechez des hommes, auſſi n'eurẽt-ils aucune puiſsãce d'entrer aux porceaux sãs la permiſſion qui leur fut donnee. C'eſt pourquoy Dauid sẽble approuuer cela quand il dit que l'Ange de Dieu perſecute les pecheurs par permiſſiõ, cõme expoſe S. Ieroſme ſur ce verſet, *Fiat Angelus Dominiperſequẽs eos.* Enuirõ l'ãn 108 ſoubs Trajã Empereur à cauſe de la perſecutiõ des Chreſtiẽs, vn iugemẽt de Dieu aduint biẽ terrible en Antioche, laquelle fut tellemẽt eſbrãlee de croulemẽt de terre que les montaignes voyſines ſ'affaiſſerent, meſme le mõt Caſſius le plus haut de Syrie, les fleuues y tarirẽt, la terre retentit d'vne façõ eſtrange, les toicts

Notable diſcours.

Apoc. 7.

Math. 8.

Pſal. 33.

Terrible iugement de Dieu.

tõbãs eſclatterẽt d'vne telleſorte & les cris des hõmes accablez furent ſi eſpouuẽtables, auec la pouſſiere, & l'obſcurité ſi eſpaiſſe que iamais on n'en a veu ne oüy parler de telle ou de choſes ſemblables. Ce qui n'eſt aduenu par vne ſeule fois, mais par pluſieurs comme en faict ſon recit Nicephore liu. 15. chap. 20. que cela aduint encore ſoub l'Empire de Leon Empereur. Et ſi on luy en demande la cauſe, *Cives enim ipſi à diuinis legibus alieni tanquam beluæ fieri animis erant, & vecordiæ intemperiis omnibus agitabantur.* Quiconque voudra lire les hyſtoires trouuera aſſez de ſemblables hyſtoires que ie n'oſe icy produire à fin d'euiter prolixité. Il eſt vray que les tremblemens de terre ſont naturels, & ſi on en veut apprendre les cauſes, il faut viſiter Belleforeſt Tome 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle ſur la fin du chapitre 29. où il parle des Villes de la Moree & Ariſtote liure 2. des Meteores chapitre 7. & autres autheurs : nous dirons le reſte aux diſcours ſubſequens.

Niceph.

François Belleforeſt.

Ariſt.

DISCOVRS SEPTIESME.

SOMMAIRE.

Que les Prodiges & faux miracles de Sathan, & de ceux qui luy ſont aliez ne peuuent eſtre aſſerteurs de la verité, ains de menſonge, De la ſuſcitation de Samuel, & autres reſuſcitations feintes, & ſimulees. Quelle difference entre les vrais miracles des ſaints, & des Magiciens & Enchanteurs. Comme Sathan à par faux miracles taſché d'oſter le luſtre aux miracles de Dieu contenus aux hyſtoires ſacrees, les deprauant par abhominables fictions poëtiques, quels ont eſté les ſignes des Magiciens de Pharao, & autres, &c.

IAçoitque nous ayons declaré au precedent diſcours que le Diable n'a iamais faict miracles, ſi on prend garde à la definition de miracle, & l'intention pour laquelle la grace de faire miracles eſt conferee par le tout puiſſãt, ſi eſt-ce que nous acheuerons icy de dire ce que nous ſemble digne pour deſcouurir la haine du Diable contre l'homme qui par ſes prodiges taſche de faire perdre la foy du vray Dieu & rendre les hommes doubteux de la vraye voye, comme arreſtez aux ſignes qui

ſemblent auoir quelque vertu diuine. Ce que
S. Auguſt. a remarqué S. Auguſtin liure 22. de la Cité de Dieu chapitres 8.9.& 10. où il traicte de la grande difference qu'il y a entre les vrays miracles des ſaincts, & les faux miracles de Sathan. *Quãto dignius* (dit-il) *Martyres honorãtur qui ideo multa mira obtinent vt Deus verus collatur, quàm dæmones qui ob hoc quædam faciunt, vt impij Dij eſſe credantur. &c.* Icy peut on iuſtement arguer les
Heretiques attribuent à Sathan les miracles des ſaincts. heretiques d'impieté, & blaſpheme, leſquels attribuent les miracles que Dieu faict par ſes ſaincts & à leurs ſepulchres, aux diables, & les prodiges des diables ils les approuuent vrays, jaçoit que la difference y ſoit bien grande cõme la bien remarqué Gerſon, en la 2. partie de ſes œuures, en vn ſermon pour le 19. Dimanche apres la Trinité, qui eſt intitulé *de quatuor domibus* & ſe commence *Vade in domum tuam,*
Notable diſcours des miracles des ſaincts. où il traicte fort bien des vrays & faux miracles, auſſi faict le conte de la Mirandole liure 7. *De Prænotione*, Polydore Virgile aux trois liures qu'il a faicts *de prodigiis*, où il enſeigne comme on diſtingue les vrais & faux miracles reiettant totalement ceux qui ſont faicts par l'art du diable comme abuſifs, & deceptifs, ce que faict *Ioannes Saresberienſis: libro 1. Polycratici*, autrement *De nugis curialium*, par les chapitres 10.11.12.13. & 14. & autres autheurs que nous alleguerons cy apres, & pour conuaincre les heretiques de manifeſte impoſture, on lit en l'hyſtoire Eccleſiaſtique d'Euagrius liu. 6. cha. 24. & Nicephore liu. 18. cha. 31.
Euagrius Niceph.

que la saincte Vierge Euphemie estant martyrisee à Hieraple,& ensepuelie à Calcedone, faisoit tant de miracles,que les Payens de ce temps là les attribuoient à enchanterie,& disoient que c'estoit fallace, superstition, & inuention des hommes. Or entre autres miracles tous les ans il sen faisoit vn au iour de sa feste à son tombeau de marbre en ladicte ville. C'est que l'Eueſque de la ville Calcedonése, souloit tirer auec des esponges,en presence de tous les assistans,vne liqueur de sang du corps de la defuncte, non moins odoriferant que s'il eust esté composé de quelques parfuns,& senteurs naturelles,que le Prelat mettoit en petites phioles de verres,& les distribuoit au peuple qui là abordoit. Or comme l'Empereur Maurice auec ceux de sa Cour ne vouluſt croire cela,& le reuoquast en doubte, il feit vn iour oster le parement d'argent, de dessus le sepulchre de la Martyre, & puis le cacheta de son seau Imperial. Et quand le temps a en faire l'experience approchea, il voulut curieusement rechercher ce mystere, & soigneusement aduiser d'experimenter le miracle. Et voila soudain que le sang entremeslé de senteurs odoriferantes sortit du monument,comme autrefois il auoit faict en façon d'vn petit ruisseau si que les esponges en furent remplies, mesme par la grace de Dieu, en faueur de ceste saincte Dame,lors ce sang decoula en plus grande abondance qu'il n'auoit encore faict, tellement que par

Miracle fort remarquable.

Miracles venerables des SS. Euphemie & Glycere.

ce miracle fut repriſe & corrigee l'incredulité de l'Empereur, lequel auſſi moüilla ſes doigts audict ſang, & par vne ſainɛteté ſen arrouſa, de façon que de là en apres il fut du tout perſuadé & induit à croire ce miracle & tout le reſte de ſa vie donna loüange à la ſainɛte Vierge. Le meſme autheur au chapitre conſecutif recite vn ſemblable miracle aduenu en ce meſme temps en la ville d'Heraclee autremẽt Perynthe au tombeau de ſainɛte Glycere, d'où ſourdoit vn vnguent qui faiſoit miracles, & comme l'Eueſque du lieu, euſt achepté vn vaiſſeau d'argent qui auoit ſerui à vn enchanteur pour enfermer du ſang qui eſtoit conuenable pour faire ſes enchanteries, & le vouluſt faire ſeruir à la garde de cet vnguent, on le veit manifeſtement ceſſer comme abhorrant d'eſtre mis en vn vaiſſeau contaminé, à fin qu'on iuge par ce miracle, qu'elle difference il y a entre les vertus & miracles des ſainɛts & ceux des miniſtre de Sathan. Ie ne pourrois pas ſuffire d'alleguer pluſieurs autres approbations des vrais miracles des ſainɛts. Car il faudroit commencer dés le commencement du monde, que Dieu à monſtré ſa vertu, & Sathan à taſché d'en oſter la croyance du cœur des hommes.

2 Car pour deſtourner l'eſprit humain de la foy du vray Dieu, par l'approbation de tant de miracles, & prodiges, tant en la terre d'Egypte, qu'au deſert, il a auſſi taſché d'en

faire autant, pour se faire recognoistre Dieu, Et pour cause qu'en Paradis terrestre il est dit qu'il y auoit vn arbre qui portoit vie, & à cause que Moyse adoulcit les eaües, en y iettant du bois, il a aussi faict accroire, qu'en la prouince de Dely, se trouue vn arbre nommé *Baxana*, la racine duquel est si venimeuse, que si vn homme en mangeoit soudain, il viendroit à mourir, mais le fruict au contraire qui est dict *Nirabixi* est de telle & si merueilleuse force qu'il n'y a poison ny venin qu'il n'accable, & secourt ceux qui ont gousté de ladicte racine, & de quelque poison que ce soit: comme aussi en la prouince de Gedrosie, ou *Guserath*, où Alexandre voyagea il y a vn arbre ressemblant le laurier en son feüillage, duquel si quelque beste que ce soit vient à gouster, tout soudain on la voit écumer, & se tourmenter tout ainsi qu'vn homme ayant le haut-mal & en la fin la mort s'ensuit, comme dit Pline liure 12. chapitre 8. & liure 21 cha. 11. où il faict mention d'vn herbe nommee *Nyctigrete* de couleur de feu, ayant le feüillage espineux qui ne se hausse guere de terre, laquelle arrachee auec sa racine & desechee à la Lune, elle luit de nuict comme vne chandelle, visitee aux sacrifices des Mages, effroye & espouuante les oyes, aucuns la nomme *Nyctilope* à cause que de nuict on la voit reluyre, on veut dire que c'est la *Lunaria maior* ou *Matagot*, que les sorciers cueil-

Sathan singe des actions de Dieu, & de ses miracles.

Arbres venimeux.

Pline.

Lunaria Maior herbe charmereſſe.

lent auec grandes ceremonies au clair de la Lune parmy les prez, pour exploiter quelques resueries, car on dit qu'elle a la vertu de faire ouuerture par tout à son attouchement, & que si les cheuaux ferrez marchent dessus les fers sautent incontinent, i'en ay parlé liure 3. de l'Amour discours 8. nombre 2. on obserue le Pic oyseau quand on ferme le pertuis de son nid en vne muraille, lequel il sçait ouurir par l'attouchement de telle herbe tesmoing Elian liu. 1. de l'hystoire des animaux chapitre 48. *Herbam* (dit-il) *lapidi contrariam affert, eamque contra lapidem ponit, lapis velut offensus, & non facile ferens vim herbæ exilit, atque rursus foramen Pico aperitur*. Au reste à cause que la mer miraculeusement se diuisa par la verge de Moyse, il a faict le semblable par son art, c'est que suyuant le recit qu'en faict Haiton liure des Tartares chapitre 3. Cangis Cam grand Empereur des Tartares ayant assubiecty ses voisins, & estant redoubté de chacun voyant que ses subiects croyoient aux reuelations, qu'il se disoit auoir veües, leur fit entendre, qu'vn cheualier blanc, luy auoit reuelé la volonté de Dieu estre telle, qu'il passast le mont Belgiam, & s'acheminant vers le Ponent, où estant arriué, commandement luy estoit faict de tourner sa face vers l'Orient & s'agenoüiller neuf fois adorant le Dieu immortel. Ce qu'ayant faict il aduint vn cas merueil-

Aelianus.

Mer diuisee. Haiton.

leux, d'autant que le matin les Tartares veirent que la mer s'estoit retiree loin du mont l'espace de neux pieds, faisant large voye aux Tartares pour passer outre, ce que n'a esté seulement faict à ceste fois, mais aussi la mer Pamphilienne feit passage à Alexandre pourſuyuãt Darius. Or que le diable aye puissance de faire reculer la mer le montre Leonard Vair liure 3. des charmes, chap. 1. alleguant qu'au haure d'Ambrace la mer se recula de l'interualle de dix mille pas, en Athenes de cinq mille, & Pyndare tient que Rhodes apparut par le retirement de la mer: Outre plus à cause que Dieu auoit souuentesfois combatu pour son peuple arrestant le cours du Soleil par la priere de Iosué, employant souuent les vents & foudres contre les ennemys, il a aussi donné des victoires qui semblent autãt prodigieuses, comme recite Herodote liu. 7. que les lieutenans de Xerxes Empereur des Perses durant vne tempeste de trois iours perdirent quatre cens nauires, iusques à ce qu'au 4. iour les mages appaiserent l'orage faisans des incisions & graueures, & enchantans le vent par sorcelage, & auec cela sacrifians & donnans force presens à Thetis & aux Nereïdes. I'ay leu aussi en Olaus Magnus que Henry Roy de Suece le plus grand magicien de son temps, auoit tellemẽt les diables à cõmandemẽt, que de quelque costé qu'il tournast son chappeau, tout aussi-tost le vent qu'il desiroit venoit à souffler & halener de ceste part là contre ses

Mer se retire

Herodote.

Vẽts & tourbillons combatent pour Sathan.

Olaus Magnus.

ennemys, il en dit autant des Finnes qui vendent le vent, & de Haquin qui combatoit à coups de gresle contre les Danois, luy estant Prince de Noruerge . A cause qu'il est escrit que Dieu à miraculeusement faict sortir de l'eaüe d'vn rocher pour abreuuer son peuple. Il en a autant faict accroire de Pegasus cheual aislé né du sang du chef de Meduse lequel s'enuolant en Helicon, frappant le rocher de son ongle en feit sortir vne fontaine, & à feint que Cadmus Roy de Phenicie, ayant basty la ville de Thebes, aupres du mont Parnasus en Bœotié, feit sortir de son pied vne riuiere nommee Ismene, car y ayant vn dragon qui serüoit de garde à vn fleuue pour empescher l'abord, Cadmus vainquit ce serpent & l'occit, & voyant que les eaües estoyent infectees du venin & charongne de ceste beste, il s'addressa ailleurs pour auoir de meilleure source. En fin ayant beaucoup trauaillé, il arriua à l'Antre Coricien, & là pousſé de la force de l'oracle où comme autres disent inspiré par Minerue, il empreignit son pied biẽ auant en la fange & limon de la terre, & soudain il veit surgeonner ceste riuiere, dequoy ioyeux pour ne se mõstrer ingrat il immolla vn bœuf, & appella ce lieu le pied de Cadme voyez toute la fable exposee liu. 8. des Mithologies de Natalis Comes, chap. 23 . il semble qu'Apollonius Rhodius liu. 3 . de ces Argonautiques en face mention.

Fontaine & fleuue produit du pied d'homme & de cheual.

Natalis Comes.

Apollonius. Rhodius.

Europam quærens Cadmus cùm mœnia Thebas,

Ogygias petiit seruantem, vbi nascitur vnda
Fontis Aretiadæ, ductum bouis ille quieuit,
Hîc primum dedit esse lucem quã clarus Apollo &c.

On voit icy comme Sathan faict pratiquer à Cadmus le faict de Moyse, saydãt tout ainsi de son pied que le sainct Capitaine Hebrieu feit de sa verge, auec laquelle il feit ruisseler l'eaüe du rocher, comme cestuy là feit sortir de la boüe, comme aussi Atalante frappant vn rocher de son espieu en feit surgeonner vne froide fontaine que Pausanias li. 3. dit auoir veüe. Aussi les hommes de sçauoir recueillent en plusieurs endroits, comme les idolatres ayans leu nos saincts liures, se sont efforcez d'en deprauer la sacrée & vraye hystoire, auec leurs fables, mensonges, & abhominables fictions poëtiques, par l'art & suasion de Sathan, comme le deluge de Noë, à esté depraué par vn faux deluge de Deucalion lequel auec sa femme Pyrrha reparerent le genre humain iettans des pierres derrieres eux, comme le susnommé Cadmus semant les dens d'vn serpent feit leuer vne armee toute en equipage. Mesme ils ont donné vne colombe audit Deucalion, aussi bien que Noë en feit sortir vne de l'Arche, laquelle annoncea audit Deucalion la terre estre seiche tesmoin Plutarque en son liure *de industria animalium*, Et Apollonius Rhodius liure 3. des Argonautiques dit qu'il fut fils de Iapet, & fut le premier qui edifia des Temples aux Dieux apres qu'il eut reparé l'humaine race, des ossemens de la ter-

Deluge de Deucalion.

Plutarchus.

re qui ſont pierres, ceux qu'il iettoit ſe changeoient en maſles, & ceux que ſa femme iettoit ſe transformoient en femmes nues, comme recite Iuuenal Satyre.

Iuuenal.

Ex quo Deucalion nymbis tollentibus æquor
Nauigio montem aſcendit, ſortéſque popoſcit
Paulatímque anima caluerunt mollia ſaxa
Et maribus nudas oſtendit Pyrrha puellas.

Ouide. Arrianus.

La fable eſt eſcripte en Ouide liure 1. des Metamorphoſes, & par Arrianus liure 2. *rerum Bithynicarum*. Ayant auſſi Sathan enuie d'effacer le memorable faict de Ioſeph qui refuſa de ſe ioindre à ſa maiſtreſſe, il a incité les Poëtes à feindre vn ſemblable faict de Bellerophon fils de Glaucus, qui fut ſollicité par Stenobea femme de Proëtus Roy des Argiues, à commettre vn acte deshonneſte & vilain, mais ſe voyant refuſee elle l'accuſa à ſon mary comme ſ'il l'euſt voulu forcer, ſ'eſtant retiré en ſon logis pour paſſer vne nuict, de laquelle iniure ſe voulant venger ledict Proëtus l'enuoya à ſon beau Pere Iobates Roy de Licye pour le faire mourir, mais il eſchappa & ſ'en alla combattre la Chimere, puis eſpouſa la fille dudict Roy de Lycie, comme recite Homere liure ſix de l'Iliade, ce qu'ayant entendu Stenobea ſe tua d'vne dague, comme ils en recitent autant de Hyppollitus fils de Theſee & d'Hippolyte Amaſone qui ne ſe voulut ioindre à ſa belle mere Phedra qui l'en importunoit en l'abſence de ſon mary, & pource elle l'accuſa

Bellerophon & Hipolite chaſtes adoleſcens.

Homere.

enuers son Pere comme l'ayant voulu forcer, lequel le feit trainer par des cheuaux, parmy les rochers, & fut deschiré & demembré, mais la malheureuse marastre se pendit d'elle mesme. A cause que se sont faits plusieurs miracles pour sortir de la gueulle des lyons, & dragons, ceux qui estoyent exposez à leur rage. Ils ont aussi inuenté que Perseus deliura miraculeusement Andromeda de la gueulle de la Balaine: & par ce que Daniel feit creuer le dragon miraculeusement, ils ont feint que les Thespiens estans tourmentez d'vn dragon qui gastoit le pays és entours, il leur fut enioinct que tous les ans ils donnassent pour leur rachapt vn adolescent pour seruir de pasture à ceste furieuse beste, & qu'estant tombé le sort sur vn certain ieune homme appellé Cleostraste, vn sien amy nommé Menestratus inuenta vne anime toute escaillee, & entrecousue d'hameçons ayans leur poincte en haut, à fin que par ce moyen ce serpent s'enferast de soy-mesme, tellement que Cleostrate se presenta, & y mourant il donna fin à la vie de ce monstre, & pour ceste raison les Thespiens luy feirent des honneurs, & l'appellerent Iuppiter le sauueur. Pource que l'escripture tesmoigne que la femme de Loth fut miraculeusement conuertie en statüe de sel. Ils ont feint que Perseus a vaincu la Gorgone qui auoit les cheueux serpentins & la veuë de

Deliurez des dragons. *Dan. 14.*

Voy dessus discours 5. nomb. 3.

Gen. 19.

la face de laquelle cauſoit à ceux qui la regardoyent d'eſtre ſoudain conuertis en rochers, & que ledit Perſeus ayant occis laditte Meduſe, monſtra ſa teſte aux Seriphiens, leſquels furent tous trãſmuez en pierres. A cauſe que Samſon à eſtranglé vn effroyable lion, cõme auſſi feit Dauid, ils ont feint vn Hercules qui feit le ſemblable du lyon & Hydre Lernenne, lequel lyon mort, la peau luy ſeruit de mãteau comme teſmoigne Euripide en ſa tragedie *Hercules furens.*

Conuertis en pierre.
Iudic. 14.
1. Reg. 17.
Lyons ſuffoquez.
Euripide.

Ferique pelle tu leonis induis,
Caput, fuit geſtamen illud Herculis.

3. Pource qu'ils auoyent entẽdu que Moyſe auoit receu la Loy en la montaigne de Sinay & qu'Helie auoit eſté viſité par l'Ange en la mõtaigne d'Oreb en vne cauerne, ils ont feint que Minos grand legiſlateur des Candiots auoit eſté caché neuf ans en vne ſpelõque par Iuppiter, où il l'auoit enſeigné, & reuelé ſes loix, teſmoin Platon en ſon dialogue *Minos* ou *de lege*. A cauſe que l'eſcripture teſmoigne que l'aſneſſe de Balaam auoit vſé de parole humaine: ils ont auſſi preſché ie ne ſçay quels beufs qui ont propheré à la charrüe des mots, durant la guerre des Romains contre les Carthaginois, comme recite ſainct Auguſtin liure 3. chapit. 31. de la Cité de Dieu. Ce qu'aduint en la 2. guerre Punique Fabius Maximus eſtant Conſul pour la 4. fois & Marcellus Conſul pour la troiſieſme fois, auquel an vne femme de Spolette deuint homme. Et à Marucé

Legiſlateurs enſeignez.
Beſtes qui parlent voy le diſcours 8. nomb. 3.
S. Aug.

vn enfant au ventre de sa mere cria, Io triō- *Tite Liue.*
phe, jo triomphe, comme Tite Liue recite liure 24. Il y eut aussi vne vache qui parla durant la guerre contre Antiochus & dist, *Caue tibi Roma*: Et en la guerre ciuile Antonienne, vn beuf parla à celuy qui le pressoit à la besōgne, *Qu'il n'y auroit pas faute de bled, mais qu'il y auroit faute d'hommes pour le manger*: Et en Dodone cité de Chaonie region d'Epyre y auoit vne forest où les chaisnes parloyent & rendoyent responce, & deux Colombes qui vsoyent de langage humain, tesmoin Herodote liu 2. il est *Herodote.*
vray qu'il dit qu'apres que ce furēt deux femmes, les noms desquelles il ne met, & dit que par elles les Dodoneés & autres receuoyēt les responces de leurs Dieux. Cœlius Rhodiginus liure 19. chap. 15. des leçons antiques recite, que dudict bois Dodonee en fut fabriqué le nauire Argonautique que Iason mena en Colchos pour cōquester la toison d'or, lequel nauire parla & menaça de malencontre & desastre tous ceux qu'il portoit, ensemble la ruyne de Medee àcause qu'elle auoit fait mourir Absyrthus fils du Roy de Colchos, tesmoin Apollonius liu. 4. des Argonautiques, quand aux deux colombes susdictes qui parlerent Sophocles le recite *in Trachiniis*, & Homere en son Illiade liur. 19. recite que le cheual d'Achiles nommé Xanthus parla voix humaine, apres qu'il eut long temps hanny au milieu du combat, & l'exhorta de se sauuer à cause que sa fin estoit imminente, voyez de rechef au discours

Sacrifices auec ſel.

Leuit. 2. Numer. 18. Plutarque.

Leuit. 2. 6. 7. & 8.

Exod. 15. Numer. 21.

Boisqui donne guariſon.

8. ſubſecutif. Parce que la Loy de Moyſe commandoit que pluſieurs ſacrifices luy fuſſent offerts, & tous auec du ſel, Sathan en à faict faire autant és ſacrifices qu'offroyent à Iuppiter les Opontins, & les Romains auſſi, comme teſmoigne Plutarque en la vie de Numa ſecond Roy des Romains, qui par les conſeils de ſa concubine *Egeria* (qu'on dit auoir eſté vne ſorciere, ou bien vn diable transfiguré en Nymphe) ordonna qu'on ſacrifiaſt aux Dieux de la paſte ſalee, auec defence d'eſpandre le ſang en la preſence des Dieux. N'eſt-ce pas contrefaire les ceremonyes des Hebrieux, & imiter leurs ſacrifices, veu que Moyſe commanda d'offrir pains ſans leuain & des gaſteaux ſanctifiez ? Et pource que le ſerpent auoit eſté erigé au deſert, & qu'vne piece de bois auoit adoucy les eaües amere, & le bois ſur lequel auoit eſté poſé le ſerpent qui guarit les morſures venimeuſes eſtoit en reuerence : Sathan baſtit vn temple en Sicyonie, au Dieu Appollo ſurnommé Licee, ou Louuetier, à cauſe que comme les loups tourmentaſſent de telle ſorte les trouppeaux des Sicyoniens, qu'il eſtoit impoſſible qu'ils en tiraſſent profit quelconque, l'oracle d'Apollo leur dict, qu'ils regardaſſent où il y auoit vne piece de bois giſante à terre, & icelle eſtant ſeiche qu'ils en oſtaſſent l'eſcorce, laquelle meſlee parmy de la chair, la donneroyent aux loups pour leur paſture. Ce qu'ayans faict, les loups

moururent tous aussi tost qu'ils en eurẽt gousté, on gardoit ce bois en toute reuerence audit tẽple sans que les sacrificateurs sceussent de quelle espece de bois s'estoit. Pource qu'ils auoyent oüy parlé de la punitiõ des adulteres & du moyen cõme par l'eaüe sanctifiee meslee parmy la pouſſiere du paué du sanctuaire, la fẽme soubçonnee d'adultere estoit garantie, ou decelee, Sathã auoit suscité le peuple d'eriger en Cõstantinoble vne colõne surnõmee *Virginale* sur laquelle il y auoit vne statue de Venus, faicte de pierre, par laquelle les filles corrompues estoiẽt discernees de celles qui auoyent gardé leur entiere virginité: car si celles qui en approchoiẽt auoiẽt fally il failloit qu'ẽ despit & maugré elles se despoüillassent deuãt tous & monstrassent leurs parties honteuses. Mais si elles estoient vierges elles pouuoiẽt s'en aller libres, & sans faire vne amende si publicque & ignominieuse. Les vierges Vestalles estoient approuuees par miracles comme nous auons dessusdict de Tuscia qui se purgea de sõ integrité portãt vn crible plein d'eaüe Clodia aussi en menant le nauire immobile de Berecynthe auec sa ceinture. Il aduint mesme que du temps du Consulat de L. Pinarius, & P. Furius, les Dames Romaines furent frappees d'vne horrible maladie, principallement celles, qui estoyent enceintes, lesquelles enfantoyent vne chose crüe & morte, & mouroyent auec leur enfantement. Et ne cessoyt ceste maladie pour quelque

Nũmer. 5.

Vierges approuuees.

Punitiõ pour integrité violee.

priere, ou ſacrifice qu'on feiſt aux Dieux, il aduint qu'vn ſerf declara aux ſacrificateurs, qu'vne Nonnain Veſtale nommee Vrbina auoit commis inceſte & perdu ſa virginité, & neantmoins ainſi pollue auoit preſumé d'offrir ſacrifices aux Dieux, ce qu'eſtant cogneu, elle fut foüettee, & puis enterree toute viue, & apres cela la maladie ceſſa. Que ſi cela eſtoit encore maintenant exactement practiqué ſur celles qui font mine de pucelles, & ne le ſont pas ſe voulans couurir de leur grandeur, tant d'autres malheurs qui tombent ſur les innocens en ſeroyent peut eſtre diuertis, & les ſacrileges inceſtes, & ſimonies qui accompagnent ce peché ne ſeroyent impunement tolerez au grand ſcandale de l'Egliſe. Pource qu'auſſi le ſanctuaire eſtoit tant reſpecté que perſonne n'y oſoyt entrer auec macule ou ſoüilleure, & meſme n'eſtoit permis aux Preſtres d'y entrer ſans eſtre lauez, & purifiez, Sathan en feit faire tout autant, quand aux Orgies & ſacres de Ceres, & Proſerpine ſa fille Deeſſes nommees Eleuſines. On ne permettoit qu'aucun entraſt qui ne fuſt net & conſacré, car il y auoit vn crieur qui commandoit que les prophanes ou laiz & non conſacrez n'approchaſſent du lieu: de façon qu'Alcibiades, receut beaucoup de faſcherie, pource qu'on diſoit que luy eſtant prophané, il auoit eſté preſent aux ſacres de Ceres, & de ſa fille leſquelles ſe ſentirent grandement

Vrbina enſeuree viue.

Deeſſes Eleuſines ſe complaignẽt d'auoir eſté irreueremment ſeruies.

offencees & deshonorees, à cauſe que Numerius Philoſophe, auoit diuulgué leurs ſacres, & ſ'appareurét à luy en habit de putains, ſe complaignant qu'il les auoit tirees du ſanctuaire de leur chaſteté & pudicité, & les auoit rendues cõmunes & proſtituees au peuple, mais leur complainte eſtoit fondee ſur ce que leurs ſacres eſtans remplis de vilénies & honte, ne vouloient pas qu'ils fuſſent manifeſtes à tous. Car Apulee liu. 8. & 11. de sõ aſne doré en dit des choſes trop ſales & immõdes, à ſçauoir qu'õ portoit des images de Mercure, de la Lune, du Soleil, & portoit-on vne nature de femme, en memoire que Iuppiter auoit couché auec Ceres, & auec ſa fille Proſerpine, & neantmoins pas vn n'oſoit entrer en telle aſsẽblee qui fuſt coupable de quelque impieté, de façon que Neron n'y oſa entrer, le diable defendant aux meſchãs, les lieux plains d'abhomination. Le Prince Antonin à cauſe qu'il eſtoit innocent y fut conſacré, & Hercules, comme recite Pauſanias *in Atticis* où il parle des loix d'Eumolpe: voyez ce qu'en dit ſainct Auguſtin liure ſept de la Cité de Dieu chapitre vingt. D'auantage à cauſe que Dieu parloit à Moyſe de deſſus l'Arche, & luy rendoit reſponce de tout ce qu'il luy commandoit, Sathan auſſi auoit forgé pluſieurs oracles, comme nous auons prémis aux diſcours precedens, d'où il rendoit raiſon à tous ceux qui venoyent conſulter, comme teſmoigne Plutarque en vn fort beau trait-

Apulee.

Images fort deshonneſtes.

S. Aug.

Exod. 40.

Images qui ont parlé.

té qui eſt à la fin de ſon premier tome des Opuſcules intitulé *Cur oracula defecerint*, où il dict vne ſentence notable ſur le milieu, & eſt de Cleobrotus l'vn des parleurs qui dict: *Qu'en vne ſi grande multitude de Dieux, que les Gentils recognoiſſent, il n'y en a qu'vn ſeul qui ſoit eternel & immortel, duquel tous les autres prennent leur commencement.* Mais ſoubs leſdicts oracles, qui parloyent à tous venans, on remarque autres images qui ont parlé, comme nous auons nagueres dict des chaiſnes de Dodone: car Iuſtin martyr en ſon dialogue contre Triphon faict mention que quelques voix furent oüys au Temple de Ieruſalem, que le lieu debuoit eſtre deſert. Et Michel Glycas partie quatrieſme de ſes annalles, teſmoigne que le meſme ſoir que l'Empereur Maurice fut tué par Phocas, vn homme eſtant en Alexandrie oüit les Images miſes ſur les Autels qui luy dirent, que Maurice auoit eſté tué. Cecy fera croire auſſi bien ce qu'on dict du Crucifix de ſainct Denys, & du Crucifix qui parla à ſainct François. On dict auſſi que la nuict meſme que Leon Eueſque de Conſtantinoble fut maſſacré cruellemẽt au Temple, fut du meſme Tẽple oüye vne voix qui ſe complaignoit de ce cruel aſſaſſinat. Du temps de nos Peres, *Iacoba Rhodigina* ſorciere auoit vn diable qui parloit par ſes parties honteuſes & donnoit reſolutiõ des choſes paſſees, mais quand il eſtoit interrogé des futures, il ne faiſoit que begayer,

Plutarque & ſa confeſſion notable.

Iuſtin Martyr.

Cyrille liu. 3. contre Iulian dit: que le fleuue Causus salua Pythagoras luy disant χαῖρε πυθαγόρα & vn ormeau parla à Apollonius Thianeus en voix effeminee & articulee. *Cyrillus Allexand.*

4. Et pource qu'en l'ancië & nouueau Testament aucuns ont esté resuscitez, par Helie, Helisee & Iesus Christ, sainct Pierre & sainct Paul & autres. Sathan aussi à voulu feindre quelques susciations comme nous auons nõmé au discours precedent quelques vnes. Ce malicieux Philostrate aux 8. liure, qu'il a composé de la vie de ce magicien insigne Apolloine Thianee, luy attribue non seulement diuerses resurrections mais aussi les miracles qu'à faict Iesus Christ, & se trouueront assez de nos Pollitiques qui croyront plustost aux miracles de cest imposteur qu'à ceux de Iesus Christ: Car vn des plus grands & pernicieux Heretiques de ce Royaume, disoyt vn iour en pleine table, qu'il doubtoit, si Iesus Christ auoit peu repaistre cinq mille hommes de cinq pains d'orge, que s'il met ce miracle en doubte, comment s'asseurera-il de tous les autres? Ie croy qu'il eust plustost embrassé le miracle, que son Calüin taschoit vn iour de faire, s'il en fust venu à son honneur, & que Dieu n'eust point preuenu son imposture, quand il feit amener le Brussé d'Autun deuãt sa chaize en vne biere cõme s'il eust esté mort, auec les ceremonies requises de sa femme qui faisoit belle grimace, mais bien plus horrible

3. Reg. 17. 4. Reg. 4.

Resurrectiõs & miracles attribuez aux diables & receües par les heretiques.

Caluin sasche à resuscitter vn mort.

quand elle veit que ſon mary qu'elle ſçauoit auoir entré vif en ſon linceul, pour ioüer la farce, fut diuinement frappé de mort, & Caluin qui le penſoit faire leuer fut contrainct de fuyr voyant que ſon impoſture eſtoit deſcouuerte comme l'hyſtoire eſt bien au long recitee par Ieroſme Bolſec chapit. 13. de la vie de Caluin. Les heretiques (diſ-ie) croiroyent pluſtoſt à tels menſonges, qu'aux vrais miracles de Ieſus Chriſt & des ſaincts, ils preſteront plus de foy, aux fabuleuſes ſuſcitations de Glaucus par le moyen de l'herbe Draco, ou de Pharmaque emmiellé, d'Eſope Phrygien, de Tyndaree, de Hercules & autres deſquels faict mention Cœlius Rhodiginus liur. 8. des leçons antiques, ou bien les Paliques enfans de Iuppiter, & Thalia. On voit aſſez de telles ſuſcitations fabuleuſes des dieux, aux hyſtoires Poëtiques, comme celle d'Hippolytus duquel nous auons n'aguere parlé qui fut reſuſcité par Eſculape à la requeſte de Diane, car on tient que le Diable entrãt aux corps morts les peuuent faire mouuoir, comme en recite vne fort notable hyſtoire Aelianus Phlegon en vn liure qu'il a faict des choſes merueilleuſes des hommes de Philinion ieune Damoiſelle fille de Demoſtrate, & Carito laquelle eſtant morte, apparut neantmoins : comme viuante apres ſa mort à ſon amoureux Machates qui la vouloit prẽdre en mariage, auec lequel elle coucha & en feit cõme de ſa femme, mais auſſi toſt que ſa mere la voulut re-

Ieroſme Bolſec.

Cœlius Rhodiginus.

Aelianus Phlegon.

garder estant couchee au lict pres de son amy elle disparut, comme en a faict vn long discours Pierre de Loyer liure 2. des Spectres, chap. 3. On a voulu dire que la susciteation de Samuel faicte par la Phytonisse n'estoit vraye, ains abusiue, à fin que Saül fust trompé, & deceu par Sathan pour ses demerites, & à fin qu'on cognoisse que le Diable faict tels prodiges pour abuser les ames qui ont abandonné Dieu. Cecy est bien amplement exprimé en Gratian causa 26. question 5. chapit. *Nec mirum de magorum præstigiis, &c.* sur la fin, où il est dit, *Contra scripturam alium adorauit quàm Deum, & putans Samuelem adorauit Diabolum, vt fructum fallaciæ suæ haberet Sathanas, ad hoc enim nititur vt adoretur quasi Deus. Si enim Samuel ille vere apparuisset, non vtique vir iustus, permisisset se adorari, qui prædicauerat Deum solum adorandum, & quomodo hõmo Dei qui cum Abraham in refrigerio erat diceret ad virum pestillentem, & dignum ardore gehennæ, cras mecum eris, &c.* Cette opinion soustient Ioannes Saresberiensis liure 2. *De nugis curialium*, chap. 27. Et de faict l'Apostre a admonnesté, que Sathan se transfigure en Ange de lumiere, car à fin qu'il puisse perpetrer quelque insigne acte de malice d'où il puisse tirer gloire, il s'affuble du manteau de iustice pour cacher sa tromperie, & qu'on aye opiniõ que les plus excellens en perfection sont soubs sa domination, & puissance. Que si on demande, comment est-ce qu'il n'a point failly à denõcer la future ruine de Saül, & de ses enfans.

1. Reg. 18. Susciteation de Samuel qu'elle.

Ioannes Saresberiensis 2. Cor. 11.

Cela n'eſt point admirable, à cauſe qu'il peut cognoiſtre par quelques ſignes la future, & imminente mort de quelqu'vn, & meſme c'eſt le baſton duquel il s'eſcrime le mieux que la prénotion, & s'en faict appeller maiſtre, teſmoings tant d'oracles & predictions des choſes qui debuoient aduenir. Saül donc fut ainſi pipé par vn Diable, en guiſe de Samuel, rapportant du fruict de ſon adoration vne mort eternelle. Car Sathan ne cerche que ceſte adoration, comme vne fois il la voulut acheter de Ieſus Chriſt à beaux gages, luy promettant beaucoup de biens. Comme il la reçoit encore en tous lieux où il eſt recogneu, voire c'eſt la premiere choſe que les ſorciers luy donnent entrant en ſon eſcolle, que de l'adorer & luy baiſer le derriere, apres ce tribut payé, ils ont congé de faire merueilles, & donner de belles bourdes en payement aux ſimple gens: nous parlerons cy apres des bellescures que faict Sathan par ceux qui luy font offrande de leur ame, & qui l'adorent en diuers lieux. Quand à ceſte ſuſcitation de Samuel aucuns ont voulu ſouſtenir qu'elle a eſté vraye, à cauſe que le Sage parle ainſi de luy, *Dormiuit Samuel, & notum fecit regi, & oſtendit illi finem vitæ ſuæ, & exaltauit vocem eius de terra in prophetia delere impietatem gentis*, & à cecy adiouſtent quelques vns, que l'eſprit euoqué par la ſorciere: prononça pluſieurs fois l'ineffable nom Iehoua, que les Demons ont en horreur de pronon-

Sathan requiert adoration.

Math. 4.

Voy cy apres diſcours 15.

cer & ne le peuuẽt ouyr, cõcluans que ce n'eſtoit point vn Diable, ils alleguent auſſi les authoritez de Iuſtin martyr en ſon dialogue contre Triphon & ſainct Auguſtin liure 2. *ad Simplicianum* queſtion 3. Lira ſur ſe paſſage des Rois, Ioſephe liure 6. des antiquitez Iudaiques chapitre 15. qui ont tous opinion que c'eſtoit le vray Samuel, & que le Diable ou les magiciens peuuent attirer les ſainctes Ames. Petrus Galatinus liure 6. des ſecrets myſteres de la verité, eſt de meſme opiniõ & dit que les Hebrieux ſont de la ſemblable, à cauſe que la Pythoniſſe profera ces mots. *Ie voy les Dieux monter de la terre*, ou au texte Hebraique, ſe trouue *Elohim* qui ſignifie Dieux, & iuges, tellement qu'ils diſent, que Samuel montant en terre pria Moyſe de l'accompagner, à fin qu'il fuſt teſmoing, qu'il n'y auoit ſyllabe en ſa loy qu'il n'euſt obſeruee eſtroictement. A toutes ces allegations on peut dire, & reſpondre, que Dieu defend de demander la verité des choſes futures aux morts, *Non inueniatur in te qui ariolos ſciſcitetur, & obſeruet ſomnia atque auguria, & quærat à mortuis veritatem*, parquoy il n'eſt point credible qu'vne ſorciere, ayt faict retourner Samuel pour annoncer la mort à Saül, veu qu'il auoit en recommendation la loy de Dieu & n'euſt voulu faire cõtre ſon cõmandemẽt, obeïſſant à la necromantie, au meſpris de la diuine ordonnance, & ne faut croire que la

Iuſtin Mart.

S. Aug.

Ioſephe.

Petrus Galatinus.

Deut. 18.

Magie ayt eu plus de force ſur Samuel pour le faire obeyr que l'expres commandement de de Dieu, iouxte que le Diable ne peut éuoquer les ames ſainctes qui ne ſont de ſon regiment, & ſont en la main de Dieu, ſur leſquelles ſes malefices n'ōt pouuoir ny ſes charmes encore moins. Pourquoy vn conclud que telle ſuſcitation a eſté feinte, & que Sathan s'eſt preſenté en guiſe de Samuel, comme Michel Glycas raconte vn ſéblable faict partie 4. de ſes Annales que Baſile Empereur de Conſtantinople ayant perdu ſon fils Conſtantin qu'il aymoit vniquement le voulut voir à quelques prix que ce fuſt apres ſa mort, à ceſte cauſe il s'adreſſa à vn moyne de l'hereſie des Euchites qui auoit nom Santabarene, & le pria qu'il fit tant, qu'il peut veoir ſon fils. Le Moyne ayant faict ſes coniurations, monſtra à l'Empereur vn ſpectre ſemblable à ſon fils, lequel l'Empereur baiſa pour ſon fils & le tint ſi longuement embraſſé, que l'eſprit ſe diſparut & eſuanouyt entre ſes bras. Ie ſçay bien, qu'en la bataille que liura Antiochus aux Romains, vn ſoldat nommé Buplagius Capitaine de cheuaux legers aymé d'Antiochus ayant fini ſes iours en combattant vaillamment, ayant receu douze playes mortelles ſe leua & reſuſcita quelques iours apres comme les Romains le penſoyent deſpoüiller comme les autres morts, & puis le bruſler. Et Guil-

Michel Glycas.

Suſcitation d'vn enfant de l'Empereur.

Aucuns qui ont eſté reſuſcitez.

lelmus Parisiensis en la derniere partie *de vniuerso* recite qu'vn soldat pensant auoir la compagnee d'vne belle fille, se trouua couple à la charongne d'vne vieille beste au milieu d'vne fange, car le Diable auoit emprunté le corps mort de cet animal, & s'estoit visiblement apparu à ce paillard en forme de quelque gouge. Apulee Magicien qui sçauoit comme les Diables entrẽt és corps morts, à bien voulu escrire en son liure 2. de l'Asne doré, que Zaclas Egyptien resuscita vn ieune homme par Magie, & luy feit reueler la cause de sa mort deuant tout le monde. Dedans Heliodore en son hystoire Ethiopienne vne sorciere encore excite les Manes de son fils mort en vne bataille, & reçoit responce comme elle mourroit bien tost apres, Clement en son *Itinerarium*, souuent faict mention que Simon Magus a resuscité par son art quelques hommes morts, qui aussi tost retomboient, apres que le charme dont il les auoit liez estoit passé. Nous en pourrions alleguer beaucoup d'autres, mais cecy suffira, pour prouuer que Sathan n'approche en rien de la verité, & que ses prodiges ne sont que illusions, phantosmes, & enchanteries. Il en faut voir de beaux exemples dans le 2. liure *De proprietatibus apum*. chapitre 57. tout au long.

Guillelmus Parisiens.

Apuleius.

Heliodore.

Clement.

5 Comme on en peut autant dire des signes que feirent les Magiciens de Pharao desquels

S. Aug. ſainct Auguſtin parle liure 10. de la Cité de Dieu, chapitre. 8. où il dit, qu'ils les feirent par charmes & enchantemens magiques, auſquels ſont addonnez les mauuais Anges, c'eſt à dire les Demons, & Diables, mais Moyſe (dit-il) d'autant plus puiſſamment entant que iuſtement au nom du Seigneur qui a faict le ciel & la terre, les Anges le ſeruant les ſurmonta aiſément : en fin les Magiciens defaillans à la troiſieſme playe les dix playes furent accomplies par Moyſe auec vne grande diſpoſition de myſteres eſquelles cederent les durs cœurs de Pharaon & des Egyptiens à laiſſer aller le peuple de Dieu. Le meſme S. Auguſtin liure 3. *de Trinitate* chapitre 7. dit que les ſignes deſdits Magiciens, tant en tournant l'eaüe du Nil en ſang, qu'en changeant la verge en ſerpent, n'eſtoit qu'illuſion. *Hæc enim fiunt* (dit-il) *vel ad fallendos fallaces, vel ad admonendos fideles, ne tale quid pro magno facere deſiderent, &c.* & le maiſtre des ſentences donne raiſon liure 2. diſtinct. 7. pourquoy il ne ſceurent acheuer le 3. ſigne. à fin de donner à entendre (dit-il) que tout ce qu'ils auoient deſia faict ne venoit de la puiſſance du Diable, ains de la diuine permiſſion. Car les Diables ne peuuent eſtre createurs iaçoit que les Magiciens ayent produit des grenoüilles, & conuerty vne verge en ſerpent. Ils n'ont faict cela de nouueau, mais par la diuine permiſſion, la terre à fourny ce qu'elle cachoit, dont ſ'eſt ſeruy le Diable pour tromper par charme

Prodiges & ſignes des Magiciens de Pharao quels. Exod. 8.

Petrus Lõbard.

l'imagination, qui est la seule partie de l'ame qui est troublee par art magique, ils feirent donc des serpens, & des grenoüilles : mais les demons contrefaisoient seulement quelques simulacres de telles choses & esblouissoiét les yeux des assistans en telle sorte qu'ils pensoiét que ce fussent de vrayes grenoüilles & serpés, car a la verité les Demons ne creent pas les natures, mais ils peuuent changer les choses qui ont esté creées de Dieu selon leur forme & espece, pour les faire apparoistre cequ'elles ne sont pas. Dequoy est vne euidente marque, en ceque nous lisons que le serpent de Moyse deuora & engloutit les serpens des Magiciens, c'est à dire qu'il demonstra que ce n'estoient pas de vrais serpens, car nous sçauons bien que les grenoüilles que Dieu feit pleuuoir estans toutes amassees furent conuerties en pourriture. Ce que nous ne trouuõs point des grenoüilles des Magiciés. Ainsi l'eaüe du Nil fut changee par Moyse en sang puant, & infect, & reduite à vn goust si mal propre à boire, que les poissons mouroiét dedans. Mais l'escripture ne rapporte riẽ de semblable de celle que les Magiciens changerent. D'auantage le Sage nous apprend que ce n'estoit qu'illusion, *Et magice artis* (dit-il) *appositi erant derisus, & sapiẽtiæ gloriæ correptio cum contumelia*: Il s'ensuit donc que les demons ne peuuent rien faire à la verité, qui ne se puisse aussi engendrer par l'ordre & voye de nature, si ce n'est par la vertu diuine, ce qui ne leur doit au-

Imagination troublee par art magique.

Exod. 8. Psal. 32. & 104.

Exo. 4. & 7.

Sap. 17.

cunement estre attribué, mais seulement à Dieu. Que si on trouue qu'ils ont faict quelque chose repugnante à l'ordre de nature, cõme d'auoir changé les compagnons d'Vlisse en pourceaux par l'art magique de Circé fille du Soleil, & de la Nymphe Perses. Laquelle feit mourir son mary Roy des Sarmates par venin pour regner seule, & depuis chassee par ses subiets se retira au mont Circeus qui abondoit en herbes commodes pour faire ses charmes, lesquelles elle faisoit cueillir par les Nymphes comme recite Ouide liu. 14. des Metamorphoses, & en faisoit des drogues, dont ceux qui en goustoyẽt deuenoyent transformez en bestes comme aussi dit Virgile liure 7.

Compagnons d'Vlisse comme changez en porceaux.

Virgile.

Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum,
Vincla recusantum, ac sera sub nocte rudentum,
Setigeræque sues, atque in præcepibus vrsi
Sæuire, ac formæ magnorum vlulare luporum,
Quos hominum ex facie Dea sæua potẽtibus herbis,
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.

Tous ces changemens aussi bien que celuy des Arcades lesquels estoyẽt chãgez en loups si tost qu'ils auoyent passé & nagé vn certain estang, n'estoyent qu'illusions, & apparences fantastiques & imaginaires, comme nous dirons en vn autre discours où nous parlerõs des transformations illusoires, mais comme dit saint Ieroſme question 2. *ad. Algasiam.* Tout ainsi que la verge de Moyse à deuoré la verge des Magiciens, aussi la verité de Iesus Christ, deuore tout le mensonge de Sathan voyez ce

Discours 14.

S. Ieroſme.

qu'en dit sainct Augustin liu. 8. de la Cité de Dieu, chap. 19. & Felician Capiton partie 1. de ses explications Catholiques, explication 29. pour ce faict des magiciens de Pharao. Nous en parlerons aussi aux discours subsequens quand nous traitterons des maladies que les sorciers procurent par leurs charmes & des guerisons qu'ils donnent. Mais auant que d'entrer plus auant en matiere il faut sçauoir quels sont les diuers arts dont vse Sathan pour ioüer ses farces. S. *Aug.* *Felicianus Capitonus.*

DISCOVRS HVICTIESME.

SOMMAIRE.

Des diuers arts de Sathan, & quelles sciences il à enseignees aux hommes pour les seduire & abuser, & se faire recognoistre. De la magie & de ses autheurs, qui sont tous miserablement peris, comme elle à couru en tout pays de plusieurs sortes de magie, & sorcelleries, & autres faulses impostures, notamment de l'ydromantie & necromantie.

NOus auons desia monstré que Sathan introduisant l'Idolatrie au monde a taſché de corrompre les hommes par infidelité, & qu'ayant veu son abus descouuert par la lumiere Euangelique, il a persecuté les Mar-

tyrs, & ceux qui ont aboly sa religion, & depuis s'est fortifié par les heresies pour tousiours desrober le Paradis aux ames, & empescher le cours de la Foy, broüiller les esprits, & les esgarer à diuerses creances, & voyant qu'il ne proffitoit pas tãt qu'il vouloit, il a excogité vne autre espece d'Idolatrie, per laquelle il se rendoit l'homme totalement dedié, voüé, & affectionné, & le retiroit de la crainte de Dieu, & de l'obeyssance des commandemens quand il luy a imprimé au cerueau la curiosité d'apprẽdre les mauuais arts pour faire choses qui semblent surpasser nature, tant l'homme est malheureux que de se laisser piper par telles amorces, & de faict le diable hait l'hõme d'vne telle sorte qu'il se sert de luy comme d'vn cheual, ou portefaix, & le faict son esclaue, depuis qu'il luy a imprimé au cœur le mespris de religion ou pieté, soit par Idolatrie, soit par heresie, ou par art magique, qui sont comme rets & filets, qui les detiẽnent à la deuotion de son ennemy, estãt en peché, & entré en vne miserable seruitude de l'vn & de l'autre. Car la cognoissance du vray Dieu estãt estaincte, l'entendement humain est offusqué de ie ne sçay quelles aueuglees tenebres, & dechet peu à peu mettant en oubly sa dignité, de sorte, qu'il ne pense en autre chose, il n'ayme rien, il ne desire rien, il ne trouue rien beau sinõ ce qui se rapporte à l'vsage du corps & à sa volupté, depuis qu'il s'est retiré de l'amour & crainte de Dieu pour s'addonner aux

L'homme rẽdu esclaue par Sathan mesprisant la pieté.

amorces

amorces que luy presente le diable, lequel comme dit sainct Augustin sermon quatriesme *de tempore*, *in corde ponit cogitationes malas in ore locutiones falsas, in membris operationes iniquas, in vigilando monet ad praua opera, in dormiendo ad somnia turpia, lætos mouet ad dissolutionem, tristes ad desperationem, & vt breuius dicam, omnia mala mundi eius sunt prauitate commissa.* Et sa tyrannie grande se remarque, en ce qu'il afflige ceux qui s'oppose nt à ses impostures. Nicephore liure six chapitre dix, recite que Valerian Empereur estoit au commencement doux, & debonnaire, enuers les Chrestiens voyre si familier d'eux, que sa Cour en estoit tousiours pleine. Mais depuis que le Diable l'eut gaigné, & qu'il s'addonna aux deuins & enchanteurs Egyptiens, le Diable luy meit en teste de mettre à mort les seruiteurs de Dieu, pour ceste seule occasion, qu'ils estoyent ennemys de l'art magique duquel l'Empereur faisoit profession, voyre en abusoit, iusques à faire tuer les enfans, & immoller les fils & filles des miserables parens, pour voir dans leurs antrailles, ce qu'il vouloit sçauoir, cherchant la voix au corps qu'ils auoit priué de vie. Il ne fut pas seul: Car Iulian l'Apostat, persecuta les gens de bien, pour ceste mesme occasion comme nous dirons ailleurs, & l'Empereur Heraclee, superstitieusement addonné aux sortileges contre les Loix de l'Eglise, ayant

S. Aug. *Effects de Sathan.*

Nitephore.

Chrestiens massacrez pour estre ennemys de magie.

Empereurs addonnez à magie.

ſçeu par les deuins, que les circoncis debuoiẽt ruyner l'Empire, ne ſoubçonnant pas les Sarrazins qui ſont retaillez, & les Turcs qui ont ruyné voiremẽt l'Empire d'Orient, feit moutir tous les Iuifs qui eſtoyent en ces terres, & pria Dagobert Roy de France de les extirper tous, mais ils ne luy pouuoient nuyre. Lactance liu. 2. qui eſt de l'origine d'erreur depuis le 14. chap. iuſques à la fin, demonſtre cõme le diable a introduit l'Idolatrie & ſcience pernicieuſes de magie, pour retirer les hommes de la vraye religion.

Lactance.

D'où la magie a pris ſon origine.

2. Or il faut ſçauoir que la magie ne fut iamais condamnee ſinon depuis qu'on l'a faict ſeruir aux mauuais arts de Sathan. Car anciennement on appelloit ceux qui eſtoient bien ſages en philoſophie, & en la ſcience des choſes celeſtes *Mages*, *Magus*, eſtant vne diction perſique, qui ne ſignifie autre choſe que ſage comme les appelle Cicero au liu. 2. *de legibus* & liure 1. *de Diuinatione*, où il dict que les Perſes vaquoyent en la ſcience de magie, c'eſt à dire de philoſophie, & ſ'aſſoyent en certains lieux pour enſeigner & traitter de la ſcience diuine & dict: que pas vn ne pouuoit eſtre Roy qu'il n'euſt eſté inſtruict en telle ſcience, *Nec quiſquam rex Perſarum poteſt eſſe* (dit-il) *qui non ante magorum diſciplinam ſcientiámque perceperit*: Ony enuoyoit meſme les ieunes enfans comme à l'eſcolle, teſmoin Alexandre ab Alexandro liure 2. des iours Geniaux chapitre 25, où non ſeulement en Per-

Cicero.

Perſes mages & Egyptiens deuenus ſuperſtitieux.

Alexander ab Alexãdro.

se mais aussi en Egypte il dit que telle discipline estoit practiquée, *Puerũ* (dit-il) *regiũ, magicas artes edocebant in primis, tanquam studia sanctiora &c.* Mais le diable par sa malice a prophané ceste science, & l'a totalement peruertie pour l'appliquer à mauuais vsage. De façon que l'Egypte, nourrisse des hommes les plus excellens qui ayent iamais esté, a produict des plus monstrueux & abhominables autheurs de magie, que feit iamais autre nation, changeans la belle science d'Astronomie qu'Abraham y auoit enseignee en magie & diuination. Pline en parle assez amplement liu. 30. chapitre 1. & 2. Et Mercure Trismegiste en faisoit desia ses complaintes au 17. chapitre de son Asclepius, qui est intitulé, *De dæmonum fallacibus inuentis & portentis*, où il attribue à Sathan ceste occulte philosophie, de laquelle à descrit trois liures, Cornellius Agrippa le plus insigne magicien & sorcier qui fut iamais, laquelle traitte de diuerses sciences, à sçauoir Astrologie, Aruspicine, Diuination, Necromantie & art magique, comme l'a aussi monstré Ronsard, au 2. liure des Hymnes, Hymne 1. apres Mantuam liure 1. *De calamitatibus temporum*, Monstre 1. où dechiffrant le monstre d'Auarice dit: qu'il s'estend iusques aux curieuses recherches des sciences occultes & secretes, & non vtiles, voicy comme il dict.

Pline.

Mercurius Trismegistus.

Pierre Ronsard.

Mantuanus.

Nec contenta bonis diuum, quæ munere tellus
Protulit, in partem scelerum vocat Astra deosque,

Exercétque preces, magicas & conſulit aras,
Infernóſque vocans Manes, altaria circum,
Nocturnas adhibet veſtes, tetróque vapore,
Orgia perluſtrat, ducénſque in puluere circum,
Murmurat & varius diſtinguit ſigna figuris &c.

La magie donc a eſté introduite par Sathã cõme vne ſciẽce cõmode pour abuſer ceux qui sõt curieux de voir choſes cõtre nature, cõme le mõſtre S. Auguſtin liu. 8. de la Cité de Dieu chap. 19. où il diſpute contre l'impieté de l'art magique jaçoit que Sixtus Senenſis en ſa Biblioteque ſaincte mette differẽce entre la bõne & mauuaiſe, & *Ioannes Baptiſta à porta* Neapolitain, au chap. 1. de la magie naturelle: mais nous entendõs icy parler ſoubs le nõ de Magie, de toute la ſciẽce mauuaiſe dõt font profeſſion ceux qui ſont eſcoliers de Sathan, à cauſe que ſi iamais telle ſciẽce a eu vogue, c'eſt maintenant qu'elle eſt en credit, & n'y a petit ny grand qui ne ſe plaiſe plus à y eſtudier, qu'au bonnes lettres à cauſe qu'on a perdu la foy, & que le monde va tomber en atheiſme. Il n'y a faute de Docteurs qui enſeignent que c'eſt en vain qu'õ impugne les magiciẽs & taſchent de mettre hors de toute creance qu'il y ait au monde des ſorciers, & enchanteurs & que le Diable exerce ſes impoſtures, & impietez par tant de manieres, quicõque a leu les liures de Vvier de l'impoſture des Diables, eſt totalemẽt degouſté de la pourſuite qu'õ faict des profeſſeurs de l'art diabolique, de façon qu'on les laiſſe librement regner, ſans qu'on

S. Auguſt.

Sixtus Senẽſis.

Ioannes Baptiſta à Porta.

Pourquoy l'exercice de magie eſt maintenant libre.

s'ẽpesche de les rechercher, & semble que le temps qu'à predit S. Iean soit expiré que le Diable soit deliuré de ses liens pour debonder tout d'vn coup sa rage, & impetuosité cõme vn torrent & fleuue impetueux qui est long temps retenu d'vne chaussee, & aggrandir sa puissance, par ses imposture sorcelleries, & prestiges qu'il enseigne à ses ministres Magiciens & sorciers, & le tout par la permission & vouloir de Dieu, qui par ce moyen esprouue les bons, mais il punira les meschãs. Iamais on ne veit tant de sorciers, & sorcieres, & tant de personnes impies & diaboliques, qu'il y en a en ce siecle, lesquelles sont laissees impunies du Magistrat qui par ce moyen establit le regne de Sathan. Mesme les iuges sont tant aueuglez qu'ils nient qu'il y ait iamais eu de sorciers, & sorcieres, encore que les loix, & toute l'antiquité les dementé, & l'experience ordinaire, & iournaliere les confonde. Qui cause cela, sinon Sathan, qui en ce miserable siecle où nous sommes venus, soufle la poison de sa meschante doctrine, de laquelle les hõmes deprauez, & corrõpus, en sont facilement imbus, & instruits, & de main en main la coulent aux autres, pour acquerir plusieurs subiets à Sathan, & par ce moyen accroistre & estendre les limites de son royaume? Ce pendant que les Iuges fascinez, & ensorcelez de Sathan, en plein iour, ne peuuẽt & ne veulent descouurir telle corrompue, & mpie doctrine, & se mocquent de ceux qui

Apoc. 20.

Voy cy apres discours 20. nombr. 3.

Complainte de la miserable saison ou nous sommes.

leur monſtrent au doigt la vetité contraire, ſi clairement qu'ils ne ſe peuuent aucunement excuſer, ou qu'ils ne ſoient bien aueugles, ou qu'ils ne ſoyent eux-meſmes de la ligue & cõfederation de Sathan, aydans de leur coſté à fortifier ſa puiſſance, voyez ce qu'à deſcript ſuccinctement de la definition & diſtinction de magie Petrus Gregorius liure 7. *Sintaxis artis mirabilis*, chapitre 8. où il diſtingue la magie en naturelle diuinatrice ſuperſtitieuſe &c.

Des premiers profeſſeurs de magie. Zoroaſtre magicien.

3. Or les premiers inuenteurs & profeſſeurs de magie, ou ſciẽce diabolique: ſont, diuers car on en dõne les premiers rudimẽs à Zoroaſtre premier Roy des Bactriẽs que Pline li. 30. cha. 1. dit auoir enſeigné aux Perſes l'art magique. On dit qu'il fut Cham Fils de Noé qui par art magique murmurãt ie ne ſçay quels mots en touchãt les parties genitales de sõ Pere le rẽdit impuiſſant à engẽdrer cõme recite Beroſe Caldaic ſur la fin de ſon 3. cha. où il le teſmoigne auoir eſté de ſon coſté fort impudique & infame ayãt eu la cõpagnie de ſa mere, & de ſes ſeurs de ſes filles meſmes, & des maſles & brutes, & pour cela maudit & chaſſé par ſon pere tres-chaſte, fut ſurnõmé *Chã Eſenna, id eſt Cã infamis & impudicus, incubus propagator*: On dit que quãd il entra ſur terre, ſeul entre les hommes il commença à rire comme augurant l'infelicité & le malheur qui le ſuyuroit, car il fut chaſſé de ſon Royaume par Semyramis Royne des Aſſiryens & fut conſumé du feu celeſte. Auſſi Pline liure ſept chapitre 16. teſ-

Beroſe.

Pline.

moigneque sa ceruelle estoit si boüillante, que les mains de ceux qui touchoyent sa teste en estoient repoussees. Le mesme Pline, liu. 11. chapitre 42. dit du'il vescut 20. ans aux deserts ne mangeant que du froumage, ou les Diables luy enseignirent tout ce qu'il practiqua apres, car meslant la science des astres de Noë son Pere auec les adiurations des malings esprits il en feit des obseruations superstitieusesqu'il enseigna aux Perses & Caldeens le mesme Pline liure 30. chapitre 1. donne assez suffisãt tesmoignage qu'elle est la magie quand il par le ainsi, *Magica fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe plurimisque seculis valuit, authoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humanæ mentis complexa in vnam se redegit &c.* c'est pourquoy Iamblique, Procule, Plotin, Porphyre & Iulian l'Apostat, ont defini la magie estre l'inuocation des bons Demons, & la Goëtie estre l'inuocation des malings esprits qu'ils ont reprouuee, de laquelle vsent ceux qui vont aux sepulchres la nuict deterrer les morts & inuoquer les esprits, & mesme l'aueugle sorcier qui fut pendu à Paris l'an 1574. & qui en accusa cent cinquante & plus, faisoit estat de la magie blanche, & de la magie noire, car en Affrique on inuoque les blãcs demons comme aussi le fameux sorcier Agrippa aux trois premiers liures de l'occulte Philosophie, ne parle que de Physique philosophie vertu occulte des eauës, des plantes animaux, & metaux des Pline.

nombres, & astres, mais au liu. 4. qui est la clef qu'il auoit promise & que depuis ses Disciples sorciers ont publiee, il mesle la poison diabolique, il met les carracteres, nõs des diables & des esprits, & l'inuocation d'iceux. Auicenne, & Algazel sont en mesme erreur en ce qu'ils tiennent que tout ce qui se fait par les sorciers se fait par causes naturelles qui est le vray moyen pour piper les esprits & les attirer à toute sorte de sorcellerie, comme en cas pareil on a trouué le mot d'esprit familier, & en Affrique les demons blancs, en Grece les Sibylles, en Allemagne les blanches Sibylles, & en France les Fees, & ont opinion que chacune Planette voire chacune estoille à vn mauuais demon aussi bien qu'vn bon: ce qui est faux car il n'y a point de diables au ciel. Pour donc monstrer l'impieté de la pretendüe magie blanche, en ceux qui se font forger auec solennitez prescriptes l'effigie de quelque planette, pour obtenir ce qu'ils desirent. Il y a eu vn Prince cogneu qui auoit vne Image d'or forgée par la Theurgie qu'il portoit sur luy pour le faire grand & heureux & luy fut trouué pendue au col apres sa mort qui fut neantmoins tres-miserable: il y a apparence que le diable se mesle parmy telle magie quand il fait tãtost parler vn crible, tãtost dancer vn tamis sans y toucher en disant quelques mots. Mais c'est toute piperie, car Iean de la Mirandole en ses positions reprouue telle magie, cõme celle aussi quãd par la pro-

Magie blanche quelle.

Iean de la Mirolande.

nonciatiõ de certain verſet du Pſalme on empeſche de faire du beurre, & en diſant à rebours le meſme verſet on oſte tel empiſchemẽt. Cõme on empeſche le fer de fõdre & ſe tourne en cẽdre ſi on iette du cuyure en la fournaiſe de fer, cõbien que ce dernier ſoit naturel, mais l'autre eſt de magie. On trouue que les anciẽs en ont vſé, leſquels n'auoient la cognoiſſance de Dieu, & meſme Euſebe Cæſarienſe li. 5. de la Preparatiõ Euãgelique cha. 7. dit que les Dieux des Gẽtils ont eſté autheurs de la magie, *magicæ artis* (dit-il) *ipſi Dii Gentiũ, & inuõtores, & doctores fuerũt, vnde nãque homines, quibus dæmones coguntur, quã ab ipſis dæmonibus diſcere potuiſſent? &c.* Les anciẽs Philoſophes meſmes leſquels ont voulu ſçauoir les ſecrets de la nature, ont eſtimé les eſprits malins eſtre les Genies nõces de la nature qui leur en dõnoit cognoiſſance. De façõ que Pithagoras à eſté vn inſigne magicié teſmoin Cœlius Rhodiginus li. 19. des Antiques leçõs cha. 7. & Angelus Politianus, en ſa prelectiõ, *in priora Ariſtotelis Analiticа*, autremẽt intitulé *Lamia* où il dit: qu'il auoit grãde accointãce auec les diables, qui luy faiſoiẽt faire des ſignes, & prodiges, & par certains enchãtemẽs adouciſſoit les beſtes farouches, & ſauuages cõme lyõs, onces, & ours, car vne ourſe ſurnõmee *Dannia* d'vne grandeur eſpouuẽtable le vint careſſer incõtinẽt qu'il l'eut charmee, & enuoya vn iour vn bouuier faire defẽce à vn beuf de mãger des febues, ce qu'il feit auſſi toſt qu'õ luy eut fait la defẽce & de-

Euſebe Cæſarien.

Pithagoras magicien.

Angelus Politianus.

uint meſme ce bœuf ſi magnifique qu'il fut reçeu au tẽple de Iuno, où chacun comme a vn mẽdian luy donnoit à mãger vſant de meſme viande que les hommes. On pourroit calomnier de faux cecy, ſi on n'en trouuoit aſſez d'autres exemples des beſtes qui ont obey & parlé, comme nous auons monſtré au precedent diſcours par la force de l'art magique, comme Pline teſmoigne liur. 8. chap. 46. que le bœuf que les Egyptiens adoroient rendoit reſponce à tous venans, & dit-on qu'vn chiẽ parla lors que Tarquinius fut chaſſé de ſon royaume Romain, & que du temps de Lepidus & Catulus vn coq parla, & Tibulle liu. 2. de ſes Elegies, confirme tout cela quãd il dit.

Beſtes qui ont parlé. voy le precedent diſcours Pline.

Et ſimulachra Deum lachrymas fudiſſe tepetens
Fatáque vocales præmonuiſſe boues, &c.

Auſſi les Payens attribuoient à l'art magique, quand les beſtes ſauuages faiſoient honneur & reuerence aux ſaincts Martyrs, & quand des oyſeaux ils tiroient ſeruice comme Elie des corbeaux, Et S. Auguſtin liure 7. de la Cité de Dieu chapit. 34. dit que Numa Pompilius eſtoit addonné aux ſciences obſcures, & ne les voulut publier au Senat nõ pas meſme aux preſtres, de peur (dit-il) qu'il ne ſemblaſt enſeigner aux hommes choſes illicites & meſchantes, craignant auſſi de les violer de peur que les Diables & malings eſprits ne ſe courrouçaſſent à luy. Et pource il les enfouyt là où il penſa qu'elles ſeroient en aſſeurance, ne croyant pas que la charrue peut approcher

3. Regum 17. S. Aug.

Numa Pompilius magi.

de son sepulchre à cause que la religion des sepulchres estoit telle que mesme les douze Tables auoient defendu le violement d'iceux, tesmoing Cicero au 2. liure *de Legibus* pource qu'on estimoit que les sepulchres estoient comme quelques temples des Dieux Manes, c'est à dire des Esprits trespassez, & mesme on y grauoit ces trois lettres. D. M. S. c'est à dire *aux Dieu Manes socoe*, Neantmoins furent reuelez lesdits liures, quand la charrue ouurit ledict sepulchre, & furent apportez au Senat qui les iugea trespernicieux, & à fin que la curiosité humaine ne les vouluſt voir, il ordonna que l'execrable memoire seroit abolie par la flamme. On trouue plusieurs autres qui ont faict les premiers fondemens de cette magie en diuerses prouinces, & en ont esté professeurs comme en nõme les plus signalez Iean Reuclin sur la fin du liur. 1. *de verbo mirifico*. A sçauoir les deux ou trois que nous auons ja nommez Zoroastre, Pythagoras, & Numa, auec lesquels il range Zamolxis, Oromasis, Epimenides Orphee, Hostanes, Empedocles, Carinondas, Damigeron, Apollonius Dardanus auec les recens qui sont en si grãd nombre qu'on ne les sçauroit exprimer en peu de lignes. Paul Venitien li. 1. ch. 55. recite des Tartares, que de tout temps ils ont esté adonnez à la Magie, & ont en grande reuerẽce tous les enchanteurs, & se fient à eux plus qu'à Dieu, car ils sont si bien verſez en la sciẽce des Anges malins qu'ils destournent par leurs

Cicero.

Sepulchres respectez.

Ioannes Reuclin.

Paul venitien.

Tartares magiciens.

paroles & charmes les orages, tonnerres & pluyes de dessus les maisons, palais, & tentes de leurs Roys. Ils sont sortis de deux Prouinces de Tartarie, nommees *Theheth*, & *Chesmir*, les peuples desquelles sont Idolatres, & les plus experts en la Magie, & sciences obscures qu'autres de la terre & donnent à entẽdre au peuple lors qu'ils font lesdittes coniurations que leur saincteté est cause de cela, & que leur bonté occasionne Dieu à leur accorder ces merueilles. C'est ainsi que ces meschans se couurent du mãteau de pieté, pour voiler leur impieté marque cómune de toute meschante religion, à fin qu'on ne s'estonne si ceux qui exercent l'art magique en France, ont apparence d'estre gens de bien. Car mesme en Armenie les gens d'Eglise dediez au seruice de Dieu, s'addonnent aux damnables superstitions, & Idolatries, des sorts, charmes, euocations d'Esprits, & autres telles horribles, & detestables façons de faire, comme en Frãce s'en trouuent de mesme profession ordinairement qui soüillent par tel art execrable le sacré caractere qu'ils ont pris. On ne voit plus entre les mains des Ecclesiastiques, ni chappelets, n'y breuiaires, mais des liures detestables, de Cornelius Agrippa, Vier Medecin Flamãt son disciple, Appion grammarië, Iulian l'Apostat Artephie, Robert l'Anglois, qui mourut miserablement en Suysse, Roger Bacchon, Pierre Apponense nommé le conciliateur, Albert Theutonique, Arnould de Villeneufue, Anselme de Parme, Picatrix Espagnol, Cicche

Prestres magiciens en Armenie.

Antheurs qui ont escript de magie morts miserablemẽt

Aſcule Florentin, Trithemius & pluſieurs autres de malheureux eſprit qui ont eſcript des reſueries, & baſtelleries des premiers Magiciens leſquels promettans de monſtrer la Magie, & occulte Philoſophie, n'ont amaſſé autres choſes que des follies ſans raiſon, & des ſuperſtitions indignes d'hommes religieux, & la pluſpart deſquels voire les plus renommez en cet art, ont eſté diffamez, & ſont ſortis miſerablement hors du monde. Car quelquefois les Diables font mourir ceux, qui leurs ſont aſtraints par ſerment, & cõuenance expreſſe ou tacite: ou bien apres qu'ils les ont pouſſez par ambigues, & faulſes impoſtures, ils les liurent ainſi liez & garrotez aux Iuges, & les fõt mourir par vn tragique & horrible ſupplice, cõme recite Abdias Babylonien li. 6. *certaminis Apoſtolici*, que Zaroes, & Aphaxat inſignes Magiciens de Perſe furent cõſommez de foudre. Et Cynopus Prince des Magiciens à la priere de S. Iean l'Euangeliſte fut englouti dans vn fleuue. Tullus Hoſtilius faiſant ſacrifice ſelon les liures de Numa duquel nous auons parlé, fut frappé de la tempeſte. Symon Magus, fut tiré de l'air par S. Pierre, & écraſé ſur le pauć, Olaus Magnus li. 3. des peuples Septentrionaux ch. 4. teſmoigne que Methotin inſigne Magicien qui ſ'attribuoit titre de diuinité, fut tué & maſſacré par la multitude du peuple, & pourautant que la puanteur de ſa charongne en infectoit pluſieurs, il fut tiré de terre, & embroché au bout d'vn pau. Au chapitre 18. du meſme liure, il recite qu'vn au-

Abdias Babylonien.

Magiciens punis.

Olaus magnus.

Sorciers peris.

tre Magicien *Hollerus* mourut ainſi, & vn autre nommé *Oddo* qui paſſoit la mer ſans nauire par ſon art magique, en fin fut ſubmergé par le diable dans les gouffres, iamais ie n'ay ouy autrement dire la fin de tous les Magiciẽs comme le monſtre Franciſcus Picus liure 4. chapitre 9. de la ſuperſtition & diuination, teſmoin ce preſtre Magicien qui fut eſtouffé l'an 1530 à Noriberg par le diable cherchant des Threſors en vn puy qui luy auoient eſté reuelez. Et le Sorcier à Saltzbourg qui vouloit nourrir tous les ſerpens du pays en vne foſſe, où vn viel ſerpent arriua lequel entrant en la foſſe entortilla l'enchanteur de ſa queüe, & le tira à bas pour eſtre la curee aux ſerpens qu'il vouloit nourrir.

Franciſcus Picus.

4 Pauſanias liure 10. recite que des vieux temps vn nommé Parnaſſe fils de la Nymphe Cleodore, & de Cleopompe ou Neptune fut le premier qui inuenta l'art magique de deuiner par les oyſeaux. Comme Ioſephe liure 8. chapitre 10. des antiquitez Iudaïques teſmoigne qu'entre les Hebrieux Salomon a exercé l'art magique tant des oyſeaux que des beſtes voicy ſes mots. *Omnium, inquit, animantium non ſolum naturam, ac vires calluit ſed etiam ſcientiã quæ ad poteſtatem dæmonũ atque incantationes pertinent,* ne fut ce pas auſſi pour ce peché là qu'il deuint Idolatre? Or à ce que nous auons monſtré en toutes nations, & royaumes ceſte peſte à couru, & le diable a enſorcelé de tous coſtez les hommes a ſuyure ſes enſeignemens pour trõ-

Pauſanias.

Ioſephe.

Salomon a appris la magie.

per les trompeurs ou pour admoneſter les fideles, qu'ils n'ayét a deſirer faire telles choſes ou bien pour exercer & eſprouuer la patiẽce des iuſtes comme dit le maiſtre des ſentences, liure 2. diſtinct 7. Toutefois l'origine & ſource de la magie eſt deriuee des Perſes comme nous auõs dit, comme dit auſſi S. Auguſtin liure 10. de la Cité de Dieu chapitre 9. autrement on les appelloit Magouſiens, comme deſcendu de Magog d'où auſſi peut eſtre deriué le mot de Magie. Les Mages qui vacquoyent àtelle infame ſcience deuoient auoir pris naiſſance, du fils & de la Mere inceſte abhominable teſmoing Catule en ces elegies.

Petrus Lombardus.

Source de la Magie.

Catulus.

Naſcatur Magus ex Gelli matriſque nefando
Concubitu, & diſcat Perſicum aruſpicium.
Nam Magus ex matre & gnato naſcatur oportet
Si vera eſt Perſarum impia religio.
Natus vt accepto veneretur carmine diuos
Omentum in flamma pingue liquefaciens.

Magicien nay de la mere & du fils.

Ils eſtoyent initiez en la Magie par des explorations furieuſes, & du tout diaboliques & n'vſoyent d'autre Magie en leurs ſacrifices Theurgiques, que de celle d'Oriſmades, & de Zoroaſtre, maiſtres des impoſteurs Caldeens ou Mathematiciens que les loix Romaines, & ordonnances des Empereurs ont tãt de fois chaſtiez ſeuerément comme nous verrons ſur la fin de ce liure, & ont meſmement puni ceux qui leurs demandoyent conſeil ſur leurs affaires & vouloyent ſçauoir par leur moyen l'euenement des choſes, *Euuapius*

diſcours. 20.

Euuapius.

Loy de Constantin. autheur ancien en la vie d'Edesius dit que le grand Constantin fut surpris par Sopater qui luy enseigna l'art magique, sans qu'il pensast à mal, mais aussi tost qu'il eust descouuert que Sopater estoit necromantien & sorcier, il luy feit faire son procez, & le fit brusler & fit apres vne loy qui est au Code L. *Eorum, De maleficis & Mathematicis* contre ceux qui chassoyent les nuees, gresles & tempestes de leurs chãps, ou guarissoyent les hommes par magie & par mauuais art, comme Palladius liu. 1. *de re rustica* met les ceremonies dont ils vsoyẽt pour chasser les gresles, en esleuãt au ciel des haches sãglantes ou portans vne peau d'hiene & crocodile où d'vn veau marin ou apposant vn miroir à la nue, que Columela liu. 11. *de re rustica*, dit auoir esté de la traddition de deux insignes Magiciens Dardanus, & Tages Toscan, qui sacrifioyent vn petit chien pour empescher la gresle, & les vents, & la nielle d'accueillir les blez, mettans aussi és bornes & limites du champ la teste d'vne asne desnuee de peau & murmurans quelques paroles de façon que le Diable estoit contrainct d'obeyr à leur vololonté & coniuration, comme dit aussi Appulee grand magicien en son liure du Demon de Socrates. Car c'est vne chose toute certaine que les hommes n'ont pas moyen de leur propre vertu de faire telles choses, mais ils sont aydez par l'art & finesse des demons, qui entretiennent cette vertu de race en race. De façon que Pline a laissé par escript

Palladius.

Columela.

Apuleius.

Charmes. comme se fõt & s'entretiẽt de race en race.

escript qu'il se trouuoit des hommes parmy les Triballes & Illyriens, qui ayant tiré l'art de sorcelleries de leurs vieux Peres, estoyent tellement infectez qu'ils ensorceloyét de leur regard, & faisoyent mourir ceux qu'ils auoiét longuement contemplez, & allegue Nymphodore pour son autheur, lequel asseure qu'en Affrique il y a certaines familles charmeresses, par le langage desquelles toutes choses qui sont louees perissent, les arbres en dessechent, les enfans en meurent. Ie pourrois beaucoup alleguer icy d'exemples, de ceux qui ont exercé la magie auec vne telle force & puissance que la posterité s'en esmerueille, comme nous auons au discours precedent parlé de Circé. On lit aussi merueille de Medee fille d'Oetus Roy de *Colchis*, laquelle faisoit descendre les Astres du ciel, & retourner les fleuues contre-mont en leur source, & comme dit Apollonius Rhodius liu. 3. des Argonautiques.

Apollonius. Medee magicienne.

Molescere flammas
Indomitósque ignes docuit, fluuiósque rapaces,
Firmauit, quamuis properanti flumine currant,
Syderáque & Lunæ cursúsque viásque ligauit.
&c.

Ouide la depeint en son Epistre *Hypsipyles*, mais nous reseruerons à en parler au discours desfemmes sorcieres & venefiques.

5 Il faut icy noter qu'il y a eu de tout temps plusieurs & diuerses manieres d'enchante-

mens, comme auſſi pluſieurs ont appris les diuerſes ſortes de magie deſquelles nous parlerons tantoſt ou en ont eſté autheurs, comme ſans ceux que nous auõs ia nommez, Aulugele liu. 16. chap. 11. des nuicts attiques, taxe les Marſes d'auoir introduit ceſte magie, & dict qu'ils l'õt receüe de laditte Medee, de laquelle ils ſe vantoient eſtre les heritiers, & ſortis de ſa race, deſquels parle auſſi Sillius liur. 8. de la ſeconde guerre, Punique & Horace *in Epodo* Ode 5. *in Canidiam*, voicy ce que dit Sillius.

Aulugelle.

Marſiens autheurs de magie.

Sillius Italicus.

Et bellare manu, & Chelydris cantare ſoporem
Vipereúmque herbis, hebetare & carmine dentem,
Aetæ prolem anguitiam &c.

Herodote.

Herodote liu. 7. parle d'vn Onomacritus, qui fut banny d'Athenes à cauſe qu'il enſeignoit la magie, & Apulee liure 1. & 2. de la magie, dit que les Thraces & Theſſaliens n'auoient autre ſcience plus commune: comme il dit, qu'en Teſſalie il fut conuerty en vn aſne par la force des charmes d'vne vieille penſant auſſi eſtre oyſeau. Or la ſcience eſt ſi deteſtable que tous ceux qui en font profeſſion ſe cachent & ne ſoſent monſtrer, & l'ont en horreur, ie ne veux autre preuue de mon dire que l'opinion de Cornellius Agrippa, lequel en a toute ſa vie fait profeſſion, & à eſté aſſiſté par vn diable familier en guiſe de chien noir qui ſ'alla noyer en vn fleuue quand il veit que ſon maiſtre rendoit les derniers ſouſpir de la mort. Ce maudit enchanteur qui a eſ-

Magie ſcience occulte & deteſtable, cõdãnee par Agrippa profeſſeur d'icelle.

cript trois liures de l'occulte Philosophie, où il traitte de la magie, & comme on s'y doit exercer, retournant à soy a depuis faict vn liure intitulé *De vanitate scientiarum*, où il se condamne auec toute la science de magie, & parce que sa recantation pourra seruir aux autres qui s'en veullent meſler, ie veux icy inserer sa palinodie de mot à mot extraicte dudit liure où il dit ainsi. *Verum de magicis scripsi ego iuuenis adhuc libros tres, amplo satis volumine, in quibus quicquid tunc per curiosam adolescentiam erratum est, nunc cautior, hac palinodia recantatum volo. Per multum enim temporis & rerum vanitatibus, in vanitatibus his olim contriui: Tandem hoc profeci, quod sciam queis rationibus oporteat ab hac pernicie dehortari. Quicumque enim non in veritate, nec in virtute Dei sed in elusione dæmonum secundum operationem malorum spirituum diuinare & prophetare præsumunt, & per vanitates magicas, exorcismos, incantationes, amatoria agogima, & cætera opera dæmoniaca, & idolatriæ fraudes exercentes præstigia, & phantasmata ostentantes, mox cessantia miracula sese operari iactant: Omnes hi cum Iamne, & Mambre & Symone mago æternis ignibus cruciandi destinabuntur.* Note ceste Palinodie.

Voyla la sentence d'Agrippa contre ceux qui font profession de magie, à celle fin que tous ceux qui s'y plaisent, entendẽt le iugemẽt qu'en a donné celuy qui a faict estroitte profession de la meſme science. On lit que Celsus Affricanus Philosophe Epicurien

Celsus Affricanus defend la magie.

Origene.

S. Aug.

Apollonie Thyanee magicien imposteur.

Franciscus Picus.

escriuit vn liure enuiron l'an deux cens trente sept, qu'il intitula *le veritable*, auquel il defend la cause du diable contre les Chrestiens, alleguant infinis mensonges & vilennies, mais il fut aussi tost rembarré par Origene, en huict liures qu'il escriuit contre luy, comme feit Apollinaris contre Porphyre professeur de magie, qui escriuit vne Epistre à *Anebunt* Egyptien le priant de l'instruire en la science des demons, comme recite sainct Augustin liure dix de la Cité de Dieu chapitre 11. Le susdict Affricanus pour defendre mieux sa cause, & deprimer la Foy des Chrestiens qui renoncent au diable, & à ses arts, & croyent Dieu autheur de l'vniuers, qui regit & gouuerne tout par sa prouidence, soustenoit que le corps humain estoit gouuerné par trente six demons qui ont leur place au corps pour le conduire & entretenir, de laquelle resuerie se mocque le susdict Porphyre. Nous auons ja parlé qu'Apollonius Thyaneus insigne magicien estoit imposteur, & que Philostratte qui en a escript la vie en 8. liures, est encor plus grand abuseur quand il tesmoigne que par ie ne sçay quels murmures il faisoit reuiure les trespassez, & faisoit marcher droict les boyteux, car estant du temps de Neron & de Domitian, il luy estoit facile de faire accroyre tout ce qu'il vouloit, comme aussi le monstre Franciscus Picus Mirandula liure

sept *de prænotione* chapitre 10. intitulé *Aduersus magica Apollonii Thyanæi*: & estoit Sathan qui se hastoit par telles impostures & illussions de preoccuper les cœurs des payens, à fin de les empescher de receuoir la Foy de Iesus Christ que preschoyent les Apostres, c'est grand cas qu'Apulee magicien perfaict s'est moqué de son compagnon ledit Thyanee & Lactance en son liure 5. chapitre trois qui est *de Iusticia* luy contredit, comme faict Baptista Pius en son chapitre 99. *Annotationum posteriorum*, où il recite que ledit Thianee s'esuanoüit deuant l'Empereur à fin qu'il se mõstrast estre rauy en extase & qu'il tiroit sa doctrine du ciel. Ie croy que de cela nous ont voulu faire accroire, Iamblicus, Proclus, & Synesius que la magie estoit vne science celeste, mais ils se trompent de la faire celeste attendu que l'autheur est pieça long temps sorti du ciel & relegué aux enfers.

Lactance. Ioannes Baptista pius.

6 Or entre diuerses sortes de magie, aucunes se trouuent plus exercees, & renommees en vn temps, & lieu, qu'en vn autre, & faut noter que soubs le mot de magie sont cõprises plusieurs impostures & trõperies, par lesquels les sorciers taschent à faire merueilles, ce que Tacitus autheur profane liure second de ses Annalles tesmoigne *maleficiorum* (dit-il) *plurima sunt genera*: les vns sont nommez Goëtiques, les autres Theurgiques, car en ses deux genres de magie, se

Diuerses sortes d'enchanteries & magie.

peuuent auſſi enclorre les diuerſes eſpeces de diuinations, & coniurations, comme de chiromantie, qui eſt de la main, leconomantie qui ſe faict auec vn baſſin. Geomantie qui ſe faict par des cercles faicts en terre. Hydromãtie qui ſe faict par eaüe de laquelle parle fort pertinemment S. Auguſtin en ſon liure 7. de la Cité de Dieu chapit. 35. où il dit que Numa Pompilius grand Magicié, auoit accouſtumé d'vſer de ceſte eſpece pour faire ſes enchantemẽs, coniurations & diuinations. Il a eſté contraint (dit il) d'vſer d'hydromantie, à fin qu'il veiſt en l'eaue les images des Dieux, ou pluſtoſt les illuſions des Diables, & malins eſprits pour ouyr d'eux ce qu'il deuoit ordonner & obſeruer aux ſacres, laquelle ſorte de diuination Varron dit qu'elle fut apportee des Perſes, de laquelle il recite, que Numa, & puis apres Pythagoras ont vſé. Or l'hydromantie ſe faict en mettant de l'eau en vne phiole de verre qu'vn ieune garçõ regarde, laquelle ſ'appelle Gaſtromantie, à raiſon que la phiole eſt enflee & ventrue, tellement que Pſellus en ſon liure *de dæmonibus*, enſeigne comme cecy ſe faict. C'eſt à ſçauoir que les malins eſprits, ſe trainent au fond, & iettent hors vn ſon leger greſle & obſcur, à fin qu'on ne le puiſſe pas du tout entendre, & que les menſonges ne puiſſent pas eſtre du tout deſcouuers, ains quoy qu'il en aduienne qu'on penſe, qu'ils ayent dict. Et de faict anciennement ceux qui eſtoiét de l'eſtat alloient regarder aux fontaines, & de

S. Auguſt.

Hydromantie eſpece de magie que c'eſt.

Michael Pſellus de operatione dæmonum.

la se representans des images leur sẽbloit aduis qu'ils voyoient les choses à aduenir. Ainsi que dit Pausanias *in Achaicis* qu'entre les Aegiens d'Achaie, il y a vn temple de Ceres, & la aupres vne fontaine en laquelle les malades qui y regardẽt apres que le sacrifice est fait ils voyoient la fin de leur maladie. Et Iamblicus liure de ses mysteres raconte, qu'à Colophon il y auoit vn lieu sousterrain, auquel il y auoit vne fontaine de laquelle le sacrificateur a certaines nuicts ayant sacrifié, en goustoit & deuenoit inuisible & donnoit respõce à ceux qui l'interrogeoyẽt. Le mesme autheur escrit, qu'en Branchide vne femme deuineresse auoit de coustume de s'asseoir sur vn essieu, ou bien tenant vne vergette, que quelqu'vne des Deesses luy auoit donnee, où se moüillant, en l'eau le pied ou les reins, ou auallant vne petite goulee d'eau par telle maniere estoit remplie de l'inspiration diuine Plutarque en la vie de Cesar tesmoigne qu'il y auoit des femmes en Allemagne, qui coniecturoyent les choses à aduenir du cours des gouffres & bruict des riuieres. Et Apulee en l'Apollogie de la magie, escript que Varron a recité qu'à Tralles, vn garçon regardant en l'eaue l'Image de Mercure chanta, en cent & soixante vers à ceux qui l'interrogeoyent par vne interrogation magique ce qui deuoit aduenir de la guerre Mithridatique. Il y a plusieurs autres especes de magie comme de Pyromantie, quand

Fontaine prodigieuse.

Pausanias

Iamblicus.

Plutarque.

Apulee.

Pyromantie Cleromentie Coſchinomãtie & autres eſpeces. Cicero.

on collige diuerſes figures du feu. Cleromantie quand on vſoit de ſorts. *Sors* comme dict Ciceron liure 2. *de Diuinatione*, *idem propemodum eſt quod micare (ait) quod talos iacere, quod teſſeras, quibus in rebus temeritas & caſus, non ratio & conſilium valet.* Tota res eſt inuenta *fallaciis aut ad quæſtum, aut ad ſuperſtitionem, aut ad errorem*: voyla la ſentence d'vn Ethnique qui nous deburoit bien faire rougir, qu'au Chriſtianiſme on vſe de ſort, choſe diabolique comme nous dirons plus amplement au diſcours, *qu'il ne faut conſulter deums*, il ya encore la Capyromãtie, quand on deuine par la repreſentation de diuerſes Images aux miroüers. La Coſchinomantie, quand on deuine par le crible, ou qu'on tourne le ſas. L'Aeromantie quand on deuine par les choſes de l'air. Toutes ces eſpeces & autres ſemblables appartiennent à la derniere qui eſt Necromantie, comme en parle Bodin, plus amplement liure 1. de ſa Demonomanie chapitre 6. & 7. Et à raiſon qu'aux diſcours ſubſequens nous parlerons en general de pluſieurs choſes, qui ſe font par charmes & enchantemẽs qui peuuent competer à chaſcune deſdictes eſpeces, nous n'en ferons point autre deſcription, ſeulement nous dirons vn mot de la Necromantie qui eſt la plus frequente & commune: car ſoubs ſon nom les autres ſont compriſes, & tous ceux qui ſe meſlent de magie on les appelle du vocable general ſorciers, & Necromantiens, jaçoit

Necromantie que c'eſt.

que proprement Necromantie soit vne diuination qui se faict par des morts : car *manteia*, est interpreté *diuinatio*, & *necros mortuus*. De tel art vsoit Apollonius Thianeus qui feignoit resuscíter des morts, comme nous auons dict, & tous les morts que nous auons marquez aux discours precedens auoir esté suscitez par Sathan & ses ministres, l'ont esté par telle sorte d'enchanterie, & la sorciere qui éuoqua Samuel, ou feignit l'euoquer apres sa mort, & en son lieu feit venir le diable, comme nous auons dict au discours precedent, estoit Necromante, comme Symon Magus, Appion Grammarien qui suscita Homere, pour sçauoir de quel pays il estoit, & Apollonius qui feit venir Achilles mort, & tous ceux qui font apparoistre ceux qu'on leur demande, comme les neuf Muses, Hector, Paris, Heleine, & autres sont Necromantiens, ayans intelligence auec les diables lesquels se presentoient à eux en la forme d'vn homme mort, lors qu'ils faisoyent leurs charmes sur la tombe des mors, ou qu'ils cõmandoyent aux diables par la vertu, & puissance de leurs charmes, de leur enuoyer vn hõme mort, afin d'apprendre les choses futures des morts. S. Augustin en parle fort appertemẽt li. 18. de la Cité de Dieu chapitre 17. & 18. où il dit ainsi des Necromantiens, *Hi sanguine vtuntur, & victimis sæpe contingunt, mortuorum corpora quorum præcantationibus videntur resuscitari mortui, diuinare, & ad interro-*

Necromantiens nommez & declarez.

S. Aug.

gata respondere, ad quos suscitandos, cadaueri sanguis adiicitur. Nam amare sanguinem dæmones dicuntur, ideoque quotienscunque Negromantia fit cruor aquæ miscetur, vt colore sanguinis facilius prouocentur. Sainct Augustin en ces mots comprend la Theurgie de laquelle nous parlerons au discours subsequent auec la Necromantie, qui sont tous deux ruisseaux de la magie. Car en la Theurgie on vse de sacrifices comme souuent on immoloit des hommes ou femmes, ou enfans pour auoir response des Dieux, pour les appaiser, pour deuiner, pour enchanter, ou bien si on ne sacrifioit des hommes on sacrifioit des animaux, &n ela Necromantie on y vse souuent aussi de victimes, comme quand Vlisses inuoqua l'ame de Tiresias il vsa de sacrifices & immolations. Et Plutarque Tome 1. de ses opuscules au traicté, *Pourquoy la iustice diuine differe quelquefois la punition des meschans*, raconte vne hystoire, vn peu deuant le milieu, que Pausanias estant en la ville de Bizance, enuoya querir par force Cleonice ieune fille d'honneste maison, & de libre condition, pour l'auoir à coucher la nuict auec luy, mais estant à demy endormi quand elle vint il s'esueilla en sursaut & luy fut aduis que cestoyent quelques ennemis qui le venoient assaillir pour le faire mourir, tellement qu'en cet effroy il la tua toute roide. Depuis luy estoit ordinairement auis qu'il la voyoit & entendoit qu'elle luy disoit.

Theurgie vse de sacrifices.

Plutarque.

Notable hystoire.

Chemine droit au chemin de iuſtice,
Tres grand mal eſt aux hommes l'iniuſtice.

Et comme ceſte apparition ne ceſſaſt point toutes les nuicts ſe manifeſter à luy, il fut à la fin contraint d'aller iuſques en Heraclee, où il y auoit vn Temple auquel on euoquoit les ames des treſpaſſez, & là ayãt faict quelques ſacrifices de propitiations, & luy ayant offert les effuſions funebres qu'on reſpand ſur les ſepultures des morts, il feit tant qu'il la feit venir en ſa preſence, là où elle luy diſt que quand il ſeroyt arriué en Lacedemone il auroit repos de ſes maux, & de faict il n'y fut pas pluſtoſt arriué, qu'il y mourut, voyla ce que dit Plutarque qui en recite beaucoup d'autres ſemblables comme nous verrons. N'eſt-ce pas ce que Dido irritee contre Enee, diſoyt qu'il eſtoit cauſe de ſa mort & qu'apres qu'elle ſeroit bruſlee elle ne ceſſeroit de le tourmenter, & eſpouuenter? *Viſion eſpouuentable.*

Et cùm frigida mors animæ ſeduxerit artus, *Virgile liu.*
Omnibus vmbra locis adero, dabis improbe pœnas, *4. Aeneidos.*
&c.

Ainſi que recite Ammiam Marcellin liu. 4. que Gallus Cæſar eſtoit toute la nuict eſpouuenté des larues de ceux qu'il auoit faict mourir inhumainement, & luy ſembloit que Domitian & Montius (qui eſtoient les principaux de la trouppe qu'il auoit faict mourir) luy iettoyent vn hauet deſſus le corps, & le vouloient attirer à eux, & quelque temps apres il eut la teſte tran- *Ammianus Marcellus.*

chee par le commandement de Constantius Empereur & de fresche memoyre, la Dame de Stafford Dame d'honneur de la Royne Elizabeth d'Angleterre couchee dans sa chãbre en dormant se sentit tellement surprise d'horreur de la sentence de mort iniquement & iniustement prononcee par ladicte Elizabeth contre tous droits, sur la personne de la Royne d'Escosse, qu'elle s'escria à voix effroyable, qu'elle voyoit couper la teste de ladicte maistresse en punition de sa cruauté, cõtre vne innocente qui ne luy estoit en rien subiecte ne responsable deuant son parquet, tyrannique comme en faict foy l'histoire du Martyre de ladicte Royne d'Escosse. Il est vray que cela n'est encore aduenu, mais l'impieté sera tost ou tard vengee cõme en dõne de fort beaux exẽples Plutarque au liu. susmentiõné *de sera numinis vindicta*. Car Platon en son liu. 1. *de Legibus* asseure que les homicides & meurtriers apres leur mort sont poursuyuis aux Enfers par ceux qu'ils ont tuez & meurtris, cõme apparoist Clytemnestra à Oreste son fils qui l'auoit tuée & luy donne mille frayeurs. Les morts donc sont euoquez des enfers en telle façon par l'art Necromantique, car les Necromans appellent Pluton Dieu des enfers & se seruent de noms incogneu & non intelligibles auec herbes, pierres anneaux, ieusnes & simboles desdemõs inferieurs qui se resioüissent (dit Lucian) d'estre inuoquez en la Necromantie, & comme en la Theurgie suyuãt la

Hystoire recẽte aduenue en Angleterre contre la Royne d'Escosse.

Platon homicides décelez par les homicidez.

Caballe de quelques magiciens Iuifs, & la tradition d'Orphee, les mots operent & les caracteres formez à la figure & aſpect des cieux (comme dit du Loyer) ainſi en la Necromantie operent les liures conſacrez aux diables, comme ſcauent aſſez ceux qui ont tant ſoit peu mis le nez, en Picatrix, & Bacon, & eſt triuial qu'à l'ouuerture d'iceux liures, les diables obeiſſent aux Necromantiens. Et eſt à remarquer que quelquefois les Necromantiens ſe ſeruent des choſes ſacrees, auſſi bien que les Theurgiques, & ſont les noms diuins profanez par eux, afin de plaire d'auantage au diables, qui ayment de veoir ioindre le nom de Dieu auec ſes creatures: car la magie ne tend à autre but que pour oſter l'honneur qui appartient à Dieu & le transferer aux creatures, car elle a cauſé l'idolatrie entre les Payens faiſant Dieux ceux qui ne l'eſtoyent pas, & faiſant adorer des hommes morts euoquez par Necromantie, il eſt vray que les demons qui preſident à la Theurgie, qui ſe faict par ſuffumigations, encenſemens, ſacrifices, odeurs de victimes, fumees, flammes & autres ceremonies, ſont ceux qui habitent en l'air, & les demons qui preſident à la Necromantie sõt terreſtres & ſouterrains & hantẽt ordinairemẽt les cadaures morts, tombeaux patibulaires & gibets mais les aëriens, & terreſtres ſont egaux en mechãceté ſans que pour cela on ne les puiſſe diſcerner pour la preeminen-

Pierre de Loyer liu. 4. des ſpectres chapitre. 5.

Les Necromantiens ſe ſeruoyent de choſes diuines

Demons aëriens & terrestres cõme different.

ce à cauſe que les aëriens ſont plus ambitieux de l'honneur diuin, ayans la nature plus viue, & ſubtile, que les terreſtres qui ſont plus peſans, & ne peuuent diuerſifier leur nature comme les aëriens qui ſont ceux leſquels ſe transforment, & apparoiſſent plus aiſément. Cela n'eſt point contre la verité de Theologie.

7 Car les Docteurs tiennent, qu'il y a vn ordre entre les Demons, & que les vns ſont plus puiſſans que les autres, chacun ſelon le degré qu'il tenoit au ciel, & ne faut s'eſtonner ſi les vns appetent ſuyuant leur premier orgueil. Ce qui appartient ſeulement à Dieu, & les autres moindre, ce qui eſt conuenable à leur nature, & neãtmoins cõtreuiennent a la volonté de Dieu & à ſa Loy, contre laquelle les Diables tous d'vn accord, hauts, bas, moyens, & infernaux ſe bandent & ſont refractaires à icelle, taſchant d'attirer chacun à ſon pouuoir les hommes à leur cordelle, à fin de les faire priuer comme eux de la grace de Dieu, & de ſe voir auoir des compagnons auec eux aux peines eternelles. Auſſi qu'ils ont conceu vne haine mortelle cõtre les hommes creez pour remplire les ſieges du ciel vuides & vacques par la precipitation & cheute d'iceux en terre, & és enfers. Pour concluſion la Theurgie, & Necromantie ont telle affinité enſemble, qu'on ne les ſepare point l'vne d'auec l'autre, eſtans toutes deux Diaboliques & propres aux Magiciens, & ſorciers. Voyez ce

Voy Pierre Gregoire liu. 7. Syntaxis artis admirabilis chap. 4. de la diſtinction des Demons & de leurs natures & chap. 6.

qu'en dit Guillelmus Parisiensis en son liure, *De legibus*, & en sa seconde partie de la seconde partie *De vniuerso*, chapit. 6. & 18. qui traictent *De diuinationibus factis per dæmones*, & cha. 21. *De his quæ dicuntur fieri per artem magiciam. &c.* Voyez aussi le Cardinal de Cusa liu. 2. de ses excitations, sur ce passage, *Ibant magi, &c.* & plusieurs autres. Il y a vn notable exemple de la Necromance, en Lucain liure 6. de sa Pharsalie où il introduit le ieune Pompee, qui cõsulte Ericton sorciere de Thessalie sur l'euenement de la guerre Pharsalique, & luy faict resusciter vn mort auec des ceremonies merueilleuses, car elle remplit le corps mort de sang boüillant, & de diuerses poisons, & marmotte entre ses dents des mots inarticulez, appelle les seurs Eumenides, à sçauoir les trois furies infernales, filles d'Acheron, & de la nuict, Tysiphon, Alecto Megera, toutes d'vne ventree. Elle appelle le Stix, Persephoné, Hecaté, Pluto, & l'Orque, bref tous les Diables d'enfer: & puis elle frappe le corps mort comme s'il auoit quelque sentiment, le mouue & vse de plus forte coniuration, auec menaces, de façon que le corps commence à palpiter & a s'esleuer de terre alors elle l'interroge de tout ce qu'on veut sçauoir, il y a vne chose à obseruer en la lettre. Car Lucain dit en passant que les puissances inferieures des enfers punirent les Demons, de ce qu'ils differoient d'obeyr promptement à la voix de la sorciere, qui faict que nous croyons ce que nous auons

Guillelmus Parisiensis.

Nicolaus de Cusa.

Lucanus.

Horribles ceremonies des Necromãtiẽs

Infernales furies.

premis qu'il y a des Anges ſuperieurs aux autres, & des Diables qui commandent aux autres diables, afin qu'on ſçache que ce qu'à fait vn demon ſuperieur ne ſe peut defaire par vn inferieur, comme au contraire on voit vne contrarieté en ce qu'à fait vn moindre eſtre diſſipé par le plus grand. Hieronimus Mengus en ſes exorciſmes eſt teſmoing de tout cecy, quand il dit, qu'on inuoque des diables pour punir les autres diables rebelles à la voix de celuy qui les exorciſe & coniure. Empedocles meſmes grand magicien a eſcript, que les demons ont iuriſdiction les vns ſur les autres, & ſe chaſtient euxmeſmes. Or pour cõclure ce diſcours, il eſt certain que les terreſtres demons euoquez par enchanterie font parler les corps des treſpaſſez, & s'apparoiſſent en forme de ceux qu'on deſire voir, iacoit que les necromantiens facent accroire que ce ſont les ames qui retournent, ce qui eſt faux, car c'eſt vn Diable qui ſe repreſente, auſſi biẽ aux ſepulchres qu'aux autres lieux où on dit que les ames entrent dedans le *cranion* des morts par coniurations à fin de reſpondre cõme faiſoit Symon Magus, & quelques necromantiens de noſtre temps, & aux Temples ou les morts eſtoyent coniurez pour rendre les oracles, leſquels eſtoyent appellez en Grec *Pſycomantia*, oracles des ames ainſi que nous auons recité de Plutarque cõme Pauſanias alla en ce temple en Heraclee pour conſulter l'ame de Cleonice qu'il auoit tuee & Cicero en ſa

Ieronimus Mangus. Diables deſfont cequ'ont fait les autres.

en sa 1. Tusculane parle d'vn Termaneus Elisius, lequel ayant perdu son fils vint en vn tẽple où il y auoit Oracles d'ames, & demãdant l'occasion de sa mort il fut bien esbahy que le lendemain il se veit vn billet entre ses mains escript en vers Grecs que le mesme Cicero à traduit ainsi. *Cicero.*

Ignaris homines in vita mentibus errant, *Oracle.*
Euthynous potitur fatorum munere læto,
Sic fuit vtilius finiri, ipsique, tibique.

Sainct Thomas 2. *quodlibeto De anima separata* quest. 1. parle d'vne autre sorte de Necromantie, qui est quand on stipule auec vn homme qui meurt, qu'il nous reuelera apres sa mort l'estat auquel il sera, où il faict vne telle distinction, que ou nous demandõs à celuy qui meurt, qu'il nous reuele son estat apres sa mort par presomption, ou bien par doubte de ce qu'on doit tenir pour certain, ou bien par humilité, ou bien pour contenter nostre desir & affection naturelle: que si par presomption nous offencerons Dieu, & y a de la Necromantie, à cause que nous desirons estre faicts certains des choses de l'autre monde par les morts, ce qui est defendu, car c'est autant comme si on doubtoit de la future resurrection de l'immortalité des ames ou autres poincts de nostre creance, & que pour ceste occasion, on desire que les morts en donnent instruction. Que si par humilité, ou par affection, ce n'est pas offence mortelle, à cause que c'est vne chose *S. Thomas.* *Note ceste sorte de Necromantie à cause que plusieurs y errent.*

naturelle d'eſtre aſſouuy de ſon deſir sãs mauuaiſe intention, iaçoit que l'opiniõ de S. Thomas ne ſoit receue de tous quand à ce dernier aduis, car on dit que l'affection n'eſt point excuſable, où il y a vne trop grãde curioſité, tellement que le plus ſur eſt de ne faire point ces admirations ou requeſtes à cauſe que Sathã peut apparoiſtre en guiſe d'ames, qui mettroit en erreur ceux qui penſeroyent eſtre certiorez de la verité: nous parlerons de tout cecy aux diſcours ſubſequent.

DISCOVRS NEVFIESME.

SOMMAIRE.

Goëtie. *De la Theurgie & Goëtie qui ſont les deux principales parties de la magie dont Sathan ſe ſert, pour tromper & ſeduire les hommes: que toute magie n'eſt qu'illuſion, comme on charmoit la Lune, & la faiſoit-on deſcendre. Des diuerſes eſpeces de Theurgique magie, & de la ſuperſtition, que c'eſt, & & en quoy conſiſte: de la ſuperſtitieuſe religion des Dieux en nombre infiny, & de leur ridicule ſeruice.*

ANciennemẽt la magie se diuisoit en trois parties, à sçauoir Theurgie, Goëtie & Parmacie, & de ces parties estoyent encore extraittes plusieurs autres especes de magie, comme Hydromantie, & Necromantie, desquelles nous auons parlé aux discours precedés. Metoposcopie Chyromãtie, Axinomantie Leconomãtie, Capnomãtie, Capyromãtie, Coschinomãtie, Aëromãtie, Gastromãtie Botanomãtie, Cleromantie, Germantie, & autres especes, desquelles seraparlé en diuers discours, selon que la matiere se presentera. Car pour dire en vn mot ce ne sont que toutes illusions, & afin que ie ne parle par cœur tout ainsi que i'ẽ ay desia declaré ce qui en est par l'aduis de Cornellius Agrippa au precedent discours, qui se retracte & desdit, de tout ce qu'il a enseigné, & dit que ce n'est qu'abus. Aussi veux-ie dire en vn mot ce que Iamblicus le plus expert magicien qui ayt esté de son temps, en son liure *de misteriis Egyptiorum*, en a proferé. *Quæcumque* (dit-il) *præstigiati, seu fascinati, imaginantur, præter imaginatiua, nullam habent actionis, & essentiæ veritatem, Eiusmodi namque artificii finis est, non facere simpliciter, sed vsque ad apparentiam imaginamenta porrigere, quorum mox nullum compareat vestigium* : voyla ce qu'il en dit. Parquoy encore que ie m'amuse icy à descripre ce que i'en ay leu de ceste science occulte, & dangereuse, ce n'est en intention de la rendre re-

Iamblicus condamne toute science de magie.

Intention de l'autheur.

cepuable ou probable. Mais mon intention eſt de manifeſter la hayne de Sathan contre l'homme par telles illuſions, & abſurditez, où les hommes ſe laiſſent trop laſchement chopper & acrocher, ne conſiderãs que de telle magie comme d'vne Hydre naiſſent vne infinité de teſtes monſtrueuſes, qu'on ne peut faire mourir pour combatre, encore qu'Hercule fuſt reſuſcité. Toutesfois on cognoiſt ayſement que ce ne ſont que tromperies, comme dit ſainct Auguſtin liure 10. de la Cité de Dieu chapitre 9. où il deſcript que c'eſt que Goëtie, & Theurgie, diſant que la Goëtie eſt vn nom deteſtable, & Theurgie nom plus honorable, mais tout n'eſt que magie, & enchanterie mauuaiſe. Suidas en deux mots depeint leur proprieté. Goëtie, Magie, & Pharmacie, (dit-il) ou empoiſonnement different & ont eſté inuentees des Medes & Perſiens. Magie eſt vne inuocation des demons bien faiſans pour faire quelque bien, comme eſtoyent les predictiõs d'Apolloine Thianee. Goëtie conſiſte à faire venir à mont les morts par inuocation, & pourtant elle à eſté Goëtie de γοοι, qui ſignifie les pleurs & lamentations à l'entour des ſepulchres. Mais Pharmacie ou empoiſonnement ſappelle, quand par quelque mortel appareil & confection on dõne quelque breuuage à quelqu'vn par la bouche pour l'introduire à aymer, nous en dirons au diſcours 17. quelque choſe parlans des Philtres, & breuuages amoureux.

S. Aug.

Suidas. Goetie que c'eſt.

Parquoy retournõs à la Goëtie qui eſt du tout pernicieuſe, à cauſe qu'elle a directement cõmerce auec les diables, & vſe de caractere, de carmes, de billets, de breuets, & ceremonies illicites, propres auſſi aux Necromantiẽs car la Goëtie & necromantie ſont en meſme ſubiect & predicament, & ce qu'on dit de l'vne ſ'entẽd de l'autre, pource tout ce que nous auons premis de Necromantie ſe peut rapporter icy, comme fait toute ſorte d'enchanterie, & malefices comme de porter ſur ſoy des diables familiers, ainſi que nous verrons cy apres tenir des diables enfermez dans des phioles ou verres, à fin de conſulter, & demander aduis, prophetizer & predire choſes à venir, adiurer les diables, faire apparoiſtre les treſpaſſez, & faire autres meſchancetez, deſquelles pluſieurs ont eſcript ſoubs le nom des ſaincts Patriarches comme d'Adam, Enoch, Abraham, Raziel & autres, mais au reſte ce ſont des Philoſophes du monde, qui ont engagé leurs ames aux diables & ſont ſecretaires de leurs impoſtures, comme eſt vn Bacon Apponus, Picatrix, & autres que nous auons nommez. Robert Albert &c. leſquels ont eſté tant impies, que de meſler les choſes ſacrees parmy les prophanes, & vſer de ſainctes ceremonies pour ſe mocquer des choſes diuines, en inuoquant les diables ainſi qu'en allegue vn exemple, Cardanus liu. dixhuit, *de ſubtilitate* : lequel confeſſe que ſon pere Facius Cardanus, auoit vn dia-

Goëtie & Necromantie ſõt en meſme ſubiect.

Ieronimus Cardanus. Goëtiens vſẽt de choſes ſacrees en deriſion.

ble familier & estoit Goëtien, & peut estre qu'il auoit retenu ceste science de son pere, il dit donc qu'vn Goëtien se seruoit pour faire son enchanterie du precieux corps de Iesus Christ, qu'il auoit caché au foirre de son lict, & quand il faisoit ses ceremonies, il bailloit vne espee toute nuë entre les mains de sa fille, pour tenir la pointe contre la sacree hostie, comme s'il vouloit donner à cognoistre que ceste magie goëtique, est directemẽt oppositе à l'honneur de Dieu, qui luy resiste, iaçoit qu'en se seruant ainsi des choses sainctes, il vouloit donner à entendre que les choses esmerueillables qui reussissent de ses enchantemens & coniurations estoyent miracles de Dieu, ou biẽ c'estoit pour amuser les assistãs, lesquels autrement l'enchanteur ne pourroit seduire, s'il n'entremesloit des choses sacrees. Ce qui seruira de responce à toutes les merueilleuses actions des hommes lesquelles surpassent le cours, & l'ordinaire disposition de la vertu naturelle. Car le thaon de ceste sathanique profession à picqué si viuement l'esprit des hommes, que l'on à creu fermement que par ces impostures demoniacles, toutes choses requises estoyent parfaittes & accomplies, tellement que nouuelles vertus estoiẽt donnees à la nature des choses, ou bien celles qui estoyent au parauant en estoyent retirees ou diminuees, ou augmentees, ou le cours de la nature changé, les foudres amenees, les tonnerres, les vents & les pluyes esmeües à

Horrible impieté.

l'improuiſt ou bien appaiſees, les ſerpens deſpoüillez de leur cruauté & venin, les beſtes cruelles dotees, le fer briſé, les maladies enuoyees ou guaries, les morts & les ombres rappellees des enfers, & (comme dit Apulee en ſa magie) les ames agiles retournees en des nouueaux corps creez, la mer rendue pareſſeuſe, & comme enfermee ou liee. Ie ne raconteray point icy les choſes malécontreuſes que Dieu abolira quād bō luy ſēblera, auec la Coraceſie, Callicie, Menaïde, Corinthade, & l'Aproxie, qui eſtoyent des herbes fort recōmādees par Pytagoras, & cōmodes en cet art, ſi ce n'eſtque l'on les ayt controuuees pour faire peur par l'eſtrāge ſon de leurs nōs. Ie ne parleray point auſſi de la Chirocinete de Democrite natif de Abdera, grād Necromantien, que Darius pria de reſuſciter ſa fēme Atoſſa, fille de Cyrus, ny de l'Aglaophotide, Marmaritide, Achemenide (laquelle teſmoin Pline eſtant iettee en vn cāp d'ennemys, faict trēbler les batailles, & leur fait tourner le dos) ny de l'Hippophanade, & del'Adamantide, & de telles ou ſemblables monſtrueuſes plantes, deſquelles les magiciens ſaydent & leſquelles par la bonté de Dieu sōt pour le iourd'huy hors de la memoire des hommes, ſi le diable par la diuine permiſſion ne les fait reſſuſciter pour en fournir les boutiques des Philoſophes de Cour qui ſe vantent de tenir tellement les diables en leur manche, qu'ils obeyſſent à tout ce qu'ils les veullent employer, mais ils ſont biē trompez,

Apulee.

Herbes magiques eſtrāges.

Pline liu. 26. chap. 4.

car ores qu'il ſemble que les Diables leur obeiſſent appellez par leur barbotemẽt & baſtellerie. Si eſt ce que les commandeurs ſont plus ſubiects que les Diables, car ils les contraignent de croire à vn fantoſme & d'adorer des images & apparitions deceuantes, & comme dit Porphyre, ils ſont bien ayſe d'obeyr, à fin d'élaſſer les autres en leurs impoſtures. Nous verrons cy apres leurs ſingeries.

Porphyre.

2 Quand à l'autre partie de magie qui eſt Theurgie, c'eſt vne ſuperſtition qui ſe faict auec vne preparation grande, comme de mondicité, de netteté d'abſtinence, de ſacrifices & hoſties. Inuocation du nom de Dieu, prolation de paroles ſacrees, ſainɛteté de vie cõme encore à preſent en Turquie ceux qui ſe meſlent de cet art magique sõt gẽs recolligez, ſeparez du reſte du monde, chaſtes, abſtinens, qui meinẽt vne vie exemplaire, au reſte grãds hypocrites comme les deſcrit Pierre Belon li. 3. de ſes obſeruations chapitre 6. Or entre ces magiciens Theurgiques, qui font leurs enchantemens par ceremonies ſacrees, & inuocation de Dieu auec ſacrifices & hoſties, & mondicité de corps non d'ame, les anciens Philoſophes en ont trouué de pluſieurs ſortes, car les vns eſtoient nõmez Spectateurs intellectuels qui s'eſlançoient plus haut pour cõgnoiſtre des choſes diuines, les autres eſtoient dicts ſpectateurs imaginaires, qui auoyẽt moindre intelligẽce de choſes celeſtes, les tiers eſtoyent ſpectateurs exterieurs qui ne

Theurgie que c'eſt.

Pierre Belon.

pouuoient rien conceuoir de diuin ou de supreme. Or ces Philosophes Theurgiques qui vacquoyét aux choses diuines cõme en Frãce estoiét les Druides, auoyét diuerses opiniõs de la diuinité mais ils erroient à cause que la lumiere diuine ne pouuoit penetrer en leur esprit vmbragé de tenebres. De façon que lesdicts Druides s'exercoient aux sacrifices & hosties de sang humain auec vne morgue & apparence de saincteté telle que Cesar liure 6. *de bello Gallico* dit que quand ils se mettoient entre deux armees qui vouloyent combatre on les respectoit, & croyoit on tout ce qu'ils proposoyent pour faire paix, & accord, neantmoins c'estoyent magiciens aussi bien qu'estoyent les prestres Egyptiens qu'on auoit en si grande reuerence qu'ils estoient esleuz pour estre Rois. Ils oignoyent leurs yeux de *Bdellium*, de Gomme, d'encens, de ce qu'ils appelloyent *Tarrum* & vsoyent de certaines tablettes, de noms estranges, & de caracteres secrets, & se sanctifioyét à fin de pouuoir voir la diuine lumiere non communicable aux yeux corporels, mais ils estoient bien trõpez. Car tant plus ils taschoyent de s'approcher de la lumiere, elle se reculoit d'eux, & c'est pourquoy ils sont demourez en leur ignorance & infidelité, au reste ils ont donné la pluspart des preceptes de magie Theurgique, comme aussi Numa se seruit de leur ordonnãce pour procurer les expiations des foudres, attirer, le feu du ciel, & parler

Druides des Gaulois.

Iulius Cæsar.

Prestres Egiptiens.

Plutarque in Numa. à Iupiter, on dit pourtant que ce fut la nymphe Egerie qui s'accouploit a luy estant diables succube qui luy enseigna de lier par coniuration deux Diables Faunus & Picus qu'ils appelloyent Dieu, lesquels luy enseignirent comme il euoqueroit Iuppiter & le contraindroit de venir parler à luy, par coniurations fortes & imperieures s'il ne vouloit venir de son gré & volonté, tellement qu'il fit venir ledit Iuppiter, ou bien le Diable, lequel apres plusieurs refus & ambages, luy declara comme il expieroit par sacrifices les foudres celestes. Ce que Virgile couuertement veut exprimer en ses Bucoliques *Egloga 6.* quand il introduit *Chromis Aeglé & Mnasylus*, qui lient Silene Demon infernal, à fin de sçauoir de luy les choses diuines & celestes, la creation du monde & des hommes, le larcin de Prometheus à sçauoir le feu attire par iceluy du Ciel à l'ayde des sacrifices Theurgiques.

Virgile.

Namque canebat vti magnum per mare coacta
Semina, terrarúmque animæque, marísque fuissent,
Et liquidi simul ignis, vt his exordia primis
Omnia & ipse tener Mundi concreuerit orbis,
Hinc lapides Pyrrhæ iactos, fructúque Prometei &c.

Le mesme Poete au liure 3. de Georgiques soubs l'allegoire de la fable de Pan qui estoit Demon infernal, (lequel il dit auoir tiré la Lune du Ciel auec vne toison blanche) exprime toute la forme qu'on obseruoit aux sacrifices Theurgiques, à sçauoir, Que le Prestre magicien voulant euo-

quer la lumiere celeſte s'en alloit és lieux eſquartez, & és bois où perſonne n'habitoit, où les Diables Solaires du nombre deſquels eſt Pan s'ayment merueilleuſement, & la ceint ſur les eſpaules, & reins d'vne eſtolle ou treſſe de laine blanche (dont faict auſſi mention Propertius Elegie 3. *Cunctáque funeſto lanea vitta viro:*) il appelloit Pan, qui venoit par force de coniurations & à ſa venue ſaydoit de luy en ſa Theurgie, & attiroit la Lune, c'eſt à dire la lumiere celeſte, dont il eſtoit amoureux, pour par ſon moyen cognoiſtre les choſes diuines, & auoir ſon intellect eſclarcy de ſes rayons lumineux, & eſtre purgé en l'ame, qui eſtoit la fin pourquoy les Payens Magiciens vſoient de la Theurgie, voicy ce que Virgile en dit.

Forme obſeruee aux ſacrifices Theurgiques des Magiciens.

Munere ſic niueo lanæ ſi credere dignum eſt
Pan Deus Arcadiæ, captam te Luna fefellit
In nemora alta vocans, nec te aſpernata vocantẽ, &c.

La Lune cõment & pourquoy charmee.

On a eu opinion que la Lune aſſiſtoit aux venefices, & ſorcelleries, voyla pourquoy fort ſouuent on la faict deſcendre auec vne Deeſſe nommee Hecate fille de Perſa qui fut fils du Soleil, & pource ſurnommee *Perſeia* à fin de la faire differer de l'autre Hecate autrement dite Diane fille de Iuppiter & Latone, toutefois l'vne & l'autre Hecate, ſont inuoquees par les ſorciers, mais l'vne à ſçauoir *Perſeia* a eſté la premiere qui a enſeigné l'art de ſorcellerie, & enchantement: & croy que les Iuifs

Deux Hecates.

Ieremie.7. & 44. qui ſont tant ſouuent taxez par les Prophetes de ſacrifier à la Deeſſe du ciel, eſtoient addonnez à Sorcellerie, & ſe meſloyent d'enchantemens que les Diables leurs enſeignoient pour les deſtourner de la vraye religion, auſquels enchantemens ils croyoient que la Lune, appellee par eux Royne du ciel, preſidoit, & auoient les anciens opinion quād quelque eclipſe de Lune ſuruenoit, que la Lune eſtoit enchantee, & qu'on la tiroit en bas comme il ſemble que Sophanes en Meleagre veut exprimer.

Sophanes.

Quæuis puella Theſſalorum carmine vt
Ferunt abolet, ſed illa vana fama, quod
Labatur alto Luna puro ex æthere. &c.

Et Virgile en ſon Eglogue 8. en touche quelque choſe, *carmina vel cœlo poſſunt deducere Lunam* ce que faiſoient les femmes de Theſſalie grandes Sorcieres, & Preſtreſſes Theurgiques comme le confirme Ariſtophanes en ſa comedie *Nebulæ*.

Ariſtophanes

Veneficam ſi fœmina ipſe Theſſalam,
Coëmero, raptabo lunam noctibus. &c

Et de fait Cornellius Agrippa grand enchanteur en ſon 1. liure de l'occulte philoſophie donne raiſon de cecy, & dit, qu'on auoit vn miroir rond, & quand la Lune eſtoit pleine, on eſcriuoit en ce miroir auec du ſang tout ce qu'on vouloit, & puis en le tournant vers la Lune directement, on liſoit en la face de la Lune tout ce qui eſtoit

Agripp.

escript au miroir, & de là on presumoit que la Lune estoit descendue pour reueler tout ce qu'on vouloit scauoir, quand donc les Thessaliens venefiques vouloient dire quelques choses futures, ou esloignees, elles faisoyent semblant d'attirer la Lune. Ainsi en faisoit Medee de laquelle nous auons parlé laquelle aussi pour faire mine de raieunir Pelias Roy de Thessalie oncle de Iason, le feit entrer en vne marmitte comme le voulant cuire & refondre auec herbes Magiques, mais auant que le refondre elle feit sacrifice à la Lune, & commanda aux filles dudict Pelias de tenir sur le toict de la maison des lampes ardentes pendant qu'elle feroit ses charmes en langue Colchique pour attirer la Lune à son secours. Il aduient souuent que ceux qui veullent faire ces coniurations & sacrifices Theurgiques se trouuent trompez, & qu'au lieu de faire descendre la lumiere celeste, vn feu descend qui les foudroye & estouffe, comme il aduint à Tullus Hostillius nepueu de Numa, Porphyre Philosophe Theurgique en son epistre à Anebont, que sainct Augustin allegue liure 10. de la Cité de Dieu, chapitre 11. se merueille, pourquoy les dieux celestes pouuoient estre attirez par les hommes & pourquoy on les contraignoit par menace comme petits enfans, d'apparoistre. Car il est asseuré (dit-il) que quand ils sont paresseux de venir à l'euocatiõ des Prestres Magiciens, qu'on vse de menaces en leur endroit,

Porphyre.

S. August.

menaces faictes aux demons.

comme de faire choquer le ciel ensemblemẽt, descouurir les Dieux, dissiper les membres d'Osyris, arrester la nauire *Baris* qui estoit vne nauire sacree des Egyptiẽs, & sont si fort estonnez de cela, qu'ils se presentent visibles, chose indecente aux Dieux, qui sont pardessus tous les hommes, puis il est de la resolution, d'Apulee au liu. du demon de Socrates, qu'il y a des Dieux non celestes ains moyens qui obeyssent aux coniurations des Magiciẽs Theurgiques, & peuuent estre contraints par la force des parolles. Mais Psellus donne vne autre raison en son liure de l'operation des demons. C'est que les diables craignent fort les menaces, & ont peur de changer d'estat, & de demeurer en vn autre grade & lieu à eux plus incommode, comme ceux de l'air d'estre confinez en terre, ceux de la terre en la mer, ou és cauernes de la terre, & ceux de la mer és enfers, pour cela à la moindre parole des menaces du Magicien les Diables obeyssent & se presentent en la forme que le Magicien demande, soit cõme dieux en la Theurgie, soit comme ames en la Necromantie. Iamblique en son liure *De mysteriis Egyptiorum*: dit que les menaces de la Theurgie sont de grande efficace, & neantmoins il est demouré tant aueuglé, qu'il n'a sceu comprendre que les Dieux qui sont euoquez par les Prestres Theurgiques sont vrais Diables. Car toutes les Idoles du vieil temps qui estoiẽt adorees, & posees aux lieux hauts dont tant souuent

Apuleius Michael Psellus.

Pourquoy les demons craignent les menaces & obeissent aux Magiciens.

faict mention l'escripture quād elle parle des Prestres des lieux haults, *Sacerdotes excelsorum* n'estoient que Diables, où les Israëlites qui auoient delaissé le vray Dieu, alloient querir responce, & offrir leurs vœuz, & se pensoient approcher de Dieu par telles ceremonies, mais ils s'en reculoient, car Dieu ne les Anges du ciel ne peuuent estre charmez n'y tirez du ciel en terre, parquoy ce n'est qu'illusion, de representer ny Anges, ny Archanges, ny saints, ny autres bien-heureux, comme les heretiques Gnostiques desquels Tertullian li. *de Anima* faict mention, vouloient persuader, & se vantoient de pouuoir attirer par leurs charmes les Anges du ciel, comme Symon Magus & ses sectateurs presumoient tāt de leur sçauoir qu'ils ne feignoient point de dire, que les Prophetes, & saincts de Paradis pouuoient estre euoquez par leurs charmes du lieu de leur repos, de ceste opinion sont encore les modernes Magiciens, Agrippa, Piccatrix, Pierre d'Abano, Bacon, & autres qui estiment que les Anges peuuent estre euoquez, & ont esté tant meschans que d'enseigner les ceremonies, prieres, suffumigations, encensemens, & cernes, dont on pouuoit vser pour les faire venir, ou visiblement en songe, ou bien intellectuellement alors qu'on veille, en lumiere celeste. Mais c'est vne imposture diabolique & vne superstitiō trop malheureuse. Car iamais la celeste lumiere ne se manifeste qu'à ceux qui sont de saine conscience, &

3. *Reg.* 14. 15. 22.

Les saints ne peuuent estre charmez.

Tertulian.

d'entiere foy, qui cheminent en simplicité de cœur, & qui ont fiance aux promesses que Dieu a faictes à ses fideles seruiteurs qui le craignent, & abhorrent toute superstition.

3 Or comme nous auons dit la Theurgie se diuise en autres especes de Magie, comme en l'hydromantie de laquelle nous auons parlé au discours precedent, & autres especes nommees au commencement de ce discours. Car l'enchanterie, & Theurgie se faict souuẽt par le moyen, de quelques pierres, gommes, bastons de bois, ongles d'enfans par la fumee du feu allumé sur les autels, par caracteres, cribles, par les entrailles des animaux & autre moyens, quand à la Magie Theurgique qui s'exerce par des pierres, on en trouue en Orphee insigne sorcier vne experience, touchant la pierre Syderite, de laquelle on vsoit de nuict à la chandelle, & falloit que celuy qui vouloit sçauoir quelque chose, par ceste sorte de diuination fust bien purifié, & nect des immondices corporelles, & eust le visage voilé, & lors il sentoit mouuoir ceste pierre, qui luy donnoit telle responce qu'il luy demandoit. Ie Parlerois icy des demons qu'on enferme és anneaux, mais se sera pour vn autre discours où nous parlerons des esprits familiers. Pour le regard des gommes, les Assiriens pour faire leurs enchantemens vsoient de quelques gommes d'arbres estrãges, dont ils se purifioient les yeux pour estre plus capables de la lumiere, laquelle ils estimoyẽt pouuoir

Diuerses especes de Theurgique magie.

Theurgie par les Lapis.

Theurgie par la Gomme.

uoir descendre par leurs charmes. Quād aux bastons de bois ils ont esté bien fort en vsage, entre les payens & magiciens, en leurs Theurgiques operations, car Ammian Marcellin liure 29. de son hystoire, recite que quelques magiciens (entre lesquels on soubçonnoit Iāblique, & Maximus Philosophe) du temps de Valens Empereur, voulant sçauoir qui regneroit apres luy, feirent vn tripied de bastons ou rameaux de laurier le consacrans par sacrifices magiques, & par vn stille fabriqué de diuers metaux, & vn anneau qui pouuoit toucher quelques lettres pendu à vn fil biē delié sceurent la mort de Valens par l'oracle de l'anneau touchant les lettres l'vne apres l'autre, & mesme comme Theodose luy succederoit. Bien deuant Valens, on auoit vsé du baston de laurier pour faire la diuination, à cause que cet arbre est dedié à Apollo, qui transforma son amye Daphné en laurier, & on auoit de coustume de pendre des coronnes de laurier aux Temples dudict Apollo, desquelles les Prophetes ou deuineurs estoyent coronnez, voire on disoit qu'ils estoient nourris de feuilles de laurier, à fin d'auoir l'esprit mieux dispos pour recepuoir l'oracle, & pronostiquer, à cause que les fueilles de laurier mises soubs l'oreille de celuy qui dort luy engendrent des songes qui sont vrais, non seulement on deuinoit par les bastons de laurier, mais aussi Dion liu. 1. de la 3. compositiō, tesmoigne que plusieurs magiciens deuinoyent par le bois dict en latin

Magie par les bastons.

Ammianus Marcellinus.

Laurier sert à la diuination.

Myrica, que Pline liu. 13. chap. 21. dit estre le Tamaris, & pour cela Apollon fut surnommé *Myriceus* par les Lesbiés, à cause qu'il apparut à Archagetas chef de l'armee des Lesbiés & luy donna vn rameau de Myrice pour porter en guerre, luy prediſant la victoire, & en faict mention Nicander en ſes Theriaques.

Bois de Tamarie ou Murthe ſert à deniner.

Nicander.

Inde nouum fructicem ſterilis tu ſumme myrica,
Quæ vates veneranda viros eſt inter Apollo.
Iura virum hinc tribuit, venturáque dicere clarus.

Strabo. Et Strabo liure 15. dict qu'en Perſe les mages appelloyent ce Myrice, Murthe & le meſtoyent auec le laurier pour mettre la chair deſſus qu'ils ſacrifioyent, àfin de la faire bruſler auec les baſtons de ce bois, & puis ils reſpandoyent deſſus de l'huylle meſlee en du laict, & du miel, & faiſoyent leurs prieres tenans en leur main de petits faiſſeaux de bruyeres: Le meſme Autheur dit que les Cappadoces auoient des mages qu'ils nommoient *Pyrethies*, leſquels faiſoyent pareillement leur priere tenant de la bruyere, & qu'en la Scythie on faiſoit auſſi diuination, auec des baſtons de ſaulle leſquels eſtoyent deliez & ſeparez l'vn d'auec l'autre, & mis cõtre terre, & l'vn apres l'autre le Preſtre les prenoit, & deuinoit par ce moyen. Ceſte derniere deuination eſt pluſtoſt ſort que Theurgie, & me faict ſouuenir de ceque dict Tacite, liure *De moribus Germanorum*, que les ſorts eſtoyent obſeruez en Allemagne, quand arrachans vn rameau de quel-

Bruyereés mains des magiciens.

Baſtons de aulle.

que arbre fructifier le couppoyent en plusieurs brinces ou rameaux, & les discernoyent d'ensemble par quelques marques & coches, celà faict les mettoyent confusement & sans ordre, & les iettoyent sur vne robbe blanche, & puis ils prioyent le Prestre en public (si en priué, le Pere de famille) haussans les yeux vers le ciel, ostoyent de dessus la robbe par trois fois chacun des rameaux l'vn apres l'autre, & donnoyent apres l'interpretation, selon la marque des rameaux qu'ils auoyent leuez, mais nous parlerons des sorts au discours subsequens.

Cornelius Tacitus.

Forme du sort en Allemagne

Pour retourner aux autres espece de magie Theurgique, nous auons dit que non seulement par eaue, par pierres par gommes par bastons de bois, mais aussi les magiciens aydez des diables operoiēt sur l'ōgle d'vn enfant impollu, ce qui s'obserue encore en nostre temps où Sathan faict ses jeux aussi bien qu'au tēps passé, ceste sorte de Theurgie est en grec appellee Onychomātie & se fait auec de l'huyle & de la suye ainsi qu'a obserué vn Gaspar Pencer protestant, qui a escrit des diuinations. On presente l'ongle au Soleil, & a on opinion que par la commixtion de l'huyle & de la suye, on voit les choses que lon desire apres qu'on a murmuré quelque priere magique, voy au discours 12. sur la fin. Quand à l'autre espece qui est de la fumee du feu allumé sur les autels Statius en sa Thebaide en fait mention quand il parle de la mort de

Ongle de l'enfant.

Onychomantie.

Gaspar Pencerus.

Fumee des Autels.

Meceneus, , & dit qu'on obſeruoit en allumant le feu ſur l'Autel apres auoir inuoqué les Dieux celeſtes, ſi la flamme ou fumee mõtoit en hault, ou à dextre ou à ſeneſtre, ou ſi elle panchoit en bas & ſe diuiſoit l'vne d'auec l'autre, & puis on deuinoit là deſſus ce qui deuoit arriuer, ceſte façon eſt appellee Capnomantie, voicy comme parle Statius.

Capnomãtie.

Vincatur pietas, Pane dya altaria virgo,
Quæramus ſuperos, facit illa, aciéque ſagaci,
Sanguineos flammarum apices, geminúmque per auras
Ignem, & clara tamen mediæ faſtigia lucis,
Orta docet: tunc in ſpeciem ſerpentis inanem,
Ancipiti gyro volui, frangíque rubore,
Demonſtrat dubio, patriáſque illuminat vmbras, &c.

Quand au vol des oyſeaux, c'eſtoit où les Romains ſ'occupoyent le plus, pour viſiter leurs entrailles, ou leur vol, & auoyent des Preſtres Aruſpices qui ne faiſoyent autre meſtier, ce qu'õ dict que Democrite inſigne magicien auoit frequenté le plus en ſa vie, & auoit ſi bien verſé en cet art de magie Theurgique, qu'il auoit des oyſeaux familiers qu'il nommoit par leur nom, dans leſquels meſlant du ſang fayſoit ſortir vn ſerpent, duquel quiconque mangeoit il entendoit le iargon de tous oyſeaux, & les amaſſoit aupres de ſoy, comme on dict qu'Apollonius Thyaneus entendoit les voix de tous les oyſeaux, qui parloyent à luy en leur langage, & en-

Les Aruſpices du vol & entrailles des beſtes.

tendoit fort bien tout ce qu'ils iargonnoyent, comme il annonça vn iour à des passereaux qui le regardoyent, qu'ils s'en allassent recueillir du millet en vn certain lieu où vn asne chargé de ceste graine estoit tombé, & le sac rompu & la graine toute espanduë, ce qui fut trouué vray. Orpheus en ses Argonautiques parle de ceste sorte de diuination & de plusieurs autres où il dict. Orpheus.

Perdidici leges multas, ac munia vatum,
Quæ volucréſque feráſque docent, quo conuenit exta,
Esse modo quæ diuinent insomnia mentes, &c.

Quand aux entrailles des bestes il est bien certain qu'entre les anciẽs c'estoit vne Theurgie. Car apres plusieurs prieres faittes aux Dieux celestes & à Iuppiter qui estoit tousiours inuoqué aux sacrifices Theurgiques, on immoloit la beste preparee pour hostie ou victime aux dieux, & bien diligemment le Prestre ou Aruspex regardoit és entrailles, & fibres des parties pectorales, & sur tout au cœur s'il estoit sein & entier & s'il defailloit à la beste, & quelque fois les Romains trouuans la beste vitiee au dedãs des entrailles, & ne pouuans faire leurs litatiõs, c'est à dire estre exaucez des Dieux, n'entreprenoyent rien en public, ny en particulier, comme ayans les Dieux contraires, & cognoissoit le Prestre ou Aruspex, quand les Dieux celestes n'assistoyent pas aux sacrifices, en ce qu'il defailloit quelque chose à la beste sacrifiee, &

que les Dieux infernaux c'eſt à dire les Diables nuyſans & malencontreux ſ'y eſtoient coulez, ainſi que dans Lucain vn Preſtre, regardant és entrailles des beſtes, & voyant qu'il y defailloit quelque choſe, preſagiſt vn malheur à venir à la Republique, & dit qu'il n'auoit pas bien & deüement faict ſes litations à Iuppiter, & qu'en ſon lieu les Dieux infernaux ſ'eſtoient coulez en ſa victime, parquoy il ſeſcrie ainſi liure 1. de la Pharſalique.

Neque enim tibi ſumme litaui
Iuppiter hoc ſacrum, cæſique in viſcera Tauri,
Inferni venere Dij, &c.

De ces Dieux infernaux qui ſe meſloient és fibres & entrailles de la beſte immolee, Arnobe en ſes liures contre les Gentils ſe mocque aſſez ſouuent, en reprenant leur ſuperſtitieuſe & curieuſe recherche, ſi les veines failloient en la beſte, ſi le cœur luy palpitoit, & choſes ſemblables, dequoy Lucian grand mocqueur, tout payen qu'il eſt, ſe rit à plaiſir, & en a faict vn liure expres, ou il ſe raille des ſacrifices du Paganiſme, en quoy on peut recognoiſtre, l'aueuglement du peuple que Sathan tenoit en ſes filets, car eſtant priué de la diuine aſſiſtance pour le guider, & dreſſer, il eſt entré en mille abſurditez, & au lieu de chercher la volonté de Dieu par deuotes ceremonies, il ſ'amuſoit à des trompeurs qui faiſoient des Prophetes, & des conſeillers des Dieux comme Virgile en deſcript vn *Aſ-*

las qui se met du costé d'Eneas contre Turnus liu. 10. de l'Eneide. *Virgile.*

Tertius ille hominum, diuúmque interpres Asilas
Cui pecudum fibræ, cœli cui sydera parent
Et linguæ volucrum, & præsagi fulminis ignes
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.

La Theologie nous enseigne, que toutes ses manieres de faire ressentent leur superstition, & fauſse religion, comme le remarque Nicolaus de cusa liure 2. des excitations, & Sainct Thomas a faict vn beau discours de tout cecy en sa 2.2. questions 94. 95. 96. intitulees, *de Superstitione diuinntiua. De superstitionibus obseruantiarum &c.* où il reprouue tout ce que nous auons allegué des especes de magie, & de ce que nous dirons tantost de la diuination, sort & charmes, non seulement la Theologie condamne cela, mais Cicero s'en mocque aussi liure 1. de la diuination, où il parle des Mathematiciens, Augurs, deuins & enchanteurs. *Non sunt hi* (dit il) *aut scientia aut arte diuini, sed superstitiosi vates, impudentésque arioli, aut inuates aut insani, aut quibus egestas imperat, qui sibi semitam non sapiunt aliis monstrant viam, quibus diuitias pollicentur*, & luy-meſme au second liure d'apres defend d'vſer de superstition aucune ains conseille de se regler en ses affaires selon la raison, car comme il dit au lieu meſme, *Qui veut bien entretenir sa religion, doit oſter la superstition*, & en donne la raison en son liure 1. *de finibus*, *Superstitione enim qui imbutus est quietus esse non*

De la superstition & fauſse religion. *S. Tho.* *Cicero.* Iugement notable de Cicero.

Que c'eſt que ſuperſtition & d'où a pris ſon nom.

poteſt, le meſme autheur liure ſecond de la nature des Dieux, enſeigne que c'eſt que ſuperſtition, diſant qu'elle eſt venuë de ie ne ſçay quels deuots, qui ne faiſoyent autre meſtier que barboter ou marmonner quelques oraiſons, faire ſacrifices aux Dieux, afin qu'ils fuſſent heureux en lignee & en biens, & que leurs heritiers leurs fuſſent ſucceſſeurs & veſcuſſent apres leur mort, *vt liberi ſibi eſſent ſuperſtites*, & de ce mot *ſuperſtes*, furent ſurnommez *ſuperſtitioſi*, *quod nomen latius poſtea patuit*. Car il c'eſt dilaté de façon qu'on appelle ceux-là ſuperſtitieux qui ſont adonez à ceremonies ſuperflues, & vaines, & ce pendãt font peu de cas des commandemens de Dieu, ſeſtimans iuſtes, ſils obſeruent les choſes qu'ils ont imprimees en leur ceruelle, & ont opinion par ce moyen de parler à Dieu. Vrayement on peut dire les Romains autant ſuperſtieux que les Atheniens leſquels ſainct Paul reprend, d'auoir erigé vn Autel à vn Dieu qui leur eſtoit incogneu. Car les Romains auoyent receu beaucoup de Dieux, auſquels ils offroyent ſacrifices, ſans cognoiſtre leurs merites : & quelles gens c'eſtoyent, il en auoyent tant amaſſé en leur ville, qu'il n'y auoit plus de place au Temple, & ne ſçauoit-on auquel aller, tellement qu'il fallut faire pluſieurs voyages és pays eſtranges, d'où ces Dieux eſtoyent venus, pour ſçauoir de leur vie, & ſinformer de leur preudhom-

Romains ſuperſtitieux.

mie. Iamais Numa ne se trouua plus empes-ché, que quand il luy fallut tant controuuer de ceremonies pour contenter ces Dieux qui vouloient estre seruis differemment, car l'vn se plaisoit à vne chose, l'autre à vne autre contraire, à peine les temples pouuoient ils contenir leurs deitez ainsi diuersifiees. Il est vray qu'on peut tirer quelque erudition de ceste superstition Romaine. C'est qu'en si grand nõbre de dieux qui auoient chacun leur office, il estoit bien mal-aisé de faire quelqu'offence qu'on ne despleust à quelqu'vn, ou qu'on ne redoubtast de luy desplaire, comme aussi dit Natalis Comes en la preface du liure 8. des Mythologies. Car ces dieux presidoient à diuers mestiers, & estats, les vns aux gendarmes, les autres aux mariniers, les autres aux Pasteurs, les autres aux marchands les autres aux veneurs, les autres aux laboureurs, les autres aux maisons priuees, & par ainsi pas vn ne pouuoit faire offence qu'il ne fust apperceu de son Dieu, ce qui le retenoit en debuoir, *Demonstrare igitur conabatur* (dit-il) *neminem clam vllum facinus, vel turpe, vel honorificum suscipere posse, quod non continuo à Diis obseruaretur, atque hos res humanas curare demonstrabant: cùm ritus sacrorum & ceremonias & preces, & proprium singulorũ cultũ, vel ad placãdos, vel ad aliquid petẽdũ institui iussissent Illud enim fuit illorum qui fabulas excogitarunt consilium, vt Deum cuncta videre, cunctáque audire ostenderẽt &c.* Il endit encore autãt, en la preface du liure 9. qui est bien digne de remarquer. Car

Natalis Comes.

Quelle vtilité de plusieurs dieux.

à quel propos auroient les anciens institué tant de Dieux grands & petits, voire mesme des Dieux inanimez, comme Pudeur, Fame, Alacrite, Valetude, Somne, Graces, Dol, Pertinacité, Fraude, Misere, Suadele, Querele, Destin, Amour, Mort, Crainte, Labeur, Fortune, & ainsi des autres cõme de Mens, Vertu, Honneur, foy, pieté, &c. sinon pour donner à entendre, qu'il n'y a rien qui ne vienne de Dieu, & non de la sollicitude humaine, & que Dieu seul est par tout present, & sa Diuinité inestimable, & incomprehensible ? Au reste Hesiode en sa Teogonie fait cõpte de Trente mil Dieux, dont il y en auoit trois cens qui onteu nom Iuppiter : c'est chose ridicule que de les mentionner, iaçoit que les Romains eussent faict defence, d'en receuoir, s'ils n'estoyent authentiquement receuz & aduoüez, car la loy estoit telle au liure des Pontifes. *Separatum semo sit habent Deos nouos, siue aduenas, nisi publice ascitos priuatim colunto: diuos qui celestes semper habiti colunto constructa à patribus delubra habento.* Comme donc les dieux tant differents furent ridicules, aussi estoyent les ceremonies superstitieuses de façon que Plutarque en la vie de Sylla le condemne de sottise, & superstition de ce qu'il portoit tousiours en son sein des Images de diuers Dieux lesquelles il baisoit quand il se trouuoit en quelque danger. On se mocque aussi d'Albinus lequel allãt par la rue en lictiere, aussi tost qu'il rencontroit les Vierges Vestales qui portoyent le si-

Nombre des Dieux Payens.

Plutarque.

mulachre de la mere des Dieux, se iectoit incontinent dehors pour se mettre à genouil & les adorer, & les faisoit monter en sa lictiere & luy il alloit à pied, Valere liure 1. chapitre 1. faict mention de telle fadezes, & Blondus Flauius liure 1. & 2. *de Roma Trumphante*, funestella *de sacerdotibus romanorũ* & autres autheurs font estat de telles superstitions, mais Sainct Augustin deteste tout cela liure 4. de la Cité de Dieu chapitre 30. & 31. où il declare que c'est que superstition, & fait mention des Teletes sacrifices parfaicts, & pleins de mysteres où se faisoit vne grande despence auec grande superstition, & auoient opinion que les pechez y estoyent purgez & forfaicts remis non seulement des particuliers mais aussi des citez & tant des viuans que des Trespassez comme dit Platon au 2. de la republique, & en telles superstitions (dit S. Augustin) les malins Esprits se delectoyent merueilleusement par telle fallace & tromperie, possedans egallement ceux, qu'ils decepuoient, & ceux qui estoiẽt deceuz, de la signeurie & domination, desquels il n'y a que la grace de Dieu qui nous en deliure ce qui est encore plus execrable en laditte superstition, c'est qu'ils adoroyent & sacrifioyent à des Dieux ou diables difformes & vilains, comme à Pan en forme d'homme cheures, & aux Fauues & Satyres, qui estoiẽt plus lascifs que boucs, à des putains publiques, Venus, Flore, autres Courtisanes, ausquels diables on offroit des animaux conue-

Silla & alibius superstitieux.

Valere.
Blondus.
Funestella.
S. Aug.

Teletes sacrifices.

Plato.

nables, comme Boucs & Chéures, Asnes à Bacchus, pourceaux a Ceres, comme se mocque Ouide au 1. des fastes. 3.

Ouide.

Prima Ceres grauidæ gauisa est sanguine Porcæ.
Vltra suas merita cæde nocentis opes,
Nam sata vere nouo teneris lactantia succis,
Eruta setigeræ comperit ore suis.

Les Perses immoloyent au Soleil vn cheual, à Diane on immoloit vne cerue, à Priapus vn asne à cause qu'il cria lors qu'il taschoit à surprendre la nymphe Lotide pour la depuceler dequoy le mesme Poëte est tout scandalizé au mesme lieu.

Asne immolé à Priapus.

Ouide.

Cæditur & rigido custodi ruris asellus
Causa pudenda quidem, sed tamen apta Deo.

A Isis on immoloit vne oye, à Mars vn coq à Faunus vne cheure, à Neptune vn taurreau, à Saturne des ieunes enfans, comme sont autheurs Dionysius Halicarnasseus liure deux *De origine vrbis Romæ*, sur la fin, où il parle de Numa, Tite Liue liure vingt deuxiesme *ab vrbe condita*, Alexander ab Alexandro liure 2. des iours Geniaux chapitres 8. & 22. & liure 5. chapitres sixiesme & douxiesme au reste qui faict doubte que c'estoit Sathan qui se faisoit ainsi seruir, & entretenoit telle superstition au paganisme à fin de reculer la recognoissance d'vne vraye religion. Car les Theologiens disent que ou regne superstitiõ, il n'ya aucune religion, & pource c'estoit vne faulse Religion que celle des Payens, car

Dionisius Halicarnasseus.
Titus Liuius.
Alexander ab Alexãdro.

iaçoit qu'ils feissent honneur aux Dieux, la superfluité de tels honneurs à gens qui n'en meritoyent pas tant, a faict que la superstition à preualu, laquelle comme ils disent est *indebitus cultus diuinitatis*, elle a deux parties principales, à sçauoir quand on rend au vray Dieu le seruice qui luy est deu auec vne façon indeuë: & quand on rend le seruice deu à vn seul Dieu, à vn autre qui ne le merite pas, comme faisoit la Gentilité, qui exhiboit à la creature le culte seulement deu à Dieu, decëue par ie ne sçay quels prodiges que Sathan faisoit pour faire accroyre que telle Idole auoit vne diuine vertu latente, & chacun auoit vne particuliere affection à ces Idoles. Les Affricains n'auoyent autres Dieux que les Manes des deffuncts, aux sepulchres desquels ils faisoyent leurs vœuz, & exerceoyent leurs ceremonies, en demandans responces de leurs affaires. Les Perses ne vouloyent point de statuës ny d'autels, mais auoyent seulemẽt le ciel, qu'ils disoyent estre Iuppiter, le Soleil, qu'ils appelloyent *Mithran*, la Lune qu'ils disoiẽt estre Venus: le feu, la terre, les vents, & les eaües, à tous ces Dieux ils faisoiẽt sacrifices. Les Grecs furẽt les premiers qui bastirẽt des tẽples autels Images, & immolerẽt victimes aux dieux qu'ils auoyẽt eux-mesmes canonisez, les Romains auoient receu vn tas de Dieux ridicules, qui ne merittent pas trouuer place en ce lieu: ils auoyẽt vne Deesse pour les cheuaux nõmee Hip-

Superstition opposee à religion a deux parties.

Affricains superstitieux

Perses & leurs Dieux.

pona, & mettoyent ſon ſimulachre aux eſtables comme ſ'en mocque Iuuenal. *Iurat.*

Solam Hipponam & facies olida ad præſepia pictas.

Ils auoyent receu Iſis Deeſſe des Egyptiés, & Anubis, leur Dieu, & luy baſtirent vn temple où fut commis vn ſcandale grand, car vne notable dame Pauline y fut abuſee par Mundus ſon pourſuyuant, penſant ioüir de l'embraſſement de ce beau Dieu, comme Ioſephe en recite l'hyſtoire liure 18. des Antiquitez chapitre 7. & auec ceſte Iſis ils auoyent auſſi receu ſes chiens demy-dieux, comme Lucain liure. 8. de ſa Pharſalique teſmoigne.

Ioſephus.

Nos in templa tuam Romana accepimus Iſim. Semidoſque canes &c.

Ils auoyent auſſi receu L'auerne Deeſſe des larrons, d'où auoyent auſſi les larrons emprunté le nom, & eſtoyent nommez Lauerniones, Horace liu. 1. de ſes Epiſtres luy adreſſe ſes vœuz.

Lauerne Deeſſe des larrons.

Pulchra Lauerna,
Da mihi fallere, da ſanctum iuſtúmque videri &c.

Qui eſt ce qui pourroit racõter les autres abus, qui ſe cõmettoyét en la ſuperſtitiõ Romaine. Mais ils nous faut reprendre nos erres, & voir ce qui reſte des eſpeces de magie, aux obſeruances qui ſont reliques d'idolatrie, & procede de la vanité humaine iointe auec la malice du diable, les Theologiens comme ſainct Thomas 2. 2. queſt. 96. article 1. appelle cela

S. Thom.

ſuperſtition d'obſeruance, quand on obſerue quelques choſes pour ſçauoir les futurs eue-nemens, leſquelles ne prouiennent des cauſes naturelles: car il eſt permis de faire conuenir les cauſes naturelles à leurs effects mais, quād on y applique, ce que la nature ne peut cauſer & produire, ce ſont ſignes, & non cauſes, & conuiennent ces ſignes auec les pactiōs Sathaniques, par ceque les diables ſont éuoquez par les creatures qui ont eſté creées deuieu, & non pas du diable, auec vne curioſité, & plaiſir par certaines, pierres, herbes, bois, animaux carmes, & choſes ſemblables qui ne ſeruent que pour contenter la vanité de l'homme, leſquelles obſeruances ſuperſtitieuſes ſont en grand nombre, & n'eſt poſſible d'en donner vne certaine reigle. Toutesfois toutes ſe rapportent à trois fins, à ſçauoir ou pour obtenir ſcience, ou pour obtenir ſanté, ou pour euiter l'infortune, à ſçauoir pour cognoiſtre ſa bōne ou mauuaiſe fortune. Le premier appartient à magie qui eſt deſtinee principalement pour obtenir la ſcience occulte de pluſieurs choſes curieuſes, qu'on appelle en Theologie, *ars notoria*, & ſ'exerce auec ieuſnes oraiſons, inſpections de figures, prolations de paroles incogneües. Le ſecond qui eſt pour obtenir ſanté ſe faict par la ligature de certaines herbes cueillies auec certaines ceremonies, & paroles par breuets, & autres remedes, qui ſont ſuperſtitieux, le 3. ſe fait par l'obſeruance des iours heureux ou malheureux,

Superſtition d'obſeruance

A quelles fins tendent les ſuperſtitieuſes obſeruances.

obſeruance de ſiniſtres auantures, comme ſi on rencontre vn boiteux, vn chien vne pierre ſi on eſternue en ſe chauſſant, ſi ſon veſtemẽt a eſté rongé d'vne ſouris, ſi on s'eſt heurté cõtre l'eſſeuil de l'huys, & autres folies, mais il faut pourſuyure ceſte matiere, en ce diſcours ſubſequent.

DISCOVRS DIXIESME.

SOMMAIRE.

De l'art magique, de deuination, des diuerſes eſpeces de diuination: quelle licite, & illicite, de l'vſage pernicieux du ſort, ieux de dez, explorations, imprecations, caracteres, Breuets pendans au col, & autres ſuperſtitions, d'Images conſacrees pour nuyre ou profiter aux corps humains, par les arts & engins de Sathan & de ſes miniſtres.

EN continuant le propos encommẽcé des diuerſes eſpeces de magie, nous auons monſtré les impoſtures de Sathan qui pippe l'homme par l'art magique, tant par la magie qui s'exerce par Goëtie, que Theurgie. c'eſt à ſçauoir par coniurations & enchantemens que les demons terreſtres enſeignent & par les ſacrifices hoſties, & diuinations que les Aeriens Diables procurent eſtre exhibez

& practiquez pour abolir la culture diuine, & se faire recognoistre ce qu'ils ne peuuent estre, comme ils ont tousiours entretenu les Gentils en telles superstitieuses façons, aux fins que nous auons n'aguere deduictes, à sçauoir, pour obtenir science des choses futures, & presentes, pour obtenir santé, pour soy & pour les autres, & pour se garantir d'infortune & estre asseuré du bon heur ou malheur qui doibt arriuer. Pour lesquelles choses, ils se sont addonnez à augures, aruspices, à deuins & sorciers qui adoroient le Diable, & apprenoient de luy ce qui estoit le plus souuent ambigu & incertain, auquel art non seulement les hommes, mais aussi les femmes, & Vierges estoient adonnees, comme on lit des Sibylles Amalthee, Marpesie, Heriphile, Symnachie, Theano, Euexippa, Cassandre, Sosipatra, Deiphobe, & Phemonoé qui fut la premiere Vierge dediee à l'oracle Delphique d'Apollo, pour rendre response, & pource estimee fille dudit Apollo de laquelle parle Lucain liure 5. de sa Pharsalique.

Fins pourquoy s'exerce la magie.

Vierges dediees à diuination.

Lucain.

Phœmonoen errore vagam, curríſque vacantem,
Corripuit, cogítque fores irrumpere templi, &c.

Entre les hommes ils ont exalté, Thyodamas duquel Statius au liur. 8. de sa Thebaide faict celebre mention, Branchus Euripilus, Tyresias Roy de Thebes, & sa fille Manto desquels parle Ouide au 3. des Metamorphoses, Amphiaraus, Asilas, Pherecydes, & autres, qui ont faict estat de deuiner, mais

Statius.

Ouide.

l'incertitude de ce qu'ils prediſoyent a demõ-ſtré, que Sathan n'eſt aucunement veritable. Mais auant que nous propoſions les impoſtures, & fallaces de la diuination illicite, il faut entendre, qu'il y a vne diuination licite, qui ſe faict ſans expreſſe inuocation des diables, à ſçauoir quãd on diuine & coniecture les choſes à aduenir, par la diſpoſition & mouuemẽs des creatures, meſme les Philoſophes, entre leſquels Ariſtote en ſon liure *de ſomno & vigilia*, diſẽt que la nature & cõplection du corps ſert de beaucoup pour la cognoiſſance des choſes futures, & nommémẽt nous trouuons en leurs liures, que la vertu de deuiner a eſté attribuee aux melancoliques, d'autant qu'encore que l'humeur melancolique ſoit froide, ſeiche & obſcure, ſi eſt-ce qu'elle contient en ſoy vne grande eſmotion, des eſprits vitaux, & partãt elle concite & eſmeut d'autant plus aſprement que les autres ſortes d'humeurs, comme nous voyons que les corps opaques & eſpais, eſtans allumez bruſlent plus ardemment que les rares & menus. Ce qui a occaſionné Ariſtote en ſes Problemes, d'attribuer à l'imagination des melancoliques ie ne ſçay quoy de diuinité qui preſagit les choſes à venir, & ſe trouuent des hõmes de cet humeur, qui deuinẽt en quel endroit le threſor ou quelqu'autre choſe eſt cachee & n'ignorent pas combien il faut beſcher de pieds profonds pour trouuer quelque ſource, ou autre choſe qui eſt cachee & reſerree aux entrailles de la terre, &

Diuination licite. Ariſtote.

Melancoliques deuineurs.

Ariſtote.

le meſme Ariſtote liu. 6. des Ethiques dit que l'homme ſage a vne peculiere vertu de deuiner. Comme auſſi ſainct Auguſtin liure 12. ſur Geneſe, chapitre 13. dit que l'ame humaine, entant qu'elle eſt retiree des ſens, elle a puiſſance de deuiner, ce que confirme S. Gregoire au liure 4. de ſes dialogues, attribuant la vertu de deuiner à l'ame intellectiue & dit, que le deuinement ſe faict pluſtoſt quand on dort que quād on veille. Pource que c'eſt alors que ceſſent & ſe tiennent coyes les diuerſes eſmotions qui ont de couſtume de troubler ceſte puiſsāce diuinatrice de l'ame, & ainſi il arriue que les melācoliques ont vne plus claire, & nette faculté de deuiner, d'autant qu'ils retiēnent les eſpeces des choſes plus purgees & naturelles que ne font les autres. Or d'autāt que l'imaginatiō apporte auec ſoy la vertu de deuiner, tels Philoſophes penſent que l'ame humaine a beſoin de quelque choſe qui l'incite à cela, à quoy entr'autres choſes ainſi qu'ils eſtiment, ſeruent beaucoup tāt d'exhalaiſons & euaporatiōs qui ſortēt de la terre, & pareillement les lieux ſi diuers & differens en ſituatiō & climat, qui allument és eſprits des hommes vne diuine fureur, & les enflent comme d'vn enthuſiaſme qui les rend propres à predire les choſes futures, ainſi qu'on nous a laiſſé par eſcript de Muſee natif d'Athenes, d'Eucle, Epimenide & pluſieurs autres, & non ſeulement les exhalaiſons du ciel & de la terre ſeruent à telle choſe, mais auſſi les pierres (comme

S. Aug.

S. Gregoire.

Leonard Vair liu. 2. des charmes chap. 4.

Pierre & herbes qui font deuiner.

on dit de la Chelonie) & les herbes comme la Theãgelide qui croiſt au Libã de Syrie, aux mõtagnes de Crete, en Babylone, & en Suze ville de la Perſide, laquelle faict deuiner eſtant priſe en breuuage. D'auantage ils ſouſtiennent que non ſeulement l'imagination des hommes à telle puiſſance que de deuiner, mais auſſi celle des beſtes. Pource que quand le coq chante hors d'heure & de ſaiſon, ou que la corneille croaſſe, & criaille trop ſouuent, cela demonſtre que nous aurons bien toſt de la pluye. Pour eſclarcir ceſte difficulté il faut noter, qu'il y a deux ſortes de deuination,

Deux ſortes de deuinatiõs

l'vne naturelle, & l'autre ſupernaturelle. Quand à la premiere à cauſe que telle puiſſance eſt pure, & qu'elle comprend des phantoſmes moins broüillez, de tant pluſtoſt auſſi elle acquiert l'office de deuiner par ſonges, mais ceſte eſpece de deuination eſt trompeuſe, & pleine d'incertitude, & d'erreur, & ne faut point ſ'eſtonner ſ'il arriue quelquefois vray de ce que les melancoliques ſongent, ou penſent, ou parlent. Car qui eſt celuy (dit Ciceron liure 2. *De diuinatione*) le-

Cicero.

quel ne ceſſant tout le iour de tirer l'arc, ne frappe quelquefois dans le blanc, l'homme à la verité, ny quelqu'autre creature que ce ſoit, ne peut aſſeurement determiner, de ce qui eſt futur par ſa force imaginatiue, comme dit vn vers.

Neſcia mens hominum fati, ſortiſve futuræ.

Et le ſage teſmoigne que l'homme oublie

le passé, & ne peut sçauoir le futur, de façon qu'Esaye, disoit que les Dieux estoient impuissans d'anoncer les choses à aduenir, il est vray qu'on tient pour certain, que si Adam fust demouré en son innocence, il eust peu preuoir plus asseurement les causes de plusieurs éuenemens dont les hommes ont perdu la cognoissance, & ne leur restent que quelques coniectures qui bien souuent les abusent. Quand à la vertu de deuiner des oyseaux ou autres bestes, c'est vne prudence de nature qui a donné telle proprieté aux animaux pour se conseruer en leur naturel. Mais la deuination supernaturelle, est celle que nous appellons prophetie és sainctes lettres de laquelle nous pretendons icy parler, car cela est vn œuure de Dieu, mais ces gentils Astrologues Pronostiqueurs & deuineurs souuent se trompent en leur coniectures, & iugemens, quand ils presument comme dit le Poëte, de marquer les ans, & les iours, des choses qui doibuent aduenir. *Eccles. 4. Esay. 41. 45. & 47.*

Vostre menteuse main pose mal ses iectons
Se mesconte en sa chiffre, & recherche à tastons.
Parmy les sombres nuicts les plus secrettes choses,
Que dans son cabinet l'eternel tient encloses.

Astrologues Pronostiqueurs. Saluste sepm.

Et iaçoit que leur deuination ne procede point de la magie, ou par l'inuocatiõ des diabes, si est ce que Sainct Augustin liure 4. des confessions se repend de les auoir frequentez,

S. Augustin. & consultez, *illos planetarios* (dit-il) *consulere non desistebam, quasi nullum esset eis sacrificium, & nulla præces ad aliquem spiritum ob diuinationem dirigerentur, quod tamen christiana & vera pietas expellit & damnat* : Aucuns vsent de Chyromantie, par les figures & lineamens qui sont és mains, mais cela est aussi bien dangereux : les autres deuinent quelqu'vn estre larron, ou auoir faict autre mal par le iect du sort vsité en l'escripture duquel nous dirons vn mot en passant.

2 On appelle cela sort quãd on fait quelque chose serieusement, à fin que par la consideration de son éuenement, on puisse cognoistre ce qui est occulte & secret. Or il y a vn triple sort (comme l'enseigne S. Thomas 2.2. quest. 95. arti. 8. à sçauoir, Diuisoire, Consultoire, & diuinatoire. Le premier est practiqué pour partager, quelques biens, ou meubles, voire honneurs, estats, dignitez, actions & peines, comme souuẽt cela se practique. Le secõd s'observe, quand on se veut resouldre de ce qu'il faut faire, & le 3. s'observe, quand on s'équiert de ce qui doit aduenir. Si en ces manieres de sorts, on y procede de mauuaise intention, & qu'on y attende l'euenement & yssue par la suggestion & artifice de Sathan, & qu'on y obserue la disposition des astres ausquels ne peuuent les actions humaines estre assubiectties, tels sorts sont damnables & illicites. Ainsi est taxé par le Prophete le Roy Nabucho-

Sort que c'est.

S. Thomas.

donoſor, de ce qu'il ſ'eſt arreſté au chemin fourché, au commencement de deux voyes, en demandant diuination, en meſlant les fleches, il a interrogé les Idoles, & a prins conſeil par les entrailles. Si le ſort, eſt remis à fortune, (comme ſe fait ordinairement le ſort diuiſoire quand les hommes ne ſe peuuét accorder & ſ'expoſent à prendre ce que la fortune amenera) c'eſt vn vice de grande vanité, & de legereté d'eſprit, ſans aucune neceſſité. Mais ſi on remet le ſort à la diſpoſition de Dieu qui donne tel éuenement qu'il luy plaiſt, tel ſort n'eſt point de ſoy illicite, comme dit le Sage *Sortes mittuntur in ſinum ſed à domino temperantur*. Et c'eſt de tel ſort qu'ont vſé les anciens, comme quand Ioſué par le commandement de Dieu feit le procez à Achan cõuaincu par ſort d'auoir pris de l'anatheme, & Saül trouua que Ionathas ſon fils auoit mangé du miel, & Ionas fut trouué coupable, & condamné aux abyſmes de la mer. Il eſt vray que pour faire ce ſort licite il faut qu'il y ait quelques conditions ſans leſquelles on peut encourir offence. Premierement il faut que la neceſſité ycõtraigne, ſans laquelle principalement où la raiſon humaine y peut pouuoir, c'eſt vne tentation dangereuſe d'auoir recours au ſort. Secondemẽt il faut qu'auec la neceſſité, le ſort ſe iette auec toute reuerence comme feirent les Apoſtres quand ils ietterent le ſort ſur ſainct Mathias, & Ioſeph le Iuſte, car ils conuoquerent toute l'E-

Ezech. 21.

Prou. 16.

Ioſué. 7.

1. Reg. 14.

Ionas. 1.

Ce qui faict le ſort licite.

Act. 1.

gliſe, & ſe proſternerent en deuotes prieres, mais depuis que le ſainct Eſprit fut deſcendu ils n'vſerent plus de ſort, & feirent election apres des ſept Diacres, & des Eueſques qui deuoyent preſider aux Egliſes. Il faut icy lire ce qu'en ont eſcript les Docteurs qui ont eſcrit les Summes *de Caſibus*, quand aux autres ſorts qui ſe font auec paction Sathanique, & inuocation des diables, pour ſçauoir choſes occultes, ils ſont damnables, & defendus, comme il ſe trouue en Gratian *Cauſa 26. queſt. 5. Sortes. Sortes quibus cuncta vos veſtris diſcriminatis prouinciis quas patres damnauerunt, nil aliud quàm diuinationes, & maleficia decernimus, quamobrem volumus illas damnari, & vltra inter chriſtianos nolumus nominari, & ne exerceantur anathematis interdicto prohibemus*. Les anciens auoient de couſtume d'vſer des ſorts comme nous auons dit au precedent diſcours des Allemands, quand ils vouloiẽt ſçauoir ce qui deuoit eſchoir, cõme recite auſſi Colleuucce Hyſtoriographe Italien liu. 1. de ſon hiſtoire de Naples, vne façon de ietter les ſorts obſeruee par les Turcs ſortans des portes Caſpiennes, quand ils furẽt chaſſez par les Perſes qui ne voulurẽt les ſouffrir en leur pays. Car ſe voulans conſtituer vn Roy, ils ordonnerent que des principalles familles des Turcs chacun bailleroit vne ſajette, & que de toutes meſlees enſẽble, & cachees ſouz vn voile ou manteau, vn enfãt en tireroit vne, laquelle fut recogneüe eſtre de la famille Hedulcee, & ſçeurent par là qu'vn de ceſte fa-

Gratian.

Collenucce.

Façon de ietter le ſort.

mille fust leur Roy. A ceste cause ils choisirent cent des plus excellés, de ceste race & famille, lesquels baillerent chacun leur sajette, & le sort tomba sur Selduch, braue & excellent guerrier: & qui sans sort eust peu pour sa valeur estre esleu de toute sa nation. Il y auoit encore d'autres façons de sorts qui ressentoyent leur Theurgie, comme ceux des Mages & Cappadoces & les sorts Preneſtins, lesquels les Romains auoyent en grande recommendation, de sorte qu'ils les consultoyent comme Oracles, encore que le sort ne fust que par la collection des lettres tirees l'vne apres l'autre, qui faisoyent quelque nom, ou vn mot, duquel on tiroit quelque sens, & de ces sorts l'Empereur Callicula apprint (dict Suetone en sa vie,) qu'vn Casius le deburoit tuer, ce qui aduint, car il fut tué par *Cassius Cherea*, duquel il ne se desfioit pas, mais bien de *Cassius Longinus* Proconsul d'Asie, puissant & riche Romain. Il y auoit encore d'autres Sorts fortuits, qui n'auoyent rien de commun auec la Theurgie, comme les sorts d'Homere, & de Virgile, qu'on trouue par les Hystoires anciennes tant des Grecs que des Romains auoir esté en grand vogue, comme entre les Chrestiens, ont esté autresfois en vogue les sorts des Psalmes de Dauid. Ainsi que recite Gregoire de Tours, qu'é ouurãt luy mesme le Psaultier predit la mort malheureuse, dont mourut Meronee fils de Chilperic Roy de France à cau-

Plusieurs sortes de sorts.

Suetone.

Gregorius Turonens.

se qu'estant refractaire, & desobeissant à son Pere il auoit espousé Brunehault contre son gré. Homere liure 11. de l'Iliade faict mention d'vn sort fortuit, quand il parle des Heros Grecs lesquels voulans à l'enuy combattre Hector, apporterent chacun leur sort, marqué de certaine marque, & signe particulier, & le ietterent dans vn morion, & Nestor auec la main mouuant le morion feit saillir dehors le sort d'Aiax Telamonien tout premier, qui fut à ceste cause enuoyé pour cõbattre Hector, Et se remarquent encore és escripts des anciens, des sorts par lesquels, ou aux dez, ou par eleuation de doigts l'vn apres l'autre qui s'obserue encore à Venise, & que les latins disent *Micare*, on s'esclarcissoyt de quelque doubtes, & mesme quelquefois on en tiroit le futur, non moins que par les points de Geomantie qui est encore vne sorte de sort illicite & reprouuee, & de vray la plus grãd part des sorts exceptez ceux desquelsnous auons parlé licites par le consentement de l'Eglise, sont deffendus & prohibez par les canons, à cause que souuent le diable se mesle parmy, & par permission de Dieu, faict venir a effect ce qui sera tombé à l'homme de malencontreux par le sort, & de cecy entre les epigrammes Grecs se trouuevn exemple de trois filles qui ioüoient aux dez à qui mourroit la premiere, & le sort tomba sur l'vne d'entr'elles, laquelle bien tost apres fut tuee d'vne tuille qui tomba sur sa teste, l'Epi-

Exemple des trois filles qui iectent au sort des dez.

gramme est au 1. liure des Epigrammes Grecs & y a vn adage conforme qui dit, *Mala vel inuocata veniunt*, sur lequel Alciat à faict vn Embleme qui est tel. *Alciat.*

Ludebant parili tres olim ætate puellæ
Sortibus, ad stygias quæ prior iret aquas,
At cui iactato male cesserat alea talo
Ridebat sortis cæca puella suæ,
Cùm subito icta caput labente est mortua tecto,
Soluit & audacis debita fata ioci,
Rebus in aduersis mala sors non fallitur, ast in
Faustis, nec precibus, nec locus est manui.

3 On peut en passant remarquer que tout jeu où il y a sort est dangereux, & pernicieux, & pource iustement deffendu. Terence aussi compare ceste vie au jeu de dez eschets, & cartes, ou autre semblable, à cause qu'on ioüe ses iours pour neant, & ne les peut-on regaigner. En ses Adelphes. *Ieux de dez cartes & autres dangereux car le Diable en est inuenteur.*

Sic in vita est hominum quasi cum ludas tesseris
Si illud quod est maxime opus iactu non cadit
Illud quod cecidit sorte id arte vt corrigas.

Aussi dit on que le Diable est inuenteur de tels jeux où il y a sort comme il est de la magie astronomie iudiciaire, & toute sorte de diuination. De façon que Platon en son dialogue *Phedrus* dit qu'vn demon qui auoit non *Theuth* trouua les lettres d'Arismetique, Geometrie, Astronomie, & le ieu de dez & les apporta à *Thanoé* Roy d'Egypte, combien que ce soit pour le iourd'huy le plus beau passetemps des Princes & grand Seigneurs qui manient les *Platon.*

osselets au lieu de remuer le coutelas pour la deffence de l'Eglise, & peut on dire d'eux ce qu'on disoit de Cæsar Auguste (tesmoin Suetone en sa vie) lequel estoit grand ioüeur de dez & disoit qu'il estoit heureux au jeu, donc quand il eut perdu deux batailles Nauales en Sicile, on feit de luy vne risee quand il joüoit aux dez. *Qu'il joüoit aux dez afin d'acquerir le renom d'auoir esté victorieux*. Il y prenoit si grand plaisir qu'il n'auoit point de honte d'escrire à ses filles par maniere de congratulation, qu'il auoit gaigné aux dez vne grande somme d'argent: on dit qu'il aymoit tant le ieu qu'il ne desdaignoit pas de ioüer aux noix auec les petits enfans. Mais les Egyptiens auoyent tels jeux en telle abhomination qu'ils auoyẽt fait vne loy, que tous ceux qui estoyent joüeurs, peussent estre subiects à l'accusation de tous. *Aleator omnibus accusare volentibus obnoxius esto.* Cœlius Rhodiginus liure 2. chapitre 14. en recherche l'origine, & Suetone chapitre 33. de la vie de Claude Empereur dit que ce Prince en composa vn liure, mais si on veut veoir quel peché c'est & combien il est deplaisant à Dieu, il faut lire Herpius au sermon troisiesme sur le Precepte 3. du Decalogue. Tant y a que Dieu à monstré par signes euidens que cela luy deplaisoit, comme le remarque Olaus Magnus liure 15. des meurs des Septentrionnaux, chapitres 12. & 13. Et l'hystoire des Demoniacles de Soissons liure 2. chapitre 3. monstre bien que le diable sy

Octauius Augustus ioueur de dez.

Egyptiens les defendent.

Ludouicus Cœlius.

Henricus Herpius.

Olaus Magnus.

complaist comme il le manifestoit se trouuant parmy les ioüeurs. Et l'an 1547. quand la foudre tomba sur la porte du Sablon à Malignes, où estoyent les poudres, & que plusieurs maisons furent renuersees, on trouua des ioüeurs de dez & de cartes en vne tauerne qui furent diuinement accablez, sans que l'hostesse eust aucun mal. Cela nous fait recognoistre que le diable est autheur & vengeur de tels sorts.

Sorts iettez pour cognoistre les pariures par imprecations & explorations par l'eaue.

4 Comme aussi on vsoit anciennement de sorts pour conuaincre & cognoistre ceux qui estoyent pariures, par quelques imprecations, & explorations par l'eaüe & par le feu. Comme on dit qu'en la fontaine des Paliques en Sicile, on y iettoit des breuets ou tablettes escrites auec imprecations, & si quelqu'vn se pariuroit on le cognoissoit, parce que les breuets, ou tablettes alloyent en fõd, & mouroit aussi-tost le pariure. Au temple d'Aphaca entre Heliopolis, & Biblus villes d'Egypte, y auoit vn lac ou cisterne, qui sembloit estre faicte de main d'homme, où toutesfois & quãtes qu'on solemnisoit la feste de Venus, on voyoit des globes de flambes qui illustroyent tout le lieu, (cõme tesmoigne Zozimus liu. 1. de sõ hist. où il parle d'Aureliã) & tous les dõs & offrãdes qu'õ vouloit presẽter à la Deesse on les iettoit dedãs le lac, que s'ils alloyẽt en fõd, c'estoit signe qu'ils luy estoiẽt aggreables, s'ils surnageoiẽt encore qu'õ y meist quelque chose pesãte qui ne peut surnager naturellement, c'estoit signe qu'elle les desdaignoit: du tẽps du

Zozimus.

Exploration cruelle & prodigieuses.

mesme Zozime les Celtes habitans pres le Rhein, faisoyent telle exploration sur leurs enfans nouuellement nez. Car ils les exposoyent sur vn bouclier aux ondes du Rhein, que s'il se noyoient ils colligeoyent par cela que leurs femmes les auoyent cõceuz d'adulteres, & s'ils se sauuoyent à bord, ils les tenoient pour legitimes cõme tesmoigne Claudian liure 2. contre Ruffin, & de telle exploration prodigieuse il semble que les Allemans & François ont retenu l'vsance du iugement qu'ils faisoient par l'eau froide, dont faict mẽtion Amonius liure 5. de l'hystoire de France chapitre 34. & Rhenanus liure 2. *rerum Germanarum*, voire mesme aussi les constitutions & ordonnances Neapolitaines liure 2. tiltre 3. car ceux qui auoyent mauuaise cause se submergeoyent, & alloient au fond de l'eau par trois fois: mais L'othaire abolit ceste exploration, qui estoit seulement pour les roturiers & ceux qui ne pouuoyent manier les armes, car les gentilhommes vuidoient leur different par l'espee. Il y auoit encore vne autre exploration par l'eaué chaude, dont parle le mesme Amonius, qui estoit telle qu'on mettoit sa main dans l'eau bouillante & si on la retiroit saine & entiere on estoit declaré innocẽt sinon on estoit conuaincu & deumẽt atteint. Ie ne diray rien de l'exploration de l'eaue qui se faisoit en la loy pour sçauoir si la femme auoit adulteré, lors qu'auallant l'eaue meslee auec la pouſſiere du sanctuaire, elle creuoit si

Aemonius. Beatus Rhenanus.

Numer. 5.

elle estoit coulpable, car nous ne voulons toucher à ce qui a esté ordonné par le commandement exprés de Dieu & qui n'est de l'inuention du diale, qui a non seulement trouué & inuenté telles especes de sorts, & exploratiõs par eauë, mais aussi par le feu, comme il meit en fantaisie à l'Empereur Henry 1. de ce nom desprouuer la chasteté de sa femme Cunegonde vierge pudique, dont il estoit entré en soubçon, par le feu la contraignant de marcher pied nud sur vn brasier ardent, aussi fut il apres sa mort recherché par Sathan d'auoir faict telle exploration. Les loix des François liure 4. chap. 57. tiltre 15. parlent souuent des explorations faictes par des socs de charrues ardens & appelloyent cela porter iugement, mesme i'ay parlé amplement au 4. liure de l'immortalité de l'ame, digression 2. du discours 6. comme les iuremens se faisoient sur les fers chauds, & comme estoient conuaincus les pariures. Il n'est pas besoin de les repeter icy. Crancius liure 8. de l'hystoire des Vvandales chapitre 3. & Trithemius chapitre 22. de ses croniques, alleguent sur ce propos des exemples d'vn qui fut accusé d'auoir mis le feu en quelque lieu, lequel se purgea en portant vn fer ardent sans aucune lesion, & le mesme fer fut vn an apres tenu par vn homme qui s'en brusla la main & fut apprehendé cõme coulpable de l'incendie & fut mis sur la roüe: l'autre, de certains heretiques qui furẽt condamnez au feu, à cause que pour se purger

Exploration par le feu de Henry. 1.

Explorations des François.

Albertus Crancius.

Exemple remarquable.

de ce crime detestable, ils n'auoient sceu porter les socs de charrue ardens. Le mesme Crantius liure 4. de l'histoire Dãnoise chapitre 24. dit que Poppon Eueſque conuertit les Dannois portant en la presence du Roy, du fer ardent en sa main. On en lit autant de Simplicius Eueſque d'Autun, qui porta en son sein des charbons ardens, & sa femme aussi pour faire preuue, de leur chasteté, & integrité, autant en fit Brictius Esueſque de Tours, & S. Marcel Esueſque de Paris & plusieurs autres, mais c'estoient miracles de Dieu. Au reste l'autre qui se faict par temerité & presomption, est vne exploratiõ Diabolique, & pource elle est deffendue par l'Egliſe *Causa 2. quæst. 5. consulti sti &c* & Frederic 2. la totalement abolie par ses ordonnances du Royaume de Naples, liu. 2. Tiltre 31. à cause que telles explorations sont furieuses, & y a apparence que le diable s'en meſle pour faire tenter Dieu & se deffier de la iustice, tellement que Spranger en son maillet des malefices partie 3. queſtion 17. recite qu'vne sorciere de la coste de Furgenburg apprehẽdee par la iustice, & miſe en la queſtiõ fut bien tant temeraire, que de requerir les Iuges de luy accorder pour prouuer son innocence l'exploration du feu ardent, iacoit qu'elle fut toute aueree sorciere, ce qui luy fut octroye & le porta sans s'offencer plus long temps qu'on ne luy auoit preſcript, ce qu'elle fit par l'artifice du diable, aussi defend il de donner telle preuue aux sorciers voyez ce qu'é

Francois Spranger.

à colli-

a colligé Petrus Gregor. chap. 11. nombr. 60. de ses commentaires alleguez au mesme predicament du sort, & de la diuination. On peut ranger aussi les caracteres, breuets, & images consacrees, que font les sorciers, pour faire malades, ou pour guarir les hommes. Car cõme nous auons premis, non seulement la magie s'exerce, pour deuiner les choses futures, ou pour estre sçauant des choses curieuses & secrettes, mais aussi pour nuyre au corps humain, ou pour luy donner santé & guarison. Parquoy l'Eglise, & la Theologie, condamnẽt toutes ses collections d'herbes, ligatures de membres, application de breuets, marques, & carracteres, marmonnement de parolles, & tels autres remedes que Sathan a inuentez contre la discipline ordinaire de la medecine & chirurgie, pour donner santé & guarison aux corps au grand preiudice du salut des ames. Les saincts docteurs qui ont escript sur le maistre des sentences liu. 2. distinct. 2. cõme S. Thomas Bonauenture, Scotus & Gaufredus en sa Summe *de sortilegiis* ont faict telle resolution, que celuy est idolatre qui cherche remede à sa maladie par l'art de sorcellerie, & *quamuis maleficium* (disent-ils) *sit aliquod perpetuum vt humano remedio tolli non possit, etiam opera dæmonis immissum, tamen à dæmone quærendum non est auxilium, & si dæmon soluere possit à Deo compulsus, nã per Deum licet, à dæmone vero postulare nefas*, il est vray qu'il faut noter trois choses en toutes lesdictes incantations, breuets, caracteres,

Caracteres & breuets.

Maladies guaries par sorcelerie.

ligatures, & autres semblables, premieremẽt il faut considerer ce qui est dit, proferé, faict, ou escript, & si on s'apperçoit qu'il y ait de l'inuocation de Sathan on le doibt euiter, & abhorrer comme chose illicite & damnable. Secondement, il faut considerer, s'il y a quelque falsité ou suppositiõ contenue en toutes lesdites ceremonies, car c'est signe que l'effect ne prouient point de l'ayde & secours diuin à cause que Dieu ne peut estre tesmoin de faulseté. Tiercement, il se faut donner de garde, que rien de vanité soit contenu soubs les sacrees parolles dont on vse en faisant telles choses: car tous caracteres, excepté le signe de la Croix, sont superstitieux, & si on met son espoir en telles impressions ou ligatures & gestations de breuets, cela est pernicieux, & preiudicie à la diuine culture & reuerence. C'est pourquoy sainct Iean Chrysostome exposant le passage de sainct Mathieu, *Dilatant philacteria sua* reprend ceux qui pendent l'Euangille au col veu qu'ils l'ont tous les iours en l'Eglise & le doiuent porter en leur cœur. *Cùm enim*, dit il, *auribus posita euangilia non prosunt, quomodo possunt circa collum suspensa saluare? Vbi est virtus Euangelij in figuris literarum an in intellectu sensuum? Si in figuris bene circa collum suspendis, si in intellectu, ergo melius in corde*. Où il entend blasmer ceux qui par vanité porte des Euangilles non par vne deuotion speciale car de porter l'Euangile à son col ce n'est pas chose illicite, non

Trois choses qu'il faut obseruer.

Chrisostome.

Math. 23.

plus que de porter vne croix, ou image, comme il est inseré en Gratian *causa* 26. question 6. *non liceat &c.* non plus que c'est mal faict cueillir des herbes medicinales, & reciter en les cueillant le Simbole ou le *Pater noster* moyennant que ce ne soit à mauuaise intention, ains seulement pour donner louange au createur des herbes, mais de pendre des breuets où il y auoit des mots incogneus & barbares, cela est superstitiõ, & cueillir des herbes à certains iours, à certaine heure, & auec parolles incogneuës c'est superstition, & enchanterie, & c'est offencer contre le 1. precepte de la loy, comme il est aussi deffendu en droict causa 26. question 7. *non obseruetis &c.* ou il est dit qu'il ne faut pas obseruer les iours qu'obseruoyent les Egyptiens aux Calandes de Ianuier ou ils se donnoyent des estrennes, & faisoyent des enchanteries, comme le monstre Petrus Pontanus en son erudition de la confession salutaire, consideration 14. mais à fin que ne parlions par cœur. Voicy le texte de Gratian, au lieu allegué, ou tout cela est condamné. *Non obseruetis dies qui dicuntur Egyptiaci, aut calendas Ianuarii, in quibus cantilenæ quædam, & comessationes, & ad inuicem dona donantur quasi in principio anni boni fati augurio, aut aliquot menses aut tempora aut dies & annos, aut Lunæ Solisque cursum, quia qui has & quascumque diuinationes aut fata aut auguria obseruat aut attendit, aut consentit obseruantibus inutiliter, & sine cau-*

Estrenes defendues.

Petrus Pontanus.

ſa, magis ad ſui damnationem quam ad ſalutem tendit, ſiue qui per quoſdam numeros literarum & Lunæ, & per Pythagoricam necromantian, ægrotantium vitam vel mortem vel proſpera vel aduerſa futura inquirunt: ſiue qui attendunt ſommalia ſcripta, aut falſo Danielis nomine intitulata, & ſortes quæ dicuntur ſanctorum Apoſtolorum, & auguria auium, aut aliqua pro domo facienda, aut propter coniugia copulanda, aut in collectionibus herbarum carmina dicunt, aut pictaciola pro quauis infirminate ſcripta ſuper homines & animalia ponunt, præter ſimbolum aut orationem dominicam, aut magicis falſitatibus in grandinariis tempeſtatibus credunt, qui talibus credunt, aut ad eorum domos euntes, aut ſuis domibus introducunt & interrogant, ſciant ſe fidem Chriſtianam & baptiſmum præuaricaſſe & vt paganum & Apoſtatam id eſt retro abeuntem & Dei inimicum, iram Dei grauiter in æternum incurriſſe, niſi Eccleſiaſtica pœnitentia emendatus, Deo reconcilietur. &c. cecy ſeruira pour cognoiſtre quel iugement a l'Egliſe de telles ſuperſtitions à fin qu'on s'en donne de garde car les autres chapitres qui precedent le ſuſmentionné, ne parlent d'autre matiere, que de condamner tels malefices, comme nous verrons les autres condēnatiōs envn diſcours qui ſera mis à la fin de ceſt œuure diſcours 20. touchāt la punition ordōnee pour telles gēs qui ſe meſlent de faire caracteres, images, inſcription breuets & conſecrations. Cōme à on autresfois, (& ie croy qu'on l'obſerue encore) cōſacré quelques images & anneaux, pour ſer-

uir de quelque bonne encontre à ceux qui les portoyent sur eux. On a eu opiniõ, qu'vn anneau en la chasse duquel il y auoit vne Agate ou estoit peint Hercules suffoquant vn lion, seruoit pour guarir les coliques passions, & S. Iean Chrisostome au lieu allegué, se plaint que de son temps il y auoit des Chrestiens si superstitieux qu'ils portoyent à leur col des medailles pendues ou estoit grauee l'effigie d'Alexandre le grand, estimans que telle effigie les rendroit heureux, & bien venus entre le monde. Ces detestables autheurs de magie Pierre d'Abano, Picatrix, Bacon, & autres, ont enseigné à consacrer par mots diuins des statues, caracteres & images, voire mesme on dit qu'ils les baptisent abusans en choses si prophanes du sainct Sacrement de l'Eglise à fin qu'elles ayent puissance de guarir, ou conseruer, ou bien pour nuyre à ceux qu'ils veullent, comme le Diable se fait recognoistre aux Isles de Giaue, où les magiciens par ce moyen rendent responce de la mort ou de la santé du patient Ouide à ce propos liure 8. des Methamorphoses & Pausanias liure 8. recite du tison fatal de la mere de Maleagre, chose qui vient assez à propos. Car Oeneus Roy d'Etolie, ayant offencé Diane, (c'est à dire Sathan) à cause que sacrifiant aux Dieux, il l'auoit oubliee, elle fit venir en ses terres vn sanglier si grand & effroyable qu'il degastoit tout, bleds, arbres, fruicts vignes &c. A la fin Maleagre & sõ amye Atalãte

Consecratiõ d'Images pour charmer & guarir les maladies ou procurer icelles.

Ouide.

Tison fatal qui fit mourir Maleagre

l'assaillirent, & le tuairent, & Maleagre l'ayant en possession, donna la hure à ladicte Atalante qui l'auoit blecé de sa fleche, dequoy ialouse la mere de Maleager, de ce qu'il ne l'auoit respectee plus que samye machina sa mort, car ayant vn tison qui luy apparut au iour de la naissance de Maleager son fils, & ayant entendu des Parques que pendant que ce tison seroit entier la vie de son fils seroit conseruee entiere, l'ayant tiré de son coffre où elle le gardoit, comme femme enragee le meit au feu, & à mesure qu'il se consumoit, Maleager deuenoit tout malade & definoit chasque moment, tellement qu'à mesure que le tison venoit à sa fin aussi mettoit il fin à la vie de Maleager. Ce qui nous fera ne point trouuer estrange, si quelques Images ainsi charmees, & sacrees, quelquesfois seruent ou nuysent à la santé de l'homme, car à mesure qu'ils piquent, & offencent l'Image de cire, le corps de celuy qu'elle represente, sent les mesmes attaintes, comme recitent les Annalles d'Aquitaine, partie 4. chapitre 8. & Pierre Bureteau Celestin en ses Chroniques soubs l'an 1315. que la femme d'Enguerrant de Marigny voyant que sõ mary estoit chargé de plusieurs crimes & qu'on le vouloit faire pendre, elle saccosta d'vne sorciere boiteuse & d'vn autre sorcier nommé Pauiot, qui feirent deux Images de cire representans le Comte Charles de Valois qui poursuyuoit ledit de Marigny à mort

Images de cire picquees.

& autres Seigneurs ſes ennemis, l'effort duquel charme eſtoit tel, qu'à meſure qu'on piqueroit la cire ils ſentiroyent des atteintes mortelles & languiroiẽt iuſques à la mort. Ce qu'il faut croire eſtre permis par le haut Dieu pour la punitiõ des hommes, non par la force du diable ou des enchantemẽs & enchanteurs qui n'ont puiſſance ny moyen d'accourcir la vie de perſonne, quoy qu'on iaze des Parques auec leurs filets & fuſeaux, qu'elles accourciſſent la vie de l'homme ou la prolongent à leur deuotion, & ce qu'en dit Apollonius Rhodius liu. 1. des Argonautiques. *Apollonius Rhodius.*

Impleuit parcam, mortalis vincere nullus
Quam potuit, circumuolitat ſepta omnia præpes &c.

Car nonobſtant l'Image, & la cire & la piqueure, le Prince demeura ſain & entier, & la femme auec ſa ſœur dame de Chantelou, furent condamnees auec la ſorciere, & le ſorcier au feu, & Marigny pendu au gibet. Platon en ſon liu. 11. *De legibus* où il diſcourt des actiõs des ſorcieres qu'il auoit diligemment recherchees, dit que c'eſt choſe difficile à cognoiſtre & quãd on la cognoiſt, elle eſt difficile à perſuader, & pluſieurs ſe mocquent (dit-il) quãd on leur dit que les ſorciers vſent d'Images de cire, qu'ils mettent aux ſepulchres & aux carrefours & enterrẽt ſoubs les portes, & fõt par charmes & enchantemẽs liaiſõs eſmerueillables, voila ce que dit Platõ, afin qu'õ cognoiſſe q̃ le diable n'a pas eſté otieux ains qu'il a trauaillé l'hõme de toute antiquité: car les ſorcieres

n'ōt pas eſté en Grece, ou leu Platō pour faire des Images de cire, par le moyen deſquelles & des coniuratiōs qu'elles fōt, elles tuēt les perſonnes à l'ayde de Sathan comme il s'eſt verifié par infinis procez, & l'an 1574. fut veu vn procez imprimé faict à vn Gentil-homme qui fut decapité à Paris, eſtant trouué ſayſi d'vne Image de cire ayant la teſte & le cœur percé auec autres caracteres, qui fut peut eſtre l'vne des principales cauſes de ſa mort : & Bethius liure 11. recite d'vn Duffus Roy d'Eſcoſſe qui fōdoit nuict & iour ſans douleur, & fut trouué que les Moraues ſes ennemys ſ'aydoient de ſorcieres pour le faire mourir leſquelles on trouua au bourg de Fores, qui rotiſſoient vne Image de cyre portant le nom du Roy, & verſant deſſus vne liqueur, & furent ſurpriſes & conuaincues furent bruſlees toutes viues. Il ſemble que le diable ſ'eſgaye à honnir auſſi la remembrance du Crucifix quand il a enſeigné aux ſorciers & à ſes ſuppoſts heretiques de tirer à coups de traict le Crucifix au iour du grand Vendredy, & en proferans quelques parolles tirans en l'air, tuēt les hommes qu'ils ont deliberez de faire mourir. Les François eſtans dedans Sueſſe au Royaume de Naples aſſiegez par les Eſpagnols, ſe voyans en neceſſité d'eaüe par vne grande ſechereſſe, feirent par des ſorciers tirer de nuict le Crucifix par les rues en luy diſant mille iniures & blaſphemes & le ietterent en la mer, & donnerent à vn aſne la ſaincte hoſtie & puis l'en-

Choſe horrible.

cerrerent tout vif à la porte de l'Egliſe, & auſſi toſt le diable feit plouuoir abondamment, mais pour retourner à noſtre propos. I'ay veu en Auignon le lieu & le logis où eſtoit vn couſteau fiché en la muraille, d'vn ſorcier qui fut eſcorché pour auoir faict mourir vn Pape: le piquant ainſi en vne Image de cire. On feit le procez à Paris l'ã 1574. à vn qui auoit eſté pris par ſoubçon d'en faire de meſme, pour faire mourir le Roy Charles 9. & de fraiſche memoire à eſté pris vn ſorcier à Paris qui entaſchoit à faire autant au Duc de Guyſe, & lit on qu'Otho Caſtellan Florentin Argentier du Roy Charles 7. & Guillaume Gouffer, ſon premier Chambellan, chargez d'auoir faict certains caracteres par œuure diabolique pour gouuerner le Roy, & l'induire à faire tout ce qu'ils voudroyẽt furent exemplairement punis, à fin qu'on ne ſ'eſtonne point ſi encore ſe trouuent qui vſent de meſme artifice, iaçoit qu'ils n'en ſoyent recherchez, nous en dirons d'auantage aux diſcours ſubſecutifs où nous parlerons des maladies & guariſons que procurent les ſorciers. Car nous ne ſçauriõs tout dire en ce diſcours, à cauſe qu'il faut acheuer ce que nous auons encommencé touchant les breuers & caracteres, Quand à ce qu'il eſt dit au Code Liu. 9. Titul. 18. de Malef. & Mathemat. L. eorum 4. qu'on peut par malefice chaſſer le malefice. Voyez Petrus Gregorius chapitre 11. nomb. 66. de ſes Commentaires *In Syntaxes artis mirabilis*.

Armes sacrees par charmes.

6 Ie ne diray rien des armes offésiues, espees moriõs, iacquets de mailles & corcelets qu'õ dit quelquefois estre charmees & consacrees auec exorcismes, prieres signes de la Croix, force noms de Dieu prins des Hebrieux, & autres ceremonies qui ne sont que superstitions & arts diaboliques. Car anciennement ceux qui se donnoyent le combat ou dueil, protestoient de n'auoir vestu aucunes armes ainsi charmees, & forgees par mauuais art, & inuocation des diables, & si ne parleray point de certains petits liurets que i'ay veuz imprimez à Lyon, où il y a vne infinité de Croix, contre les coups de canon d'estoc & de tonnerre, & où il y a des prieres inscriptes *contra omnia mundi pericula*, & y sont contenus plusieurs noms de Dieu tirez de la Caballe, entre-lardez de diuerses Croix qui signifient assez que c'est superstition condamnee par l'Eglise, à cause qu'à telles singeries le diable accourt, & feint d'obtemperer à ceux qui l'inuoquent, mais il les faict Idolatres, & les deçoit grandement. Ce ne seroit iamais faict de declarer les diuerses façons dont vsent les sorciers, par le crible & par le sas, par autres instrumens: cela se pourra voir par les discours consecutifs, Nicetas Choniates liure 4. *Orthodoxæ fidei*, chapitre 3. disputant contre les Carpocratiés heretiques dit: qu'ils faisoyent certains caracteres & cachets, qu'ils appliquoiét aux oreilles pour faire leurs charmes & incantations, & Iean le Frere liure 3. de l'Hy-

Liuret contre les dangers condamné.

Nicetas Choniates.

Breuets & autres caracteres pernicieux.

ſtoire des troubles de France, recite que ces gros yurongnes de Rheiſtres qui vindrent en France, & furent au ſiege de Poictiers conduits par Colligny & les rebelles du Roy proditeurs de la patrie, pour monſtrer qu'ils ſont de la Religion de Sathan ſe ſeruoient de caracteres diaboliques, car à deux qui furent tuez cõme on les deſpoüilloit, furent trouuez caracteres & breuets pendus au col, cõme ſ'ils euſſent eu opinió que cela les pourroit garãtir de dãger, ou biẽ Sathan leur apprẽd ce qu'il a enſeigné aux Iapponois, qui vendẽt des breuets à ceux qui ſont aux angoiſſes de la mort, faiſant accroire au peuple que quiconque en a vn de ceux-là, ne faut qu'il craigne que les malings eſprits luy portent aucun dommage, qui eſt cauſe que pluſieurs les acheptent auãt que mourir. Polydore Virgile liure I. des prodiges allegue Seruilius Nouianus lequel craignant de deuenir chaſſieux portoit à ſon col deux lettres Grecques α, & ρ, & allegue certains mots Barbares que ie ne veux icy nommer, dont vſent quelques vns pour guarir les membres deſnoüez voire ſouuent on voit au col des bœufs des breuets pendus pour les guarir, quand ils ſont ouuerts. Cardanus liure dixneufieſme de la ſubtilité, donne certains mots dont on vſe pour guarir du mal Caduc, & la douleur de teſte, & dit qu'õvſe de caractere, où quelques mots sõt eſcrpts pour guarir le sãg qui coule, ie ne veux

Rheiſtres ſuperſtitieux.

Epiſtres de Iappan liu. 3.

Polydore Virgile.

Hieronimus Cardanus.

icy inserer les mots parce qu'ils sont du tout à reietter. I'ay bié leu en Homere en son Odisſee que par la vertu d'vn carme charmé Vliſſe empeſcha le flux de sang qui sortoit de sa cuiſſe blecee, & si on voit par experience tant sur les hõmes q̃ sur les bestes que par les mots proferez ou escripts, plusieurs maladies sont chaſſees, les playes sont guaries les fleches sortent des playes, & se trouuent meſme qui donnent remedes aux personnes absentes, auec admiration: & pour respondre à cela, on tiẽt qu'il y a trois sortes de parolles, car elles sont pouſſees par la bouche ou pour impetrer quelque souhait, ou pour dechaſſer ce qui nous est cõtraire, ou pour interpreter quelque choſe. Les parolles impetrantes sont celles par le moyẽ desquelles en adreſſant sa priere à quelque nature ſupreme, tout ce que nous demandõs nous est octroyé, de telle sorte fut la priere de Tuscia vierge Veſtale, par la vertu de laquelle elle tira de l'eaüe auec vn crible, & autres vierges Veſtales, en faiſãt certaines prieres ont retenu & faict arreſter tout court leurs eſclaues fugitifs qui n'auoyẽt encore paſſé les portes de la ville, de telle sorte sõt auſſi les parolles imprecatoires des parẽs sur leurs enfãs qui se reſsẽtẽt souuẽt de telles maledictiõs, & les parolles charmereſſes d'amour cõme nous dirons cy apres. Les parolles dechaſſantes sõt celles desquelles on vſe pour deſtourner ou appaiſer ce qui est nuyſant, cõme on en vſe pour reſolider les membres deſboytez ou deſnoüez

Mots charmez de quelle efficace.

Trois ſortes de paroles.

Leonard Vair liu. 1. des charmes, chap. 5.

cõme Cæsar s'estant vn iour trouué en danger de verser en son coche, depuis quand il y mõtoit il pronõçoit par trois fois vn certain carme, pour le preseruer de dãger, & de là est venu comme nous auons premis, qu'au premier iour de l'an on s'entre disoit certaines parolles afin d'obuier aux charmes, & encobres mauuais de toute l'annee, comme on vse de paroles contre la gresle, orages, tempestes, tourbillons, esclairs &c. Les paroles troisiesmes qui sont pour interpreter & commenter, seruoyent pour auoir bon heur, cõme on saluoit celuy qui esternuoit ce qui se practique encore, quand on luy prie salut, & quãd on a opinion que quelcun tient bon propos de celuy auquel les oreilles cornent, & quand on eut trouué aux fondemens du mõt Tarpeïen vne teste d'homme, *olenus Calenus* grand deuin, profera que c'estoit vn signe de bon heur, & de l'Empire. Soyt donc que les voix & les parolles prennent leur force & vigueur de l'air que le cœur respire, ou bien de l'esperance & persuasion qu'on a de quelque chose, soit que ceste vertu leur vienne de la sintaxe & couplement des mots, ou bien de l'influence des Astres, ou finablement de la puissance de l'esprit, il est aysé à voir qu'elles ont vne merueilleuse efficace, & sont vne des premieres causes du charme. Il est vray que les diables en abusent & y employent leur art pour faire tout retourner à leur volonté, & magnifier leur puissance. Car par ses engins ils font que sou-

Olenus Calenus comme predit le futur Empire aux Romains

uent choſes eſtranges aduiennent apres la prō lation de quelques mots, comme quant il fōt arreſter vn torreau furieux & eſchauffé par vn ſimple mot de l'enchanteur, ou par l'abboy d'vn chien, & faict arreſter vn aſpic & ſerpent par vne voix, & arreſte le cours de maladies à la prolation de quelque parolle barbare, ou caractere en breuets, toutes leſquelles choſes ſont faictes par les demons, cō-
Cardanus. me Cardan recite liure 18. de la ſubtilité qu'vne dame qui ne pouuoit vriner pour toutes drogues, & medecines qu'on luy ſceut donner, fut guarie à la parolle d'vn enchanteur. Et i'ay veu vn garçon en Auignon que le diable auoit poſſedé a cauſe de certain breuet qu'on luy auoit pendu au col, ou il y auoit des noms incogneuz, & meſmes S. Auguſtin liure 2. *De doctrina Chriſtiana* met difference
S. Auguſt. entre le regime qu'on prend pour guarir par la compoſition de medecine & entre celuy que donne les ſorciers par leurs herbes, & breuets, *Aliud eſt enim* (dit il) *dicere tritam iſtam herbam ſi biberis venter non dolebit, & aliud eſt dicere Iſtam herbam collo ſi ſuſpenderis venter non dolebit, ibi enim probatur contemperatio ſalubris, hîc ſignificatio ſuperſtitioſa damnatur &c.* & pource il defēd expreſſement tels breuets, d'herbes, de lettres de parolles, & caracteres, pour les dents, fieures, Iauniſſe, furie & autres maladies, car par tels moyens le Diable ne taſche qu'à nous faire quelque impoſture : pour cela il forge ces mots barbares, qui ont vne certaine pa-

ction tacite & expresse auec luy, & ceux qui s'en seruent ont vne conuention auec luy, iaçoit qu'ils en soyent ignorans, quand ils vsent de ces mots en appliquans leurs remedes, cela n'empesche point qu'ils ne soyent liez auec Sathan: car cest luy qui les a inuentez & dictez & reçoit tous ceux qui auec telle condition vserõt de son art, cõme inuoquant tacitemẽt son nõ. Mais celuy qui vse en tels faicts de paroles sacrees peche plus griefuemẽt que celuy qui ne se sert que des prophanes, d'autãt que celles là nous ont esté baillees de Dieu pour nous cõduire à sa cognoissance & nous seruir à nostre salut, & nõ pas pour en abuser au seruice du diable: ceque toutefois Sathan tasche de persuader par tous moyens, soit pour ce qu'il veut imiter & contrefaire les ordonnances de Dieu, estant conuoiteux & ambitieux de l'honneur diuin, soit qu'il le face pour faire iniure à Dieu le createur, & le blasphemer, à fin de plõger l'hõme aux tourmẽs d'enfer portãt enuie à son salut & felicité. S. Augustin en son 1. liu. de la doctrine Chrestienne reprouue ces remedes Sathaniques cõtre les maladies, *ad hoc genus* (dit il) *pertinẽt ligaturæ execrabilium remediorũ, siue votis siue quibusuis aliis rebus suspendendis & legendis.* Vne sorciere fut bruslee à Paris le 19. de Ianuier 1577 par arrest de la Cour laquel le confessa auoir guari quelques vns qu'elle auoit ensorcelez apres auoir fendu vn pigeon & mis sur l'estomac du patient en disant ces mots, Au nom du Pere & du Fils & du sainct

Quel peché d'vser de brefuets & parolles.

S. Aug.

Esprit de sainct Anthoine, & de S. Michel l'ange tu puisse guarir du mal, enioignant de faire vne neufuaine par chacun an à l'Eglise du village. On pourroit dire qu'il n'y a aucun charmes en telles parolles, si est-ce que c'est vn blaspheme contre la maiesté diuine, de prendre telles recepte de Sathan ou du sorcier qui l'a appriſe de Sathan, & telles oraisons qui viennent de ce detestable ennemy de salut sõt en horreur aux Chrestiés, Pline liu. 28. cha. 19. allegue quelques cõtre charmes ridicules, cõme oindre de greſſe de loup le ſueil de l'huis quand les nouueaux mariez võt coucher ensemble pour empescher la ligature, il allegue autres remedes dont nous auons ailleurs faict mention dont ie m'esmerueille comme les Empereurs Chrestiens ont publié par loix & par edits qu'il est licite par telle superstition chasser les tempestes & maladies, veu que les Romains estans payens puniſſoyent ceux qui auoyẽt esté au deuineur & sorcier pour sçauoir qui auoit commis larçin, & ne vouloyent pas qu'on y adiouſtaſt foy: cela est allegué au Digeſte L. *Item apud Labeonẽ, Si quis astrologus. De iniurijs* il n'est donc pas licite de chercher soubs l'eſſeuil des portes pour oster les images de cire & autres grenes & ossemens que les sorciers y mettent pour faire mourir (comme ils pensent) les hommes & le bestail. Car c'est ce que demande Sathan qu'õ adiouste foy à luy qu'il a telle puissance à la cire & aux poudres, veu que sainct Chriſoſtome Homelie 8. ſur l'Epiſt.

Pline.

aux

aux Collosenses dit que *Citius mors homini Christiano subeũda est, quàm vita ligaturis redimẽda.* Veu aussi que c'est à Dieu qu'il faut auoir recours qui seul enuoye la mort & les maladies, & par ce que cet abus est ordinaire, & tres-agreable à Sathan. La Sorbone a sagement condamné d'heresie, ceux qui pẽsent que le malefice viẽt de telle poudre, & qu'il faille chasser malefice par malefice comme est manifeste en sa determination du 19. de Septembre 1398. où elle ne nie pas que Sathã & ceux qui luy sont voüez ne puissent chasser malefice par malefice: mais elle sousti ent que de chercher tels moyens c'est impieté, cõme c'est idolatrie & blasphe-me tout ensemble de faire chose en l'inuocation du diable, soubs couleur de Ieusne, de Messes & suffrages, car tant celuy qui conseille, que celuy ou celle qui reçoit tel conseil & remede adorent le diable, & se tuent l'ame pensans subuenir au corps. Hippocrate Mede- *Hippocrates.*
cin tres-docte en son liure *de morbo sacro*, recite que de son tẽps il y auoit ainsi des sorciers, qui se vantoient de pouuoir guarir des maladies par paroles & remedes extraordinaires, comme mettant le nez en terre iettans le sort en la mer, faisans autres singeries, mais il les reprouue & dict vn mot digne d'estre noté. *Deus* (dit-il) *qui sceleratissima quæque purgat nostra liberatio est.* Il n'y a donc que Dieu qui enuoye *Philo.*
les maladies & qui les oste, Philo en son liure *de specialibus legibus*, parlant des Sorciers dict: que les maladies dõnee par sortilleges ne peu-

uent estre guaries par medecines naturelles, il peut estre vray que les sorciers peuuét oster le malefice & maladie que les autres sorciers ou bien eux mesmes ont donné, mais non pas tous ny tousiours, & si faut (comme ils disent) qu'en ostãt le sort quelqu'autre l'aye & en patisse : quand aux maladies qui viennent sans sort il n'y a pas vn sorcier qui en puisse guarir comme on sçait par plusieurs exẽples qui seroyent prolixes à reciter, nous verrons le reste au discours subsequent.

DISCOVRS VNZIESME.

SOMMAIRE.

Des charmes, & de leur puissance, & comme le diable s'en sert & les sorciers pour gaster fruicts, offencer les hommes & animaux, procurer maladies, & donner aussi guarisõ. Pourquoy les fẽmes sõt plus propres à ce mestier que les hommes & pourquoy surnõmees Lamies, & Striges, de leur massacre des petits enfãs. Du dommage que faict le diable à l'homme, & des benefices qu'il semble cõferer aux siens pour estre recogneu.

ASSEZ souuent on trouue par les escripture sainctes & prophanes l'vsage du charme, car iaçoit que sa cause soit cachee, si est-ce que c'est chose toute auereeque charme est vne dommageable & pernicieuse qua-

lite qui prouient de haine ou d'amour, & se faict quelquefois par vne forte imagination laquelle peut toucher & alterer les corps exterieurs: comme il appert au charme dont vsa Iacob pour croistre subtilement son troupeau mettãt des verges de peuplier, & d'amẽdier escorcees aupres des auges à fin que les brebis estans en challeur & receuãs les masles l'imaginatiõ des verges fissent leurs agneaux marquetez, comme on lit aussi que l'imagination forte, fait conceuoir aux femmes des enfans monstrueux. Le charme aussi se peut faire par laveüe attouchemẽt, & lavoix tout ensemble, ou separemẽt, & quelquefois par l'observation des corps celestes, tellement qu'on peut dire le charme prendre son origine des principes de nature, car quand à la veüe, qui est la royne des sens, on voit souuent les cœurs charmez & passionnez, & comme le Basilic tue de sa veüe, le coq regardant vn liõ luy faict peur, les fẽmes ayans leurs fleurs gastent les miroers, & y laissent vne tasche d'vn sanglant nuage, voire gastent les petits enfans au berceau comme font les vieilles propres à charmer, & nuyre de leur regard, comme l'Ophtalmie ou chassieusete viẽt aux yeux par vn autre pernicieux regard, & le loriot comme on dit oste à l'homme la iaunisse & la hume, par ses yeux. Quand au touchement, on voit que la Torpille poisson a telle vertu que si on la touche auec vn hameçon, son venin glisse iusques à la

Que c'est que charme & en quoy consiste.

Gene. 30.

Veüe royne des Sens.

Loriot hume la iaunisse.

Torpille poisson charmeur.

Pline. Elian. Aristote. main du pescheur comme tesmoigne Pline li. 9. chapitre. 42. & liure 32. chap. 1. & Elian liu. 1. de la nature des animaux chapitre 36. & liure 9. chapitre 14. Aristote liure 9. *de historia animalium*, chapitre 37. Ce que Greuin liure 1. des venins, attribue à l'air sortant du corps de la Torpille, qu'on nomme à Marseille *Dormillouse*, de laquelle aussi parle le Poëte, Salluste.

Saluste Iournee. 5.

La Torpille sentant dans sa gorge escorchee,
Du trompeur hameçon ia la pointe accrochee
Ne fait point tout ainsi que maints autres poissõs &c.
Ains rusee embrassant,
La ligne pechereſſe, elle va vomissant
Dans les flots vn venin, dont la force subtile,
Court au long de ce fil, & du fil auant file
Tout au long du baston, & du baston auant
Rampe, iusques au poing, qui soudain se trouuant
Roide glacé perclus, &c.

Hyene & sõ naturel. On dict que la beste Hyene qui frequẽte les cemetieres & tombeaux & à voix humaine, si elle peut toucher vn homme ou vn chien, elle le faict enrager & furieux, & luy attire toute laforce des mains & des pieds, afin qu'il ne luy puisse faire mal. On dit aussi que le serpent touché de fueille de chesne meurt incontinẽt, & demeure court quãd on iette en sa voyevne plume d'Ibis : & la vipere deuient insensible & immobille si elle est touchee de quelque rameau de fousteau, quand à la voix qui cause aussi le charme nous en auons parlé cy des-

Serpent.

Vipere.

sus car l'aspic est enchanté & charmé par la voix, le loup charmé la voix de l'homme, & souuent mots charmez guarissent des playes. Or cela premis, il faut noter que tout charme ne peut pas egalement nuyre à tous, à cause que la chaleur naturelle, de laquelle nous tenons vie, peut bien souuent resister à toute puissance exterieure pourueu qu'elle soit la plus forte, mais si elle succombe incontinent la qualité enforcelee, pille la force naturelle, & la reduit à l'extremité. Et est à noter, que le charme qui se faict par l'attouchement n'est pas si violent & vitieux, que celuy qui se darde par l'imagination, par la veüe, ou par la voix, car d'autant qu'il est materiel, il peut trouuer vne plus grande resistance, mais le spirituel, n'en trouue point que bien peu. Car tout ainsi que les Vautours tant soient ils esloignez, flairent les especes odorables des charongnes, d'autant (comme dit Auerrois liu. 2. de l'Ame) qu'il n'y a rien qui les puisse garder d'vn tel flairement, ainsi les especes & vertus charmeresses, penetrent fort legerement & sans estre apperceuë iusques à la chose à charmer, & l'infectent de telle sorte qu'elles ostent toute l'esperance du remede, tellement que par cela on voit que tous charmes n'ont pas vne egalle puissance, car leur force peut-estre variee, tant à raison du charme, s'il a la force ou impuissance de resister, que du charmeur, si le sorcelage est materiel ou formel.

Charme ne nuict à tous.

Vautours flairent de loin la charongne.

Amour & haine cauſe du charme.

Or nous auons dit que le charme prouient de haine ou d'amour, nous verrons cy apres de l'amour diſcours 17. maintenãt il faut voir de la haine, laquelle n'eſt autre choſe qu'vne malicieuſe repugnance & contrarieté, qui eſt en l'appetit concupiſcible, & ne tend qu'à nuyre & faire mal, d'où vient que tout ce qu'il a en ſoy nuyſance, malice, & empeſchement à faire bien, ſemble venir de hayne pource qu'on a de couſtume de hayr quelqu'vn, quand on apprehende qu'il eſt ennemy, & contraire, & qu'on penſe qu'il ſera cauſe de quelque ruyne & perdition, & delà ſourd la douleur & triſteſſe, la cauſe de laquelle (d'autant que c'eſt vn mal repugnant à l'appetit) faict que ceſte douleur interieure eſt plus griefue & vehemente que l'exterieure, & partant on penſe qu'il n'y a aucun remede plus prõpt ny plus ſalutaire pour guarir ceſte douleur & haine que le charme par lequel on prend vengeance de ceux qui ſont ennemys, en leur enuoyant maladies, calamitez & autres ſortes de maux tant à leurs corps qu'à leurs biens. Que ſi l'homme peut naturellement vſer de charme, comme on lit pluſieurs hõmes qui ont eu des proprietez en eux de donner guariſon, comme Pyrrhus Roy des Epyrottes auoit vn orteil au pied droit, par l'attouchement duquel il guariſſoit ceux qui auoiẽt mal à la rate, & dit-on qu'il ne peut jamais eſtre bruſlé quãd on meit ſon corps en cendre, Alexandre le Grand iettoit vne odeur

Charme naturel & artificiel.

si odoriferãte qu'elle recreoit le cœur de tous ceux qui la sentoient, Vespasien souuent par son toucher & saliue guarissoit diuerses sortes de maladies. Au contraire les femmes qui ont leurs fleurs gastent les bleds & les vignes si elles les touchent, font deuenir mousse le trẽchant du rasoir, font enroüillir le fer, font auorter les iumens par leur regard, & enrager les chiẽs s'ils mãgent de leur sãg mẽstrual, ont au reste leur excremẽt venimeux. Il est biẽ aysé à colliger que le diable prestãt secours aux hõmes & fẽmes par leur charme artificiel, la haine leur cõmandãt peuuẽt faire beaucoup de maux à ceux qu'ils estiment leurs ennemys pour lequel charme mieux fortifier les sorciers par la malice de Sathan qui preste secours à ceux qui l'inuoquẽt, ils empruntẽt la force & vehemẽce des charmes de l'influẽce des corps celestes, qui s'estend non seulemẽt sur les hõmes mais aussi sur les bestes brutes, sur les arbres & fruicts, comme souuent on voit des troupeaux de moutõs perir, les cheuaux mourir, le champ gresle & perdu, les hommes deuenir secs & ethiques, selon la disposition de leur corps: Car aucuns sont plus subiets au venin du charme que les autres, les corps deliez y sont subiects, & les corps beaux & elegans, mais ceux qui ont le corps sec & froid y resistent mieux. Ie dis que ce qui est beau est plus subiect à charme, car toutes choses belles & excellentes sont exposees, & entrẽt plustost en l'esprit d'vn haineux & enuieux char-

Sang mẽstrual grandemẽt pernicieux.

Qui sont subiects à charme.

Ce qui eſt beau ſubiect au charmes.

meur que non pas les viles & difformes, & par ainſi tout ce qui eſt donné d'vne elegance, eſt en danger d'eſtre charmé, comme de faict ſouuent les charmeurs ſe iectét ſur les plus beaux & fertilschamp qui ſoient en la contree ſur les plus beaux hommes, femmes & filles qui ſe trouuent, car le charme a plus de force ſur tels ſubiects. Comme auſſi ceux qui ſe meſlent de charmer ſont au contraire laids, & difformes, maigres, melancoliques, les yeux enfoncez, couuerts de craſſe & ordure, & ſignamment les femmes y ſont plus propres que les hommes à cauſe qu'elles deuiennent ridees haues, desfaictes & laides, & le ſang melancolique leur boult, auec leur ſang menſtrual, qui faict ſortir des vapeurs par la bouche, & narines, & par excremens elles iectent vne qualité enſorcelee ſur ce qu'elles rencontrent, auec vne mauuaiſe & obſcure ſcience que le Diable leur enſeigne, à fin de meſler l'artifice auec le naturel. Cardan en ſõ 20. de la ſubtilité dit auoir curieuſement remarqué que iamais il ne veit ſorciere qui ne fuſt laide & hideuſe, à cauſe que les malings eſprits deſquelles elles s'accoſtent ſont puants, & le lieu où ils frequentent abhominables. De là vient que les anciẽs appelloiẽt les ſorcieres *Fœtentes*, & les Gaſcons *Fetilleres* pour la puanteur d'icelles, qui viẽt (cõme on coniecture) de la copulation des diables, & meſme on a remarqué que les demoniaques ſont puãs. Les femmes donc ſont plus adon-

Charmeurs quels ſont & & que les femmes y sõt plus adonnees que les hommes.

nees a la sorcellerie q̃les hõmes tesmoin Pline liure 25. chap. 11. où il dit *Fœminarum scientiam in veneficio prævalere*. Et Quintilian en sa declamation 9. le confirme quand il dit, que l'homme s'addonne plus que la femme à desrober, mais la femme plus que l'homme à ensorceler, *Latrocinium* (dit-il) *in viro facilius, veneficium in fœmina credam*. Ce qui aduient par la fragilité du sexe, car les femmes sont opiniastres & aisees à persuader, & ont vne extremité, de ioüir de leurs appetits, & de se vanger, ce qui occasiõna Platon de ranger la femme entre l'homme & la beste brute. Aussi voit-on les parties viscerales plus grãdes aux femmes qu'aux hommes qui n'ont pas les cupiditez si violentes, comme au contraire les testes des hommes sont plus grosses que celles des femmes, ce qui demonstre qu'ils ont plus de cerueau & de prudence. Ce que les Poëtes ont figuré quand ils faignent que Minerue sortit de la ceruelle de Iuppiter & n'eut point de mere, pour signifier que la sageſſe ne vient pas des femmes, & sont aisément seduictes comme le serpent s'adressa à la femme non à l'homme, & encore le faict-il, quand il veut tirer les hõmes à sa cordelle pour ceste cause on s'en doibt garder, estans instrumens des Demons pour faire leurs enchantemens, comme leurs marmonnemens, obseruations superstitieuses, & ceremonies detestables sont enregistrees par Horace *in Epodo* où il parle de Canidie Neapolitaine fameuse sorciere, Ode 5. qui se commence, *At, ô Deorum &c.*

Horace. Canidie sorciere.

Canidia breuibus implicata viperis
Crines, & incomptum caput,
Iubet sepulchris, caprificos erutas,
Iubet cupressos funebres,
Et vncta turpis oua ranæ sanguine,
Plumámque nocturnæ strigis
Herbásque quas colchos, atque Iberia,
Mittit venenorum ferax,
Et ossa ab ore rapta ieiunæ canis,
Flammas aduri Colchicis &c.

Voyez Ode 17. qui se cõmẽce, *Iamiã efficaci &c.*

Nous auons dessus mentionné comme Medee grande sorciere vsoit d'herbes & poison pour faire ses charmes, & a esté la premiere qui a enseigné les secrets de telle magie, dont ladite Canidie se seruoit auec autres ceremonies qu'Horace à descriptes, comme de soindre de gresse, & de venin recuit, faire vn cerne en terre auec les doigts, & se planter au milieu ietter dessus des charbons ardens, du souffre vierge, de l'hysoppe, de la rue, & vne poignee de laine noire arrachee d'entre les cornes d'vne brebis qu'elle vouloit sacrifier, puis se moüilloit les yeux & le visage du sang d'vn hibou, se mettoit vne langue & vn œil de serpent dãs le sein, se poudroit le corps du cœur d'vn lyon seché aux rayons de la Lune, pour auoir cõmandemẽt sur les serpens, sur les oyseaux & sur toutes les bestes sauuages, il y a bien d'autres manieres d'ensorceler, qui donneroit plus de fascherie que de recreation au lecteur si on les mettoit en auãt, Rõsard liu. 2.

Charmes de Canidie cõme composez.

de ſes Odes, Ode 20. de Deniſe ſorciere monſtre bien d'autres ceremonies, qu'elles obſeruent, où il commence.

Pierre Ronſard.

Tu ſçais que vaut mixtionnee
La drogue qui nous eſt donnee,
Des Pais chaleureux,
Et en quel mois, en quelles heures
Les fleurs des femmes ſont meilleures
Aux breuuages, amoureux.
Nulle herbe ſoit-elle aux montaignes.
Ou ſoit venimeuſe aux campagnes,
Tes yeux ſorciers ne fuyt.
Que tu as mille fois coupee,
D'vne ſerpe d'arain courbee,
Beant contre la nuict &c.

Olaus Magnus.

Olaus Magnus liure 3. chapitre 15. des Septentrionnaux faict vn narré des femmes ſorcieres, & de leurs façons, auſſi telles ſorcieres ſont elles reprouuees au Concile d'Ancyre en Galatie, & leurs tranſports fantaſtiques condamnez, deſquels nous parlerõs aux diſcours ſubſecutifs. Au reſte ce n'eſt pas de merueille ſi Sathã pour faire ſes charmes ſ'addreſſe principalement à ſe ſexe, car depuis qu'il a occupé vne fois l'entendement de la femme, & par infidelité rendue ſubiette à luy, il ſe transforme en eſpece & ſẽblance de diuerſes perſõnes & ſeduit l'entẽdement qu'il tiẽt captif, cõme Plutarque en la vie de Cæſar recite que les fẽmes de Germanie eſtoiẽt la pluſpart ſorcieres, & Saxo Grammaticus liure 8. *Hiſtoriæ Danicæ*, parle de Guthrune laquelle aueugloit par

Femmes ſorcieres & pourquoy.

Plutarque.

Saxo.

Iuuenal. ſes charmes les hommes, iaçoit qu'ils n'euſſent aucun mal aux yeux, comme Iuuenal Satyre 1. taxe vne ſorciere Locuſta, laquelle donna le charme à Aggrippine pour faire languir & mourir ſon mary Claudius Empereur. *Nicetas Choniates.* Nicetas Choniates liure 4. *Orthodoxæ fidei*, chap. 2. diſputant contre les Nicolaites, allegue vne deteſtable façon de faire des ſorcieres leſquelles auoyent la compagnie du diable, & quand quelqu'vne conçeuoit elles pilloyét l'enfant en vn mortier auec du miel & du poiure, & vnguens pour faire leurs charmes, nous parlerons cy apres de telle commixtion ſi elle ſe peut faire, comme auſſi de la forme de leurs vnguens pour aller aux Synagogues & aſſemblees, deſquelles aſſez de gens font mention en leurs eſcripts comme nous verrons cy apres. *Sorcieres veulent charmer des Machines & en ſont tuees.* Guillaume de Tyr liure 8. de la guerre ſaincte chapitre 15. où il deſcrit le ſecond aſſaut qui fut donné par les Chreſtiens à la ville de Ieruſalem, recite que les Barbares ſe voyans fort endommagez par des Machines qui iettoyent des pierres de merueilleuſe groſſeur, & auec vne horrible impetuoſité endõmageoiét leſdicts ennemis, voyans qu'ils n'y pouuoient donner remede, amenerẽt deux ſorcieres pour les charmer à fin qu'elles ne peuſſent deſormais faire tort, mais comme elles ſemployent à faire leurs charmes les meſmes charmes delaſcherent qui les accrauanterent toutes deux auec trois filles qui les auoyent ſuyuies, & les ietterent roides mortes du haut de la muraille

en bas, au grand dueil des ennemys & ioye des Chrestiens. Il en faut autant esperer de ceux qui employent tous les diables contre l'Eglise, & pẽsent ruyner les Catholiques par leurs charmes, & sorcelleries, comme il est tres-certain que les heretiques & leurs fauteurs n'ont autre force que celle que le diable leur preste, appellé & coniuré par ceux qui se sont donnez à luy corps & ame, pour venir à bout de leur entrepriſe inique.

Helias Leui-ta.

3 Helias en son Thisby recite que selon la tradition des Hebrieux, il y a dès fẽmes qui s'appellent meres des diables, & les nomment du mot de *Lilith*, lequel mot vient d'vn autre nom Hebrieu, qui signifie la nuict, les Latins les ont appellees *Stryges*, & Lamies qui sont oyseaux qui vont de nuict, desquelle fait mẽtion Sixtus Liur. 6. de sa Bibliotheque saincte annotation 276. & Sylueſtre Prieras en sa Summe, au vocable *Hæresis*, distinction 3. où il dit que ce mot *Lamie*, est deriué de la beste qui souuent est mentionnee aux Escriptures, principalement en Esaye où il dit. *Ibi cubauit Lamia, & inuenit sibi requiem*, & en Ieremie, *Lamiæ nudauerunt mammas suas & lactauerunt catulos suos*. Cardan en fait mention liure 8. de la subtilité, & Ange Politian en sa prelection, *in priora Aristotelis Analitica*, où il allegue, Plutarque qui dit que ces Lamies sont quelques sorcieres, qui sont en certains deserts transformees en figures de Lamies, lesquelles font peur aux petits enfans, car quand ils brayent

Lamies & Stryges.

Sixtus Senẽsis.

Esaye 34. Thren. 4.

Ieronimus Cardanus & Angelus Politianus.

on les menaces des Lamies, qu'on dit auoir des yeux qu'elles peuuẽt oſter quãd bõ leur sẽble, cõme on fait des beſicles, & vont de nuict par les carrefours auec leurs yeux eſpouuantables font mine de châter & filer. Voyla ce que dit Politiam, Ouide liu. 14. des Metamorphoſes parle d'vn Lamius ancien Roy des Leſtrigons, lequel ſe meit en deuoir de manger Vliſſe, & ſes cõpagnõs qui furẽt en grand dãger.

Inde Lami veterem Leſtrigonis, inquit, in vrbem
Venimus, Antiphates terra regnabat in illa
Tertius e nobis Leſtrigonis impia tinxit
Ora cruore ſuo. &c.

Ouide.

Lamius cruel tiran.

De ce tyran donc ſi cruel & barbare qui ſe ſaouloit de ſang, on pourroit auoir donné le nom aux Lamies, & le faire conuenir au Diable, & à ſes miniſtres qui tirẽt le ſang des enfans, & le font cruellement mourir. De faict Apulee liu. 1. de l'Aſne doré, ſemble eſtre de ceſte opinion. *Lamiæ*, dit-il, *mulieres ſtrigum inſtar infantium ſanguinem ſugũt.* Et S. Gregoire liu. 34. des morales, deſcript *Lamiam*, pour vn animal monſtrueux, qui a les pieds comme vn cheual, & les mẽbres comme vn hõme ayant auſſi face humaine, & tant cruel qu'il deſchire ſes petits par morceaux. Quand aux Striges Ouide en parle liure 7. des Metamorphoſes.

Addidit exceptus Lunæ de nocte pruinas
Et Strigis infames ipſis cum carnibus alas, &c.

Sur lequel paſſage Raphaël Regius en ſes commẽtaires dit que c'eſt vn oyſeaux nocturne qui a vne pointe ſur la teſte, le bec & les

ongles crochus, appellez Strix *à stridendo*, comme dit Ouide au 6. des Fastes. *Ouide.*

Est illis Strigibus nomen, sed nominis huius
Causa, quod horrenda stridere nocte solent.

Lucain au 6. de sa Pharsalique accompare les sorciers à cet animal, & à d'autres, quand ils font leurs sabbath. *Lucain.*

Latratus habet illa canum, gemitúsque luporum
Quod trepidus bubo, quod strix nocturna quærũtur
Quod stridẽt vlulántque feræ, quod sibilat anguis,
Exprimit, &c.

Il faut donc entendre par les Striges, & Lamies ces femmes sorcieres, qui font ordinairement de nuict leur charmes, & enchantemẽs, comme Esaye en dõne tesmoignage, où il dit, *Esa. 8.* *Quærite a Pythonibus atque diuinis, qui stridẽt in incantationibus suis.* Il faut icy voir ce qu'en a escript plus amplement Alphonse à castro liure 1. *De iusta hæreticorum punitione*, chapitre 16. & comme on les doibt chastier. On dit que les sorciers sont appellees Lamies, & Striges, à cause que comme ces animaux ayment le sang. Aussi ses vieilles tuent les enfans non baptizez pour en tirer le sang & en faire leurs charmes, & enchãtemens, tesmoin l'hystoire, du Baron de Rais qui fut bruslé à Nãtes, pour ce qu'il auoit tiré le sang aux petis enfãs pour faire ses charmes cõme no⁹ dirõs au discours 15. Il n'y a pas encore douze ans qu'en vne ville des premieres de ce Royaume, on deroboit les petis enfans par les rues, pour ie ne sçay quoy faire, de façõ qu'on auoit assez de peine de les

Alphonse à castro.

Hystoire horrible des petits enfans tuez à Maigny.

cacher, & ſçay qu'eſtant à Mets, en vn village prochain nommé Magny, vne ſorciere enfanta par deux fois, & à toutes les fois ſon fruict luy fut tiré non par le conduit ordinaire, ains par le coſté auec vne petite inciſiõ, & emporté on ne ſçait où. Car on preſume que c'eſtoit pour faire l'onguent, duquel nous parlerons cy apres, ou bien pour prendre la peau à fin de la faire corroyer comme les ſorciers en vſent pour charmer les hommes. Il ſemble que le Poëte Horace en ſon art Poëtique ayt exprimé cela quand il dit *Neu pranſæ Lamiæ viuum puerum extrahat aluo*. Helias Leuita en ſon Thilby ja allegué, recite, qu'vn grand ſeigneur ayant demandé iadis aux anciens Peres de la Synagogue, d'où venoit que les petits enfans, qui n'ont guere plus de huict iours ſont trouuez morts bien ſouuent. Il luy fut reſpondu, que c'eſtoit Lilith, (à ſçauoir les ſorcieres) qui les mettoient à mort. Ce qu'eſtant perſuadé entre les femmes des Hebrieux, comme elles ſont ſur toutes les femmes du monde ſuperſtitieuſes, elles ont couſtume de faire quatre cercles auec de la croye ou du charbon, au dehors des quattre murailles de la chambre où giſt l'accouchee y faiſant vn cercle en chacune muraille, & mettant à l'vne le nom *d'Adam*, à l'autre le nom *d'Eue* à la 3. le mot *Huts* qui ſignifie dehors, & à la 4. le mot *Lilith*, comme ſi elles vouloient dire à mon iugemẽt qu'Adam & Eue ſont les premiers primogeniteurs de nature humaine, pource hors d'icy la ſor-

Façon des femmes Hebraiques.

la sorciere. Au dedans de la chambre elles escripuent les quatre noms des quatres Anges qu'elles pẽsent estre protecteurs des petis enfans, à sçauoir, *Senoy*, *Sansenoy*, *Samangueloph &c.* Duris liure 2. de rebus Lybicis, dit que Lamia estoit iadis vne femme laquelle estant ialouse de ce que son mary auoit eu vn enfant d'vne autre femme, par vn esprit donna ordre de suffoquer cet enfant, & tous les autres qu'elle pouuoit auoir en sa puissance, & depuis telles femmes qui tuẽt les enfans ont esté appellees Lamies, comme telles ont esté Medees, Circé, desquelles parle Ouide liure 7. & Valerius Flaccus liure 8. des Argonautiques, où il commence *Contra Tartareis Colchis spumare venenis &c.* car ce n'est point sans cause qu'elle estrãgla ces propres enfãs qu'elle auoit euz de Iason, & demembra ses petits freres, afin que son pere la voulant poursuyure, fut retardé en colligeant les mẽbres qu'elle auoit espãdus par les chemins. Aux liures de magie, qui furent trouuez à vn insigne magicié nõmé Miraille & ses complices à Mante, quand ils cherchoiẽt la Sibylle de S. Germain en Laye, pour les consacrer & approuuer, estoit escript qu'ils promettoiẽt au diable de luy faire oblation d'vne ame viúante à certain iour, c'est pourquoy on presuppose qu'ils desrobent les enfans nõ baptisez pour les esgorger, & en tirer la peau & le sang pour se seruir en leur diablerie. Ouide parle d'vne Dipsas au 1. de ses Elegies qui faisoit voir le croissant enchanté,

Ouide.
Valerius Flaccus.
Diuerses sorcieres.

faisoit le ciel obscur, faisoit deuenir la Lune en couleur de sang, faisoit sortir les trespassez hors des tõbeaux, charmant les yeux des spectateurs qui contẽploient ce qui estoit fantastique cõme telle depeint Ericto Lucain liu. 6. de sa Pharsalique.

Nosse domos Stygias arcauáque ditis operti,
Non superi, non vita vetat, tenet ora prophanæ,
Fœda situ macies, cœloque ignota sereno,
Terribilis Stygio facies pallore grauatur,
Implexis onerata comis, si nymbus & atræ,
Sydera subducunt nubes, tunc Thessala nudis,
Egreditur bustis, nocturnáque fulgura captat.

Comme dõc les Lamies & Striges font leurs œuures de nuict, aussi font les sorcieres leurs enchantemens, & voyages de nuict, de façon que ce n'est sans cause qu'on les accompare à tels animaux. Eustatius commentateur d'Homere sur le 13. liure de l'Odissee dit: que Lamia signifie vn demon en guise de femme & en mesme signification l'a pris Philostrãte en la vie d'Apollonius Thianeus, où il dict que cet enchanteur chassa de Corinthe vne Lamie qui deuoroit les ieunes personnes, voyez ce qu'en dict Diõ Chrisostome, en sa fable Lybique. Ce que les latins appellent Lamie les Grecs l'appellent ἐμπέδσα, les François Fee, le susdict Dion l'a depeint comme vne beste sauuage, ayant visage d'vne belle femme qui descouure son estommach & ses tetins auec vn regard modeste & gratieux, au surplus elle est cõme vn serpent plein d'escailles & si tost qu'on ap-

Dion.

proche elle deuore l'homme éuidemment cõme si elle estoit deriuee du mot Grec λαμὸς, qui signifie *Ingluuies* comme dict Porphirio sur le passage d'Horace que nous auons allegué en l'art Poëtique. Apulee au liure *de deo Socratis*, dict que Lamies sont sorcieres cõme celle qui feit ouuerture en la gorge de Socrates qui estoit couché aupres dudit Apulee & estoit endormy, & ayant recueilly le sang en vn vaisseau renferma la playe sans que Socrates en eust rien senty, mais il en mourut le lendemain. C'est pourquoy la loy defend de sacrifier du sang au diable, à cause qu'il se sert de sang pour charmer.

Apulee.

Leuit. 17.

4 Nicetas Choniates liu. 4. chap. 5. de la foy Orthodoxe dit que les Gnostiques se mesloiẽt de charmer non seulement les hommes, mais aussi les bestes & animaux, & au chap. 6. faict mention d'vn Marcus, voire qu'il y a eu des heretiqnes nommez *Antidæmoniaci*, desquels parle Prateolus liu. 1. de son *Helenchus hæresum*, chap. 46. qui disoiẽt que ce n'estoit riẽ que les charmes, & qu'ils ne se pouuoyent faire par l'art diabolique, mais Pline liur. 28. chapitres 2. 3. & 4. où il parle des charmes Egyptiens les dement tous, & l'experience monstre bien du contraire, quand par le moyen du diable les sorciers & sorcieres operent les effects qui se voyent iournellement. Car on ne peut nyer que non seulement aux biens & fruicts de la terre les sorciers font tort par leurs charmes, mais aussi enuoyent des maladies aux hõmes,

Heretiques qui combatẽt contre les charmes.

Le diable & les ſorciers enuoyent maladies par leurs charmes.

& telles infirmitez, que les Medecins les plus experts n'y peuuent remedier, & ſont contraints confeſſer que telles infirmitez prouiennent de l'action des demons, & meſchanceté des ſorciers, Nicolaus Leonicus liure 3. De varia hiſtoria chapitre 101. appelle ces demõs malfaiſans *Telchinnes*, & en nomme quelques vns des plus fameux, *Actæus Megaleſius*, *Ormenus*, *Lycus*, *Nicon*, & *Mimon*, ceux-là (dit-il) ont acquis le bruit de prendre auec leurs mains des eaües du Styge infernal pour en aſperger la terre, d'où auſſi enſuyuent toutes calamitez, peſtes & famines, & ſont ſurnommez *Alaſtores*, *quoniam palmis & manibus* (*vt dictum eſt*) *Stigis latices in terris ſpargunt, omnes calamitates & morbos hominibus apportantes*. Il ne faut plus ample preuue que la maladie & infirmité qui ſuruint au bon Iob, non par autre moyen que par le charme de Sathan comme auſſi luy-meſme tua tous ſes ſeruiteurs & troupeaux, meit le feu en toutes ſes metairies & renuerſa ſa maiſon de fond en cõble. Nous auons deſia cy deſſus au diſcours 6. parlé des foudres, tonnerres, tempeſtes, greſles & orages que le diable faict tomber de l'air pour perdre la ſubſtance de l'homme, voire pour le tuer & luy nuyre à ſon corps ſi Dieu le permet ainſi. Car Iulius Capitolinus en la vie de Marc Aurele teſmoigne qu'il deſtournoit la foudre par incantations, & Pline liure 1. parlant de Numa dit: qu'il faiſoit tomber la foudre par ſes coniurations, comme auſſi la feit

Nicolaus Leonicus.

Iob 1.

Iulius Capito.

Pline.

tomber Porsena Roy Ethrurien sur Bolsene son ennemy, il est vray que souuent les charmeurs y sont trompez: car Dieu voulant mõstrer qu'il est souuerain & tient les resnes à Sathan, quelquefois renuerse sur les sorciers le malheur qu'ils procurent à autruy. Comme il aduint que deux sorcieres voulans charmer deux canons que les Chrestiens auoyent braqué contre vne ville pleine d'infideles, furent tuees les premieres des mesmes pieces comme recite Guillaume de Tyr liure 8. chap. 15. de la guerre saincte. Et Olaus Magnus liu. 3. chapitre 20. des meurs des Septentrionnaux faict mention d'vn qui fut attaché par charmes en vne cauerne d'où il ne se pouuoit retirer, voyez le mesme autheur aux chapitres 16. & 17. consecutifs. Herodote aussi liure 7. faict mention comme les Mages sacrifiẽt pour la tourmente, & la concitent ou appaisent quand bon leur semble: bref comme dit Leonard Vair liu 2. des charmes chap. 11. les demõs auec l'accointãce des sorciers font choses grãdes & les charmeurs & enchãteurs à la prononciation de quelques mots, non seulement ostent le laict aux vaches & brebis, & excitẽt foudres, gresles, pluyes & autres perturbatiõs del'air, ayãs pactiõ auec Sathan puis qu'ils vsẽt de ces mots desquels la seule vertu naturelle suffit pour procurer & esmouuoir telles choses d'autãt qu'elles sepeuuẽt faire du mouuemẽt des vapeurs qui sortent de l'eaüe & de la terre, Paul Venitiẽ liu. 1. de ses voyages. chap. 55. dit

Guillelmus Tyr.
Olaus Mag.
Leonard Vair.

que les magiciens des Tartares cognoiſſent le cours de la pluye & des orages, & ne les vont iamais coniurer qu'ils ne veoyent que naturellement la nuee n'eſt plus pour durer guere longuement, ce qui me faict croyre que Sathan, n'a aucune puiſſance ſur les ſaiſons du temps, ny ſur l'air pour creer pluyes & tempeſtes, ſi ce n'eſt par quelque illuſion, ou par expreſſe permiſſion de Dieu. Cardan diſpute bien de cecy liure 19. à ſçauoir ſi le diable & les ſorciers ont puiſſance ſur les corps Elementaires, & ſur les hommes, & Iean Baptiſte Porta liure 2. de ſa magie naturelle chap. 20. taſche à donner quelques raiſons naturelles, & que cela prouient des conſtellations, & au chapitre 28. il parle des maladies qui ſont enuoyees aux hommes par faſcination, mais l'Euangile, teſmoigne que Sathan auoit enſorcellé vne femme fille d'Abraham il y auoit bien dixhuict ans, & ne pouuoit regarder enhaut ains eſtoit courbee en terre laquelle il guarit au iour du Sabath, & en vn autre lieu quand il chaſſe vn diable, le diable tourmente le patient & le faict veautrer par terre eſcumant, ailleurs il habite pres des ſepulchres, & empoigne ceux qu'il peut attraper pour tourmenter, ailleurs il ſe va ietter dans des porcs & les meinēt en vn lac où il les precipite. Combiē voit-on ſouuentesfois aucuns qui ſe deſeſperent conduits par Sathā en guiſe d'vn rat, ou d'vn chat ou chien noir, cōme aſſez ſouuent on en a veu ſe ietter dans les ri-

Ieroſme Cardan.

Iean Baptiſte porta.

Math. 9.
Luc. 13.
Luc. 9.

Sathan taſche de nuyre à l'homme.

uieres & estangs, où les conduisoit le diable? L'hystoire des Indes Occidentales chap. 210. recite que dame Beatrix de la Cueua & autres dames, furent submergees par le charme d'vne sorciere, & chap. 223 il est dit que le diable persuade aux Canariés s'ils veulent faire quelque acte digne de memoire, qu'ils se iettent du haut des montaignes en bas, comme il vouloit conseiller de ce faire à IesusChrist, le *Tuira* ou *Cemis* Dieu des Indiens, ne cesse d'enseigner à ce peuple de se sacrifier au diable. *Math. 24.*

N'est-ce pas Sathan qui foudroya tãt de peuple 1546. en la ville de Malines, & du temps de Loys 2. Empereur, en vn village de Magõce se trouua vn diable lequel s'en alloit iettãt des pierres cõtre les huys des maisons, & puis s'amusa à semer des noises, & discordes, en fin il meit le feu aux maisons, & tous ceux qui y pensoyent remedier il les assommoit à coups de pierres, & continua ses ieuz trois ans durans, bref iamais ne partit du lieu qu'il n'eust mis en cendre toute la paroisse, en quoy on voit que le diable ou par soy-mesme ou par les siens, ne tasche que de nuyre aux hommes par quelque moyen que ce soit, Erasme mesme en vne Epistre *ad Glareanum* dit, que le diable brusla le chasteau de *Sciltah*, pres de Fribourg ayant donné l'amorce à vne sorciere. Ie s'ay que ce pendant que ie residois en Sauoye, quelque personnage estant en prison pour l'incontinence, car il auoit faict estroitte profession de chasteté, le diable luy

Le diable nuist aux hommes par tous moyens.

Erasme.

Histoire aduenue à saint Hugon.

apporta vn raſoüer & luy conſeilla de ſe coupper les parties ſecrettes ce qu'il feit, car depuis il fut long temps entre les mains des chirurgiens, de Chambery, pour luy ſauuer le conduit vrinal, en fin il le pourſuyuit de telle furie, qu'il ſe pendit à vn ſoliueau de ſa chambre, attaché par le col auec vne cordelette qui euſt ſemblé ne pouuoir ſouſtenir vn ſi gros fardeau car il eſtoit fort puiſſant. I'ay veu ce q̃ ie recite, & on envoit iournellement aſſez d'autres, car le diable ayant la permiſſiõ de Dieu, il a pouuoir d'oſter la vie aux hõmes, cõme on ſçait que fort ſouuent il ſuffoque les Magiciens & ſorciers qui ſe ſont dõnez à luy. Il aduient auſſi par le ſecret vouloir de Dieu qu'il tue ceux qui foüillent aux miſnieres & treſors, les paillars & luxurieux cõmme il tua les ſept maris de Sarra femme du ieune Thobie, & Iaques de Geneue natif de Saluces fut trouué mort auec ſa putain tous deux ſuffoquez par le diable. Nous auõs dit au diſcours precedent comme il tue les hommes par des images de cire comme fut auſſi enſorcelé Duffus Roy d'Eſcoſſe par quelques ſorcieres au moyẽ deſdictes images qu'elles rotiſſoient aupres d'vn petit feu comme i'ay dit cy deſſus, & ne retourna ledict Roy en conualeſcence, iuſques à ce qu'elles furent deſcouuertes & bruſlees comme feit mourir Plancine ſorciere Germanicus Ceſar, il y en a qui offencent & tuent les hommes en ſoufflant leur poiſon Diabolique, ou regardant d'vn

Sathan oſte la vie aux hommes.

Thob. 6.

Images de cire qui tourmentent les hommes,

œil de trauers, & les magiciens archers d'Allemagne faisoient mourir leurs ennemys en tirans des fleches contre vn crucifix: ceque Spranger dit estre vsité aux sorciers de iecter fleches contre le crucifix Fernel liure 2. *De abditis rerum causis* chapitre 16. recite qu'vn demoniaque ayant mangé d'vne pomme, se trouua saisi du diable qui le vouloit estrangler. Et luy sembloit, à ce qu'il disoit apres auoir recouuert santé, qu'vn grand chien noir le vouloit deuorer & engloutir. Spranger en son maillet des malefiques partie 2. question 1. chapitre 11. tesmoigne que plusieurs sorcieres ont deposé qu'à leur requeste le diable a desfiguré souuẽt le visage des hommes, & les a rendus comme ladre & lepreux, ainsi qu'il fit à Iob. Nider en dit autant & Lauatherus en ses Spectres dit auoir cogneu vn homme de la Comté de Hananien qui de nuict rencontrant en son chemin vn spectre de Diable fut si changé & desfiguré, soit pour le mal que le Diable luy fit, ou pour la peur qui le saisit qu'entrant en sa maison ses enfans mesmes le descognurent. Il foure des cousteaux aux ventre des vns sans les offencer, du bois des verres, des os, des ferremens, bref il ne laisse iamais l'homme en repos. Michaël Psellus en son liure de l'operation des demõs recite mesme qu'il y a des demons souterrains qui nuisent fort aux hõmes, & du vent de leur halaine leur rendent le visage bouffi & enflé, ou bien les espouuantent en leur maison,

Iean Spranger par. 2. que. 1. ch. 15. & 16. mallei maleſi.

Iean Fernel.

Iean Spranger.

Ioanes Nider cha. 1. formicarii. Iob. 1.

Michael Pſel lus.

Vn phantoſme gaſte le pays Orchomenien.

leur renuerſe leur labeur, & les inquiettent en mille façons. Le terroir Orchomenien fut iadis tout gaſté par vn phantoſme qui alloit vaguant par iceluy, tenant vne pierre en ſa main, & fut par l'Oracle de Delphe dit aux habitans que ce demõ ne laiſſeroit de les moleſter, iuſques à ce qu'ils euſſent recherché les oſſemens d'Acteon, & les euſſent mis en terre : car comme recite Apollonius Rhodius liure 4. des Argonautiques, il auoit eſté deſchiré par les femmes Bacchides, iaçoit qu'Ouide recite liure. 3. des Metamorphoſes, qu'il auoit eſté eſtranglé par ſes chiens, ayant eſté tranſmué en cerf par Diane. Incontinent dõc que les Orchomeniens l'eurent enterré, & luy eurent dreſſé vne ſtatue d'airain liee d'vne chaiſne de fer luy ſacrifians par chaſcun an, ils furent guarantis du mal que leur faiſoit ce demon. Herodote liure 1. en recite autant des Oſſemens d'Oreſtes, que les Lacedemoniens furent contraincts de chercher pour auoir victoire contre les Tegeens. En *Timor* Iſle outre les Moluques croiſt l'arbre du Sandal blanc lequel allans couper les habitans, ils y voyent le diable qui leur promet merueilles ſ'ils font touſiours ſa volonté, & les menacẽt de ruyne ſ'ils font autrement. l'Iſle de Siro & Ieros en l'Archipelague ſont maintenant deſertes à cauſe des phantoſmes qui y apparoiſſent & gaſtent tout le terroüer. I'ay deſia parlé de pluſieurs pays qui ſon inhabitez à cauſe de l'ennuy & du trouble qui y à fait l'ennemy

Acteon eſtrãger eſtrãglé.

Herodote.

Oreſtes enterré.

Sandal blãc.

du genre humain. Apulee liure 9. chap. 8. de l'asne doré, ne recite il pas qu'vne sorciere rédit mort vn boulenger par vn licol? S. Augustin liure 21. de la cité de Dieu, chapitre 6. tesmoigne que le diable par cautele & malice feint de donner plusieurs guarisons aux impotens & malades, comme aussi il les offence par impressions, confixions, immolutions de plumes & choses semblables, comme S. Ieroſme le confirme en son epistre *ad Paulam de dormitione Blesillæ*. Et Abdias en la vie des Apostres Symon & Iudas, recite que les Magiciēs feirent plusieurs personnes malades, sourds, aueugles, muets, & que le Roy pour cela les vouloit adorer, & faire mourir les Apostres qui leurs contredisoient, s'ils n'eussent manifesté l'imposture, comme dit aussi Bigus Pictorius en son hymne *in celestes Proceres*

Apulee.

S. Auguſt.

S. Ieroſme.

Abdias.

Vtque fugasti
Persarum populis colubros magica arte nocentes
A nobis pariter stygios expelle dracones, &c.

Ludouicus Bigus.

Sainct Athanase en la vie de Sainct Anthoine tesmoigne que les Diables luy faisoiēt beaucoup de tourmens, & le naurerent en plusieurs endroits, ce qu'on lit de plusieurs autres saincts, comme Eusebe Cesarienſe liu. 2. chap. 13. recite que Symon le Magicien faisoit malades ceux qu'il vouloit. Petrus Gregorius Tholosain qui est maintenant professeur au Pont à Mousson en Lorraine en ses commentaires sur ses Syntaxes de l'art admirable, chapitre 14. où il traicte, *De spectris, & prodigiis*

S. Athan.

Euſeb. Ceſar.

dæmonum, dit qu'il a veu par les actes & procés faits aux ſorciers qui ſe trouuent en grand nõbre audict pays que les demons donnent certaine poudre venimeuſe aux ſorciers & ſorcieres, pour rendre malades & faire mourir les hommes, & animaux, comme Philoſtrate en la vie d'Appollonius Thyaneus dit: qu'vn vieil ſorcier tout deſchiré & mandiã ſemoit la peſte en Epheſe, & n'eſt on pas hors d'opinion que les ſorciers qu'on a touſiours ſupportez & tollerez en France ont eſté ceux qui ont cauſé la peſte tant horrible & la famine tant extreſme qui a regné depuis quelques annees par tout ce Royaume, & ont auſſi ſuſcité les guerres & diſſenſions. Et pource ce n'eſt de merueille ſi les ſorciers par art diabolique iettent leur ſort ſur les hõmes, les rendent malades & lãgoureux les touchãt, donnãt quelque morceau, ou barbotant quelque parole, Ronſard en parle pertinemment liu. 2. des Odes, Ode 20. & 30. & en ſon Hymne des demons où il parle ainſi.

Pierre Ronſ.

Les mauuais au contraire apportent ſur la terre
Peſtes, fieures, langueurs, orages & tonnerre,
Et ſ'ils voyent quelqu'vn abandonné d'eſpoir,
Errer ſeul dans vn bois, le viendront deceuoir
Où tromperont les cœurs des ſimpletes bergeres,
Qui gardent les brebis, & les feront ſorcieres,
Auſſi-toſt qu'elles ont les cœurs deceuz & pris
Par les illuſions de ces meſchans eſprits,
Elles font de grands cas, elles arreſtent les nuës,
Et les riuieres, ſont par elles retenuës,

Elles tirent la Lune, & les aspics crestez,
Sont par elles d'vn champ en vn autre arrestez,
Et par elles souuent la foudre est retardee,
Telles furent iadis, Circé, Thrace, Medee,
Vrgande, Melusine, &c.

Les meres sorcieres consacrent aussi leurs enfans à Sathan auparauant qu'ils soyent nez & tels enfans venus en l'aage de discretion ont semblable pouuoir que leurs meres, d'empoisonner, enuoyer gresles, & tempestes, & faire autres tours de Sathan, comme Spranger testmoigne en son *Maleus maleficarum*, partie 2. question 1. chapitre 17. qu'en Suéue vne petite fille qui n'auoit que huit ans ou enuiron, voyant son pere qui se complaignoit que son champ estoit gasté & perdu de sechereſſe faute d'eaüe, luy dist qu'elle feroit pluuoir s'il vouloit ce que luy ayãt permis. Ie feray (dit-elle) non seulement plouuoir, mais aussi si ie veux ie feray descendre gresle & tempeste, mais ma mere qui me l'a apprins m'a defendu de le dire à personne, neantmoins le pere la flattant feit tant qu'elle luy dist Qu'vn homme venoit à elle quand elle vouloit, qui faisoit tout ce qu'elle demandoit, & l'ayant fait venir, luy commenda d'enuoyer la pluye sur le champ de son pere, ce qui fut fait incontinent qu'elle eut frappé vn fleuue auec vne verge qu'elle print: le proces fut fait à la mere qui fut cõdãnee au feu, & la fille fut voüée à Dieu en religiõ où estãt ceste vertu de faire plouuoir l'abandonna. I'ay dit cy dessus que les Fran-

Iean Spranger.

Vne fille fait plouuoir.

çois à Naples eurent de l'eauë en abondance, par le moyen dequelques preſtres ſorciers qui trainerent le Crucifix de nuict par les rues auec blaſphemes & outrages, & le iecterent en la mer, ayans recours au diable comme ont les meſmes François maintenant, leſquels abandonnez du ſecours diuin & de la grace de Dieu ont recours aux ſorceleries & heretiques comme s'ils diſoyent deſperez.

Flectere ſi nequeo ſuperos, Acheronta mouebo.

C'eſt encore vne meſchante façon de faire en Gaſcongne qui ſe practique par les petits enfans leſquels pour auoir de l'eaue trainent les crucifix & immages en la riuiere comme l'an 1557. quelcun ayant iecté ledit Crucifix, & images dans vn puy la pluye tomba en abondance, mais c'eſt vne ſuperſtition deteſtable que Sathan a inuentee comme auſſi quand il donne des pouldres à ceux qui le vont addorer & leur dit auec vne voix terrible. *Vengez vous, ou vous mourez*, comme fit Barbe doré qui fut bruſlee par l'arreſt de la cour le 11. de Iãuier 1577. à Paris à cauſe qu'elle auoit fait mourir trois hommes iettant vn peu de poudre en vn papier au lieu par où ils debuoient paſſer, & au Dioceſe de Conſtance vne certaine ſorciere ſoufflant en la face d'vn homme le feit deuenir ladre par le moyen du diable qui faict tous ces tours là ſ'accommodant au vouloir de ceux qui l'employent, cõme ſi quelqu'vn faiſoit tuer ſon ennemy par ſon compagnon. Mais Sathan veut que ſes

seruiteurs le prient de ce faire, & qu'ils mettent la main à l'œuure, qu'ils touchent la personne, qu'ils ayét de son poil ou de ses ongles, ou qu'on prene de luy certaines poudres pour enfermer és os d'vn hõme, & les mettre soub les voutes ou bien aux carrefours. Mais sans la paction auec Sathan, quand vn homme auroit toutes les pouldres, caracteres & parolles des sorciers, il ne sçauroit faire mourir ny homme ny beste. Toutefois Dieu bride tellement la puissance de Sathan qu'il l'empesche souuent de nuyre a ceux ausquels il voudroit bien faire mal. De là vient que les Anges sont deputez pour empescher telles vengeances. Car c'est vne chose aueree que les sorcieres appellees par les Princes pour nuyre à leurs ennemis, ne peuuent rien faire, mais au contraire on a remarqué pour maxime indubitable, que si l'vn a deux Princes en guerre, celuy qui s'aydera des sorciers sera vaincu. Ce que seruira pour nostre saison de quelque asseurance, ainsi perit Pompee pource qu'il se seruoit d'vne sorciere Ericto Arcadienne. Ainsi perit Ariouiste general de l'armee Tudesque batallant contre Cesar qui se mocquoit de luy à cause qu'il auoit recours aux sorciers. Bref c'est vne maxime que le Prince ne sçauroit vaincre vn autre Prince quand il auroit tous les sorciers du monde.

3 Or nous auons parlé aux discours 7. & 8. des miracles que Sathan tasche à faire, mais ce ne sont que prodiges, & merueilles en la gua-

Diable donne guarison & comment.

rison des malades. Et iaçoit comme nous auõs monstré, que Dieu luy donne la permission de nuyre aux hommes il n'a pas la puissance de les secourir si ce n'est de licence qui luy est octroyee: aussi ne trouue on point qu'il guarisse si souuent, comme il offence. Il est vray qu'õ lit que si on l'adore il donne quelque remedes aux maladies. L'hystoire des Indes occidentales chapitres 73. & 83. & en plusieurs autres tesmoigne que le Diable se faict adorer, & se faict offrir sacrifices, à fin qu'il donne victoires, & benefices de guarison & les prestres vsent d'estranges ceremonies, faisant leurs enchanteries, pour guarir les maladies au nom de leur idole. Cortez, en sa 2. relatiõ à l'Empereur tesmoigne que les Mexicains, ont certains reclus, qui gardent chasteté, & ont des petites chapelles où il n'y a aucune clarté de iour ou sont diuerses statues, & idoles ausquels ils lauent les membres de sang humain, à fin de donner guarison aux malades qui les vont visiter, il est vray que telles guarisons sont bien incertaines, & font place à autres plus dangereuses. C'est pourquoy dit sainct Augustin qui est allegué en Gratian *Causa 26. questione 5. nec mirum &c.* dit que si on l'interroge à scauoir si le diable peut donner guarison aux malades, ou enuoyer des maladies à ceux qui sont sains, il respondra. *Quod ideo quisquam non debet eis credere quia aliquando eueniunt que prædicunt, aut sanare videntur langvidos, aut lædere sanos, quia hoc permissu Dei fit, vt ipsi qui*

Cortez.

Mexicains superstitieux.

S Aug.

ipsi qui hæc audiunt vel vident, probentur & appareant, qua fide sint vel deuotione erga Deum, &c. Et allegue à ce propos la loy de Moyse. *Si surrexerit in medio tui propheta aut qui somniũ dicat se vidisse, & prædixerit signum atque portentum, & euenerit quod locutus est, & dixerit tibi, eamus & sequamur Deos alienos, &c.* Par laquelle authorité il conclud, que tout ainsi que les choses sont prononcees par les demons non selõ Dieu, mais selon que le Diable souffle ses mensonges, aussi les Diables, & enchãteurs assopissent les douleurs & semblẽt remedier aux maladies, mais pour cela on n'en doit faire cas, cõme s'ils aymoient le bien de l'homme, au contraire, ils font vne playe mortelle en guarissans par leurs sorts & ligatures: Ses saints n'ont pas faict ainsi, ains y ont procedé au nõ de Dieu, & par la vertu de sa croix & passiõ. Quand donc on trouue aux hystoires prophanes que Esculapius donnoit guarison à tous venans, & nommement en son temple de *Lango* autrement Astipalee, ou Porcachie en son li. des Isles dit que de nostre temps s'apparoist vn Diable en forme de serpẽt de grãdeur desmesuree, qui gaste & deuore tous les troupeaux & haras, sansqu'on y puisse aucunemẽt remedier & ont ceux du pays opinion q̃ ce serpẽt est vne Fee, & fille d'Hypocrates qui auoit fait bastir ce tẽple à Esculape duquel il se disoit descendu, & faict tãt de mots par son art magique, aupres d'vn lac, d'ou son pere auoit pris naissance, & dõne tãt de remedes aux malades, mais il ne faut doubter que

Deut. 13.

Esculape cõme donnoit guarison.

Porcachie.

Medecins & demons Indiens.

n'ayant eſté comme des *Tequina* deuins Indiés qui ſe meſlent auſſi de medecine, car ils la ſoüillent de leur ſuperſtition, parce que quād ils entreprennēt la cure d'vn patient ils ieuſnent & mangent de certaine herbe nommee par eux *Chohobba*, herbe qui faict enfurier, & auſſi-toſt deuiennent comme enragez, roüillent les yeux en la teſte & apres pluſieurs ſimagrees, approchans du malade auec mines eſtrāges, luy ſoufflent à la face, luy léchent le col, les temples & le front, & attirent à ſoy ſa maladie & luy promettent ſa ſanté prochaine. Ouide liu. 1. de l'hyſtoire des Indes, teſmoigne que Sathā auec trois nœuds de grand effect ſ'eſt lié & aſtraint les cœurs, & volontez des hommes, à ſçauoir la magie, la religion, & la medecine, d'autant que la pluſpart & les principaux medecins des Indes ſont & deuins & Preſtres, leur cōmuniquant les ceremonies & idolatries, & prediſant ce qui eſt à venir, & guariſſant leurs malades plus par la magie & enforcellemens que par autre moyē quelconque. Marc Paul Venitien liure 2. de ſes voyages chap. 41. où il parle des Cardaudans regiō du pays de *Cathay*, dit qu'ils n'ont autres medecins que les deuins, & magiciens & pour guarir les maladies. Les magiciēs ne font que ſauter & dancer & ioüer des inſtrumens à l'honneur des Idoles, & quand ils ont bien ballé & chanté ils interrogent l'Idole d'où procede la maladie du patient. A quoy il reſpōd que c'eſt d'auoir offencé Dieu (ô hypocriſie de Sathan)

Ouide.

Trois nœuds de Sathan.

Marc Paul.

Acte de grāde hypocriſie.

à lors ils prient l'Idole qui parle de le guerir, & promettent qu'il luy rendra graces auec sacrifices de son propre sang. Que si la maladie est tant forte que Sathan ny puisse remedier il leur dit que son offence est si grande qu'elle ne se peut expier par sang, mais si elle est legere, il dõne guarison, & cõmande qu'on luy offre sacrifice. Il est bien certain que Sathã ne peut pas tousiours guarir : car Nicephore tesmoigne liure 7. chap. 57. que Maximien Empereur feit mourir ses magiciens à cause qu'ils ne le pouuoyent guarir d'vne maladie qu'il auoit & en mourut. Pline liure 28. chap. 3. racõte qu'ẽ la cité d'Elee, il y auoit vne coste du Roy Pelops laquelle en certain temps estãt monstree aux malades leur seruoit de guarison & allegement, & disoyent que cet os estoit d'yuoire suyuant la fable qui dit: que les dieux ayãs mangé l'espaule de Pelops le resuscitans luy en feirent vne d'yuoire, & punirent son pere Tãtalus qui leurs auoit mis sur la table en viande, dequoy faict mention Pyndare *in Olympicis*.

Nicephore.

Pline. Cas esmerueillable d'vn ossement de Pelops.

Pyndarus.

Cum ipsum è puro lebete exemit,
Clotho elephantino splendidum,
Humero decoratum &c.

Si c'est vne fable il n'y a rien d'asseuré, si est-ce que les magiciens des Gentils ont faict choses merueilleuses, & n'y eut iamais peruersité qui ne se soit establie auec quelque bon pretexte, mais la fin à descouuert que ces miracles estoyent aussi vrais que

1. Reg. 16.

NOus auons dit au commencemẽt du discours precedés que le charme estoit naturel & artificiel, car il est certain que Dauid n'estoit point sorcier, & si commãdoit au diable qui tourmentoit Saül ioüant de sa lyre ou harpe, mais ce n'est pas à dire que le diable ne s'employe à ensorceler, charmer, & enchãter, faire tomber en maladie, gaster, & perdre hommes, & animaux comme nous l'auons monstré: & pource les Atheistes, & heretiques, n'ont pas d'occasion de renier que les Demons ne font point les choses que nous auons premises ains que cela vient de nature, des astres, des herbes, ou imaginatiõ corrompue, c'est vne reigle generalle, que tout ceux qui ont mis Dieu en oubly, s'ils negligent long temps de se retourner à luy, tombent en semblable cecité d'entendement, que les Diables d'Enfer & les damnez: car comme il y a vne sympathie & symbolization des gens de bien & catholiques qui viuent en ce monde auec les bien-heureux qui sont en paradis. Aussi les heretiques, & Philosophes de cour symbolizent par leur incredulité, & opiniastreté auec le diable, depuis qu'ils se sont fouruoyez de la foy de l'Eglise, de façon que comme dit S. Athanase en sa dispute cõtre Arrius, *Impius & sine Deo, neque communem sensum habet, nec meretur hominis appellationem.* Il se faut bien garder d'escouter ces docteurs,

Aueuglemẽt des hommes.

Athanase.

qui veulét authoriſer la doctrine de Sathan, & le veulent ſouſtenir en ſa mauuaiſe cauſe, pour reietter tout ſur l'autheur de nature, cõme ſi l'auoit maudit ſes œuures & les auoit faicts pour perdre les hommes. Les magiciés qui veulét éuoquer les demons à leur ſecours pour ſçauoir choſes futures, ou deuiner & faire autres tours du meſtier de Sathá ont de coutume faire conſacrer les liures où ſont contenues leurs coniurations, marques, plaques & caracteres par quelque Preſtre qui a vne eſtolle au col, & les arrouſe auec l'eaüe beniſte d'vn aſperges d'herbe de Mille pertuis, en prononçeant ces mots, Ie te baptiſe au nom du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit, & pendant qu'il faict cela il doit tenir vn cierge beniſt: Puis il faut qu'il mette leſdicts liures ſoubs la nappe de l'Autel au coſté de l'Euãgile pendãt qu'il dira la Meſſe par trois vendredis, & le dernier Vendredy il lie ledit liure en croix auec le linge & le ſerre en lieu net & ſecret, a fin qu'il puiſſe ſeruir quand on en aura beſoin, ainſi que depoſerent certains magiciens qui furent bruſlez à Paris, appellans de la ſẽtence du Bailly de Mante l'an 1586. au mois de Nouembre. Mais il ne ſe faut arreſter à cela, car le diable n'a autre puiſſance que celle que Dieu luy donne, & ne peut nuyre à ceux qui ſont du party de Dieu, moyennant qu'ils n'y conſentent & ne ſoyent eſbranlez en la Foy. De dire donc que les charmes, enchantemens & ſorcelleries viennent de nature ſimplemẽt,

Liures de magie comme benis.

Contre ceux qui reniẽt Sathan autheur des charmes & enchantepies.

des herbes & influences des Astres & non de l'art des diables s'abusent, & font tort à la verité. Car il s'ensuyuroit que les mots & paroles dont vsent les enchanteurs & sorciers fussent de nature, & qu'ils les eussent appris des Astres qui sont muets, veu que la force & efficace du charme & ensorcellement vient des paroles qu'on pronõce que Sathã à enseignees comme mesme le confesse Lucain liu. 6. de sa Pharsalique.

Lucain.

Mens hausti nulla sanie polluta veneni,
Excantata perit &c.

Herbes charmees.

On ne peut pas nier que Dieu n'ayt donné beaucoup de proprietez aux herbes, & aux simples, voire tant admirables, qu'elles ont la force d'entretenir non seulement nostre corps en santé, ains aussi le font deperir & deseicher comme s'il estoit ensorcelé. Mais il ne faut point croyre qu'elles agissent en l'ame interieure, si ce n'est qu'auec les herbes on mesle des paroles charmees qui ne sont de nature, ny des Astres, ny des herbes, mais de l'officine de Sathan, tesmoin Ouide lequel parlãt des charmes de Medee qui se seruoit d'herbes occultes, & drogues incogneues, il dict qu'elle y mesloit des parolles, ou carmes de Hecate, au liu. 9. des Metamorphoses.

Ouide.

Protinus horrendis infamia pabula succis,
Conterit & tritis, Hecateia carmina miscet, &c.

Virgile.

Ce que Virgile confirme au liure 3. des Georgiques, où il parle de l'Hippomanes qui est vn venin qui decoule des iumens quand elles

sont en amour, lequel estant donné à l'hõme il le faict deuenir furieux, les petits poulains qui sortent du ventre en apportent sur le frõt mais la mere à ce naturel de le lecher & aualer aussi-tost qu'elle à ietté son poulain, car si elle ne le boit iamais elle ne voudra admettre son poulain, pour teter, ains elle le hayra, & ne le voudra voir ny sentir, Columela donne aduis en son liure 6. *De re rustica*, chapitre 27. que quand les iumens sont en amour, on les face saillir, de peur d'inconuenient, car ce venin receu par les sorciers, ils en vsẽt pour faire tourmẽter d'amour ceux qu'ils veullent, mais c'est auec des paroles, afin qu'õ voye que le venin tire encore plus de force & energie, quand le diable y met du sien, voicy donc ce que dit Virgile. *Hippomanes que c'est.* *Columela.*

Hinc demum hippomanes, vero quod nomine dicunt,
Pastores, lentum distillat ab inguine virus,
Hippomanes quod sæpe malæ legere nouercæ,
Miscuerúntque herbas, & non innoxia verba.

Et Propertius liure 4. de ses Elegies raconte comme les sorciers, pour donner force à leurs herbes d'ensorceler les personnes, les mouuoyent dans vne fosse & faisoyent venir les orages. *Properce.*

Quippe & collinas ad fossam mouerit herbas,
Stantia currenti diluerentur aqua.

Ce que ne se peut autremẽt entẽdre qu'elles mesloyent des paroles charmeresses parmy leurs herbes, afin de dõner vigueur par la cooperation des demons, & Virgile au liure 4.

de l'Eneide, recite beaucoup de ceremonies obſeruees, en cueillant leſdittes herbes, qu'õ ne peut dire eſtre autres que ſuperſtitions diaboliques, cõme les couper de nuit lors que la Lune rayonne, auec vne faucille d'airain, cõme le temps paſſé les magiciẽs coupoient l'he-

Theophraſte lebore, la Maudragore, la Panacee, dont ſe mocque Theophraſte liure 9. de l'hyſtoire des herbes chap. 9. comme de ſuperſtition. Voicy

Virgile. ce que dit Virgile quand il deſcript les charmes, & incantations de la Preſtriſe ſur le bucher de Dido, où elle ſe vouloit ſacrifier.

Stant aræ circum, & crines effuſa Sacerdos,
Tercentum tonare Deos Erebúmque cháoſque,
Ter geminámque Hecatem, tria virginis ora Diana
Sparſerat, & latices ſimulatos fontis Auerni,
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni,
Falcibus & meſſæ ad Lunam quæruntur ahenis,
Queritur & naſcentis equi de fronte reuulſus,
Et matri præreptus amor &c.

Toutes ces ceremonies demonſtrent bien que le diable eſtoit cooperateur de toutes les enchanteries de Dido, comme auſſi Pline liu.

Pline. 24. chap. 11. dit que les Druydes Gaulois grãds magiciens, quand ils vouloyẽt arracher leurs

Ceremonies des Druides. herbes pour faire leurs enchanteries, ils ne vouloient vſer de ferrement, mais les cueilloyent reueſtus de ſurplis blãc, ayans les pieds nudz, bien nets & mundes, & les mettoyent dans vne nappe blanche, cela monſtre qu'ils n'auoyẽt pas meſme ſentiment que ces naturaliſtes, car ſi leurs herbes cueillies lors que les

Astres regnoyent, auoyent toute leur vertu des Astres pour charmer, & ensorceller ceux qu'ils vouloyent, à quoy seruoyent tant de ceremonies, sinon pour mõstrer qu'ils inuoquẽt les diables pour cooperer à ces herbes?

2 On pourroit semblablemeut dire que ce n'est mal faict de consulter les sorciers qui se meslent de deuiner quand on a perdu ou desrobbé quelque chose, ou de predire la maladie, & declarer qui a esté l'empoisonneur, & autres semblables choses, qu'on estime de peu de consequence, à cause qu'on dit qu'il y a des herbes & pierres qui donnent ceste vertu de deuiner, comme la Chelonie, la Theagelide qui faict deuiner quand elle est prise en breuuage, nous en auons desia parlé aux precedens discours, mais on sçait que tous ceux qui se meslent de deuiner sont escolliers de Sathan qui en à faict leçon dés le commencement du monde, comme s'il eust voulu auoir ses Prophetes aussi bien que Dieu, lequel amuseroit le peuple de vaine promesse. C'est à telle fin qu'il rẽdoit ses oracles aux lieux par nous mẽtionnez aux discours 3. & 8. & desquels faict notable mention Eusebe Cæsariense liure 5. de la preparation Euangelique chapitre 10. il auoit remply de l'esprit de diuination Tyresias duquel Ouide tesmoigne liure 3. des Metamorphoses.

Qu'il ne faut consulter les demons.

Eusebe Cæsariense.

Grands deuineurs.

Ille per Aonias fama celeberrius vrbes
Irreprehensa dabat populo responsa petenti, &c.

Il auoit remply de mesme esprit Amphia-

raus qui fut adoré pour Dieu en vn temple de *Phlyus* ville de Sicyonie a cauſe qu'il rendoit reſponce a tout ce qu'on luy demandoit des choſes occultes. Mopſus compagnon de Iaſon fut auſſi grand Prophete de Sathan, mais l'infortune qui luy ſuruint ne ſceut eſtre preuenue par luy, voyant plus clair a cõſeiller les autres, qu'a penſer a ſon mal, comme ſe mocque de luy Seneque en ſa tragedie Medee.

Seneque.

Omnibus verax, ſibi falſus vni
Concidit Mopſus, caruitque Thebis. &c.

Ce ne fut pas le premier, & ſi n'a eſté le dernier qui s'eſt trompé, en ſes diuinations, car le diable meſme y eſt le plus ſouuent trompé, comme le mõſtre Nicolaus Leonicus liure 1. *de varia hiſtoria* chapitre 61. ou il parle du demon *Eurynomus*, qui deuoroit les corps morts pour deuiner, & entroit aux corps des hommes pour raconter ce qui eſtoit eſtrange, au chapitre 66. conſecutif il demonſtre que les lieux ou Sathan faiſoit tant de prodiges, & donnoit tãt d'oracles, par les cheſne de Dodome l'oliue de la citadelle d'Athenes, l'oliue de Delos, le laurier d'Aſſyrie, le plãdelphique, & de Caphie en Arcadie & l'oleaſtre d'Olympie, n'eſtoient que faux menſonges & impoſtures comme le cognut bien Iulian l'Apoſtat le plus ſuperſtitieux Prince, & le plus infame Necromantien qui iamais fut, lors que penſant tirer quelque verité de leurs oracles trouua que ce n'eſtoit qu'abus comme remarque Nicephore liu. 10. ch. 29 Euſebe auſſi liu. 9. de ſon hyſtoire

Le diable eſt trompé en ſes diuinations.

Nicephore.

Euſebe.

Ecclesiastique chap. 3. recite qu'en Antioche se trouuerent quelque magiciens soub le regne de Constantin, & maximin, qui par leurs arts & cõsecrations magiques auoient si bien charmé l'idole de Iuppiter Philius, qu'il sembloit aux yeux des regardans qu'il eust vie, & parlast a ceux qui l'interrogeoyent. Tellemẽt que le bruit alla iusques aux Empereurs, qu'il auoit parlé, & dit qu'il failloit chassé les Chrestiés és pays lointains, mais il deuina fort mal car Constantin commanda que ce diable & sõ Idole fut abbatu, & le simulachre aussi d'Appollo en Daphné, & Delphos & feit venir ledit simulachre d'Appollo en Constantinoble pour estre exposé à la mocquerie des Chrestiens, ou il fut long temps, aux grãdes lices où Hippodrome de Constãtinoble. Les Anciens se sont penser tuer les vns les autres sur l'incertitude de tels deuins & oracles. Car Xenophanes Collophoniẽ, à eu guerre mortelle cõtre Democrite Abderitam pour maintenir que c'estoit vne chose doubteuse que l'art de diuination & trop incertaine. Antipater a escrit cinq liures de ceste notable science & sõ disciple Pauetius à escrit tout au contraire, intitulãt son liu. *An sit vlla vis diuinandi.* Cicero qui enà escript deux liures, met deux gẽres de diuination, vn de l'art & l'autre de nature, & au 2. liure, il declare que ce n'est qu'abus des oracles songes, visions, predictions, augures, & autres voix deuineresses, & en sõ 1. liu. des offices il dit que Possidonius, à enseigné qu'ily

Faux deuiõneurs trõpez.

Oracles incertains.

Antipater.

Pauetius.

Cicero.

Deux genres de diuinatiõs

à en nature certains signes des choses futures. *Omnémque vim diuinandi rationémque primùm repetendam à Deo.* Et en son liure *de fato*, il dit qu'il n'y a aucune diuination iaçoit qu'il y ait vne immutabilité en la verité des choses futures excepté en celles qui sont contenues és choses naturelles & necessaires, *An enim Iuppiter* (dit-il) *cornicem à læua, coruum à dextra canere iussit? Ne Apollinem quidem futura posse dicere nisi ea quorum causis natura ita continere vt ea fieri necesse esset, &c.* On lit que plusieurs pensans s'amuser aux deuineurs & à leurs deuinatiõs ont esté lourdement trompez aussi bien que ces Indiens, desquels faict mention Osorius liure 2. chapitre 15. de l'Hystoire de Portugal, & S. Augustin en allegue beaucoup d'exemples en son liur. 3. de la Cité de Dieu, chap. 17. à sçauoir de Pyrrhus lequel se fiant à l'Oracle qui luy auoit predit la victoire en mots doubteux donna iournee aux Romains & y fut vaincu. Il est vray qu'il vainquit Publius Valerius à Heraclee, mais il y perdit tãt de ses gens que pour parler d'vne victoire sans profit & honneur on parle en prouerbe, *Heraclea victoria*. Aussi fut-il apres vaincu par deux diuerses fois, vne fois par Sulpicius & Decius Cõsuls, & l'autre fois par Dentatus qui le chassa d'Italie, Platine en la vie de Iean 21. recite vn plaisant comte de ce Pontife, lequel ayant toute sa vie estudié en Astrologie, auoit trouué par les Astres que sa vie seroit longue, & s'en vantoit deuant vn chacun, mais vn iour qu'il s'en vãtoyt en pre-

Ieronimus Oso.

S. Augustin.

Victoire Heraclee prouerbe.

Platine.

Iean 21. trõpé en sa pronostication.

sence de gens, aduint autrement qu'il n'auoit deuiné, car il aduint de malfortune qu'vne sale voultee laquelle il auoit bastie de nouueau ioignant le vieil Palais de Viterbe tõba soudainement, & fut accablé de la ruine, & tiré mort d'entre les pierres & le bois, à lors on cogneut la vanité de sa diuination, & qu'il ne faut ny se fier ny arrester aux cours des Astres, comme aussi l'enseigne doctement le Philosophe Psanorius en Aulugelle liu 14. des nuicts Attiques chapitre 1. qui est fort docte, & plaisant, où il conclud ainsi, touchant la diuinatiõ. Où les Astres (dit-il) annoncent choses prosperes à aduenir, ou aduerses, s'ils annoncent choses prosperes & puis ils tombent, quelle plus grande misere que d'attendre ainsi choses vaines? S'ils promettent choses aduerses, c'est encore plus grande misere, de tousiours estre en crainte en attendant l'euenement, *Nullo igitur pacto* (dit-il) *vtendum est istusmodi hominibus res futuras præsagientibus.* Sainct Cyprian liu. 1. de ses Epistres. Epistre 10. dit que telles gens doiuent estre excommuniez & priuez de la Communion, ce pendant on les hante & si on les consulte, au grand preiudice du salut. Pline tesmoigne que l'Empereur Tybere les feit vuider de Rome comme gens pestilétieux & Constantin le grand comme nous l'auons dict, lequel aussi tesmoigne Eusebe, chap. 30. de sa vie, osta vne façon horrible qu'on auoit d'inuoquer le diable

Aulugelle.

Astres obseruez rendent incertitude.

S. Cyprian.

Pline.

Ieronimus Osorius.

3. Osorius liur. 11. chap. 14. raconte que Sa-

Deuineurs Sathaniques.

than entretient en telles resueries les peuples des Indes, & leur annonce tout ce qu'ils luy demandent de futur, & dit que les habitãs *de la China*, qui est la derniere terre ferme du costé d'Oriẽt, sont tãt aheurtez à telles fadezes, qu'ils se promettent merueilles, voyans seulement voler des oyseaux. Et au Royaume de Fez, en la Mauritanie. Il y a vn grand nõbre de ces deuins sorciers, que le diable possede, & y en a de trois sortes, les premiers sont ceux qu'on appelle Germantiens qui font des figures par points & cõsiderations de la terre les seconds mettẽt de l'eaue en vn vase de terre biẽ verny & plõbé, & vne goutte d'huylle dedãs l'eaue qui deuient claire, & trãsparante cõme vn mitoir, & là ils disẽt voir les malings esprits par esquadrõs, cõme si c'estoit vne grãde armee voulant se cãper, & lors que l'ẽchãteur les voit arrestez, il leur demãde ce qu'il a desir de sçauoir & les esprits luy font respõce par signe, soit d'œil soit de main, à quoy ils adioustẽt ferme, & tres-asseuree croyance. La 3. espece de ses sorcieres sont fẽmes lesquelles se vantent d'auoir familiarité auec des esprits diuers, & y en ayant (à leur dire) de rouges, de noirs, & de blãcs, desquels en voulãs cõiurer quelqu'vn, il entre en elles apres qu'elles se sont parfumees de ie ne sçay quelles herbes & tout soudain elles changent de voix, & faignẽt que c'est l'esprit qui parle en elles, ce pẽdant celuy qui est là pour demander nouuelle de ce qu'il desire, est en frayeur, & se paye de

tout ce

tout ce qu'il luy veut dire, soit bon soit mauuais à tort & trauers, comme payerét de semblable monnoye les deuins, Manfredus Roy de Sicile quand il les consulta sur l'issue de la guerre qu'il auoit contre Charles Comte d'Anjou & de Prouẽce, car luy ayãs predit en mots embigus que nõ Charles seroit victorieux de Manfred, il luy aduint autrement qu'il ne pẽsoit comme recite Picus Mirandula, liure 4. *de Præuotione rerum* chap. 9. où il en allegue beaucoup d'autres, cõme de Cresus qui alloit combatre Cyrus outre le fleuue Alys auquel il auoit predit victoire, mais en aduint autremẽt, La Cõtesse de Flandres, y fut aussi deceüe, car ayant consulté les deuins à sçauoir si Ferrand son fils seroit victorieux contre Philippe Auguste, luy respondirent que Ferrand entreroit en triomphe en Paris, ce qu'il feit mais ce fut en qualité de prisonnier, lors que Philippe y feit son entree en triõphe le menant auec soy captif. Le mesme autheur recite, qu'vn Prince certain estant vn iour desireux de voir l'assaut & la prise de la ville de Troye, & le cõbat d'Achilles, & d'Hector, feit tãt enuers vn magicié qui luy promit de representer tout cela. Mais le magicié trouua le diable plus fin qu'il ne pẽsoit, car apres qu'il luy eut fait ioüer ledit ieu, il ioüa le siẽ & l'emporta tout vif, de façõ que depuis on ne l'a veu. Saxo Grãmaticus liu. quatorsiesme de l'hystoire Danoise, donne vne fort bonne raison de toutes ses finesses, dont le diable pipe, & embaboine les hom-

Manfredus trompé par les deuins.

Deuins cõsultez, respondẽt ambiguemẽt. Frãciscus Picus.

Comtesse de Flandres trõpee par les deuins.

Magicien emporté par Sathan. Saxo Grammaticus.

mes, & voudrois qu'on l'euſt bien notee. Car c'eſt (dit-il) l'irreuerence & meſpris de Dieu, qui faict que le diable nous ſeduit ainſi par ſes fauſſes diuinatiõs & impoſtures: car quãd on a perdu la ſcience, de Dieu on tõbe en telle ignorance, qu'on eſt contrainct d'aller demander à Sathan, ce que nous voyõs eſtre caché à nos yeux, & en fin ſommes deceuz & trõpez pour tomber en la fable & raillerie des hommes. Cõme il en aduint à Muleaſſem Roy de Thunes, qui toute ſa vie ſ'eſtoit ſeruy d'enchanterie, & pour auoir eſté verſé aux arts de Mathematique & Aſtrologie, faiſoit eſtat de deuiner ce qui luy aduiendroit: mais il deuint le plus malheureux Prince de ſon temps car ſi la bonté de Charles 5. Empereur ne l'euſt recueilly, il eſtoit toute ſa vie miſerable, ſon propre fils l'ayant chaſſé de ſon Royaume & luy ayant creué les yeux. Dequoy ſes diuinations ne l'auoient ſceu garantir, encore moins les Aſtres le deſtourner. Ce n'eſt pas ſans cauſe que le Prophete defend de ne prendre point garde aux faux prophetes & deuineurs. Et S. Auguſtin nõ ſans cauſe liure 2. de la doctrine Chreſtienne ſe formaliſe contre ceſte ſuperſtitieuſe diuination, qui vend aux hommes vne miſerable ſeruitude de Sathan: car il dõne quelquefois des promeſſes qui réuſſiſſent comme on deſire & ſouuẽt il aduient ce qu'il dit, mais c'eſt pour touſiours embaboïner les hommes, & les rendre plus curieux & embroüillez aux las de cet erreur.

Meſpris de Dieu cauſe du mal.

Muleaſſem Roy de Thunes.

Iere. 10.

Qu'il ne ſe faut arreſter aux demons.

S. Auguſt.

4 Comme Aulugelle recite que la victoire Pharsalique qu'obtint Cesar contre Pompee fut prononcee par vn deuin, & aduint tout ainsi qu'il auoit predit, *Magnæ mox admirationi fuit* (dit-il liure 15. des Nuicts Attiques, chap. 18.) *quod non modo pugnæ quæ in Thessalia pugnata est, nequæ prælii exitus, qui erat prædictus idem fuit, sed omnes quóque pugnandi reciprocæ vices, & ipsa exercituum duorum conflictatio vaticinantis motu, atque verbis repreſẽtata est:* Les Poëtes ont feint q̃ Glaucus Dieu Marin fut vn grand deuineur, & fut le grand ingenieur de la nauire d'Argos & la gouuerna lors que Iason combatoit contre les Thyrenes, & seul euada sans estre offencé comme recite Possis liu. 3. de son Amasonide, il se mesla de deuiner auec les Nereides, & en fut si bon & expert docteur qu'il enseigna l'art à Apollo tesmoin Nicander au 1. de ses Georgiques, toutesfois le diable en fin se moqua de luy, car il le ietta en la mer, & depuis pour sauuer son honneur on l'a faict Dieu de la mer. Le susdit Aulugelle au mesme liure chap. 22. recite chose merueilleuse de la cerue blanche de Sertorius (comme aussi faict Plutarque en sa vie) laquelle luy fut donnée par vn Portugallois, & parloit à luy familierem̃et & luy enseignoit tout ce qui luy deuoit aduenir, tellement que quand il vouloit persuader quelque chose à ses soldats, il leur disoit que sa cerue luy auoit ainsi conseillé de faire, & incontinent ils croyoient cela comme veritable & asseuré, & dit qu'elle auoit tant obtenu

Aulugelle.

Quelquefois les deuins predisent ce qui aduient & pourquoy.

Possis.

Nicander.

Aulugelle Plutarque.

Cerue blanche parle à Sertorius.

de credit en ce qu'elle annonçoit, que iamais on n'en voulut doubter, à cauſe que l'euenement eſtoit certain, & iamais pas vn ſoldat ne le voulut abandonner encore que ce genre d'homme ſe change facilement quand il voit le vent tourner. Olaus Magnus liu. 3. chap. 13. des Septentrionnaux & ailleurs, recite que ſouuent il arriue tout ainſi que les deuins ont annoncé. Cela ne doit eſtre trouué admirable & pour cela il ne faut pas croire qu'ils ſoient veritable, car comme dit ſainct Auguſtin liu. 9. de la Cite de Dieu chapitre 20. le nom de demon apporte quelque choſe de cognoiſſance, appellez δαίμονες à raiſon de leur ſcience, & Δαίμω, iadis eſtoit autant aux Grecs que ἐπίσταμαι καὶ γινώσκω, c'eſt à dire ie ſçay & ie cognois, de là vient δαίμων quaſi δαήμων, qui ſçait tout & cognoiſt tout, comme dit l'Autheur du grand *Etymologicon*, c'eſt pourquoy Platon en ſon *Cratylus* dit que δαίμονες ont eſté dicts, *quaſi* δαήμονες, à raiſon de leur prudence, preuoyance & cognoiſſance des choſes, comme auſſi Calcidius les appelle en ſes commentaires ſur le Timee de Platon. Voylà pourquoy ils peuuent dire quelque choſe du futur par coniecture, & par la permiſſion de Dieu comme dict le meſme ſainct Auguſtin au lieu meſme, que telle ſcience ne leur ſert de rien, car elle enfle, & n'y a de la charité, & tout ce qu'ils font ne tend à autre fin qu'à piper, & abuſer, & à ſ'attribuer l'honneur diuin & la ſeruitude de re-

Olaus Magnus.

Pourquoy les Demons predisent ce qui aduient.

S. Auguſtin.

Platon.

Calcidius.

ligion, qu'ils sçauent estre deüe au vray Dieu. C'est pourquoy ils ne peuuent rien asseurer, & ne parlent que par ambages, iaçoit qu'il aduienne quelquefois comme ils deuinent. Si est-ce que comme nous auons dit, il y en a plus de trompez que d'asseurez, tesmoins diuers exemples que donne François Petrarque liure 4. *rerum memorandarum*, traitté 2. chapitres 1. 2. & 3. où il allegue ceux qui y ont esté deceuz Appius Claudius, Nero, Traianus, Caligula, Philippe Macedonien, Cleophans & autres. Claudian mesme dit que Ruffin y fut vilainement deceu. Car la diuinereſſe Megera luy auoit promis qu'il seroit dominateur de tout le monde, & il fut miserablement occis, liure premier *De laudibus stilichonis.*

Franciscus Petrarchaus.

Toti dominabere mundo,
Si parere velis, artus ne sperne seuiles
Namque mihi magicæ, vires, æuique futuri,
Prescius ardor ineſt, noui quo Theſſala cantu
Eripiat Lunare iubar, quid ſigna ſagacis,
Aegypti valeant, qua gens Chaldæa vocatis,
Imperat arte Deis, &c.

Claudianus.

Ruffin trõpé par vne deuinereſſe.

Eugenius tyran fut ainsi trompé par ces deuins Astronomiques qui luy promettoient L'Empire. Mais il fut vaincu & tué miserablement par le grand Theodose tesmoin Nicephore liure douzieſme, chapitre trente neufieſme, & Licinius Empereur alla à l'Oracle d'Apollon Didymeen, en la ville de Milet; pour sçauoir s'il gaigneroit la victoire

Eugene tyrã trompé.

Nicephore.

contre Constantin, l'Oracle luy respondit, ces vers que Nicephore allegue liu. 7. chap. 45.

Te grandæue pater iuuenilis pugna fatigat,
Et tua fracta iacet senio grauiore potestas.

Il fut vaincu aupres de Chrysopolis ville de Bythynie, & fut contraint de se rendre nonobstant l'asseurance qu'il eut en ses demons. Zozimus autheur Payen & haineur des Chrestiens liure 2. de son Hystoire blasme Constantin de ce qu'il abolit tous les Oracles, & condemna tous les deuins, mais il ne feit que ce qu'il debuoit faire: car c'est ce que la Loy commande, & que Saül feit durant son reigne, mais il fut puis apres luy mesme trompé, & les Prophetes ont en abhomination tels deuins, les condamnent d'impieté, & tous ceux qui les hantent & frequentent. De façon que le Prophete Helie reprint bien asprement Ochosias, de ce qu'il auoit enuoyé consulter Belzebub pour sçauoir s'il guariroit de sa maladie: les deffences en sont enregistrees en Gratian *Causa 26. questio 7. Non obseruetis dies &c.* où ces mots sont aussi inserez, *Sciant qui diuinos adeunt & consulunt fidem Christianam & baptismum præuaricasse, & ad paganum, & apostatá, id est retro abente, & dei inimicum recurrentes iram dei grauiter in æternum incurrisse.* Le commandement de la Loy est expres, *Non accedetis ad magos, neque ab ariolis aliquid sciscitabimini*: à cause qu'on a obserué celapour certain, que quand le diable par diuine permission predit quelque malheur, tous-

Zozimus.

Leuit. 20. Numer. 22. & 23. 1. Reg. 18. Ieremie. 14. & 27. Ezech. 12. & 13. Zach. 10. 4. Reg 1. Leuit. 19.

iours il arriue : comme il est manifeste en ce qu'il predit à Saül, mais si c'est quelque chose de bon, iamais il n'aduient. C'est pourquoy sainct Athanase voulant resoudre le Prince d'Antioche, en sa question 27. *ad Antiochum Principem*, il y procede sagement par experience, il y a deux choses (dit-il) que les Anges mesmes soyent bons, soyent mauuais ne peuuent sçauoir, c'est l'interieur des cœurs, & les choses futures. Il est bien vray (dit-il encore) qu'on a trouué quelquefois que les magiciens ont predit quelque tẽps ce qui est peut estre aduenu, les diables le leurs ayant ainsi reuelé, mais ils nont predit, sinon ce qui estoit desia faict, comme voyans qu'il pleut desia aux Indes, & que le temps est disposé pour porter les nuees vers les quartiers d'Egypte: il faict sçauoir en ses Oracles, qu'il pleuura bien tost en Egypte. Et quand il voit grande abondance de neige qui commence à fondre aux montaignes, il predit le desbordement du Nil, & voyant les oyseaux changer de climat, il deuine à peu-pres ce que cela doibt apporter du changement, voyla ce qu'en dit saint Athanase. Il descript ses impostures en la vie de saint Anthoine, au reste en Exode, & au Deuteronome, il est commandé qu'on mette à mort celuy qui ira au deuin. Et dit que celuy qui demandera la verité aux morts sera abhominable deuant Dieu. C'est pourquoy le bon Roy Iosias les osta tous de la terre, & depuis ils ont esté declarez criminels, par les Princes,

S. Athanase.

Deux choses que les Anges ne peuuent sçauoir.

Exod. 22. Deut. 18. 2. Paral. 33.

cõme nous verrõs au discours 20. de la punitiõ des sorciers. Et ie croy que les maux qui sõt en regne depuis tãt d'annees ne prouiẽnent que de la conniuence & tolerãce de telle peste, cõme il appert que Manasses s'estãt amusé à telles meschãcetez rẽdit son regne malheureux.

4. Reg. 25.

Des basteleurs & vagabons egyptiens d'ou sont sortis.

5 Au reste ces basteleurs & vagabonds Egyptiens ainsi surnommez qui font mine de predire la bonne aduanture ne sont recepuables, car ce sont gens perdus & esgarez, qui en voudra voir leur procez & impostures, il faut lire Munster, li. 3. de sa Cosmographie, apres qu'il a parlé des Vvandales, il dit que l'an 1417. ils commencerent à se monstrer en Allemagne, auec lettres du Roy Sigismond, mais a mon iugement ils semblent estre descendus d'Affrique, d'vn peuple que Pline liur. 5. chapit. 4. appelle Zeugitains, lesquels ayans de coustume de vaguer à la façon des Numides, passerent en Grece pour y occuper terres, & s'y domicilier. Mais les Grecs les ayans surpris & bruslé leurs nauires, craignans de mourir, se submeirẽt à la volõté des Grecs qu'ils voyoiẽt estre les plus forts, & d'autant qu'ils estoiẽt passez auec leurs fẽmes & enfans on leur dõna liberté (pourueu qu'ils se feissent Chrestiẽs) de vaguer, & courir ça & là cerchans leur vie, ainsi qu'ils faisoiẽt au parauãt, aucũs les disent estre sortis d'vn ancien sorcier & enchanteur Scythe nommé *Cenee* duquel parle Strabo li. 7. à ce induits à cause que ceste canaille fait profession de la Chiromãtie & diuinatiõ. Mais

Pline.

c'est trop loing rechercher leur origine, de vray ie me suis enquesté de quelques vns en Allemagne ou ils sont plus frequens qu'en frā ce, de leur deuination, & m'ont asseuré que tout ce q̄ les femmes font n'est que pour amuser le peuple, & attirer argent pour viure, car ils n'ont aucune science de deuiner, & ne sçauent ce qu'ils disent, si est-ce qu'ils sont addōnez aux charmes, & enchanteries, & n'ont aucune religiō, bien memōstrerent-ils, ie ne sçay qu'elles attestatiōs cōme leurs enfans auoiēt esté baptizez à l'Eglise, mais ils ne recognoissēt aucun Dieu, viuent cōme bestes, se couplent cōme chiens, grāds & subtils larrons, sans sçauoir d'où ils sont, & qu'ils deuiennent, sinon qu'ils font estat d'vn Comte qui est leur chef, & se disēt habitās de la basse Egypte, ou leurs peres estans retournez à l'erreur des payens auoient receu pour penitēce, que leurs enfās seroiēt autant de tēps vagabonds cōme ils auoiēt esté en l'erreur des payés, ils ont vn jargō particulier, & neātmoins ils parlent toutes langues, ils font estat de sorcelage, grās affronteurs, & infames vilains, laissōs les là. Il y a encore ie ne sçay quels basteleurs, ou faiseurs de sauts, vrais prestigiateurs, qui abusent les hō-mes, par leurs subtilitez, desquels a faict vn plaisant discours Antoine de Gueuare, liur. 3. de l'orloge des Princes, chapit. 43. & 44. On a oppinion qu'ils vsent de charme & d'enchanterie, toutefois aucuns disent que c'est par vn art, lequel par vn mouuement leger & habile

Sarlatans prestigiateurs & basteleurs qui font choses esmerueillables tours & soupplesses.

aueugle la veüe par illuſion qui eſt empreinte en noſtre regard, de façon qu'on verra qu'vn tel galand mengeant du pain crachera de la farine ſeiche, beuuant du vin le rendra par le front, , mengera des eſpees & couſteaux non ſans grande crainte & horreur des ſpectateurs & crachera des eſguilles, ou des iettons, mangera de la fillaſſe & iettera du feu par la bouche, aucunefois coupera la teſte, les bras ou les iambes, & en vn inſtant les remettra, ſimulera auoir des teſtes d'aſnes, & faire remper vne vigne dans vne ſale, ou y faire paſſer vne riuiere. On dit que ces choſes ſont aiſees à faire, mais quelque choſe qu'on en diſe ie ne me puis perſuader, qu'ils n'empruntent telle agilité du diable qui les paſſe en la cognoiſſance des choſes de nature, c'eſt de meſme qu'on a creu (ce que nous auõs ia monſtré) que les magiciens tiroient la Lune du ciel en bas, faiſoiẽt retourner les eſtoilles en arriere & le cours des riuieres, car on ſçait biẽ que ce n'eſt qu'illuſiõ & que l'imaginatiõ y eſt trõpee, veu que Pline grand Atheyſte liu. 2. chap. 10. & 12. parlant de la cauſe de l'Ecclipſe de la Lune dit que pluſieurs y ont eſté trõpez, & pẽſoyent que cela ſe feiſt par enchanterie, & y a meſme gens qui ſont ſi ſots qui croyent que les Aſnes en beuuant engloutiſſent la Lune, ou elle rayonne au font du gué, à cauſe qu'elle ſabſconce, de façon que Viues ſur le chapitre 16. du liure 10. de la Cité de Dieu dict: que de ſon temps, vn aſne en fut mis en priſon, & l'information

Pline.

Ludouicus.

Viues.

Aſne mis en proces.

ayant esté iuridiquement faicte, il fut mis en quartiers, à fin qu'il rendit la Lune au monde. On appelle ce que font ces Sarlatans, ou prestigiateurs, fascinations & certe le diable s'é mesle. C'est pourquoy Henry 3. les chassa de ses terres, car ce sont gens qui ne seruent de rien, que de faire offencer Dieu auec leurs subtilitez de mains, ou tours de soupleſſe, cóme font les Italiens, desquels les sauts perilleux, & les forces d'Hercules, qu'ils appellent donnent opiniõ aux simples, qu'ils vsent d'art magique mais la longue experiẽce les en peut dispenser. Car encore ne font ils rien au prix des basteleurs de Turquie, mais quitans là leurs faults, ie dis que pour le reste de leurs prestiges, ils ressentẽt les charmes & enchãteries du diable: car Apulee en son 1. liure de l'Asne doré, semble ranger cela parmi la magie de ce qu'il veit vn Sarlatan, deuorer vne espee, & la fourer à trauers de son corps, Diodorus Siculus liure 34. dit que *Eunus* esclaue par tels prestiges occupa la tirannie de Sicile à cause qu'ayans amassé grand nombre d'esclaues comme luy s'estant faict leur Capitaine, faisoit tant de tours qu'ils auoient opinion que ce fut vn homme diuin, & plus qu'vn homme mortel, Athenee liure 1. de ses Deipnosophisties raconte que Cratisthenes estoit tant excellent magicien qu'il pouuoit non seulement charmer les yeux, ains immuer & changer la fantasie, voicy comme il parle, *In admiratione fuit & Xenophon præstigiator cuius disci-*

Sauteurs Italiens & Turcs.

Apulee.

Eunus occupe la Sicile. Diodorus. Siculus.

Atheneus.

pulus, fuit Cratisthenes Phliasius Emicantem sponte ignem hic eliciebat, & aliis id genus multis spectris que ingenioſe machinabatur hominum obſtupentium iudicia perſtringebat ac ludificabatur. Talis fuit & Nympho dorus miraculis ſuis famoſis &c. le meſme autheur au commencement de ſon liure 4. dict que certaines femmes preſtigatrices, ſe iectoyent ſur des eſpees toutes nues, & iectoiēt du feude la bouche. Or ces preſtiges ſont fantoſmes & images des choſes qui ne ſont point, & quoy que ce ſoit, ce ſont vrayes & entieres decep tions menſonges, & impoſtures du diable, qui faict voir par la ſubtilité de ſa nature des merueilles ſupernaturelles & à ceſte cauſe les impoſteurs & ſarlatans deſquels il ſe ſert pour faire ſes ieux de paſſe paſſe ſont nōmez en vn propre mot des Hebrieux *Chartumim*, preſtigiateurs impoſteurs, qui font voir aux yeux des perſōnes par leur ſubtilité ou celle du Diable des miracles ainſi q̄ dit Rabbi Leui: c'eſt pourquoy Iulius Capitolinus liure *De moribus antiquorum*, dit qu'on les doit chaſſer comme peſte de republique, & le Conte de la Mirandole liure 7. *De præuotione*, chap. 3. ne leur ſouhaite pour tous les biens du monde qu'vne corde, pour les pendre, car ils font plus de meurtres d'ames, que les larrons & voleurs ne font des corps, & ſont tolerez au grand vitupere de la religion Chreſtienne, car ils ſont excommuniez & deboutez de la ſaincte communiō cōme nous auōs dit que S. Cyprian les cōdāne liu. 1. de ſes epiſtres epiſtre 10. pource Philippe

Preſtiges de Sathan.

Sarlatans doiuent eſtre chaſſez.

Ioannes. Franciſcus Picus.

Auguſte Roy de France l'an 1223. eſtant en la ville de Mãte ſur ſeine proche de ſa fin feit vne ordonance qu'on chaſſeroit de ſon royaume tels iongleurs, cõme teſmoigne Paul Emille li. 6. & Gaguin li. 6. de ſon *compendium*, autant en feit apres S. Loys & tous ceux qui ont l'honneur de Dieu en recommendation, n'ont garde de hanter, ny de frequẽter tels affronteurs.

Philippe Auguſte chaſſe les baſteleurs.

6 Mais il ne ſe faut eſmerueiller ſi par tant de moyens il donne du paſſetẽps aux hõmes, car il eſpere qu'à l'aduenir cela leur ſera bien cher vendu. Pource il ſe preſte, il ſe loüe, il ſe laiſſe porter, enfermer & s'apparoiſt, aux ongles des petits enfans, dãs des anneaux, phioles, & ſe rend familier, de façon qu'en vn clin d'œil, il ſe preſente pour rẽdre reſponce de ce qu'on luy demande, & s'offre a tout faire, ce qu'on luy commandera, car comme dit Ronſard en ſon hymne des demons.

Des eſprits familiers qui ſe ruent aux hommes.

Ont dit qu'en Norouergne ils ſe louent a gages.
Et ſont comme valets des maiſons les meſnages &c.

Ronſard.

De cela eſt teſmoing Olaus Magnus liu. 3. des meurs Septentrionales chapitre 22. & autres, Sainct Auguſtin liure 8. chapitre 14. de la Cité de Dieu, dit que Socrates auoit vn eſprit familier qui luy eſtoit adioint, & auoit telle amitié auec luy qu'il admoneſtoit de tout ce qu'il debuoit, duquel eſprit Apulee a eſcript vn liure, intitulé *De Deo Socratis*. Le magicien Apollonius auoit ſept anneaux qu'il auoit receus de Iarbas deſquels il faiſoit merueilles par la cooperatiõ des demõs cachez en

Olaus Magnus.

S. Aug.

iceux, à fin qu'on ne trouue eſtrange ſi quelques vns s'en ſeruent pour encliner la volonté de ceux qu'ils courtiſannent & leur font accorder tout ce qu'ils deſirent, & les font reſpondre à tout ce qu'ils leurs demanderont. Froiſſard en ſes annales parle de l'eſprit familier Orton qui ne vouloit point eſtre veu ains luy reſpõdoit ſeulemẽt à tout ce qui luy demãdoit car auſſi toſt qu'Ortõ fut importuné de ſemõſtrer, il ſediſparut: ſon maiſtre s'appelloit Raimond Comte de Coraſſe pres d'Ortais. Quand donc Orton fut importuné par luy de ſe monſtrer, il ſe meit en forme de deux ou trois feſtus de paille qui ſe battoient l'vn l'autre, mais Raimond non content de cela le voulut voir autrement tellement qu'il ſe preſenta à luy en forme d'vne truye de grandeur enorme au reſte ſi maigre que les os luy perçoient la peau, dequoy Raimond ne s'aduiſa que ce fut ſon eſprit Orton & hara ſes chiens apres ceſte truye, laquelle faiſant vn grand cry ſ'eſuanoüit, & depuis Orton ne parla à ſon maiſtre, lequel maiſtre mourut biẽ toſt apres: car Orton luy eſtoit allé marquer logis en enfer. Pour le regard des demõs qu'on tient enfermez & enclos dãs des anneaux ou caracteres. Les magiciẽs qui font trafic de telle mercerie, ſcauent bien, s'ils apparoiſſent ou non à ceux qui les ont en poſſeſſion, ou qui les acheptent, ſi ſcay-ie bien qu'vn gentilhomme de cognoiſſance en ayant acheptévn en Italie, quand il fut en la maiſon de ſa mere, & qu'il

Diables enfermez en des anneaux.

Froiſſard.

Orton demon familier.

luy en eut faict feſte, elle en eut telle horreur qu'elle luy commanda de le iecter au feu, à quoy voulant obeyr, quand il eut iecté au feu il enflamma tellement la maiſon qu'elle en fut totalement bruſlee, de façon qu'il perdit ſon argent en acheptant ceſte denree, car il luy fit vn grand dommage, comme auſſi il ne faut rien eſperer de gain, & de profit de tel trafic. Maintenant ceſte mercerie eſt toute commune en France, car on ſe faict preſent de telles denrees, & ſemble que rien ne ſoit ſi familier, & commun entre quelques vns, iuſques à la que de parler de la nature de chaque Demon enclos dans l'anneau, s'il eſt mercurial, Iouial, Saturnien, Martial ou Venerien, & en quelle ſorte il apparoiſt, comme il le faut traitter, & gouuerner combien de fois la nuict, il reſueille celuy qui le poſſede, s'il eſt benin, ou cruel, & ſ'il peut eſtre changé, ou donné à vn autre, & immuer la complection naturelle, lors qu'il eſt vne fois poſſedé, comme ſi de Iouiaux il peut rendre les hommes Saturniens, ou de Saturniens Iouiaux, & ainſi des autres. Ie ne parleray point de l'anneau de Chriſtalin, mentionné par Ioachim de Cãbray, où vn ieune enfant voyoit ce qu'on luy demandoit, & que le poſſeſſeur rompit en fin ſe voyant trop tormenté du diable: & moins parleray-ie de l'ãneau du ſorcier de Courtray où eſtoit vn demon enclos auquel il failloit parler de cinq en cinq iours, & ce qu'on dit d'vn gentilhomme de poictou, lequel, ayant

Vn demon qui bruſle vne maiſon.

Trafic pernitieux de demons.

Ioachim de Cambray.

en se ioüant prins au sein d'vne dammoiselle vn caractere ou estoit vn diable enclos, & l'ayant iecté au feu, ne cessa d'auoir des visiõs du Diable & d'estre tourmenté de luy iusques à tant que le diable luy bailla vn autre caractere semblable a celuy qui estoit bruslé pour bailler à la Damoiselle. Les sorciers qui donnent responce à ceux qui les vont voir ont ordinairement, des anneaux chiffres, testes de mort consacreés, caracteres, phioles ou sont enclos les Diables desquels ils oyent la voix. Cardan liure 18. & 19. en parle par experience car son pere en auoit vn, & luy aussi, & dit qu'il a cogneu vne femme à Milan, qui auoit vn esprit familier, inuisible, duquel elle donnoit quelquefois le passe-temps à ceux qui la venoyent voir, & le faisoit parler, mais sa voix sembloit estre ouye de loing, & quand on vouloit s'approcher du lieu ou l'on pensoit qu'elle venoit, on estoit estonné, que l'on l'oyoit en vne autre part. Il n'y a que quatre ans qu'vn demon commença à faire ses ieux en vne ville cogneue en vne Abbaye de Dames, & se disoit l'esprit d'vn Abbé qui auoit esté diffamé d'impudicité esleué la dedans, & paruenu aux estats voire tousiours maintenu en grace & faueur par mauuais art, comme le bruit en estoit commun, de façon qu'il fit plusieurs mines & singeries & demandoit des messes & suffrages à fin d'abuser aussi bien apres la mort le monde par sa feinte religion, comme il auoit faict en sa vie

Diables des sorciers ou enclos.

Ierome Cardan de subtilitate.

Demõ demãde des suffrages histoire recente.

sa vie, en fin fut trouué mocqueur apres plusieurs exorcismes & que c'estoit vn diable, qui se vouloit faire seruir à faulses enseignes. Ce que deburoit donner terreur à ceux qui se sõt laissez piper à son hypocrisie infame de sacrileges & ont occasion de remercier Dieu qui les veut aduertir de leur salut, auquel ils ne pẽsent, par vn si notable aduertissemẽt. Car le diable sert par la volonté de Dieu, pour intimider les consciences qui se sentent vitiees de corruption, a ce qu'elles ayent horreur du iugement de Dieu. Pierre Mamor en son liure des sorciers qu'il a composé, il y a passé six vingts ans, escript vn semblable faict de Sathan qui se disoit l'ame d'vn defunct à Confolan sur Vienne, en la maison d'vn nommé Caplant l'an 1458. qui gemissoit comme s'il eust souffert grande douleur, & admoneſtoit qu'on feist dire grãd nombre de Messes, & qu'on feist des voyages, reuelant beaucoup de choses occultes & veritables, mais on luy dist que s'il vouloit qu'on adiouſtaſt foy à ces propos, qu'il prononceast tout au long *Miserere mei Deus, &c.* ce qu'il ne vouluſt faire. Le plus seur est quand il se vient presenter de ne luy respondre point, comme on conseilla à vne fille de la rue sainct Honoré à paris, de laquelle le pere estoit passementier au cheual rouge il n'y a pas long temps: car estant sur la fosse de son pere, Sathan se presenta à elle, en forme d'homme grand & noir, & luy prenant la main l'asseura

que ſon pere & ſa mere eſtoient en bõne voye, & ne reſtoit plus qu'à faire celebrer certaines Meſſes & faire quelque voyage à noſtre Dame des Vertus, ce que la fille ayant faict. Il luy retourne dire qu'il falloit qu'elle allaſt à S. Iacques, ce qu'elle refuſa de faire, en fin luy demanda de ſes cheueux & luy donna vn floquet, mais en fin il luy perſuada de ſe ietter en l'eaüe, ce qu'elle ne voulut faire, il luy entortilla vne corde au col pour la penſer eſtrangler: mais elle cria, & comme ſon oncle fuſt venu pour la deliuré le Diable le batit tant qu'il en fut malade quinze iours. Apres il ſe meit en effort de la violer, ce qu'elle refuſant il la batit auſſi iuſques à l'effuſion de ſang, en fin quelqu'vn luy conſeilla qu'elle ne feiſt plus aucune choſe pour luy, & qu'elle ne luy reſpondiſt point à tout ce qu'il diroit, ce qu'elle fit & depuis il ne la moleſta aucunement. Si Nicole Aubry dont l'Hiſtoire eſt tant cogneüe, euſt faict de meſme elle n'euſt pas eſté poſſedee ainſi qu'elle fut: car il ne s'arreſte qu'à ceux qui luy preſtẽt audience, & luy adiouſtent foy, leſquels il poſſede & tourmente. Ainſi fut Oreſtes tourmenté par le maling eſprit apres qu'il eut tué ſa mere Clytemneſtra, & Memnon au fragmẽt de l'hiſtoire de la ville d'Heraclee en Pont recite que Clearque ayãt faict mourir pluſieurs Citoyens d'Heraclee, fut ſans ceſſe tourmenté par les eſprits de ceux qu'il auoit fait mourir. Feſtus ayant tué le Philoſophe Maximus, fut apres ſaiſi au collet par le maling eſprit qui luy

Memnon.

tordit le col en vn temple de la Deesse Nemesis comme recite Ennapius en la vie de Maximus, & S. Chrysostome liure 3. *de Prouidentia*, dit que le Diable a tousiours son retour, & pour nous domter nous propose vn desespoir en nostre mauuaise conscience, qui n'est iamais en repos, ains est vexee de l'ennemy iusques à ce que la personne se perde & desespere. Or les esprits familiers ne tendent à autre but que de ruiner leur allié, & le perdre à la fin de ses iours, comme Plutarque en la vie de Brute recite que son esprit familier, le vint solliciter à la fin de ses iours sous l'ombre d'vn phãtosme, de se deffaire, de crainte de tomber entre les mains de Cesar. Au parsus il n'est rien plus certain que le Diable se rend familier de tous ceux qui ont perdu la foy, ont oublié Dieu, & ont abandonné son Eglise, ou viuent comme Atheistes, & sans Dieu. Car tout ainsi qu'il se monstre visible aux Pantagons des Indes Occidentales auec cheueux qui luy trainnent iusques en terre, & des cornes en la teste vomissant feu par la bouche. Tout ainsi qu'en l'Amerique les Diables possedent tellement vne Isle qu'ils l'ont rendue deserte, & s'accostent des Caribes, Canibales, Taupinambaux, Margaiats, Tabaiares, Giapanois, Calecuthiens, Narsingans, Mangaloriens, Cananoriens, & autres habitans des Indes qui n'ont pas la cognoissance du vray Dieu, aussi s'est il venu fourrer parmy la France dés lors que la foy a esté plãtee és terres neuues, & pays estranges, comme

Ennapius. *S. Chrysost.*

Plutarque.

Desquels se saisit le Diable.

Le Diable s'est retiré en France.

vn Demon le sceut bien dire parlant par vn demoniacle à Soissons, quand on luy demanda pourquoy ils tourmentoyẽt les Chrestiens en tant de lieux de la France. Il respõdit qu'ils estoyent plus de quinze mille chassez des Indes, qui se sont retirez en France où la Foy commence à faillir, & où comme nous auons dit, on a plustost recueilly les impostures de Sathan que la verité de l'Euangile: car depuis qu'il a mis le pied par l'ouuerture qu'il a faitte de l'heresie, sur les bornes de la Chrestienté, il se glisse tant auant qu'à la fin il sera seul recogneu, & chery, cõme il appert, parce qu'on soustient plus obstinement sa querelle que la querelle de Dieu, & les hommes sont tant esbloüis en l'entendement qu'ils embrassent plustost la fausse religion que la vraye. On se familiarise auec les diables, comme faisoyent les anciens des Dieux Lares, ou domestiques, car chacun en auoit vn en sa maison, & les appelle-on du nom de Follets, ou Coquemares, comme en la mõtaigne Hecla, & au pays d'Islande, Gronnelande, Pilappie, Finarchie, & autres pays Septentriõnaux les diables se mõstrent aux habitans en forme d'hõmes se louẽt à faire les plus vils, & abiects offices de la maison. Osorius liu. 14 de son hystoire de Portugal chap. 17. recite cõme vn Roy des Moluques enuoya à Brittio Capitaine Portugallois douze hommes que les Indiens appellent *Ourans Soangues*, c'est à dire des hommes diables, qui sont diables lesquels se prestẽt à ce qu'on leur

Ieronimus Osorius.

Diables seruans.

veut commander, comme de faict ce Capitaine les ayant employez en vne guerre contre les Tydoriens, ils s'y employerent de telle façon qu'ils luy rapporterent vne infinité de testes. Au reste ceux qui s'en seruent sont apostats de la Foy & quiconque les appelle, & inuoque est excommunié comme amplement le prouue S. Thomas au 2. quotlibet, qu. 2. & au 3. qu. 1. ar. 1. & Gabriel Biel en la 4. par. sur le Canō. *S. Thomas. Gabriel Biel.*

7 Ce qui est encore plus admirable c'est, que cet ennemy de nature se sert de la simplicité, & innocēce, voire de la virginité, carcōme il rēdoit anciēnemēt ses Oracles par les parties secrettes, des vierges il se reueloit ainsi par les vierge vestales, & s'est tousiours seruy de Nymphe ou pucelles pour faire ses sorcelleries, & suggerer les sorts aux diuinateurs, ainsi q̄ Macrobe li. 1. de ses Saturnalles ch. 18. recite qu'au mont Parnasse on celebroit des festes de deux ans en deux ans, à l'honneur de Bacchus, & du Dieu Apollo, qui y fut nourry par trois Nymphes apres que Latone l'eut enfanté poursuyuie par la ialousie de Iuno, & d'icelles Nymphes les vaticinateurs & deuins, souloyent prendre le sort en leurs superstitieuses façons de faire. Pausanias liure neufiesme tesmoigne qu'au sommet du Mont *Citheron*, il y auoit vne antre ou grotesque dediee aux Nymphes Sphragides, & Citeroniennes, lesquelles rēdoiēt respōce des choses à venir à tous ceux qui s'adressoient à leurs Oracle ou le diable se faisoyt oüir & obeyr soubs le nom de *Le diable se sert de vierges & d'enfans innocēs. Macrobe Pausanias.*

ces Nymphes suppoſees, & ſi il auoit à Sicyõn Temple dedié à Venus, où la marguilliere ne ſe pouuoit iamais ioindre à aucun homme, & celle qui eſtoit Preſtreſſe en ce Temple deuoit tous les ans eſtre eſleüe du nombre des filles non corrompues, & ſe nommoit celle vierge *Louthrophoros* qui ſignifie porte lauemẽt, elle ſeule entroit pour ſacrifier au diable, cõme ſi cet impoſteur eſtoit autheur de pudicité ſoubs le nõ d'vne paillarde Venus à laquelle neantmoins en Cypre, il faiſoit proſtituer par vilain ſacrifice les Vierges & dames ſegnalees. *S. Aug.* Comme auſſi S. Auguſtin liu. 7. de la Cité de Dieu chapitre 26. recite, qu'il faiſoit chaſtrer les Preſtres qui ſeruoyent à la mere des Dieux, & quand on faiſoit les jeux dediez à ceſte Deeſſe & autres, on y prattiquoit toute ſorte de vilennies, & laſciueté, & *Pauſanias* liure premier auec *Strabo* liure 9. recite qu'en vn temple dedié à Pallas, il y auoit vne ſtatue qu'on diſoit eſtre le *Palladium*, de Troye, pres duquel il y auoit vn feu perpetuel ſoubs la garde des vierges voilees & ſacrees à la Deeſſe leſquelles y faiſoyent vn vœu de perpetuelle virginité, où fut faict vn miracle, comme ſi la Deeſſe euſt pris plaiſir au miniſtere des pucelles: car vne vierge ayant emply la lampe d'huylle, & ayant allumé du feu de la Deeſſe ceſte lampe, l'an reuolu, on trouua l'huylle encore en meſme eſtat comme quand on luy meit, ſans aucune diminution, dequoy auſſi ſe ſmerueille Ouide

Pauſanias.

Strabo.

Miracle fait par Sathan en vne lãpe.

au liure quatrieſme de Ponto. Et pour laiſſer là les vierges qui luy ſeruoyent pour rendre ſes Oracles il reſpond auſſi & ſe manifeſte ſur l'ongle de quelque ieune enfant, qui ſoit innocent, comme nous auons deſia remarqué cy deſſus au diſcours neufieſme. Car ſ'il eſt queſtion de ſ'interroger de quelque larcin, le ſorcier fera voir le larron & l'arreſtera par l'ongle de l'enfant, & n'y aura perſonne que ledict enfant qui le voye. Ce que Pomponat Atheiſte qui renie l'operation des diables, dit cela ſe pouuoir faire naturellement, à cauſe que la ſubtilité de l'eſprit ſenſitif dudict enfant, faict qu'il veoit mieux que ne font les autres, iouxte que l'enfant eſt naturellement preparé à receuoir telle impreſſion, & n'eſt point plus miraculeux (dit-il) que l'experience de l'aymant qui attire le fer. Mais en l'aymant & au fer, il y a vne ſimpathie, non pas en l'ame de l'enfant, & de l'enchanteur, car l'vne eſt pollue, l'autre impollue, parquoy il faut confeſſer comme des autres dont nous auons parlé que c'eſt ouurage du diable duquel l'enchanteur ſe ſert pour cognoiſtre par les yeux de l'enfant impollu, ce qui luy eſt ſecret & caché, ce que Fernel confeſſe librement, liure prmier *de Abditis rerum cauſis*, chapitre 11. & dict que cela ne vient par les effects de nature, ains par la force des charmes, ceſte diuination par l'ongle de l'enfant vierge, eſt dicte en Grec Onymantie, & ſe faict en frotant

Le diable ſe ſert de l'ongle du ieune innocent.

Ioannes Fernel.

l'ongle de certaines confections comme en escriuant cecy, quelques personnages de ceste ville de Paris sont venus reueler qu'vne leur voysine les auoit faict veoir en l'ongle d'vne fille vierge, vn tresor caché dans leur caue où le malin esprit apparoissoit souuét, en diuerses formes iusqu'à bercer leur petit enfant, puis se retiroit en ladite caue, où ont esté trouuées deux pierres, mais ils n'ont osé foüiller plus auãt à cause du dãger, & qu'on leur a dit qu'ils estoyent excommuniez d'adherer aux persuasions des sorcieres comme il est certain.

DISCOVRS TREZIESME.

SOMMAIRE.

Des diuerses apparitions du diable pour seduire & tromper les hommes, comme les diables entrent aux corps des hommes, & les possedent, parlent par eux, & comme on les peut chasser par la Foy non par aucune medecine & subuention naturelle. Des moyens qu'il faut obseruer pour exorciser, & chasser les diables, & comme il s'y faut disposer.

COmme nous auons parlé au discours precedens des diuerses ruses de Sathan qui se faict recognoistre en plusieurs sortes & manieres, rend oracles, dõne responces faict deuiner, enseigne les choses cachees, pronostique le temps à venir, se rend seruiable & familier, se laisse porter, & s'employe à tout ce qu'on le veut l'employer: aussi faut il sçauoir qu'il se manifeste en plusieurs sortes & façons, tantost en forme de beste, oyseau, ou autre corps muet, tantost en homme, & Ange de lumiere: mais tousiours il veut estre adoré: car c'est son intentiõ que de tousiours eniãber sur l'honneur de Dieu. Il s'apparut vn iour à S. Martin reuestu richement d'vn habit diapré chargé de chaisnes d'or & de carquans luy voulant faire accroire qu'il estoit Iesus Christ, comme il fit à vn autre Hermite, mais il fut recogneu & renuoyé, car ils auoient l'esprit ouuert par la grace de Dieu pour discerner tels esprits. Il estime donc autãt à honneur d'auoir trompé l'homme, soubs ombre de bien, & de simplicité, que si ouuertement, & à forces desployees il l'auoit desconfit. C'est pourquoy souuent quãd il apparoist desguisé, il exhorte à faire les commandemens de Dieu, presche le ieusne, suade de viure sainctement, comme on lit que ceux qui vouloient entrer en l'antre Trophoniẽ (comme tesmoigne Pausanias en ses Beotiques) lequel estoit en Lebadie à

Le Diable se transfigure en plusieurs corps.

Ruse de Sathan apparoissant.

fin d'obtenir le don de Prophetie, & deuiner, il failloit viure chaſtement, & ſobrement ſe lauer & nectoyer, ſe preparer par ieuſne, & ſe purger device par ſacrifice, & ſe garnir de gasteaux emmiellez pour appaiſer quelques ſerpẽs qui eſtoiẽt à l'entree, ainſi (diſ-ie) ſouuẽt il faict que ſes miniſtres font œuures de iuſtice, abhorrent iniquité, ſoient bons hypocrites, & caphards comme les heretiques de la France, à fin (dit S. Cyprian liu. de l'vnité de l'Egliſe) que ce pendant que par telles apparentes ſainctetez, il puiſſe par ſubtilité & doctrine fardee renuerſer la verité, & par ſa fineſſe & ruſe il entretient le bon auec le mauuais, & le vray auec le faux, ainſi que fit Cynon Grec quand il voulut trahir les Troyens. Et comme ceux qui veullent tromper leurs crediteurs, empruntent d'eux vne petite ſomme d'argent, laquelle ils rendent de bonne foy, & font de meſme pour la 2. & 3. en fin ils en empruntent vne groſſe ſomme, de laquelle ils rempliſſent leurs bouges, & puis ils font banqueroute : auſſi Sathan ſe gliſſe petit à petit aux Ames des hommes, feint eſtre zelateur de vertu en choſes petites, à fin qu'en choſes plus grandes il trompe & ruine les ames credules, comme dit S. Ambroiſe. ſur la 1. aux Theſſaloniciens. Les eſprits malings (dit-il) ont de couſtume comme par imitation de dire des parolles bonnes & vertueuſes, & inſerer parmy icelles d'autres qui ſont de mauuaiſe edification, à fin que toutes deux paſſent

Pauſanias

Autre Trophonien.

S. Cyprian.

Hypocriſie des miniſtres de Sathan.

Comparaiſon notable.

S. Ambr.

pour bonnes, car estans prononcees par vn mesme esprit, bien à peine les peut on discerner, mais quelque finesse qu'il puisse auoir si est-il souuẽt descouuert: & ne peut si biẽ dissimuler qu'on ne le cognoisse. C'est de luy que vouloient les Poëtes parler soubs le nom de Prothee, ou de Vertumnus, lequel Vertumnus ils ont fait presider aux humaines cogitatiõs, & pour cela multiforme & inconstant, & se changeant en diuerses formes, car pour conuertir à son amour la Nymphe *Pomona* il se conuertit en vieille, luy persuadant d'aymer Vertumnus, & voyant qu'elle n'en tenoit cõpte, il se changea en beau ieune homme, dont fut incontinent la Nymphe amoureuse! Ainsi Prothee se monstroit il en guise de beste, tãtost d'oyseau, tantost de serpẽt, comme le depeint Homere au liure 4. de l'Odisse. *Vertumnus Deus.* *Prothee.*

Concußit ceruicem iubas leo factus, & inde
Fit Draco terribilis, modo sus, modo pardalis ingẽs,
Alticoma aut arbor, frigida nunc defluit vnda
Nunc ignis crepitat, &c.

On en dit autant d'Empusa Larue qui n'a qu'vn pied dediee à Hecate, qui signifie le diable, car ceste Larue se chãgeoit quand bõ luy sembloit pour faire peur aux hommes, cõme Aristophanes la depeint en sa Comedie, *Ranæ*. *Empusa.* *Aristophanes.*

Nam maximam profecto cerno belluam
Qualem? nouam, fit cuncta cum libet statim
Nunc mula, nunc bos, rursus illa fœmina
Haud fœmina est, sed rursus illa, sed canis
Empusa certe est illa.

Metra chãgeante.

Ils y ont encore adiousté *Metra* fille d'Erisichton laquelle se changeoit en diuerses formes, comme recite Ouide liure 8. des Metamorphoses. Le diable dõc est comme ces mõstres là qui est deguisé pour surprendre, & deceuoir, si on n'est subtil de recognoistre, mais il y a moyen de le discerner exactement pour euiter ses embusches en le conferant auec les saincts Anges qui luy sont contraires diametrallement. Car comme les Anges en leur apparition, ou bien les sainctes ames illuminent l'intellect, ainsi le diable tasche de l'offusquer mettant en l'imagination & fantasie mille erreurs, & pource S. Anthoine qui en auoit bonne experience selon le recit de S. Athanase en sa vie disoit, que les bons & mauuais Anges peuuent apparoistre lumineux aux hommes, mais les mauuais, n'ont point de vraye lumiere, & ceste foudre & esclair transparant, dont le diable semble tout reluire, n'est point vne splendeur de vraye & parfaicte lumiere, ains flammes qui le doiuent brusler quelque iour, c'est pourquoy quand il se retire auec sa lumiere, il ne laisse qu'vne fumee puante, & sulphuree, au contraire les Anges ont vn aspect doux & aymable, leur parolle est gratieuse, pleine de ioye & tranquilité, ce qui resioüit l'esprit, & le tient en repos, l'excitent à l'amour de Dieu. Au contraire les tenebres diaboliques fardees de lumiere, n'apportent qu'vne defiance de la grace de Dieu. Quand l'Ange apparut à He-

Comme on peut discerner le diable.

S. Athanase.

lie, il le consola & conforta, quand il apparut à Abraham, Manué, Iosué, Iudas, Zacharie, Daniel & autres, ils receurent vne consolation, mais quand le diable apparut à Saül il le laissa en vne tristesse & desolation, quand il apparut à ceste femme de Veruin de nostre temps & qu'il luy fit accroire que c'estoit l'Ame de son grand Pere, il ne luy apporta que tristesse & ennuy, & la saisit incontinent comme nous dirons tantost, c'est pourquoy iaçoit que l'Eglise ne veuille pas reprouuer la doctrine que les morts puissent apparoistre, si est-ce qu'elle ne veut pas qu'on y adiouste incontinent foy quand on en voit quelqu'vn se manifester, à cause que souuent Sathan emprunte la forme du trespassé pour illuder les hommes. C'est ainsi qu'il est dit en Gratian. *Causa* 13. *quæst.* 2. *Fatendum est &c.* voyez ce qu'ẽ dit Petrus Greg. cha. 14. cõmẽtari, *in sintaxes artis mirabilis*, qui est. *De apparitionibus spectris & prodigiis dæmonum.*

Difference de l'apparitiõ des bons & mauuais Anges.

Apparitions des morts doubteuses.

2. Soit donc que le diable apparoisse aux hommes en forme de bestes, ou d'oyseaux, ou figure d'hõmes, ou en songes, ou en phantosmes & visiõs, il est certain q̃ iamais il ne laisse au cœur de l'hõme que frayeur, terreur, & espouuãtement, cõme celuy qui apparut à Brutus duquel nous auõs parlé, qui estoit hideux, affreux, & monstrueux, dequoy Brutus effrayé luy ayant demandé, qui il estoit, s'il estoit enuoyé des Dieux ou des hommes, & pour qu'elle cause il venoit, il ne luy

Sathan annonce chose triste.

Plutarchus in Bruto.

Brutus estõné par vn Demon.

reſpondit que triſte chance, c'eſt qu'il luy predit ſa mort, car auſſi vn peu apres ayant perdu la bataille aux champs Philippiens, craignant de tomber és mains de ſes ennemis, & mourir de mort ignominieuſe ſe fit tuer par la main de ſon amy Straton: Valere liure 1. chapitre 6. recite que le meſme Sathã en forme d'vn cheuaucheur apparut à Caſſius compagnon de Brutus lequel eſtant Epicurien ſe mocquoit des Spectres, ce demon picquant ſon Cheual ſembloit ſe vouloir ruer ſur Caſſius pour l'offencer, dequoy il fut ſi bien eſpouuanté qu'il ſ'enfuit ſans aucun courage de r'allier ſon camp, & ſe tua du meſme poignard dont il auoit tué Ceſar. Dion liure 55. recite que Druſus fils de Liuia femme d'Auguſte, courant & pillant l'Allemagne trouua vne femme hideuſe & barbare, qui l'arreſta court, & luy commanda de ſe retirer, luy annonceant que la fin de ſa vie approchoit, & defaict ayant tourné bride & repaſſant la riuiere d'Albis, incontinent qu'il fut paruenu aupres du Rhein il deceda. Il recite que pluſieurs autres viſions auoient predit ſa mort, car deux ieunes hommes apparurent, faiſans voltiger & pannader leurs cheuaux à trauers les palliſſades, & tranchees du camp Romain, & furent entendues plaintes & gemiſſemens de fẽmes, ce qui pronoſtiquoit la ruine dudit Druſus. Iulius Capitolinus, en la vie de Pertinax Empereur, dit qu'auparauant qu'il fuſt maſſacré par ſes ſoldats, ce Prince ſe pourme-

Valere.

Caſſius eſpouuanté par vn demon.

Dion Caſſius.

Druſus aduerty de ſa mort.

Iulius Capitolinus.

nant le long d'vn estang veit vn spectre dedãs l'eaüe qui auoit l'espee au poing, & le menaceant de mort le rendit tout espouuanté. Et Flauius Vopiscus, en la vie de l'Empereur Tacite tesmoigne que pour luy predire sa mort, le sepulchre où estoient ses ayeuls enterrez s'ouurit de soymesme, rompant le bois & la pierre qui le serroient, & l'ombre de sa mere viuante s'apparut à luy auec celle de Florian son frere. Theodore liure 1. de sa collection de l'histoire Ecclesiastique recite vne chose bien admirable, c'est que Gennadius Patriarche de Constantinople allant de nuict à son Eglise pour prier Dieu, luy apparut vn spectre hideux & espouuantable, & comme il eust coniuré pour monstrer que c'estoit vn diable luy dist, qu'il y auoit ja long temps qu'il taschoit de nuire à l'Eglise, n'estoit qu'il l'en empeschoit, mais qu'aussi tost qu'il seroit mort il la ruineroit & gasteroit, ce qui est aduenu, car depuis les heresies que les Empereurs de Constantinople ont soustenues, le schisme qu'ils ont entretenu, & l'inobediẽce au sainct siege de Rome, ont faict que le Turc s'en est saisi qui a chassé les heretiques & scismatiques & a planté le Mahommetisme. Comme aussi Victor d'Vtique liure 2 de la persecution des Vvandales, dict que deuant qu'Hunerich esmeut la persecution contre l'Eglise d'Affrique, fut veu vn homme de stature enorme sur le mont *Ziquen* qui crioit à haute voix qu'on deslogeast, & dans l'Eglise de Carthage fut

Flauius Vopiscus.

Tacite aduerty de sa mort.

Theodorus lector.

Histoire notable de l'Eglise menacee.

Victor Vticensis.

veüe vne grande troupe d'Ethiopiens, qui chaſſoient vne grande trouppe de Saints deuant eux. C'eſtoit donc Sathan qui s'eſiouiſſoit de la perte de ceſte region, comme il y a auſſi depuis introduit l'Alcoraniſme, & y regne paiſiblement. Ie ne ſcay que nous preſagent en France tant de Demons qui ont leur courſe libre, tant de Sorciers, & Magiciens qui regnent ſans contredit, tant d'Atheiſtes, & heretiques qui eſtabliſſent vn Epicureiſme ſans eſtre recherchez, ſinon que c'eſt vne pronoſtication de la future deſolation, & abolition de la foy, afin que Sathan y eſtabliſſe ſon ſiege comme il en a la volonté. Ie voy que tout y eſt diſpoſé, & peu ſe ſoucient d'y mettre empeſchement, car quand on taſche de faire quelque remonſtrance à ceux qui y doiuent remedier, on trouble (à leur dire) l'eſtat, & ne veulent point qu'on leur parle de rien que de rire & ſauter. Mais il y a crainte que le ſemblable n'aduienne comme à Alexandre 3. Roy d'Eſcoſſe, lequel au iour de ſes nopces auec la fille du Comte de Dreux, faiſant dancer & baler, quand tout fut finy (teſmoing Hector Boëthius en ſa vie) il vit entrer en ſa grande ſale, vne effigie de mort toute deſcharnee qui ſautoit & gambadoit, & cela luy annonça ſa future ruine, voire de tout ſon Royaume. Car vn iour apres cheuauchant vn Cheual retif & hargneux il tomba & ſe rompit le col, & apres ſa mort arriuerent tant de meurtres & ſeditions au Royaume d'Eſcoſſe qu'il

Eſtat de la France en danger.

Viſion eſpouuantable. Hector Boethius.

cuida presque tomber en ruine & desolation, & encore y est-il maintenant, & n'y a pas apparence qu'il puisse mieux auoir, ainsi qu'on voit que les choses se preparent. Il est donc manifeste par ces histoires, & plusieurs autres que pourriõs alleguer que le diable n'apporte iamais que malheur, cõme mesme du tẽps de Theodose le ieune, le diable s'apparut en forme de Moyse aux Iuifs leur promettant de les faire passer la mer à pied sec depuis Cãdie iusques en la terre de promissiõ (cõme recite Platine en la vie de Celestin 1.) & luy ayãs trop lege remẽt adiousté foy, il les fit tous suffoquer au milieu des ondes. Il est vray qu'ils n'apparoissent point pour nuire sans la permission diuine: car s'ils estoiẽt en leur pleine puissance, ils suffoqueroient tous les hõmes, sans espargner ny grãd ny petit. Mais cõme nous auõs dit, on les cognoist quand ils apparoissent à cause qu'ils ne procurẽt que toute chose mauuaise. Quãd c'est vn bõ Ange il s'addresse gratieusement à ceux ausquels il est enuoyé, sans auoir esgard à qui, sinõ q̃ d'accõplir sa legatiõ. Quãd c'est vne Ame separee du corps qui est en bon estat, elle est benigne, & n'ameine aucun trouble, & exhorte celuy auquel elle apparoist de son salut, ou de faire chose qui serue pour sa deliurance. Mais quãd c'est vn maling esprit, il ne cerche q̃ tous moyens de perdre & rauager les Ames, de les mettre en defiãce & desespoir, & de gaigner par promesse & presens les Ames, comme il aduint à vn Escolier de Chartres,

Platine.

Apparitions des Anges & des Saincts gratieuse.

Hiſtoire notable.

lequel apres le camp de ladicte ville allant paracheuer ſes eſtudes, eſtant tout deſconforté de ce que la guerre auoit appauury les ſiens & qu'ils ne le pouuoyent plus entretenir, incontinent le diable en guiſe de ſoldat, ſ'apparut à luy, & l'ayant interrogé de la cauſe de ſon deſeſpoir, auſſi-toſt qu'il luy euſt conté ſon deſaſtre, il luy faict offre d'or & d'argent, moyennant qu'il ſe dõnaſt à luy corps & ame, le maladuiſé eſcollier ſ'accorde luy en faict vn breuet, & l'argent luy eſt donné. Or quand l'heure fut venüe qu'il failloit deſloger, il commẽcea à friſſonner d'horreur & ſe retourna à penitence, mais le diable le voyant en telle diſpoſition de ſe reconcilier à l'Egliſe, entre en sõ eſtude ſur les 7. heures du ſoir en foudre & tempeſte, & le ietta contre la paroy d'vne telle roideur qui luy creua le cœur au ventre. On lit vn ſemblable exemple en la vie de ſaint Baſile, d'vn qui ſe donna au diable pour ioüyr d'vne fille & de Theophile, qui luy feit vn obligé pour entrer en honneur, & auoir des eſtats en l'Egliſe. Ie ne fais doubte que pluſieurs encore à preſent ne facent auec Sathan ſemblable conuention, mais ils n'en receuront que confuſion.

Aucuns que le diable à tuez ou emporiez s'apparoiſſant.

3 Car le diable eſt ſi prompt à ſe repreſenter quand il voit qu'il y a à gaigner, qu'il ſe transforme en mille ſortes d'animaux, à fin de tromper ceux qui ſe fient à luy. Et c'eſt pourquoy anciennement il ſe faiſoit ſacrifier des beſtes noires, & de ſiniſtre augure, comme chats

chiens, corbeaux, hiboux, truyes, boucs, & autres bestes moyennant qu'elles fussent noires comme dit Virgile au liu. 6. de l'Eneide.

Sacrifices offerts au diable de bestes noires. Virgilius.

Tunc regi Stigio nocturnas inchoat aras &c.
Huc casta Sibylla
Nigrarum pecudum multo te sanguine ducet.

Il parle d'Eneas qui fut promené par les enfers & y veit merueilles par le moyen des sacrifices noirs qui furẽt offerts, ce qui demõstre que le diable se manifeste à ceux qui sont deserteurs de la foy, & laissent en leur cœur entre les tenebres d'infidelité: car on sacrifioit tels animaux aux Diables à cause qu'ils portent mauuais augure, & sont cause de tout le mal qui se commet au monde, conduisent les hõmes à la mort eternelle, où les tenebres horribles durerõt à iamais. Apollonius Rhodius liu. 3. des Argonautiques dit mesme que les sacrificateurs se vestoient de noir, sacrifioient au noir, bestes noires, & au temps noir qui est la nuict il dit ainsi.

Apollonius Rhodius.

Tunc almam Brimo stans térque quatérque vocauit
Brimo nocturnam, terrestrem quæ imperat vmbris
Induta obscuram per noctem vestibus atris &c.

Aussi les Eumenides, qui sont les trois furies d'enfer que les anciẽs ont feint courir par le mõde, pour troubler les hõmes, & les faire pariurer, & puis les tourmenter, procurer les meurtres, solliciter à mille noises, & debats estoient filles de la nuict & des tenebres, & ne vouloiẽt autre choses signifier ces furies, que les diables qui courẽt & postent par le mõde,

Furies signifient les diables.

pour tēter & inquieter les hōmes, les inciter à cōmettre mille offēces, pource on a fint q̄ telles furies eſtoiēt procreées de ſang, lors q̄ Iupiter coupa les genitoires à ſon Pere Saturne, cōme

Heſiode. chāte Heſiode en sō li. de l'origine des Dieux.

Tum quæ fluxerunt atro de ſanguine guttæ,
Terra bibit cunctas, mox & labentibus annis,
Edidit Erymnes triſtes, &c.

Les furies nees de ſang aggreable à Sathan.

Le ſang donc qui ſignifie peché demonſtre que le diable ſe plaiſt à l'eſpandre, & à le faire couler par le monde, voire ſe plaiſt en la grande effuſion, & ne hait autre choſe que la lumiere, tachāt de faire toutes ſes œuures en tenebres, iaçoit qu'il aye vn feu ardent qui porte vn malencontreux augure, comme auſſi les furies ſe ſeruoient de torches & flambeaux cruels, pour ſignifier l'horreur & eſpouuantement qu'elles donnoiēt aux hommes, comme

Orpheus. dit Orpheus en ſes Argonautiques, où il faict parler Medee qui ſacrifie aux furies pour conſeruer Iaſon en ſon entrepriſe & endormir par leurs charmes le veillant Dragon.

Induor & nigras veſtes, odioſáque pulſans,
Aera vocans oro, quæ me audiere repente,
Rumpentes tetrici feralia monſtra baratri,
Accenſáſque tulere faces, crudeléque lumen
Tiſiphone, & ſimul Alecto, & diuina Megæra, &c.

Des ardens qui apparoiſſens.

Ce n'eſt point hors de propos quand nous parlerons des Ardens qui ſe voyent ordinairement en temps d'hyuer, car il n'y a aucun doute que le diable ſouuēt ne ſe manifeſte en ceſte forme de feu pour perdre ceux qui le

ſuyuent. Il eſt vray que les Philoſophes ont dit que ces ardens eſtoient quelques euaporations de la terre, à cauſe que les feux agitez dedans les montaignes qui vomiſſent des flãmes peuuent eſlancer quelquefois, ayans eſté cachez long temps és cauernes ſouterraines quelques ardens, cõme il aduiẽt q̃ des ſources d'eaüe cachees en terre, peuuent quelquefois iecter de l'eaüe en abondãce hors de la terre: mais ſoit q̃ nous accordiõs auec Ariſt. au 2. des Meteores, qu'ẽ beaucoup d'ẽdroits de la terre il y ait des matieres cõbuſtibles, & que par vn trẽblement de terre excité d'vn air qui entre par les raritez & inanitez de la terre, & voulãt ſortir tout d'vn coup eſbranle la montagne & embraſe le feu par ſon agitatiõ, lequel euaporé ſubtilement prẽd ſon nourriſſement de l'air agité, & ainſi ſe monſtre en l'air quelques ardens lancez de terre doucement, ſi eſt-ce que les hommes y ſont deceuz, & que le diable ſe ſert de ceſte forme de feu, car il les conduit à quelque fleuue ou eſtang, & les y faict ſouuẽt ſubmerger, meſme on dit que ſouuẽt ils apparoiſſent immobiles aupres des gibets, puis ils ſe vont roullans en forme ronde iuſques à ce qu'ils ſoient preſts d'vn eſtang où ils ſe diſparoiſſent. Il eſt encore ſi meſchant qu'il s'apparoiſt en forme de loup ou de chat, & à les yeux ſi ardens qu'il ſemble que ce ſoit quelque lampe de feu, & eſpouuante ainſi les plus aſſeurez. On pourroit dire que tout ceçy eſt fabuleux, ſi on n'en trouuoit autre

Ariſtote.

teſmoignage en l'eſcripture, car quand Heliſee ſe veit enuironné de la gendarmerie du Roy de Syrie, il fut ſecouru par les Anges qui
4. Regum. 6. l'enuironnerent, en forme de cheuaucheurs, & chariots de feu. *Vidit, & ecce mons plenus æquorum, & curruum igneorum in circuitu Heliſæi, &c.*
Mat. 4. Liſons nous pas auſſi que Sathan ſ'apparut à Ieſus Chriſt pour le tenter, & le ſolliciter de ſe ruer du haut d'vn pinacle, & de l'adorer au haut d'vne montaigne. S. Athanaſe en la vie
S. Athanaſe. de S. Antoine, dit qu'il ſ'aparut à ce ſainct Hermite en guiſe de pluſieurs genres d'animaux hideux, & eſpouuantables, mais comme nous auons predit c'eſt ordinairement de nuict, & en ſaiſon obſcure qu'il ſe monſtre, cõme eſtant
Guillermus Pariſtenſis. Prince de tenebres. Guillelmus Pariſiẽſis partie 2. *ſecundæ partis de vniuerſo.* chapit. 22. traicte fort bien ceſte matiere. *Cuiuſmodi ſunt iſti ſpiritus, de nocte per modum exercitus apparentes.* où il allegue pluſieurs exẽples, cõme auſſi il ſ'apparoiſt en viſions, & phantoſmes nocturnes,
Strabo. ainſi que Strabo li. 6. a laiſſé par eſcript qu'aupres du mont Gargane il y auoit vn temple de Calias auquel ceux qui vouloient recepuoir oracles par ſonges immoloiẽt vn belier noir, & ſe couchoient ſur la peau d'iceluy, comme auſſi y coucha *Latinus* quand il voulut auoir reuelation à qui il debuoit marier ſa fille Lauinia ainſi que Virgile le recite, liure 7. de l'Eneide.

Pellibus incubuit ſtratis, ſomnóſque petiuit,
Multa modis ſimulachra videt, volitantia miris,

Et varias audit voces, fruitúrque deorum Virgile.
Colloquio atque imis acheronta affatur Auernis, &c.

Le meſme Poëte au meſme liure deſcript la harangue de Iuno quand elle ſe veit vaincue par Æneas qu'elle auoit en haine aux furies infernales à fin qu'elles ſe vengeaſſent de luy, mais cela peut eſtre retorqué aux Demons qui ſ'employent par diuers moyens à nuyre à l'homme qui ſe veut preualoir à l'encontre de leurs arts, & induſtries : elle parle ainſi.

Tu potes vnanimes aptare in prælia fratres,
Atque ódiis verſare domos, tu verbera tectis Virgile.
Funereáſque inferre faces, tibi nomina mille Leuit. 7.
Mille nocendi artes, fœcundum concute pectus, Eneide.
Diſſice compoſitam pacem, ſere crimina belli, &c.

Ce que dit le Poëte de la furie Alecto, inuoquee par Iuno ſe verifie de la malice, & rage du Diable qui ſe deſguiſe, & transforme en toutes ſortes de beſtes, à fin de nuire & troubler le monde, car tant en viſion & ſonge, comme apertement, il ſe repreſente, en chiẽ, pourceau, cheual, bouc, chat, lieure, corneille, corbeau, cheneſche, & ſerpent, dont les payẽs auoient grand nombre en leurs maiſons, les honoroient, comme Simon Magus auoit de couſtume harer le Diable à ceux auſquels il vouloit mal en forme d'vn dogue: & le Prophete Eſaye, dit que le Diable en forme de Luiton, eſpouuantera les hommes & ſe logera aux palais des Princes, à fin d'exercer ſa tyrannie. Il ſ'apparut vne fois ſur vn cheual

noir bien monté à l'auantage, cõme pour expedier chemin au Comte de Maſcon nommé Guillaume l'Alleman eſtant en ſon Palais & faiſant bõne chere auec ſes amis, à cauſe qu'il auoit perſecuté & affligé les Egliſes, & perſecuté les pauures, & l'ayant faict appeller à la porte comme voulant parler à luy quand il fut venu il le chargea, & l'emporta par l'air viſiblement heurlant & criant au veu de tous les habitans, & ſon fils nommé Regnard voyant la fin miſerable, & hideuſe de ſon pere ſe rendit religieux laiſſant vn fils nommé Guillaume qui continua la race iuſques au temps de ſainct Loüis, que Iean Comte de Maſcon & Elis ſa femme vendirent leur Comté au ſuſdit Roy, & fonda vn conuent de Iacobins au palais des Comtes, Pierre Bureteau en a remarqué l'hyſtoire en ſes Croniques, & y adiouſte le meſme accident aduenu l'an 1374. de Charle d'Alençon Archeueſque de Lyõ, & ſous l'an 1054. il recite qu'vne Angloiſe nourriſſoit vn diable en forme de Corneille, laquelle Corneille vn iour que ſa maiſtreſſe eſtoit aſſiſe à table, changeant de forme, alla quaſſer la teſte à tous ſes enfans, & rompit le col à toute ſa famille, puis réuerſant la maiſon de fond en comble emporta viſiblement ladicte maiſtreſſe, ce que auſſi a recité Olaus Magnus pour veritable liure 3. des peuples Septẽtrionaux chapitre 21. du temps de Henry 3. Empereur, le diable emporta ainſi vne Magicienne, à laquelle il auoit ſeruy de Page lon-

Compte de Maſcon emporté.

Pierre Iuliã en ſes Annales de Maſcõ.

Pierre Bureteau Celeſtin.

Cas eſpouuãtable.

Olaus Magnus.

gue espace de temps, à la charge qu'elle se dõneroit à luy, & voulut auoir son salaire au iour prefix, tellement qu'il l'enleua en l'air elle criant & hurlant auec telle force de voix, que de trois lieües à l'entour on oyoit les cris de ceste miserable. Platine en la vie de Syluestre 2. dict que ce Pape auoit passé obligation au Diable qu'il se donnoit à luy moyennant qu'il paruint à ce degré, où estant constitué, & s'entant l'heure approcher de son terme, se retira au Sacrement de Penitence, & fut garanty de ce danger. Mais Haton Eueſque de Mayence lequel trahit Albert Comte de Frãconie à l'Empereur Henry 3. qui luy fit trãcher la teste l'an 903. comme escrit Munster liure 3. de sa Cosmographie en la description de *Pamberg*, & apres par mesme finesse voulut en faire autant à Henry Duc de Saxe lequel fut plus rusé que luy, & se donna de garde de sa trahison, dequoy fut si faſché ce meschant prelat qu'il en deuint malade, & fut emporté par les diables en la montagne de Ethna pour y estre tourmenté selon ses mesfaits.

Platine.

Sebastien Munster.

Haton emporté par le diable.

14. Les Theologiens, (comme S. Thomas 1. partie de sa summe, quest. 114. articl. 1.) disent que les diables habitent en l'air caligineux d'où aisement ils peuuent apparoistre aux hommes pour les seduire & tromper, & disent que pour cela, *eorum pœna non minuitur, sed quocunque pergant semper secum infernum portant, hoc est inferni tormenta.* Et disent que

S. Thomas.

ceux qui ſont confinez aux enfers, ne peuuent ny tenter ny apparoiſtre, & que Dieu a laiſſé les diables en l'air pour exerciter les hommes, comme il eſt dit en figure, *has gentes non deleuit Deus vt in eis erudiret Iſraelem*, pour quatre occaſions, à ſçauoir pour eſtre enſeigné à reſiſter & cognoiſtre que c'eſt que du mal, pour conſeruer l'homme en humilité, afin qu'il ne s'eſleue, ſe voyant franc de toute inquietude. Pour purgation de ſes offences, & pour multiplier d'auantage les biens: car Iob receut au double apres que Sathan l'eut affligé de toutes parts. Auſſi a il mis en main à l'homme les moyens de reſiſter au diable, qui ſont ſpecialement trois, à ſçauoir la preciſion des cauſes & occaſions, car pendant que la cauſe demeure l'effect auſſi demeure, comme quand elle ceſſe, auſſi faict ſon effect. La ſeconde eſt humilité, en ce que quand on ſent la tentation on doit auoir recours à la ſource de ſon origine & au benefice de redemption qui occaſiõne l'homme de remercier Dieu & de luy eſtre deuot & obeiſſant implorãt ſa grace pour eſtre deliuré, ſans laquelle il ne peut reſiſter à ſi forte partie, & l'humilité le garantira comme elle fit Dauid à l'encõtre de Goliath qui diſoit apres, *Cuſtodiens paruulos Dominus humiliatus ſum & liberauit me*. Et ſainct Anthoine oüyt vne voix qui luy diſt que l'humilité ſeule pouuoit triompher des tentations du diable. La troiſieſme eſt la deuote Oraiſon, comme Ezechias diſoit, *Domine vim patior reſponde pro me*, & Dauid diſoit

Iudith 3.

Pourquoy Dieu permet que le diable tente ainſi l'homme.

1. Reg. 17. Pſal. 114.

Eſay 38. Pſal. 9.

qu'il auoit crié, & auoit esté oüy & deliuré. Dieu dõc permet pour nostre punition qu'ils nuisent à la terre & à la mer, comme il est dit en l'Apocalypse voire mesme aux arbres. Car du temps de Iesus Christ, plusieurs estoient tourmentez par les esprits immondes, tellement qu'il faut colliger que les diables non seulement ont puissance de Dieu pour nuire exterieurement aux biens, comme ils firent aux troupeaux de Iob, & à sa maison, mais aussi de nuire au corps comme nous auons dit cy deuant qu'ils peuuent enuoyer maladies & affliger la chair. De façon que sainct Paul permit à Sathan d'empoigner vn incestueux qui auoit eu affaire à sa belle mere, & de l'affligẽ en son corps àfin que son ame fust garãtie, & ailleurs il donna Hymeneus & Alexandre blasphemateurs & heretiques en la puissance de Sathan afin de les vexer & faire retourner à resipiscẽce, laquelle puissance d'enuoyer le diable saisir vn corps est entendue sous la puissance dõnee aux Apostres de lier & deslier, cõme aussi il leur donna puissance de les chasser, ce que s'entend seulemẽt auoir esté conferé aux Apostres non pas generallement à tous ceux qui ont puissance de les chasser, car il n'y a que les Apostres & leurs successeurs qui ayent ceste puissance, qu'on appelle maintenant d'excommunier, mais la puissance de chasser les Diables, est donnee aux autres qui ont pris l'ordre d'exorciste. Le 2. liure *De proprietatibus aplum*, chapitre 57. part. 63. dit que la vexation des

Apocal. 8.

1. Cor. 5.

1. Timoth. 1.

Math. 18.

Demons eſt vne vengeance & chaſtimẽt aux meſchans & aux bons vne purgatiue probation, & ſe fait ſeulemẽt au corps nõ en l'Ame. Or a raiſon qu'on ne trouue iamais que Dieu ait permis que le diable ait poſſedé les corps des iuſtes interieurement, (car quand à Iob, ſa vexatiõ ne fut qu'exterieure,) il eſt conſequẽt que ceux que le diable poſſede, & vexe interieuremẽt ſoient premieremẽt coulpables de quelque peché. Car il eſt certain que les diables qui tourmentent les corps des hommes, operent interieurement, & font la commotiõ de la chair, du ſang, & des membres, par les eſprits vitaux, tellement qu'ils habitẽt en iceux par vne operation diſcõuenable à la nature du corps, il eſt vray qu'en ceux que les diables tẽtent ſeulement, & cõcitent les paſſions changẽt l'imaginatiõ & fantaſie, ils habitẽt quidé aux corps: mais ce n'eſt par vne operation diſconuenãte à l'Ame ſenſitiue, & n'ôt pas l'étiere dominatiõ ſur la fantaſie, ou ſur le corps. C'eſt pourquoy ceux que le diable tẽte à faire mal, ne ſont pas pour cela dicts demoniacles iaçoit qu'ils ayent le diable au corps, mais ceux qui ſont poſſedez, & auſquels le diable cõmande, qu'on nõme arreptices, & obſeſſez, ſont dicts demoniacles, à cauſe qu'ils n'ont pas libre vſage de leur raiſon, c'eſt pourquoy des l'heure qu'ils ſont poſſedez, tout ce qu'ils font n'eſt point imputé à nouueau peché, non plus que les pechez que cõmettent les yurongnes leurs ſont imputez à cauſe que leur raiſon eſt enſepuelie. Or les diables qui poſſedent les corps ne

D'où procede qu'aucuns ſont poſſedez du diable.

lesvexét pas en tout tẽps, ains leur dõnent relasche, & les tourmentẽt vn iour plus que l'autre cõme il appert de Saül qui se portoit mieux quand Dauid sonnoit de sa harpe, & pour cela on a opinion que les diables peuuẽt estre contraints de cesser le tourment par quelque son, herbe, pierre, ou autre chose sensible ou constellatiõ certaine : car on voit que ceux qu'on appelle lunatiques sont plus tourmentez en vne saison qu'en vne autre selon le croissemẽt ou decroissemẽt de la Lune. Ce que toutefois ne procede de la nature qui est spirituelle: mais Dieu ainsi le permettant aux diables qui ont ceste consideration de contempler aux hõmes quelques particulieres cõplexiõs & habitudes des corps, car si le cerueau est humide, il est plus subiect à la constellation de la Lune qui a de sa nature cela de propre d'esmouuoir les humeurs. Et à cause qu'au cerueau les forces animales sont entretenues, les diables peuuẽt plus ou moins troubler la fantasie de l'homme selõ le croist ou decroist de la Lune. Et quand les diables sont enuoyez & euoquez par les sorciers pour saisir les hõmes, ils regardẽt premierement à leur disposition par les constellations, si la matiere corporelle est disposee aux effects pour lesquels ils veulent entrer. On dit qu'õles euoque par le charme des Vierges plus que par autres, à cause qu'ils feignẽt aymer la mondicité, c'est cõme nous auõs dit au precedẽt discours ils ont touſiours mis en besongne les Vierges pour rẽdre les oracles. Il est vray q̃ S. Aug. liu. 8. de la Cité de Dieu ch. 14. 15. & 16.

Pourquoy les diables donnent treues à ceux qu'ils possedent. 1. Reg. 16.

Qui faict venir les Demons.

S. August.

où il traicte fort amplement de leur nature, dit qu'on les appelle par diuers gẽres de pierres, d'herbes, de bois, animaux, carmes, entant que telles choſes luy peuuẽt deferer quelque ſigne de reuerence & honneur diuin duquel il eſt cupide & ambitieux, comme auſſi les ſimples gens qui ſe laiſſent aller à toute ſuperſtition, cueillẽt des herbes, font des neufuaines, prononcent quelques mots, vſent du nom de Dieu pour auoir bonne aduenture, pour proſperer leur meſnage, pour auoir bon mariage, qui eſt vne ſuperſtition contumelieuſe, comme dit ſainct Chryſoſtome, Homelie 21. au peuple Antiochien, & ſe diſans Chreſtiens font les œuures des Gentils, auſſi le diable ſouuent ſe ſaiſit-il de telles gens qui n'ont point de foy, & qui croyent à telles follies.

S. Chryſoſt.

Pour cognoiſtre & diſcerner les vrays demoniacles.

Pour cognoiſtre ceux qui ſont vrayemẽt poſſedez, arreptices ou Demoniacles on vſe d'vn tel argument fort valide, qui eſt quand les poſſedez parlent vn langage incogneu, & diuerſes langues leſquelles iamais ils n'auoiẽt apprinſes, comme on cognoiſt vn Necromantien vſer de ſon art du diable quand il faict mouuoir & parler des ſtatues, de cecy il faut lire le maillet des Maleficques partie 2. cha. 9. Zoroaſtes duquel nous auons parlé qui eſtoit grand Magicien n'a pas ignoré que les demõs puiſſent habiter aux hommes, & entrer dans le corps humain, qu'il appelle le vaiſſeau de l'ame, comme on a veu l'experience pluſieurs fois ſelon le recit qu'en font les Euangeliſtes

qui teſmoignent que Ieſus Chriſt & ſes diſciples en ont chaſſé pluſieurs, & les legẽdes des Saincts qui recitent comme noſtre Seigneur a honoré la foy de ſes Saincts leurs faiſans tãt de grace, q̃ par leurs prieres & merites de deliurer pluſieurs poſſedez du diable comme les exemples en ſont ſi frequens que c'eſt faire contre ſa conſcience que d'en doubter, à cauſe que rien n'eſt plus certain. Et de noſtre temps on en a veu ſuffiſante preuue en ceſte femme d'Vveriuin au Diocèſe de Laon qui fut coniuree en public deuant tout le monde, ayant trẽte ſix diables au corps, de laquelle l'hiſtoire eſcripte par le Docte Senateur Bartholomeus Faius eſt ſuffiſant garand de la verité & ne peut eſtre impugnee qu'auec trop grande impudence, iaçoit que les heretiques ayent voulu combatre contre leur conſcience pour improuuer le miracle aduenu par la preſence du ſacré corps de Ieſus Chriſt & iaçoit que le diable du premier abord qu'il fit à ceſte femmelette auant que d'entrer en ſon corps, fit accroire qu'il eſtoit l'eſprit de ſon grand Pere, qui eſt contre le naturel des Ames, car iamais elles ne rentrent és corps des viuans, ſi eſt ce qu'on cogneut à la fin que c'eſtoit vn diable, non vn Ame ou vn Ange. Car c'eſt le propre du diable ſeul d'aymer la matiere, & s'y tantoüiller à plaiſir, & luy eſtant permis par le vouloir diuin entrer és corps des hõmes qu'il hayt, il ſe plaiſt d'y demeurer, & bien enuy en eſtchaſſé apres pluſieurs coniurations &

Miracle de Veruin.

Bartholomeus Faius.

exorciſmes. Laquelle puiſſance d'exorciſer Ieſus Chriſt a laiſſee à ſon Egliſe, & à ceux qui ſont appellez à cet eſtat, quand il dit. *Signa autem eos qui crediderint, hæc ſequentur, in nomine meo dæmonia eiicient.*

Marc 16.

Comme on chaſſe les diables.

5. Le moyen pour chaſſer leſquels Demons des corps, eſt la viue foy de ceux qui demandent à eſtre deliurez, & de ceux qui entreprénent de commander aux Diables: car iaçoit que nous liſions quelques vns qui chaſſoient les diables qui n'eſtoient de la ſuite de Ieſus Chriſt (comme les Apoſtres en firét leur complainte à noſtre Seigneur) ce qu'ils faiſoient toutesfois eſtoit au nom de Ieſus Chriſt, & à l'exaltation de ſa foy, ſans laquelle les diables ne ſortent pas, comme il diſoit à ſes Apoſtres qui luy demandoient pourquoy le diable n'auoit pas voulu ſortir du lunatique, il leur diſt que c'eſtoit à cauſe de leur incredulité, & leur dit, que ce genre de diable ne pouuoit eſtre chaſſé que par oraiſon & ieuſne, enquoy il appert que tous les diables ne ſe iettent pas des corps poſſedez par vne meſme forme: mais par diuerſes manieres, à cauſe que pour pluſieurs occaſions, il ſaiſit les corps des hommes & y ſont requis diuers remedes. Si eſt-ce qu'ō a veu par experiēce que les remedes humains comme de drogues & medecines n'y peuuent rien, iaçoit que Leuinus Lemnius en ait voulu donner quelques vnes pour les epileptiques ou furieux, à cauſe que c'eſt vne maladie qui prouient du cerueau offencé, & a affinité à la manie-

Luc 9.

Math. 17.

Medecines ne ſeruent de rien pour chaſſer les diables.

manie & saisissement du malin esprit, comme on lit qu'Orestes estoit possedé du diable quand les Eumenides l'agitoyét pour le meurtre commis en la personne de sa mere Clytemnestra ainsi que recite Lucain liure 7. de sa Pharsalique. *Lucain.*

Haud alios nondum Scythica purgatus in ara,
Eumenidum vidit vultus Pelopeius Orestes.

Virgile en dit autant au liu. 4. de l'Eneide, de Pantheus qui fut agité des furies & saisi du diable, pour ce qu'il auoit mesprisé le Dieu Bacchus. *Virgile.*

Eumenidum veluti demens videt agmina Pantheus
Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

Ie ne doute point que le diable ne se fourre parmy les maladies qui peuuent estre secourues par remedes humains. Car s'il pousse vn yurõgne à commettre homicide, vn hõme insencé à s'aller pendre, ou à se noyer, ou bien à cõmettre autre acte meschant, il est bien certain que c'est de sa malice que les furieux & lunatiques attentent des choses qui portẽt nuysance à l'hõme, mais la maladie estãt expulsee il desiste aussi de plus agiter le malade, que s'il est maistre de l'hõme & qu'il le tiẽne captif & possedé, c'est en vain qu'on cherche remedes humains pour le chasser, car estant esprit il n'a pas besoin de secours corporel, & n'est subiect aux remedes qui s'appliquent humainement. Les Theologiens qui ont enseigné les moyens pour exorciser, & chasser les diables des corps disent, que le plus expedient remede

Comme on se doit disposer pour exorciser & chasser les diables.

est que l'hõme s'abstiẽne de mauuais œuure, se nettoye de tout peché au lauoir de penitẽce, se dispose par ieusne, par purité de conscięce, & vaque à oraisõ en la persõne de l'Eglise, ne cele riẽ de ses pechez au sacremẽt de Cõfessiõ, afin que le diable ne luy puisse riẽ obiecter, & ne luy face cõfusiõ, car les pechez qui sõt cõfessez ne peuuent estre reprochez par Sathan, à cause que Dieu luy oste toute cognoissance de telles offences, & faut que celuy qui se dispose à l'exorcisme, y procede en toute humilité, se reputant comme instrument de Dieu, & par consequent ne pouuant rien faire sans son ayde & secours, il ne doit briguer loüange humaine, en cest acte ains seulement besongner pour l'honneur de Dieu, & le salut des ames, car s'il faict autrement il perd tout merite, & reçoit celuy qu'il chasse en son domicile. On sçait mesme par experiẽce, que l'humilité de l'homme a vne telle vertu & force contre le diable, qu'il est contraint de s'escarter quand il l'apperçoit. Il faut aussi que l'exorciste par mesme moyen exhorte le patient à purger sa conscience, car c'est vn point arresté que nous auõs ja remarqué, que iamais le diable ne possede vne personne, qu'il ne la trouue en peché mortel, comme le monstre Ieronimus Mengus liu. 2. de son *Compendium de operationibus dæmonum* chap. 11. & liu. 3. chap. 6. Mais à cause que plusieurs abusent les hommes, & semblent estre possedez, toutesfois ils ne le sont pas, comme en donne plusieurs exẽples, Mathieu de l'Au-

Ieronimus Mengus.

nay, en sa replique Chrestienne, où il declare l'abus qui est en la religion hugnotique, en ce que les ministres se veullent authoriser par feints miracles, faisant semblant de chasser les diables hors des corps de ceux qui n'en sont pas possedez, ains n'ont qu'vne vaine apparẽce, il faut sçauoir que pour estre certain, & asseuré que quelqu'vn est vrayement possedé du diable, & qu'on y procede à l'hõneur de Dieu, & de son Eglise pour l'en expulser, on obserue que vrayement le malin esprit habite au corps quand on s'apperçoit que le possedé cognoist choses occultes, & distantes, & parle de choses incognües, que l'homme ne peut d'ailleurs sçauoir, notamment quand il parle diuerses langues, & reproche les pechez qui ont esté perpetrez en secret, quãd aussi le possedé trẽble, & se sent agité de torsions, & douleurs, de furies & mouuemens extraordinaires à la prolation des paroles sacrees de l'exorcismes. Quand il a horreur de la Croix, de l'aüe beniste, de la saincte Eucharistie, de sainctes Reliques, & des oraisons, ou billets qui contiennent les noms diuins, & parolles sacrees dont il parle auec certitude, iaçoit que par voye naturelle le possedé ne le puisse cognoistre. Il est vray qu'ordinairement les diables parlent la langue commune & vulgaire, à fin qu'ils ne se declarent, mais quand on les adiure en autre langue, & qu'ils respondent, c'est signe qu'ils ont là leur residence. Il y en a qui applicquent à l'exorcisme choses exterieures cõme encens

Comme on cognoist au vray quelqu'vn estre possedé du diable.

Les medecines exterieures ne peuuẽt chasser les diables.

soulphre, rüe, & potions medicinales, benei-stes & exorcisees, auec eaue consacre, mais cela est resolu, que ny l'armonie, n'y l'herbe, n'y autre chose corporelles, ne peut par vertu naturelle exclure la vexation diabolique, quand elle est enuoyee par diuine prouidence, & par le consentement des bons Anges, iaçoit qu'on en sente quelque allegeance pour vn temps. Car si cela mitige la vexation, c'est vn signe que ladicte vexation est legere, au reste iamais elle ne la pourra exclure, car cõme nous auõs dit, aucune chose corporelle ne peut agir naturellemẽt cõtre vn esprit separé, que si la matiere est disposee au corps, le diable exerce sa puissãce selõ icelle, cõme si la personne est melãcolicque, il vexe ceste personne là de la mesme passiõ, & à lors l'armonie ou sõ de harpe y peut apporter quelque allegement cõme on lit que Dauid appaisoit la furie de Saül, & mitigoit son esprit malin par le son de la harpe. Comme aussi on en trouue aucuns selon leur matiere disposee, ou à tristesse ou à ioye, estre allegez par application d'herbes & choses exterieures qui ont la proprieté d'exciter, ou appaiser les humeurs, & de changer la disposition du corps, ce que sousticnt Aristote au liure huictiesme de ses Politiques, où il dict que l'armonie peut prouoquer diuerses passions en l'homme, & si i'ay leu que par le son de la harpe plusieurs Phitonisses ou sorcieres sont agitees, & passionnees diuersement

1. Reg. 16.

Aristote.

& y en a qui se font foüeter outrageusement à fin de recepuoir plus de force de l'esprit Sathanicque. Mais c'est abus de dire que l'armonie, les herbes, & medecines, ayent force contre le diable pour le chasser par leur vertu naturelle, sinon qu'elles peuuent faire quelque dilatation & diffusion des esprits pour oster la passion dominante, qui est en l'homme possedé, non pas deliurer totalement la personne: comme il fut euident en la démoniacle de Veruin, qui fut visitee par les Medecins & Chirurgiens huguenots en la ville de Laon, pour voir s'ils luy pourroyent donner allegement par l'art, & industrie humaine & voyant qu'ils ne pouuoient preualoir à la violence Sathanicque, tascherẽt de faire mourir par poisõ la possedee, mais iamais le poisõ n'eut d'efficace au corps preoccupé de la malice diabolique.

Demoniacle de Veruin.

6 On trouue que les magiciens se sont autresfois seruis des corps Epileptiques pour euoquer les diables, comme si les demons se seruoyent de tels corps subiects à telle maladie, pour faire leurs ieux, comme estans disposez à recepuoir les impressions qu'ils veullent mettre, & par iceux ils annõcent des nouuelles d'estrange pays, prediſent les choses futures ainsi qu'ils en ont la reuelation par le ministere Angelique, & ordinairement les vierges qui rendoient les anciens Oracles tõboiẽt d'epilepsie ou mal caduc, & faisoient des grimaces espouuẽtables, comme aussi cela se ve-

Quels corps les diables choisissent.

rifie en la 1. Apologie d'Apulee, où il s'ayde de son seruiteur *Thallus*, qui tomboit du mal caduc, pour faire ses sacrifices magiques, & Ouide liu. 14. des Metamorphoses, tesmoigne que la sorciere Circé estoit souuent malade de ce mal caduc, & estoit endiablee cõme forcenee quand elle faisoit ses charmes, afin qu'ils eussent plus de vertu pour nuyre à ceux qu'elle desiroit, comme Apollonius Rhodius liur. 3. des Argonautiques tesmoigne de Medee autre insigne sorciere, à laquelle nul remede pouuoit seruir, & ne pouuoit l'industrie humaine destourner la malice de Sathã qui besongnoit en icelle, comme tesmoigne aussi Nicander en ses Alexipharmaques, en ces termes.

Ouide.

Apollonius Rhodius.

Nicander.

Quod si Medeæ sumantur colchidis ignis,
Pocula ephemeria, è labris pruritus in ossa,
Cum sudore fluit, nulla medicabilis arte, &c.

Pourquoy c'est en vain que Pomponatius Philosophe Italien ateïste, en son liure *de Præcantatione*, veut soustenir que les anciens Exorcistes purgeoient les corps possedez par le diable d'Elebore auant que faire leur coniuratiõ, car l'exorcisme & coniuratiõ se fait en la vertu du nom de Dieu, par l'exorciste disposé cõme nous auons predit, & de tant que nous auons veu exorciser, & chasser, iamais on n'y a appliqué que les oraisons, ieusnes, impressions de la Croix, coniurations ordonnees en l'Eglise que le docte Ieronimus Mengus à enregistrees, en son liure, intitulé *Flagellum dæmonum*, tellement affligez, & chastiez de leurs pechez,

Errevr de Põponat.

Ieronimus Mengus.

rum, mesmement le docte medecin Fernel, liu. 2. *De abditis rerum causis*, chapitre 16. reprouue telle opinion, qu'on puisse par medecine guarir le demoniaque, & allegue l'hystoire d'vn Gentil-homme, fils d'vn cheualier de l'ordre, lequel possedé du diable, feit cercher les plus expers medecins pour le deliurer par leur industrie, mais ils n'y sçeurent iamais mettre remede, & fut contraint d'aller querir le secours de l'Eglise, & ne rien esperer ny du cours des Astres n'y de la medecine corporelle. Car iaçoit qu'on aye opinion que la Lune y puisse quelque chose comme commandant aux cerueaux lunatiques que le diable sayst ayse mẽt, & que selon son croist ou decroist il soit de pire ou de meilleur au malade. Toutesfois les astres ne peuuent causer tel miracle, que les possedez parlent tant de langues & disent choses incogneuës, & ont les anciens recogneu que vrayement ceux qui parlent ainsi diuerses langues & predisent choses estranges, ou declarent choses incogneues sont possedez du diable, comme ne veut pas renier Leuinus Lemnius, liure 2. des occultes merueilles de nature chapitre 1. On peut donner plusieurs causes de telles inuasions diaboliques, car le diable par la permission de Dieu se saisit des corps disposez par peché mortel, pour la gloire diuine, & pour expier les offences, car cõme nous auons dict, en la primitiue Eglise, les Apostres liuroyent les pecheurs publics entre les pattes du diable pour estre corpo-

Ioannes Fernel.

Leuinus Lẽnius.

rellement affligez, & chaſtiez de leurs pechez, il aduient auſſi ſouuent que le diable entre au corps de l'homme qui ſe donne volontairement à luy, à fin de tirer quelque gain, & profit, comme ceux qui deſirent d'eſtre riches, & auoir de l'argent, car afin de tenir telles gens ſes obligez: il reçoit d'eux quelque hommage, comme en ceſte meſme annee vne fille fut ſaiſie du diable, auquel elle auoit donné vn de ſes cheueux, & ne fut poſſible de r'auoir ledit cheueu temerairement donné, qu'auec grande inſtance de ieuſnes & prieres, que feirent les Religieux d'vn Conuent de mon ordre, iointes à la foy & pieté du Prieur, qui exorciſa la patiente, & feit à force de coniuratiõs ſortir le diable qui la poſſedoit, comme en vn autre Conuent de mon ordre, au meſme iour fut chaſſé par le Prieur dudit Conuent, vn autre diable du corps d'vne femme, qui ſe faiſoit appeller *Oly*, ce qui eſt verifié par pluſieurs centaines d'hommes qui y eſtoyent preſens ceſte annee 1588. en d'autres lieux ſont ſouuẽt exorciſez les diables, non par herbes ou medecines, mais par diuines adiurations, car Raymond Lullius liure 2. *De quinta eſſentia*, trouue cela bien eſtrange qu'on preſume chaſſer les diables des corps par medecines, veu qu'ils n'ont point de corps qui puiſſe receuoir l'impreſſion des medecines, iaçoit que Ioſephe liure 7. *de bello Iudaico*, recite que Titus auoit vn homme en ſon armee qui chaſſoit les diables hors des corps, en les touchant de la pierre qu'il portoit en ſon anneau, comme on ſçait

Comme le diable entre en l'homme par ſa volonté.

Deux demoniacles deliurez à Offemont & Chaſtres.

Raimundus Lullius.

Ioſephus.

que plusieurs par les mesmes pierres, & anneaux font ouuertures des coffres fermez, & des huys qui sont soigneusement cloz, mais c'est l'astuce de Sathan, qui veut abuser le mõde par telles singeries, comme se seruant des effects de la quinte-essence, & voulant aussi mettre en credit sa puissance, soubs couleur de la vertu des herbes, cõme de celle qu'on nõme *Hypericon, alias fuga dæmonum ceu perforata*: de laquelle herbe l'odeur ou fumee (comme on dict) chasse les demons qui approchent les maisons, & se saisissent des corps, ce sont les remedes qu'ont inuenté ceux qui ont trouué la quinte essence comme Iean *de Rupecisa*, en son liure *de consideratione quintæ essentiæ*. Albert le grand & autres, qui se trompent tous s'ils pensent que les diables puissent sortir par vertu naturelle des herbes, & choses corporelles, & non par la vertu & efficace des exorcismes de saincte Eglise. Car les diables sont enuoyez aucunefois pour estonner les enfans de Dieu, & les faire retourner à resipiscence, comme S. Iean Chrisostome en donne vne belle similitude liu. 1. *de prouidentia*, des meres qui menacẽt leurs petits enfãs du marmot, de la baboüe ou de quelque masque hideuse, pour les faire craindre, & se garẽt aussi-tost souz la robe des meres, d'où bien à peine osent ils sortir.

Iean de Rupecisa.

S. Chrisost.

7 La superstition est aussi souuẽtesfois cause que le diable saisit les hõmes, cõme de trop legeremẽt croyre aux esprits qui apparoissẽt, & pẽser que ce soiẽt les ames de nos parẽs, car ce fut ainsi que Nicole Obry de Veruin fut em-

Superstitiõ dangereuse.

poignee, estãt sur le tõbeau de sõgrãd Pere, où s'apparut le diable, luy faisãt accroire que c'estoit l'esprit dudit defũt qui demãdoit des pellerinages. On ne reprouue pas les voyages aux Saints lieux, n'y les suffrages pour les trespassez mais il y a souuẽt de l'erreur en l'esprit de ceux qui trop legeremẽt croyent estre veritable, ce qui est feint, cõtrouué, & c'est vne espece d'infidelité de croyre a tout esprit & a toute apparition d'esprits. Nider en son *Formicarion*, recite qu'vn Gentil-homme de son pays d'Allemagne estant trop adonné à des visions, ou inspirations qu'il auoit, & pensoit qu'elles fussent diuines, fut vn iour seduit par vn demon en guise d'vn Ange qui luy persuadoit d'accõplir le voyage de Ieruſalem, où il se promettoit guide, & conducteur comme fut Raphaël à Thobie, & de faict il luy accorda ce qu'il luy persuadoit moyennant qu'il le vouluſt cõduire comme fut conduit Abacuh par l'Ange, iusques en Babylonne, ce que le diable promeit, & le porta sain & entier le rendit dispost en sa maison, mais il cogneut que c'estoit vn diable, à cause que pour son salaire, il luy requeroit de nuyre à quelques vns, & luy donndit des droguespour enforceler quelques personnages: car sa hayne est tant inueteree, qu'il cerche tous moyens de nuyre aux hommes, & ne tient à gage tant de femmelettes sorcieres, que pour nuyre à chacun par leur moyẽ, mais on le doit chasser auec le signe de la Croix, comme feit Frederic esleu Empereur, lequel estant detenu prisonnier par Loys de Bauiere

Apparitions faulses.

Ioannes Nider.

Hystoire memorable du diable chassé par le signe de la Croix.

le diable fut enuoyé par Leopoldus Duc d'Austriche son frere en la prisō pour luy promettre qu'il le rendroit bien tost en Austriche, & le porteroit sur ses espaules, mais le bon Prince ne se voulut seruir de tel seruiteur, ny mōster sur le cheual qu'il disoit estre tout prest pour desloger, ains faisant le signe de la Croix le renuoya, car il craignoit que le diable pour sa trop grande credulité, & legereté, n'entrast en son corps, & le maniast à son plaisir. Les Rabins Iuifs quand ils coniurent les diables, inuoquent le nō du Dieu qui a fait passer leurs Peres à trauers la mer rouge, & chātētles Psalmes où est contenu en l'Hebrieu ce nō *Hadai*, c'est à dire tres-haut. Si ce n'estoit qu'on a entremains les coniurations, exorcismes & adiurātiōs, que l'Eglise à authorisées pour chasser les diables, & les tonnerres, foudres & tempestes qu'il excite, i'en ferois vn plus ample narré, mais cela est tout vsité, en tout pays. On voit aussi fort souuēt aux sepulchres des Saints les diables hurler, comme i'en ay veu en Auignon au sepulchre de sainct Pierre de Luxembourg, à Carpentras deuant le cloud sacré qui est faict en forme de mord à cheual, qu'on dit auoir ainsi esté façonné par le grand Constantin, à Chamberry en Sauoye, quand on monstre le sainct Suaire le 3. iour de May, & se peuuent voir ailleurs en plusieurs endroits, lisez le maillet des malefiques partie 2. question 1. chapitre 10.

Exorcismes des Iuifs.

Diables tourmentez aux saincts lieux.

DISCOVRS QVATORZIESME.

SOMMAIRE.

Comme le diable transforme les hommes en beſtes brutes par enchantemens, des transformations anciennes recitees par les Poëtes, comme cela ſe peut faire, & ſ'il eſt vray ſemblable, que cela ſe face, de la transformation de Nabuchodonoſor en beſte, & des changemens faicts par les magiciens de Pharao.

LA haine de Sathan contre l'homme eſt telle que nõ content de le tourmenter en ſon corps comme nous auons dit, il ſ'eſſaye encore de luy faire changer de forme, & de le rendre ſemblable aux beſtes, ce qu'il fait premierement par la practique de diuers pechez, que les hommes ſortans des bornes de raiſon commettent ſans conſideration aucune de l'ordure & fange du peché qu'ils perpetrẽt car ſelon la diuerſité des vices, auſſi les hommes deuiennẽt-ils differens & enſuyuent le naturel de diuers animaux, comme la Philoſophie l'enſeigne à Boëce liure 4. proſe 3. de la conſolation Philoſophique, où elle dict, que le loyer des meſchans eſt d'eſtre transformez en beſtes. Car comme ainſi ſoit (dit ſaint Thomas ſur le meſme lieu) que *Gradus entium diſtinguantur ſecundum nobilitatem, & ignobilitatẽ* à cauſe

Boece.

S. Thom.

qu'il n'eſt pas poſſible les deux eſpeces eſtre egalement perfaictes, mais il faut qu'il y en ait vne plus digne que l'autre, pourtant il faut que tout *ens* qui n'eſt pas de l'homme ſoyt par deſſus l'homme, ou inferieur à l'homme, les meſchans donc qui par leur malice, & peché deuiennent deſraiſonnables & ne ſont pas vrayement hommes, ne peuuent eſtre par deſſus les hommes, mais inferieurs aux hommes, car la ſeule probité & vertu eſleue l'homme par deſſus la condition de nature humaine, à ſçauoir à la nature diuine, & par conſequent la malice, & le peché de l'homme faict qu'il eſt inferieur à nature humaine, c'eſt à dire qu'il deſcend à la condition & nature d'vne beſte, iaçoit qu'il aye forme humaine, & cognoiſſe, mais il faut remarquer vne double cognoiſſance en l'homme, à ſçauoir de l'entendement & du ſens. L'entendement eſt en nous, comme vne vertu diuine pour nous eſleuer aux choſes ſuperieures, & nous rendre ſemblables à Dieu mais le ſens, ſ'il n'obeyt à la raiſõ, il eſt en nous comme celuy des brutes, & nous rẽd inferieur à la nature humaine, & ſemblables aux animaux, deſquels nous imitons les actions, cõme on peut dire que l'Auare eſt du naturel du loup, le noiſif, sẽblable au chien, l'ireux sẽblable au Lyon, le paoureux, ſemblable au lieure, le luxurieux ſemblable au bouc ou au pourceau, le goulu, ſemblable au vautour, qui ſe creue de manger, le pareſſeux ſemblable à

Hõmes cõme deuiennent beſtes.

Double vertu cognoſcitiue en l'hõme.

Hommes qui participent au naturel des beſtes.

l'asne & ainsi des autres, & conclud Boëce, *Cùm vltra hominesquemquam prouehere sola probitas posſit, neceſſe eſt vt quos ab humana conditione deiecit, infra hominis meritum detrudat improbitas. Euenit igitur vt quam transformatum vitiis videas, hominem eſtimare non poſſit.* Il apporte en teſmoignage la fable des transformations faictes par la sorciere Circé, laquelle transmua en pourceaux les compagnons d'Vliſſes & des autres hommes en diuers animaux, & dict ainsi au metre 3. du meſme liure.

Circè ſorciere comme change en beſtes les hõmes.

Pulchra qua reſidens dea,
Solis edita ſemine,
Miſcet hoſpitibus nouis,
Tecta carmine pocula,
Quos vt in varios modos,
Vertit herbipotens manus,
Hunc capri facies tegit,
Ille marmaricus leo,
Dente creſcit, & vnguibus,
Hic lupis nuper additus,
Flere dum parat, vlulat, &c.

S. Aug. De ces transformations de Circe, parle S. Auguſtin liu. 18. de la Cité de Dieu, chapitres 17. & 18. où il allegue Varro qui recite non ſeulement ce que Circé à faict, mais auſſi ce qui eſt aduenu à la famille d'Antee entre les Arcadiens, quand vn eſtãt eſleu par ſort eſtoit mené à ie ne ſçay quel eſtang de ceſte region là, & ſes habillemens eſtans pendus à vn cheſne, paſſoit outre en nageant, & ſ'en alloit aux deſerts, & eſtoit transfiguré en vn loup, & par

Arcadiens transmuez en beſtes.

l'espace de neuf ans, s'assembloit auec les autres bestes d'vn mesme genre, auquel temps s'il s'abstenoit de l'homme, il retournoit au mesme estang, & quand il l'auoit passé outre en nageant, il recouuroit la mesme forme & figure, & disposition luy estant adioustee la vieillesse de neuf ans. Pomponius Mesla liure 2. *de Situ orbis*, où il parle des Neures qui est vne nation de la Scythie, dit qu'ils ont vn certain temps prefix, auquel s'ils veulent ils se chãgent en loups, & de rechef en ce qu'ils ont esté, & Demenete ayãt vn iourgousté du sacrifice que les Arcadiens auoyent de coustume de faire à leur Dieu Lycee, qui estoit de trois Dieux ioints en semble, à scauoir Iuppiter, Pan, & Bacchus, qui estoyent autrement surnõmez Chasse-loups, ou ayans superintendence du changement en loups, à cause qu'ils aydoyent aux hommes à recouurer la forme & figure qu'ils auoyent an parauant, ledict Demenete ayant gousté des sacrifices susdicts, fut trãsmué en loup, & la dixiesme annee estãt remis en sa propre figure, il s'exercea au pugillat, à sçauoir aux combats Grecs qui estoit de la luite, course, sauts, iect du plat, & du pugillat, qui se faisoit auec des liens, qu'õ appelle *Cestes*, en Grec πυκτας. Tout cecy me faict souuenir de Lycaon Roy d'Arcadie, au mesme temps que Cecrops estoit Roy en Athenes, comme Pausanias recite en ses Arcadiques, lequel fut changé en loup par Iuppiter, à cause qu'il auoit immolé vn enfant, & du sang humain

Pomponius Mesla.

Hommes chãgez en loups.

Fable de Lycaon changé en loup.

Pausanias.

deuant l'Autel de Iuppiter Lycæus, & non seulement luy fut mué en loup, mais plusieurs autres comme nous auont dict. Il est vray que Hecateus Milesius liu. 2. de ses Genealogies, où il parle des filles dudit Lycaon, *Callisto*, & *Dia*, dict que pour vne autre occasion il fut transformé en loup, à sçauoir pource qu'ayant receu Iuppiter comme hoste & luy ayant preparé vn magnifique bãquet, il luy presenta pour manger les intestins d'vn ieune enfant qu'il auoit esgorgé, dequoy grandement oultré Iuppiter renuersa la table & tout ce qui estoit dessus, *Vnde* (dit-il) *locus ille in Arcadia vocatus est mensarius & mẽsaria ciuitas extructa postea, & è Lycaonis filia vna cum ipso Lycaone, quoniam impie in hospitem egissent, hos quidem fecit lupos, illos percussit fulmine*: On dict mesme que pour cela *Callisto*, sa fille fut changee en ourse.

Hecateus Milesius.

2 On trouue beaucoup de semblables trãsformations que les Poëtes ont escriptes mais elles sont fabuleuses, iaçoit que pleines de bõ sens. Car ce n'est point sans cause qu'ils ont dict que Scylla fille de Phrocynus & Hecate, fut à cause d'vne trahison qu'elle cõmeit, chãgee en monstre marin & sans cesse abboyee par les chiens, car elle trahit la ville de Nisee, aux Atheniens, comme recite Pausanias *In atticis*, ce que demonstre quel monstre c'est que d'vn traistre, iaçoit que *Miro Prianeus*, en son liure 5. *rerum Messeniacarum*: dit qu'elle fut chãgee en testes de chiens, & bestes grondantes, par l'art de Circé susditte qui estoit ialouse de ce que

Scylla changee en monstre.

Miro Prianeus.

ce que son amy Glaucus Dieu marin la caressoit, & iecta son charme dans la fontaine où Scylla se lauoit ordinairement, où estant entree tout ce que l'eaüe toucha, fut ainsi trãsformé en monstres, dequoy honteuse se precipita en la mer, où elle est encore vn gouffre qui faict perir plusieurs nauires, & dit on que sans cesse les chiens y abboyent, comme chãte Homere liure 12. de l'Odissee. *Homere.*

Hoc habitat grauiter latrans ac Scylla profundum.
Cuius vox similis catulis, monstrúmque verendum
Ipsa grauis pestis, non si Deus obuius illi
Quis fieret posset lætari, &c.

Virgile, en dit autant au liure 3. de l'Eneide, & non sans cause, car les Poëtes ont voulu taxer les vices des hommes, par le naturel des animaux qui sont irraisonnables, comme si les hommes vitieux auoient changé de nature, pour deuenir bestes, comme Ouide remarque l'asnerie, & lourderie de Midas Roy de Phrygie, liure 11. des Metamorphoses, qui fut si peu sensé que de donner le prix de la musique à vn flageol de Pan, faisant moins de cõte de l'armonieuse harpe de Phebus, outre cela, il auoit ja merité d'estre mis au ranc des bestes, quand il fut tant auide d'or qu'il pria Bacchus son hoste de luy octroyer ce don pour recognoissance de la courtoisie dont il auoit vsé en son endroict q̃ tout ce qu'il toucheroit deuint or. Ce qui le fit lãguir de faim, car il ne pouuoit manger des viandes à cause *Virgile.* *Midas auec ses oreilles d'Asnes.*

qu'à ſon attouchement elles ſe conuertiſſoyent en or, & recogneut ſa faute requerãt qu'il fuſt remis en ſon premier eſtat, ce qu'il fut en ſe lauant au fleuue Pactolus, qui a ſon attouchement engendra des grains d'or, mais pour tant de folies, Phœbus luy chãgea ſes oreilles, en oreilles d'aſnes, ainſi que chãte Ouide au lieu allegué.

Ouide.

Nec Delius aures
Humanas patitur ſtolidas retinere figuram,
Sed trahit in ſpatium, viliſque albentibus implet,
Inſtabiléſque illas facit, & dat poſſe moueri,
Cætera ſunt hominis, partem damnatur in vnam,
Induitúrque aures tardè gradientis aſelli, &c.

Lyciens chãgez en grenouilles.

Le meſme Phœbus & ſa ſeur Diane changerẽt ainſi en grenoüilles les vilains & iniurieux ruſtiques de Lycie, leſquels furent tãt ingrats & malicieux hoſtes à Latone mere deſdicts gemeaux, que ſe voulant lauer en vn fleuue, ils ſauterent dedans & petillerent pour troubler l'eaüe, de peur qu'elle n'en receut ſa commodité, à fin que leur vilaine & ſale dance, fuſt ſalariee de telle metamorphoſe: ceſte fable eſt eſcrite par Lucian en ſon dialogue, *Iridis & Neptuni*, où il dit que Latone enfanta ces deux enfans en l'Iſle de Delos, & que puis apres, elle a eſté nõmee Ortygie, à cauſe que Latone y fut transformee en caille, comme vne autre concubine de Iuppiter nõmee Io fut changee en vache, & ſa maquerelle *Iynx* transformee en vn oyſeau qui remuë touſiours ſa queue, en Latin nommee *Motacilla*, dont vſent les en-

Lucian.

Bergerõnette ſert aux ſorciers.

châteurspour faire leurs charmes, ie pourrois icy alleguer infinies autres fables, que le Poëte Ouide a recitees en ses Metamorphoses. Mais on les tient suspectes de verité, & toutesfois le diable a touſiours entretenu en tel erreur les Idolatres, de façon qu'ils ont creu que les hõmes estoyent transformez en bestes, cõme recite sainct Augustin liure 18. de la Cité de Dieu chapitre 18. où il dict: qu'vn iour estant en Italie, on luy feit recit qu'en vn certain quartier de ceste region, il y auoit des femmes qui tenoient bestes à loüage, lesquelles se messoient d'enchantemens & de l'art de sorcellerie, & auoient de coustume de donner du fromage à manger aux passans, & logeans en leurs maisons, si elles pouuoient se faire, & de qui elles vouloiẽt tirer seruice, & soudain ces hommes estoient conuertis en bestes, ausquelles elles faisoyent porter toutes choses necessaires, & apres qu'ils auoient acheué leur voyage, ils estoient restablis en leur premiere figure, neãt moins durant ceste reformation, leur esprit ne sentoit rien de la beste: ains auoient l'vsage de raison & du sens propre à l'homme. Comme Apulee insigne enchãteur tesmoigne de soymesme en son asne doré, où il dit auoir esté transformé par force de charme en asne, luy demourant touſiours toutesfois l'esprit & intelligence de l'homme, car il se souuient bien qu'il marcha de sa corne du pied d'asne sur le pied d'vn boulanger qui se ioüoit auec vne fẽme en son estable, & Lucian auoit deuant A-

S. August.

Hommes changez en bestes par des femmes.

Apulee changé en asne.

pullee esté changé en asne en Thessalie, où il s'estoit transporté, pour cognoistre les secrets de Magie, & cuidoit deuenir oyseau, & toutefois ny l'vn ny l'autre ne fut ẽouerty en asne, ains n'estoit que fiction que les Payens ont pensé estre veritable estourdis par legereté de foy. Car Pline liure 8. chapitre 22. ne peut admettre telles transformations, & la Theologie soustient, que telles transformations ont esté faulses, ou bien tant hors d'vsage, & rares en l'effect, qu'à bon droict on ne leur doit adiouster foy & croyance, sans toutefois deroger à la diuine puissance qui peut changer ses creatures selon son bon plaisir, pour se vanger des meschans & punir les pechez, & peut dõner permission aux Diables de faire tels changemens pour abuser les hommes qui se separẽt de la foy, mais ils ne peuuẽt rien effectuer que ce qu'il plaist à Dieu, duquel plusieurs iugemens sont cachez & incogneuz aux creatures, mais pas vn d'iceux n'est iniuste: aussi n'est ce pas aux diables de creer nouuelles formes, changer la nature, ains c'est le propre de Dieu qui ne veut communiquer à aucun telle puissance, comme monstre S. Augustin liure 3. *de Trinitate*, & S. Thomas, en la 1. partie de sa somme, question 45. artic. 5. *Immutationes creaturarũ* (dit-il) *secundum quod sunt conuertibiles in nihilum respondent creationi rerum, prout scilicet producuntur ex nihilo, quæquidem creatio creaturæ communicari nõ potest, etiam instrumentaliter*, & pource ny les bõs Anges ny les mauuais peuuẽt estre createurs

Lucian chãgé en asne.

Pline.

Que les trãsformations sont illusoires.

Dieu seul peut creer.

S. Augustin.

S. Thomas.

ny principallement, ny instrumentalement, parce que la cause secunde instrumentale, ne participe à l'action de la cause superieure, sinõ entãt que par ce qui luy est propre, elle opere dispositiuement à l'effect du principal agent, pour autant que si elle ne faisoit du tout rien de ce qui luy est propre & naturel, elle seruiroit en vain d'instrument, & n'auroit on besoin d'instrumens determinez, pour les actiõs determinees. Au reste en ce qui n'est point, nulle creature peut auoir aucune vertu, ou disposition instrumentale à cause que toute l'actiõ de la creature presuppose quelque chose pour besõgner en icelle, mais en la creatiõ, riẽ ne peut estre presupposé. Et tout ainsi que c'est le propre & peculier œuure de Dieu que de creer, aussi est ce son propre effect d'annichiler. Tout ce qui aduient donc de changement en la creature se faict par la puissance de Dieu non du diable, qui changent seulement l'espece & figure de ce que le vray Dieu à creé, afin qu'il semble estre ce qui n'est point.

3. Pour ceste cause, (dit S. Augustin liure 18. de la Cité chap. 18.) Il ne se faut aucunemẽt persuader, que le diable, soit par art, ou puissance, puisse vrayement conuertir l'esprit de l'homme, voire ny le corps, aux membres, ou lineamens du corps d'vne beste, il est bien vray que ce qu'on appelle fantasie en l'homme laquelle est diuersifiee & reçoit multitude d'Impressions és genres innombrables des choses qui luy sont representees, soit en pensant, ou en

S. August.

Cõme l'imagination & fantasie reçoit diuerses formes & impressions.

ſongeant, & quoy qu'icelle ne ſoit point corps, ſi eſt-ce que ſoudainement elle reçoit les formes ſemblables des corps, tandis que les ſens corporels de l'homme ſont aſſopis, & aggrauez de ſommeil, de ſorte que ne ſcay par quel moyen ineffable, la figure corporelle de l'homme peut eſtre conduicte à vn autre ſens à elle non propre, tellement que les corps humains giſent viuans, toutesfois en aucun lieu, comme recite Philoſtrate ſouuent en la vie d'Apollonius Thianee, & ce pendant les ſens ſont cloz & ſans force, auec plus d'effort que s'ils eſtoient aſſopis de quelque peſant ſommeil. Que ſi ce phantoſme apparoiſt comme ayant corps en la figure de quelque animal que ce ſoit aux ſens des autres, voire que l'homme qui ſemble tel aux autres, ſe perſuade vn meſme changemẽt en ſoy tout ainſi que ſ'il ſongeoit, & luy ſembloit de porter quelque charge, leſquelles charges ſi elles ſont vrays corps, elles ſont portees par les diables afin de tromper les hommes par telle illuſion, cõme fut trompé Preſtantius, lequel ayant mangé du fourmage deſdictes ſorcieres giſant en ſon lict, & ſommeillant aſſeuroit qu'il auoit en ſonge eſté cõuerty en cheual, & auoit porté des victuailles aux ſoldats. Quand eſt dõc des transformations ſuſdites, & des hommes changez en oyſeaux Diomedeens, d'Iphigenie fille d'Agamemnon deuenue biche, & autres ſemblables, ce ſont illuſions ayſees à faire aux diables, pour abuſer l'imaginatiõ de l'hõ-

Philoſtrate.

Preſtantius changé en cheual.

me, par permission diuine, comme aussi les enchanteurs souuent font telles singeries, ainsi que recite Clemés en son *Itinerarium*, que par l'art de Symon Magus fut changee la face de Faustinian, & sembloit estre vrayemẽt Symon Magicien, ce que luy aduint à cause qu'il n'auoit pas encore receu le bapteſme, & en la meſme hyſtoire, eſt recité que le meſme Symon eſtant deuant Neron ſouuentesfois changeoit ſa face, & apparoiſſoit tantoſt ieune, tantoſt chenu, & voulãt feindre qu'il pouuoit reſuſciter, ſe feit decoler, mais il ſuppoſa en ſon lieu vn bouc qui ſembloit eſtre hõme, & fut decolé comme ſi c'eſtoit Symon Magus en propre perſonne lequel eſchappa finemẽt, & ſe ſauua, puis ſe repreſenta au 3. iour à Neron cõme ſ'il euſt eſté mort, & reſuſcité. Ainſi ſont trompez les eſprits de l'homme par tel les illuſions, & la phantaſie troublee, ce qui eſt aiſé de faire au diable comme le monſtre Bartholomeus Spina, en ſes queſtions *de Strigibus*, chapitres 8. & 19. où il parle de ces femmes qui par art diabolique ont opiniõ d'eſtre transmuees en chats, & imiter le naturel du chat, courant aux ſouris, comme en recite vn exemple Spranger partie ſeconde du Maillet des Malefiques, queſtion 1. chapitre 9. d'vn laboureur demourant en vne ville du dioceſe de Strabourg, qu'il ne veut nommer, lequel fendant du bois pour allumer le feu, vn grand chat ſe preſente à luy, lequel il voulut chaſſer d'aupres de ſoy, mais vn ſecond arriue auquel

Clemens.

Symon Magus ſe transforme diuerſement.

Bartholomeus Spina.

Malleus Maleficarum.

Conte merueilleux de femmes trãsformees en hats.

il en fait autant qu'à l'autre, & auſſi il en voit vn troiſieſme, & ſe mettans ces trois chats enſemble, l'vn luy ſaute au viſage, l'autre s'attaque à ſes iambes, & l'autre l'eſgratigne aux mains, dont grandement eſtõné quitte ſa beſongne, ſe ſigne de la croix, & prenant vn baſton s'eſcrime vaillamment frappant tantoſt ſur l'vn, tantoſt ſur l'autre, de façon qu'auec l'ayde de Dieu, il les contraignit de quitter leur prinſe, mais il vit incontinẽt que c'eſtoiẽt femmes qu'il auoit naurees à coups de baſtõ, pour lequel faict, il fut apprehendé par la iuſtice, & mis en baſſe foſſe, dequoy eſtonné, & ne voulant cõfeſſer d'auoir offencé perſonne, jaçoit que les trois femmes fuſsẽt giſantes au lict des coups qu'il leurs auoit donnez, & l'accuſaſſent de les auoir meurtries, mais quand il eut raconté le faict, il fut renuoyé abſoult. Le meſme autheur dit cela eſtre facile au diable par diuine permiſſion, cõme auſſi deuãt Pharaon les Magiciens changerent des corps en autres, comme auſſi les Anges peuuent cela à cauſe que toute la machine du mõde, & tout ce qui eſt contenu en icelle, eſt gouuernee, & regie par iceux, comme auſſi S. Thomas le cõfeſſe partie 1. queſt. 90. artic. 1. attendu meſme que les Saincts ont chãgé les hõmes en beſtes, cõme Niceph. liure 8. chap. 35. recite que Gregoire Neoceſarienſe, ayant iniuſtement eſté empriſonné par Teridates Armenien, à cauſe qu'il preſchoit la foy de Ieſus Chriſt, & enfermé l'eſpace de quatorze ans en vne baſſe foſſe

S. Thomas.

Nicephore.

toute sang euse, fit par ses prieres, que ce Tyrã, & tous ceux qui luy estoient contraires, furẽt changez en pourceaux, & se deuoroient eux mesmes, & les ayãs restituez en leur pristine forme se conuertirent tous à la foy de Iesus Christ. On lit en la vie de S. Barbe, que les brebis de celuy qui l'ẽseigna à son Pere lors qu'il la cerchoit à la mort, furent chãgees en sauterelles par ses merites & intercessions, lesquelles sont encore à l'entour de son sepulchre, On lit aussi la transmutation des compagnõs de Diomede, en herons ou cicognes, par l'art de Venus qui se voulut vanger de la playe qu'elle auoit receüe en la bataille de Troye, lors qu'elle tenoit le party des Troyens cõme recite Homere liure 5. & Pline liure 10. chap. 44. qui descript la nature de ces oyseaux, & dit qu'ils ont les dens, & les yeux de la couleur du feu, le demeurant du corps blanc, ils infestent les estrãgers Barbares, auec vn cry & vn grand bruit, & flattent seulement les Grecs à cause du pays de Diomede duquel ils purifiẽt tous les iours le temple, auec le gausier plein d'eaüe, & leurs plumes mouillees. Vincent de Beauuais liure 3. chap. 3. de son miroüer hystorial, parle de quelques sorcieres, qui transformerent vn hõme en asne, ayant bien bõ entẽdement, mais il ne sçauoit parler, & amasserẽt beaucoup d'argent par son moyen, mais elles ne luy voulurẽt permettre d'entrer en l'eaüe, ce que n'obserua pas exactemẽt, car estãt entré en vn estang pour y boire, fut incontinent reduit en sa pristine forme.

Hõmes changez en pourceaux.

Oyseaux de Diomede.

Homere.

Pline.

Vincent de Beauuais.

Nabuchodonosor cõme. deuenu beste.

4 Ceux qui ont parlé de Nabuchodonosor qui fut sept ans aux deserts, n'ont pas esté tãt hardis que de dire qu'il fut changé, & transmué en beste, car le texte les dementiroit qui dit, qu'il leua ses yeux au ciel, d'où on collige (dict sainct Ieroſme sur ce meſme lieu) que confessant que le sens luy fust rendu, & qu'il leua ses ieux au ciel, *ostendit formam se non amisisse sed mentem*: il auoit donc seulement le sens humain alteré & la phantasie troublee, ayant vn sens brutal & confus, laquelle peine & correctiõ luy fut enuoyee par la diuine iustice, & infligee par le ministere Angelique cõme dict Bartholomeus Spina, en ses queſtiõs *de strigibus* chap. 8. à fin que par vne tres-vile deiection il fut reduit plus bas que l'hõme, qui se vouloit par vn trop enorme orgueil esleuer par dessus l'hõme & se faire Dieu. Car Dieu ne faict pas immediatement par soy telles vengeãces (dit-il) à cause que les choses inferieures se gouuernent par les superieures, & cõme dit S. Denis en sa celeste Ierarchie, les corps infimes sõt gouuernez par les celestes, & quãt aux effects qui suruiennẽt & sõt supernaturels, Dieu par soy-meſme immediatemẽt comme estant seul autheur de la nature vniuerselle les opere, ou par les esprits qui excedẽt la nature humaine soiẽt bõs soiẽt mauuais, que si les bons Anges ont peu reduire Nahuchodonosor en tel estat par le vouloir de Dieu. Les mauuais Anges en ont peu autãt faire par la meſme permissiõ de Dieu, des cõpagnons d'Vliſſe ou de Diomede,

Dan. 4.

Bartholomeus Spina.

S. Denis.

desquels nous auons nagueres fait mention, cõme le monstre Spräger au maillet des Maleficques, partie 2. quest. 1. chap. 8. où il allegue le Canõ en Gratiã, causa 26. quest. 3. *Episcopi &c.* où il est dit, *Quisquis credit posse fieri aliquam creaturã, aut in melius, aut in deterius transmutari, aut transformari in aliam speciẽ, vel in aliã similitudinem, nisi ab ipso creatore qui omnia fecit, procul dubio infidelis est, &c.* Ce qui est certain, car les Anges bõs & mauuais ne peuuẽt rien faire ou creer, par naturelle production de quelque chose, mais par la diuine volonté, ils peuuent faire quelque chagement, qui est multiforme, à sçauoir substantial, & accidental, lequel accidental, est double à sçauoir par forme naturelle & inherente à la chose apparente, & par forme non inherrente à la chose apparente, mais inherrante aux organes & puissances de celuy qui voit. Quand au premier il est à Dieu seul peculier, quand au second les Anges le peuuent faire, car ils peuuent faire apparoistre vne face lepreuse. Et neantmoins on met tousiours difference, entre les miracles que font les bons Anges, & les prodiges que font les mauuais, comme nous en auons traitté aux discours precedens. La difference se remarque, premierement en l'efficace de la vertu de celuy qui opere, à cause que les signes qui se font par les bons Anges se font par la vertu diuine, és choses mesmes où ne se peut estandre la vertu de la nature actiue, comme de susciter les morts,

Ioannes Spranger.

Exod. 7.

Changement multiforme.

difference entre les miracles des bõs & mauuais Anges.

ce que ne peuuent pas faire les diables, si non par prestiges & illusions, comme faisoit Symon Magus qui faisoit remuer les corps des trespassez, mais il ne les pouuoit susciter. Secondement la difference se remarque en l'vtilité des signes, car les signes que font les bon Anges, sont de choses bonnes & profitables, comme aux guarisons des maladies &c. Mais les signes que font les mauuais Anges & sorcieres sont de choses vaines & miserables, comme de rendre les hommes secs & arides, les rendre stupides & impotens. Tiercement, elle se remarque en la Foy, car les signes que font les bons, sont à l'edification de la Foy & des bonnes meurs, mais ceux des mauuais ne seruent qu'à nuyre, & à offencer toute l'honnesteté, & à mespriser la Foy, auec tout cela les bons operent en l'inuocation du nom de Dieu en toute reuerence, & les meschans en l'inuocation des puissances infernales. Voyla qui peut faire discerner les miracles que feit Moyse deuant Pharao en inuoquant Dieu, pour le conuertir à la Foy, d'auec les prodiges que feirent les magiciens pour l'endurcir, & obstiner en son erreur: Car en ce qu'ils feirent des serpens & des grenoüilles, ils contrefeirent les simulachres de telles choses, pour esbloüir les yeux de Pharaon & des assistans, de sorte qu'ils pensoyent que ce fussent de vrayes grenoüilles & serpens, car à la verité, les diables ne creent pas les natures,

Prodiges des sorciers de Pharao.

mais ils changent les choſes qui ont eſté creées de Dieu ſelon leur forme & eſpece, pour les faire apparoiſtre ce qu'elles ne ſont pas, dequoy cety eſt vne euidente marque par ceque nous liſons que le dragon de Moyſe deuora & engloutit les dragons des magiciēs. c'eſt à dire qu'il demonſtra que ce n'eſtoient pas de vrais ſerpens, n'y vrayes grenoüilles, car il eſt dict que les grenoüilles que feit venir Moyſe en la terre d'Egypte furent aſſemblees en monceaux & reduittes en pourriture, ce que ne ſe trouue poinct des grenoüilles des magiciens, comme l'eaüe du Nil fut changee par Moyſe en vn ſang puant & infect, & reduite à vn ſi mauuais gouſt que les poiſſons moururent dedans, ce que ne ſe lit de l'eaüe que les magiciens changerent en ſang, pour monſtrer que ce que Moyſe feit eſtoit œuure de Dieu, veritable, mais ce que le diable feit n'eſtoit qu'illuſion. Auſſi Pharaon ne ſceut-il eſtre conuerti par ces ſignes, à cauſe que le diable l'entretenoit en erreur: mais Nabuchodonoſor fut vrayement conuerty par la main de Dieu, qui le viſita par ce ſigne, que la puiſſance de ſon imagination fut telle, qu'il luy fut aduis qu'il fut tranſmué en beſte. De ſorte que deuenant vagabond par les foreſts & deſerts, il viuoit de fourrage cōme vn bœuf, ce qui luy ſeruit grādement pour ſe recognoiſtre: car apres cela il feit vne auſtere penitence, & eſt vray ſemblable qu'il eſt ſauué, & non damné, cōme dit

Exod. 7.

Nabucodonoſor ſauué.

S. Hieroſme. S. Hieroſme, *ad Lætam de inſtitutione filiæ*, où il dit ces mots. *Nunquam eſt ſera conuerſio, latro de cruce tranſiit in Paradiſum, Nabuchodonoſor Rex Babylonis, poſt efferationem corporis & cordis & belluarum in eremo conuictum mentem recepit humanã.* Et Lyra ſur le 4. chapitre de Daniel, authoriſe ce qu'a dit Ioſephus liure 10. des antiquitez Iudaïques chapitre 13. à ſçauoir, que Nabuchodonoſor eſt ſauué à cauſe qu'il a faict penitence, & apres qu'il fut changé en beſte, il fut receu à grace & miſericorde. *Saluatus eſt* (dit-il) *Nabuchodonoſor quia ſcriptura terminat hiſtoriam eius in ſui humiliatione, & diuinæ virtutis, & fidei cõfeſſione, hoc autem non fit in ſacra ſcriptura, niſi de his qui ſunt in ſtatu ſalutis.* Ce qu'il a trouué en Gratian, cauſa 23. queſt. 4. *Nabuchodonoſor*, où eſt allegué S. Auguſtin liu. *de prædeſtinatione & gratia*, cha. 15. où il confeſſe que Nabuchodonoſor eſt ſauué par ſa penitence apres qu'il a eſté flagellé pour ſes pechez: & que Pharao eſt damné s'eſtant endurcy par les fleaux qui luy eſtoient enuoyez pour le conuertir: liſez le ſuſdit texte; car c'eſt vn beau diſcours pour entendre l'election des bons, & reprobation des meſchans.

Lyra.

Ioſephe.

Gratian.

5. Pour concluſion quand nous liſons tant de changemens & metamorphoſes faictes par l'art des demõs, il faut croire que c'eſt illuſiõ, ſi ce n'eſt de la permiſſion & volonté de Dieu, qui peut octroyer aux eſprits cõme ſuperieurs de nature aux choſes inferieures, de faire quelque transformation pour vne bonne fin.

Car si indifferemment les demons pouuoient par leur vertu transmuer formellement les corps inferieurs. Ils pourroient destruire l'ordre du monde. Il faut donc en cecy recognoistre, tãt en la matiere qu'en toutes autres choses, deux sortes de puissances, l'vne naturelle & l'autre d'obeyssance. La puissance naturelle, ne semble estre autre chose, qu'vne diuine action, par laquelle Dieu, des le commencement du monde, a voulu que par vn mouuement faict en temps, vn certain & determiné effect fust procreé de quelque matiere, & d'vn agent determiné. Mais la puissance d'obedience est telle, par laquelle toutes choses sans aucune determinaison ou repugnance obeyssent à la volonté de Dieu, comme à la maistresse de tout, & ceste puissance est non seulement immediatement exercée par Dieu, mais aussi il l'administre tantost par les saincts personnages, tantost par les bons Anges, & souuentefois par les demons, desquels Dieu se sert comme ministres de sa diuine iustice, & fut ainsi par eux la femme de Loth conuertie en statue de sel, changerent les verges en serpens deuant Pharaon, S. Thomas en parle sur le 2. des sentences distinct. 8. Et en la vie du S. Pere Macharius se trouue qu'vn Magicien changea en iument vne femme qu'il aymoit, à cause qu'elle ne luy voulut accorder sa requesteinciuile, & quand son mary la vit il la mena à sainct Machaire qui la fit retourner en sa forme pristine par l'aspersion d'eaüe be-

Deux sortes de puissances.

Gen. 19.

Exod. 7.

S. Thomas.

Olaus Magnus.

niſte, Olaus Magnus liure 18. des Septentrionaux chapitre, 45. 46. & 47. traitte de telles transformations, & Aſcenſius, en ſes commẽtaires ſur le liure 10. chapitre 20. d'Aulugelle où il parle des Cynocephales, les enchanteurs & ſorciers par l'induſtrie de Sathan ont inuẽté ie ne ſçay quelles drogues, pour faire ſembler aux perſonnes, que les hommes ſoyent transformez en beſtes cornuës, comme anciẽnement ceux qui mangeoient du ſacrifice offert à Lyceus, comme nous auons dit, eſtoient transformez en beſtes, & Circe, Medee & Calipſo, vſoyent d'herbes charmees pour transmuer les hommes en beſtes ainſi que dit Mãtenan en ſon Alphonſe.

Baptiſte Mãtuan.

Gramina ſuſpendunt viroſi infamia ponti,
Gramina queis olim Medæa veneſica matris
Docta ſcelus, nec non Ithaci ducis hoſpita Circe,
Et Veneris quondam furiis agitata Calipſo,
In varios vultus homines, mutare ſolebant.

Hyſtoire recente de Gilles Garnier transformé en loup.

De noſtre temps à ſçauoir l'an 1573. vn Lyonnois nommé Gilles Garnier, habitant en la franche Comté, Hermite de profeſſion, mais s'eſtant diſpenſé & ayant pris femme, ſe trouuant en anxieté grande d'entretenir ſa famille, comme deſeſperé ſe pourmenant aux bois rencontra le diable qui luy donna vn ongant dont il ſe frota & deuint incontinent loup garou, & cõmença à chaſſer apres les petits enfans & en ayẽt deuoré trois ou quatre il fut apprehendé par la iuſtice de Dole où eſt le Parlement. I'ay parlé à homme qui l'a veu bruſler,

& l'hystoire est encore à present escripte en vn tableau qui est attaché aupres de la porte de l'Eglise des Iacobins. Vn semblable exemple recite Pierre Mamor en son liure des Sorciers qu'il a cõposé il y a biẽ six vingt ans, estre aduenu de son temps en Sauoye, & dit on que la Grece & l'Asie est fort infectee encore maintenãt de ceste peste, cõme les marchãs en font foy qui disent que souuent on est contraint d'enferrer & empriſonner les hõmes qui sont ainsi changez en loups, & de faict l'an 1542. soubs l'Empire de Sultan Solymã, il se trouua si grande quantité de loups garoux, en la ville de Constãtinoble que l'Empereur accõpagné de sa garde sortit en armes, & en rangea cent cinquante qui disparurent à la veüe de tout le monde Fincelius le tesmoigne liure 2. de ses merueilles. On les appelle en Allemand. *Vver vvolf*, c'est à dire loup, les François les appellẽt loups garoux, & les picards, loup varoux cõme s'ils vouloiẽt dire. *Lupos varios* en latin, les Grecs les appellẽt Lycãthropos, & Mormolycies, les latins *varios & verſipelles*. Mais Frãçois Phœbus Cõte de Foix en son liure de la chasse, dit que ce mot *garoux*, vaut autãt à dire que *gardez vous*. Car où les loups naturels courent seulement apres les bestes. Ceux cy courẽt apres les hõmes. Cõme furẽt condãnez Pierre Burgot & Michel Verdum l'an 1521. par les inquisiteurs apres qu'ils eurent confessé d'auoir sacrifié au diable, & s'estre oints d'vn huille qui leur dõna & estre deuenus loups courãs d'vne viſteſſe

Iob. Fincelius.

incroyable, s'eſtre accouplez aux louues, auoir tué auec leurs pattes & dẽts de loup pluſieurs enfãs, & fait mourir pluſieurs perſonnes. Põponat Theophraſte, Paracelſe, Gaſpar Peucer inſignes Atheiſtes & heretiques aduoüent telles transformations, & font leur recit qu'en Liuonie tous les ans ſur la fin du mois de Septembre ſe trouue vn beliſtre, qui va ſommer tous les ſorciers de ſe trouuer en certain lieu, & ſ'ils y faillent le diable les y contrainct à coups de verges de fer, ſi fort que les marques y demeurent, leur Capitaine paſſe deuant & quelques milliers le ſuyuent traguetans vne riuiere, laquelle paſſéé ils changent leur figure en loups, & ſe iettẽt ſur les hommes & ſur les troupeaux, & font mille dõmages, & douſe iours apres, ils retournent au meſme fleuue & ſont rechangez en homme, en cecy les autheurs diſent qu'en tel changement la raiſon & forme eſſentielle demeure immuable, & que c'eſt vne ſimple alteration de la forme accidentale & corporelle, & non pas vne vraye transformation. Ceux qui renient cela diſent que Sathan endort les corps & qu'on a ſeulement opinion qu'on eſt deuenu beſte. Cela ſe pourroit faire pour vne heure ou vn iour, mais il eſt impoſſible par nature que l'hõme ſain viue plus de ſix iours ſans rien manger comme dict Pline liure 11. chapitre cinquante quatre, ce que les anciens ont experimenté en tous ceux qui eſtoyent condamnez à mourir de faim, & les ieunes beaucoup moins

Choſe eſtrãge en Liuonie.

Pline.

que les vieillards, qui est la cause pourquoy ils meurent les premiers de faim aux places assiegees comme dit Hipocrate au liure *de Carnibus*, & neantmoins nous auons oüy qu'en Liuonie ils sont pour le moins douze iours en figure de loups, les autres trois mois les autres six voire que les anciens ont remarqué, qu'ils auoyent esté dix ans changeans de figure apres auoir passé certaine riuiere. Copus qui a escript les Olympioniques dit: que Demonetus Parrhasié apres auoir gousté du foye d'vn enfant qu'on sacrifioit à Iuppiter Lycæus fut tourné en loup, ce que Marcus Varro le plus sçauant homme de tous les Grecs & Latins, allegue & tient cela pour indubitable. Olaus au lieu allegué recite qu'vne femme Hagberte fille du geant Vaguste, se transformoit souuent en corps excessif, tãtost en substance liquide, & se pendoit quelquesfois en l'air, où elle esleuoit aussi les barques: bref nous lisons que le diable faisoit apparoistre à sainct Anthoine diuers spectres de mõstres hideux, enfans noirs, dragons horribles, loups, aspics, scorpions, leoparts & autres animaux qui siffloient & craquetoient les dẽts & faisoient autres grimaces, mais ce n'estoiẽt que phantosmes & illusions, comme faisoyt Pythagore auec ses charmes, tesmoin Nonius.

Copus.

Olaus magnus.

Hagberte sorciere.

Nonius.

Et audio mala multa etiam ex bonis,
Per illud, vt nos olim mutant Philosophi,
Et nunc de mulo hominem, de muliere colubrum,
Faciant & ex diuersis diuersa alia.

Soubs quelque intention que ce ſoit qu'il ayt pleu aux Philoſophes, de faire & cõtrouuer telles metamorphoſes, il eſt tout manifeſte que ce n'eſtoient que phantoſmes & menſonges, procurez par l'art & induſtrie des demons, tellement que comme nous auons allegué de S. Auguſtin liure 18. de la Cité de Dieu chap. 17. tous changemens des hommes en beſtes brutes, n'ont pas eſté ſelon la verité, mais ſeulement ſelon l'apparence, comme nous en dirons autant du tranſport que font les diables des hommes, qui vont à l'aſſemblee, où il ſe faict adorer, comme l'enſeigne S. Thomas ſur le 2. liure des ſentences, diſtinct. 8. où il dit que ſouuent le diable, tranſporte le ſens interieur, & exterieur, & par conſequent le iugement des hommes, leur repreſente des choſes diuerſes de la ſubſtance naturelle, ce qui n'eſt pas plus nouueau à luy qu'il eſt aux hommes, leſquels par artifices & par certaines châdelles, encenſemens ou ſuffumigations, ferõt que toute vne chambre ſemblera eſtre pleine de ſerpens, combien qu'il n'y ait que les yeux qui ſoient trompez, & qu'il n'y ait rien moins en la châbre que ſerpens. En ceſte ſorte, biẽ que le diable repreſente ſoubs la vraye forme vn loup vn cheual, vn mulet, ou quelqu'autre beſte, ce neãtmoins l'homme demeure touſiours pour tel qu'il eſt, & n'eſt point immué & châgé, en quelque façon que ce ſoit ſinon de la fantaſie occupee & broüillee par le diable, & par ſes preſtiges. Ccecy ſoit dit pour oſter de

S. Auguſt.

S. Thomas.

Aduertiſſement.

soupçon les mauuais Chrestiés qui pourroiét auec l'heretiq̃ Manes estimer, *aliquid diuinitatis, aut numinis extra Deum.* Car iaçoit que Sathã face ces choses pour gaigner quelque opiniõ de deité, & oster la gloire à Dieu, si est-ce qu'il n'y peut rien pretendre par tels moyens.

DISCOVRS QVINZIESME.

SOMMAIRE.

Que le Diable chassé de ses repaires (où il se faisoit adorer) par la foy & vertu de Iesus Christ, ne cesse és lieux secrets de conuoquer les hommes pour luy faire hommage du transport des sorciers & Magiciens, aux Synagogues & des conuentions qu'ils ont auec Sathan, De la composition de leur onguent, de leur profession, marque receüe, & de leur cercle, pour faire leurs sorcelleries.

NOus auons monstré aux premiers discours, de quelle estendue estoit le Royaume de Sathan quand il commandoit sur la Gẽtilité auãt que Iesus Christ fust incarné, en combien de lieux celebres il se faisoit adorer, & recognoistre, & se faisoit offrir sacrifices, dõnant à l'hõme des faux miracles & respõces pour l'amuser en sa faulse religiõ. Mais de-

puis que Iesus Christ luy à estraint le gosier, la enerué & roigné sa puissance par sa puissante dextre, & par le son de son Euãgile la faict destaller, & sortir hors de ses repaires où il se morguoit, il à cõceu vne haine contre l'homme, & ne desiste aucunemẽt de luy enuier vn si grand heur, que d'estre deliuré de tenebres, & entré en lumiere, par le moyen de laquelle il se peut sauuer & conduire hors des filets d'idolatrie, & d'ignorance. C'estoit ce que promettoient les Prophetes, quãd Dieu promettoit par l'vn. *Ie destruiray les Idoles de la terre*, par l'autre, *I'amegriray tous les Dieux des Gentils* & par l'autre, *Tous me seruiront d'vne mesme espaule.* Il se faisoit adorer en diuers Pays, soubs les noms de tant de dieux celebrez, par les Assyriens, Perses, Grecs, Romains & autres Pays, car chacune Prouince, chacune ville, chacune famille, chacune personne, auoit son Dieu, & ses Idoles à part, ausquels ils faisoiẽt sacrifices humains de leurs propres enfans: Mais depuis que Iesus Christ la vraye lumiere s'est monstré, les tenebres diaboliques se sont esuanoüyes, de façon que Plutarque, a faict vn œuure du silence des oracles, Iuuenal Satyre 3. & Lucain, voire mesme Celse Epicurié ont dit que les Prestres de Delphes, Dodone, Claire, & autres lieux estoiẽt au bissac, à cause que les Dieux s'en estoient fuys.

Sathan enerué & priué de sa tyrãnie.

Esay. 2.
Zacha. 13.
Sopho. 3.

Iuuenal.
Lucain.

Excessere omnes adytis, sacrísque relictis
Dij quibus imperium hoc steterat, &c.

C'est aussi ce que respondit Apollo, à Dio-

cletian, que les iustes le rendoient muet, voulant parler des Chrestiens, ce qui l'occasionna de les persecuter, declarant aussi à Iulian son ministre, Que les ossemens de Babylas martyr luy nuisoient & l'empeschoient de parler, de façon que Porphyre en ses liures contre les Chrestiens, voulant deffendre la cause de son maistre, se complaint. Et dit. *Qu'il ne se faut esmerueiller si les villes sont affligees de Peste, veu que Esculapius, & les autres Dieux, en sont chassez, car* (dit-il) *depuis que Iesus Christ est adoré nous ne tirons plus de commodité de tous les Dieux.* Mais quels dieux sont ce puis qu'ils sont tant imbecilles, & se laissent chasser par vn homme crucifié? Quels Dieux sont ce, ausquels commandent les hommes de si petite estoffe, qui ont esté si vils & abiects deuant les yeux du mõde? Mais Tertullian en son Apologetique contre les Gentils, declare qu'elle est l'authorité de Iesus Christ, & de ceux qui luy sont seruiteurs contre les Diables, *Qu'on ameine* (dit-il) *deuant vostre Tribunal, quelqu'vn vrayement possedé du diable, au commandement du moindre Chrestien, il parlera, & se confessera esprit immunde, si on coniure Esculapius de declarer quel il est, il s'aduoüera estre diable, iaçoit que nul ne parle à sa honte, ains chacun à son hõneur, & si iamais le Diable ne confessera que Iesus soit imposteur, au contraire obeyt à son nom, à sa parolle, & vertu.* Lucian en son Alexandre se complaint que les Chrestiens, empeschoient les sacrifices des dieux par leur presence, & que lesdits Dieux ne respondoient à leurs veux, de façon

Le diable muet.

Complainte de Porphyre

Tertullian.

Lucian.

qu'auant que commencer leurs mysteres, ils estoient contraints de crier tout haut. *Exeant Christiani si adsint.* Car le Chrestiē chassoit aussi aisement Apollo de son Prestre, que le diable d'vn demoniaque, & Zozimus en son hystoire est cōtraint de confesser que Iulian l'Apostat esprouua en ses operations Magiques, la foiblesse de ses Dieux, & la force de Iesus Christ. Xiphilinus en la vie de Marc Aurelle recite que ce Prince ne trouuant aucun conseil en ses Dieux, se trouuant reduit en grande extremité en Allemagne par les Marcomans, qui luy auoient osté les moyens de boire & le chargeoient d'appointement, fut contraint mendier le secours des Chrestiens qu'il auoit à mespris. Car vne legion de Malte composee de Chrestiens qui batailloit soubs luy, impetra par ses prieres la foudre du ciel contre les ennemis & la pluye pour rafraischir toute l'armee desconfortee, dont depuis elle fut tousiours appellee foudroyante. Egesippe en son *Anacephaleosis* dit que Tybere Empereur fut d'opinion de receuoir Iesus Christ pour Dieu: mais le Senat ne le voulut, à cause qu'il n'auoit esté autheur de cela, & neantmoins Tybere demoura arresté en son opinion, & en fit faire registre comme tesmoigne Tertullian en son Apologetique, & Alexandre fils de Mammea adoroit Iesus Christ en sa chappelle, comme recite Dion, en sa vie, & pour cela il fut par les Antiochiens surnommé Archipreſtre de Syrie, Dieu inspirant aux cœurs

Zozimus.

Xiphilinus.

Chrestiens secourent les Gentils.

Egesippe.

Tertullian.

Idolatres la verité de la foy, & la vanité des Idoles, qui n'estoient que diables. Car comme les anciens Prestres Magiciens, euoquassent par leurs charmes leurs dieux, tels qu'ils vouloient apparoistre, comme Vulcan, Mercure, Neptune, Apollo, Iuppiter, Saturne, &c. qui estoient tous diables emparez de diuers noms, & aussi tost ces diables fussent contraints de comparoistre, iamais ils n'en sceurent autant faire de Iesus Christ. C'est pourquoy ils le dedaignerent, & l'eurent en horreur, mais cela leur apprenoit qu'il commandoit aux diables, & qu'il n'auoit rien de commun auec eux, c'est pourquoy Apollo vray Diable fut contraint d'appeller Iesus Christ en ses oracles, σοφὸν τερατώδεσιν ἔργοις, le Sage aux œuures miraculeuses. Car iaioit que les Atheistes ensuyuans l'opinion d'Auincenne liure 6. des choses de nature veullent attribuer à la fantasie ou imagination les operations qui semblent exceder la nature, si est-ce qu'ils n'ont encore si bien bandé leur imagination, toute leur vie, qu'ils puissent faire quelque miracle, comme Phlegon liure 13. & 14. est contraint de confesser auoir fait les premiers Chrestiẽs, qui ont rendu muets tous les Diables, & les ont chassez de leurs gistes, à l'odeur de leur saincteté, & au son de leur voix qui est vne puissance plus qu'humaine, & plusqu'Angelique. Il est vray que le diable a

Confession d'Apollo.

Auincenne.

Aelianus Phlegon.

donné quelques prodiges, mais ils ont esté suyuis de si vaine apparence de verité, qu'on à descouuert sa puissance estre grandement affoiblie, comme le vit S. Iean en son Apocalypse, estre enchaisné par vn Ange, & la puissance de nuyre luy estre ostee, comme de rechef Iesus Christ asseure ses disciples. Qu'il a chassé le Prince du monde dehors, & leur dõne puissance sur les serpens, & scorpions, & toute puissance ennemie.

Apoc. 20.

Iean. 12.

2 Il est vray que la foy y estant necessaire pour le suppediter, & pour luy commander, ceux qui ont abandonné la foy, & se laissent aller au desirs de la chair, sont esclaues de celuy, duquel ils pouuoient estre maistres, aussi sçait il bien trouuer ses gens, car ne pouuant rien gaigner sur ceux qui se tiennent fermement en la foy de l'Eglise, il amasse vne troupe de gens esgarez & perdus, qui n'ont point de foy, ny de religion, & les instruict à son escolle de choses absurdes, pour leur porter plus de nuisance à leur salut que de dommage à leur prochain. Il a donc encore son regimẽt, & commendant à souhait aux Pays reculez qu'il detient en l'ancienne Idolatrie, il tasche aussi à congreger parmy les Chrestiens, des esquadrons d'infidelité, ausquels il se manifeste, & les pipe par diuerses menees & practiques comme il les trouue disposez à sa volonté, c'est pourquoy ceux qui adherent à ses conseils sont declarez Apostats de la foy, he-

Qui sont ceux sur lesquels le diable commande.

retiques & excommuniez, & chassez du troupeau de Iesus Christ, hors de l'Eglise Catholique, suyuant ce que les souuerains Pontifes ont ordonné, leur procez pouuoir estre faict comme contre criminels de lese Majesté diuine, à cause qu'ils sont renegats, & abusent des saincts Sacremens de l'Eglise, renonceans aux sainctes conuentions qu'ils ont faictes auec Iesus Christ pour s'addonner à superstition diabolique soubs espoir de gain, mais au reste s'employans à la ruyne des Ames & au detriment du salut, & dommage du prochain. Le bruit & renómee est q̃ telles personnes alliees auec Sathan font des paches iniques auec l'énemy de nature. Les procez, des Inquisiteurs de la foy, les confessions, & depositions de ceux qui ont assisté à telles conuentions, donnent suffisante attestation, que la verité est telle, que Sathã a encore son regne, & se faict recognoistre par les hommes, en plusieurs endroicts, où on le va adorer, pour iouyr de ses magnificences, & croy qu'il choisit les lieux les plus escartez & solitaires, où la foy, & religion Chrestienne est esteinte & assopie, car il ne peut habiter aux lieux où la saincteté reluit, & où est l'exercice de la foy continué en ferueur & deuotion, attendu que sa principale intention est de desraciner la foy des cœurs, & les remplire d'infidelité. Auparauant que la secte diabolique eust pris si grãd accroissement, on presume que les diables tenoiẽt leur chapitre, & lieux esloignez de la Chrestienté,

Des lieux où Sathan se faict adorer.

mais depuis que les Chreſtiens ont quitté le ioug doux de l'Euãgile, ont abiuré la Foy de l'Egliſe, pour ſe donner au diable, en diuers lieux ſe trouue Sathan pour les recepuoir à hommage, nommement il ſe piaffe aux lieux où la Foy eſt abandonnee, & l'exercice de la ſincere & Catholique Religion eſt meſpriſee, & y eſt eſtably le deteſtable exercice d'impieté & fauce Religion qui eſt l'Hereſie, car il ſe plaiſt parmy telles tenebres, comme on dit qu'és pays Septentrionnaux on les voit marcher par bandes & ſaſſembler aux dances qu'ils ſurnomment des Elues, où tous ceux qui renoncent à Ieſus Chriſt ſont receuz. En pluſieurs contrees d'Orient, comme ſur le fleuue de Iordain, aux deſerts d'Arabie, aux montaignes d'Armenie, aux deſerts de Syrie, & aux Indes, on dit que les diables font leurs congregations, & ſe font adorer, & à cauſe que par toute l'Europe la ferueur de Foy eſt eſteinte en pluſieurs endroits d'Italie, Angleterre, Eſpagne, Sauoye, France, & Allemagne & Lorraine, ſe celebrent aſſemblees des ſorciers, comme ceux qui y ont eſté tranſportez, & ont baiſé le bouc, en ont depoſé ce qui eſt de verité. Ie puis aſſeurer de ce que i'ay oüy paſſant vn iour par la ville de Genéue : car il me fut dict qu'en moins de trois mois on auoit fait mourir en ceſte ville là, plus de cinq cens tant ſorciers que ſorcieres, car le magiſtrat

Sathan ſe retire où regne l'hereſie.

A Genéue eſt le chapitre de Sathan.

n'est pas consentant à ce qui se faict en la ville à son deceu. Mais il est certain qu'en laditte ville le diable tient son chapitre, où se trouuent de toutes parts les freres qui ont iuré & presté serment à Sathan, & me pourroit-on calomnier d'imposture, si ie ne produisois vn liure qui se vendoit publiquement imprimé en ladite ville & composé par vn ministre nommé Daneau, qui a esté veu & leu de mille & mille personnes, & l'a extraict ledict Ministre, des regiſtres du greffe de la chambre criminelle de la mesme ville de Genéue, où il faict vn narré d'vn proces qui fut faict à vne femme, laquelle auoit publiquement confessé estant interrogee, qu'elle auoit souuent assisté au chapitre, & assemblee des autres sorciers, tout ioignant le chapitre de la grande Eglise dediee à saint Pierre, (mais maintenant le repaire de Sathan, où est annoncee sa volonté) & qu'auec tous les autres qui là estoient congregez elle auoit adoré le diable en forme de Renard roux, qui ce faisoit appeller *Morguet*, & deposa qu'on le baisoit par le derriere qui estoit fort froid & sentoit fort mauuais. Où vne ieune fille estant arriuee, dedaignant baiser vne place tant vilaine & infame, ledict renard se transforma en homme, & luy feit baiser son genoüil, qui estoit aussi froid que l'autre lieu, & de son poulce luy imprima au front vne marque, qui luy causa vne grande douleur, tout

Sathan adoré à Genéue.

cela eſt dans ledict liure imprimé, & ce que ſ'enſuit à ſçauoir, que laditte femme depoſa deuant les Iuges que quand elle vouloit aller à l'aſſemblee, elle auoit vn baſton blanc tacheté de rouge, & comme les autres luy auoient appris, elle diſoit à ce baſton: *Baſton blanc baſton rouge, meine moy où le diable te cõmande.* Ce teſmoignage des Heretiques en vaut bien deux, car ils renient ordinairement telles choſes ſe pouuoir faire, & pour en faire plus euidente preuue, aſſez d'autres exẽples ſe rencõtrent par le diſcours des Hyſtoires. Le meſme Daneau miniſtre de Genéue au meſme liure faict vn extraict aſſez ample du procés des Sorciers de Valery en Sauoye l'an 1574. où il dict que tous confrontez ont ſouſtenu & confeſſé auoir eſté trãſportez en corps ſur vn baſtõ, & qu'ils auoient abjuré Dieu, adoré le diable, ſ'eſtoient rebaptiſez, auoiẽt dancé, & baiſé les parties honteuſes de Sathan, qui leurs auoit donné des poudres pour faire mille maux, & parle d'vne ieune fille laquelle confeſſa que sõ pere & ſa mere la premiere fois qu'ils la menerent aux aſſemblees pour eſtre tranſportez ſoudain, ils luy dõnerent vn baſton pour mettre entre ſes iambes, & luy dirent que ſur tout elle n'euſt aucune paeur, & fut tranſportee auec ſes peres & mere, où elle veit ce que deſſus. On n'oyt autre choſe aux depoſitions que font tous les iours les ſorciers. Parquoy les Theologiens qui ont eſcrit ſur le 2. liure des Sentences, diſtinction 8. tiennent formelle-

ment que les diables transportent les corps de lieu en lieu par leur puissance naturelle, cõme nous auons dict ailleurs, que l'enchanteur Apollonius Thianeus fut transporté en peu d'heure d'Ethiopie pres la source du Nil iusques à Rome qui ne sont pas moins de deux mille cinq cẽt lieües, & vne autre fois de Rome à Corinthe, & vne autre fois de Smyrne en Epheſe. Meſme l'ã 1271. vn Preſtre nõmé Iean Theutonic d'Halberſtad des plus fameux ſorciers de ſon aage châta trois Meſſes à minuict l'vne à Halberſtad, l'autre à Magonce, & la troiſieſme à Colongne. Ce qu'on recite auſſi de Pythagoras qui fut tranſporté de Thurie en Metapont, & meſme Vvier Flamand medecin grand protecteur des ſorciers liu. 2. des Preſtiges, chap. 8. & liu. 3. chap. 12. eſt contraint de confeſſer que pluſieurs ſorciers ont eſté tranſportez en vn moment d'vne region en l'autre, ce que ſainct Thomas auſſi confirme eſtre veritable 2. 2. queſt. 95. & Paul Grillaud au liure des ſortileges ſection 7. nombre 4. & Sylueſter Prieras en ſon traicté *de Strigibus* liure 1. chapitre dernier & liure 2. chap. 1. & pluſieurs autres autheurs, comme Ioachin de Cambray en ſon liure *de natura dæmonum*. Il ſemble que l'article qui eſt au chapitre 17. des loix Saliques, en face auſſi mention où il eſt que celuy qui ſera conuaincu auoir eſté transporté par quelque poile ou vaiſſeau de cuyure au lieu où les ſtriges dancent & chantent ſoit puny de mort, & ſ'il ne peut eſtre conuaincu

paye ſoyante deux ſols, Pomponius Mela liu. 3. dict que ces Striges, qui dancent & chantent ſ'amaſſent au mont Atlas. Bartholomeus Spina inquiſiteur de la Foy en ſon liure *de Strigibus*, chapitre 13. dict qu'au dioceſe ſeul de Come, il y en auoit de ſon tẽps plus de mille, tous les ans bruſlez qui eſtoyent apprehendez & conuaincus de ce meſme crime, d'auoir adoré Sathan, & luy auoir faict hommage. Andreas Alciat en ſõ *Parergõ iuris*, recite qu'vn autre inquiſiteur Piedmontois, en auoit faict mourir vn grand nombre, dequoy il n'eſt pas content, car il impugne qu'il ſoit vray que tel tranſport ſe puiſſe faire: & de vray pluſieurs en font vn meſme doubte, à cauſe qu'on ne trouue pas ſouent aux eſcripts des Payens ou Chreſtiens, telle frequente deportation, iaçoit qu'on ne doubte point que le diable le puiſſe faire. Mais on en a tant de preuue, & d'experience en ce miſerable temps qu'on ſe peut rachepter de tout ſcrupule & croire que pour nos offences Dieu permet que le diable face auſſi ſes jeux à la ruyne des ames, voulant de toute ſon induſtrie combatre le Chriſtianiſme, & esbranler les cœurs des hommes, qui ne ſont pas biẽ fermes en la Foy. Car ceux qui ſ'allient du diable en telle maniere ſont malheureux, & leur peché de plus en plus eſt aggraué quand ils attirẽt les autres à vne meſme impieté. La raiſon donc pourquoy le diable faict des aſſemblees, & conuenticules de pluſieurs perſonnes, eſt à cauſe qu'vne ſeulle perſonne

Bartholomeus Spina.

Andreas Alciat.

perſonne ſe contriſteroit, & ennuyroit de ſe veoir obligee à Sathan, & ſeparee de Ieſus Chriſt, & ne ſoſeroit aduancer d'y attirer vne autre, & ſe reueler craignãt quelque reprimãde, mais quand elle ſe voit en vne ſi grande compagnie qui eſt de meſme ſerment & profeſſion, elle ſe reſoult & encourage, & ne redoubte point de tirer ſes amys à meſme cordelle, auec vne obſtination en ſon mal. Car la multitude & enormité des offences qui ſe cõmettent en telle aſſemblee où on renie chreſme & bapteſme, & ſa part de Paradis, pour adherrer au diable, luy faire hommage, & l'adorer, & par conſequent hardiment entreprẽdre tout acte meſchant, & deteſtable, fait que bien rarement telles gens ſe retournent à penitence, & cõme les charbons noirs conioints enſemble ſembraſent l'vn l'autre, auſſi ces gens diaboliques, ſe confirment l'vn l'autre ainſi aſſemblez, pour attenter toute eſpece de meſchanceté auecvne impudence, & effrenee liberté. Les hereſies tolerees impunement ont ouuert la porte au diable pour mettre tel deſordre en la Chreſtiẽté, car de ſi grãde liberté dõnee aux cõſciẽces, elles ſe sõt tellemẽt eſlargies, qu'elles ont abãdonné la Foy, & pris alliance du diable, c'eſt pourquoy les inquiſiteurs ont iugé les maleſiques & ſorciers debuoir eſtre plus rigoreuſemẽt puniſq̃ les heretiques à cauſe qu'ils ont vne cõuẽtiõ plus expreſſe auec Sathã que les heretiques, cõme le

Pourquoy le diable faict des aſſemblees.

Les hereſies ont cauſé les ſorcelleries.

Iean Sprangier.

paye ſoyante deux ſols, Pomponius Mela liu. 3. dict que ces Striges, qui dancent & chantent ſamaſſent au mont Atlas. Bartholomeus Spina inquiſiteur de la Foy en ſon liure *de Strigibus*, chapitre 13. dict qu'au dioceſe ſeul de Come, il y en auoit de ſon tẽps plus de mille, tous les ans bruſlez qui eſtoyent apprehendez & conuaincus de ce meſme crime, d'auoir adoré Sathan, & luy auoir faict hommage. Andreas Alciat en ſõ *Parergõ iuris*, recite qu'vn autre inquiſiteur Piedmontois, en auoit faict mourir vn grand nombre, dequoy il n'eſt pas content, car il impugne qu'il ſoit vray que tel tranſport ſe puiſſe faire: & de vray pluſieurs en font vn meſme doubte, à cauſe qu'on ne trouue pas ſouent aux eſcripts des Payens ou Chreſtiens, telle frequente deportation, iaçoit qu'on ne doubte point que le diable le puiſſe faire. Mais on en a tant de preuue, & d'experience en ce miſerable temps qu'on ſe peut rachepter de tout ſcrupule & croire que pour nos offences Dieu permet que le diable face auſſi ſes jeux à la ruyne des ames, voulant de toute ſon induſtrie combatre le Chriſtianiſme, & esbranler les cœurs des hommes, qui ne ſont pas biẽ fermes en la Foy. Car ceux qui ſallient du diable en telle maniere ſont malheureux, & leur peché de plus en plus eſt aggraué quand ils attirẽt les autres à vne meſme impieté. La raiſon donc pourquoy le diable faict des aſſemblees, & conuenticules de pluſieurs perſonnes, eſt à cauſe qu'vne ſeulle perſonne

Bartholomeus Spina.

Andreas Alciat.

personne se contristeroit, & ennuyroit de se veoir obligee à Sathan, & separee de Iesus Christ, & ne soseroit aduancer d'y attirer vne autre, & se reueler craignãt quelque reprimãde, mais quand elle se voit en vne si grande compagnie qui est de mesme serment & profession, elle se resoult & encourage, & ne redoubte point de tirer ses amys à mesme cordelle, auec vne obstination en son mal. Car la multitude & enormité des offences qui se cõmettent en telle assemblee où on renie chresme & bapteisme, & sa part de Paradis, pour adherrer au diable, luy faire hommage, & l'adorer, & par consequent hardiment entreprẽdre tout acte meschant, & detestable, fait que bien rarement telles gens se retournent à penitence, & cõme les charbons noirs conioints ensemble s'embrasent l'vn l'autre, aussi ces gens diaboliques, se confirment l'vn l'autre ainsi assemblez, pour attenter toute espece de meschanceté auecvne impudence, & effrenee liberté. Les heresies tolerees impunement ont ouuert la porte au diable pour mettre tel desordre en la Chrestiẽté, car de si grãde liberté dõnee aux cõsciẽces, elles se sõt tellemẽt eslargies, qu'elles ont abãdonné la Foy, & pris alliance du diable, c'est pourquoy les inquisiteurs ont iugé les malefiques & sorciers debuoir estre plus rigoreusemẽt punisq̃ les heretiques à cause qu'ils ontvne cõuẽtiõ plus expresse auec Sathã que les heretiques, cõme le

Pourquoy le diable faict des assemblees.

Les heresies ont causé les sorcelleries.

Iean Sprangier.

mõstre l'Autheur du Maillet des Malefiques, par. 1. queſt. 14. ſur la fin & en depoſent tous les iours ceux qu'on faict mourir à Mets qui ſont en nõbre infiny de ceſte profeſſion.

3 Puis que nous ſommes ſur ce point de trãſport des magiciens & ſorciers aux Sabats ou chappitres du diable, ie ſçay biẽ q̃ pluſieurs diſent que ce n'eſt qu'illuſion & reſuerie, mais quand on confere les choſes qui ſe ſont vrayemẽt paſſees de toute antiquité entre les hommes, auec ce qui eſt maintenant propoſé, on trouue que tel tranſport peut eſtre factible, comme le prouue bien au long Bartholomeus Spina en ſa 1. Apologie, qui eſt à la fin de ſon liure *de Strigibus*, où il explicque le Canon du Concile d'Ancyre, inceré en Gratian cauſa 26. queſt. 5. chapitre, qui ſe commence *Epiſcopi eorúmque miniſtri, &c.* lequel ſemble defendre qu'on n'adiouſte foy à tels tranſports &, reſpõd à Iean François Põzinibe, qui impugnoit telle tranſmigratiõ, comme auſſi fait le maillet des Malefiques, partie 2. queſt. 1. chapitre 2. où il traitte des moyens dont vſent les ſorciers pour ſe tranſporter, & chapitre 3. où il traitte du moyen comme ils ſe peuuent tranſporter de lieu à autre, Sixtus Senenſis liu. 5. de ſa biblioteque ſainte annotatiõ 73. le confirme, & pluſieurs autres autheurs. Et les tranſports qui ſe liſent tant en la ſainte eſcripture, cõme en la prophane, donnent argument de croyre que cela ſe peut faire. Cõme auſſi Aeneas Syluius, epiſt. 46. parle du mont de Ve-

Bartholomeus Spina.

Iean Sprangeꝛ.

Sixtus Senenſis.

Aeneas Siluius.

nus en Italie, où le diable tiẽt escolle de magie & se transportent là les sorciers pour y estre enseignez, & dit on qu'aupres de Bolõgne en Italie au mont Paterne, en la plaine de Mirãdole, & autres lieux, non seulement se font tels transports de sorciers, mais plusieurs y vont à pied auecvne legereté, & vistesse admirable. Au reste que le diable puisse transporter les hommes par l'air, cela se verifie, en ce qu'il a bien porté Iesus Christ sur vne mõtaigne, & sur le pinacle du Tẽple, cõme tesmoigne l'Euangeliste, & Daniel tesmoigne que le bon Ange porta Abacub de Iudee en Babylone sur la fosse aux Lyons. On lit pareillement de quelques saincts personnages, qu'estãs aduertis par vn diuin Oracle, ils se sont faits transporter par les demõs de quelques cõtrees fort eslongnees, comme nous trouuons escript de S. Antide Archeuesque de Tours lequel cõmenda au diable de le porter à Rome aussi viste cõme il en estoit venu, pour aduertir le Pape Zozimus de sõ salut lequel s'estoit laissé tẽter à Sathã qui luy auoit osté vne de ses sandales, & souuent repetoit ce vercicule *Deus in adiutoriũ meũ intende, &c.* feit le voyage de Rome sur le dos du diable, & fut restitué en son domicile par le mesme ministre en trois iours. Dieu permet cela pour plusieurs raisons, c'est à sçauoir à la confusion des meschãs & pour augmẽter la gloire de Dieu, & le profit de l'Eglise afin aussi que la Foy fiche ses racines plus auãt dãs le cœur des fideles. Pour ceja dõc les

Que le diable peut transporter les hommes.
Matth. 4.
Dan. 14.

S. Antide porté à Rome.

hõmes peuuẽt estre esleuez en l'air tãt par les bõs que par les mauuais Anges, & encore se peut-il faire, s'il est expediẽt pour l'vtilité des fidelles, cõme il aduint que les diables portãs en l'air Symõ Magus furẽt adiurez par S. Pierre de le laisser tõber à fin que les Chrestiẽs fussẽt mieux cõfirmez en la foy, voyãs que le diable obeyssoit à la voix de l'Apostre de Iesus Christ & surmõtoit par sa foy l'imposture de Sathan. Car ce magicie qui pẽsoit se faire recognoistre cõme fils de Dieu montãt aux cieux, fut cõfusiblemẽt diffamé tõbant de l'air, & se rõpãt les cuisses sur le paué, & qui vouloit voler en l'air fut priué despieds pour marcher, sur terre. Arnobi° li. 5. cõtre les Gẽtils, & Eusebe Cesariẽse li. 2. de la preparatiõ Euãgelique, ch. 5. recitẽt à la cõfusiõ des Gẽtils, que Cerés ayãt nourry & esleué Triptolemus fils de Celeus Roy d'Eleusie cité du pays d'Attique le feit mõter sur vn char que des serpẽs aisslez portoiẽt en l'air, & n'auoit qu'vne rouë à fin qu'il ne retardast son corps, afin de porter & distribuer des bleds au monde, & pour enseigner le peuple à labourer la terre & semer, comme dit Callimachus en son Hymne de Ceres.

Arnobius

Eusebe.

Fable de Triptolemus.

Callimachus.

Pulchrius vt calamos primum sacróque maniplos,
Strauit aristarum, calcare bouésque coëgit,
Tunc vbi Triptolemus perpulchras combibit artes.

Ouide.

Ouide li. 5. des Metamorphoses racõte ceste fable & dit, que Cerés fut la premiere inuẽtrice de semer les bleds, & q̃ nõ seulemẽt elle feit voler par l'air Triptolem°, mais aussi qu'elle se faisoit trainer par l'air par des dragons cõme

dit Orpheus duquel l'a emprunté Ouide. *Orpheus.*

Prima Céres vnco glebam dimonit aratro,
Prima dedit fruges, alimentáque mitia terris,
Prima dedit leges, Cereris sunt omnia munus,
Geminos dea fertilis angues,
Curribus admouit, freníque coërcuit iras, &c.

Phrixus porté sur vn mouton.

On lit le semblable de Phrixus fils d'Athamas & de Nephele, lequel estant destiné à sacrifice par sa marastre *Ino*, fut guaranty par le moyen d'vn mouton d'or que luy donna Mercure, sur lequel estant monté, il vola en l'air & arriua au promontoire de *Brixaba*, où les habitans s'estans armez arriuerent pour le tuer, mais le mouton parlãt voix humaine le sauua en Colchos, où arriué, immola à Iuppiter sõ mouton & meit sa toison au Temple de Mars, où vn dragon la garda iusques à ce que Iason l'enleua par l'art de la magicienne Medee, cecy descript bien au long Apollonius Rhodius liure second des Argonautiques où il commence. *Apollonius Rhodius.*

Vt puto iampridem vestras peruenit ad aures,
Phrixus vt Aëtæ regnúmque & mœnia adiuit,
Hunc aries vexit, quem mox Cillenius aureum
Fecit, &c.

Manilius liure 4. *Astronomicon*, recite encore ceste fable où il dit.

Testis tibi laniger ipse,
Cùm vitreum findens aurato vellere Pontum,
Orbatúmque sua Phrixum per fata sorore,
Phasidos ad ripas, & Colchida regna reuexit.

On pourroit encore alleguer le vol de Deda-

Dedalus vole en l'air. lus & d'Icarus ſon fils par l'air, ſouſtenu du vẽt moyennant ſes aiſles de cire, cõme recite Gregorius Gemiſtus liure 1. *rerũ Græcarum*, qui fut auſſi tant ingenieux que de faire des ſimulachres qui voloiẽt en l'air, cõme on dit qu'Androbius feit vne Image repreſentãt *Danaé*, que les vens portoiẽt par deſſus la mer, dequoy les mariniers eſtoient tous eſtonnez. Celuy qui a faict l'œuure fabuleux de Roland le furieux, introduit vn Aſtolphe qui porte vne medecine pour guarir le Paladin Roland deſuoyé de ſon ſens, & le faict voltiger par l'air ſur ſon Hippogriphe, à cauſe que par terre il n'euſt ſceu paſſer les ſablons Nubiens, d'autant que les vents commençoient à les eſmouuoir, ie ne diray rien des cloches que ſainct Theodore Eueſque de Seon feit porter par le diable, de Rome iuſques en laditte ville, ny du pilier que S. Illiere Eueſque de Clermõt feit auſſi apporter en ſon Abbaye par le diable, où ie l'ay veu: ny de pluſieurs autres trãſports miraculeux, cõme en la Legende de S. Iacques eſt faitte mention cõme Hermogenes eſtoit ſouuent porté par les diables en l'air. Albertus Crãtius liu. 2. *hiſtoriæ Danicæ*, cha. 24. racõte que ſouuẽt les Phinnes ſorciers de Dãnemarc, sõt rauis quãd ils veullẽt en extaſe, & fõt des voyages loingtains, d'où ils rapportent nouuelles certaines, mais il faut eſtre ſoigneux de garder les corps, car les diables les emporteroiẽt cõme à eux appartenans auſſi bien que les ames, ce que ſe peut verifier par le recit que fait Herodote

Gregorius Gemiſtus.

Colomnes & cloches tranſportees.

Albertus Crantius.

Phines ſe tranſportẽt.

Herodote.

liure 4. de son hystoire d'Aristeas honorable Bourgeois de Proconnese, lequel tomba en la boutique d'vn foulon comme mort, dequoy estõné ce foulon alla publier sa mort par toute la ville; mais Cyneas arriuant à la ville, & oyant cette nouuelle, dist publiquement qu'õ ne debuoit tenir pour mort Aristeas à cause qu'il venoit de parler à luy à *Artetia* d'où il estoit party, & fut trouué que son corps tombé en la maison du foulon, qu'on alloit ensepuelir estoit transporté de ce lieu, de façon que sept ans apres Aristeas retourna à Proconnese & fut veu tout vif, qu'on auoit estimé mort, qui doubte que ce fut le diable qui l'auoit transporté. Touchãt le transport des sorciers plusieurs en font des risees, les ignorans pensent qu'il est impossible, les Atheistes, & ceux qui contrefont les sçauans, ne le veulent pas confesser, ne sçachans dire la cause, à fin de ne sembler ignorans, les sorciers s'en mocquent pour deux raisons. L'vne pour oster l'opinion qu'ils soient du nombre, l'autre pour establir par ce moyen le regne de sathan. Les fols & curieux en veulent faire l'essay comme il aduint en Italie en la ville de Come comme recite Syluester Prieras en son traicté de Strigibus, où l'inquisiteur de la foy, & l'Official qui tenoient plusieurs sorciers en prison, les ayans interrogez & ouy choses estrãges qu'ils disoient de leurs transports, demanderẽt à en faire preuue, & se firent mener par l'vne des sorcieres laquelle les mena en lieu où ils virẽt

Aristeas emporté par le diable.

Sylueſter Prieras.

Trãſport aiſé au diable.

à l'eſcart choſes abhominables, hommage au diable, dances, & copulatiõs infames, mais ils y furent tant batus qu'ils en moururent vn peu de iours apres. Ceux donc qui diſent qu'il eſt impoſſible que l'eſprit malin tranſporte l'homme à cent ou deux cens lieües de ſa maiſon, n'ont pas conſideré que tous les cieux, & tous ces grands corps celeſtes font leur mouuement en 24. heures, c'eſt à dire, deux cent quarante cinq millions, ſept cens nonante & vn mille, quatre cent quarante lieües, à deux mille pas la lieüe. S'ils diſent qu'on voit cela par chacun iour, & qu'il faut s'arreſter au ſens, ils confeſſeront donc qu'il faut croire, & s'arreſter aux actions des eſprits cõtre le cours de nature puiſque nous ne pouuons pas meſme comprẽdre les merueilles de nature que nous voyons aſſiduellement deuant nos yeux. Paul Grilland Italiẽ qui viuoit l'an 1537. en ſon premier liure *de Sortilegiis*, teſmoigne qu'il y eut vn pauure homme Sabin demourant pres de Rome qui fut perſuadé par ſa femme de ſe greſſer comme elle de quelques vngués pour eſtre tranſporté auec les autres ſorciers, (penſant que ce tranſport ſe fiſt par la vertu de la greſſe & de que'ques parolles qu'on dit, & nõ pas par la vertu du diable). Il ſe trouua donc tranſporté au Comté de Beneuent ſoubs vn grand noyer, où eſtoiẽt amaſſez infinis ſorciers qui beuuoiẽt & mangeoient à ſon aduis, & ſe mit auec eux pour boire, & manger, mais ne voyãt point de ſel ſur table en demãda, ne ſi

Sel eſt en horreur aux demons.

doubtant que les diables l'ont en horreur, & auſſi toſt qu'il euſt nõmé le nõ de Dieu de ce q̃ le ſeel luy fut apporté diſant en ſon lãgage. *Laudato ſia dio pur e venuto queſto ſale* incontinent tous les diables auec leurs ſorciers diſparurẽt, & demoura le pauure hõme tout ſeul, nud cõme il eſtoit & fut cõtraint de ſ'en retourner à pied mendiãt ſon pain & vint accuſer ſa fẽme qui fut bruſlee. La raiſon pourquoy les diables ont le ſel en horreur eſt par ce que le ſel eſt la marque d'eternité & immortalité, à cauſe qu'il ne pourrit point & ne ſe corrõp iamais, ains cõſerue les choſes de putrefactiõ, & corruptiõ, & les demõs ne cerchẽt q̃ la corruptiõ & diſſolution des creatures oppoſites à Dieu qui en a eſtably la cõſeruation par generatiõ, auſſi cõmande il en la loy de mettre du ſel ſur la table du ſanctuaire, & en tous ſacrifices, & pour ce Platon a dit que le ſel eſtoit aymé des dieux. De noſtre tẽps a eſté fait le procez à pluſieurs, cõme à Trois-echelles du maine auquel le Roy Charles 9. fit grace moyẽnãt qu'il deſcouuraſt les ſorciers qui eſtoiẽt en Frãce, les fit cognoiſtre par vne marque inſẽſible cõme de la patte ou piſte d'vn lieure, où il ne ſentẽt riẽ quãd on les perce & cõfeſſa le nõbre ſi grãd q̃ pour la multitude on deſiſta de les pourſuiure, on ſçait que la ſorciere de Loches mena ſon mary au lieu où s'amaſſoiẽt les ſorciers aux Lãdes de Bordeaux, où il vit le diable qu'ils adoroiẽt, & ayãt dit ce mot, *mõ Dieu où ſommes nous* incontinent tous diſparurent & demoura ſeul cõme le prece dẽt Italien. Paul Grilland en re-

Leui. 2.

cite plusieurs semblables, & Bodin liure 12. de la demonomanie chap. 4.

De toute antiquité mesme, d'autãt que les demõs tenoiẽt les yeux sillez & deceuoiẽt tout le mõde, & que Dieu tenoit la bride lasche à leur puissance, on trouue par escript qu'ils ont trãsporté maintes personnes, par l'air iusques en des lieux fort esloignez, cõme s'ils eussent esté quelques cheuaux aisllez, comme nous en auons desia proposé des exemples, & comme on lit encore, de Pasete, d'Exagone, Ambassadeur des Oblogenes, de Circe, de Medee, de Canidie, sorciere de Naples, de laquelle souuent parle Horace, de Tyridate Magicien, de Neron, d'Aspucore, de Tarata, de Marmaride, d'Hippochus, d'Arnulphus Egyptien, & d'vn grand nombre d'autres qu'on dit auoir volé par le moyen des diables, ne plus ne moins qui si c'eussent esté des oyseaux. Vincent hystorien liure 26. de son mirouer chapitre 63. recite d'vn ieune enfant qui fut enleué d'vne chambre les portes fermees en vn lieu, où il disoit auoir veu gens assemblez à vne feste, & contraint de manger auec eux: & recite d'vne femme Angloise, laquelle ayant esté abusee par arts magiques, apres auoir enduré plusieurs tourmẽs fut rauie en l'air par quelques demons, rendant force cris & hurlemens espouuentables. Paul Grilland allegue vne infinité d'exemples, touchant le transportemens de plusieurs sorciers & loupgaroux, Olaus Magnus liure 18. des pays Septentrionaux raconte d'Othin insigne Magicien, qu'il escarta

Plusieurs portez par les diables.

Vincentius Belouacensis.

Olaus Magnus.

fort loing de ses terres le Roy Hadirige de Dannemarc,& l'ayant mis sur vn Cheual luy fit passer des spatieuses mers, & raconte d'vn autre magicien Hollere,lequel estoit tant expert en magie qu'au lieu de barque pour passer la mer d'vn costé à l'autre, il ne se seruoit que d'vn os qu'il cachetoit & signoit de plusieurs charmes, duquel il se defendoit contre les vagues,& passoit aussi tost la mer comme s'il eust eu le vent en poupe. Cela est vrayement admirable, mais encore est plus digne de merueille, ce que nous croyons que les saincts Anges ont transporté la chambre de la Vierge Marie, où elle conceut Iesus Christ de la ville de Nazareth à Lorette en Italie, car cela est verifié par tant de tesmoins que c'est blasme de ne le croire. Si cela a esté faict par le ministre Angelique pourquoy fera on doubte que les mauuais Anges ne puissent transporter des corps, veu qu'ils ont trãsporté des cloches, des colomnes & autres choses plus solides? Si les bons Anges ont transporté Abacuch, & Philippe Diacre qui baptiza l'Eunuque, & Ezechiel de Caldee en Hierusalem, pourquoy doubtera on que les mauuais Anges puissent transporter les corps de lieu en autre? Car les corps celestes sont portez en 24. heures par vn mouuement viste & impetueux guidez par la vertu des Anges: & de la puissance de Sathan il est dit. *Qu'il n'y a puissance sur la terre qui puisse estre accomparee à la sienne*, à cause que les dons naturels qu'il a receuz de Dieu en sa creation,ne luy sont ostez ny dimi-

Hollere passe la mer auec vn os.

Transport de la chapelle de Lorette.

Daniel 13.

Act. 8. Ezech. 8. Iob 41.

De la puissance des Anges qui surpasse celle des hommes.

nuez: ains seulement les dons gratuits, c'est ce qui l'a enhardy d'assaillir Iesus Christ au desert, comme il auoit faict Adam en Paradis, & la vertu diuine ne luy a voulu resister quand il à entrepris de porter Iesus Christ sur le pinacle du temple. C'est pourquoy les Theologiens comme remarque l'Autheur du maillet des malefiques, part. 2. quest. 1. chapitre 3. soustiénent, que le moindre Ange, incomparablemét surpasse toute vertu humaine, & en donnent les raisons qui sont telles, à sçauoir que la vertu spirituelle est beaucoup plus forte que la corporelle, & la vertu d'vn Ange, ou d'vne ame separee est superieure, à la vertu corporelle: mais l'Ange est encore plus puissant que l'ame & le corps, à cause, que la forme immateriele, est absolue, & plus vniuerselle que la forme corporelle, de façon que l'Ame ne peut transporter le corps localement ce que fera bien vn Ange qui est immateriel, soit bon, soit mauuais. De façō q̄ ceux qui sont trāsportez, ne le sont pas par leurs propres forces, ny par l'influēce des corps celestes, mais par vne autre excellente vertu. Vne autre raison est, que tout ainsi q̄ la nature corporelle est nee pour auoir mouuemēt immediatemēt de la nature spirituelle de lieu à autre, à cause que cōme dit Aristote au 8. de Physique, le mouuemēt local, est le premier de tous, cōme estāt le plus perfaict entre les mouuemēs corporels, aussi est il certain par la conclusiō des Docteurs & Philosophes, que les corps supremes à sçauoir celestes, ont leur mouuemēt des substāces spiri-

Gen. 3. Math. 4. Iean Sprang-ger.

Aristote.

tuelles, cõme on voit que l'ame premieremẽt & principallemẽt donne mouuemẽt local au corps: d'où on peut inferer, qu'il n'y a au corps humain soit de la part du corps soit de la part de l'ame qui puisse empescher, que l'vn & l'autre ne puisse estre porté, par la permissiõ diuine de lieu en autre par la substance spirituelle soit bõne, soit mauuaise. Si elle est bonne, cela se faict selõ la nature & volõté, si elle est mauuaise cela se faict seulemẽt selon la nature, cõme dispute fort biẽ S. Thomas 1. partie quest. 90. en trois articles, & sur le 2. des sentences distinct. 7. où il traicte. *De potestate dæmonũ super effectus corporales.* Et ne sert de riẽ d'alleguer le canon susmentionné du Concile d'Ancyre, allegué en Gratiã cause 26. quest. 5. où il est dit que tels transports sont phãtastiques, & imaginaires: car il ne conclud pas que lesdits trãsports ne se puissent faire corporellemẽt, aussi bien que phantastiquement comme le mõstre Barthele. Spina en sa 1. Apol. cõtre Põzinibius, chap. 10. & 11. car on ne peut doubter q̃ le diable ne puisse faire cela, mais on peut doubter s'il le fait ainsi qu'on le pẽse. Il traitte de cette matiere tout au 1. cha. de sa questiõ, *de Strigibus*, où il prouue par diuers argumens, que la plus part de tels transports de sorciers sont imaginaires, & se font par songes, & par phãtasie, à cause que nulle vtilité s'ensuit de tel vol des sorciers sinon pour abuser, & tromper les hommes, c'est ce que dit sainct Augustin liure *de Spiritu & anima*, qu'il y a vn extase diabolique bien different du diuin, qui a esté

S. Thomas.

Barthelemy de Spina.

S. Augustin. extase diuin & diabolique.

en ſainct Paul, Ezechiel, & autres ſaincts perſonnages, d'autant que le diuin eſclairciſt l'intellect, & donne interieurement dedans l'ame, comme les rays du Soleil donnent à trauers d'vne verriere, & le diabolique ne faict que broüiller les ſens de mille fantaſies diuerſes tantoſt ioyeuſes tantoſt triſtes, & engẽdre mille erreurs en l'Ame, qui diuague parmy le ſonge comme ſi la choſe qui ſe preſente fuſt vraye. De là aduiẽt ce que dit le ſuſmentionné Canon d'Ancyre, que quelques femmelettes pẽſent ſuyure de nuict à Cheual la Deeſſe Diane, ou vont auec Herodias & Minerue en grande trouppe d'autres femmes, ce qui ſe faict par les illuſions de ſathan, & des diables qui ſe transformẽt en diuerſes formes, & abuſent en ſonge, celles qu'ils tiennent captiues. Tel extaſe donc des ſorcieres, eſt vn œuure du diable, & eſt ſigne qu'elles ont intelligence, & confederation ſecrette auec luy, car tels faicts en arriuent, qu'on ne peut autrement coniecturer que c'eſt le diable qui les faict rapporter certaines enſeignes & marques qu'elles auront veües à mille lieües.

Baptiſte à porta. Vnguens des ſorciers dequoy cõpoſé.

5. C'eſt pourquoy on dit que pour ioüyr de tels tranſports les ſorciers & ſorcieres ont de couſtume ſe frotter & greſſer de quelques vnguens, dont parle Iean Baptiſte à porta liure 2. de ſa magie naturelle chapitre 26. qui ſont compoſez de diuerſes drogues, à ſçauoir de la greſſe des petits enfans, auec de l'aconit, ſang de chauueſouris en vn vaiſſeau d'airain, mais

ils desrobent les enfans qui ne sont baptizez, car les sorcieres cõtrefaisans les sages femmes, ont de coustume en receuãt les enfans de leur ficher des aiguilles en la teste & les faire mourir, que si elles ne les peuuent faire mourir elles les offrent au diable, & en desrobbent tant qu'elles peuuent pour luy immoler, ou les deterrent, desquels elle deschirent les mẽbres, les font boüillir pour en faire de la gresse comme en ont cogneu la verité par leurs confessions ceux qui ont faict leurs procés, nommémẽt ceux qui ont cõposé le Maillet desmaleficques, par. 2. quest. 1. chap. 13. & le Docteur Micaelis, en sa Pneumalogie, où il interprette la sentẽce dõnee contre les sorciers l'an 1582. en Auignon, sur ce passage. *Dæmoniorum principi, in solio sedenti, detracta & vobis conseruata pinguedigne, capite, manibus, & pedibus abscisis trumcúmque decoqui, & elixari, & interdum assari curastis, &c.* & sur l'autre passage, *Adminiculo baculi quodã nephãdissimo onguẽto abipso diabolo vobis præscripto illiti cruribus, & positi per æra ad locum constitutum intempesta nocte translati fuistis, &c.* dit que le baston ou balay mis entre les iambes, & l'onguent dont ledit baston est oint aussi bien que le corps, ne sert de rien que d'illusion, & que le diable sachant bien que telles meslanges ne peuuent de riẽ seruir pour trãsporter les corps par l'air d'vn lieu en autre, comme l'experience le peut suffisamment enseigner, il faict cela pour couurir sa malice, son but n'estant autre que de cõmettre meurtre des innocẽs, car

Ioannes Sprãger.

Sebastian Michaelis.

par leurs depoſitions, tous conuiénent en cela que pour la premiere fois les ſorciers ou ſorcieres ſe peuuent ſeruir de l'onguent que leurs compagnõs leur pourront preſter, mais ſathã leur declare, qu'il faut à l'aduenir, qu'ils en ayent de peculier, faict de greſſe de petits enfans ſuffoquez, & à cela ſont ſecourus par *Lilith*, qui eſt la femme qui va de nuict, comme dit Helias Leuite, *in Thisby*, laquelle tue les petits enfans, ainſi que Tertullian liure *de Anima*, dit auoir ja eſté practiqué de ſon temps. *Pluribus* (dit-il) *notum eſt dæmoniorum opera, & immaturas, & atroces effici mortes, quas incurſibus deputant*, & Apulee en ſon aſne doré faict mention d'vne ſorciere, qu'il vit de nuict prẽdre de certain onguent qu'elle tenoit dans vn pot, dont s'eſtant ointe, elle fut incontinent changee en chathuant, & commença à voler & s'en aller hors de ſa maiſon, & dit que tel onguẽt, eſtoit faict d'herbes aromatiques, & de membres de corps morts enſepuelis & puis deterrez, le tout bouilly dans vne chaudiere de cuyure, auec eaüe de fontaine, laict de vache, miel de montagne & murmure de quelques parolles d'art magique, ce qui a eſté trouué veritable par la depoſition de ceux qui ont eſté appreheudez par Iuſtice, car le ſuſnommé Baptiſte à Porta au lieu allegué, dit, qu'il a veu de ſes propres yeux vne vieille ſorciere obſeruer toutes ces façons, de nuict, & s'oindre dudit onguent, & affermer apres qu'elle auoit paſſé la mer, & veu choſes admirables. Barth. Spina en ſa

Tertullian.

Apulee.

Bartholomeus Spina.

en sa question *de Strigibus*, chapitre 2. en recite plusieurs autres exemples, voire allegue l'hystoire de Prestantius duquel parle sainct Augustin liure 18. de la Cité de Dieu, chapitre 18. qui fut de nuict transporté sur vn cheual, ayant gousté ie ne sçay quelles viandes, & dit que Augustin de la Tour Medecin de Bergame, estant à Pauie, veit l'experience d'vne chambriere, qui se trouua nüe comme morte gisante sur son lict, laquelle esueillee confessa qu'elle auoit esté transportee ceste nuict là en vn loingtain pays. Ce qui aduint à vne autre à Saluces qui estoit femme d'vn Notaire, laquelle fut portee le iour du sainct Vendredy à l'assemblee de Sathan, & son mary estonné de ne trouuer point sa femme prés de soy l'ayant cherchee la trouue toute nüe gisante en vn coin de son estable à porceaux, & luy ayant fait faire son procés la feit brusler comme sorciere. Le mesme autheur au chapitre 19. dict: qu'elles portent auec leur onguent & baston, la sainte Hostie & portent le nombril de l'enfat pour offrir au diable, & que pour la course hastiue elles sont languissãtes deux fois la sepmaine, & affligees de *vertigo* en leur teste. Que cela se puisse faire, & que pour y proceder les sorciers & sorcieres vsent de l'onguent susmẽtionné, l'autheur du Maillet des Malefiques par. 2. quest. 1. chap. 3. le demõstre par preuue suffisante, & Vlricus Molitor cha. 4. *de Phytonissis mulieribus*, où il allegue vn exẽple de sõtẽps

S. Augu.

Chambriere transportee.

Femme transportee.

Choſe horrible.

Ioannes Spr.

Vlricus Molitor.

quād la cauſe fut plaidee par deux doctes Aduocats entre deux cōteſtans, dont l'vn ſe plaignoit d'vn ruſtique qui retournāt de ſō voyage monté ſur vn loup, l'auoit rendu par ſes charmes impotēt & perclus à cauſe qu'il ne l'auoit voulu ſuyure, & en fut le ruſtique conuaincu du fait & condamné au feu. Tous les iours on voit les procés & depoſitions de telles gens, qui confeſſent ce qui en eſt, & n'eſt pas ſans cauſe que les Canons & decrets des Peres, & les Loix imperiales les condamnent, & veullent quelles ſoyēt punies comme nous verrōs au dernier diſcours de ce liure, voyez ce qu'en

Bartholomeus à Spina.

à eſcript *A Spina*, chapitre 3. *de Strigibus* & chapitre 18. où il recite pluſieurs exēples de ceux & celles qui ont eſté tranſportez auec telles ceremonies, nommément il recite d'vne ieune fille de Bergame qui fut trouuee à Veniſe laquelle ayant veu leuer de nuict ſa mere, qui deſpoüillant ſa chemiſe ſ'eſtoit ointe, & cheuauchant vn baſton eſtoit ſortie par la feneſtre & ſ'eſtoit eſuanoüye, par vne curioſité en voulut autant faire, & incontinēt elle fut portee au lieu où eſtoit ſa mere arriuee, mais voyāt le diable ſ'imprima le ſigne de la Croix, & inuoqua le nom de la Vierge Marie, & incontinent elle fut delaiſſee ſeule, & ſe trouua toute nüe, comme le procés en fut faict d'elle & de ſa mere & le tout verifié. Il allegue vn autre exemple d'vne autre femme de Ferrare laquelle eſtant couchee aupres de ſon mary ſe leua de nuict penſant qu'il fuſt bien endormy,

Exemples de diuers tranſports.

mais il la contemploit comme elle print de lõguent dans vn vaisseau qu'elle tenoit caché, & aussi-tost fut enleuee, il se leue & envoulut autant faire, & se trouua incontinent au mesme lieu où estoit sa femme qui estoit en vne caue, mais n'ayãt le moyen de retourner comme il estoit allé, se trouua seul, & apprehendé comme larron, conta l'affaire, accusa sa femme qui fut conuaincuë & chastiee. En cecy on peut alleguer vne absurdité qui s'apperçoit, par la vertu qui est en tel onguẽt laquelle ne peut indifferẽmẽt seruir à toutes personnes, à cause que le diable n'est point subiect aux vertus naturelles des choses corporelles pour causer vn mouuemẽt local, à cause qu'il est superieur à cela, & exempt de toute matiere, & que lesdittes vertus s'exhibent seulement és choses matielles, & ne peuuent passer outre, comme enseigne sainct Augustin liure 21. de la Cité de Dieu, chap. 6. où il monstre que tous miracles ne sõt pas naturels, ains qu'il y en a plusieurs qui sont modifiez par l'esprit humain & plusieurs composez par l'art des demons, ou malings esprits. Cela donc à faict penser, que les sorciers estans ainsi gressez de leurs oignemens composez par l'industrie des demons, ou bien abusez par autres signes & parolles, sont assopis d'vn profond sommeil, durant lequel ils ont opinion qu'ils voyagent, & a eux se representent diuers simulachres & fãtosmes accõmodez par les demons, qui voudra sçauoir la verité du faict, il faut lire la formication de S. Augustin.

Ioannes Nider. *Henricus Herpius.* *Sylueſter Prieras.*

Nider chap. 4. le *Præceptorium* de Herpius 1. *præcepto* chap. 11. queſt. 4. & la Summe Sylueſtrine au vocable *Hæreſis* diſtinct. 3. & Thomas de Vio ſur la queſt. 106. de la 2. 2. de S. Thomas, art. 3. où il allegue vn exemple d'vne ſorciere, qui fut ointe par le diable, pour voler en la maiſõ d'vn hõme qu'elle aymoit ardẽment, où elle pẽſoit auoir eſté portee & auoir eu ioüiſſance de ſõ amy, mais on la trouua en ſõ lict couchee toute nuë d'où elle n'eſtoit pas partie, à laquelle ledict de Vio declara que tel tranſport n'eſtoit que phantaſtique, & que le diable l'auoit deceuë & abuſee. Il en recite d'vne autre ſemblable laquelle pẽſant auoir eſté au ſabat, fut trouuee en ſa chambre, inſenſible comme en extaſe, & le ſuſdit Nider chap. 10. du 1. precepte, ameine vn exemple d'vne autre vieille, laquelle ne pouuant eſtre cõuertie par ſon inquiſiteur, il ſaduiſa finemẽt de guetter à l'heure qu'elle ſe vantoit d'aller au ſabat, & la trouua toute debout comme elle cõmençoit à reſuer tenant vn baſton entre ſes mains, lequel tombant, elle tomba auſſi en terre de ſon lõg ſe deſcouurant toute nue, & l'ayant reſueillee ſe trouua en grande confuſion. Le diable donc ſe meſlant parmy tels extaſes fait racõter merueilles, telles qu'il les a preſentees, cõme Dion eſcrit en la vie de Domitian, que quand ledit Domitian fut tué, Apollonius Thianeus eſtant en Epheſe aſſeura ſes auditeurs, qu'il l'auoit veu tuer en eſprit, comme Aulugelle liure quinze chapitre dixhuit

Thomas de Vio.

Femmes abuſees en leurs tranſports fãtaſtiques.

Dion Caſius.

des nuicts Attiques tesmoigne que Cornelius Padoüan estant à Padouë, annoncea la victoire obtenuë par Cæsar contre Pompee aux champs Pharsaliens: & le iour mesme qu'elle fut donnee: & le iour que Gaspar de Colligny fut tué à Paris, vn Phrenetique en Gascongne cria que l'Admiral estoit tué, ce que le diable luy auoit rapporté & mis en phantasie laquelle vitiee par l'enthusiasme, estoit receptible de l'impression d'iceluy, D'où on conclud que ce n'est n'y oignement ny droguerie qui faict resuer les sorciers, & rapporter choses qui se trouuent veritables: mais c'est le diable qui leur monstre en songe les Images des choses veritables & leur persuade à leur resueil qu'ils les ont veües sensiblement, & tels sorciers qui imaginairement entrent en leurs sabats, sont aussi punissables comme ceux qui y sont corporellement transportez par le diable pour luy faire honneur & hommage.

Aulugelle.

Mort de Colligny annoncee.

6 Car on ne peut nier que le diable ne trãsporte les hommes qui ont vne paction auec luy, & qu'il ne reçoiue d'eux la reuerence qu'il requiert, comme nous auons mõstré, puisque auant que d'estre enroolez au nombre des sorciers & ioüir de leurs priuileges, qui est de nuyre aux hommes, bestes, & fruicts, il faut qu'ils facent vne solemnelle abrenonciation de la foy, & du bapteſme, qu'ils renient la diuine Trinité, Iesus Christ & sa Mere, auec promesse d'vser tousiours de mocquerie,

Profession des sorciers.

à l'endroit de l'Egliſe Catholique & de tous les Saincts & promettent qu'ils n'inuoqueröt que les demons, leurs faiſans ſacrifices & offrãdes, ce que ſe trouue en la ſentẽce dõnee contre eux, alleguee par le Docteur Michaelis, car ils donnẽt au diable quelque morceau de leur veſtement, ou quelque cheueu, & par reciproque il leur imprime quelque marque & caractere ſur le corps, qui les rend perpetuellemẽt ſes eſclaues & obligez & l'adorent en forme de bouc, ou regnard luy offrans des chandelles de poix ardentes, & luy baiſent le derriere, de façon que pour le regard des biens de fortune ils recognoiſſent Sathan luy offrans de leurs veſtemens, pour le regard des biens de nature ils le recognoiſſent luy offrãs leurs enfans, deſquels ils ſuccent le ſang, comme anciennement les idolatres immoloient à Moloch leurs enfans par le feu, & par effuſion de leurs ſang. Pour le regard des dons de graces, & biens ſpirituels, ils luy offrent la foy, & renoncent à la vraye foy de la Trinité, comme taſchant d'introduire vn atheiſme. Ainſi qu'il a deſia baucoup aduãcé par tout le monde où il a faict perdre la foy de Dieu, & mis toutes choſes ſaintes & diuines à meſpris, & n'eſt de merueilleſi le diable en ſa Synagogue requiert cela premieremẽt des Chreſtiẽs, car sãs cela il ne ſçauroit paſſer outre, d'où viẽt qu'à peine trouuera-on hereſie ſi on y regarde de pres, laquelle ayt entieremẽt retenu la croyance de la ſaincte Trinité, comme nous voyons de no-

Sebaſtian Michaelis.

Le diable fait renoncer à la foy de la Trinité.

S. Trinité touſiours reniee par les heretiques & ſorciers.

stre tẽps, par les Caluinistes, estre impugnee ainsi que le monstre le Docteur Feuardent en ses Dialogues contre les Atheismes de Caluin. Aussi les Arriens cõmencerent ils par là les Sabelliens Apollinaristes, & Trinitaires. Car depuis qu'on à assailly ce fondement, il est aysé de demolir ce qui en depẽd à sçauoir, tous les autres articles de la foy. Or ils ont vne double maniere de faire professiõ, il y en a vne solẽnel le & sẽblable au vœu solẽnel, l'autre est priuee qui se peut faire à toute heure au demon en particulier & priué. La solẽnelle se fait à l'assẽblee generalle ou sabat, ou les sorciers se trouuẽt le Ieudy de la sepmaine, iour deputé pour se trouuer, & faire le deuoir à Sathan, qu'on voit en telle forme qu'il luy plaist de prendre, lequel requiert fidelité, aussi promet-il prosperité de biẽs temporels, & longue vie, auec puissance de faire choses merueilleuses par le moyẽ des secrets qu'il enseigne, dont se seruẽt les charmeurs & sorciers, & apres qu'il a pris le serment par l'hommage qu'il reçoit qu'õ se donne à luy corps & ame, imprimãt son caractere, desiors on est en sa sauuegarde, & iamais on n'en trouue que bien peu qui s'en puissent depestrer. Ce n'est point chose inuentee puis que Tertullian liu. 2. *contra Iudæos*, où il parle de la natiuité de Iesus Christ, & liu. 1. de la coronne du soldat, item liu. *De baptismo*, & *de velandis virginibus*, dit que le diable marque les siens comme Iesus Christ fait les Chrestiens au sacré Bapteſme. Aussi pour effacer la marque

Double forme de profession.

Tertullian.

Croix haie par les sorciers. de Iesus Christ imprimee au front, à sçauoir la croix, le diable commande à ceux qui luy prestent serment, qu'ils cracherõt contre la croix, la deteſteront, & fouleront aux pieds ayant en horreur ce ſigne. Or à fin qu'on cognoiſſe que ce ne ſont point ſonges, il eſt tout euident, que la marque de Sathan ſur les ſorciers, eſt comme lepreuſe car pour toutes pointures d'aleſnes, & piqueures, le lieu eſt inſenſible, & c'eſt où on les eſprouue eſtre vrayement ſorciers de profeſſion à telle marque, car ils ne ſentent la pointure, non plus que s'ils eſtoient ladres & n'en ſort iamais goutte de ſang, voire iamais on ne les peut faire iecter l'armes pour tout ſupplice qu'on leur puiſſe inferer. C'eſt ce que Sainct Iean dit ſouuent en ſon Apocalipſe qu'il y en à qui ſont marquez du caractere de la beſte, & Saincte Hippolitte en ſon oraiſon *de conſummatione mundi*, predit ces choſes *Adducet (ait) eos ad adorandum ipſum, ac ſibi obtemperantes ſigille ſuo notabit*. Auec ce caractere ils reçoiuent la puiſſance de nuyre, & charmer, & en ſont auſſi participans leurs enfans ſi couuertement ou expreſſement, ils donnent conſentemẽt au ſermẽt & alliance que leurs Peres ont faictes auec les diables, ou biẽ de ceque les meres ont ſoub ceſte intention dedié, & conſacré aux demons leurs enfãs dés qu'ils sõt nõ ſeulement naiz mais auſſi conceuz, & aduiẽt ſouuẽt que par le miniſteres de ces demõs quelques ſorciers ont eſté veu auoir deux prunelles en cha-

Marque de Sathan ſur les Sorciers.

Larmes ne ſortent des yeux des ſorciers.

Apoca. 13. 14 16.

S. Hippolite.

Caractere de Sathan ſur les ſorciers.

que œil, & d'autres le pourtraict d'vn cheual en l'vn, & double prunelle en l'autre. Ce qui s'eſt faict pour ſeruir de marque & caractere de l'alliance faicte auec eux. Car les demons peuuent engrauer, & effigier ſur la chair du tendrelet embrion tels ou ſemblables lignes, & lineamens. Or pour faire leurs charmes, ils ont de couſtume cracher contre le ciel, où iecter en l'air de la poudre pour deſpiter Dieu ſuyuant la paction contractee auec Sathan, & prononcent des mots que le diable leur à appris, pliant des nœuds en deux ou trois doubles, & puis les defaiſant, & pour deteſter la vertu de la croix, il ont couſtume d'vſer de cercles qui ſont ronds comme figure totallement eſloignee de la croix, laquelle à quatre bouts, & le cercle n'en à point, ainſi en vſoit Iulian l'Apoſtat, comme recite Gregoire Nazianzene oraiſon 4. *In Iulianum*, abhorrant le ſigne de la croix, lequel neantmoins il fit par inaduertance eſtant vn iour enuironné des diables, qui le laiſſerent là auſſi toſt qu'il eut faict ce ſigne, & n'y a pas long temps qu'en Auignon eſtoit vn petit enfant detenu priſonnier lequel eſtant aux chãps auec ſon Pere ſorcier qui eſtoit à l'aſſemblee, quand il vit choſes ſi terribles, commença à faire le ſigne de la croix, & dire, *Ieſus qu'eſt-ce cy*, & auſſi toſt les diables s'eſuanoüirent, & demeura tout ſeul en vn village, auec reputation d'eſtre ſorcier, pour laquelle choſe on le ſerra pour tirer de luy plus ample preuue du faict. Le

Horribles ceremonies des ſorciers.

Cercle des ſorcier.

S. Gregoire Nazianzene.

cercle dõc que Cornelius Agrippa à tant châté, eſt vn caractere contraire au ſigne de la croix, que le diable à en horreur, comme ſi non ſans belle figure le Lyon bruyant voulãt deuorer vne beſte, faict de ſa queüe vn rond, & de ce rond la beſte ne peut ſortir en maniere quelconque, tellement qu'il l'attrape, auſſi le Lyon infernal à il enſeigné par ſon cercle, d'abolir la croix, à fin de mieux attraper les ames, qui ne ſeront en la protection de ce ſigne ſalutaire. Toutesfois on ſçait par la depoſition de quelques fameux Magiciens qui furent ſaiſis à Mante l'an 1586. au mois de Nouembre, auec leurs liures qu'ils portoient à la Sibylle pour cõſacrer aux fins que nous dirõs ailleurs, que les cercles ſe font, afin que le diable n'ait entree ou force ſur ceux qui l'inuoquent & appellent à leur ſecours, & ſont munis de croix & autres expiations que le diable redoubte. Car en la requeſte qu'on leur trouua pour preſenter aux Sibylles qui preſident ſur la Necromãce, & Magie, cès choſes eſtoiẽt contenues, qu'ils ſupplioient les Sibylles de conſacrer leurs liures à tels effects que les mauuais eſprits fiſſent tout ce que leur ſeroit enioint par leur coniuration ſans faire aucun mal, apparoiſſans en forme de bel homme, & qu'on ne fuſt contrainct de faire aucun cercle n'y en leurs maiſons, ny aux champs, & qu'ils fuſſent prompts à venir de nuict & de iour, quand ils ſeroient euoquez. Les ſupplioient auſſi d'appoſer à leursdits liures de Magie, qui

Le cruel Lyõ faict vn cercle.

estoient trois en nombre, leur caractere, afin qu'ils eussent plus de puissance pour appeller lesdits esprits, & qu'ils ne fussent repris de Iustice, ains qu'ils fussent fortunez en toutes leurs entrepriſes, bien aymez des Roys Princes, & grands Seigneurs, ne perdissent iamais aux ieux, ains fussent chanceux & gaignassent quand ils voudroient, que leurs ennemis ne portassent nuysance, & soffroient par toutes ces courtoisies par obligatiõ faictes ausdictes Sibylles qu'ils honoroient de titre de Dames & Princesses, de leur offrir vne ame tous les ans au mesme iour que leursdits liures auroient esté consacrez tant qu'ils viuroient, à la charge aussi que les mauuais esprits ne seroient point menteurs, mais ils furent condamnez, au feu & bruslez à Paris auec leurs liures, afin qu'on sçache que le diable est vn trompeur & seducter, & tous ceux qui luy adherent sont Idolatres & reprouuez. Il faict bõ voir les communes cautions & asseurances dont vsent les demons quand ils veulẽt charmer, & lesquelles ils enseignent aux sorciers, en Leonard Vair liure 3. des charmes, chap. 7. Mais il nous faut subsister & aller à vn autre discours.

DISCOVRS SEIZIESME.

SOMMAIRE.

Des dances, dissolutions, excez, & commessations que le diable faict practiquer aux siens, & des desordres qui s'en ensuyuent, ensemble des folles superstitions de careſme-prenant, infames, & vilaines chansons & autres turpitudes qui se commettent au mespris de Dieu, & des sainctes ordonnances de l'Egliſe des Bacchiques & Satyres danceurs aux Sabats où les sorciers commettent plusieurs insolences & vilennies.

Festes profanees par les sorciers.

C'Eſt encore vne marque bien notable de la haine du diable contre l'homme, quād non seulemēt (comme nous auons premis) il luy faict faire vn hommage au preiudice de l'honneur & reuerence qu'il doit à son Dieu, le fait renier la foy & tout ce qui est contenu au Symbole, mais aussi il luy faict polluer les sainctes & sacrees solennitez, par choses infames qu'il faict practiquer en ces iours dediez à Dieu, & à la veneration des saincts. Car outre ce qu'il faict abuser des Sacremens de l'Egliſe pour faire les malefices, & nuyre aux hommes, encore auec cela il profane tout ce qui est sainct pour faire seruir à sa malice. On remarque notamment six lesions, & incommoditez que le diable practique, &

Six sortes de lesions de Sathan.

enseigne à ses ministres de practiquer pour nuyre à l'homme à sçauoir, d'enflammer les hommes ou femmes à vn amour pernicieux, les prouoquant à actes lascifs & deshõnestes, comme à sauter, dancer, & commettre actes vilains & infames. Secondemẽt d'engẽdrer vne haine passion & rancune ou enuie, & la fourrer aux cœurs des hommes ou femmes. Tiercement d'empescher la copule licite de Mariage, & procurer des abortifs, dequoy nous parlerons cy apres, Quartement, de rendre les hõmes ou fẽmes lãgoureux Quintemẽt de les faire mourir par sort, charme & poison. Sextement de les troubler en l'esprit, & leur oster l'vsage de raisõ, mais nous arresterõs au premier, à cause que nous auõs ia parlé des autres. Quãd à l'amour nous en parlerõs au discours subsequẽt, quãd aux lasciuetez & superstitions, il est certain que cõme le diable abuse des Sacremẽs (cõme nous auõs dit) pour faire ses charmes, quand il se sert du Sacrement de la Messe, du saint Chresme, de la cire beniste, & autres choses sacrees. Aussi faict-il seruir les iours dediez à la venerationõ des mysteres de nostre foy, & de nostre redẽptiõ, & cõsacrez à la memoire des Saints, à ces ceremonies & superstitiõs diaboliques. C'est à fin de rẽdre les hõme perfides & sacrileges, en contaminant les choses saintes, & que leurs ames qui offencent ainsi Dieu en reçoiuẽt vn plus estroit iugemẽt, & q̃ par ce moyẽ Dieu luy laisse vne pl^e grande puissance de nuire, & que soubs cou-

Sacremens profanez par les sorciers.

leur des choſes ſacrees dõt il ſe ſert, les ſimples en ſoient pluſtoſt deceuz, penſans qu'il y ait quelque religieuſe obſeruance. Car comme dit S. Auguſtin liure *de decem chordis*, à cauſe qu'és iours de feſtes Dieu eſt pluſtoſt offencé par les pechez qui ſe cõmettẽt, qu'il n'eſt honoré par la ceſſation des œuures manuelles, il faict ſes œuures de tenebres en ces iours là, qui ſont contre la reuerence deüe à Dieu, qui faict plus profondement tomber celuy qui offence, & faict plus courroucer le Createur qui eſt offencé. C'eſt donc de la doctrine de ſathan qu'apprennent à ſon eſcolle ceux qui ſont de ſa ſecte, que d'exercer œuures mauuaiſes & diaboliques és iours de feſtes, & y faire dancer, ſauter, yurongner, paillarder, comme il commença en Paradis de dreſſer vn pernicieux banquet, & ſollicita au deſert les enfans d'Iſraël, à choſes vilaines, & laſciues les entretenant en l'Idolatrie du veau qu'il auoit forgé. C'eſt pourquoy, au procés des ſorciers, on trouue par leur confeſſion, qu'allumãs vn feu, & ſautelans à l'entour, dãçans & faiſans chere, ils ont faict honneur aux diable, *Accenſo igne tetro, poſt multas iubilationes, ſaltationes, comeſſationes, compotationes, & ludos, in honorem Beelzebub Principis dæmoniorum præſidentis in forma fœdiſſimi hirci, vt Deum re & verbis adorarũt.* Comme auſſi ſont les œuures de ſathan, de manger, boire, yurongner & paillarder, ſauter, & dancer, ce que remarque S. Hieroſme, liure 3. de ſes cõmentaires ſur l'epiſtre aux Epheſiẽs, chapitre

S. Auguſt.

Geneſ. 3.

Exod. 34.

Ex ſententia contra faſcinarios auenioni. 1582.

4. où il dit que les diables conuiennent en quelques lieux auec les sorciers, où sont preparee quelques viandes, *ad quæ conuiuia* (dit-il) *maleficorum assistere dæmones inuocati & infælices animas capere memorantur*. On dict que cela se faict ordinairement aupres des repaires des Trespassez, où mesme on a opinion qu'on deschire les corps des trespassez, comme pour infirmer la resurrection des morts, aussi est-ce là où les Necromantiens font leurs enchanteries, & font apparoistre des Demons en guise de ceux qu'ils veullét representer. Ceux toutefois qui ont parlé de ces conuiues ou assistent les diables pour induire leurs associez à bãqueter disẽt qu'ils n'y prẽnẽt pas de plaisir ou volupté, car estans de retour en leurs maisons ils ont autant ou plus faim qu'au parauãt, c'est pour seulemẽt les faire offencer Dieu par choses tãt horribles, comme aussi il les faict tomber en vn acte detestable de charnelle copule auec le diable qui se fait succube ou incube, cõme nous dirons aux subsequens discours, à fin que ne reste aucune espece d'impieté qu'il ne la face practiquer pour prouoquer l'ire de Dieu contre l'homme.

Bacchanales.

2 C'est pour la mesme occasion qu'au paganisme, il entretenoit des festes Bacchanales, qui se celebroient auec toute dissolution à l'honneur de ce faux Dieu, où il estoit permis de nuict apres auoir faict bonne chere tromper les femmes & s'en donner du plaisir, qui estoit comme celebrer ce que maintenant on

Bartholomeus Spina.

tient pour vray se practiquer aux assemblees de Sathan cõme en porte bon tesmoignage de Spina en sa question de Strigibus chapitre 17. où il ameine la deposition d'vn homme de biẽ qui veit vn matin en vne plaine vne grande troupe d'hommes & femmes, auec chandeles en leurs mains courir & fauteler cõme en forme de dances, & demener ioye, allans à leur sabbat où ils deuoient prẽdre leurs plaisirs en toute espece de volupté. Ie l'ay mesme oüy ainsi cõter en Sauoye par ceux qui fõt sẽtinelle au Chasteau de Montmelian que souuent de nuict ils auoyent apperceu grand nombre de personnes sautelantes sur vne montaigne, ayans chandeles ardentes. Et s'est prouué veritable par ceux qui ont esté apprehendez de la secte des Vaudois, & le susdict autheur en donne plus grande certitude par le recit d'vn qui auoit veu plus de six mille sorciers en vne plaine assemblez aupres d'vn grand feu, portans chandelles ardentes chanter, boire, manger, & dancer & perpetrer autres actes qui ne sont pas honnestes à reciter, ce qui me faict souuenir des Synagogues d'aucuns heretiques qui s'assembloyent ainsi de nuict, pour faire sacrifices à leur Idole, où ils s'exercoyent à toute espece de luxure comme nous auons dict ailleurs, qui est imiter les meurs des vieux Sardanapalistes & Bacchanalistes, desquels faict mention Atheneus liure 11. des Deipnosophistes, où il parle des Atheniens *Athenienses* (dit-il) *ludis certaminibúsque Bacchi, primum*

En la Vaupute où se cõgregent les sorciers.

Voy dessus discours 4. nomb. 3.

Sardanapalistes & Bacchanalistes.

cum

cum ientassent & bibissent, ad spectacula se conferebat, coroníque redemiti spectabant ridiculos mimos, &c. Ce que expose mieux Alexandre ab Alexandro, liure. 6. *genialium dierum*, chapitre 19. où il faict vn grand narré, des ieux infames, & vilains qui se celebroient à Rome & ailleurs. Ce que le Diable faisoit obseruer à fin d'entretenir tousiours l'homme en la haine de son salut, pendant qu'il trouueroit du passetemps à son esprit, & Ouide semble confirmer cecy liure 4. des Metamorphoses, où il dict qu'il y auoit des demons nommez *Cobali*, cruels & inhumains qui saccostoient des Satyres, & des Bacchides prestresses de Bacchus, & de Silenus, & tous ensemble amassez menoient vne dance auec instrumens musicaux, fleutes, cymbales, & clairons, se proumenans en vn coche qui estoit tiré par des lynces.

Tu biiugum pictis insignia frænis
Colla premis Lyncum, Bacche, Satyríque sequuntur,
Quíque senex ferula titubantes ebrius artus, Ouide.
Sustinet, &c.

Et n'est point sans cause qu'on appelloit Bacchus Dieu du vin, & que ceux qui luy sacrifioient estoient coronnez de lierre, & de laurier, auec cela Homere liure 14. de son Odissee dict qu'ils dançoient, & chantoient choses vilaines, & qu'on debuoit taire.

Pocula prudentes, etiam fœcunda choræis,
Indulgere iubent, cantaréque voce sonora Homere.
Pocula, quæ vtiliter tacerentur multa profari.

Nymphes Maquerelles. Les Nymphes qui estoient appellees à ces jeux, non sans cause se nommoient Lennæ cõme si elles eussent ia donné le nõ aux maquerelles qui font estat de maquignonner les filles de ioye, & pource que le vin, le ieu, la dãce, & la volupté s'entre-suyuoit en ces Bacchanales sacrifices ils nommoient Bacchus ἐνόρχης δαίμων, *Tripudii Deus*, & l'appelloient aussi *Phausterus*, à cause qu'on allumoit des lãpes, & chandeles pour celebrer ses beaux jeux, à quoy on peut cognoistre que Sathan reueille les superstitions payennes, aux assemblees des sorciers, car Bacchus fut suyuy en son expedition Indienne par des femmes, qui furent surnommees Bacchæ, *ab insanis clamoribus*, à cause qu'elles couroiẽt auec torches & lumieres de nuict par les rues, descheuelees criant *Eu, hoe*, comme si elles eussent prié choses ioyeuses & prosperes aduenir, d'où aussi on donna le surnom à Bacchus *Euhoëus*, Ouide au sixiesme des Metamorphoses en faict celebre mention. *Ouide.*

Tempus erat quo sacra solent Trieterica Bacchi,
Sithoniæ celebrare nurus, nox conscia sacri,
Nocte sonat Rhodope, tinnitibus æris acuti,
Nocte sua est egressa domo regina, deíque,
Ritibus instruitur, furaliáque accipit arma, &c.

Et à cause que les jeux estoyent honteux & impudiques, on les celebroit de nuict, pour ceste cause furent nommez *Nictileia, promiscuis ingenuorum, & fœminarum stupris, cum strepitu, & vlulatu in omne facinus & libidinem:* Il est vray que la

honte & l'infamie fut cause que le Senat supprima ces jeux, mais sainct Augustin en son 6. liure de la Cité de Dieu, chapitre 9. en recite choses si estranges & infames, qu'à bon droit on cõdamne d'impieté ceux qui resueillent les superstitions payénes, & le mesme autheur où il parle des jeux Sceniques liure 4. chapitre 26. de la Cité de Dieu, dict que les diables solliciterẽt que choses sihõteuses fussent exhibees pour leur faire honneur, & au liure 3. chapitre 18. & 19. il descript les jeux seculiers & infernaux qui furent celebrez, appellant les jeux infernaux qui estoyent faicts à l'honneur de Pluto, & Proserpine, autremẽt nommez *Teuriles*, qui en voudra sçauoir les ceremonies, trop infames pour les enregistrer en ce caiet, qu'il lise Alexandre ab Alexandro liure 6. chap. 19. des Iours Geniaux, tant y a que ces Hystoires ainsi sales & abhominables, en leurs gestes & façons, estoient procureurs de Sathan pour plaider sa cause, & gaigner les amẽs à si vil prix, Cicero liure 2. *de Oratore*, loüe grandement les hystrions ou basteleurs Roscius, & Aesopus, desquels parle aussi Macrobe liure 3. de ses Saturnales, chapitre 7. il y en auoit de diuerses façons, les vns estoient nommez Gymniques qui se despoüilloyent tous nuds comme aux ieux de Flore à Rome les Putains se monstroyent toutes nues auec gestes hõteux & detestables, les autres estoiẽt Sceniques, qui ne differoyent guere des precedens, car ils estoient dediez à Bacchus &

S. Aug.

Ieux Sceniques celebrez

Alexander ab Alexan.

Cicero.

festans enyurez faisoyẽt des actes conformes à leur profession, & prenoient vne licence effrenee sans aucune reuerence ou respect, on les appelloit Mimes, Pantomimes, Archimimes, Ethologes, quand ils estoyent extremement obscenes, dit Cicero 2. *de oratore: Si nimia est imitatio, sicut obscœnitas.* Les autres estoiẽt appellez Thymeliques qui estoient saulteurs & danceurs, ayans emprunté ce nom de *Thymele* qui fut la premiere qui enseigna à dãcer baler & sauter, comme dit Marcial liure *ad Cæsarem.*

Cicero.

Martialis.

Qua Thymelen spectas, derisorémque Latinum,
Illa fronte precor carmina nostra legas &c.

Latinus estoit vn Mime qui auoit de coustume de joüer deuant Domitian pour le faire rire, & faisoit des gãbades & tours de souplesse que Martial nommé Thymele, on appelloit aussi ces sauteurs & baleurs Chironomes, desquels fait mention Iuuenal Satyre 5. & 6. *Chyronomõ lædam molli saltante Batyllo, &c.* Aucuns de ses sauteurs estoiẽt surnõmez Pyrrhiques les autres Satyriques, les autres Eumeliãs, qui furẽt chassez par Nerõ, mais Nerua les feit retourner.

Iuuenal.

Curetes & Coribantes.

3 Ils imitoient les façons des Curetes & Corybantes, qu'on dit auoir esté demõs qui nourrirent Iuppiter en Crete, quand Saturne le cherchoit pour le manger cõme ses autres enfans, car ils estoiẽt prestigiateurs, & faisãs leurs demeure aux mines de fer & d'acier, furent les inuenteurs de forger les metaux, & de les mettre en œuure, cõme dit l'autheur de la Phoronide, au reste ils estoiẽt adõnez à yurongnerie, & enflez de l'esprit de Bacchus s'exerçoient à

la dance, au bal, au jeu des cymbales & puis à l'autre mestier de Venus, comme Lucrece en parle liur. 2. *de rerum natura.* *Lucretius.*

Dictæos referunt Curetas, qui Iouis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,
Cùm pueri circum puerum pernice chorea,
Armati in numerum pulsarunt æribus æra, &c.

Blondus liure 1. *de Roma triũphante*, recite que aux festes dediees à la Deesse Cybelle, les femmes dissolües châtoient des châsons fort deshõnestes: car elle se faisoit porter en sa vie en vn coche trainé par quatre lyõs, ayãt le chef enuirõné d'vne coronne qui estoit façõnee de petites tournelles, & les Coribãtes susnõmez l'enuironnoient auec leurs instrumens à cause qu'elle estoit la premiere Deesse fẽme de Saturne mere des Dieux, & premiere bastisseuse desvilles, elle auoit neãtmoins àsõ seruice des Prestres qui estoient chastrez, en memoire du mignõ de couchette Atys que laditte Cybele ou Rhea aymoit vniquemẽt, lequel ayãs voüé chasteté & ne l'ayãt gardee, s'estoit priué luy-mesme de ses mẽbres qui auoiẽt forfait, & furẽt nommez *Galli, à Gallo, Phrygiæ fluuio*, duquel beuuãt de l'eaüe, ils estoiẽt esprits de fureur, & se chastroiẽt eux-mesmes auec vne piece de pot cassé, & pour cela ils estoiẽt nõmez Coribãtes, à cause qu'ils cõtrefaisoiẽt les fols & enragez, & tournoiẽt les yeux en la teste cõme forcenez, cõme dit Pausanias *in Achaicis*. Ces beaux Prestres alloient chantãs par les villages pour mẽdier leur vie, ayãs vn asne sur lequel *Blondus Flauius.* *Rhea mere des Dieux.* *Prestres de Sybelle chastrez.*

ils portoiēt l'Image de leur Deesse, & pour cela estoient surnōmez Matragyrtes, cōme mendians prestigiateurs de la mere des Dieux, il semble que les Chrestiens ont retenu ceste façon de faire des Gentils quand ils vont guinā-der aux iours de l'an nouueau, ce que Isidore reprouue liure 8. des Ethimologies, chapitre second, car les anciens auoient de coustume d'ainsi faire en memoire de Ianus qui auoit deux faces, cōme faisant la fin de l'annee passee, & le commencement de celle qui entroit, pour cela les Payens se donnoient des estreinnes, faisoyent des commessations, menoyent ioye, & dançoient auec beaucoup de scurriles gesticulations comme mention bien ample en est faitte en Gratian causa 26. quest. 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7. au Concile d'Auxerre celebré l'an 615. Canon 1. il est defendu de donner estrennes le iour premier de l'an, & appelle lesdittes estrēnes diaboliques à cause de l'obseruation du iour. Tout cela est defēdu, & neātmoins on n'ē fait point de comte, car c'est par ce moyen que Sathan tasche de tousiours entretenir les hommes à son seruice, c'est ce que deplore Mantuan liure 1. *de sacris diebus*, où il se complaint qu'aux iours consacrez à deuotion, & recollection, on s'addonne aux œuures de Sathan & a plaire au diable par jeux obscenes, chansons impudiques, cōpotations luxurieuses, dances, & esbats insolens.

Ceremonies Ethniques entre les Chrestiens.

Baptista Mēuanus.

Veteris contagia morbi,
Hausimus & quondam simili languore tenemur,
Nam iuuenes istis facit insanire diebus

Pan Deus Arcadiæ quondam totásque per vrbes,
Currere, & acceptis facies abscondere laruis,
Altera nil melior nuper dementia venit,
Sordida produxit vetitos comœdia ludos,
Scorta, ambubaias, balatrones, & parasytos, &c.

Du Caresme prenant.

C'est vne reprimande des Chrestiens qui font tant d'insolences aux iours de Caresme-prenant, que le mal & les offences qu'ils cõmettent ce iour là excedent de beaucoup les bonnes œuures qu'ils feront tout le temps de Caresme, qui doute que ce soyt Sathan qui veut prophaner vn si sainct œuure, par vne tãt detestable lasciueté? Nicetas Chouiates s'en plaignoit en ses Annales liure 1. & Nicephorus Gregoras liure 8. *hystoriæ Romanæ*, tesmoigne qu'en tel iour que les Chrestiens faisoyẽt en l'Eglise leurs insolences, vn cheual depeint en la paroy sur lequel estoit depeint vn sainct George se print par plusieurs fois à hannir ce que fut oüy par l'Empereur. Ce qui prouoque encore plus Dieu à courroux, est que contre ses commandemens les hõmes se vestent d'habits de femmes, & les femmes d'habits d'hõmes, comme on dit qu'anciennement faisoiẽt les Allemandes, & les femmes des Lombards pour quelque bonne occasion, comme le remarque Munster liure 3. de sa Cosmographie, & Paul Diacre liure 1. des gestes des Lõbards chapitre 8. Il est vray qu'on pourroit alleguer Theodora Vierge Antiochienne qui changea d'habits pour tromper vn ruffien qui la tenoit prisonniere, Et la vierge Marine qui changea

Nicetas Chouiates.
Nicephorus Gregoras.
Prodige admirable.
Deut. 18. 22. & 26.
Sebastian Munster.
Paul Diacre.

d'habit pour estre receue en vn Monastere d'hommes. Euphrosme vierge Alexandrine, qui en feit autant. Eugenia vierge Romaine, qui s'enferma en vn Monastere deguisee auec Prothus & Iacynthus, & Pelagia Antiochiéne pour se retirer de la vie dissolue, & vaquer à penitẽce entra deguisee en solitude. On en trouue quelques autres desquelles fait mẽtiõ Nicephore liu.9.chap.16.mais il allegue vn decret du Concile de Gangre, qui defend cela pour quelque occasion que ce soit, afin d'oster la superstition Payenne, car les fẽmes Payennes à l'honneur de Pallas armee, se vestoient d'habits virils, & portoyent les armes, pource le Canon 13. dudit Concile, allegue en Gratiã Distinct.30.. *Si qua mulier*, dit ainsi: *Si qua mulier propter continentiã quæ putatur habitũ mutat, & pro solito muliebri amictum virilẽ sumit, anathema sit.* Les hommes au cas pareil se vestoient d'habits de fẽmes, pour honorer la Deesse Venus, qu'ils nõmoient Venus la barbue, & en tel equipage cõmettoient des actes salés & deshonnestes, cõme feit Clisthenes effeminé, d'où est venu le prouerbe. *Clistene intemperantior*, Clodius Romain est taxé par Cicero en l'oraisõ *pro Milone*, de s'estre deguisé pour entrer au temple de la Deesse surnommee Bonne, où les hõmes n'osoient entrer, afin de ioüir de Põpeia sõ amye. Hercules quitta sa peau de lyon & sa massue pour prẽdre les habits de Iole & trõper le Satyre cõme chãte Rõsard en son Satyre, & Sardanapale souuent quittoit ses habits Royaux

Femmes vestues d'habits d'hõmes.

Nicephore.

Concile de Gangre.

Hommes vestus d'habits de femmes.

pour se vestir en habit de femme & hãter les Dames, auec lesquelles il se fardoit, & muquetoit, & prenoit ses plaisirs, plus apte à porter la quenoüille & le fuseau, que le sceptre, & le diademe. Auſſi fit il grauer sur son sepulchre vn notable Epitaphe, tesmoing Strabo liu. 14. qui demonstroit quel monstre en nature c'estoit. Car Aristote s'estãt vn iour arresté pour le lire, commença à rire, & dist qu'on n'en eust sçeu trouuer vn plus commode, quand ce seroit pour afficher sur la charõgne d'vn bœuf, comme recite Cicero, en sa 5. Tusculane, où il le met en ces termes, la suscription estoit tel. *Sardanapalus Anacyndaraxis filius, Anchialam & Tarsum vna die condidit Ede, bibe, lude, &c.*

Sardanapale & son Epitaphe.

Strabo.

Cicero.

Cùm te mortalem noris præsentibus exple
Deliciis animum, post mortem nulla voluptas,
Namque ego sum puluis, qui nuper tanta tenebam,
Hæc habeo quæ edi, quæque exaturata libido,
Hausit, at illa manent multa & præclara relicta,
Hoc sapiens vitæ mortalibus est documentum.

A l'imitation donc de tels mõstres plusieurs Chrestiens se donnent du passetẽps aux iours qui sont dediez à œuures plus serieuses, mais ils n'euitent pas l'offence, car tost ou tard vne horrible vengeance tombera sur leur teste. Albertus Crantius liure 4. chapitre 33. recite qu'vne bande ioyeuse de tels galands, fut punie horriblement. Car dixhuict personnes tant hommes que femmes s'estans mis à dãcer dãs le cemetiere d'vn village nommé Colber

Albertus Crantius.

au Dioceſe d'Halberſtad, au pays de Saxe, ne voulans ceſſer par l'exhortation du Curé, leur donna ſa malediction, laquelle eut tel effect que ſans prendre repos ne ceſſe, demeurerent ces danceurs par l'eſpace d'vn an entier en ce meſme eſtat, & moururent tous l'an reuolu, l'an 1375. du temps du Pape Gregoire 11. s'eſleua vne bande nouuelle de gens endiablez tãt hommes que femmes, leſquels ſans aucune honte ou erubeſcence, dançoient par tout ou ils ſe trouuoient hardiment, & commettoiẽt autres actes indignes d'eſtre nommez, ils paſſerent d'Aix en Allemagne, en Hainault, & en France, & diſoient, qu'il leur ſembloit eſtre en vn fleuue de ſang, ou ils dançoient ainſi honteuſement, iaçoit que perſonne n'en apperceuſt rien, & eſtoit l'opinion du commun populaire, que c'eſtoit vne vengeance diuine, & que ces gens là eſtoient punis pour les execrables abus, & ſuperſtitions qu'on commettoit és iours ſacrez, en feſtins banquets, ieux, & dances. Voyez de ſemblables exemples au liure 2. *de proprietatibus apum.* chapitre 49. particules. 12. 13. 14. 15. 16. & 22.

Cas eſtrãges des danceurs.

Danceurs endiablez.

4. De vray on ne deburoit tolerer vn tel deſordre qui ſe faict au grand meſpris de l'honneur de Dieu, & des choſes ſainctes, 1. Lauatherus proteſtant, en ſon liure des Spectres, blaſme grandement cela, & confirme ce que nous venons de dire, à ſçauoir qu'en Allemagne & en ſon pays de Suiſſe, aucuns en diuerſes ſaiſons de l'annee ſe maſquent d'vn horri-

Lauatherus.

ble & effroyable masque de diable pour ioüer des ieux & faire des enragez parmy les rues, & dit-on, qu'vn eschauffé en son harnois allant trouuer sa femme en tel equipage, elle conçeut vn monstre qui auoit la face, & le corps comme on depeint ordinairement des diables, depuis elle eut d'autres enfans de son mesme mary, lesquels voulurẽt apres le deces de leur pere & mere debouter du droict d'aisnesse, & de la succession le mõstre susdit, tellemẽt q̃ le procez en fut intẽté en la Court de Parlemẽt de Roüẽ, & la cause doctemẽt plaidee fut dict par Arrest, qu'il entreroit en partage suyuant & au desir de la coustume de Normandie, le procez & le iugement est deduit par Pierre de loyer liure 1. des Spectres chapitre 10. où il blasme aussi grandement telles follies, & mommeries ridicules, & nommement, la ceremonie detestable qui se practique en quelques endroicts de la France, où on porte tous les ans en solennité le iour de Caresme prenant vne masque, qui a les dẽs infiniment aigues & longues, & le visage fort large & hideux, pour cela appellee *vieille dẽtue* ce qu'on a emprunté des Idolatres & Payens, qui portoient ainsi leur *Manducus* leur Rhea, leur Priape auec gestes lascifs & deportemens insolens, ce *Manducus* ne cessoit de mouuoir les babines & de mascher, & se portoit en la processiõ des dieux, à Lyon, ils appellent encore maintenant ce masque, *Macherouste*, & le portent en pompe par la ville, qui est imiter

Monstre nay en forme de diable.

Pierre de loyer.

les Idolatres auec leur Māducus, ou les Lampſaques auec leur Priape, pour faire rire les femmes, choſes honteuſes, & indignes entre les Chreſtiens, voyez ce qu'en dit du Verdier en ſes leçons diuerſes apres celles de Pierre Meſſie. Pan Lycee fut ainſi honoré par les Arcadiens, & puis cela s'augmenta parmy les Lacedemoniens, puis apres fut obſerué à Rome, qui ordonnerent la feſtes, ſale, & desbordee des Lupercales, à cauſe que ce Pan eſtoit vn ioueur de cornemuſe, qui faiſoit dancer les femmes Satyres, & Nymphes des bois qui n'eſtoient autres que diables, qui ont introduit ces ſuperſtitions en l'Egliſe, comme s'il vouloient eſtre toſiours en la memoire des hōmes & ne vouloient totallemēt l'Idolatrie eſtre enſepuelie. On appelle ces dieux ou demons follaſtres Egipans, & Satyres, à cauſe de leur lubricité & paillardiſe, & eſtoient adorez en forme de boucs, peints de couleur rouge des cornes rudes & mal polies ayans l'eſtomach rayonnant d'eſtoilles, le bas du corps tout velu, & les pieds comme vne cheure, tenans en main vne fluſte, & de l'autre vne houlette, & furent ceux qui ont commēcé à faire les dances, & à demāder hommage des hommes comme Herodote liure 6. teſmoigne d'vn Ambaſſadeur Athenien nommé Phidippide lequel allant en Lacedemone comme il paſſoit aupres du mont Parthenie ouyt la voix de Pan qui tenoit là ſon ſiege, & luy demanda pourquoy les Atheniens ne tenoient cōpte de

Anthoine du Verdier.

Pan ioueur de fluſte folaſtare.

Dieux & Demons folaſtres.

Herodote.

luy, veu qu'il les auoit si souuẽt secourus, tellement qu'il fit tant que les Atheniens luy bastirent vn temple pres de leur Citadelle, où ils faisoiẽt diuers sacrifices auec des cierges allumez deuant son Idole, & de là en auant s'amassoiẽt les dãceurs, & flusteurs, & yurõgnes pour honorer ce Dieu, cõme tesmoigne Silius Italic, liure 13. de sa guerre Punique. C'est dõc chose veritable, (quoy que iazent ces deux insignes enchanteurs Pierre d'Abano, & Vvier) que les hõmes ont faict, & font encore hõmage au diable. Car les Orpheoteleſtes faisans honneur aux diables, chantoiẽt à sa loüange, ὅτι τυμπάνου πέπωκα, ὅτι κυμβάλου βέβρωκα γέγονα μύστης, c'est à dire, *I'ay beu du tabourin, & i'ay mangé du cymbale, & suis faict profex*. Par le tabourin voulans entendre la peau du bouc enflee cõme vn tabourin, ou estoit mise la boisson composee de la chair des enfans morts nez qu'ils tiroient des sepulchres, pour faire boüillir dans vn chauderon de cuyure ou d'airain (cõme nous auõs dessus mentionné) ce que le cymbale veut aussi signifier, à sçauoir la chaudiere, ou tel ius potable auoit esté fait pour boire, & aussi tost qu'õ en auoit beu, on estoit profex és detestables ceremonies, de ce bouc de Bacchus autremẽt surnõmé *Sabazius*, à cause des Sabats des sorciers, & croy que quand anciennement on celebroit les Bacchanales auec tant d'insoléces q̃nous auõs demõstré, c'estoit l'assẽblee du Sabat de Sathã qui se mõstroit en guise de bouc

Orpheoteleſtes insolens & sorciers.

à ſes fauoris, & leur donnoit ſa puiſſance, pour enrager, & faire toute meſchãceté dõt ils ſe pouſroient aduiſer, voire exercer toutes ſaletez, lubricitez, yurongneries, & diſſolutions. Ce que Macrobe ſemble auerer liure 1. des Saturnales, chapitre 18. ou il dit, qu'en Grece au mont de Parnaſſe de deux ans en deux ans quand les Bacchanales ſe celebroiẽt on oyoit de nuict des cymbales & clochettes reſonner autour du mont, & ſi on oyoit les voix des Satyres, auec cela on y voyoit vne grande aſſemblee de peuple incogneu, duquel on remarquoit les parolles bien articulees, & intelligibles, ce qui ſe rapporte à ce qu'on dit des demons qui hantent en Nouergue, & Dannemarc, où ils ſe trouuent en ſi grand nõbre & auec telle inſolence qu'on les appelle *Elues*, & à cauſe qu'ils ſautelent, & balent, on les appelle la dance des *Elues*, peut eſtre que ce vocable *Elues*, eſt deriué du mot Hebrieu, *Elilm*, comme Autheurs d'Idolatrie, car Macrobe liure 1. des Saturnales dit qu'ils ſont deriuez du mot Grec Ἐλελεῦς, qui eſtoit le ſurnom des deux diables plus renommez entre les Gentils, à ſçauoir Apollo & Bacchus qui ont plus abuſé la Grece & l'ont farcie d'Idolatrie que toute autre nation, & de faict Aulugelle liure 20. chapitre 3. des nuicts attiques recite comme le Philoſophe Taurus taſche de retirer vn ieune adoleſcẽt qui ſuiuoit les farceurs, & baſteleurs de Bacchus, à cauſe qu'ils eſtoiẽt ſcandaleux & de mauuaiſe vie, & en Lacede-

Macrobius.

Voy deſſus diſcours 3. non 1.

Dance des Elues.

Macrobe.

Aulugelle.

mone, quand on sacrifioit à Apollo aux iours de festes, les ieunes hommes dançoient tous nuds, en l'honneur de leur Dieu Apollo, qui sont tous enseignemens que le diable se plaist à tels exercices, & que ce n'est point resuerie, de ce que l'on dit des Sabats, & orgies des sorciers & sorcieres de nostre temps qui vont en la cõpagnie des diables, en la figure de boucs, & Satyres dancét auec eux la plus grand part de la nuict sur des montaignes, comme i'ay dit des sorciers de la Vaupute en Sauoye, ou és campagnes des landes desertes, & inhabitables, apres laquelle dance s'ensuit la vilaine & abhominable commixtion, car Satyre, est deriué, à *Salacitate*, à cause que σάθη, en Grec est autant, que *tentigo*, & *titillatio ad venerem*. Les anciens ont bien touſiours estimé que c'estoient demons, & habitoient ordinairement outre l'Atlas montaigne de Mauritanie, où comme tesmoigne Mela, *de situ orbis*, on voyoit de nuict des flambeaux, on oyoit des sons de Cymbales, tabourins, fleutes & vn grand bruit, mais de iour on n'entendoit rien de tout cela, ainsi que Hanno Duc des Carthaginois en fit son recit, apres qu'il eut nauigé en Lybie, outre les collonnes d'Hercules, & fit grauer son recit pour memoire au temple de Saturne, comme recite Arrianus en son histoire. Strabo liure 10. n'ignore point que ces Satyres, Silenes, Bacches, Tityres ne soiét demons, & qu'ils ne soiét paillards, & vilains, comme extraicts à ce qu'en dit Athenagoras

Vaupute lieu ou s'assemblent les sorciers.

Satyrus que c'est.

Pomponius Mela.

Arrianus. Strabo.

des meslanges impudiques des Dieux auec les hõmes. Demosthene en son oraison *de corona*, entre autres calomnies qu'il iecte contre son ennemy Eschines, il luy reproche que sa mere estoit sorciere, & qu'elle alloit auec les Bacchiques demons, & qu'elle leurs auoit offert sacrifice, où elle l'auoit initié. Et Theophraste tesmoigne qu'il y en auoit de son tẽps qui alloient de mois en mois renouueller leur profession de seruitude, & d'hommage qu'ils faisoient à Bacchus, c'est à dire au diable, comme on dit que les sorciers de ce temps font tous les mois, car s'ils ne vont aux Sabats, les diables les viennent visiblement tourmenter, & iamais ne les laissent reposer. Cornelius Tacitus, en son liure *de moribus Germanorum*, dit que les *Suéues Sennons* faisoient ainsi leurs assemblees en des forests sacrees à leurs Dieux, où ils espandoient du sang humain pour commencer leur chapitre, d'où vient aussi que le diable se manifestoit en guise d'vne Venus en la montaigne *Erix* en Sicile, comme recite Polybius liure 1. de son hystoire, & Strabo liure 6. où il y auoit des hommes qui estoient comme Prestres, & des femmes comme Prestresses qui se surnommoient, les hommes Veneriens, & les femmes Veneriennes, où ils faisoiẽt des actes tant deshonnestes que i'ay honte de les reciter. Pourquoy à Rome auoit il institué vn college de florales, qui seruoient à la Deesse Flora, & viuoient en toute dissolution. Iustin liure 21. recite que les Logrẽses voüerẽt leurs filles

Demosthene.

Sorciers contraints d'aller aux Sabats.

Cornelius Tacitus.

Polybius.

Venus Ericine.

Iustin.

filles à la Deesse Venus pour les abandonner à la lubricité de tous venans au temple d'icelle le iour de sa feste s'ils retournoiẽt victorieux de la guerre qu'ils auoient cõtre le tyran Leophron. De mesme en faisoient les Cypriots, Corinthiens, Ephesiens, Egyptiens Atheniẽs, & tous ceux que le diable tenoit en ses filets, voylà ce qu'il leur apprenoit à son escolle: comme Herodote en tesmoigne tout autant des Lydiens, & Babyloniens, & pour cognoistre que c'est le diable qui a mis en ieu ces vilennies, nostre Seigneur par son Prophete Baruch, tasche à destourner son peuple à ce qu'il ne tombe parmy les Babyloniens en telle hõte & confusion. Quand il dit *Mulieres autem circundatæ funibus, in vijs sedent succendentes ossa oliuarum, cùm autem aliqua ex ipsis attracta ab aliquo trãseunte dormierit cum eo, proximæ suæ exprobat quod ea non sit digna habita sicut ipsa, neque funis eius diruptus sit, &c.* pour entendre ce que veut dire le Prophete, il faut se souuenir de ce que dict Herodote liure 1. d'vne Loy ou Coustume qu'il estime execrable entre les Babyloniens, à sçauoir que toutes les fẽmes du pays auoiẽt compagnie charnelle vne fois en leur vie auec les estrãgers, aupres du tẽple de Venus, où elles s'asseoiẽt attẽdans leur venüe. Et pource qu'entre-elles il y en auoit de fieres & à cause qu'elles estoyẽt riches, & nobles & ne se vouloyẽt ainsi abãdõner, elles se faisoiẽt porter en des lictieres & se tenoient deuant le Temple enuirõnees de seruiteurs & chãbrieres mais les

Iustin.

Herodote liu. 1.

Baruch. 6.

Baruch. 6.

Herodote.

Coustume fort detestable.

autres qui estoient assises mettoyent des chappeaux de fleurs sur leurs testes, & quand on les accostoit on les menoit dans des allees qui estoient distinguees par cordeaux, & apres que l'estranger auoit eu la cognoissance, il luy offroit quelque somme d'argent inuoquant la Deesse Mylite, c'est à dire Venus que les Babyloniens appelloyent de ce nom, lequel argent estoit au profit du Temple & ne l'osoyt la femme refuser, comme aussi cela faict librement elle s'en retournoit en bonne grace de la Deesse, mais celles qui estoient laides & n'estoyent recherchees estoient confuses, car elles n'osoyent partir de là, quand elles y eussent deu estre vn & deux ans. Ainsi le compte Herodote, mais en ce sale & abhominable faict est remarquee la grande tyrannie de Sathan qui commandoit ainsi au peuple destitué de lumiere. Valere en recite liure second chapitre premier, Mela liure 2. chapitre 8. Solin chapitre 18. de son Polyhistor assez d'autres exemples, mais nous parlerons de ce miserable desordre aux discours subsequens.

Valere. Pomponius mela. Solin.

DISCOVRS DIXSEPTIESME.

SOMMAIRE.

Que le diable ennemy de Chasteté, par charme & philtre concite les hommes à pernicieux amour, pour les faire offencer Dieu, & rendre semblables aux bestes: Du mal que faict l'amour lascif, qu'il ne faut lire liures impudiques, exemples de ceux que le diable à faict miserablement perir par rage & furie d'amour, & par philtre, & poison venefique.

NOus auons dit dés le commencement que le charme est vne pernicieuse qualité qui prouient de haine ou d'amour, & si auons mõstré que la premiere lesiõ que fait le diable par ceux qu'il employe en ses charmes, est d'enflammer les hommes d'vn amour lascif & pernicieux. Aussi est-ce vne chose certaine que l'affection & volonté de l'homme est tousiours esprise & alteree d'amour ou de haine, soit bonne soit mauuaise. Car les gens de bien qui ont leur salut en recommandation, & veullent plaire à Dieu ont tousiours continuellement vne haine contre le vice & peché, & haïssent tout ce qui est preiudiciable à leur salut, profit &

Voyez au discours 11. Nomb. 2.

Haine & amour commandent en l'homme.

honneur, ils ont auſſi vn amour continuel de la vertu, & ne veulent rien prepoſer à l'amour de Dieu, auquel ils viuent & ſont tellement affectionnez, que comme diſoit ſainct Paul, ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les choſes preſentes, ou à venir, ny la force, ny la hauteur, ny la profondeur, ny autre creature les peut ſeparer de la charité de Dieu. Mais les meſchãs ſont tout au contraire ennemis de Dieu, de vertu & de leur ſalut, & amys du diable du vice, & toute meſchanceté. Tellement que ceux que Sathan tient en ſes liens font eſtroitte profeſſion de haine qui n'eſt autre choſe qu'vne malitieuſe repugnance, & contrarieté qui eſt en l'appetit concupiſcible, & ne tend qu'à nuyre & faire mal. D'où vient que tout ce qui a en ſoy nuyſance, malice, & empeſchement à faire bien ſemble venir de haine, comme les ſorciers cõcitez de telle paſſion ſont enſeignez par Sathan leur maiſtre, des moyens comme ils prẽdront vengeance, & enuoyront maladies, calamitez & autres ſortes de maux, à ceux auſquels ils portent enuie ayãs vn deſpit de leur felicité, & jaçoit que l'amour ſoit oppoſite à la haine, à cauſe qu'il ſemble qu'on vueille bien à ſon prochain, toutesfois ce plaiſir eſt preiudiciable à ſon ſalut. Car Iamais le diable ne concentvne bõne intention, en tout ce qu'il faict faire par amour, comme quand par charme il concite l'amour au cœur pour ioüyr du plaiſir qui en peut reüſſir. Au con-

Roma.8.

Hayne que c'eſt.

traire ce charme amoureux, qui flechit la personne à aymer, & s'vnir par mutuelle affection & beneuolence n'est autre chose qu'vne maladie d'ardente affection & perturbation de l'Esprit, cousine germaine de melancolie, par laquelle l'esprit estant continuellement troublé & agité, il brusle de desir qu'il a d'auoir iouyssance d'vne beauté, le simulachre de laquelle, luy voltige sans cesse deuant les yeux, & ceste flamme s'augmentãt de plus en plus ne se peut estaindre que l'amoureux n'ayt accomply son desir par le moyen du charme, en quoy on veoit que le diable donne par ce moyen vn dur combat à la vertu de Chasteté laquelle il a en hayne, & tasche à faire sortir l'esprit des bornes de raison le rendant tellement aliené, & transporté, que l'homme ressemble plustost vne beste, que retirer à la semblance de son Dieu. Il est vray que le diable ne peut en aucune façon forcer le franc arbitre des hommes, n'y les contraindre à poursuyure de hayne cestuy-cy, & à porter amour à cestuy-là, car cela repugne directement à la liberté en laquelle Dieu à creé l'homme, suyuant ceque dit le Sage, *que Dieu à constitué l'homme dés le commencement, & l'a laissé entre les mains de son Conseil.* Mais il peut diuersement alterer, & changer les plus basses facultez de l'ame, & sur toutes autres la phãtasie & en icelle proposer, & represẽter à l'esprit tout ce

Charme amoureux que c'est.

Ecclesia. 7.

Le diable ne peut forcer l'homme à hayr ou aymer.

qu'il voudra, de sorte que pour allumer les cupiditez, & les espoinçonner à amour ou à haine, il ensuit l'art & industrie des peintres, qui donnent telles figures & couleur qu'ils veulét à toutes choses qu'ils tracent de leur pinceau, de sorte que si le diable vsant de son industrie a enuie d'inciter vn homme à amour, encore que la chose qu'il represéte à sõ intellect pour contépler & phantasier soit la plus difforme & sale du monde, il l'a depeint belle & plaisante amiable & desirable, à fin de l'aiguillonner & enflammer à son amour, duquel il est incontinent espris, n'y plus ny moins que la cendre chaude s'allume tout incontinent par l'attouchement de quelque allumette ensouffree cõme dit Ouide liure *de arte amandi.*

Ouide.

Vt pene extinctum cinerem si sulphure tangas,
Viuet & ex minimo, maximus ignis erit.

C'est pourquoy dit sainct Ieroſme exposant le passage de Iob *Virtus eius in lumbis eius &c.* que les demons abusent de la chaleur naturelle qui est és iouuenceaux & les en font seruir en leur lasciueté, & par leur soufflement, & suggestion, ils allument de telle sorte ceste chaleur qu'ils les consument par ceſt embrasemét les incitans à aymer choses mesmes insésibles comme ce ieune Athenien Pygmalion qui deuint esperdument amoureux d'vne statue d'yuoire qui representoit Venus, laquelle il caressoit auec des bouquets, robbes & bagues qu'ils luy portoit, se iettoit à ses pieds ploroit, souspiroit, & feit requeste au Senat

S. Ieroſme. Iob. 38.

Fol amour.

de l'achepter & emporter. Le mesme saint Ieroſme en la vie d'Hilarion recite les estranges amours d'vne vierge charmee par vn magicien, à la ſollicitation d'vn ieune enfant que le diable auoit incité à l'aymer, qui auoit faict des figures ſur vne lame d'airin que le ieune fol auoit miſe ſoubs le ſueil de l'huys de la Vierge, qui en deuint incontinent toute ſayſie de fureur, demandant inſtamment d'auoir la cognoiſſance de ce ieune homme, mais eſtant conduitte par ſes parens au deſert où eſtoit ſainct Hilarion, il l'a deliura, à fin qu'on ſcache que le diable n'eſt point ſi fort que la vertu diuine ne luy briſe ſes puiſſances, & que ſi la puiſſance ſur les corps luy eſt permiſe, il n'eſt pas poſſeſſeur de l'ame. Car les Theologiens tiennent comme nous auons deſia dict, que le diable ne peut rien en l'ame, & ſouſtiennent cet axiome *Quia illabi animæ, illi ſoli eſt poſſibile quia eam creauit*, il eſt vray qu'ils confeſſent ceſtuy-cy, *Quod diabolus licet non poſsit eſſe cauſa inordinati amoris directè cogendo hominis voluntatem, poteſt tamen eſſe per modum perſuadentis*: Ce qui ce faict viſiblement & inuiſiblement viſiblement quand ſoubs la forme d'homme il apparoiſt ſenſiblement aux ſorciers, & parlant à eux leur perſuade de pecher, ainſi que viſiblement il alla en forme de ſerpent tenter nos premiers parens en Paradis, & ſ'apparut viſiblement à Ieſus Chriſt au deſert en quelque forme. Il ſe faict auſſi inui-

S. Ieroſme.

Vierge charmee de l'amour.

Gen. 3.
Mat. 4.

Peché est par Sathan procuré.

siblement pour inciter à pecher en deux sortes par maniere de persuasion, & par forme de disposition. Par persuasion, quand il propose quelque chose qui a apparence de

S. Denis.

bonté, ce qu'il faict ou à l'entendement, ou au sens interieur & exterieur, à cause que selon la doctrine de Sainct Denis l'entendement humain peut estre secouru & aydé par l'intelligence Angelicque pour cognoistre quelque chose par maniere d'illumination quand aux bons Anges, & par maniere de persuasion quand aux mauuais, lesquels peuuent inciter la phantaisie de l'homme, & les puissances interieures sensitiues pour receuoir ses impressions & apparitions où il y a mesme du mouuement local, comme aussi le

Aristote.

confesse Aristote, en son liure *de somno & vigilia* où il assigne les causes des apparitions des sõges par mouuement local, à cause que quand l'homme dort le sang estant descendu au principe sensitif, descendent aussi semblablement les mouuemẽs & impressions delaissees par les motiõs sensibles passees, qui estoient conseruees aux esprits ou vertus sẽsibles interieures qui sõt la fantaisie & imaginatiõ, qui sõt cõme vn threfor des formes receües par les sẽs, de là prouiẽt que les demõs par leur vertu naturelle esmeuuẽt les humeurs & esprits interieurs, pour faire sortir les formes conseruees audit trefor à leurs principes sensitifs c'est à sçauoir, à l'imagination & fantaisie pour faire apparoistre ce qu'ils veulent aucune-

fois, cela se faict sans lier la raison, & empescher son vsage comme en la tentation, aucunefois aussi ils lient l'vsage de raison & l'empeschent comme aux furieux phrenetiques, & yurongnes, comme traicte fort bien de ceste matiere ceux qui ont escrit le maillet des malefiques, partie 1. quest. 7. & 8. où ils traictent comme le diable met empeschemẽt à la copule charnelle, dequoy nous parlerons cy apres. *Joannes Sprunger.*

2. Les Poëtes ont voulu dire que pour exciter l'amour libidineux en l'homme, vn amulete estoit requis dont parle Pyndare. Ode 4. de ses Pythies, & croy q̃ c'est du conseil de Sathan, non du naturel de la creature. Car ils ont feint que Venus auoit enuoyé vn oyseau en Latin, nommé *motacilla*, en François Bergeronnette, ou branlequeüe, à Iason pour attirer Medee à son amour, car on dit que cet oyseau sert aux enchãteurs pour faire leurs charmes, quand ils la lient en vne roüe en forme de croix les aisles estendues, & la tournent en murmurant, ie ne sçay quels mots, & puis ils prennent ses entrailles & les enueloppent pour les pendre au col, toutefois Ouide se mocque de tel philtre & amulete, en son liure, *de arte amandi*. *Pyndare.* *Amulete pour faire deuenir amoureux.* *Ouide.*

Fallitur Aemonias si quis decurrit ad artes,
Dátque quod à teneri fronte reuellit equi,
Non facient vt viuat amor Medeides herbæ,
Mixtáque cùm magnis Marsa venena sonis,
Phasias Aesonidem Circe tenuisset Vlyssem,

Si modo ſeruari carmine poſſet amor,
Non data profuerit, pallantia philtra puellis,
Philtra nocent animis, vimque furoris habent,
Sit procul omne nefas, vt ameris, amabilis eſto,
Quod tibi non facies, ſola ve forma dabit.

A cecy reuient la belle hyſtoire de Iuſtina Vierge que le diable ne ſçeut iamais charmer pour aymer Cyprian. Les medecins toutefois nommement Cardan, liure 18. *de ſubtilitate*, & Laurent Ioubert en ſes erreurs populaires, & autres diſent, que ceux là ſont principallemẽt ſubiects aux charmes amoureux, qui ſont en partie ſanguins en partie choleriques, ou melancoliques, ou qui ont accouſtumé de viure chaſtement, ou bien qui ne font que ſonger à l'amour, lequel eſt tant violent qu'il donte les plus ſubtils & ruſez. Car ce n'eſt pas ſans cauſe que les Poëtes font marcher amour en vn coche trainné par des Lyons qu'il retient par des brides.

Hieronymus Cardanus.
Laurent Ioubert.

Mortalibus ægris
Quid faciet qui ſic corda ferina domat?

Lucian en ſes Dialogues des Dieux faict parler Venus à Cupido ſon fils, & luy dit, que elle craint fort d'eſtre donnee en proye aux Lyons pour les offenees qu'elle à commiſes, mais il l'aſſeure de crainte, luy diſant que les Lyons luy font la court, & qu'ils le flattent de leurs queües. De vray Pline liure 8. chap. 16. & Ariſtote au 6. de l'hyſtoire des animaux teſmoignent que les Lyons eſchauffez d'amour deuiennẽt furieux, & les hommes en ſont en-

Pline.
Lyons deuiẽnent furieux d'amour.

ragez ou fols. Comme ſe moquoit Diogenes de Doxippus (ainſi que recite Aeliam liure 12. *de varia hyſtoria.*) lequel ayant eſté victorieux aux ieux Olympique, on le menoit en Triomphe à Athenes, où pluſieurs ſpectateurs le regardoient entrer, mais ayant apperçeu vne Dame belle par excellence, fut incontinent eſpris de ſon amour auec telle rage, qu'oubliant les honneurs qu'on luy faiſoit, auoit inceſſamment l'œil fiché ſur la Dame qui l'auoit enrethé, de façon que ledit Diogenes s'eſcria. *En pugilem veſtrum magnum, qui à puella configitur,* C'eſt pourquoy on a depeint amour, tout enuironné de foudre ſans eſtre conſommé, ains reſiſtãt à toute violẽce, & pour cela les Grecs l'appelloient ἔρως παιδάματωρ, auec vn diſtique.

Perſringunt, penetrant, vrunt mea ſpicula fulmen,
Scilicet hinc nomen eſt mihi, παιδάματωρ.

Doxippus mocqué en ſon triomphe.

Au reſte que les diables ſoient les inuẽteurs, des amoureuſes flammes, il eſt bien aiſé de le voir, par les hyſtoires, car c'eſtoit touſiours aux Temples que ſe commettoient les larcins d'amour, comme Ioſephe recite vne notable hyſtoire de Pauline qui auoit conſtamment refuſé, *Mundus* courtiſan qui luy vouloit donner vne ſomme exceſſiue pour la gaigner, mais il alla donner ſon argent aux Preſtres du temple Anubis, leſquels firent entendre à Pauline que le Dieu s'eſtoit apparu, & auoit requis qu'elle vint coucher en ſon temple, pour conferer auec elle ſecretement. Ce que ne voulut

Ioſeph liur. 8. chap. 7.

refuser s'eſtimant beaucoup d'eſtre ainſi fauoriſee du Dieu, & s'y tranſporta par le conſentement de ſon mary, mais elle tomba entre les mains de Mundus qui l'attendoit en guiſe d'Anubis, & en fit a ſa volonté, dequoy s'eſtãt vanté trouuant Pauline en la ruë, elle en fut tant outree, qu'elle en fit ſa pleinte au Senat qui fit razer le Temple, & mourir les Preſtres maquereaux. Ruffin liure 11. de l'hyſtoire Eccleſiaſtique chapitre 25. recite vn ſemblable faict d'vn Preſtre Egyptien au temple de Saturne, lequel amouraché d'vne bourgeoiſe, luy en fit autant accroire que l'autre à Pauline, à ſçauoir que Saturne cõuoitoit ſa beauté & deſiroit ſon accointance, la voulant honorer par deſſus toutes les autres, de façon qu'elle ſe para & orna comme pour entrer en l'alliance d'vn Dieu, mais cet infame bouc eſtoit entré de nuict dans l'Idole de Saturne qui eſtoit creuſe, & parloit à ceſte femme des mots tout diuins, mais qui reſſentoiẽt l'amour impudique, laquelle condeſcendant à la volõté de ce Dieu qui parloit à elle à ſon ſemblãt, ce traiſtre poltron deſcendoit pour iouyr de ſon plaiſir, par ce moyen il en pipa pluſieurs autres, mais à la fin ſa fineſſe fut deſcouuerte, & ayant eſté apprehẽdé fut mis à mort. C'eſt ce que reproche S. Cyrille liure 7. contre Iuliã l'Apoſtat, à ce Prince Idolarre. *Au temple de Saturne* (dit-il) *les miniſtres & ſacrificateurs meſmes, ont eſté deſcouuerts larrõs violateurs du ſacré mariage, leur aydant à ce leur Idole auquel iournellement ils*

Ruffin.

Acte deteſtable d'vn Preſtre Idolatre.

S. Cyrille.

sacrifioient, &c. N'est ce pas ce que nous auons ja dit au discours precedent que le diable faisoit des Tẽples de Venus, des publique bordeaux, où les Vierges s'alloiẽt prostituer auãt qu'entrer en la couche nuptiale? Lactãce liur. 1. chap. 17. & Iustin liure 18. & Philostrate liur. 2. *de Imaginibus*, recitent qu'au Temple de Venus Elephantine, on consacroit des filles lasciues, lubriques, & paillardes pour seruir à la Deesse, & les Cypriens faisoient vn bordeau du Temple d'icelle, en la ville de Paphos, c'est pourquoy les anciens luy donnoient des passereaux oyseaux fort luxurieux pour trainner son char, & Homere la faict putain de tous les Dieux, comme s'il vouloit dire que les diables sont tresvilains & detestables inventeurs de l'amour lascif, qui enflamment tout le mõde de leur torche ensouphree, & puante, cõme soubs le nom de Venus ledit Homere l'exprime en ses vers, de l'hymne, *in venerem.*

Lactance.
Iustin.
Philostrate.
Homere.

Diuis,
Quæ superis olim teneros immisit amores,
Et genus humanum domuit, pictásque volucres,
Atque feras omnes quæ pascunt æquora ponti,
Quæque errant campis, &c.

Theocrite en son Europe en dit autant, où il dit que Iupiter a esté moins puissant pour resister aux flammes amoureuses, aussi bien que les autres Dieux.

Theocrite.

Perdomitus veneris iaculis, lenibúsque sagittis,
Quæ domuisse Iouem vnica, Déosque supernos.

On ne se doit esmerueiller si ces Dieux estoient tant dissolus & desreiglez, puis que c'estoient les organes de Sathan qui ont faict adorer vn Priape, si honteux & detestable que c'est horreur de penser seulement à ce qu'en recitét les Autheurs: devray il ne se faut point enquerir si l'amour rend furieux les hommes, puis qu'il a faict enrager les Dieux. Sainct Au-

S. August. gustin liure 11. de la Trinité, cha. 4. recite qu'vn homme seulement contemplant en esprit vne femme tôboit en pollution, & c'est pourquoy

Aristote. Aristote au liure 7. des Ethiques, escrit que les desirs & passions sont quelquefois si grandes qu'elles changent le corps, & engendrent des fureurs, & les diables qui se fourrent parmy font attenter choses honteuses, soubs couleur de quelque bien.

3. Car il est certain qu'à l'instigation des Demons, l'amour se glisse & enracine par diuerses voyes en l'esprit, comme pour quelque beauté, quelque plaisante grace quelque gentillesse, quelque doctrine, quelque simplicité de vie. Toutes lesquelles choses apportent ie ne sçay qu'elle volupté interieure, à celuy qui ayme & admire cela: & luy est aduis qu'il fait bien, & que tout tend à la loüange de Dieu, à cause que c'est son hóneur que de loüer & admirer les vertus & dons de nature qu'il met en sa creature: mais à cause qu'il ne met mediocrité en ses commencemens, & se laisse transporter en son amour, vn affection impudique se glisse en luy, qui l'embrase & enflam-

Amour comme se glisse au cœur.

me de plus en plus, iusques à ce que le cœur se passionne de diuers desirs, & la face monstre euidens signes d'amour, & donne à cognoistre que l'interieur est assailly violemment, des engins & machines de l'amour pernicieux allumé par sathan pour faire succomber l'hõme: & toute saincteté, & honnesteté pretendue est changee en recreation maudite & abhominable, ce que les Demons procurent & se seruent de tous leurs moyens pour en venir à bout. C'est pourquoy par leur art & ruse ils mirent en la phantasie de Bethsabee femme d'Vrie, de s'aller baigner à vne fontaine, vis à vis du Palais de Dauid, auquel il suada de se leuer, & se pourmener en sa gallerie, pour luy representer ce spectacle amoureux, & le naurer de telle force de furie, qu'oubliant toute saincteté, & sa profession de Prophetie, il deuint comme extrememẽt passionné, & espris de l'amour de ceste Dame, qui le saisit au cœur de telle violence, qu'à tout euenement sans respect de Dieu & de son salut, comme aueuglé, & hors de raison, il l'enuoya querir pour en abuser, & pour couurir son peché, il commeit vn autre crime de faire mourir l'innocẽt mary, contre lequel il n'auoit que debatre pour sa fidelité: car il luy monstra le deuoir, & respect tel que doit vn subiect à son Seigneur. Fut par mesme art que brusla d'amour Amnõ fils du mesme Dauid lequel n'eut aucun respect au degré de consanguinité, estant en furie, & saisi de la rage amoureuse, ains foulant

Dauid rauy d'amour dereiglé.

2. *Reg.* 11.

2. *Reg.* 13.

au pied toute honneſteté, il fut tant deſpourueu de ſens & entendemẽt qu'il viola ſa propre ſeur outre ſon gré, & pour cela il en fut puis apres traiſtreuſement maſſacré par ſon frere Abſalon: comme fut Sichen mis à mort, pour auoir rauy Dina fille de Iacob, laquelle il aymoit d'vn amour ainſi violent & paſſionné. Les Demons ſouuent pour mieux enflammer les cœurs perſuadẽt de lire des liures diſſolus, remplis de diſcours impudiques, où propoſent par les impudiques des contes ſales & deshonneſtes qui eſchauffent l'amour, & puis il y fourrẽt tout ce qu'il ont de moyẽ, pour faire franchir le ſaut & la borne de pudicité. C'eſt pourquoy les Peres ont totallement defendu aux bons Chreſtiens qui doiuent reſpecter ceſte vertu de tenir ou lire, ou eſcouter diſcours laſcifs & chanſons impudiques, & de vray les Chreſtiens doiuent bien abhorrer cela, puiſque Mahommet en ſon Alcoram Azoar 36. en faict vne deffence, car il ne veut point qu'on liſe les Poëtes laſcifs qui ont tant compoſé de fables ridicules & vilaines des Dieux & Deeſſes, à cauſe (dit-il) que le diable repoſe en ces liures là. De faict Archilochus Lacedemonien fit bruſler en place publique tous les liures eſcrits de l'amour laſcif, & fit chaſſer des villes tous eſcriuains impudiques, du nõbre deſquels fut Cephalus Rhetor qui auoit compoſé vn liure à la loüange de Laïs putain fameuſe, & Alcydamus qui auoit auſſi eſcrit les loüanges de Nais courtiſanne.

Geneſ. 34.

Liures impudiques dangereux & prohibez.

Notables exemples.

sane. Aristote fut diffamé par les escripts de Demophile, & fut contraint de sortir d'Athenes à cause qu'il auoit employé sa plume graue, à descrire l'amour qu'il portoit à Hermia femme publique, & fut contraint de se retirer en Calcide. Valere liure 8. chapit. 1. recite, que Caius Cosconius ayant esté accusé deuãt le magistrat par Valerius Valentius, gaigna sa cause par ce seul moyen, qu'il prouua son accusateur s'estre vanté en sa poësie, d'auoir corrompu vn ieune enfant & vne Vierge. Plutarque en la vie de Crassus Romain, sur la fin recite que les Parthes ayant vaincu en guerre ledit Crassus le menerent en leur triomphe, & en firent leur bouffon & badin & ayant trouué vn homme vif nommé Pacianus qui retiroit de face à Crassus, ils le vestirent d'habits de femme, le meirent à cheual, & le promenerent par derision, faisans porter deuant luy les testes des plus nobles Rommains, & conuoquerent pour le mieux honorer toutes les putains de Seleucie, qui contrefaisoient les mignardises, & chantoient les amours de Crassus auec carmes lascifs, Puis apres Suriuas general des Parthes vainqueur enuoya au Senat Romain, les liures d'Aristide intitulez *Milesij*, farcis de comptes lascifs, & vilains, quil auoit trouué parmy les plus precieux meubles de Crassus, cequi fut trouué de mauuais augure, & de vray Ouide qui a esté fort lascifs encore deteste il ces liures impudiques, & conseille

Valere.

Plutarque.

Farce iouee de Crassus par les Parthes.

Ouide. aux lecteurs de n'en faire lecture, au 2. *De remedio amoris.*

Scripta caue relegas, blandæ seruata puellæ
Constantes animos, scripta relicta mouent
Omnia pone feros quamuis inuitus in ignes
Et dic, ardoris sit rogus iste mei. &c.

Martial. Martial aussi lascif que luy en dit bien autant au liure 11. de ses epigrammes & c'est pour

Nicephore quoy Nicephore liure 11. chapitre 12. dit que Apollinaris fut excommunié, & chassé de l'Eglise qui par despit se feit heretique, à cause qu'il s'estoit trouué à vn chant profane que

Apolinaire & Heliodore punis. celebroient à l'honneur de Bacchus les Payés auec gestes insolens, & vilains, & ne les auoit corrigez. Et Heliodore fut priué de son Euesché (tesmoigne le mesme Nicephore liure 12. chapitre 34) à cause qu'il auoit escrit la fable des amours de Theagenes & Cariclea, encore qu'elle soit chaste & pudique. Ils scauoient bien quel dommage apportoit la lecture des liures amoureux, car le diable se sert de cela comme d'instrument pour faire regner aux cœurs l'amour qui deuient si furieux que souuent il esgare l'homme, & luy faict perdre la raison, & iugement comme dit Mantuan en son beau liure, *Contra impudicè scribentes*, nous en dirons d'auantage en nostre liure, de l'amour.

Entre les incommoditez qui suruiennent au corps aussi bien qu'à l'ame par la frenaisie d'amour on trouue, que la contagion de ce charme, infecté toute l'habitude & en bon point

cor) s de l'amant, lequel tout premierement dient paſle & maigre, puis apres eſt tourmenté de diuerſes maladies & en fin viēt à mourir. De ceſte ſorte d'amour fut embraſee Phyllis fille de Lycurgue Roy de Thrace, car eſtant extremément amoureuſe de Demophō fils de Theſee (qui en retournant de l'expedition & ſaccagement de Troye, auoit eſté honorablement receu & traicté magnifiquemēt en la cour du Roy) & voyant qu'elle ne le pouuoit attirer à ſoy pour en faire ſon plaiſir, elle deuint ſi furieuſe & inſenſee, qu'apres pluſieurs ſouſpirs, ennuys & maladies, impatiente d'amour elle s'eſtrangla de ſon lacet, conuertie puis apres en amendier comme ont controuué les Poëtes. Ainſi Iphis beau ieune adoleſcent, ayant mis ſon amour en la pucelle Anaxarete, & l'aymant ardemment, voyant qu'elle ne luy reſpondoit à ſon amour s'allapandre àvn ſoliueau comme chante Ouide liure 14. des metamorphoſes.

Phillis deuient furieuſe d'amour.

Iphis meur de vehement amour.

Atque onus infelix eliſa fauce pependit.

Et quand on faiſoit ſes obſeques & funerailles, la pucelle Anaxarete en eut vn ſigrand regret qu'elle ſe tua ſoymeſme. Hemon fils de Breon Roy de Thebes, auoit vne telle affection à Antigone fille d'Oedipus & Iocaſte qu'il en deuenoit de iour en iour maigre, & defaict, & voyant que Creon ſon pere auoit faict mourir ladicte Antigone, à cauſe que cōtre ſon ordonnance qui eſtoit de n'enſepuelir les corps morts des Grecs, elle auoit preſumé

Hemon ſe tue d'impatient amour.

Properce. d'enſepuelir de nuict le corps de ſon frere Polynices, ledit adoleſcent ſe percea le flanc de ſon poignard ſur la foſſe de ſon amye, teſmoin Properce liure 2. On lit auſſi que Biblis fille de Miletus & Cyane aymant ſon propre frere Caunus d'vn ardẽt amour, & voyant qu'elle ne pouuoit paruenir a la iouyſſance de ſon amour, elle fut tellement ſaiſie de furie, qu'elle ſe tua ſoymeſme & puis apres les Nayades la tranſmuerent en fontaine comme Ouide recite liure 1. *de artè amandi.*

Biblis ſe tue pour l'amour.

Ouide.

Biblida quid referam, vetito quæ fratris amore
Arſit, & eſt laqueo fortiter vlta nephas.

Sapho natiue de l'Iſle de Lesbos, eſprinſe de la beauté de Phaon en deuint tant eſperdument amoureuſe, qu'elle ne pouuoit durer, & voyant qu'il ne l'aimoit pas reciproquement elle ſ'en alla à Leucade promontoire d'Epyre & ſe iecta du haut en bas comme dit Statius liure troiſieſme *Siluarum.*

Saphoſe tue par trop aymer.

Statius.

Saltúſque ingreſſa viriles
Non formidata temeraria Leucade Sappho
Sed tamen Ambracias temeraria ſaltat in vndas.

Althæa fille de Thieſtius femme d'Oeneus Roy d'Etolie, ſe tua d'amour qu'elle portoit à Meleager, & Gidica, femme de Pomminius Laurentius, eſpriſe de l'amour de ſon beau fils Comminus, ne le pouuant flechir à ſon amour, elle s'alla pandre de piteuſe rage. Phædra femme de Theſeus, maraſtre d'Hypolitus fut ainſi ſaiſie du furieux amour de ſon beau fils, & le voyant inexorable, d'im-

patient amour & de rage elle se feit mourir auec vne corde, Virgile fait mention que Dido impatiente d'amour se voyant delaissee d'Eneas se iecta dans vn feu qu'elle auoit elle mesme construit.

At Regina graui iamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, & cœco capitur igni &c
At trepida, & cœptis immanibus effera Dido
Sanguineam voluens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas & pallida morte futura
Conscendit furibunda rogos, & c.

Virgile liure 4. Eneidos.

Dido se tue d'amour impatient.

Ouide à descrit les amours de Pyramus & Thysbe, qui se tuerent l'vn pour l'autre car Pyramus estant arriué au lieu qu'il deuoit trouuer s'amye & ayant trouué son couure-chef ensanglanté, estimant que le lyon l'eust deuorée se tua en la place, mais elle qui s'estoit escartee voyant le lion approcher qui se torcha le museau ensanglanté à son couure chef qu'elle auoit en fuyant laisser tomber, quand elle pensa retourner pour trouuer son amy le voyant mort se tua de la mesme dague, & tomba morte sur son corps estandu ainsi le descript aussi Stroza liure premier Eroticon.

Ouide liure 4. metamorphos.

Pyramus & Tysbe miseri sine crimine amarunt
Occidit hic propria sœuus vter que manu
Et quos vnus amor tetigit, nox vna peremit
Ensis & vnus, & hæc contegit vrua duos &c.

Stroza pater

L'hystoire est assez cogneue, de l'amour vehement que portoit Anthiochus fils de Selecus Roy d'Asie, à sa belle mere, qui fut

Antiochus espouse sa belle mere.

tel que le ieune prince en deuint tout langoureux, & en fut mort si le pere admonesté par son Medecin qu'il estoit en danger s'il ne iouissoit de ses amours, ne luy eust accordé qu'il espouseroit celle qu'il aymoit tant, & qui luy pouuoit donner vie, ou aduancer sa mort. Il n'y a aucun doubte que tous ceux que nous auons mentionnez n'ayant esté poussez à si honteuse fin par le Diable, qui auoit allumé ce feu en leur cœur pour les bruler, & consumer, & les enuoyer aux braises encore plus chaudes ou se vont rendre ceux qui mettent fin à leur vie pour vne si mauuaise occasion, comme on en peut autant dire de ce fol Galeas, de Mantoüe, lequel aymant

Fol amoureux

vne fille qui luy cómanda par ieu de s'aller iecter en l'eaue, ne feit difficulté de se iecter àbó escient dans la riuiere où il laissa la vie, & trouua assez de matiere pour esteindre la flãme qui le brusloit il est vray que cet amour s'alume comme nous auons dit par regards impudiques par lecture de discours lascifs, par profõdes meditations & par oysiueté, & trop d'ayse. Ceſt ceque Apulee en sai. Apologie respond a ceux qui disent que le charme faict ainsi perdre la raison, & transmuë les hommes en bestes quand ils sont si estrangement espris d'amour.

Apuleius.

5 Si est ce pourtant que les doctes ont touſiours estimé, que le Diable y peut mettre du sien. Et que ce n'est point sans cause que les Poëtes ont faict tant de recit des magiciens

qui ont par herbes &, autres drogues rendus les hommes ou femmes pationnez extrémément, & qu'à ces fains elles ont inuenté l'vsage du charme amoureux, en prenant de l'hipomane, mot deriué, du Grec ἀπὸ ἵππος c'est à dire *equus* & μανία c'est à dire *furia vel insania*, qui est vn venin qui tombe de la nature des Iumens quand elles sont en amour, duquel si quelqu'vn gouste, il est saisi de fureur comme dit Virgile liure 3. des Georgiques c'est aussi tesmoing Pline liure 8. chapitre 42. vne petite piece de chair que le petit poulain sortant du ventre de la mere porte à son front, & est la Iument soigneuse de le lescher, & aualler aussi tost qu'il est sorti, car si elle n'aualloit cela iamais elle n'aymeroit son poulain, & ne luy donneroit à teter, mais si on le desrobe, ce n'est à autre fin que pour charmer ceux qu'on veut attirer à l'amour, comme dict Columela liure 9. *de re rustica*, chapitre 27. I'en ay desia faict mention aux discours 12. nombre 1. Le mesme Pline escrit de la vertu de se faire aymer qui est au poil de la barbe de l'Hyene estant mis sur les léures des femmes, ce qu'il affermeaussi de la Lesarde, & des Grenoüilles de buissons qui viuent és hayes appellees en latin, *Rubetæ* en grec *Phyrnos*, qui sont les plus grandes & ont au frond deux bouts eminens comme si c'estoient deux cornes, lesquelles sont toutes pleines de venin, elles ont à gauche (dit-il) vn osselet par la vertu duquel la fu-

Philtre & charme qui ayde à enflammer l'amour desreiglé.

Pline.

Columela.

Pline.

rie & rage des chiens eſt refrenee & eſtant baillee en bruuage, il incite a amour, & quelquefois à noyſe, il dit auſſi qu'il y a vn petit poil en la queüe du loup, qui porte vne poiſon amoureuſe, mais il le faut arracher tandis qu'il eſt en vie, car eſtant mort le poil n'a aucune vertu. On compte merueille du ius de verueine & de la *Caritoblepharon*, Paſtenade herbe nommee *centum capita*, de laquelle la racine ſe rapporte à la ſemblance de l'vn & de l'autre ſexe, mais mal ayſee a trouuer, que ſi le maſle tõbe entre les mains des hommes, ils ſe font aymer de tous, dequoy on dit que Phaon vſa pour faire courir Sappho ſuſmentionnee apres luy, on dit que la meſme vertu eſt en la ioubarbe, en la Catauance Theſſalienne, & en celle qu'on appelle Phytemna, & dit on que pourueu que les ſagettes qui ont eſté tiree d'vn corps nauré n'ayent point touché à terre, elles aiguillonnent à aymer eſtans miſes ſoub le cheuet de quelque giſant, on y met auſſi des mineraux, pierres, metaux plantes & animaux, mais cela eſt long à reciter tant y a qu'on dit que Lucretius Poëte Aſtronomique, beut vne potion amoureuſe qu'on appelle philtre, & en deuint tellement furieux, & enragé qu'il ſe tua ſoymeſme n'ayant attaint que le 40. an de ſon aage comme teſmoigne Ange Politian, *in Nutricia.*

Lucretius ſe ue.

Angelus Polit.

Nec qui philtra bibit, nimióque inſanus amore
Mox ferro occubuit, ſic mentem amiſerat omnẽ &c.

On en lit d'Hercules autant lequel ayant vestu la chemise que luy enuoya sa femme Deianira qui auoit esté trempee au sang du Cētaure Nessus que ledit Hercules auoit tué, il deuint si enragé, qu'au lieu que Deianira le pensoit retirer à son amour, il s'en alla en la montaigne de Oëta, & se brusla tout vif comme recite Ouide *ad Liuiam.* *Hercules se brusle.* *Ouide.*

Qualis in Herculeæ colluxit collibus Oetæ,
Cùm sunt impoſito membra cremata Deo.

Iouianus Pontanus liure. *De fortitudine*, dit que Neera Vierge Salentine, ayant esleu vn amy lequel elle aymoit ardemment, voyant qu'il ne la voulut prendre en mariage se fit ouurir les veines, & mourut vuide de sang: aussi bien que Calluce fille de Lycus homme sanguinaire qui immoloit les hostes à ses Dieux, se voyant mesprisee par Diomedes qu'elle aymoit ardemment se priua de la vie par vn licol, comme le recite Iudas liure 3. *rerum affricanarum.* On dit que Caligula Empereur mourut aussi enragé & furieux, ayant beu vn Philtre amoureux, comme fut Lucullus Romain & plusieurs autres. Pierre le Loyer liure 1. de ses Spectres, chapitre dernier sur la fin met vn plaidoyé de deux Aduocats qui fut prononcé en la chambre de la Tournelle deuant le President Pibrac 1580. le 16. d'Apuril, qui est d'vn tel faict. Qu'vn ieune homme pourchassant en mariage vne fille de maison & voyant qu'il estoit de trop basse condition, pour auoir le consentement des Peres *Iouianus Pontanus.* *Pierre le Loyer.*

Hystoire notable d'vn charme de parchemin vierge.

& Mere de la fille taſchea de gaigner le cœur de la fille par pluſieurs deuoirs & ſeruices, mais la voyant arreſtee à ſuyure la volonté de ſa mere, il eut recours au charme & ſ'accoſtant d'vn ſorcier, prit vn billet de luy de parchemin vierges ou eſtoient peut eſtre eſcripts quelques mots, & caracteres obſcurs, lequel il ietta finement dans le ſein de la fille en ſe ioüant auec elle penſant par ce moyen la faire encliner à ſon amour, mais la violence du charme fut telle, qu'elle mourut vn peu apres, & ayant conté le faict à ſes amis, comme le ieune homme auoit ietté le parchemin en ſon ſein, il fut apprehendé, & ſon procez faict, & confeſſa auoir ietté le billet ſans penſer à mal, car il n'y auoit apparence qu'il procuraſt la mort de celle qu'il aymoit tant, parquoy ſon Aduocat meit peine de l'excuſer, & d'alleguer beaucoup de raiſons, & authoritez, que tel billet ne pouuoit nuyre, & qu'il n'y auoit aucun charme, l'autre ſouſtenoit que ſi. Et que ce parchemin auoit eſté donné par vn Magicien, que le parchemin vierge eſtoit fait par ſorcellerie de la peau des enfans morts naiz, & preſuppoſoit vne expreſſe ou tacite confederation auec le Diable, & que les plus fameux ſorciers Agrippa, Petrus d'Abane, Picatrix & autres recommandẽt fort ce parchemin aux ceremonies Magiques, comme on a exhibé la monſtre en pleine chaize auſſi bien que faiſoit Orphee grand Magicien la pierre Agathe, & a autant de force que le breuuage

amoureux, & que l'Hippomanes dont nous auons parlé, & le poisson *Remora*, l'oyseau, *Sippe*, le lezard broyé & choses semblables que nous auons mentionnées : mesme à cela peut conuenir ce que nous auons ja allegué, de la Vierge qui fut passionnee d'amour du ieune homme, & guarie par S. Hilarion, & de celuy qui se donna au diable pour auoir en mariage la fille de son maistre, que Sainct Basile deliura de la main de Sathan. Virgile mesme rapporte en son Eglogue 8. les mots qu'on disoit pour eslancer és lacs d'amour, ceux qui estoient reueſches & farouches, lesquels se prononçoiẽt auec vne ceremonie de nœuds faicts dans vne tresse & lacet de trois couleurs, & auoient tel pouuoir que ceux au nom duquel ils estoient prononcez, se sentoient incontinent naurez d'amour.

Virgile Amulete & Philtre d'autre façon.

Nectè tribus nodis ternos, Amarilli, colores,
Nectè, Amarilli, modò, & Veneris, dic, vincula necto.

Punition des sorciers.

Les loix Romaines au Digeste, *ad Legem Corneliam de Siccariis*, & au Code. *De Maleficis & Mathematicis*, ont ordonné punition à ceux qui bailloient, ou vne poison, ou vn breuuage amoureux, & ont condamné aux bestes, les simples gens, & ceux qui tenoient plus grand lieu, à auoir la teste tranchee, & les Perses (comme recite Plutarque *in Artaxerxe*) leurs cassoient la teste entre deux pierres. Apulee mesme en fut accusé à sçauoir d'auoir brassé des philtres, & breuuages amoureux pour sa

Plutarque.

femme, & d'auoir vſé d'herbes, & ſ'eſtre ſeruy de charmes & de quelques mots ſacrez & magiques, & n'euſt eſté la faueur de Lolianus Anitus, & de Clodius, il euſt paſſé le pas. Car le texte de la loy eſt tel, *Eorum ſcientia eſt punienda & ſeueriſſimis meritò legibus vindicanda, qui Magicis accincti artibus, aut contra ſalutem hominum moliti, aut pudicos animos ad libidinem deflexiſſe deteguntur.* Ce que fut renouuellé & confirmé par les ordonnances de Charles 8. l'an 1490. ſuyuant l'ancien arreſt des Areopagites Atheniens, qui puniſſoient les amoureux qui attentoient à la pudicité des femmes, & broyoient des breuuages amoureux dont ils rendoient les perſonnes malades où les faiſoient mourir. Nous verrons le reſidu de cette matiere, au Diſcours ſubſecutif, i'en ay auſſi parlé plus amplement au 1. liure de l'amour diſcours 2. où i'ay parlé de Hannide fille du Roy de Hongrie, charmee de l'amour de Frotho Roy de Dannemarc comme recite Saxo Grammarian liur. 5. *Hyſtoriæ Danicæ*, & ſi en ay encore parlé au liure 3. de l'amour, diſcours 7. Plutarque en dict au commencement de ſon traicté. *De præceptis connubialibus* nombre 5. & 2.

DISCOVRS DIXHVICTIESME.

SOMMAIRE.

Que le diable en haine du legitime Mariage par mauuais art, & charmes magiques, empesche l'accomplissement d'iceluy, seme haine entre les mariez, & les trouble en leur saincte vnion. Ce queonappelle noüer l'esguillette, comme cela se peut faire, & pourquoy, comme on y peut remedier, des contrecharmes, & lesquels sont licites. Des femmes qui se font apparoistre pucelles estans corrompues. Des mariages communs entre les Payens, & du droict des Seigneurs sur la couche nuptiale, inique, & detestable.

De ceux qui se hayent en mariage & ne se peuuent ioindre.

CE n'est pas assez à Sathan de manifester sa haine contre l'homme quand il le faict languir, & le rẽd furieux, & hors de raison par amour pernicieux & lascif, s'il ne perseueroit en son mauuais courage, troublant le sainct & sacré mariage, quand il empesche la consommation d'iceluy, & mettant haine au lieu d'amour, imprimãt en leur phãtasie, tout ce qui peut seruir à trouble, & rancune, aueuglãt, & troublãt les siens, cõme cela se voit par practique que plusieurs bõs mariages sont en desordre par tels inconueniens qui suruiennent par la malice de sathan qui

hayt le ſainct Sacrement, en met en beſongne ſes miniſtres pour empeſcher l'effect d'iceluy: c'eſt pourquoy anciennement il faiſoit que le mariage eſtoit commun, & qu'on ſe meſloit l'vn parmy l'autre, comme nous dirons tantoſt. Beroſe liure 3. de ſes antiquitez dit que Zoroaſtre premier profeſſeur de Magie, fut le premier qui apprint cette ſcience à l'eſcolle de ſathan, quand auec certains charmes, il empeſcha apres le deluge que Noë ne cogneuſt ſa femme comme nous auons dit ailleurs, & le rendit ſterile, le diable taſchant par ce moyen à faire tomber les hommes en fornication, paillardiſe, & ſodomie. Car c'eſt pour authoriſer ces vices, qu'il trouble l'alliãce & conionctiõ licite de mariage, ce que Polydore Virgile recognoiſt au liure 1. *De prodigijs* où il commence. *Item ob illud ipſum etiam dæmones plurimum poſſe in venerem, quia prima peccati corruptio, quia homo factus eſt particeps culpæ nos per Virginem genitricem peruaſerat, nil hercle verius nã ſunt vbique gentium qui cantionibus maleficis facilè reddant quemlibet hominem ſegniorem ad Venerem, &c.* Cardanus qui ſe meſloit de cet art liure 18. *De ſubtilitate*, où il commence. *Igitur hac parte Magiæ maleficæ, &c.* deſcrit les moyens dont vſent les charmeurs pour empeſcher la copule charnelle, & Ioãnes Nider en ſon *formicariũ*, chap. 5. en traicte bien amplement comme font les Autheurs du maillet des Maleſiques, partie 1. queſtion 8. & partie 2. queſtion 1. chapitre 6. Où ils diſent que les demons peuuent eſtre

Beroſe.

Polydore Virgile.

Hieronymus Cardanus.

Ioannes Nider.

Iean Spranger.

Autheurs de haine & rancune, rempliſſans & alterans le corps humain d'vne bourbeuſe & trouble lie de ſang & d'vne orde melancolie, & conſummans les bonnes & nourriſſantes humeurs, de ſorte qu'ils rendent les hommes inſolens, enuieux, arrogans, & miſanthropes, ioint auſſi que pour ce faire, ils pourtrayent dans l'imagination de l'homme diuerſes ſortes de ſpectres & phantoſmes, & bien ſouuẽt ils s'aualent & deſcendent aux corps, & s'attachent aux puiſſances de l'Ame, qui ſont cõioinctes auec le corps, ce qui eſt cauſe que l'intellect eſt troublé. Or d'autant que la volonté de l'homme reçoit ſoubs couleur de bien toute choſe que l'intellect luy preſente, de là vient qu'on dit que les demons agiſſent accidentairement & ont puiſſance ſur la volonté humaine, laquelle par ce moyen ils peuuent attirer & embraſer d'vne griefue haine cõtre quelqu'vn, laquelle haine & inimitié ſe pratique par les demons principallement contre ceux qui entrent en mariage, pour les faire tomber au peché d'adultere, & ſe ſoüiller, en tous autres ſales actes de luxure, à fin de bailler occaſion de pecher tant à l'homme comme à la femme, ayans moyen par quelque vertu exterieure, oſter le deſir & chatoüillement de la chair à l'vn, & l'allumer au cœur de l'autre, principallemẽt ceux là ſont ordinairemẽt ſurpris par cet empeſchement qui y procedẽt d'vne charnelle affection, comme le muletou le cheual qui n'ont entendement, car ils han-

Les diables agiſſent ſur la volonté de l'homme par accident.

Pſal. 31.

niſſent au faict de luxure, & ſe voyans empeſchez ſont comme enragez, le diable les tenãt en ceſte alteration pour le faire tomber en peché de luxure, car iaçoit qu'il ſollicite les hommes à tomber en autres pechez, ſi eſt-ce qu'il veille principallement à le faire tomber en incontinence, & peché de la chair, à cauſe que par ce moyen là il a faict contracter offence originelle, par laquelle tous hommes ont eſté rendus ſes ſubiects & eſclaues. Et de faict non ſeulemẽt il empeſche le plaiſir charnel pour faire tomber en vn illicite: mais ſouuent il eſtouffe ceux qui ſe ruent ſur ce plaiſir trop goulument, comme non ſeulement il oſta la puiſſance aux ſept maris de Sarra de parfaire ce qu'ils deſiroient euidement à ſçauoir de ſe ſaouler des embraſſemens de Sarra, mais auſſi il les eſtouffa à cauſe qu'ils n'auoiẽt reſpect au Sacrement & n'y procedoient en la crainte de Dieu. En cet exemple ſont cours les naturaliſtes qui renient la puiſſance des diables ſur les corps. Car ſi l'empeſchement donné auſdits marys de Sarra de la cognoiſtre prenoit ſon origine des cauſes naturelles, qui pourroit empeſcher que tous les autres hommes ne trouuaſſent vne meſme difficulté de ſe ioindre auec toutes femmes? D'autant donc que nous cognoiſſons, & voyons par experiẽce, vne infinité d'hommes n'auoir aucun empeſchemẽt en leur mariage, & nous en voyõs aucuns qui ont puiſſance d'habiter auec vne, nõ point auec vne autre, & pluſieurs femmes

Les ſept maris de Sarra.

Thob. 3.

Cõtre les naturaliſtes.

receuoir

ceuoir leurs maris de bon cœur, les autres les tellement abhorrer, qu'elles ne les veulent laisser approcher, & semblent enragees quand ce vient a se ioindre, comme si elles estoient saisies de quelque fureur, & manie. Ce qui se voit ordinairemẽt, & neantmoins elles ne feroient telles mines si autres les pouuoient accoster. Cela donne occasion & argument aux Chrestiens de croire qu'il y a de l'art du diable qui faict glisser l'amour au cœur desvns les embrasse, & eschauffe, & retire des autres l'affectiõ, y semant vne haine & passion mauuaise, Dieu le permettant pour punir le peché. Car souuẽt à cause qu'õ a esté espris de l'amour desordonné, & du sale plaisir, en la fẽme d'autruy, ce n'est de merueille, si le diable empesche d'habiter auec celle qui est legitime.

2 Ceste matiere estãt vn peu curieuse ie n'ose pas en dire ce que ie pourrois craignant d'en dire trop au gré de ceux qui ont les oreilles chastes, & pudiques, toutesfois puisque nous sõmes tõbez sur ce point, nous parlerõs sobrement de ce que deuant nous ont traité ceux qui n'estoient pas affectez a la matiere pour en deuiser nõ par plaisir mais par necessité, si cela n'eust esté des les premiers siecles redouté, les Payẽs n'eussẽt pas obserué tãt de ceremonies en leurs mariages, pour chasser le mauuais esprit de la couche nuptiale, mais en ce qu'ils pẽsoiẽt diuertir par superstitiõs ridicules vn malheur, ils tõboiẽt plus profõdemẽt aux lacs de celuy ausquels ils pẽsoiẽt resister.

Superstition des gentils pour destourner le malheur de mariage.

S. Aug. C'eſt vne hõte que d'oüyr cequ'en dit S. Auguſtin li. 7. ch. 9. de la Cite de Dieu, & Viues qui la commenté. Sont ceux cy les Dieux ſalutaires des citez (dit S. Auguſtin) qui ſõt plus dignes de riſee, que ne ſont les mocqueries des poëtes, & des Theatres, quand le maſle & la femelle ſe ioignent enſemble, on leur baille vn Dieu Iugatin, quand il faut mener en la maiſon celle qui ſe marie on luy baille vn Dieu Domiduque. Et à fin qu'elle demeure auec ſon mary on luy adiouſte la Deeſſe Manturne, la Deeſſe Virgineuſe y eſt preſentee, & Dieu le Pere Subigue, la Deeſſe mere Preme, & la Deeſſe Partonde, & Venus, & Priape par trop maſle, deſſus le deſmeſuré, & vilain fallot duquel, on commandoit à la nouuelle eſpouſe de ſe ſeoir à la mode des dames. Voila ce que dict Sainct Auguſtin, tout cela ſe faiſoit à fin (dit Viues) de deſtourner le charme du mariage, & que le mary & la femme ne fuſſent empeſché de ſe ioindre. Felix Malleolus en ſon liure *De credulitate dæmonum* dit que les demõs fõt ſemblãt d'oſter le membre genital à l'homme & qu'on a trouué des ſorciers qui auoiẽt pluſieurs deſdits mẽbres cachez en leur coffre, & les nourriſſent d'auoine & faiſoiẽt mine de mãger, ce qui eſt preſtigieux, car par art diabolique ils empeſchẽt la conionctiõ licite, dequoy les Payens auoient grand peur. Que ſi cela a eſté nedoubté entre les Payens ſur leſquels le diable commandoit, ce n'eſt de merueille s'il y en a qui en ſont empeſ-

chez, car nostre siecle est tant corrompu & depraué, que iamais on n'en à veu ny oüy parlé d'vn semblable, & nos peres n'ont iamais tant experimenté de charmes, & malefices au S. Sacrement de mariage comme on a veu depuis 30. ou 40. ans que les heresies ont pullulé & l'atheisme a esté introduit, & le diable auctorisé pour exercer sa tyrānie. Pourtant donc que tout ce siecle est tombé en l'oubliance de Dieu, en la desobeissance de l'Eglise, & s'addonne à toute paillardise, & luxure, le diable a eu puissance sur les hommes & femmes comme Raphaël dit à Thobie, *In illos qui libidini vacant Dæmonium accipit potestatem.* Et comme dit Spranger le Diable n'a point d'authorité sur les gens de bien. *Et quando talia maleficia* (dit-il) *inter matrimonialiter coniunctos contingunt, signum est quod vel ambæ personæ, vel altera extra charitatem existat* ce qu'il prouue par l'authorité de Cassiā, en ses collatiōs des peres où souuēt il dit, *quod demō nullatenus potest mētem cuiusque vel corpus inuadere, nisi eam prius destituerit omnibus cogitationibus sactis, ac spirituali cōtēplatione vacuam nudámque reddiderit.* Trouuāt dōc les hōmes ia vitiez par le peché, & mauuaise volōté, il adiouste autres moyēs pour empescher l'accouplement des gens mariez, que les Theologiens ont reduicts en dix que nous remarquerōs hastiuemēt à cause que ce discours ne doit estre farci de matiere tāt scabreuse. Premiere mēt on tient qu'il oste la puissance d'engēdrer, par certaines racines d'herbes, & ius qui refroi

Note.

Thob. 6.

Ioannes Sprāger part. 2 quæst. 2. ch. 2. Maillet malè

Les moyens dont vse le diable pour empeſcher le mariage.

diſſent, & rédét les parties ſans chaleur. Secõdement & ſeparant & diſtrayant les corps de l'vn & de l'autre de peur qu'ils ne s'accouplent 3. en diuertiſſant & alienant leur volõté de ſe ioindre 4. en allienant ſeulement la volonté de l'vne des parties non de l'autre, pour la tranſporter ailleurs 5. en reprimant & aſſopiſſant le membre genital, 6. en empeſchant l'elancement des eſprits eſquels la vertu de ſe remuer cõſiſte & en retenant les membres, 7. en eſtoupant les conduits de la ſemence de peur qu'elle ne diſtile n'y decoule, au vaiſſeau propre à engendrer, 8. en aſſaillant & ſe ſaiſiſſant des corps de l'vn & de l'autre, & polluant de diuerſes perturbations les mouuemẽs de leurs eſprits, le 9. en rendant inutiles les membres dediez a la generation, le 10. en perſuadant à l'vn que l'autre eſt difforme, & mal accomply & qu'auec cela il luy eſt couuertemẽt ennemy & fort cõtraire. On dit que les charmeurs qui ſe meſlent de noüer l'eguillette neufue, pour faire telle ligature ſelon la pactiõ tacite, & expreſſe qu'ils ont auec le Diable, obſeruent l'heure qu'on conioinct les deux enſemble & qu'on prononce les mots de la conionction ſacramentale, *Deus coniungat vos, & quos Deus cõiunxit homo non ſeparet*, & tandis que l'eguillette demeure noüee, les deux mariez ne ſe peuuent ioindre, à quoy ayde beaucoup l'infidelité de ceux qui commettent tels actes, leſquels ſont iugez homicides par les ſanctions Eccleſiaſtiques, *Extra de homocid, ſi aliquis &c.* extraict du

Math. 19. Mar. 10.

liu. 5. des decretales Titulo 12. lesquelles dõnẽt leur foy a la vertu des mots qu'ils prononcent & à la puissance du diable, les Theologiens se sõt trauaillez pour rechercher la source de tel malheur, tellemẽt qu'ils recognoissẽt tous que l'artifice de Sathan est grãd en ce faict, il faut lire ce qu'ils en ont escript sur le 4. liu. des sentences distinct 34. ou S. Thomas S. Bonauenture Scotus, Biel, & autres en disent leur aduis, *De maleficiatis, de impotentia coeundi*, & pour en sçauoir la resolution de l'Eglise, il faut lire en Gratian cause 33. question 1. où il commẽce. *Quidam vir maleficiis impeditus &c.* & *Si per sortiarias atque maleficas artes occulto, sednũquam iniusto Dei iudicio permittente, & diabolo preparente concubitus non sequitur &c.* & par tous les chapitres de la somme Hostiense liu. 4. Rubrique 17. ou il est dit que quãd ce faict est proposé en iugement l'Aduocat doit sagement plaider telle cause, comme les iuges se doiuent comporter discretement à cause qu'il ne faut dissoudre le mariage institué de Dieu, & celebré en face d'Eglise pour l'empeschement que Sathan y a mis, car tout malefice n'est pas perpetuel, & y doit on mettre ordre par exorcismes, & penitence, il est vray qu'il dit que si le remede, n'y sert de rien, on pourra celebrer le diuorce mais auparauant que donner sentence, il conseille de prendre l'aduis des experts medecins pour iuger si c'est sorcelerie, ou naturelle defectuosité, il est vray que les medecins y sont souuent trõpez. Ce fut pourquoy

Ordonnances pour les maleficiez.

Gratian.

Hostiensis.

Theodoric repudie sa femme.

Theodoric Roy de Bourgongne cõme teſmoignent les Annales de France, renuoya Hermẽbergue ſon eſpouſe legitime à Bertricus Roy d'Eſpagne ſon Pere, a cauſe qu'il ne la ſceut cognoiſtre charnellement pour l'empeſchement qu'y auoiẽt mis ſes cõcubines deſquelles il abuſoit (cõme eſtant Prince lubrique & paillard) leſquelles l'auoiẽt charmé & Spranger eſcript part. 2. queſt. 1. ch. 1 du Mailletvn ſemblable cõte, d'vn Seigneur d'Allemagne lequel ayãt lõguemẽt entretenu vne garſe, ſe voulut retirer & prẽdre vn honneſte party, ayãt donc eſpouſé vne ieune d'ame, la garſe faſchee qu'on luy donnoit ſon congé, va ſolliciter par argẽt vne ſorciere, de noüer l'eſguillette a ce ſeigneur, & par ſes charmes l'empeſcher de ioüir du fruict de mariage ce qu'elle obtint de façon que ce pauure ſeigneur, fut trois ans entiers ſans pouuoir rien faire dequoy il auoit vn grandiſſime regret. Vn iour qu'il ſe promenoit par les rües de Mets, la garſe le vint ſaluer & luy demande comme il ſe portoit en ſon meſnage, luy ſe doubtant aucunement qu'elle eſtoit cauſe de ſon deſaſtre feit bonne mine, & luy diſt que tout ſe portoit fort bien, & qu'il auoit deſia deux beaux enfans de ſa femme, dont elle changea de couleur & deuint triſte, ce que le ſeigneur apperceuant en riant luy demanda pourquoy elle eſtoit ainſi triſte elle luy diſt, que la vielle eſtoit bien maudite, laquelle luy auoit promis d'empeſcher leur conionction, & l'auoit abuſee, & qu'elle voyoit

Iean Spräger

Hiſtoire notable.

bien que ce n'estoit que tout abus, de ce noüiment d'esguillette, & charme de sorciere: & pour le verifier, elle luy dit qu'il foüillast en vn puy qui estoit en sa cour, où il y trouueroit le pot contenant le sort ou charme qu'elle y auoit iecté, asseurant que tandis qu'il seroit la caché, que iamais il ne toucheroit à sa femme. Dequoy le Seigneur bien aise d'auoir par telle ruse trouué le moyen de se deslier du charme qui l'empeschoit d'accõplir son mariage, court en son logis, fait foüiller au puy trouue le pot, & le mettant au feu, incontinent apres il fut guaranty, & eut ioüyssance de ce qu'il auoit si long temps perdu, & engendra de beaux enfans. On en trouue souuent beaucoup de semblables, qui sont deliurez non par medecines ou contrecharmes mais par la grace de Dieu. Amasis Roy d'Egypte tesmoin Herodote liu. 2. fut lié & empeschés, de cognoistre Laodice sa femme, iusques à ce qu'il fut deslié par charmes & precatiõs solẽnelles, mais ce qui est dit cy-dessus au canõ, qu'il faut auoir recours nõ aux cõtrecharmes, mais aux oraisõs & ieusnes, cõdãnẽt ceux qui se fõt de rechef espouser & reiterẽt le sacremẽt de mariage pour estre deslíez, ou obseruẽt autres superstitions diaboliques, mais c'est chose estrãge que les petits enfãs se meslẽt de ce mestier de noüer l'esguillette, & recitoit vn iour quelque fẽme apriſe à ce mestier qu'il y auoit plusieurs sortes de la noüer alleguãt de quel cuir & de quelle couleur elle doibt estre, & qu'õ la peut noüer pour *Herodote.*

empescher l'homme marié seulement à fin que la femme s'addonne à adultere, & la peut on noüer pour vn iour pour vn mois, pour vn an voire pour iamais, ou du moins autãt que l'esguillette durera, & c'est chose biẽ estrãge qu'õ dit qu'aux esguillettes ainsi noüees se sõt veües des taches cõme verruques qui estoiẽt comme marques des enfans qui eussẽt esté procreez si les personnes mariees n'eussẽt esté liees, elle disoit aussi qu'on peut empescher la procreation aussi biẽ que la copulatiõ, & qu'il y a des personnes qu'il est impossible de noüer, au reste il faut noter que telle liaison se faict par artifice du diable qui par permission de Dieu a grand pouuoir sur les parties genitales & sur la cõcupiscence, car le serpẽt qui se traine par terre signifie le serpẽt de volupté qui est Satan qui se veautre en toute immõdicité, & s'ayde de quelques mots qu'õ pronõce, non que les parolles ayẽt aucune vertu, mais il secourt de sõ moyẽ pernicieux la meschãte volõté de l'hõme il n'a pas de puissãce de lier les autres sẽs ne d'épescher les hõmes de boire, & mãger cõme il a de faire vriner, ou d'accõplir l'œuure marital, ou de faire esgarer le mẽbre viril & rẽdre inutile cõme on a veu plusieurs qui s'en sont trouuez priuez par les sorcieres lesquelles estãs appaisees, elles l'õt restitué, telles impietez meritẽt la mort & iaçoit que ceux qui fõt cela n'ayent aucune cõuentiõ expresse auec le diable & ne l'inuoquent point si est-ce qu'il est tousiours auec telles gẽs, & s'en sert pour faire cõmettre

desvices, infames, cõme estãt le Behemot de Iob qui a sa force en ses reins, en son ventre, & en sa queüe, c'est à dire qui commande à la partie bestialle, & volupté charnelle. En signe dequoy il a enseigné aux Indiẽs comme l'ont tesmoigné les Espagnols qui les trouuerent portans à leur col vne image de Pederastie d'vn Pedicon, & d'vn Cynede choses honteuses à oüyr, car ils estoient adonnez à Sodomies & sorcelleries qui a esté cause qu'ils ont esté exterminez par lesdits Espagnols. Iob 40.

3. Ie n'ignore pas ce que Iean Baptiste à porta liure 2. de sa Magie naturelle chapitre 21. & Albert qu'il allegue en son œuure *de Animalibus*, ou il traicte du moyẽ de noüer l'esguillette, & de rẽdre les hommes & femmes impuissans à se cognoistre, disent que pour empescher cela, il faut parfumer la chambre *d'Hyppericon Serapinum*, porter la pierre Magnés, le cœur d'vne Tourterelle, manger vn oyseau nommé Pic, boire de la Tyriaque meslee auec ledit *Hyppericon*, porter du corail, racine de Peone, armoise, le cœur d'vne caille, à sçauoir si c'est l'homme qu'il porte le cœur du masle, si c'est la fẽme qu'elle porte le cœur de la femele, mais ie croy que toutes ces receptes sont friuoles & superstitieuses. Il est vray que le charme, est comme vne poison, laquelle desire vn antidote, de peur qu'elle ne face mourir. Mais l'ordinaire des anciens Philosophes n'estoit point d'vser de certains & determinez remedes contre le charme, car les vns s'op- *Iean Baptiste a Porta.* *Remedes cõtre le charme.*

posoient aux charmeurs, auec vne peculiere ceremonie dont ils vsoient en disant quelque priere, inuoquant la Deesse Nemesis vengeresse des forfaicts, à laquelle pour cette raison on erigea à Rome dans le Capitole, vn simulacre, comme auoit faict Adrastus premierement comme chante Antimachus en ses vers.

Antimachus.

Nemesis Deesse dominatrice des hommes.

Est Dea quàm Nemesin dicunt, Dea magna, poténs-
que,
Quæ bona cælestum concessu cuncta Deorum,
Possidet, huic primus sacratam condidit aram
Fluminis Aesapi gelidas Adrastus ad vndas,
Hîc enim culta est, atque Adrastæa vocata.

On dit que Iupiter se chãgea en signe pour la deflorer, duquel elle conceut vn œuf, qu'elle donna à vn berger qui le porta à Læda pour garder, & l'ayant mis en son coffre quelque temps apres Helene en sortit qui fut la ruyne de Troye. Pausanias *in Achaicis*, dict que ceste Deesse a esté tousiours dominatrice des hommes arrogans, & a esté appellé l'ire des Dieux, comme vengeresse de l'iniure qu'on faict à Dieu. Les autres pour chasser le charme, se seruoient d'autres charmes comme de la peau du front de l'Hyene, du bois de palme limé auec les dens, de l'herbe Satyrion, de l'Alisse pendu au plancher de la maison qui sert tãt pour les bestes, que pour les hommes. Autres se seruẽt de ruë, Democrite se seruoit de la pierre *Catochitis*, les autres disent que cela sert de contrecharme de cracher sur le pissat qu'on vient de rendre, ou bien sur le soulier du pied droict

Pausanias.

Contrecharmes ridicules.

deuant que de le chauſſer, les vns portoient à leur col attachee l'effigie du membre viril, penſans par icelle qu'aucuns ſorciers ne leurs pourroient nuire, & ſappelloit telle effigie *faſcinum*, comme dit Horace, *in Epodo*, Ode 8. *in Annum impudicam.* *Horace.*

Illiterati non minus nerui rigent,
Minúſve languet faſcinum, &c.

Les autres portoient ſur leur frõt en forme de Coronne la fleur qu'on appelle les gands noſtre Dame, & en latin *Bacchar*, pour meſme occaſion de peur qu'vne mauuaiſe langue ne les charmaſt, comme dit Virgile Egloque 7. *Virgilius.*

Aut ſi vltra placitum laudarit Bacchare frontem,
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

Les autres crachoient en leur ſein, à fin que le charme ne leur ſceuſt nuyre comme il ſe trouue dans Theocrite, & au liure 4. des Epigrammes Grecs, où il eſt dict. Que par trois fois quelqu'vn auoit craché en ſon ſein de peur que ſes yeux ne fuſſent charmez, ce que Tibulle liure 1. aduoüe quand il dit, *Cracher en ſon ſein.* *Tibulle.*

Deſpuit in molles, & ſibi quiſque ſinus,

Meſme Hippocrates liure, *De ſacro morbo, & de morbis Virginum*, dit que les anciens auoient opinion que les Epileptiques, & furieux, eſtoient ſaiſis des Demons, & malings eſprits qui les tourmẽtoient, ce qui faiſoit cracher au ſein ceux qui les voyoient de peur que quelque inconuenient ne leur en print. Il y en a qui portẽt ſur ſoy de l'hyſſope, des lys, ou herbe qu'on nomme ongle de la grand beſte. Et *Hippocrates.*

les femmes quand elles apperçoiuẽt que leur enfant eſt ſubitement tombé malade, penſans qu'il ſoit charmé, elles le parfument d'encens, luy pẽdent au col, Hyacinthe, Sapphir, ou Eſcarboucle, & font du parfum l'arrouſant d'eaüe & y meſlant du cynnamomme & de l'Ambre, les Romains pour chaſſer la peſte creoiẽt vn Dictateur qui alloit ficher vn clou dans vne pierre qui eſtoit au coſté droict du Temple de Iuppiter, & incontinent la peſtilence ſ'eſcartoit. Et le meſme Dictateur fichoit le meſme clou, quand on trouuoit quelque ſorcelage en vne maiſon, à fin que les charmeurs fuſſent recogneuz & ramenez à leur bon ſens, nous auõs deſia dit comme les matrones attachoient vne couronne au membre honteux de Bacchus deuant tous, comme dit S. Auguſtin liure 7. de la Cité de Dieu chap. 10. Quand aux charmes amoureux on auoit de couſtume en Athenes que premier que la nouuelle mariee entraſt en ſa maiſon, on frottoit les poteaux & colõnes d'huyle, & de greſſe de porc ou de loup, de paeur q̃ quelque mauuais air ne gliſſaſt en ce logis là, qui fut de l'inuẽtiõ des mages, cõme auſſi ils dõnerẽt à entẽdre q̃ c'eſtoit vne choſe ſouueraine, cõtre le charme d'amour de parfumer le logis du fiel d'vn chiẽ noir & en enterrer les genitoires ſoub le ſueil de ſa porte, le foye du cameleon à vne pareille vertu, auſſi bien que l'oſſelet qui ſe trouue au coſté droict de la Bubete ou grenoüille buiſsõniere de laquelle nous auons deſia parlé. Mais

Contrecharmes es nopces

Grenoüille Buiſſonniere.

Crates auoit vne plus saine opinion que pas vn, quand il disoit que c'estoit follie d'vser de contrecharme contre amour, car s'il ne se domte (dit-il) par faim ou par soif où par le temps il n'y a autre recours que le licol comme nous auons monstré au discours precedent. *Bonne opinio de Crates.*

4 Ie ne diray rien des contrecharmes, & remedes que donne Pline liure 21. chapitre 21. sur la fin seulement les Theologiens ont ordonné, qu'on ieusne deuotement, qu'on vaque à oraison, & qu'on se recommande a Dieu, & qu'on obserue ceque nous dirons au 2. liure, & deffendent d'auoir recours aux contrecharmes, ou aux deuins quelque chose que dise Alexandre ab Alexandro liure 2. Genialium chapitre 5. car il se mocque de ceux qui y pensent remedier par les moyens que nous auons susmentionnez, obseruez en Athenes & ailleurs. Il descript les anciennes ceremonies qu'on obseruoit és nopces, ou plusieurs superstitions se remarquent que la Theologie Chrestienne à condamnées parquoy Guillelmus Antissiodorensis sur le 4. li. des sentences, ou il parle des empeschemens donnez au faict de mariage, defend d'vser de superstition. Car on ne peut aller contre la volôté de Dieu, & ne faut faire mal pour auoir vn bien. Semblablement il n'est licite d'aller à vn autre sorcier pour oster le malefice, car outre ce qu'on est incertain qu'il le puisse faire, on offence de consulter tel homme ou *Remedes licites contre le charme.* *Guillelmus Antissiodo.*

femme, comme nous auons dit, & quand il le pourroit faire, c'eſt encore vn peché de ſe ſeruir d'vn enchanteur, & comme dit S. Thomas au lieu allegué. *Maleficium quodlibet, ita poteſt eſſe perpetuum, quod non poteſt habere humanum remedium, quia & ſi habet remedium, non eſt tamen homini notum vel licitum, licet Deus poſſit præſtare remedium per Angelum vel per Dæmonem, veruntamen ſummum remedium eſt pœnitentiæ Sacramentum. Nam & infirmitates corporales, ſæpe proueniũt ex peccato.* Tout cecy eſt contenu aux Decretales, liure 4. tiltre 15. *Accepiſti mulierem, &c.* & autres ſubſecutifs. Voyez Spranger part. 1. queſtion 9. du Maillet des Malefiques. Or il y à quelquefois des infirmitez naturelles qui empeſchent la licite copule de mariage, & non pas le charme. Cõme eſt le bas aage, commun tant à l'homme qu'à la femme, car l'homme qui a moins que quatorze ans, & la femme moins de douze, n'ont puiſſance d'exercer l'acte marital, & ne peuuent meſme eſtre accuſez d'adultere, comme il eſt dit aux Noueles de Iuſtinian, *De nuptis, L. 4. Propoſuiſti* &c. Quelquefois auſſi l'impuiſſance naturelle procede de frigidité, c'eſt à dire d'vne temperature ſi froide, qu'elle ne ſe peut eſchauffer ny accommoder à la compagnie d'vne femme qu'elle que ce ſoit, ce qui eſt cauſe ſuffiſante d'empeſcher le mariage, & le diſſoudre s'il eſt cõtracté, l'impuiſſance auſſi naturelle prouient de la caſtration de nature, ou bien de quelque accident ſuruenu de maladie ou de glaiue. Mais l'impuiſſance

S. Thomas 1. part. queſt. 3. Art. 4.

Empeſchemẽs naturels en mariage.

secrete & cachee est celle qui procede d'ensorcellemés & malefice, ce que dissoult le mariage les 3. ans expirez : mais plusieurs qui ont plus de respect à Dieu, qu'au plaisir de la chair se tiennent en leur mariage, qui ne se doit dissoudre sinon pour adultere & paillardise. Le diable à encore vne autre ruse, que de donner des remedes pour conseruer l'hymen entier, encore que la femme soit corrompue, & si empesche que la semence ne face operation, & que la conception ne s'ensuyue, car il a meslé des breuuages qui empeschent la generation, à fin que plus seuremẽt il face vaquer à luxure, & que les larcins d'amours soient cachez, & que les mamelles ne descouurent l'incontinence comme dit Lucretius liure 4. *De rerum natura.*

Autre ruse de Sathan pour conseruer l'integrité en vne femme corrompue.

Idque sui causa consuerunt scorta moueri,
Ne compleretur crebro, grauidæque iaceret
Et simul ipsa viris, Venus, vt concinnior esset.

Ceux qui ont commenté sur Dioscoride comme Mathiolus, Amatus Portugallois & autres Autheurs, descriuent le naturel de plusieurs herbes, & racines qui empeschent la conceptiõ, & pour le iourd'huy, on faict estat de telle droguerie, afin de donner plus d'accez à lubricité, & de credit à paillardise. On a esté mesme aux Indes pour apprendre telles receptes. Car les Dames Indiennes (tesmoing Ouiedo chap. 10. de son sommaire des Indes) trop incontinentes, ayans opinion que c'est aux vieilles à porter des enfans & non aux

Gonzal Ouiede.

ieunes qui doiuent employer leur ieuneſſe en plaiſir & allegreſſe, & non à porter ceſte charge en leurs ventres, ſçauent faire des compoſitions & drogues & ſe ſentans groſſes pour ſe faire vuider le germe & fruict ſans douleur quelconque qui eſt vne faute abhominable, & vſent encore de ceſte couſtume maudite, à fin que leurs tetins ne ſe flaiſtriſſent point, deſquels elles ſont eſtrangement ſoigneuſes, & auſſi curieuſes que les mignonnes de la court, qui ont des eaües, & fards auec leſquels, elles ſe font reſerrer les mãmeles trop pendãtes & eſpandues Pauſanias *In Corynthiacis* faict mẽtion d'vne fontaine qui eſt pres du Temple de Neptune, en Nauplie, appellee canathe, en laquelle les Argines diſoiẽt (quoy que fabuleuſemẽt) que Iunon s'alloit baigner tous les ans & qu'apres ce lauement elle deuenoit pucelle, ceſte fontaine ſeroit bien requiſe pour le preſẽt, pour reſſerrer celles qui ont ioüé leur pucelage & l'ont perdu a la condamnade, & ſe voudroiẽt faire paroiſtre pucelles, & ne le sõt pas: Mais ſi ce lauement leur defaut, le Diable les a pourueües d'autres remedes, car il eſt inuenteur de mille arts. N'eſt ce pas luy qui procuroit anciennement que le pucelage luy fut conſacré? Car ſoub couleur de religieuſe façon il abuſoit les ſimples filles qui luy offroiẽt ce qu'elles deuoient bien curieuſement garder, cõme Eſchines raconte en ſon epiſtre 10. qu'vn iour nauigeant en Troade il entra en la ville de Troye iadis ſiege des Pergames, & liſant l'Iliade

Pauſanias.

Fontaine de Canathe admirable.

Pucelage cõſacré au diable.

l'Iliade d'Homere remarquoit les lieux, fleuues, & situation des champs qui y sont mentionnez, or il y auoit en sa compagnie vn homme fort esuenté nommé Symon, fort lubrique, & grand desbaucheur de filles. Il aduint qu'vn iour de festes les filles de Troade qui estoient presque à marier selon l'ancienne coustume, deuant que d'espouser s'en alloient lauer au fleuue *Scamandre* pour y prononcer aussi par vne sacree ceremonie ces parolles *Reçoy, ô Scamandre, mon pucelage que ie te voüe*. Ce follatre donc les voyant aller, y alla hastiuement & se cacha dans vn buisson qui estoit tout ioignant le fleuue, où il arriua que *Callirhoe* belle & illustre demoyselle se veint bangner tout contre luy sans qu'elle l'apperceust & incontinent que s'estant lauee elle eut prononcé la parole susdite, il sortit de son buisson où il estoit tappy, & commença à dire. *Ouy ie le reçoy de bon cœur, ie suis le fleuue Scamandre, si i'ay ton pucelage toute ta vie tu seras heureuse*, ayant dict cecy il print la pucelle, & la menant à l'escart en fit à son plaisir, dequoy la fille ne fut point estonnee, pensant au vray que Scamandre eust eu son pucelage qu'elle luy auoit voüé. De façon qu'vn iour estant en la troupe des autres filles, faisans vne procession à l'honneur de Venus, aduisant Symon qui les contéploit, dist à sa nourrice, *Voyla le fleuue Scamandre à qui i'ay donné mon pucelage*. La nourrice estõnee alla diuulguer ce scãdale, de façõ que Symon fut en danger de sa personne s'il ne se

Eschines.

Callirhoe Pucelle deceuë offrant son pucelage au fleuue Scamandre.

fut haſtiuement retiré, voila ceque dit Eſchines: le ſemblable s'obſerue comme on dit aux Indes en la contree de *Tarnaſſari*, où les hommes font depuceler leurs femmes auãt que de les eſpouſer, par des Alcoraniſtes ou Chreſtiés ſ'il y en a de ſi malheureux quiveulent ſaccoupler aux infideles. Les Calecutiens en font ainſi faire aux Bramins, leſquels ils meinent en leurs maiſons pour prẽdre le pucelage de leurs accordees, & ne faut s'esbair ſi ces gens ſont ſi malheureux, que de conſacrer la pudicité de leurs femmes aux diables, puiſque toutes leurs actions dependent du malin eſprit, & qu'à luy on faict l'adoration, & ſeruice deuz à la diuinité.

Mariage honnie & profané.

5 En l'Iſle de Cuba autrement appellee ferdinandine (comme recite l'hyſtoire des Indes Occidẽtales liure 2. chapitre 51.) l'eſpouſee eſt cogneüe auant qu'elle entre en la couche nuptiale par tous les Seignéur du ſang royal & faut qu'elle ſerue a la desbordee lubricité de ces Roitelets, dequoy elle ſe tient honoree & s'eſioüit publiquemẽt criant *Manicato Manicato*, comme ayant eſté bien prouueuë pour fournir a l'eſtat de mariage, en quoy on doit contempler l'aueuglement grand de ces Barbares, & la tyrannie horrible de Sathan qui leur imprime au cerueau que cela ſoit licite & honneſte qui eſt iugé deuant touthomme raiſonnable det eſtable & infame au poſſible. Le meſme autheur de l'hyſtoire Occidentale au chapitre 79. en dit autãt des autres natiõs

Mariage proſtitué & cõmun.

& chapitre 223. il dit que les habitans de l'isle Canarie permettent ainsi que les espousees soiēt depucelees par les seigneurs, & Prestres des Idoles, ce qui n'a esté seulement obserué par les sauuages Indiēs, mais aussi Franciscus Patricius, liure 4. *De regno*, tiltre 16. dit que les Rois de l'Asie ne permettoient iamais que les pucelles fussent mariees, qu'elles ne leur eussent donné la premiere entree, & apres qu'ils auoient eu leur pucelage, ils leur permettoiēt d'entrer aux noces *Tollenda est igitur* (dit-il) *hæc oblectatio ex animis nostris, manat enim ex mala cōsuetudine, quæ nisi radicitus euellatur hominem tandem in insaniam vecordiámve rapit.* Heraclides, en son liure *de Politiis*, qui est apres le 14. liure de Eliā *De varia historia*, ou il parle de la police des Cephaleniens, dit que *Pronnesus* Roy de ceste prouince meit ceste loy en son Royaume, & la cōmenca, car il voulut depuceler toutes les Vierges auant qu'elles fussent espousees. Ce que practiqua aussi Denis le tyran comme tesmoigne Munster liure 2. de sa cosmographie, ou il descript la ville de Siracuse, & Hector Boetius liure 12. *Scotorum historiæ* allegue Turgotus hystoriographe, lequel en la vie de Malcolinus Roy d'Escosse, & Marguerite Royne (lesquels osterēt ceste pernicieuse & abhominable coustume) recite que Eneus tyran fut le premiere qui ordonna que le Seigneur dominant seroit le premier deliberateur du pucelage des filles qui estoient en sa iuridictiō, quād elles se voudroient marier, & dit que ceste

Seigneurs qui ont permission de coucher auec l'espousee.

Heraclides.

Sebastien munster.

Hector. Boetius.

couſtume a encore lieu en quelques prouinces & nommement en Flandre aupres de louuain, il eſt vray qu'on permect à l'eſpoux d'aller accorder au Seigneur, & rachepter par argent le pucellage de ſon eſpouſee. *Qua ſeruitute* (dit Boëtius) *nulla vnquam maior fando eſt audita*. Alexandre ab Alexandro liure 1. *Genialium*, chapitre 24. dit que les Andrimachides en Affrique, & les Volſinienſes auoient ceſte meſme couſtume, i'ay meſme entendu que cela eſt encore vſité en Lorraine, où le Seigneur a le droict de mettre le pied nud dãs le lict nuptial, & puis il le retire. Et que voudroit on trouuer plus infame entre ceux qui ſe diſent reformez Chreſtiens, que de prendre telle authorité ſur la couche nuptiale, que de la prophaner? Du temps du Pape Innocent 4. & de S. Loys Roy de France, comme a remarqué, du Preau en ſon hyſtoire de l'eſtat & ſuccez de l'Egliſe ſoubs l'an 1243. Les Vaudois qui ont ouuert la porte aux modernes heretiques pour blaſphemer contre Dieu, ſon Egliſe, & les ſaincts Sacremens, ſe vantans d'eſtre les refondeurs de l'Egliſe & de la police Chreſtienne, commencerent par cet acte ſignalé, qu'ils permirent à leurs Predicans & Miniſtres, de coucher la premiere nuict auec leurs eſpouſees pour les depuceler, eſtans ſi cornus animaux, qu'ils penſoient que ſi ces Apoſtats rempliſſoient les vẽtres de leurs femmes, ainſi proſtituees à la paillardiſe de ces boucs heretiques, qu'il en ſortiroit de l'engeance, laquel-

Heretiques qui ſe diſpenſent de iouyr du pucelage des eſpouſees.

le authoriſeroit leur doctrine par tout le mõde. Ie croy que les miniſtres de la meſme Egliſe pretendue reformee, ne ſeroient encore maintenant non plus degouſtez que les autres s'ils en auoient la meſme licence.

6. N'eſt-ce pas remettre en practique la doctrine du premier Apoſtat Diacre Nicolas qui abandonna ſa femme à tous venans, & diſoit ce que Luther à depuis bien retenu & preſché comme recite Epiphanius liure 1. *contra hæreſes, hæreſi* 25. *Niſi quis ſingulis diebus Venerem exerceret, non poſſet particeps eſſe vitæ æternæ.* Voyla pas vn langage bien conforme à l'Euangile qui preſche continence. Il a eſté ſuiuy dict le meſme Epiphanius, *hæreſi* 31. par les Valentinians, *qui palam* (dit-il) *omni pudore exuto, quaſcunque amauerint fœminas, eas à maritis auulſas, ſibi vxores duxerunt*, ce que ſe practique encore en la nouuelle religion, comme Beze en a donné l'exemple, & le ſuyuent pluſieurs comme cela eſt tout verifié, il dit bien d'auantage que les heretiques auoiẽt cognoiſſance de leurs propres ſeurs, & en auoient des enfans. Ce que il confeſſe encore *hæreſi* 32. des Secundians, où il dit, qu'ils auoient tiré la loy de Platon en ſa republique pour leur ſeruir lequel conſent qu'on mette les femmes en commun, contre lequel Euſebe diſpute liure 14. *De præparatione Euangelica*, chapitre 12. à cauſe que dés le commencement Dieu ne donna au premier homme ny deux ny trois femmes, mais vne ſeule pour fidele compagne de ſes

Nicolas Diacre.

Epiphanius.

Valentinians heretiques.

Euſebe Ceſar.

Femmes ne ne doiuent estre communes.

trauaux, laquelle ne fut creée de semblable limon, mais de la coste de l'homme pour monstrer qu'il ne deuoit auoir chose plus adherente, plus coniointe, & plus conglutinee que sa femme, & de faict on prend la comparaison de la colõbe qui se paric, & ne cherche iamais autre party pendant que l'vn & l'autre vit cõme dit Propertius liure 2.

Propertius.

Exemplo iunctæ tibi sint in amore columbæ
Masculus, & totum fœmina coniugium.

On trouueq̃ plusieurs bestes & oyseaux sont naturellement ialoux de leurs femelles & ne permettent qu'elles soient communes, comme on dit des cicognes & ramiers qui tuent celles qui sont adulteres, que si Dieu a tant defendu l'adultere & fornication, c'est bien vn grand argument qu'il n'a pas voulu que les fẽmes fussent communes, car les enfans seroient soubçonnez, & s'ensuyueroit vn grand desordre, veu mesme que Ouide en son liure 3. *De arte* dit qu'on ne doit point auoir de corriual ny en amour ny en Royaume.

Ouide.

Non bene cum socus, regna Venúsque manent.

Pausanias *In Chorinthiacis* tesmoigne que les anciens n'auoient iamais qu'vne femme, & quãd elle estoit morte ils ne rentroient plus en mariage, de façon qu'il reprouue le faict de Gorgophone fille de Perseus, qui fut la premiere femme qui se maria pour la seconde fois à Oëbalus *Cum esset* (dit-il) *prius mos fœminarum, mortuo primo viro, vt a secundis nuptiis abstinerent.* C'estoit donc bien loing de les faire communes

puis qu'elles estoient tant chastes, & fideles à leurs maris. Parquoy il faut confesser que c'est l'inuention du diable de honnir & prophaner le sacré mariage par vne abhominable meslange de semence, & que ceux qui ont vsé de ce conseil estoient plus bestes qu'hommes. Pomponius Mela liure 1. *De situ orbis*, dit qu'anciennement le mariage estoit prostitué en Perse, & les femmes estoient communes, comme aussi les Adamites en l'Europe ont voulu renoueler ceste infame coustume, vsans des femmes, comme de putains publiques, contre lesquels dispute Nicetas liure 4. du Thresor de la foy Ortodoxe chapitre 10. car ils practiquoiẽt vne façon qui est contre la ciuilité, & honnesteté, voire contre droict & raison. Nous lisons bien que les Atheniens permettoient à vn homme d'espouser deux femmes, & les Lacedemoniens auoient ordonné deux hõmes à vne fẽme, pour diuers respects cõme le tesmoigne Xenophon en sa republique, mais iamais vne ville, ou prouince biẽ policee n'a permis que la fẽme fut publiee, de façon que l'Empereur Aelius Verus cõme recite Frãciscus Patricius liure 4. *De institutione Reipublicæ*, tiltre 3. estant fort lubrique & paillard, ne vouloit vser de sa femme qu'auec temperance, & sobrieté. Car quand elle le tancoit de ce qu'il cherchoit ailleurs pasture, il luy dit qu'elle deuoit supporter en luy telle infirmité, à cause qu'il ne vouloit vser de sa femme comme d'vne autre. *Vxor enim* (dit-il) *dignitatis nomen*

Pomponius Mela.

Nicetas Choniates.

Xenophon.

Franciscus Patricius.

Mariage se doit honestemens cõporter

est non voluptatis. Et le mesme autheur dit que *Nubere* anciennement, estoit autant que *tegere* comme estant deriué, *à nube*, qui est vne nuee qui cache le ciel, & signifie qu'on doit cacher la vergongne maritale, & ne la publier, en signe dequoy, l'espoux, & l'espouse estoient couuerts d'vn voile, comme encore à present on les couure d'vne nappe deuant l'autel, à fin qu'ils soient admonestez de se comporter en toute honesteté, en leur mariage. C'est donc bien loing d'en faire vn bordeau, comme si la femme mariee ne differoit rien de la femme publique: ce que Constantin encore ne voulut permettre par ses loix ains deffendit tout accez aux femmes

Nicephore.

desbordees, comme recite Nicephore liure septiesme chapitre quarante six. Atheneus liure 13. des Deipnosophisties, faict vn grand discours de ceux qui ont entretenu des putains fameuses, & dit qu'il y auoit plusieurs

Femmes publiques ostees.

bordeaux, & Temples dediez à Venus: mais qu'il n'y en auoit point pour les femmes mariees, & allegue deux vers de Phileterus in venatrice.

Non temere veneris amicæ vbique templa sunt
At maritæ nusquam in tota Grecia.

Si on a permis donc des lieux publics pour celles qui viuent impudiquement c'est pour

Putains pourquoy tolerees.

conseruer le mariage en son entier comme dit fort bien le Docteur Despence liure 3. *De continentia*, chapitre 4. où il donne les raisons pourquoy on les tolere en vne cité toutesfois

Suetone en la vie de Domitian chapitre 8. dit que ce Prince pour autres raisons les fit vuider des villes, & les chassa au loing, à cause qu'elles n'apportent que detriment en vne Republique comme l'enseigne Plutarque Tome 1. de ses opuscules au traicté, comme il faut nourrir les enfãs. C'est pourquoy du tẽps d'Anastase Empereur, de Symmachus Pape, & Clouis Roy de France, comme recite, Euagrius liure 3. chapitre 36. de l'hystoire Ecclesiastique, que le tribut inique fut osté de ce tẽps là, qui s'appelloit Chrysargire, qui vaut autãt à dire, comme l'or argẽté, qui se leuoit sur les courtisanes, & femmes impudiques de quelque pays qu'elles fussent, afin qu'elles eussent permission de se prostituer par les cantons & coings des rües de la ville secretes & reculez à tous paillards & putiers, & Agathias liure 4. *de bello Persico*, recite que Cabadas Roy Persan fut empriſonné pour auoir faict vne Loy que les femmes seroient communes. Car Ouide n'a pas oublié que les Propetides femmes impudiques exposees à tous venans furẽt changees en pierres. Voyez ce qu'en dit Cœlius Rhodiginus liure 14. chap. 4. & 8. des antiques leçons. Et S. Augustin liure 14. de la Cité de Dieu, chapitre 20. De l'abhominable façõ de faire des Cyniques qui faisoient leur vilennie auec leurs femmes en public. Ce que le diable à faict obseruer en plusieurs siecles, afin de rẽdre le mariage prophané, soubs quelque couleur & pretexte que ce soit. Car c'est luy

Plutarque.

Euagrius.

Tribut infame sur les putains osté. Agathias.

Ouide liure 10.

Ludouicus Cœlius.

qui ſoubs ombre de faire plaiſir aux eſtrãgers, & les heberger entretient les Camuliens peuple des Indes, & Pays de *Catahi* en ceſte ſuperſtition qu'ils commandent à leurs femmes & filles, d'obeyr aux eſtrangers & ſe preſter à leur lubricité, leſquelles s'eſtiment bien heureuſes de gratifier à leurs hoſtes les requerãs, & faire choſe aggreable à leurs Idoles obeyſſans à leurs maris, voire ont opinion que pour ceſte charité leurs biens ſont augmentez, & leurs enfans conſeruez en ſanté. Iean Leon en ſon Affrique partie 3. parle d'vne autre infamie que les heretiques ont practiquee de nos temps à fin qu'ils declaraſſent que Sathan les enuoyoit pour annoncer vne façon deteſtable, & tiree du Paganiſme au monde, c'eſt qu'en la ville *Ham Liſnam*. Il y auoit vn Temple, ou s'aſſembloient les Payens à certaine ſaiſon de l'an, ſur le cõmencement de la nuict, & ayans faict leur ſacrifice, on eſtaignoit les chãdelles & luminaires, chacun empoignant la premiere femme qu'il rencontroit, & ayant faict d'elle ſon plaiſir, deffence eſtoit faicte à celles qui s'eſtoient trouuee à la feſte, de coucher d'vn an auec leurs marys, & ce qui ſortoit de cet accouplement eſtoit nourry par les Preſtres du Temple. C'eſt aſſez dit de choſe ſi hõteuſe. Mais ie ne clorray ce diſcours, que ie n'aye encore mis vn exemple de vengeance memorable, contre ceux qui ont ainſi honny, & violé le ſacré mariage. Que recite Atheneus liure 12. des Deipnoſophiſties, où il alle-

Camuliens preſtent leurs femmes.

Iean Leon.

Atheneus.

gue Clearchus *libro 4. Vitarum*, qui recite que les Tarentins gens adonnez à leurs voluptez, & sales plaisirs, ne se contentãs de leurs femmes, furent si desbordez que de se ruer sur le pays voisin, pour rauir & violer les chastes Matrones, & Vierges pudiques, car ils entrerent de force dans la ville *Carbina*, où ils amasserent toutes les femmes & filles dans vn Tẽple, où ils planterent des tentes toutes ouuertes à fin qu'on les veist à descouuert, & les firent despoüiller toutes nues pour cõtempler leur charnure & y prẽdre plus de goust, & les ayans toutes honnies, & corrompues s'en retournerent, pensans estre eschappez, & demourer impunis, mais les Dieux deuant les yeux desquels, ils auoient commis vn crime tant abhominable, les accablerent tous de foudre en s'en retournant, de façon que pour memoire leurs noms furẽt escripts sur les portes de leurs maisons, & l'hystoire grauee, cõme il tesmoigne que de son temps en restoiẽt encore les vestiges, *nec eorum* (dit-il) *qui sic vitam amiserunt, quisquam miseretur, nec legitima his affundunt libamina sed Ioui fulminanti sacra faciunt.* Il ne faut pas doubter que Dieu iuste defenseur du mariage, print vengeance de ceste canaille, que le diable auoit poussee à vn tel meschef, comme les exemples sont assez souuent recitez en la saincte escriture & aux hystoires Ecclesiastiques & Prophanes.

Vengeance sur ceux qui ont abusé du mariage.

DISCOVRS DIXNEVFIESME.

SOMMAIRE.

De l'accointance & copulation des Demons auec les hommes & femmes, par forme d'Incubes, & Succubes, de la naissance des Geants, s'il est croyable que les Demons practiquent l'accointance charnelle des femmes comme Incubes, ou des hommes comme Succubes, & s'il peuuent engendrer par telle commixtiõ. Plusieurs opinions & exemples sur ce faict, tirez des bons Autheurs, nommement de Merlin, & Melusine, & des fees.

De l'accointance du diable auec les femmes.

POur plus encore honnir le sacré mariage, il n'a seulement empesché le licite accouplement, & troublé la legitime conionction par ses charmes, n'a seulement faict abuser du mariage le rendant commun, & prostituant ce qui est sainct & sacré. Mais encore luy-mesme à souuẽt gasté, & corrõpu le mariage, par substraction des parties, quãd il a conduict aux Sabats, les femmes qui sortoient de la couche nuptiale pour se trouuer au lieu, où souuent elles ont esté contraintes de supporter l'orde & sale, & sacrilege accointance du diable Incube, se seruant de tels vaisseaux pour confondre les semẽces, & empescher la legitime lignee. L'escriture saincte

faict mention que Sathan ayant enſorcelé la premiere femme la fit preuariquer le commãdement de Dieu, & le fruict qu'elle porta le premier apres ſa preuarication fut dit enfant du malin, car S. Iean appelle ainſi Cain, *Non ſicut Cain* (dit-il) *qui ex maligno erat*. Ce que a fait dire à Suidas, en ſon vocabulaire, que Cain à eſté engendré du diable, ce que ie ne veux pas ſouſtenir: car la Theologie n'aduoüe pas cela, non plus que l'autre exemple, dont la meſme ſaincte Eſcriture fait mention, à ſçauoir des enfans de Dieu qui prindrent des filles des hommes, & en engendrerent des Geants, *Videntes filij Dei filias hominum quod eſſent pulchræ acceperunt ſibi vxores ex omnibus quas elegerant illæque genuerunt. Iſti ſunt potentes à ſæculo viri famoſi, &c.* Ce que Guillelmus Pariſienſis, 2. *parte ſecundæ partis de vniuerſo*, chapitre 23. qui eſt intitulé, *de Dæmonibus incubis, & ſuccubis cùm aliis ad coitũ pertinentibus, &c.* veut entendre de la conionction des hommes auec les diables laquelle (dit-il) cauſe les monſtres, mais S. Iean Chryſoſtome, Homelie 22. ſur Geneſe & les autres Theologiens, diſent que les diables n'ont pas puiſſance d'engendrer des enfans, iaçoit qu'ils puiſſent bien abuſer des femmes ou des hommes cõme nous dirons tantoſt, mais ils diſent que ce paſſage ſ'entend de la conionction prohibee des enfans de Seth qui eſtoient fideles, & auoient la religiõ de Dieu pour reigle, auec les filles de Cain qui eſtoient Payénes & Idolatres, & Dieu permet que de telle commixtiõ

2. Gen. 4.

1. Ioan. 3.

Geants non iſſus des demons incubes.

Geneſ. 6.

Guilelmus Pariſienſis.

Chryſoſtom.

Mariage auec les heretiques dangereux.

sortirent des monstres, à fin de signifier que le mariage est illicite & desplaisant à Dieu qu'en son Eglise les bons Chrestiens, s'allient auec les heretiques, car de tel mariage souuent sortent des enfans qui sont ny froids ny chaulds, mais tepides, & lesquels Dieu à en haine & les vomit de sa bouche. *Exod. 23.* *Deuteron. 7.* Car il auoit commandé en sa loy souuẽtesfois qu'on n'eust accointance par mariage auec les filles Payennes acause qu'elles destourneroiẽt les cœurs fideles de la religion saincte & veritable pour les tourner à l'idolatrie, comme il en aduint de Salomon, Achab, & autres. *3. Reg. 11. & 17.* De façon que Rebecca ne voulut iamais permettre que Iacob se mariast auec les filles de Heth, Chananeennes, & Esau, Ismaël, & Ruben en furẽt maudits pource qu'ils s'estoient alliez auec les filles Idolatres, *Gen. 26. 27.* non plus que Abraham voulut permettre que son fils Isaac, print femme de la semence des Chananeens, la raison est donnee par S. Ambroise liure 1. *S. Ambr.* *De Abraham* chapitre 9. à sçauoir, pour raison que l'Autheur & souche de telle race n'auoit honoré son Pere, & pourtant la malediction estoit transmise pour heritage en sa posterité, & pourtant aussi que la diuerse religion l'empeschoit & redoubtoit que la femme par ses blãdices ne gastast le mary comme Adam fut corrompu par Eue, parquoy il conclud en ses termes. *Primùm in coniugio religio quæritur. Caue Christiane Gentili aut Iudæo filiam tuam tradere, caue niquam Gentilem aut Iudæam atque alienigenam, hoc*

est hæreticam & omnem alienam à fide tua vxorem accersas tibi, non licet tibi accipere alienigenam. C'est suyuant la doctrine de S. Paul. *Nolite iugum ducere cùm infidelibus.* Ce qui a esté apres de rechef defendu au General Concile Calchedonense Action 15. Canon 14. & de rechef au Concile general de Constãtinoble *in Trullo*, Canon 72. & le Concile Agathense Canon 67. S. Augustin aussi à defendu cela en son 1. liure. *de Adulterini coniugiis*, qui est mesmement inseré en Gratian, *causa* 28. *quest.* 1. Sainct Augustin donc chapitre 25. dudit liure dit que celuy qui faict ceste alliance prostitue les membres de Iesus Christ à Sathan. Et qu'il n'est possible que de telle commixtion sortent gens de benedictiõ, à cause que du principe maudit, ne peuuent sortir que meschans euenemens, tesmoing ce que dit Leo Papa allegué en Gratian. caus. 1. quest. 1. *Principatus. Difficilè est vt bono peragatur exitu quæ malo sunt inchoata principio*, & Aristote liure 5. de ses Politiques chap. 1. dit, *quia fieri nõ potest quin si principiũ, initiúmque rei malè institutũ sit, ex eo tandẽ aliquãdo mali aliquid eueniat.* Cela soit dit par occasiõ du passage de Genese, ou le mariage des enfans de Dieu auec les filles des hõmes fut tant monstrueux que les effects s'en ensuyuirent de mesme, non pas que ie veuille dire, qu'il y ait eu de l'accointance du diable Incube ou Succube, car S. Augustin n'en sçait que resoudre en son 15. liure de la Cité de Dieu chapitre 23. qui est intitulé, à sçauoir s'il est accroire, que les Anges de substance spiri-

2. Corinth. 6.

Conciles qui defendent le mariage des Catholiques auec les heretiques.

Leo 1.

Aristote.

S. Aug.

tuelle, eſtans eſprins de l'amour des belles femmes ſe ſoient mariez auec elles deſquels ayent eſté engendrez les Geans. Il auoit ja mis ceſte matiere en deliberation, au liure 3. precedent chapitre 4. où il parle pourquoy les Dieux ne furent point offencez de l'adultere de Paris auec Helene, à cauſe que ſouuentefois ils en auoient autant faict, comme Venus auec Anchiſe que les Autheurs diſent auoir eſté vn Diable Succube que Anchiſes trouua, & luy engendra Enee. Et Numa eut vne nymphe Egeria qui eſtoit ſa garſe, laquelle on dit auoir eſté vn diable familier dont il ſe ſeruoit en ſes enchantemens, & en abuſoit comme d'vne femme. Si donc ces hõmes là ont eu des diables ſuccubes, on en peut autant dire, des enfans de Dieu, auec les filles des hommes, comme auſſi le meſme S. Auguſtin audit liure 15. chap. 23. allegue les Fauues & Satyres qui eſtoient Diables, leſquels anciennement gaſtoient les filles & nymphes. Voicy comme il parle. Pourtant (dit-il) que le bruit eſt grand & pluſieurs l'afferment qui l'ont experimẽté ou ouy de ceux qui l'auoient experimenté, de la foy deſquels il ne faut point douter que les Syluains & Fauues qu'ils appellent vulgairement *Incubes*, ont ſouuẽt importuné & pourchaſſé les femmes, & deſiré d'auoir leur compagnie charnelle, & de faict l'ont eüe. Et pluſieurs & tels perſonnages, qu'il ſemble impudence de le nier, aſſeurent qu'aucuns Demons ou eſprits que les Gaulois appellent Duſiens, eſſayent

Diables Succubes & incubes.

Satyres diables incubes.

essayent continuellement de faire ceste immundice,& de faict la mettét en effect. Ie n'ose icy definir aucune chose temerairement, à sçauoir si quelques esprits,ayãs corps de l'element de l'air (car cet element mesme quand il est battu & agité d'vn euantoüer se sent du sentiment & touchement du corps) peuuent aussi sentir cét appetit de luxure,en façon que ainsi qu'ils peuuent,ils se meslét auec les femmes les sentans: puis venant à tomber sur ce passage de Genese, il monstre que ces enfans de Dieu,n'estoient point Anges,mais hõmes, car il dit que de son tẽps vne femme geante fut veüe à Rome qui auoit son pere & sa mere,& que deuãt l'accouplement des enfans de Dieu auec les filles des hõmes. Il y auoit desia des Geãs,ce que l'escriture aussi exprime parquoy il conclud que ces Geans sont venus de race humaine non Angelique,lesquels (dit-il) il a pleu au Createur de creer pour ceste cause, à fin qu'on monstrast aussi de cecy, que le sage ne doit pas faire grande estime des grandeurs & force des corps, qui ne sont beatifiez par les biens spirituels & immortels,qui sont bien meilleurs &plus fermes,& propres aux bons, & non pas communs aux bons & aux mauuais. Voyla l'opinion de S. Augustin pour l'intelligence de ce passage de Genese, que nous auons premis,voyez ie vous prie ce qu'en a escript. Ioan. Arboreus liu. 1. de sa Theoso. ch. 6. 2. Mais il ne nie pas comme il appert par son texte, que les Diables. Faunes, Satyres

Femme Geante.

Syluains, ou comme on les voudra nommer, ne puisse auoir accointance des femmes, comme Incubes, ou des hommes comme succubes, combien qu'il n'approuue pas tant les Succubes que les Incubes, mais s'ils peuuent abuser en vne sorte, ils le peuuẽt faire en l'autre, & quand si souuent nous lisons que les Dieux ont eu des ieunes mignons de couchete a leur seruice. Ce n'estoit autre chose, que les diables se faisoient Succubes comme dit Viues sur le mesme lieu de S. Augustin, & cõme nous auons desia dit de Venus, & Egeria, qui furent diables succubes d'Anchises, & Numa Popilius & Cyparisse ieune enfant qui fut le mignon de Syluanus qui estoit vn diable lequel se faisoit succube, & en fin transmua cet adolescent en cypres arbre qui porte son nom *Cupressus* comme tesmoigne Virgile liure 1. des Georgiques.

Ludouicus Viues Succubes des hommes.

Mignons des Dieux & Deesses.

Et teneram ab radice ferens Syluane cupressum.

On dit que la lune qu'on à estimé estre deesse abusoit ainsi du ieune pasteur Endymion cõme Propertius tesmoigne liure 2.

Nudus & Endymion Phœbi cœpisse sororem
Dicitur, & nudæ concubuisse deæ.

La mesme deesse la lune autremẽt Diane taschoit d'attirer Hyppolite chaste adolescent a sa volonté, mais il n'y voulut condescendre, Atys ieune fils Phrygien fut aussi sollicité par Cybele auquel elle se rendoit obsequieuse comme recite Ouide liure 10. des Metamorphose. Ie ne me veux amuser a toutes ses fa-

bles, non plus qu'a celle de Ganymedes qui fut raui au ciel par vn aigle, afin de verser a boire a Iuppiter au lieu de Hebé fille de Iuno laquelle fut conceuë de laictues sauuages que Iuno receut en vn banquet par les mains d'Apollo, & pour-autant que versant a boire a Iuppiter elle tomba, & monstra ses parties honteuses aux assistans, elle fut priuee du ministere & Ganymedes mis en son lieu tesmoin Homere liure 4. de l'Iliade, & Pausanias *in Corynthiacis*, qui dit que Hebé signifie volupté, ou plaisir sensuel qui n'a point de honte & d'erubescence de sa vilennie, pource les Dieux qui sont d'ailleurs assez infames, ont en horreur ce qui les condamne de vilennie. Au reste Eusebe Cesariense liure 4. de la Prerogacion Euangelique, chapitres 11. & 12. & liure 5. chapitres 4. & 5. où il parle *de operatione dæmonum, & quod dæmones coguntur ab hominibus*, Et Lactãce liure 2. chapitre 5. soustiennent que tout ce qu'on a dit des Dieux & Deesses, se doit rapporter aux Demons, de façon que toutes leurs sales & vilaines paillardises, se doiuent entendre des Demons Incubes ou succubes, L'actance s'aduance vn peu trop de parler, car de fauoriser a l'Alcoran de Mahommet qui a controuué (comme nous l'auons monstré en nos scholies de l'instruction de la foy Chrestienne au grand Turc qui est en lumiere) que les Anges deleguez pour la garde du genre humain, encore qu'ils eussent commãdement de ne perdre la dignité de la substance celeste,

Ganymedes

Hebé chasse du ciel.

Homere.

Pausanias.

Eusebe Cesariense.

Erreur de l'Actance.

s'entacherent de la contagion de la terre, & se couplerent auec les femmes pour laquelle faute ils ont esté releguez aux enfers, cela est faux, & cõtrouué cõme le prouue Petrus Gregorius chap. 3. de ses Commentaires nombre 9. mais les autheurs Catholiques ne renient point que les diables Incubes ne vexent les femmes, & les Succubes les hõmes, & S. Thomas en parle en plusieurs lieux, à sçauoir en sa 1. partie de sa somme quest. 25. sur le 2. des sentences quest. 8. & au quotlibet 6. quest. 10. où il dit que c'est vne grande imprudence de renier cela, veu mesme que sainct Paul admonnestoit les femmes de voiler leur chef, *propter Angelos, id est propter Incubos*, comme dit Isidore liure 8. des Ethimologies, chapitre dernier, ceste matiere est fort biẽ espluchee par Spranger partie 1. Du Maillet des Malefiques, quest. 3. & 4. ou apres plusieurs doubtes proposez, la resolution est que sathã peut ainsi abuser des hommes & femmes, iaçoit que d'engendrer on ne le tienne pas vray semblable, à cause que les Demons sont esprits, & n'ont aucune semence qu'empruntee. Les Grecs ont appellé Pan le Prince des Demons Incubes, & ont dit Capitaine des Nymphes, à cause qu'il abusoit des fẽmes & filles, cõme dit Anytas en ses vers.

S. Thomas.

1. Cor. 11.

Isidore.

Iean Spranger.

Pan Prince des Incubes.

Anytas.

Montiuagum colimus cornutum Pana, ducémque,
Nympharum cuius saxea structa domus.

Il auoit vne forme hideuse de bouc, car de vray c'est vn œuure de bouc, que d'exercer telle vilennie. On dit mesme que Mercure

trompa la chaſte Penelope pendant que ſon mary Vlyſſes eſtoit à la guerre (ie ne ſçay ſi ce n'eſt point à cauſe que ce beau Dieu qui portoit des cornes de cheures, alloit pondre en la couche d'Vlyſſes en ſon abſence, qu'on donne des cornes aux cocus.) Car la fable dit que Penelope ne voulut accorder audit Mercure ſa requeſte, mais il ſe trãsforma en vn beau bouc, dont fut incontinẽt amoureuſe ladite Dame, & pource qu'il auoit des cornes, & la barbe de bouc, il engendra en elle Pan qui auoit vne meſme figure, Les Hebrieux appellẽt ce Prince des Incubes *Aſmodeus*, ou *Haza*, les François les appellent Coquemares, & la Princeſſe des Succubes eſt par les meſmes Hebrieux appellee *Lilith*, c'eſt à dire apparition nocturne, du nom *Laïla* ſignifiant nuict, car c'eſt à la meſme heure que les ſorciers & ſorcieres, qui ont vne conuention auec le diable, apres qu'ils l'ont adoré viſiblement en telle forme qu'il veut apparoiſtre à eux ſe couplent charnellement auec luy (choſe deteſtable & abhominable) comme Incube & Succube, & qui voudra de pres eſplucher l'origine de ceſte abhomination. Il trouuera qu'elle à commencé par le meſpris dont la creature a vſé vers ſon Createur: voulant adorer la creature infinie & ſubiecte à luy dont eſt procedee la paillardiſe, & toute ſorte d'abhominatiõ cõtre nature que S. Paul meſme teſmoigne, quand il dit que les hõmes meſpriſans l'adoration du vray Dieu, ont eſté changez en ſens reprouué, pour

Cocus Cornus.

Rom. 1.

faire choſes du tout abhorrentes du commun vſage de nature, & vrayement qui baille de ſa ſemence a Moloch & qui en quelque façon conuerſe charnellement auec le diable, beſongne aſſez contre nature, voire eſt en abhomination d'icelle, ſe polluant en l'attouchement de ce qui eſt le plus grand ennemy du vray Dieu pere de nature, François Picus Comte de la Mirandole liure 4. *de Prænotione rerum* chapitre 4. ſe ſert de pluſieurs anciens Autheurs pour prouuer cecy veritable, aſſauoir que les Demons peuuẽt eſtre Incubes & Succubes, car il dit que les anciens Dieux qui gaſtoient les filles, n'eſtoient que diables, mais ceſt vn point qui nous arreſte qu'on lit qu'ils les ont faictes meres, car meſmes les Egyptiẽs Mages en leurs anciennes traditions, n'admettent ayſément la conception d'vne Deeſſe, nians qu'elle puiſſe concepuoir; en quelque façõ que ce ſoit d'aucun attouchement d'hõme, mais bien ils ont penſé que les Dieux pouuoient engroſſer les femmes. Ce qui eſt auſſi tenu par l'antiquité, car on a creu que Rhea Syluia ſorciere fut engroſſee du faict du Demon Mars, dõt vindrent Remus, & Romulus, & ceux qui ont deſcript l'origine des Hongres gent belliqueuſe & feroce, diſent qu'ils n'aquirent des diables Incubes, ainſi que recite Irenicus liure 1. De la Germanie, chapitre 35. & Iornandes ou il diſent que iadis ſe trouuerent quelques femmes magiciennes, & ſorcieres, leſquelles pour le mauuais ſoubçõ furent

Franciſcus Picus.

Si les diables peuuent engendrer.

Irenicus.

chassees, & iettees hors, & par ce moyen furent contraintes de vaguer par les deserts, que les hõmes sauuages, appellez Faunes, les voyans errantes par les bois & forests, s'approcherent d'elles, eurent leur compagnie, & engendrerent ceste cruelle generation des Hongres qui commencerent a habiter és marets Meotides ou ils viuoient de la chasse, en fin conduits par vne biche, aborderẽt en Scythie ou maintenant commande lẽ grand Moscouite, car les Moscouites encore maintenant se glorifient d'auoir pris naissance de tels sauuages comme recite Sigismond en son commentaire *de rebus Moscouiticis*. Claudian aussi en fait mention liure 1. contre Ruffin. Voyez le 2. liure *de Proprietatibus Apum* chapitre 57. particules 14. 15. 16. où il parle d'vne Vierge affligee par vn Demon Incube & allegue Beda en l'histoire Anglicane ou il traicte comme les Demons Incubes peuuent engendrer.

Hongres engendrez des diables. Voyez Iornandes liure 1. de rebus Geticis.

Sigismond.

Ioannes Crissanus.

Or quelque chose que dise Cassa Collation 7. chapitre 9. 10. 11. & 12. qui dit qu'il ne faut croire aucunement que les Demons habitent charnellement auec les femmes. *Nam si hoc aliquando posset fieri* (dit-il,) *videremus aliquos ex eorum concubitu de mulieribus absque virili semine nasci, cùm presertim constet eos libidinum sordibus admodum delectari.* Si est-ce que les exemples, & les authoritez des peres demonstrent que par diuine permission cela se peut faire, & par la deposition mesme des sorcieres, comme Nider en son *formicarium*, & Thomas Brabantinus en

Ioannes Nider.

Thomas Brabantinus.

Ioannes Spranger.

ſon liure, *de apibus*, & Sprãger, partie 2. queſt. 1. chap. 4. *Mallei Malleficarũ*, en ſont regiſtre, apres les Docteurs Scholaſtiques, & de rechef Sprãger, partie 2. queſt. 2. chap. 1. où il donne les remedes contre les Incubes & Succubes, ainſi qu'on lit en la vie de S. Bernard, qu'il enuoya ſon baſtõ à vne fẽme qui eſtoit vexee du Demõ, il y auoit deſia plus de 8. ans. Et dit que les Demõs ont de couſtume vexer les femmes & filles qui ont de beaux cheueux, *Ideo* (dit-il) *quia aut curæ, aut ornatui crinium incũbunt huiuſmodi, aut quia per crines viros inflammare cupiunt vel conſueuerunt, aut quia in eis inaniter gloriantur, aut quia diuina bonitas hoc permittit vt terreantur mulieres viros inflammare per ea, quæ etiã Dæmones inflãmare viros volunt.* Il dit que ſouuẽt on a chaſſé ces diables Incubes, par l'oraiſon dominicale & ſalutatiõ Angelique, & aſperſiõ d'eaüe beneiſte, & par excommunication. Et S. Thomas ſur le 2. des ſentences, diſtinct. 4. article 4. faict vne queſtion. *An geniti ex huiuſmodi Dæmonibus, ſint maioris virtutis quàm alij homines*, & dit que oüy & le prouue, *Quia poſſunt dæmones ſcire virtutem ſeminis deciſi tam ex diſpoſitione eius à quo deciſum eſt, quam ex proportionata muliere ad ſeminis illius ſuſceptionem.* Ie laiſſe cela en ſon Latin, car cela ſert de peu pour eſtre ſçeu de tous, & Bartholomeus à Spina en ſa queſtion *de Strigibus*, chap. 13. dit que cela eſt poſſible au Demon, Ioãnes Alteſtaig, & Thomas Beauxamis, en leur *Compendium vocabularij Theologici* en la diction, *Dæmõ Succubus & Incubus*, aſſeurent que les Demons

Cheueux beaux attirẽt l'amour des Demons.

S. Thomas.

se peuuẽt supposer à quelque hõme, receuoir semence & la garder en sa naturelle qualité conuenable à la naturelle generatiõ iusques à ce qu'il transfunde ladicte semẽce, *& potest fieri* (disent-ils) *conceptio ac generatio ac si primo de viro a cuius corpore decisum est immediate trãsfusum fuisset in illã fœminã, &c.* Toutefois à cause que cette matiere est fort chatoüilleuse, & que les Autheurs en parlẽt chacun à son aduãtage & fantasie, les vns disans, pour, & les autres cõtre. Ie proteste que non seulemẽt icy, mais encore en tous autres lieux, ie veux adherer au iugemẽt, & à la determinatiõ de nostre mere S. Eglise, au sein de laquelle sãs m'escarter, ie veux viure & mourir, & ne veux rien dire, ny escrire que soubs son calcul, & approbatiõ, parquoy, ie ne reciteray que les opinions des vns, & des autres à fin qu'õ choisisse la meilleure, & la plus cõforme à la verité. Car quãd à l'vn, à sçauoir que les diables puissent abuser les femmes, & les hõmes sous forme d'Incubes & Succubes, ie le croy facillemẽt à cause que nous trouuõs plusieurs saincts personnages qui y ont mis remedes, & ont confirmé cela veritable, mais qu'ils puisẽt engẽdrer & procréer des enfans i'ẽ doubte fort, car ce sont esprits qui ne font qu'emprunter les corps aëriens, & ont semẽce froide selõ la deposition des sorcieres qui en ont faict l'experiẽce, par consequẽt innabile à la generatiõ, cõme plusieurs aussi ne le peuuent croire nõ plus que moy, mais les autres qui deferẽt beaucoup à la puissãce Angelique

Protestation de l'autheur.

Opinion diuerse si les Demons peuuẽt engẽdrer.

& ſpirituelle, quād elle eſt authoriſee de Dieu qui le permet, diſent que la generatiō s'ē peut
S. Thomas. enſuiure nonobſtant que l'axiome ſoit contraire. *Quod procreare hominem ſit actus viui corporis.* Aquoy ils diſēt auec S. Thomas 1. partie queſt. 5. artic. 3. Qu'il eſt vray que les Demōs ne peuuent donner vie, laquelle formellement ſe tire de l'ame, mais elle eſt materiellement deriuee de la ſemence laquelle ſemence le Demon Incube peut par la permiſſiō de Dieu, lancer par
S. Auguſt. la copulatiō, non cōme prouenāte de luy, mais l'ayāt tiree a cet effect d'vn autre hōme, pour eſtre ou Incube enuers l'hōme ou Succube enuers la femme, cōme dit S. Auguſtin liure 3. *de Trinitate.* Et neātmoins la generation ſenſuyuāt, celuy qui eſt né n'eſt pas dit fils du Demō, mais fils de la ſemence de l'hōme qui eſt empruntee, voyla ce q̄ veulent alleguer ceux qui tiennēt le party cōtraire, & ſe fortifiēt de plu-
Pauſanias. ſieurs effects qui ſe ſont enſuiuis qui manifeſtēt la copule du Diable auec l'hōme. Car Pauſanias *in Phocaicis* dit que les Candiots appelloient ces eſprits *Catechanes*, leſquels ils diſoiēt
Michael Pſellus. prendre les corps des defuncts & aller voir leurs femmes veufues, & paillarder auec elles. Ce que Pſellus, en ſon liure, de l'operatiō des Demons ne renie pas, où il dit que les Demōs ayment la matiere terreſtre, & s'en veſtēt
Origene. tresvolontiers pour ſe manifeſter aux hōmes, cōme Elianus Phlegō affrāchy de l'Empereur Adrian, duquel faict mention Origene *cōtra Celſum*, chap. 25. & Homelie 35. ſur S. Mathieu

où il dit ainsi: *Phlegon quidem in Chronicis suis scripsit, in principatu Tyberij Cæsaris factam generalem solis Ecclipsim tempore Passionis sed non significauit in luna plena hoc factum, &c.* Ce Phlegon donc en vn liure qu'il a faict des choses merueilleuses des hommes, recite qu'en la ville de Tralles en Asie, vne ieune Damoiselle nommee *Philinion*, belle & de bonne grace, fille de Demostrate & Carito sa femme, estant deuenue nubile, fut promise à vn Gentil-homme nommé Machates, mais auant les espousailles elle mourut au grand regret de ses parens, & de son amoureux, lequel estant vn iour logé en vne chambre & la maison du Pere de ladicte Philinion qui estoit ensepuelie, il y auoit ja long temps comme il estoit assis à table tout seul se presente à luy l'ombre de sa Philinion semblable à elle de corps & de face quand elle viuoit, & aydee de la faueur de la nuict se iecta entre ses bras le baisant, & luy permettãt toute priuauté d'amie, ce que Machates trãsporté d'aise, la pensant en vie reçeut aggreablement, & coucherent ensemble, en vsa comme de sa femme, & continua en cet esbat deux ou trois nuicts, iusques à ce que la chãbriere ayant apperceu par la porte ceste femme en la chambre qui luy representoit la fille de la maison, l'alla annoncer à la mere, laquelle d'aise qu'elle eut entra en la chambre, & les voyant tous deux couchez en vn lit dormans, les habillemens de sa fille sur vn banc se retira finement, pensant les trouuer

Hystoire notable d'vn Succube. Eliam Phlegon.

le matin, mais auant qu'elle retournast Philinion s'estoit ia retiree, ayant donné à son amy Machates, vne bague d'or, & son gaze ou gorgerette, à laquelle reciproquement Machates donna vn anneau de fer qu'il auoit au doigt, & vne tasse d'argent d'oré, & luy ayant promis de retourner la nuict prochaine ce pendant la mere curieuse de sçauoir la verité du faict reuint l'autre nuict, & ayant trouué sa fille commença à l'embrasser, & baiser & l'arrouser de ses l'armes, & le pere y suruint qui fit de mesme. Mais la fille outree d'auoir esté recongneue auec regret leurs dit qu'ils seroient punis de leur curiosité, & la lamentoient plus que iamais, & aussi tost tomba toute morte à leurs pieds, la iustice ayant oüy cela, enuoya pour entendre la verité, au sepulchre de Philinion, & n'y fut trouué son corps, ains seulement l'anneau & la tasse qu'elle auoit receue la nuict precedente de Machates, parquoy asseurerēt que le corps de Philinion estoit en sa propre substance en la chambre de Machates & les deuins enquis sur cela dirēt qu'il failloit iecter ce corps hors de leurs terre, & appaiser par sacrifice Mercure infernal & les Eumenides, & qu'il failloit que chacun se purifiast pour appaiser l'ire des Dieux, ceste hystoire est descripte toute au long au 2. liure des spectres de Pierre le Loyer chapitre 3. il n'y a pas de doubte que ce ne fust vn diable qui auoit emprunté ce corps pour seduire Machates qui mourut aussi in-

Pierre le Loyer.

continent de frayeur, & s'estoit faict succube pour faire paillarder auec celuy qu'il voyoit estre adonné au sale plaisir. Ennapius Autheur Payen, *in vita Edesij*, recite vne semblable hystoire de Sosipatra, femme d'Eustathius Philosophe Pythagoricié, laquelle fut instruite par les Demons, qui apparurent à son Pere en hõmes incogneuz, & la luy demanderent, & leur accorda, tellemẽt qu'ils enseignerent cinq ans entiers, & la rendirent si sçauante, qu'elle surpassoit en Philosophie, & Poësie, tous les plus doctes de ce temps là, au reste elle se mesla de deuiner, & predire la bonne & mauuaise auẽture à tous venans, & fut parfaicte sorciere, en fin elle choisit pour mary le susnommé Philosophe Eustathius, à cause qu'elle deuinoit que les enfans qu'elle auroit de luy seroient malheureux au iugement des hommes, & non des Dieux, comme si elle eust voulu dire qu'ellevoüeroit ses enfans au diable, & seroiẽt sorciers cõme elle, elle deuina la mort instãte, de son mary, mais elle estoit tous les iours assaillie des diables qui auoiẽt sa cõpagnie, desquels elle se vãtoit que ses enfans estoiẽt procreez, & que pour cela ils estoiẽt nez sorciers, & consacrez au diable, & n'est rien de nouueau, veu que Olaus Magnus, liure 3. des Septentrionaux, chap. 21. recite qu'en Nouergne, & Dãnemarc les diables Incubes & Succubes sõt fort frequẽs, aussi estce leur cõfessiõ, cõme il appert en la sentẽce dõnee cõtre les sorciers en Auignõ l'ã 1582. enregistree par le Docteur

Ennapius.

Autre hystoire d'vn Incube.

Olaus Magnus.

Michaëlis, où ſont incerez ces mots. *Vos viri cũ ſuccubis, vos mulieres cũincubis fornicati eſtis, &c.* ſur quoy il adiouſte q̃la plus part des anciẽs Peres Grecs & Latins s'accordent clairement que les diables deſirent & practiquent l'accointãce charnelle auec femmes, & ſainct Hieroſme le confirme ſur le 6. chapitre aux Epheſiens, *quòd dæmones quibuſdam amoribus ſeruiunt*. Il n'y à pas long temps, à ſçauoir l'an 1565. le 25. iour de May, en Allemagne au monaſtere de Nazareth, Dioceſe de Colõgne vne ieune religieuſe nommee Gertrude aagee de 19. ans confeſſa à ſes compagnes que Sathan venoit toutes les nuits coucher auec elle, & quand elles en voulurent faire preuue, elles furent ſaiſies des malings eſprits, mais on trouua au coffre de ladite Gertrude des lettres amoureuſes eſcriptes à ſon amoureux, le Demon qui l'entretenoit de nuict, il ſemble que c'eſt de cet accouplement que veux parler la Loy au Leuitique, où il eſt dit, maudit ſoit celuy qui donnera de ſa ſemence à Moloch, car la fureur diuine embraſa les Amorrheens & Chananeens pour telles meſchancetez, & pour ce qu'ils donnoient leurs enfans au diable. Souuentefois i'ay ouy reciter q̃ de nuict aucuns ſouffrẽt des cochemares ou Ephialtes qui viennent comme Incubes & empeſchent la voix & ſouuent ſe font Hyphialtes ou Succubes pour receuoir la ſemence des homme s à fin de s'en ſeruir enuers les femmes en Demons Ephialtes ou Incubes, & ne ſert de rien de dire que c'eſt

Sebaſtian Michaelis.

S. Hieroſme.

Leuit. 20.

vne maladie d'Opilation, car on sçait par la deposition des sorciers, qu'estans transportez au lieu ou le diable les appelle apres qu'ils ont dancé les diables ont compagnie des femmes laissans aller leur semence fort froide, cõme Meyer hystoriographe Flamand liure 16. tesmoigne que l'an 1459. grand nombre de femmes furent bruslees en la ville d'Arras accusees de s'estre couplees auec les diables. La Cour de Parlement condamna le dernier iour d'Auril 1578. Ieanne Haruiller natifue de Verberie à estre bruslee toute viue, laquelle confessa que sa mere la donna au diable pour amie, & eut cognoissance d'elle depuis l'aage de 12. ans, iusques à l'aage de cinquante ans, couchant tous les iours aupres d'elle sans que son mary s'en apperceust. Ie sçay que moymesme estant en Auignon, le Iuge de la rote nommé monsieur Colin homme honorable me conta qu'il auoit vn procez entre mains d'vne femme qui confessoit qu'elle auoit eu affaire auec le diable, il y auoit quatre ou cinq ans, non de son gré, mais il la vexoit malgré elle iaçoit qu'elle eust cerché tous moyés pour s'en affranchir, il est vray qu'elle s'estoit donnee à luy pour sortir de quelque gros affaire, & pour receuoir de luy les moyens de payer des debtes que son mary luy auoit laissees. Voyez en plusieurs exemples en Bodin liure 20. de la demonomanie, chap. 7.

4. Hector Boethius hystoriographe Escossois, sur la fin du liure 8. de son hystoire Escos- *Hector Boethius.*

soise, recite que l'an 1486. Quelques marchãs nauigeans d'Escosse en Flandres se virent à l'Improuiste assaillis d'vne effroyable tẽpeste, qui les euuironna de sorte qu'ils pensoient aller en fond aux abysmes de l'Oceã. L'air estoit troublé les nues obscures & espaisses, le soleil auoit perdu sa clarté, dont ils soupçõnerent, qu'il y auoit de la malice de Sathan parmy tãt de tourmente, ce que pensoit faire tomber en desespoir ces pauures gens. Or de malheur en leur nauire il y auoit vne femme, laquelle voyant si grand desordre, & effroy commença à confesser sa faute & s'accuser, que de long temps elle auoit souffert vn diable incube qui la venoit par fois vexer, & qu'il ne faisoit que partir de sa compagnie les suppliant qu'ils la iettassent en la mer, car elle se sentoit grandement coulpable pour vn crime tant horrible, & infame, toutesfois il y eut des gens Catholiques au nauire, & entre autres vn Prestre qui la conforta, & remeit en meilleure esperance, deuant lequel se prosternant en vn lieu escarté pour confesser ses pechez auec vne amertume de cœur, souspirs & sanglots, se confiant en la misericorde de Dieu, & aussi tost qu'il luy eust donné l'absolution sacramentale, les assistans veirent leuer en l'air du nauire vne espaise nuee comme vne sentine auec vne fœteur, & fumee accompagnee de flamme, qui s'alla iecter en fond, & aussi tost la serenité fut rendue. Cœl. Rhodiginus liure 2. chapitre 6. des antiques leçons faict de semblable dis-

Hystoire admirable & espouuẽtable.

Ludouicus Coelius.

cours,

cours, & soustient que les diables peuuent habiter auec les femmes, *Dæmones fœcundos esse semine, & coire, Angelos vero bonos minimè.* Et souuent on a trouué des sorcieres és lieux escartez couchees à la renuerse & se remuer comme estans en l'acte venereen, & aussi tost le diable se leuer en forme de nuee espaisse, & fœtide. Le mesme Autheur Boethius au mesme lieu recite, qu'au mesme temps, en la prouince, *Marrea*, il a veu vne ieune fille belle, & de grande maison, laquelle refusa de beaux partis, & ne se voulut iamais accorder à personne tant fust il riche & genereux, car vn diable l'entretenoit comme Incube, & luy fit enfler le ventre, de sorte que ses parens la presserẽt de declarer qui estoit le mignon qui l'auoit ainsi gastee. Elle confessa franchemẽt que toutes les nuicts vn ieune adolescent qu'elle ne cognoissoit aucunement, la venoit trouuer en sa couche, sans qu'elle luy donnast entree, par la porte ou fenestre, & quand le iour approchoit, il se retiroit sans ouurir, ny faire ouurir les huys. Les parens ne se voulurent contẽter du payemẽt de telle mõnoye: ains ils mirent guette la nuict pour voir s'il retourneroit. Et ne faillit la nuict venue que la fille fut couchee à se rendre aupres d'elle, & aussi tost qu'on l'apperceut, on mit garde aux aduenues, & tout à l'entour de la chambre, puis allumans force flambeaux, entrerent en la chambre, & vont aduiser entre les bras de leur fille, vn horrible monstre, hideux à

regarder, qui les fit tous tomber à terre pasmez de frayeur, Toutefois les Preſtes eſtans appellez, l'vn cõmencea à lire l'Euangile de S. Ieã, & auſſi toſt qu'il eut proferé ce mot. *Verbũ caro factum eſt.* Le diable Incube ſe leua, & fit vn bruit tant eſpouuantable, que ſortant de la chambre briſa comme vn foudre le toict & bruſla tout le meſnage qui eſtoit dedans. Il aduint que trois iours apres, la fille ſurpriſe des douleurs d'enfantement, pouſſa hors de ſon ventre vn monſtre laid & difforme, que les ſages femmes eſtoufferent & ne l'oſerent regarder: ains le bruſlerent à l'inſtãt pour ſauuer l'honneur des parens, & de la fille. Le meſme Autheur, au meſme liure, pourſuit encore vn autre exemple en la region, *Gareotha*, d'vn ieune adoleſcent beau, & elegant en perfection, lequel confeſſa deuãt ſon Eueſque qu'il auoit ſouuẽt eu la compagnie d'vne ieune fille qui le venoit de nuict chatoüiller en ſon lit, & le baiſotoit ſe ſuppoſant à luy, à fin qu'il fuſt eſchauffé pour faire l'œuure charnel, ſans que iamais il peut ſçauoir qui elle eſtoit, ou d'où elle venoit, car les portes & feneſtres de ſa chambre auoient touſiours eſté fermees, mais par le conſeil des gens doctes il changea de demeure, & à force de prieres, confeſſions, ieuſnes, & autres deuots exercices que l'Eueſque luy impoſa il fut deliuré. De faict Spranger partie 2. queſtion 2. chapitre 1. Du Maillet des Malefiques, dit que le changemẽt de lieu, faict deliurer de la vexation des Incubes, &

Vertu de l'Euangile S. Iean.

Demon Succube.

Iean Spranger.

Changement de lieu faict deliurer de la

Succubes, & en apporte vn exemple, d'vne fille qui estoit vexee par vn Incube, dont elle estoit deuenue Phrenetique, fut par son pere menee outre le Rhein, & ne sçeut plus l'approcher le Demon, mais de rage qu'il en eut, frappa si bien le pere qu'il mourut le 3. iour apres. Il allegue vne autre, qui se disoit Vierge, mais en confession elle dist à son confesseur qu'vn diable la venoit de nuict vexer, le priãt de luy donner remede, à cause qu'elle y pensoit auoir donné accez, s'estant souuent elle mesme corrompue par mauuais desirs, & attouchemens deshonnestes, ce qu'elle pensoit auoir attiré Sathan pour la honnir, & vexer de telle façon. On vsa donc de remedes communs à sçauoir, de l'aspersion d'eaüe beneiste, du signe de la croix, du ieusne, de la presence du S. Sacrement espouuãtable aux diables, & de diuerses prieres. Et neãtmoins pour cela ne receuant allegement, il conclud que s'estant deument confessee, & ayant receu l'absolutiõ, & disposee par tãt de deuots exercices, ce que le diable luy faisoit de la en auant, *potius pœna culpæ, quàm culpa fuit*. Il dit aussi que les remedes ordinaires sont cinq, la confession Sacramentale, l'impressiõ frequẽte du signe de la croix, la salutation Angelique deuotement repetee, l'application des exorcismes, le changement du lieu, & l'excommunication discrete, que si ces remedes ne proffitent, il se faut resoudre à la volõté de Dieu, qui enuoye ceste affliction, pour punition & purgatoire des pechez. De

vexation des Incubes & Succubes.

Remedes contre les Incubes cinq.

Guillelmus Parisiensis. cecy parle bien amplement, Guillelmus Parisiensis, au lieu allegué, 2. *parte* 2. *partis de Vniuerso*, chap. 23. où il dit & cõfirme ce que nous auons permis, que les fẽmes qui ont beaux cheueux & s'y cõplaisent pour attirer l'amour des hommes, sont ordinairement plustost vexee que les autres, par les Incubes, *libidinẽ enim Dæmonũ* (dit-il) *criniũ mulierũ pulchritudo, vehemẽter prouocare, & inflammare dicitur.* C'est ce que les Poëtes ont dit que Neptune, c'est à dire vn diable viola Meduse fille de Phorcus, au temple de Minerue, laquelle auoit de beaux cheueux, qui furent la cause attrayante ce diable à la soüiller, mais Minerue en fut tellement courroucée, qu'elle changea ces beaux cheueux, en serpens, & deuint autant hideuse qu'elle auoit esté elegante, comme recite Ouide liure 4. des Metamorphoses. *Et castos Aegide vultus,*

Meduse auec ses beaux cheueux souillee par Sathan.

Ouide.

Nata Iouis texit, neve hoc impunè fuisset,
Gorgoneum crinem turpes mutauit in hydros.

Guillelmus Parisiensis. 5. Le mesme autheur Guillelmus Parisiensis prouue par diuers exẽples q̃ le diable peut ainsi soüiller les couches des hõmes, & dit vne chose que ie ne sçay si elle est vraye, q̃ les Demõs par dessus tous les medecins & Physiciẽs, sçauent la nature, tãt de la semẽce de l'hõme q̃ de la femme, & que la semẽce qu'ils empruntẽt est en si grãde quantité, que mille hõmes n'en sçauroient tant fournir, il y a trois Autheurs *Boistuau Tisserãt Belleforest.* Boistuau Tisserãt, & Belleforest qui ont escrit des hystoires prodigieuses, où ils parlẽt par diuers exemples de ceste matiere, comme on les pourra lire, mais sur toutes les prodigieuses

cõceptiõs, & qui ont attiré beaucoup d'esprits en admiratiõ, est la naissãce tãt châtee par tout le monde de Merlin Prophete d'Angleterre. Il est vray qu'õ ne se doit esbahir si tels mõstres naissent en ce pays là, veu q̃ les habitãs (cõme leur en dõne la loüãge Raphael Volaterranus liu. 3. *Cõmentariorũ vrbanorũ*) sont sortis de maudite race, & d'engeãce detestable & infame, & s'y entretiẽnent en toute lubricité, cruauté, & felõnie. Ce Merlin dõc print naissance du tẽps de Vortigernus Roy de ceste Isle là, leq̃l Roy cõme dit Boethius susnõmé liu. 8. *hystoriæ Scotorũ*, meritoit bien qu'vn tel monstre naquist de son regne à cause de ses meurs abhominables, vie infame, & detestables façons: aussi fut il chassé de son Royaume, & fut persecuté par les Gaulois, & Saxons qui l'auoient en horreur & abhomination, impatiens de voir vn tel monstre regner si pres d'eux. Ce que considerant, il eut recours aux Magiques arts, comme c'est le dernier refuge des gens desesperez, & se donna au diable, comme il luy appartenoit desia de beaucoup, & le diable luy suscita ce Merlin, pour luy seruir de Prophete, & deuin, comme aussi il luy predit sa fin malheureuse. Ce Merlin fut engendré par vn Incube Demon en vne Dame Angloise de noble maison qui estoit sorciere dés sa naissance, car son pere l'auoit consacree au diable dés qu'elle fut nee, aussi les faisoit elle venir à tout propos, si les Autheurs que ie veux produire, à sçauoir Galfridus Monemutensis

Merlin Prophete Anglois & quels sont les Anglois.

Hector Boethius.

Roy infame chassé par ses voisins.

Mere de Merlin nee sorciere.

Galfridus.

liure 4. & 6. *De gestis Britannorũ*, tout au cõmencement dudit liure 4. & Ioannes Maior *Scotus*, liure 4. *De gestis Scotorũ* chap. 19. & Boethius au lieu preallegué, ne recitoient cecy auec asseurance de verité, ie ne le voudrois icy inserer, mais la renommee est tãt esparse, que ie laisse cela pour tel qu'il est, tant y a qu'estant né, il commença à faire merueilles, & fut amené deuãt ledit Roy de son Isle, Vortigernus, auquel il predit la fin meschante, car aussi fut-il apres vaincu en guerre, par Aurelius, Ambrosius, & Vter, freres, enfans de Constantin jadis Roy de Bretaigne, & fut contraint de s'enfuyr en vne tour, qu'il pensoit inexpugnable. Mais ses ennemis firent amener des forests prochaines tant de bois, qu'ils le firent brusler tout vif dans sa tour: nonobstant qu'il eust faict en bastissant sa tour vn acte detestable, quand la voulant edifier, fit cercher vn homme qui n'auoit point de pere, pour luy tirer le sang & encimenter les pierres de son bastiment, suyuant la reuelation que son diable luy en auoit faicte par art magique. Quand donc Merlin qu'on tenoit comme fils du diable sans pere humain, luy fut presenté, il luy dist, que dessoubs le Chasteau qu'il vouloit construire, il y auoit vn lac ou estoient cachez deux dragons, l'vn rouge, qui signifioit le peuple Anglois enpourpré de sang des gens de bien pour sa cruauté Scythique, l'autre blanc signifiant les Saxons & Allemans, & luy predit, que le blãc auroit victoire sur le rouge & le brusleroit

Ioannes Maior. Hector Boethius.

Acte cruel & abhominable.

Deux dragõs colorez.

dans son chasteau, ce qui aduint comme nous auons dit. Aucuns ont voulu dire que ce n'est que fable ce qu'õ dit de Merlin, & que le diable ayant troublé la phantasie de sa mere, pẽsa follement qu'elle estoit enceinte d'vn Incube. Comme on dit d'Alexandre le grand, que Iuppiter l'engendra en Olympias en forme de serpent, comme Aulugelle recite liure 7. chap. 1. ce qu'il dit aussi estre aduenu de Scipion surnommé Affricain, car sa mere ayant esté longuement sterile, & Publius Scipio son mary desesperant de pouuoir auoir lignee d'elle, aduint qu'estant absent, vn serpent vint de nuict se glisser au lict de sa femme, dequoy estonnez ceux qui l'entendirent, en demanderent l'opinion des deuins & augures, lesquels dirent qu'elle auroit lignee, ce qui aduint, car le 10. mois d'apres elle, enfanta ledit Scipion Affricain. Qui doute donc que ce ne fust vn diable en guise de serpent qui abusa ses deux meres, & les fit enceintes? Quand à Merlin on dit que ce fut vn enfant emprunté, que le diable suppposa à sa mere pensant estre accouchee, & à cause que cet enfant n'estoit baptizé, le diable s'en seruit comme de Prophete. Car cela est tout vray (comme nous l'auons ja dit) que les sorcieres se seruent des enfans derobez sans bapteſme pour les tuer, & boüillir, & en prendre la gresse à fin de s'en seruir à leurs enchanteries, & transports. Et que les diables s'en seruent, il est manifeste par ce qu'en à dit Gratian, *De consecratione distinct.* 4.

Aulugelle. Alexandre conceu d'vn Incube & Scipion.

Puissance de Sathan sur les enfans non baptisez.

chapitre. *Postquam se baptisandus, &c.* où il est dit qu'auſſi toſt qu'on a receu le ſainct Bapteſme, & qu'õ a renõcé au diable ſon poſſeſſeur, toute ſa puiſſance eſt perdue. Ce qu'il pourſuit aux autres chapitres ſubſecutifs de S. Grẽgoire, homelie 29. *Sacerdotes cùm per exorciſmi gratiam, manum credentibus imponunt, & habitare malignos ſpiritus in eorum mente cõtradicunt, quid aliud faciunt niſi quod dæmonia eijciunt, &c.* Par ces authoritez on cognoiſt que les petits enfans non baptiſez ſont en la puiſſance du diable, & en abuſe comme bon luy ſemble. Il y a encore vne choſe que le diable pourſuit pour monſtrer la haine qu'il porte au Chreſtien baptiſé, c'eſt qu'il ſollicite ſes adherens, de les crucier & tourmenter, comme les ſauuages, Barbares, Iuifs, & Turcs. Car Bartholomeus Georgeniz en ſon liure, *de Moribus Turcarum*, en vn chapitre qui eſt. *De legatis, & teſtamentis*, dit que les Turcs legẽent par leurs teſtaments de l'argent aux ſoldats, à fin qu'ils tuent les Chreſtiens, *Id enim putant* (dit il) *magno ad ſalutem ſuæ ipſorum animæ prodeſſe.* N'eſt ce pas ce que nous auons dit cy deſſus de ceux de *Ham Liſnan*, en la Mauritanie, leſquels ſacrifians à Venus la nuict ſe meſloient enſemble, & voüoiẽt au diable le fruict qui ſortoit de ce tenebreux accouplemẽt? Les Sacres d'Eleuſines, & les conuenticules des heretiques ont eſté tels. Et que trouue-on à dire, en cet enfantement monſtrueux de Merlin, veu que Platon à bien eſté nommé fils de la Vierge Perictione, iaçoit qu'on luy donne

S. Gregoire.

Bartholomeus Georgeniz.

Turcs dõnent argent pour ... re-

pour pere Ariston, à cause qu'on doubte que sa mere ne fust abusee par vn Demon Incube. Niceph.liu.6.cha.31.& Suidas tesmoignẽt que Buddas Persan insigne imposteur,& heretique se disoit fils d'vne Vierge, nourry aux mõtaignes,mais celuy qui l'auoit nourry luy rõpit le col apres qu'il eut dogmatizé auec Manes son disciple qui fut escorché,mais ce fut apres que ils eurẽt biẽ fait des maux, & exercé leur sorcellerie & enchãterie,*execrãdos,nocturnos,& illegitimos cõcubitus & flagitia infanda perpetrarũt* (dit Suidas,) Diogen.Laërt.liu.3. & Marsilius Ficinus en la vie de Platõ,disẽt que ledit Platõ fut fils d'Apollo Demõ Incube,& depuis qu'il fut cõceu,le mary de sa mere Perictione,nõmé Aristõ,ne l'osa aprocher,iaçoit qu'il l'eust espousee,iusques à ce qu'elle eust vuidé ce q̃ Apollo luy auoit mis au ventre,mais ie croy q̃ c'est vn mẽsonge & imposture, car iamais hõme n'eut ce priuilege de naistre de Vierge, à cause qu'il estoit reserué au fils de Dieu. Parquoy ie ne puis accorder auec Aulugelle liu.9.chap.4. où il parle de quelques fẽmes chãgees en masles, ny auec Pline liure 36. chap. 27. où il dit que Seruius Tullus naquit d'vne cendre, ce sont tous mẽsonges, & faut croire que si les meres de ceux là n'ont cõceu de leurs maris, qu'elles estoient ribaudes,ou bien qu'elles estoiẽt hãtees par les Demõs qui en ont abusé. I'ay parlé des Vierges q̃ les Mahõmetains & Iuifs feignẽt concepuoir sans œuure humain en la iournee 18.du triõphe de Marie,nõbre 11.de la 2.editiõ

Nicephore. *Suidas.* *Hommes conceuz de Vierges.*

Suidas. *Diogenes Laertius.* *Platon fils d'vn Demon Incube.*

Aulugelle.

De meluſine ſorciere, & de ſes enfans.

6 Reſte encore à parler de ceſte fameuſe magicienne Meluſine laquelle à remply nos Annales, & hyſtoires, ſans qu'on ayt encore ſçeu la verité du faict, car aucuns diſet que iamais ne fut en eſſence, les autres diſent que ſi, & qu'elle fut mariee à Raimondin Cõte de Potiers, baſtiſt le Chaſteau de Luſignan, qui encore reſteroit entier, ſi les heretiques ne l'euſſent demoly & ruiné ces annees dernieres. Elle euſt de ſondit mary huict enfans maſles qui ſont renommez pour leur vaillance, & faicts heroïques, mais tous eſtoient marquez de quelque ſigne qui donnoit à penſer, qu'elle auoit eu l'accointance du diable, comme toutes ſorcieres & magiciennes ne s'en peuuent garantir, puiſqu'elles vont au ſabats, auſſi dit on d'elle, que les Samedis elle ſ'en alloit bien loing, & ſembloit eſtre demie femme & demye ſerpent, à ſon mary qui l'apperceut comme elle ſe baignoit. Or cecy peut eſtre autant vray comme la fable d'Arethuſe chaſſereſſe laquelle pourſuyuie par Alpheus qui l'aymoit, & en vouloit ioüir, fut par Diane ſa bõne maiſtreſſe conuertie en fontaine cõme dit Ouide liu. 5. des Metamorphoſes, & Alpheuſe cõuertit auſſi en riuiere tellemẽt qu'ils furent ioints par ce moyen l'vn a l'autre, & à cela de priuilege la fontaine Arethuſe, que iamais elle ne ſe meſle auec eau ſalee, on dit auſſi que quelques Nymphes, ont eſté changees en diuerſes formes, mais toutes ſes fables ne peuuẽt ſignifier autres choſes, que le Diable abu-

Arethuſe changee en fontaine.

soit les hõmes,& n'estoient que sorcieres qui auoiẽt accointãce aux forets auec les diables, aëriens, cõme Melusine estoit vne de ses fees anciennes & fabuleuses, aussi bien que Pedoque, Morque, Alciue, & autres semblables à la fille d'Hippocrates de laq̃lle parle Porcachiõ en ses liures des Isles, disãt qu'elle apparoist en forme de serpẽt, & qu'elle semble estre Fee cõme Melusine aupres du Promõtoire de *Lãgo* de ces Fees ou Nymphes forestieres, ont parlé diuers autheurs, & des Nymphes aussi fluuiales, qui estoiẽt ministres de la magicienne Circé cõme dit Pausanias *in Eliacis*, & des celestes marines, & terrestres, cõme en parle Dionisius Halicarnas. liu. 1. Orphee en ses hymnes, ou il dit qu'elles se rẽdoiẽt familieres aux hommes leurs portoiẽt faueur, & ont esté nourisses de Bacchus c'est à dire, qu'elles ont esté lasciues, & ont taschẽ de corrõpre les hõmes cõme demons sales, & lubriques, ainsi parle Orphee en son hymne des Nymphes.

Fees apparoissent.

Pausanias.

Dionisius Halicarnas.

Orphee.

Nutrices Bacchi, quibus est occulta domus, quæ
Fructiferæ & letæ pratorum floribus estis,
Pascitis & pecudes, & opem mortalibus ipsæ
Cùm Cerere & Baccho vitam portatis alumnæ. &c.

On ne peut estimer autre chose que ses Nymphes qui apparoissoient ne fussent diables, comme encore on dit qu'elles apparoissent en ces pays septẽtrionaux, & est le bruit q'uelles ont le soin des petits enfans du berceau les desmaillottent, & les enmaillotent, (cõme nous auõs dit qu'elles faisoient de Bacch⁹

Nymphes de septentrion.

& font tout ce que vne nourrice ſoigneuſe pourroit faire à ſon nourriſſon. Ainſi fut nourri Iuppiter par la Nymphe Meliſſe. Hylas fils d'Hercules nourri par les Nymphes, comme recite Anticlides liure deuxieſme *rerum Deliacarum* qui dit que penſant puiſer vne cruche d'eau il fut tiré par les Nymphes marines en fond, & depuis n'a pas eſté veu, c'eſt à dire que les diables l'ont emporté, comme ils l'auoient nourri à leur ſeruice, & croy que toutes ces Nymphes & Deeſſes, Iuno Lucine, Diane, & autres qu'on inuoquoit pour preſider aux enfantemẽs eſtoiẽt diables qui ſe preſẽtoient aux accouchemẽs, & pour ce que nous auons parlé nagueré que le diable ſe ſert des enfans non baptiſez, ou mort-nez, il eſt à preſumer, qu'il aſſiſtoit aux enfãtemẽs plus pour y nuyre que pour y profiter, auſſi biẽ que nous auons dit que les Nymphes auoiẽt nourri Hylas lequel apres ils noyerent comme Vincent de Beauuais liure 3. du miroüer hyſtorial chapitre 4. & deuant luy Gaufridus Atheodorus en ſon hyſtoire, ou il parle de Roger Roy de Sicile, recite d'vn ieune enfant lequel hantant la marine, & nageant fort habilement ſans rien craindre, vn iour qu'il nageoit en pleine mer, veit apres ſoy courir vne belle ieune fille qui sembloit perir car elle ne pouuoit nager qu'auec difficulté, dequoy le ieune enfant prenãt cõpaſſion, l'alla ſecourir & la vint prendre pour la mener à bord, ou l'ayant conduite en ſa maiſon en feit ſon plaiſir, & luy

Vincent de Beauuais.

Hyſtoire d'vn ſuccube Marin.

engendra vn enfant, mais vn voisin s'apperceut que ceste fille estoit vn phantosme dequoy il aduertist le ieune homme, qui la vint prendre auec l'espee au point tenant l'enfant qu'elle auoit engendré, & la menaça, pour sçauoir d'elle d'où elle estoit venue, laquelle laissant l'enfant entre les mains du pere s'enfuyt & depuis ne fut veue, on à opinion que c'estoit vn demon en guise de Nymphe marine qui auoit abusé ce ieune homme, car vn peu apres que l'enfant fut grandelet s'estant alle esbatre sur la mer, ceste mere le vint enleuer, & onc depuis ne fut veu. Il y a donc des demons aussi bien en la mer, comme en la terre qui abusent les hommes, comme il y en a aussi soub terre aux mines, ou plusieurs sont souuent suffoquez comme nous trouuons par les hystoires. Voyez ce qu'en dit S. Augustin liu. 10. de la Cité de Dieu chap. 9. & Viues sur le mesme chap. où il descript six sortes de demons, apres Psellus, à sçauoir, ceux qui vaguent à l'entour de l'air le plus hault, & sont dits, *Ignei*, les seconds, sont dits aëriens, qui vaguent en l'air prochain, les troisiesmes sont dits terrestres qui trauaillent ceux qui sont en terre, les 4. sont dis aquatiques & marins, qui suscitent les tempestes sur mer & noyét les hommes dans les riuieres ce qui aduient fort souuent, les 5. sont soubterrains qui nuysent a ceux qui foüil lẽt aux metaux, quifõt ouurir la terre, esbrãlẽt les fõdemẽs & suscitent les vẽs qui vomissent

S. Aug.

Demons en la mer en la terre & soubterre.

Six sortes de Demons.

Sebaſtian Munſter.

Olaus Magnus.

S. Auguſt. Ludouicus Viues

les flambes, le 6. ſont ceux qui fuyent la lumiere, ſont tenebreux, & infernaux, Munſter liu. 3 de ſa coſmographie où il parle du pays d'Alſace, parle auſſi des mines, & de la verge diuinatoire par laquelle on cerche le metail caché & Olaus liu. 6. chapitre 2. & 10. des ſeptétrionaux, dit que les diables ſe monſtrent viſiblement, auec l'ōbre de telle figure que bon leur ſemble, aux mannouuriers & foſſoyans, leurs faiſans mille petits ieux, & dreſſans infinies riſees, qui redondent puis apres au malheur & preiudice de ces miſerables, leſquels ſouuent ils accablent, en rompant les colōnes qui ſouſtiennent le lieu caué des mines, ou les eſchelles par leſquelles il faut monter & deſcendre ou ſuſcitant des vents, & odeurs vaporeuſes, & puantes, à fin que faiſant deſpiter & maugreer les ouuriers & par meſme moyen les cōduiſans à la mort, ils en triomphent & ayēt les ames, c'eſt pourquoy S. Auguſtin liure 3. cha. 18. de la Cité de Dieu, & Viues, ſur le meſme chapitre, diſent que les anciens alloient adorer en des cauernes ſoubs terre & dreſſer autels à Pluto, & Proſerpine, c'eſt à dire au diable qui en tous lieux, & en toutes places taſche de nuyre à l'homme, pour manifeſter la haine qu'il a contre luy. De ceſte matiere parle auſſi Petrus Gregorius en ſes Commentaires, *in ſyntaxes artis mirabilis*, chapitre 3. qui eſt *de ſubſtantia Angelica.*

DISCOVRS VINGTIESME.

SOMMAIRE.

Les Prohibitions & defenses des SS. Conciles, des anciens Peres, & des Empereurs, de ne hanter, ou adherer aux Magiciẽs, & sorciers. De n'auoir paction & alliance auec le Diable, pour faire tort & nuyre à son prochain, Les peines censures, supplices, & sentences decretees contre telles gens & comme on doibt faire leurs procez.

PVisque nous auons cogneu par les discours precedens que le diable procede contre l'homme par haine, par tant de ruses, arts, moyens, & façons, & tasche par tout son pouuoir, & industrie, de conduire l'homme à perdition. Ce n'est point sans cause que si de soymesme il n'est pas tant aduisé que de se garder, les censures & peines ordonnees contre ceux qui adherent à luy malicieusemẽt, sont promulgees à fin de retirer par terreur & crainte, ceux qui ne s'en retirent par amour, ou pour la reuerence de leur salut honneur & profit. Ce n'est point d'auiourdhuy que ceux qui ont eu conuention auec les diables, & ont faict profession des mauuais arts magiques, ont esté hais, siblez, & chassez des Republiques

comme pernicieux, & malheureux. Noſtre ſeigneur premierement en ſa loy à eu en horreur & deteſtation ceux qui ſe meſloient de la ſcience mauuaiſe, & diabolique, en ſigne dequoy il confondit les magiciẽs de Pharao par la vertu de la verge de Moyſe, à cauſe qu'à Dieu ſeul appartient de faires ſignes & prodiges comme dit Dauid, *Emiſit ſigna & prodigia & facit mirabilia magna ſolus*, & Ioël *Facit prodigia in cœlo ſurſum, & ſigna in terra deorſum*. Les diables donc & ceux qui en ſon nom font choſes inaccouſtumees ne ſont que ſinges, & ne font que contrefaire des ſignes pour faire errer le monde, comme nous auons monſtré amplement au diſcours precedens, il eſt vray que le diable par la puiſſance & permiſſion qui luy eſt donnee de Dieu, à moyen de faire choſes ſupernaturelles. Car les Anges qu'on nomme, puiſſances, dominations, vertus, principautez &c. ont receu dés le commencement le gouuernement des cieux & ſont employez pour faire les prodiges, de l'ordre deſquels, pluſieurs demons eſtans ſortis, ont retenu les dons naturels, & n'ont perdu que les dons gratuits. Les philoſophes meſmes s'accordent auec les Theologiens, meſmement les Academiques à ſçauoir que le mouuement des cieux & lumieres celeſtes eſt attribué aux Anges: que ſ'il eſt ainſi c'eſt choſe abſurde de donner attouchement, lieu, & mouuement aux Anges mouuãs les cieux & ſeparez des cieux & oſter leſdites proprietez aux eſprits qui ſont parmy les elemens

Exod 5. 6. 7.

Pſal. 124.

Ioël 2.

Comme les demons operent contre nature

les elemens, il est vray qu'on ne peut donner raison naturelle de telles operations, mais on n'a que faire de chercher raison, où il n'y a point de raison comme dit Aristote au 1. de Metaphysique, & Pline liure 37. chapitre 4. à bien sçeu dire que. *Nulla in parte ratio, sed voluntas naturæ quærenda.* Pour le regard donc des operations esmerueillables de Sathan, & des Demons on n'en peut traicter physicalement & ceux là s'abusét qui denient qu'il y ait quelque chose possible qui soit impossible par nature, car l'attouchement, le mouuemét, le lieu ne peut cõuenir sinõ au corps & en corps, parlant en Physicien, & neãtmoins si la verité est touſiours semblable à soymesme, il faut cõfesser que l'attouchemét, le mouuemét & le lieu cõuiennét aux esprits aussi biẽ cõme au corps cõme i'ay dit au discours 6. nõb. 5. parlãt du remuemét des mõtagnes causé par les Demons, & cecy confirme Aristote liure 8. de sa Metaphysique, parlant des Anges où intelligences qui meuuent les Cieux, pour donc respõdre à ceux qui ont voulu nier que les Demõs fissent tant de choses que nous auons alleguees aux precedens discours, il faut sçauoir que les plus belles choses du monde sont ignorees par l'arrogance des hõmes, qui ne veulent rien croire des choses dõt l'esprit humain le peut cõprendre la raison, entre lesquels on ne peut mettre les actions estrãges des malings esprits & des sorciers qui passent l'esprit humain & les causes naturelles, mais tout ainsi qu'à bon

Aristote. Pline.

Mouuement des Demons.

Aristote.

droit on reputeroit fol & insẽsé celuy qui voudroit nier que la calamité ou l'Aymãt ne dõne pas vne impressiõ à laq̃lle pour la tourner vers la bise, pour n'entendre pas la raison, ou qui ne voudroit confesser que la Torpille estant entree aux filets, ne rende les mains, puis les bras en fin tout le corps des pescheurs endormy comme i'ay dit ailleurs pour ne sçauoir la raison. Aussi doit on reputer fol & incensé celuy qui voit les actions estranges des sorciers & des esprits, & neantmoins par ce qu'il ne peut comprendre la cause ou qu'elle est impossible par nature n'en veut rien croire. On sçait assez que ce qui ont faict les sorciers & enchanteurs de Pharaon estoit par dessus nature. Pource il faut croire que les Demons par la permission de Dieu font des prodiges. Voyla pourquoy ils s'employent à faire merueilles, mais ce n'est que pour nuire à l'homme, & pour le tromper y meslant de la superstition, quand pour estre fauorable en ses prodiges, il se faisoit sacrifier du sang de l'homme, & se faisoit cõsacrer & voüer les ames & les corps. Les Romains curieux de ses merueilles, ont esté les plus superstitieux, & comme dit Martianus Capella liure 7. n'ayans au commencement que trois Augurs ou magiciens deuins, en voulurent auoir neuf, & puis multiplierẽt tant que Rome estoit toute farcie de superstition, & de diables qui auoient chacun leur temple, & y en auoit tant, que la plus part tõboient faute de les entretenir, dequoy prend

Martianus Capella.

compassion, Horace en se mocquant des Romains, liure 3. des Odes Ode 6. *Horace.*

Delicta maiorum, immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Aedésque labentes deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo, &c.

Les Temples & simulachres estoient negligez, à cause de la multiplicité, comme aussi le recite S. Augustin en plusieurs lieux de la Cité de Dieu, nommement au liure 4. chapitre 8. où il declare la follie des Romains en la diuersité des Dieux, comme en faict le denombrement, Giraldus Lilius en son hystoire des Dieux, mais ce n'est pas icy le lieu pour les specifier, seulement ie dis que tãt de simulachres, qu'ils auoient en leurs Temples, estoient autant de diables ausquels ils seruoiẽt. Car tous ces Dieux là n'auoient iamais esté hommes, ny femmes, ny veu la lumiere, ils estoient seulement par fantasie instituez, & reuerez par simulachres qui ne pouuoient parler, comme aussi Martial grãd gausseur s'en mocque, liure 8. des Epigrammes. *S. Augustin.* *Giraldus Lilius.* *Martial. Simulachres ridicules.*

Qui finxit sacros auro vel marmore vultus,
Non facit ille Deos: qui colat, ille facit.

Les plus subtils n'ont point esté tant niais qu'ils n'ayent bien apperceu ceste superstition diabolique, nommément Ouide au 2. *de Ponto*, où il dit que c'est grãde folie de cercher Dieu, en vn simulacre muet, car Dieu habite aux cœurs non pas aux pierres, comme dit Statius liure 2. de sa Thebaide. *Ouide.* *Statius.*

Nulla autem effigies, nulli commissa metallo,
Forma Dei: mentes habitare, & pectora gaudet.

De façon dõc qu'à la longue, ils se lasserẽt de tãt de faux Dieux, & quittẽrẽt là leurs Dieux, principallement ceux la qui se faisoient seruir par charmes, & sorcelleries. Car ils eurẽt horreur de voir tant de sang innocent espandu pour appaiser ces diables, tant de faux oracles, & bourdes abuser iournellemẽt les hõmes, & pour couurir leur inconstãce en religion. Plutarque en son traicté *Cur oracula defecerunt*, dit qu'ils alleguoient la vieillesse des Dieux, qui auoiẽt eu assez lõg tẽps vogue, & qui auoient perdu leur memoire, comme radotez: de faict Eusebe liure 5. cha. 1. 2. 3. & 4. dit que les Payẽs appelloiẽt leurs Dieux chiens noirs qui auoiẽt abboyé assez long tẽps: & que ce n'estoiẽt que diables aëreens, & infernaux qui trompoient & abusoient les hommes adonnez à la superstition, mais qu'ils ont esté mesprisez par la diuine vertu, incontinent apres que la lumiere celeste qui est Iesus Christ leur eut fermé la bouche, & enerué leur puissance, & arresté leur course, & dit que Porphyre qui contraignoit par charmes & murmures magiques les diables de se presenter à luy, & pronõcer leurs oracles, fut estõné qu'il ne luy respõdoiẽt pl⁹.

Romains persecutent les enchanteurs.

Eusebius Cæsarienſ.

Porphyre qu'elle respõce reçoit des oracles.

Ablata est Pythij vox haud reuocabilis vlli,
Temporibus longis, etenim iam cessit Apollo,
Clauibus occlusus silet, &c.

Le mesme Eusebe liure 9. chap. 3. de son hystoire Ecclesiastique, dit que les Magiciens

auoient si bié charmé l'Idole de Iuppiter Phillius qu'il sembloit auoir vie & rendit respon- *Idoles abbatues.*
ce, qu'il failloit chasser les Chrestiens des villes, à cause qu'ils l'empeschoient de faire son office accoustumé, mais la chance tourna bié. Car apres la mort de Maximin qui les entretenoit, & l'Idole, & les Prestres furét chassez & bannis, par Constãtin, & l'Idole apporté en Constãtinoble pour seruir de farce aux Chrestiés. Mais bié deuãt luy, on auoit ja cõmencé à les chasser & expulser toute la magie, cõme recite Cornel. Tacitus en son liure, *De moribus, & situ Germaniæ*, où il dit qu'il y eut vne loy faicte à Rome, par laq̃lle tous Mathematiciés & Magiciens estoiẽt chassez (cõme gẽs excõmuniez, & indignes d'habiter entre les gẽs de bié) de toute l'Italie, & racõte les punitiõs decretees cõtre eux, nõmemẽt cõtre les Augures qui prediſoiẽt les desastres futurs par le hannissemẽt des cheuaux. Platõ au liu. 11. *de legibus*, cõmande qu'õ chasse de la republique tous professeurs de Magie & diuinatiõ, cõme aussi ont fait les 12. tables de Rome. De façõ q̃ Tite Liue liu. 8. de la 1. decade fait estat de 170. Magiciés, enchãteurs & deuins qui furẽt seueremẽt punis. Ce que confirme Valere liure 2. chapit. 1. ou il parle, *De veneficiis in vrbe*, & dit qu'il y auoit des sorcieres qui faisoient mourir clandestinement les hommes, lesquelles furent accusees par vne chambriere, & y en eut cent septãte qui furent punies, & perdirẽt la teste. Plut arque en la vie de Marcellus dit que

Cornelius Tacitus.

Plato.

Tite Liue.

Valere.

Plutarque.

quand il eut pris Siracuſe, il commanda qu'on ne feiſt aucun tort à la maiſon du grand Architecte, & Mathematicié Archimenides, mais apres qu'il eut entendu qu'il meſloit parmy ſa Mathematique, la necromantie, il luy fit perdre la vie. Le meſme Plutarque en la vie d'Artaxerxes, dit que les Perſes auoient en ſi grande haine & abhomination, les profeſſeurs de mauuais art, comme magie, ſorcellerie, & enchantrie qu'eſtans apprehendez, on les faiſoit mourir cruellement. *Ampla* (dit-il) *erat petra, in qua capita eorum impoſita, alia petra feriebant, quoad faciem, & caput infregiſſent.* Si on eſtoit auſſi ſeuere maintenant, il n'y auroit tant de meſchãs parmy la France, qui ſont tolerez au grand detriment de la religion, on m'a dit qu'on en faict bonne & briefue iuſtice en Lorraine ou le nombre eſt ſi grand que les priſons ne les peuuent tous enſerrer.

Archimenides Magicié mé.

Punition des Magiciens en Perſe.

2. Mais auant que de propoſer les autres cenſures, il faut premierement voir les deffenſes que noſtre Seigneur en à faictes à ſon peuple eſleu, entre autres ceſtuy eſt des premiers & principaux commandemens. *Non declinetis ad Magos, neque ab ariolis aliquid ſciſcitemini, Anima quæ declinauerit ad magos, & ad Ariolos interficiam illam, de medio populi ſui. Vir ſiue mulier, in quibus Pythonicus, vel diuinationis fuerit ſpiritus, morte moriatur lapidibus obruent eos, &c.* Le meſme auoit ja eſté dit en Exode, *Maleficos non patieris viuere*, & de rechef au Deuteronome. *Gentes iſtæ quarum poſſidebis terram, Augures, & diuinos audiunt, tu autẽ*

Leuit. 19. & 20.

Exod. 22.

Deuter. 13. & 18.

à Domino Deo tuo aliter institutus es. Quando ingressus fueris terram, caue ne imitari velis abhominationes illarum gentium, nec inueniatur in te qui lustret filium suum aut filiam, ducens per ignem, aut qui ariolos scisciteur, & obseruet somnia atque auguria nec sit maleficus, nec incantator, neque qui Pythones consulat, nec diuinos, & quærat à mortuis veritatem. Omnia enim hæc abhominatur dominus, & propter istiusmodi scelera delebit eos in introitu tuo, &c. Balaã fut chastié, pour ce qu'il estoit enchanteur, & luy-mesme loüa grandement la Republique des enfans d'Israel, à cause qu'il n'y auoit aucun enchanteur ou sorcier parmy eux. *Non est* (dit-il) *Augurium in Iacob nec diuinatio in Israël.* Car Saül par vn Edit general les chassa aussi tost qu'il sçeut que tels imposteurs estoient entrez en son Royaume, comme l'escripture tesmoigne, *Saül abstulit Magos, & Ariolos de terra, & interfecit eos qui Pythones habebant in ventre.* Il est vray qu'estant donné en sens reprouué, consulta la Pythonisse, mais ce fut à son malheur: car elle l'abusa comme nous auons dict aux discours precedens. Et Ochosias fut asprement repris par le Prophete Helie, à cause qu'il auoit enuoyé à Beelzebub Dieu d'Accaron pour sçauoir l'issue de sa maladie, & tous ceux qui luy ont ressemblé, en ont esté chastiez comme fut Manasses. Mais le bon Roy Iosias extermina tous les Pythons sorciers, diuinateurs & magiciens de son Royaume, dequoy il aquit grãde loüãge, *Pythones* (dit le texte) *& ariolos, & figuras Idolorum, & immunditias & abhominationes quæ fuerãt*

Numer. 23.

Saul trompé par vn diable.

1. Reg. 28.

4. Reg. 1. 17. 21. & 23.

2. Paral. 33.

in terra Iuda, & Ierusalem abstulit Iosias, vt statueret verba legis. Les saincts Prophetes ont souuentefois crié contre telles gens, & contre ceux qui les authorisoient, annonceãs l'ire de Dieu sur le peuple, pour l'abus qui estoit ainsi toleré & ne sçauroit on ouurir presque vn feuillet de leurs escripts qu'on n'y trouue leurs complaintes contre telles abhominations. Et Daniel souuentefois conuainquit d'erreur, & imposture les magiciens de Nabuchodonosor, & leur monstra que Dieu auoit toute puissance, leur ostant l'entendement & ne pouuant respondre aux songes de leur Prince, qui les fit tous mourir, comme imposteurs ainsi qu'ils meritoient, cõme le faict parler aussi le Poëte Bonadus liure 1. *monodiarum*, monodie 74.

Esay. 1. 2. *Iere.* 8. 9. 27. 44. & 47. *Daniel* 2. & 14.

Franciscus Bonadus.

Somnia quæ nusquam vates potuere diserti,
Vatibus extinctis, interpretor vltimus Auspex, &c.

Nostre Seigneur souuẽt à mõstré en l'Euãgile la resistãce qu'on doit faire au diable quãd il le cõbatit par le texte de l'escripture, lors qu'il le voulut tẽter de se iecter du haut du pinacle, & de là adorer en la mõtaigne, & quand il a dõné puisãce de marcher sur les scorpiõs & serpẽs, & de les chasser hors des corps, comme S. Paul aueugla vn enchanteur, & l'empeschea d'vser de ses charmes, aussi bien que fit S. Pierre, de Simon Magus. Et chassa du corps d'vne fille le Python qui faisoit du deuineur, & S. Iacques empeschea le Magicien Hermogenes d'vser d'enchanterie, le fit mesme lier par les diables, & luy fit apporter tous ses liures de Magie

Math. 4. *Luc* 10. & 13.

Actuum 8. & 13. & 16.

pour les bruſler publiquement. Les vieux Heretiques Helceſaites, deſquels parle Nicephore liure 5. chap. 24. furent condamnez par les diſciples des Apoſtres, à cauſe que parmy leurs hereſies, ils ſe meſloient de Necromantie, eſtoient enchanteurs, & inuoquoient les Demons, & ſont meſme condamnez par les loix au Code *de maleficis, & mathematicis*. C'eſt pourquoy les anciens Eueſques qui ſe meſloient des mathematiques furent contraints de tout quitter, à cauſe que telle ſcience qui s'eſtoit enfarinee des fauſſes diuinations, & des ſortileges, auoit acquis ſi mauuais bruit, que quād on pouuoit prouuer contre quelqu'vn qu'il ſe meſloit de telle ſcience, c'eſtoit autant que de luy dōner vn blaſme qui le diffamoit par tout comme meſchant, ainſi que le meſme Nicephore recite liure 9. chapitre 5. Car Gregorius que le conciliabule Antiochien auoit ſubſtitué à Athanaſius, fut contraint devuider de la ville, à cauſe qu'on luy obiecta, qu'il eſtoit Ariole, & ſe meſloit de l'Aſtronomie Apoteleſmatique, c'eſt à dire qui ſe meſle de donner reſponſes, & deuiner le futur. Et le meſme Nicephore liure 11. chapitre 45. où il parle de ceux que fit mourir Valens Arrian qui auoient en leur nom ces premieres lettres θεοδ, imitant Herodes, car il auoit entendu par ſes deuins que quelqu'vn luy ſuccederoit qui portoit ces premieres lettres en ſon nom, s'attaque à tels Mathematiciens & Aſtronomes, qui colligent telles choſes par

Helceſaites ſorciers.

Nicephore.

Nicephore.

Contre les Mathematiciēs & Aſtrologues.

le cours des Astres, & dit, *Quod fieri non potest, vt præcognitione, & studio humano, id quod Deo placitū, statutumque est inuestigetur.* Pourtant il adiouste que iustement les loix diuines, & humaines, ont decreté supplice de mort contre telles gens, *Chaldæorum enim, & mathematicorum prædictiones veteribus quoque Romanorum Gentilium legibus damnatæ sunt.* Ce que nous auons prouué bien amplement au discours 1. du liure 2. de l'immortalité de l'ame, qui est en lumiere, & Plato en son dialogue Phedrus dit qu'vn Demon nommé *Theuth*, fut inuenteur de l'art & science Astronomique, & Mathematique, & Sixtus Senensis en sa Bibliotheque saincte, soustient que les Astrologues sont confederez & ont paction auec le diable, & qu'à bon droict Aquila, fut chassé de l'Eglise à cause qu'il estoit de telle profession, il n'en faut que demander l'opinion de Phauorinus Philosophe qui en parle fort à propos en Aulugelle liure 14. Des nuicts Attiques, chapitre 1. *Commonebat* (dit-il) *vt caueremus ne qua nobis isti Sycophantæ ad faciendam fidem irreperent, quod videretur quædam interdū vera effutire, aut spargere. Non enim comprehensa, neque definita, neque percepta dicunt, sed lubrica, atque ambagiosa coniectatione nitentes, inter falsa atque vera pedetentim, quasi per tenebras ingredientes eunt.* C'est pourquoy Cœlius Rhodiginus liure 9. chapitre 20. soustient que toutes les faulses religions & superstitions sont deriuees de ceste science maudite, les Professeurs de laquelle ont esté tant odieux à toutes na-

Renuoy.

Sixtus Senensis.

Aulugelle.

Ludouicus Cœlius.

tions que les plus cruels, & Barbares Tyrans les ont eu en horreur. Car Domitian qui fit tant mourir de Chrestiens, fit aussi forte guerre aux Mathematiciens, lesquels il chassa par deux fois de Rome. Et de son temps, Apollonius Thianeus imposteur & sorcier, professeur de Magie, fut cité par deuant luy, à cause qu'il estoit sorcier, comme fut Apuleius par deuant le gouuerneur d'Affrique du temps de l'Empereur Antonius Pius. Vray est qu'il s'en purge en deux Apologies, qu'il a faictes à ces fins, car autremẽt il eust esté mis à mort. Pline en plusieurs endroits, notamment liure 18. chapitre 6. & liure 28. chapitre 2. parle contre les Magiciens, & dit qu'on les auoit en execration de son temps, & qu'ils estoient seuerement punis par les loix des 12. tables. Comme aussi Hieronymus Cardanus liure 18. de la subtilité, à soigneusement remarqué que si les Magiciens & sorciers n'ont esté punis par la main seculiere, ils sont tous morts miserablement par la diuine Iustice. Nous auons le iugement de Dieu qui a declaré qu'il auoit arraché de la terre, les peuples de la Palestine ou Rois de la terre de Chanaan pour les horribles sorcelleries dont ils vsoient, & non pour autre chose, & à menacé d'exterminer non seulement les sorciers, ains aussi tous ceux qui les souffriröt viure, & à commandé à Hieremie de prescher haut & clair qu'il raseroit à feu & à sang la ville de Hierusalem & tous les habitans pour les execrables sorcelleries du Roy Manasses.

Domitian contre les Magiciens.

Pline.

Hieronymus.

Deuter. 18.

Leuit. 20.

Ieremie 15.

il faut faire meſme iugement de noſtre France laquelle eſt viſitee par les fleaux de famine, guerre, & peſte pour les deteſtables ſorcelleries qu'elle permect regner, en ſon ſein au veu & ſceu de ceux qui y prennent plaiſir au lieu d'y remedier, ce qui faict auſſi troubler toute l'Egliſe, & exuler la pieté & religion. Car le deſſein de Sathan qui entretient les plus grands en ces exercices diaboliques n'eſt pas ſeulement de leur faire meſpriſer, & renoncer Dieu comme ils font, ains auſſi toute religion & tout ce qui eſt diuin, à cauſe que ceux qui n'ont religion quelconque ſe desbordent en toutes impietez & mechancetez. On voit manifeſtement le paganiſme reuiure, & les anciens Gnoſtiques regner à la court, leſquels ſoub voile de religion faiſoient actes deteſtables, & inceſtes abhominables, leſquels auſſi furẽt punis cõme tous ſodomites parricides, & inceſtueux ſont enuers Dieu en ſi grande abhomination, qu'il n'en eſpargne pas vn, ains les punit de rage fureur & vengeance, & ſouuent à dit qu'il eſtendra ſa fureur contre le peuple qui ſouffrira ces meſchancetez impunies. Quãd Samuel voulut faire entendre à Saül la grandeur de ſa faulte, il luy dit que ſon peché eſtoit comme le peché des ſorciers, lequel fut auſſi griefuement puny, car quand bien le ſorcier n'auroit iamais faict mourir ny maleficié hommes ny beſtes ny fruits, & meſmes qu'il auroit touſiours guary les hõmes enſorcelez, & chaſſé la

Leuit. 20.

tẽpeſte cõme faiſoit le Curé de Sauillac pres de Tholoſe qui enuoyoit la tempeſte hors de ſa paroiſſe, ſi eſt ce que pour auoir renõcé Dieu & traicté auec Sathan, il merite d'eſtre bruſlé tout vif, car telle conuention eſt ſans cõparaiſon plus capitale que de faire par feu ou glaiue mourir les hõmes & beſtes, car cecy ſe fait auec les creatures auec leſquelles on peut cõpoſer mais traicter auec Sathan eſt directemẽt combatre la maieſté de Dieu. Les fruicts qui reüſſiſſent de la punition des ſorciers ſont notables: car pour le premier c'eſt pour appaiſer l'ire de Dieu qui eſt grandement offencé par ceux qui transportẽt l'hõneur qui luy eſt deu au diable. Le ſecõd fruict eſt que ſa benedictiõ eſt dõnee au pays qui eſt purgé de telle vermine comme il dit au Deuteronome, q̃ celuy qui aura adoré les Idoles ſera lapidé, & ſur luy ſera iectéṽn monceau de pierre, & alors (dit-il) i'eſtendray mes miſericordes ſur vous & vous cõbleray de mes faueurs & benedictiõs. Le 3. fruit eſt q̃ la frayeur tõbe ſur les autres & craignent d'offẽcer, le 4. fruict eſt qu'õ cõſerue les bons qui n'adherẽt aux meſchans, qui ſont ladres, & pourroiẽt infecter les ſains s'ils n'eſtoiẽt retrã chez. Il en faut dõc pourſuiure la vengeãce en toute diligẽce, & en toute rigueur pour faire ceſſer l'ire de Dieu, & ſa vengeance ſur nous, attendu les crimes qu'ils commectent tant contre Dieu que contre les hommes, qui ſont en grand nombre, le moindre deſquels merite punitiõ de mort. Car ils sõt pires qu'idolatres

Fruicts qui reuſſiſſent de la punitiondes ſorciers.

Deuter. 13.

heretiques, inceſtes, Sodomites, meurtriers, homicides, tous leſquels crimes ſont enormes, auſſi biẽ que les intoxiqueurs, & empoiſonneurs que les loix puniſſent de mort, comme il eſt allegué, *ad legem Corneliam*, de Siccariis jaçoit que la poiſon n'euſt eſté beüe où baillee. *L.1. in verbo Venenum confeceris de ſiccariis*, ff. & liure 1. *De maleficis*, où il eſt dit. *Grauius eſt occidere veneno quam gladio*, & la meſme, *Nemo aruſpicem*, où la loy appelle telles gens, *hoſtes ſalutis communis, & peregrinos natura quos feralis peſtis abſumat, &c.*

Loix Eccleſiaſtiques cõtre les enchãteurs & ſorciers.

3. Les loix Eccleſiaſtiques ſont enregiſtrees en Gratian, *cauſa* 26. *quæſtio* 1.2.3.4.5. cõtre toutes ces manieres de gens qui ſe meſlent des arts defendus, & qui ont confederation expreſſe ou Tacite auec le diable, quicõque voudra prendre la peine de feilleter ledit liure, verra ce que ie dis eſtre veritable. Premierement y eſt allegué, le Concile d'Ancyre, duquel nous auons ſouuent faict mention, aux precedens diſcours, ou commandement eſt fait aux Eueſques, de ietter hors de leurs Dioceſes & paroiſſes, tous enchanteurs, deuins & ſorciers, & d'autant (dit-il) que certaines femmes meſchantes, ſeduites par illuſiõs, faulſes viſions & fantoſmes diaboliques croyoient, & meſme le diſoient franchement, & confeſſoient deuant tout le monde, que de nuict elles cheuauchoient ſur certaines beſtes auec Diane la Deeſſe des Payẽs, ou auec Herodias, accompaignee d'innumerable multitude de

Cõcile d'Auxerre.

femmes, & que elles couroient & passoient de nuict grandes contrees, mesme qu'elles obeyssent au commandement de ladite deesse comme à leur Dame, & que par certaines nuicts, estoient aussi souuẽt appellees & euoquees d'elle, à cette cause, & qu'vne si grande multitude de femmes, lors par telle faulse opinion deceües, se persuadoient ces choses, estre veritables, il fut aduisé audit Concile, de faire vn commandement aux Prestres, de prescher instammẽt, par toutes leurs parroisses au peuple qu'ils eussent à entendre, & croire telles choses estre totalement faulses, & que telles illusions venoient en l'entendement, par l'esprit malin non par l'esprit diuin. Car Sathan qui se transfigure en Ange de lumiere, depuis qu'il a vne fois occupé l'entendement de la femme, & par infidelité rendue subiecte à luy, il se transforme en espece & semblance de diuerses personnes, & seduisant l'entendement qu'il tient captif, pour songer luy, monstre tãtost choses ioyeuses, tãtost choses tristes tantost personnes cogneües, tãtost personnes incogneües, & le meine, & pourmeine par lieux destournez, & fouruoyez. Et comme soit que l'esprit seul reçoiue & endure telles visions, la femme infidele croit faulsement cela se faire & aduenir en corps, & non en esprit seulement, comme nous en auons assez parlé aux precedens discours. Et pour mesme follie. Nicephore liure 13. chapitre 9. dit que S. Iean Chrysostome deposa Geronce Eueſque de

Nicephore. Geronce deposé pour ce qu'il estoit sorcier.

Nicomedie de ſa charge, à cauſe qu'il eſtoit ſorcier, & diſoit qu'il auoit vn eſprit familier qui parloit par ſa bouche, & le hãtoit en forme d'Aſne. Et fut vn commandement vniuerſel faict au Cõcile que nul fuſt admis aux ſainctes ordres qui auroit eſté trouué coulpable de magie & ſorcellerie. Comme il eſt inſeré en Gratian au lieu ſuſallegué, où auſſi eſt produit le Concile tenu à Auxerre, canon 3. & 4. ou il eſt dit, *Non licet ad ſacrilegos vel Auguria reſpicere, nec ad caracteres nec ad ſortes, &c.* Et le Concile Agathenſe, canon 38. *Aliquanti Clerici ſiue laici ſtudent Augurijs, & ſub nomine fictæ religionis, per eas quas ſanctorum Patrum ſortes vocant diuinationis ſcientiam profitentur, aut quarumcunque ſcripturarum inſpectione futura promittant. Hæc quicunque Clericus, aut Laicus detectus fuerit vel conſulere, vel docere, ab Eccleſia habeatur extraneus.* Cecy auoit eſté bien deuant l'incarnation du fils de Dieu, defendu. C'eſt pourquoy la defence en eſt plus corroboree. Car Platon auoit ordonné au liure 11. de ſes loix que tous enchanteurs fuſſent recerchez comme nous auons premis, & nommemẽt ceux qui vſent de Goëtie, c'eſt à dire d'enchantement pour empoiſonner par le moyen des herbes, & breuuages, ou par l'inuocatiõ des diables aux ſepulchres des morts. Car iaçoit (dit Platon) que cela ſoit de nature, que les corps ſoient blecez par les corps, ſi eſt ce que par quelques breuuages & enchantemens, les Demõs leurs peuuẽt nuire. Parquoy (dit-il apres) quiconque aura empoiſonné quelqu'vn

Conciles allegnez.

Plato.

Loy de Platon.

quelqu'vn, mais non pas à mort, ne luy ne ſes hõmes, ains ſon beſtail, & ſes mouches à miel, on faict autre dommage, ou meſmes de mort. S'il eſt medecin, & eſt conuaincu d'auoir empoiſonné, qu'il ſoit condamné à mort, mais s'il eſt perſonne priuee, que les Iuges eſtiment qu'elle peine il luy faudra endurer, ou qu'elle amãde payer, mais ſi c'eſt par ligamens, ou attiremens ou enchantemens, ou autre choſe quelconque, il reſſemble à celuy qui endõmage par poiſons. S'il eſt deuin, ou de ceux qui regardent aux mõſtres & prodiges, qu'il meure, mais ſi ſans eſtre deuin, il eſt conuaincu d'eſtre empoiſonneur, que les Iuges auſſi aduiſent, qu'elle peine il luy faut endurer, ou qu'elle amende payer. Voyla la loy de Platon. Iamblique grand Magicié en ſes liures des myſteres des Egyptiens, taſche à excuſer ceux de ſa profeſſion, & dit qu'on ne doit point totalement condamner ces arts qui ſont approuuez par tant de centeines d'ans par vſage & grand labeur, à cauſe que ceux qui en vſent ſont ſouuẽt deceuz. Et faut qu'on diſtingue les eſprits par les reigles de l'ordre. Cet inſigne impoſteur qui a compoſé les liures de l'impoſture des Demons, grand Lutherien, & fauteur de Cornelius Agrippa ſon maiſtre, & compatriote, eſt bien de ceſte opinion qu'on ne doit faire le procez à tout enchanteur, ſorcier, & malefique, mais Bodin qui luy à reſpondu en ſa Demonomanie, & luy apprend bien du contraire, par les Iugemens qu'il cotte auoir

Iamblique excuſe les Magiciens.

Iean Vviet.

Voy deſſus diſcours 8. Nomb. 2.

Iean Bodin.

Enchanteurs Atheistes & heretiques trop supportez.

esté dõnez de toute antiquité contre les sorciers & enchãteurs, encore q̃ les Iuges modernes n'y veuillent mordre, & ne font conte de proceder contre telles pestes: mais il ne s'en faut pas esmerueiller car contre les impies Atheistes qui blasphement apertement la diuinité, ils ne veulent proceder ou faire leur procez, encore moins contre les conuaincus heretiques, aussi, c'est pourquoy la licence leur a haussé tellement les crestes qu'ils preschent impudemment, & debauschent vn grand nõbre d'ames, la ruine & perte desquelles sera imputee au Magistrat qui a le glaiue, pour exterminer telle peste, & n'y veut entendre. Or les Peres ont autrement pourueu a cet affaire, comme nous auons commencé à monstrer par les authoritez que Gratian a inserees *Causa 26. queſt. 1. 2. 3. 4. & 5.* ou est allegué le Cõcile de Cartage, où il est dit. *Auguriis & incantationibus seruientem, similiter iudaicis superstitionibus vel feriis inhærentem, a conuentu Ecclesiæ separandum, præcepimus.* En vn autre concile tenu a Orleans allegué audit lieu, est ordonné que quiconque soit Prestre soit Laïc ou Moyne, qui se mesle de diuination, & sorcelerie soit degradé & excommunié. Le semblable a esté statué au concile Laodicence inseré audit lieu, *Nõ oportet sacris officiis deditos, vel Clericos, Magos aut incantatores existere, aut facere phylacteria, quæ animarum suarum vincula probãtur, eos autem qui talibus rebus vtũtur, proiici ab Ecclesia iussimus.* Le mesme est repeté au 4. concile Tolet. canon 30. & en plu-

Concile de Cartage.

Concile d'Orleans.

Concile Laodice.

sieurs autres Cõciles, que i'ay alleguez, & cottez les quantiesmes, & les canons auec plus grande curiosité que non pas maintenant, en nostre Summe de la discipline Ecclesiastique aux vocables *Augaria*, & *Magia* que nous esperons de bref mettre en lumiere, au reste il faut lire encore le chapitre, *Nec mirum est de magorum præstigijs*, *&c.* en Gratian susdit causa 26. questions ou est allegué Sainct Augustin en son liure *De natura Dæmonum*, & de la doctrine Chrestienne. Nous serions onereux & prolixes de tant alleguer & entasser d'authoritez, il faut aussi lire les liures, de la Cité de Dieu chapitre dernier liure 8. chapitre 29. liure 10. chapitre 9. liure 18. chapitres 17. & 18. liure 21. chapitre 7. Et Sainct Thomas, en sa 2. 2. question 92. & 93. & liure 3. *contra Gentiles* chapitres 104. & 105. & sur le deuxiesme liure des sentences distinct. 7. auec lequel s'accordent tous ceux qui ont escript sur le mesme liure. Item *Bartholomæus à Spina* en la question, *De strigibus*. chapitre 3. allegue les decrets d'Innocent 8. en ses bulles enuoyees aux inquisiteurs d'Allemaigne ou sont taxees les peines contre les sorciers & sorcieres, qui gastent les hommes, bestes, & fruicts ainsi qu'on practique en Allemagne, & Lorraine, ou ils sont punis par le feu comme on le voit encore à present par experiẽce. 4. Non seulement les loix Ecclesiastique y ont mis police mais aussi les loix imperiales, cõme en allegue vn bon nombre Nicolaus de

S. *Aug.*

Renuoy.

S. *Thomas.*

Bartholomeus Spina.

Nicolaus de Cusa.

Cusa liure 2. de ses excitatiõs, où il parle ainsi. *Sunt multa, & infinita superstitiosa, quæ omnem animã lumine deceptiuo Diabolico seducunt, extra verum fundamentum fidei Christianæ. Qui autem à fundamento cadit fidei perditionis est filius, vnde tales superstitiosi, expellendi sunt, & non tolerandi.* Ce qu'il prouue par les loix tãt Mosaique que Ciuile. Comme aussi faict Olaus Magnus liure 3. chapit. 19. des Septentrionaux, & au chapitre 21. où il parle de la castigation des Malefiques. Et de faict, Nicetas Chouiates liure 4. de ses Annales, tesmoigne q̃ Manuel Empereur fit creuer les yeux à trois personnages de qualité Solerus, Sethus, & Michaël, *eo quod* (dit-il) *Magiæ, & impostoris Dæmonum operam dabant*. Et au mesme lieu, il dit qu'vn certain Aaron, eut aussi les yeux creuez & la langue arrachee par le commandement de l'Empereur Isaac Angelus. Les peines sont taxees à telles gens au Code de Iustinian, liure 9. tiltre 47. *De pœnis*. L. 14. qui se commence, *si operis publici, &c.* Et au tiltre 49. subsecutif qui parle *de bonis proscriptorum, & damnatorum*. Mais plus amplement il en auoit ja ordonné au mesme liure tiltre 18. qui est. *De Maleficis & Mathematicis*, ou depuis la 1. loy iusques à la 9. les peines sont taxees de ceux qui vacquent à l'art de Magie, Augure, Necromãtie, diuination, sorcellerie, & autres sciences diaboliques qui sont interdites & damnables. Lisez ou il commence, *Artem Geometriæ, &c.* & en vn autre, *Nullus Aruspex, &c.* & en vn autre. *Eorum est scientia puniendæ & seueriſſimis merito le-*

Olaus Magnus.

Nicetas Chouiates.

Code de Iustinian.

Loix Imperiales contre les magiciens & sorciers.

gibus vindicanda, qui Magicis accincti artibus aut contra salutem hominum moliti, aut pudicos animos ad libidinem detexisse deteguntur, &c. & encore en vn autre. *Nemo Aruspicem consulat, aut Mathematicũ, Nemo Ariolum, &c. Etenim* (dit-il apres) *supplicio capitis ferietur gladio vltore prostratus, quicũque iussis nostris obsequium denegauerit, &c.* I'eusse biẽ tout au long allegué tous ces passages des loix Imperiales, mais i'eusse peut estre esté onereux, il suffit d'auoir marqué les lieux. Au reste 1. Spranger, & l'autre Autheur du Maillet des Malefiques, en la partie 3. faict 33. questions qui ne traictent d'autre chose, que de la peine & torture, que doiuent souffrir les hommes & femmes conuaincus de l'art Magique pour tirer d'eux la verité, & puis est taxé le supplice du feu qu'on leurs doit faire sentir, sans s'amuser à ce que plusieurs sorcieres sont inuincibles, & ne veulent rien confesser, car le diable empesche la confession, & les larmes, c'est pourquoy on ne voit point de demoniacles, ny de frenetiques & insensez, iecter larmes, jacoit que d'ailleurs l'imbecillité du sexe feminin, facillement pleure : mais c'est le diable qui empesche leurs larmes, qui luy desplaisent, à fin qu'elles ne se conuertissent à penitence, de façon qu'on a ordonné qu'en les interrogeant par tourmens, par coniurations on les doit prouoquer à larmes à fin de vaincre l'orgueil de Sathan, par l'humilité des larmes. Il les arme aussi de telle obstination & endurcissement que pour le feu, elles ne con-

Ioannes Spranger.

Pourquoy les sorcieres ne pleurent point.

Sorcieres incombuſtibles & comme on les prend.

feſſeront rien, voire les faire demeurer parmy les flambes incombuſtibles, ſi on n'eſt curieux de leur oſter certain malefice qu'elles portent entre cuir & chair qui reſiſte au feu. Elles demandent auſſi ſouuẽt d'eſtre receües à la probation du fer chauld, car elles pourront par leur charme tenir le fer chauld ſans ſe bruſler, veu que le ſuc d'vne herbe dont on ſe laue les mains, empeſche que le plõb fondu, ou le feu n'offence la main. C'eſt pourquoy ceux qui veulent prendre les ſorcieres ſont ſoigneux de les foüiller, voire de ne permettre qu'elles touchent la terre, à cauſe qu'elles perdent par ce moyẽ tous leurs malefices, & depuis qu'elles ſont entre les mains de la Iuſtice, leur puiſſance expire, & le diable ne les peut plus fortifier, cela ſe voit à l'œil tous les iours, & à Mets s'eſt trouué veritable, quand on a bruſlé en cages de fer, les principaux chefs des ſorciers. La forme de proferer contre tous ſorciers, charmeurs, enchanteurs, necromanciens, & magiciens eſt enregiſtree en la Pneumalogie du Docteur Michaëlis, ou apres que le Iuge Eccleſiaſtique les à conuaincus des pechez commis contre la foy auec le diable, auquel ils ont adheré en renonceant à à Dieu à la foy, & aux Sacremẽs de l'Egliſe, il les declare Apoſtats, ſortileges, malefiques, ſacrileges, heretiques, charmeurs, homicides, infanticides, cultreurs des Demons, aſſerteurs de la diſcipline diabolique & infernale, blaſphemateurs, periures, & infames, & puis il cõ-

Sebaſtien Michaelis.

Forme de condemnatiõ. des ſorciers.

clud. *Ideo vos omnes, vestrúmque quemlibet, tanquam Sathanæ membra, hanc nostra sententia curiæ seculari remittimus realiter & in effectu condignis, & legitimis pœnis, eorum peculiari iudicio plectendos.* C'est la forme d'y proceder par l'inquisition, qui se faict par gens d'Eglise, qui ne condamnent point à la mort, mais à cause qu'on n'obserue point cette procedure en France. Si faut il que ceux qui en ont le iugement considerent, qu'il n'y a peché au monde, qui plustost face perdre les Coronnes & Royaumes aux Roys de ce monde, que de laisser telle impieté impunie. Car S. Paul ne vouloit point que les Chrestiens qui ont part auec Iesus Christ, se meissent de la part de Sathan ou Belial. C'est chose naturelle aux heretiques, d'aymer, fauoriser & supporter les Magiciens & sorciers, comme dit S. Irenee liure 1. Mais il faut extirper le mal qui germe au champ de l'Eglise, par le sarclet de Iustice, autrement l'Atheisme & tout malheur surgeonnera, & l'ire de Dieu consumera les reliques du Christianisme qui regne en France, & transportera son Eglise ailleurs, *Auferetur que à nobis regnum Dei & dabitur genti facienti fructus eius.* Il se faut reigler sur la police des Iuifs qui estoit telle, que s'il aduenoit que quelqu'vn fust accusé de sorcellerie, magie obscure, & sort d'enchantement, ou d'auoir faulsement comme faux Prophete, peruerty le sens de l'escripture, à cause que le faict estoit detestable & de grande recerche, tout le corps du Senat en cognoissoit, & la peine

Aux Iuges des malefiques.

1. Corint. 6.

S. Irenee.

Math. 21.

Police Iudaique.

du criminel, estoit d'estre accablé à coups de pierre hors de la cité, & c'est pourquoy apres la mort de Iesus Christ, les Iuifs lapiderent S. Estienne le condemnant au conseil comme heretique, & homme abusant de la Loy, & peruertissant la doctrine de leurs ancestres, & S. Paul qui y procedoit de zele estoit le plus eschauffé à le faire chastier. Mais, il cogneut apres, qu'il ne peruertissoit la loy, mais l'establissoit. Parquoy si les heretiques sont quelquefois eschauffez à la poursuitte des sorciers, ce n'est pas à dire qu'ils en soient plus gens de bien. Car leur secte est de mesme farine, & tous seront la proye du feu eternel, s'ils ne s'amendent. Il est temps que nous donnions les remedes contre leurs arts, & malefices qu'vn autheur de nostre temps a succinctement touchez, à sçauoir Petrus Gregorius en ses commentaires sur ses sintaxes de l'art admirable, chap. 16. & autres, mais nous dirons ce que trouuerons expedient au liu. consecutif.

Act. 7. & 8.

Fin du premier liure de la haine.

DISCOVRS CATHOLIQVES DE LA HAINE DE L'HOMme contre le diable.

LIVRE SECOND.

DISCOVRS PREMIER.

SOMMAIRE.

Que le diable par tous moyens taſche de nuire à l'homme, & l'incite à commettre peché, Que c'eſt que peché, quel mal il faict, & que la fuyte d'iceluy eſt vn certain remede pour reſiſter au diable, que le peché ſepare de la vie, & retranche l'homme du corps de Ieſus Chriſt, & le liure au diable: de l'excommunication en l'Egliſe. Exemples de ceux qui ont eſté excommuniez, & ſont peris. Dequoy il ſe faut garder, pour ſe preualloir contre le diable.

TOut ce que nous auons expliqué au premier liure des arts, ruſes, ſubtilitez & moyens dont ſe ſert le diable pour manifeſter ſa haine contre l'homme, en le faiſant offencer Dieu, & tomber au danger de damnation, n'eſt pas tout ce qu'il a conceu de hai-

Tentations du diable inexplicables.

ne & inimitié, car il se sert d'autres finesses & machinations pour impugner l'homme aussi bien en l'interieur qu'en l'exterieur, lesquelles seroient inexplicables, & n'est possible à l'hõme de pouuoir comprendre toutes les sortes de cautelés & malices dont il est ordinairement assailly, tellement qu'il est contraint de cõfesser auec Dauid. Que si Dieu ne luy assistoit, & donnoit secours, son Ame seroit tous les iours en danger d'entrer en enfer. C'est ce qu'a remarqué Guilelmus Parisi. en vn Traicté qu'il a faict *de tentationibus & resistentius*, que le diable s'escrime de tort, de trauers, d'estoc, & de taille, pour faire tomber l'homme en desespoir de son salut, & le priuer de l'esperance, qu'il puisse obtenir remissiõ de ses pechez. Ce que bien plus au long a exprimé Cassian, au liure 4. *de institutis cœnobiorum*, chapitre 37. où il commence *Versutus enim serpens calcanea semper obseruat, &c.* & de rechef il en parle doctemẽt en sa collation 8. aux chapitres 11. & 12. qui traictent. *De constipatione dæmonum & inquietudine quam in hoc aëre semper exercent.* Plusieurs autres Autheurs ont traicté de ceste matiere qui sont assez cogneuz. Il suffit d'entendre ce que sainct Paul' presche aux Ephesiens, *Nous n'auõs point la luite contre le sang, & la chair, mais contre les Principautez, contre les puissances, contre les gouuerneurs du monde, à sçauoir des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituelles, qui sont és lieux celestes. Parquoy prenez les armes de Dieu, à fin que puissiez resister.* Puis qu'il nous met les armes au poing,

Psal. 93.

Guillelmus Parisiens.

Ioannes Cassianus.

Ephes. 6.

c'est autant à dire, que de nous prouoquer au combat contre nostre ennemy, contre lequel l'homme iustement à conceu vne haine. Car c'est de luy que veut parler la loy, ou elle commande de hayr l'ennemy ainsi que l'explique Origene sur le chapitre 5. de sainct Mathieu. *Origene.* *Math. 5.* *Inimicus qui odio habendus dicitur, iuxta subtiliorem intellectum diabolus potest intelligi, &c.* Auec la haine qui est vne forte armure, on luy peut donc resister, jaçoit qu'il soit fort & puissant : Mais nostre ayde & secours depend de nostre Sauueur soubs la banniere duquel nous poursuyuons la haine contre si puissant ennemy, qui a ja reçeu vn eschet merueilleux, comme le mesme Sauueur nous en asseure, à fin de nous encourager. *Princeps huius mundi iam iudicatus est,* & puis il dict qu'il a esté expulsé dehors, ce qui luy donne titre de principauté sur le monde n'est pas le droict, ains tyrannie, car il a vsurpé cette puissance empriſonnant les mondains en ses laqs, & les abusans de ses fraudes, & illusions, les armes par lesquelles il a assubiecty les hommes, estoient dedans eux mesmes, à sçauoir la chair infectee du venin de peché, & touchee de l'haleine & du pernicieux siffle-ment de l'antique serpent qui les allichoit a peché, auquel ils ont esté prompts & enclins de leur adolescẽce, car tout ainsi qu'au cõmencement du mõde il se seruit de la femme pour trõper l'hõme, ainsi veut-il maintenant abuser de l'infirmité de nostre chair pour prendre nostre esprit en ses lacs, mais au dehors des *Ioan. 12. & 16.* *Armes de Sathan.* *Genes. 3.*

hommes, anciennemẽt ſes armes eſtoient les vices, ſuperſtitions, idolatries, ſorts, necromãties, charmes impoſtures, & autres que nous auõs mẽtionnees, & ce qui le rendoit fort, & puiſſãt, eſtoit l'aſſiſtãce des Princes, qui le ſouſtenoient en ſa malice, & s'efforçoient de le faire regner, & de luy faire rendre honneur & ſeruice, & ceux qui ſe vouloient emãciper de ſa tyrannie eſtoient maſſacrez, & tourmentez: mais la prophetie d'Eſaye eſtant accomplie, que le ſeigneur viſiteroit auec ſon glaiue tranchant, ſur Leuiathan ſerpent Leuier, & ſur Leuiathan ſerpẽt tortueux, & tueroit la Baleine qui eſt en la mer, ſa puiſſance a eſté amoindrie, car en ce qu'il l'appelle Leuier, cõme eſtãt lõg, il ſignifie la grãdeur de sõ Empire qui s'eſtãdoit par toutes les bornes, & confins de la terre, & en ce qu'il appelle tortueux, il veut ſignifier, qu'il n'eſtoit fort, que par aſtuce & fallaces mais, depuis q̃ le glaiue de la croix a eſté leué, il eſt tõbé de telle roideur ſur luy qu'il l'a abbatu par terre, & luy aoſté ſes armes eſquelles il auoit confiance, comme il dit en l'Euangile, & en mourant à magnifiquement triõphé de luy, à cauſe, que par ſa mort il à rõpu, & affoibly ſes principales armes quand il à dechaſſé les tenebres par la lumiere de l'Euãgile, quand il à chaſſé l'idolatrie, & rendu muets les oracles, comme nous auons monſtré au premier liu. & outre cela, quãd noſtre viel hõme, duquel le diable vſoit a l'encontre de nous, a eſté crucifié auec luy, àfin que le corps

Eſaye 17.

Le diable affoibly & comment.

Luc 11.

du peché fuſt deſtruit, & qu'on ne ſeruiſt plus d'iceluy en auãt au peché. Car la vertu du S. Eſprit & la grace qu'il nous à procuree en mourant, nous peuuent ſi bien fortifier contre le diable, qu'il ne nous ſçauroit impugner, ny quereler choſe quelconque à l'encontre de nous: que ſi nous ſommes tourmentez par luy cela ne vient que de noſtre laſcheté, comme Sainct Athanaſe en la vie du bon Pere S. Anthoine teſmoigne que ce ſainct hermite eſtant grãdement faſché, de voir aucuns de ſes religieux tant vexez de l'eſprit malin, & perſecutez par ſes mauuais arts luy demanda vn iour pourquoy il eſtoit tant importun, & perſecutoit ainſi ceux qui s'eſtoiẽt retirez de ſon ſeruice auquel il reſpõdit qu'il ne faiſoit q̃ſon deuoir, au reſte que ſa puiſſance n'euſt ſceu riẽ attenter ſur eux ſi d'eux meſmes ne ſe rendoiẽt par leurs mauuaiſes affections, & concupiſcẽces. A cecy peut ſeruir encore pour cognoiſtre combien ſa puiſſance eſt amoindrie, que l'Egliſe baille la charge à ceux qui ſont les moindres & plus bas en degré de tous les ordres en l'Egliſe de chaſſer hors des corps les diables, qui leurs peuuent commander comme on le voit tous les iours par experience.

Athanaſius

S. Anthoine tance le diable.

Ordre d'exorciſte.

2 Meſmes tous ceux qui ont aſſigné les remedes pour obuier atant de ruſes, & cauteles dõt il vſe pour tourmenter & vexer les hommes, ne donnent autres armes aux Chreſtiens que les oraiſons, les ieunes, l'aſpertion d'eaue

Remedes cõtre les aſſaults du diable.

beneiſte, le ſigne de la croix, l'aumoſne, le ſilé-ce, la recitation du Symbole, & de la ſalutatiõ Angelique comme en ont faict de plus long diſcours, les Autheurs qui ont eſcrit des charmes & des obſeſſions des demoniaques. Spräger, partie 2. queſtion 1. *Mallei maleficarum.* Leonard Vair liure 3. des charmes, Hieronymus Mengus en ſon *flagellum dæmonum*, De Loyer, liure 4. des Spectres chapitre 7. & autres en grand nombre, dequoy nous traicterons en ce liure à loiſir. Tãt y a que c'eſt vne choſe vraye & dequoy il ne faut doubter, que le diable n'a nõ plus d'authorité ſur nous, que ce qu'on luy donne par nonchallance, que ſi chacun chaſſoit de ſoy toute matiere qui le nourrit & entretient, il ne pourroit rien attenter contre les hommes. Ce qui eſt cauſe qu'il a iuriſdiction ſur l'homme, eſt le peché que l'homme commet, duquel s'il ſe vouloit faire libre, le diable n'auroit que luy dire ou faire, que s'il le tentoit & vexoit par diuine permiſſion, cela luy ſeroit vne preuue qui luy viendroit en cõpte pour en eſtre largement ſalarié, comme il eſt arriué de Iob, S. Anthoine, & autres bons peres. C'eſt pourquoy ſainct Thomas en ſa. partie, queſt. 114. de ſa Summe, dit que les diables qui ſont releguez en enfer, ne tentent pas les hommes, mais ſeulement ceux qui ſont demeurez en l'air caligineux ou eſtans, n'ont pas moindre tourment que les autres, car par tout ou ils vont ils portẽt leur enfer auec eux, ceux là ſont les tentateurs, & ceux qui ſont tant de

S. Thomas. Quels Demons affligẽt les hommes.

tours par le monde pour exerciter les hõmes & les molester, afin qu'en leur resistans ils acquierent quelque merite. Car ores qu'il y ait vne grande inegalité au combat d'iceux auec les hommes, si on a esgard à la nature, & à la force, toutefois les hommes qui combatent virilement en tirent vne magnifique recompence, outre ce qu'ils sont assistez de la diuine vertu, & de la presence des bõs Anges. Il faut toutefois noter, que ce n'est pas du Conseil de Dieu, & ne sont par luy aduoüez de tenter les hommes, car S. Iacques tesmoigne, *Quod Deus intentator sit malorum, ipse enim neminem tentat.* Mais ce sont les Demons qui ont malicieusement vsurpé cet office de tenter & nuire aux hommes, comme dit S. Paul, *Ne fortè tentet vos is qui tentat*, ou la glose adiouste, que c'est l'office du diable de tenter, mais il ne peut precipiter au gouffre de peché, à cause que Dieu à donné à l'homme son franc arbitre pour luy resister tellemẽt que toute coaction repugne en cecy. Que si Dieu permet que quelques vns soient tentez par le diable, il le faict à vne bõne intention, & le diable à mauuaise. C'est ce que disoit Thobie, que apres la tentation il donne vne ioye, aussi donne il les remedes tous prompts contre toutes tentations, la fuite du peché, l'application des Sacremens, & la practique de la vertu d'humilité : Il n'y a donc rien qui nous puisse mieux garantir de tout mal, que le diable machine contre nous que de chasser tout peché de nous, à cause

Tenter est l'office des Demons. Iacob. 1.

1. Thess. 3.

Thob. 4. Dieu permet au diable de tenter pour bõne occasiõ.

qu'il niche ou il se voit auoir libre accez, à cause que la grace de Dieu se retire de nous quand nous auons offencé Dieu par peché, & le diable aussi tost y prend place pour y commander. C'est ce que nous trouuons en l'escripture, que les femmes estrangeres furent cause de la ruine des enfans d'Israël. Car aussi tost qu'ils les eurent accostees, ils furent abandonnez de Dieu, & deuindrent Idolatres. Et ailleurs il est dit, que Ieroboan fit offencer Israël par Idolatrie. Tellement que le diable estant le seul Autheur de peché, il se plaist à le faire commettre à fin de sequestrer l'homme de la grace de Dieu, pour en iouyr à son aise. De faict, il gaigna par ce moyen le premier homme, & en fit à sa volonté. C'est pourquoy les Theologiens nommément. S. Thomas 1. 2. quest. 8. soustiennent que le diable, iaçoit que directement il ne soit pas cause que l'homme a offencé & offence iournellement, à cause qu'il ne peut faire violence au franc arbitre, car si ainsi estoit, le peché ne seroit imputé à l'homme, si est-ce que indirectement il est cause de tout peché qui se commet, à cause qu'il le suggere & le persuade, comme chose bonne & appetible, soit en se manifestant visiblement comme il fit à Eue, & à ceux auquels il apparoist iournellement pour les induire à tant de meschancetez que nous auons mentionnées au 1. liure, soit interieurement mouuant les sens & fantasies, à appeter & conuoiter choses illicites, comme la femme du prochain

Fuite de peché garantit de tout mal que puisse inferer Sathan.

Numer 31.

3. Reg. 14.

S. Thomas.

du prochain, le meurtre ou vol, ou larcin, & ainsi des autres pechez qu'il procure estre faicts pour separer l'ame de la grace de Dieu. C'est pourquoy, on peut aucunemẽt dire que le diable est la cause occasionale de tous les pechez qui se commettent au monde. Pource qu'il a premierement induict le premier homme à commettre le peché qui a esté la source de tous ceux qui ont esté, & seront à iamais perpetrez. Les maux qui sont prouenus de ceste premiere offence sont grãds, mais en somme, on peut remarquer huict maux principaux, esquels l'homme est tombé offenceant Dieu mortellement, & tombent encore iournellement ceux qui offencent Dieu mortellement, pour quelque peché mortel que ce soit. Dont le premier est. Que l'homme qui peche mortellement pert la grace de Dieu, & dechet de son amitié, & au lieu de cela, il encourt son ire & inimitié, cõme dit le Sage, *Le meschant, & sa meschanceté sont hays de Dieu*. Qui voudra cognoistre quel mal c'est, il faut qu'il face conference de l'amour, & de la haine, de la grace, & de la malegrace, car s'il est ainsi que l'amour de Dieu, est la cause de toutes les graces, & l'origine de tous les dons & faueurs que nous receuons de luy, il faut inferer que sa haine, & son ire, est cause de tous maux, & que quãd on est en sa male-grace, c'est autant que d'estre en vn abisme de dangers, car on est separé de la vie, & n'est possible de proffiter, comme aussi il dit par son Prophete, que

Huict maux ou tombe l'homme qui offence Dieu mortellemẽt. Sapient. 14.

Amour de Dieu cause de la grace.

Esay. 59.

rien autre choſe ſepare l'homme d'auec luy que les pechez, *Iniquitates veſtræ diuiſerunt inter vos & Deum veſtrum, & peccata veſtra abſconderunt faciem eius à vobis ne exaudiret*, & de rechef, *Ecce in iniquitatibus veſtris venditi eſtis*, &c. De façon que le peché mortel nous fait perdre la filiation de Dieu qui nous renonce, nous chaſſe de ſon heritage, nous priue de ſa grace, & ne nous veut recognoiſtre, quel bien donc peut on eſperer quand on eſt retranché de la grace diuine, & qu'on eſt entre les mains du diable qui ſaiſit auſſi toſt celuy qui eſt eſgaré de la bergerie de l'Egliſe? Cicero tout Payen qu'il eſtoit abhorroit le peché au 2. liure *de finibus*, à cauſe diſoit il, que iamais il ne laiſſe la conſcience en repos, de façon qu'en ſon 1. liure des offices, il conſeille de n'admettre tant ſoit petite offence, car iaçoit (dit-il) que le peché ſemble petit, & qu'on n'en face point de cas, ſi faut il le fuyr pour le grand dommage qu'il apporte à celuy qui en eſt occupé, & le Poëte Statius au liure 5. *Syluarum*, dehorte tous de ne ſe laiſſer attraper au peché, à cauſe qu'il ameine touſiours vne repentance & vengeãce de Dieu.

Esay. 50.

Cicero.

Statius.

Mortalia quiſquis
Pectora ſero videt, nec primo in limine ſiſtit
Conatus ſcelerum, atque animos infanda parantes
Excitat illa die ſæuo, &c.

Et l'autre Poëte admoneſte que le peché ne ſe peut commettre ſans encourir l'Ire de Dieu, iaçoit qu'on ſe puiſſe cacher des hommes, &

qu'on se puisse deuant le monde parer de tou te reproche. *Seneca in Hyppolito.*

Credamus tamen
Astu doloque tegere nos tantum nefas,
Quid ille qui mundum quatit,
Vibrans coruſca fulmen Aetneum manu,
Sator deorum? Credis hoc posse effici,
Inter videntes omnia, vt lateas?

N'est-ce pas ce que disoit l'autre Seneque Philosophe que le peché estoit tant ord & sale, que ores qu'il sceust certainemẽt les Dieux & les hommes ne le pouuoir apperceuoir, si est-ce que pour la grande vilennie qu'il contenoit en soy iamais il ne le daigneroit admettre? Les pecheurs ont acquis telle reputation que leur bon heur commence à desister aussi tost qu'ils se sont soüillez du peché, comme disoit le Sage Cleobulus, & s'ils sont esleuez & aggrandis en despit des Dieux, ils receuront à la fin vne escorne, & vn encombre, qui les rendra perpetuellement infames, & deshonnorez (dit Claudian liure 1. *in Ruffinum.* *Seneque Philosophe.*

Iam non ad culmina rerum,
Iniustos creuisse queror, volluntur in altum,
Vt lapsu maiore ruant. *Claudian.*

Le second mal qui prouient à l'homme du peché est qu'il l'exclud du Royaume des Cieux, dés l'heure qu'il est perpetré. Car c'est la menace que nostre Seigneur en a faicte à son peuple. *I'effaceray* (dit-il) *de mon liure, celuy qui pechera à l'encontre de moy.* De quel liure veut-il parler, sinon du liure des esleuz, auquel ils *Mal. 2. Exod. 32.*

sont enrolez & descrits pour estre citoyens du ciel c'est de ce liure que Iesus Christ parloit en l'Euangile quand il disoit, *Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlis*, & S. Paul disoit que les noms estoient escrits au Ciel de ceux auſquels il se recommandoit escriuant aux Philippenses. Si c'est vn grand malheur d'estre banny de son pays natal, & que l'affliction soit si grande que plusieurs ont autant aymé mourir que perdre l'air du pays, qu'est-ce d'estre banny de la Cité de Dieu, pour laquelle obtenir tant de martyrs ont donné leur vie, & leur sang, & tant de saincts ont quicté les biens, honneurs, estats, & commoditez temporelles pour y auoir part? Anaxādridas fils de Leōtes à vn qu'on enuoyoit en exil, & portoit cela amerement de se voir priué du lieu où il auoit reçeu sa vie, donna telle consolatiō. Mon amy (dit-il) si tu trouue ton exil tant moleste, tu debuois auoir encore plus grād ennuy d'auoir offencé, car c'est peu de chose que d'estre banny de son pays, & c'est vn grand mal, d'auoir quitté la Iustice, & n'y a chose au monde qui doibue plus molester l'esprit, que d'auoir quitté la vertu, & de s'estre rendu serf du vice cōme dit aussi Seneque, *in Troade*.

Si pœna petitur, quæ pati grauior potest?
Famulare collo nobili subeat iugum.

Le troisiesme mal que faict le peché est que non seulement il exclud du Royaume de Paradis, mais aussi il conduit au supplice eternel, car le loyer du peché (comme dit l'Apostre)

Luc. 10.
Phil. 4.
Brusonius liure 2. chap. 29.
Seneca.
Mal 3.

c'est la mort, non seulement temporelle, mais encore eternelle, laquelle sainct Iean, en son Apocalypse appelle seconde mort, constituee au lac ardent du feu & de souffre, que si le salaire de vertu est grand, puis qu'il obtient de si grands biens que la gloire eternelle, le salaire de peché n'est pas moindre aux peines, où il faut necessairement qu'il entre, car il ne suffit d'estre pecheur, & dire qu'on se passera bien de la gloire, moyennant qu'on euade la peine, il faut necessairement rencontrer l'vne des deux auentures inegales, ou d'auoir gloire, ou bien ardre eternellement auec les diables, d'autant qu'il n'y a point de milieu entre ces deux extremitez, sinon le lymbe ou purgatoire, mais la peine n'est en ces lieux la perpetuelle notamment en purgatoire, où ceux qui sont detenus sont asseurez d'entrer en gloire. C'est ce que a recogneu Cicero au 1. *de Oratore*, où il dit qu'il faut que le iuste & honneste labeur, reçoiue loyer & soit decoré de gloire, aussi faut il que le vice soit puny de mort & de tourment, comme en vne Republique ou maison de famille, rien ne peut subsister droictement. *Si in ea* (dit-il au 3. *de natura Deorum*) *nec rectè factis præmia extant vlla, nec supplicia peccatis.* Il faut donc inferer que comme la vertu est salariee de gloire eternelle, aussi est le peché puny de mort perpetuelle, par ceux mesmes qui en ont esté les solliciteurs, à sçauoir les diables qui sont constituez bourreaux de la

diuine iuſtice. Ou il faut noter ce que Didacus Stella, expoſant le chapitre 11. de S. Luc, ſur ce paſſage, *erat Ieſus eiiciẽs dæmonium & illud erat mutum*, à ſoigneuſement remarqué, que le diable taſche voirement de faire tomber l'homme en peché : mais ce n'eſt ſon intention de le faire damner & crucier en enfer, car il ſçait bien que ſon tourment en ſera augmenté d'auoir eſté cauſe de la perte d'vne ame qui eſt tant precieuſe, mais ce qui le prouoque à tenter l'homme, eſt qu'il taſche de le ſeparer d'auec Dieu, & l'empeſcher d'eſtre ſauué, à cauſe qu'il ſçait bien que tant plus ſeront ſauuez, tant pluſtoſt ſera le nombre des eſleuz accomplis, & qu'eſtant accomply ſon iugement approche où il ſera relegué en peine eternelle auec tous ceux qu'il à perdus, de façon qu'il enuie la gloire de l'homme, & ne demande pas qu'il ſoit damné. Au reſte ce ſeroit peu d'eſtre en enfer ſi on y pouuoit auoir la cõſolatiõ de la beatifique viſion, ou qu'on euſt eſperance d'en ſortir quelque iour. Mais quand on penſe qu'on ſera à touſiours mais priué de la gloire, & qu'on ne ſortira iamais des tourmens, cela faict, ou doit faire grandement abhorrer le peché qui procure à l'homme vn ſi grand malheur : Il n'y a homme ſage en tout le monde, qui vouluſt accepter l'Empire vniuerſel, & ioüyr de tous les treſors qu'on pourroit ſouhaiter à condition, & ſoubs l'obligation d'eſtre couché en vn lict, encore qu'il fuſt plein de roſes & de fleurs par l'eſpace de 30. ou

Luc 11. Didacus Stella.

A qu'elle intentiõ le diable tente l'homme.

40. ans, qu'est-ce donc d'estre estendu aux peines & tourmens de feu à perpetuité? Ce que nous lisons auoir esté demonstré en figure en la fournaise que fit allumer Nabuchodonosor en Babylone, laquelle iectoit ses flammes quarante neuf couldees de hauteur, ne pouuant par faulte d'vne couldee atteindre au nombre de cinquãte qui faict l'an du Iubilé, pour nous donner à entendre que la flãme de cette eternelle fumee de Babylone qui est enfer, encore qu'elle arde, & tourmente si griefuement les damnez, n'obtient point pourtant la remissiõ & la grace de ce vray Iubilé, car comme l'Egliſe chante, *In inferno nulla est redẽptio*. Et noſtre Seigneur en l'Euangile teſmoigne que iamais ce feu la ne ſera eſteint, ce que les Poëtes n'ont pas ignoré, nommément Lucrece teſmoigne liure 3. *De rerum natura*, que les tourmens n'ont point de fin.

Daniel. 3.

Fournaiſe de Babylone allumee.

Marc. 9.

Lucretius.

At mens ſibi conſcia facti,
Præmetuens adhibet ſtimulos, torrétque flagellis,
Nec videt interea qui terminus eſſe malorum,
Poſſit, nec qui ſit pœnarum denique finis.

Si le teſmoignage de ceſtuy-cy n'eſt ſuffiſant, il eſt cõfirmé par le recit d'vn autre qui en a dit tout autãt, à ſçauoir Statius liure 4. de ſa Thebaide où il depeint les lieux Tartareens, l'Acheron, le Phlegeton, le Stix, les Eumenides, & furies qui ſont en enfer pour crucier les meſchans de ſupplices eternels, car ainſi il les appelle quand il dit.

Statius.

Tartarea ſedes, & formidabile regnum,

Mortis inexpletæ, túque ô sæuissime fratrum,
Cui seruire dati Manes, æternáque sontum,
Supplicia, &c.

Prouerb. 30. A quoy s'accorde le troisiesme Seneque, en sa Tragedie, *Hercules Furens*, où il depeint le Chaos insatiable, comme aussi le Sage dit que l'enfer n'est iamais saoul, Seneque parle ainsi.

Seneca.

Atque auidum Chaos,
Gradúmque retro flectere, haudquaquam sinunt,
Vmbræ tenaces, & en sa Tragedie, *Hyppolite,*
Conuexa tetigit supra qui mersus semel,
Adiit silentem nocte perpetua domum.

On y pourroit adiouster ce que en a dit Virgile au 6. de l'Eneide, mais nous n'auons pas faute de tesmoignages pour l'eternité des supplices, qui ne sont inferez qu'à ceux qui sont infideles & separez de la grace de Dieu, par peché mortel. Le quatriesme mal que procure le peché mortel, qu'il nous liure en la puissance du diable, dont vient que l'Apostre dit d'aucuns riches, qui sont aueuglez, & sont heretiques, qu'ils sont entre les lacs du diable, & les tient captifs à sa volonté, laquelle captiuité est bien differente de celle qu'exercét les Tyrans, enuers ceux qu'ils prennent captifs en guerre. Car ils les asseruissent contre leur gré, employant tout ce qui est en leur puissance, pour ne tomber en telle seruitude. Mais les hõmes ne sont forcez d'entrer soubs la puisſãce du diable par aucune force ou violence. L'ennemy ne les contraint point, &

Mal quatriesme que faict le peché. 2. Timo. 2.

moins encore Dieu qui est tãt amy de l'humaine nature, mais tant seulement le serpent, c'est à dire le diable les espie, & leur met au deuant plusieurs amorces & allechemens, & leur volonté y condescent, tellemẽt qu'il sont cause de leur misere & captiuité. Les liẽs mesmes auec lesquels ce Tyran lie & estreint ses esclaues sont volontaires, & sont tels neantmoins qu'ils emmeinent & transportent les miserables hommes auec violence aux voluptez illicites, & prohibees, entre lesquels liẽs le principal est la loy de nos membres, qui tire & meine apres elle nostre esprit captif, & le faict aller par tout où il luy plaist, non pas le forceant, mais l'attirant, & allichant au mal auec grande force. Les diuerses cõuoitise aussi desirs, & concupiscences, par lesquelles les hommes sont destournez des choses diuines, & poussees aux defendues, ce sont encore de ses liens, desquels parle Salomon, *Le meschãt est pris & mis en captiuité par ses mesmes iniquitez, & est lié des cordes de ses pechez*. De façon que l'homme qui s'accoste du peché est par le mesme peché garroté & serré en prison. Pour le 5. mal que faict le peché, c'est que non seulemẽt l'homme est faict captif & serf, mais encore auec cela il est rẽdu vilain, sale, & difforme, de façon qu'il ne peut estre laué par toute la force des herbes, & des eaües, comme dit Ieremie. *Encore que tu te laue de nitre, & que tu vse en grande quantité de l'herbe de Borith, si es tu maculee en ton iniquité deuant moy.*

Liens de Sathan quels.

Prouerb. 5.

Mal 5.

Ierem. 2.

C'eſt la reproche qu'il faict à l'Ame par ſon Prophete Ezechiel, de ce que en tout coin de rue, elle a edifié vn ſigne, & marque de ſa proſtitution & paillardiſe, & à rendu ſa beauté abhominable commectant tant de ſortes de pechez qui l'ont deturpee, comme auſſi ſouuent il l'accompare à la femme ſoüillee de ſon ſang, laquelle eſtoit abhominable & infame. Car tout ainſi qu'és choſes corporelles auſſi toſt qu'vn veſtement blanc eſt touché de la boüe, ou de quelque ordure, il en eſt maculé, & ſoüillé, ainſi l'homme ſ'eſloignant de Dieu par le peché qu'il commet, encourt vne ordure qui le rend deteſtable, comme il dit par Oſee, *Ils ont eſté faicts abhominables, tout ainſi que les choſes qu'ils ont aymé.* C'eſt ce que nous liſons en la vie des Peres, qu'vn Ange paſſant par deuant vn mignon courtiſan chargé de pechez, comme ils en ſont ordinairement bien pourueuz commẽça a eſtoupper ſes narines, & diſt à vn bon Pere, que la puanteur & infection de peché luy eſtoit plus intolerable, que ne luy ſeroit moleſte la charõgne puante d'vn homme mort. C'eſt ce que tous gens de bien abhorrent, auſſi que hanter les vitiez & corrompus comme dit Paulinus en ſon Epiſtre *ad Auſonium.*

Ezech. 6.

Belle compareiſon.

Oſee 9.

Paulinus. Qu'il faut hanter les bons non les meſchans.

Non recipit mens pura malum, neque lenibus haret,
Inſperſæ fibris maculæ, ſi Vaſcone ſaltu,
Quiſquis agit purus ſceleris vitam inter iniquos,
Nulla ab inhumano morum contagia ducit,

Hoſpite, &c.

Iaçoit que la bonne conscience ne se perde pas pour la hantise du meschant, si est ce que sa conuersation luy est moleste aussi bien que fut celle des Sodomites a Loth, duquel sainct Pierre tesmoigne, qu'ils affligeroient l'Ame du iuste par leurs meurs corrompus, & mauuaises œuures. Cõme recite Plutarque en ses laconiques que Hippocratides trouuát vn iour vn ieune adolescent en mauuaise compagnie luy fit vne reprimande, & luy dist, qu'il deuoit hanter telles gẽs que sa couleur ne changeast point quand il seroit trouué parmy eux. *Ex improbis enim conuictoribus nil capies fructus, nisi probrum, & ignominiam*, car comme dit Ouide au liure 2. *De remedio amoris.* *Genes 16.* *2. Pet. 2.* *Plutarque.*

Dum spectant oculi læsos, læduntur & ipsi
Multáque corporibus transitione nocent. *Ouide.*

Et comme dit Iuuenal Satyre 2. sur ce mesme propos. *Grex totus in agro* *Iuuenal.*

Vnius scabie cadit, & porrigine Porci
Vnaque conspecta liuorem ducit ab vna.

Le peché donc qui est tant sale & infect, ne peut qu'il ne rende la personne sale & immõde a laquelle il est attaché, comme aussi le diable qui est en tout taché, est accomparé au pourceau, & le choisit en l'Euangile pour sa retraicte, comme il se plaist d'habiter aux lieux qui sont immundes, & vilains. *Math. 8.* *Mar. 5.*

4 Le 6. mal que faict le peché à l'homme est qu'il ne le rend pas seulement ord & difforme mais encore il le rend aueugle, & le fait viure en tenebres, cõme dit le Sage. *Via impiorum tene-* *Le 6. mal que faict le peché.*

Prou 4. *broſa neſciunt vbi corruũt* & Dauid en a dit autant, *Neſcierunt neque intellexerunt in tenebris ambulant*. Les pecheurs donc cheminent en tene-

Pſal. 81. bres, parce qu'ils ne ſcauent, ny où n'y par où il faut aller, c'eſt a dire, ils ne voient ny le but auquel ils doiuent tendre, n'y le moyen qu'ils

Aueuglemẽt pernitieux. doiuent tenir pour l'attaindre & y paruenir. De la prend ſon origine ceſte grande & extreme cecité & aueuglement de la nature raiſonnable laquelle penſe lors bien viure heureuſement, quand elle ioüiſt à ſon plaiſir des biens temporels de ceſte vie, & qu'elle peut ſatisfaire aux deſirs, & appetits de la chair qui ſont les amorces du diable pour faire tomber les hommes en ces lacs, & les entretenir à ſon ſeruice, car il offroit tout cela à Ieſus Chriſt, s'il le vouloit adorer à quoy on peut remarquer que c'eſt luy qui creue les yeux aux hommes par ceſte pouſſiere mondaine, & les faict errer, à finque chacun ſ'en donne de garde, qui veut euiter la tẽtation, & par cõſequẽt ſa ruine. Car tout hõme qui eſt ſaiſi de tel aueuglemẽt il à perdu la clarté diuine & adiouſtãt peché ſur peché s'en court à la dãnatiõ eternelle

Le 7. mal que faict le peché a l'hõme c'eſt qu'il ne le rẽd pas ſeulement aueugle, mais encore foible & mal diſpoſé à tous offices & exercices de pieté car le peché ne priue pas ſeulemẽ

Luc 10. l'hõme de la grace diuine mais encore il blece & naure les forces de noſtre Ame. Ce q̃ demõſtre aſſez celuy qui deſcendant de Ieruſalem en Iericho tomba entre les mains des bringãs, deſ-

quelsil ne fut pas seulement volé & pillé, mais aussi griefuement nauré, car l'infirmité de nostre nature est telle, qu'elle ne sçauroit pas se maintenir longuement en son entier sans l'ayde & secour de Dieu, & comme si on oste la myrrhe d'vn corps mort il se corrompt incontinent & s'emplit de vers, aussi si la grace diuine est ostee à l'Ame, elle est incontinét gastee & perdue par le peché qui la corrõt. Ainsi Dauid se cogneut en dãger quãd il eut offécé mortellemẽt par adultere & homicide, criãt misericorde cõme infirme & malade, & demãdãt guarison. *Miserere mei domine quoniam infirmus sum, sana me domine, quoniã conturbata sunt ossa mea.* par ses os, il entẽd les principales forces, & puissances de son ame, qui auoiẽt esté destruites & rõpues par le peché, & estoiẽt corrõpues, aussi c'est ce q̃ le diable tasche d'épescher que l'hõme se retourne à penitence, & met peine par ses ministres de destourner les pecheurs dubõ vouloir qu'ils ont de se rẽdre à la misericorde de Dieu. Les heretiques qui stipulent pour luy font tous leurs efforts de debaucher les Ames de les entretenir en erreur & ignorance & les empeschẽt de rẽtrer en grace auec Dieu voire se baignẽt a mesdire des sacremẽs, à reprouuer le sacrement de Penitẽce, la Cõfessiõ, le sacremẽt de Cõfirmation, d'extreme Onctiõ, d'Eucharistie, l'estat monastique, bref tout ce qui peut secourir le malade pour luy donner sa santé & le remettre en la grace de Dieu. On voit cela à l'œil, mais il se faut resoudre

Comparaison

Psal. 6.

Heretiques stipulent pour Sathan.

de quiter le peché par tous moyens, à fin de sortir de sa tyrannie, & de luy faire teste, de peur qu'on ne tombe en l'autre mal qui est le 8. que fait le peché a l'homme, à sçauoir la mort, ou priuation de vie spirituelle, comme dit sainct Iacques: *Peccatum cùm consummatum fuerit generat mortem.* La bonne Dame Susanne sceut bien recongnoistre ce danger, quand elle refusa de pecher à cause (dit elle) *si hoc egero mors mihi est*, appellant peché mort, d'autãt que par celuy on perd la grace, par laquelle l'homme estoit en vie, & en bonne vnion auec l'autheur de vie, & de salut. Pource disoit sainct Augustin en vn sermõ *De Tempore*, que c'estoit mal faict de tant plorer vn mort à cause que l'Ame estoit separee de son corps, & de ne point plorer l'Ame qui est separee d'auec Dieu. Que si on est honteux de porter sur soy quelque chose tachee, laide, & difforme & si on est soigneux de reparer ce qui est deschiré en son habit ou en sa chausse doit on moins auoir de soin, de redonner à son Ame le beau lustre qu'elle à perdu par peché en se retirãt par deuers le Sacrement de Penitence, pour reprendre son beau tein, & de reparer la breche faicte en l'Ame par vne soigneuse conuersion & componction de cœur.

Le 8. mal que faict le peché.

Iaco. 1.

Dan. 13.

S. Aug.

Similitude notable.

5 Nous auons donc demonstré les maux où tombe celuy qui peche mortellement, à sçauoir qu'il deuient ennemy de Dieu, exclus, & priué de l'heritage celeste, obligé au supplice de la gehenne, captif au seruice du diable, dif-

forme & soüillé, aueuglé à tous biẽs spirituels & celestes, malade, mort & nauré de mille blesseures, & qu'estant esloigné de Dieu, fontaine de tous biens, il s'accoste du diable, Autheur de tous maux. Or le moyen de fuyr le peché, est de se tenir tousiours en la crainte de Dieu : car si on sort de la crainte de Dieu tout l'interieur est incontinent renuersé, & la conscience est troublee (dit le Sage) laquelle conscience est la maison ou se tient ladicte crainte, d'où elle ne doit partir car si elle en sort toute la paix est en desordre. Le sage Periander interrogé, en quoy consistoit la vraye liberté, ne respondit autre chose, sinon qu'elle estoit en la bonne conscience laquelle est vn grand bien logé en vn pauure lieu, à sçauoir en vn corps humain subiect a beaucoup de miseres, & d'inconueniens. Quiconque est blessé en sa conscience, & a souuenance de son peché qui le rend esclaue, ne peut iamais estre en rep os. Car a tout moment il craint la peine qui est deüe à son offence, soit qu'elle vienne de la part de Dieu, soit qu'elle vienne de la part des hommes, & dit Iuuenal Satyre 13. si le pescheur pense tant soit peu reposer de nuict, ayant ses membres estendus pour dormir à son aise, la souuenance qu'il a d'auoir offencé Dieu, luy oste son repos, & tout ce qui suruient de paoureux, de tonnerre, ou tempeste il luy semble que c'est pour le cahstier que tel espouuantement est enuoyé du ciel.

Moyen de fuyr le peché. Ezech. 27.

Stobæus sermo 22.

Iuuenal.

Nocte breuem si fortè indulsit cura soporem

Et toto versata thoro iam membra quiescunt
Continuo templum, & violati numinis aras
Et quod precipuis mentem sudoribus vrget
Te videt in somnis, tua sacra, & maior imago
Humana, turbat pauidum, cogitque fateri &c.

Car attendu que peché, est vne auersion de l'homme du bien qui est incommuable, à sçauoir Dieu, ou bien c'est, tout ce qui est faict, dit, & conuoité contre la loy de Dieu, il faut bien inferer que la conscience offencee de peché, ne peut auoir aucun bien puis qu'elle est tant esloignee du vray bien. Car ce qui rend le diable tãt ennemy de Dieu, n'est autre chose que pour son peché, & c'est le peché, qui est cause qu'il ne peut r'entrer en grace, car il ne le veut pas quitter. Et tout homme qui se cõplaist en son peché, & y est enuielli, est comme desesperé, & compaignon du diable, excommunié de l'Eglise & congregation des saincts. Car iaçoit que l'Eglise ne separe de son corps par le glaiue d'excommunication ceux qui sõt pecheurs notoires & publics, a fin que leur maladie n'infecte le troupeau de Iesus Christ, & à fin aussi qu'ils soient par telle confusion r'amenez à vne meilleure vie: si est-ce que deuant la iustice de Dieu, tout homme qui est en peché mortel est condamné, & separé de la vie qui entretient les esluz, & les conserue en la grace & amour de Dieu, & tant & si long tẽps qu'on perseuere en son peché, & en mauuaise volonté l'ire de Dieu continue & n'a on point de fruict de la vie, au contraire on est

Que c'est que peché.

Excommunication en l'Eglise.

comme

comme vne souche morte. Il est vray que le peché tãt soit il enorme, iaçoit qu'il nous oste la charité sans laquelle nous sommes comme morts, si est-ce qu'il n'oste pas la foy & l'esperance, mais la foy est informe, à cause qu'elle est priuee de charité, & l'homme estant priué des autres dons celestes, & de la grace diuine, ne peut faire chose proffitable à son salut. Car la grace de Dieu estant subtraicte de l'homme, il est incontinent emporté par vne aueuglee impetuosité, par vn torrent de tous maux & pechez, à cause qu'elle sert à l'homme d'vne spirituelle bride qui restreint & domte les voluptez, & les mouuemens bestiaux des conuoitises. Aussi n'a on iamais veu que celuy qui en est priué, & qui est retranché du corps de l'Eglise (où il peut receuoir la vie spirituelle) par son peché, ayt iamais proffité. Anciennement tous ceux qui estoient excommuniez, estoient aussi tost saisis du diable qui les tourmentoit & affligeoit visiblement. Car c'est vn indice q̃ Dieu les veut ramener à resistãce quand il permet q̃ ce Tyrã les morde, cõme le berger voulãt retirer ses brebis qui sõt en dõmage, hare le chié aux fesses, & sõt cõtraintes de retourner au troupeau, pour vne iuste occasiõ dõc le glaiue est en l'Eglise qui retrãche les meschãs d'auec les bõs, & separe les boucs d'auec les brebis, sans toutefois cõdãner, car nul pecheur quelque perdu esgaré qu'il soit, tant qu'il est en ce monde, ne doit entrer en desespoir de son salut, ny de la misericorde de

Peché n'oste pas la foy & l'esperance.

Cõparaison.

Nul ne se doit desesperer.

Dieu. D'autant que le fils de l'homme, ainsi qu'il tesmoigne en l'Euangile, est venu chercher la brebis esgaree, pour la porter au parc sur ses espaules, disant mesme qu'il n'est point venu appeller les iustes mais les pecheurs à penitence, par lequel mot il mõstre aux oüailles qui sont esgarees, le chemin & le moyen de se retirer a sauueté, & de recouurer leur salut qui n'est autre chose que ceste mesme penitẽce, de laquelle il faict si souuent mention en son Euangile, & laquelle estant vraye & non feinte remet & restitue l'homme en la pristine amitié, faueur, & grace de Dieu. Il est vray qu'il faut mettre ordre à ce que la Penitence ne se face trop tard, de crainte que par trop grãde longueur les playes des pechez ne se profondent tellemẽt dedans l'ame, qu'elles en deuiennent à la parfin incurables, car Aristote au liure 3. des Ethiques chapitre 8. appelle ceux-la incurables, qui sont accoustumez, aux vices. Car comme il constitue deux genres de ceux qui pechent : l'vn de ceux qui vaincus de la force & vehemence de leurs pations & conuoitises succõbent au vice, l'autre de ceux qui conduits & tirez de la violence de leur mauuaise coustume & longue practique se veautrent touſiours en la mesme fãge & ordure, il appelle ceux-là du mot Grec ἀκρατεῖς, c'est à dire, incontinens, & ceux cy ἀκολάστους, c'est à dire incurables, d'autant qu'ils ne peuuent que bien fort difficilement estre corrigez ny amandez par aucune disci-

Luc 19.

Math. 9.

Aristote.

Deux genres de pecheurs.

pline, comme ceux qui par longue accoustumence de peché ont perdu toute honte & reuerence, ayans par l'vsage & practique du vice l'esprit effrené abruti, enclin & disposé à toute sorte de meschanceté. Telles gens ordinairement sont poursuyuis par le diable de telle furie, qu'il les faict mescognoistre Dieu, & leur salut, deuiennent atheistes, heretiques, & faux Chrestiens, c'est à dire gens qui se desguisent: & voulans apparoistre ce qu'ils ne sont pas abusẽt les hõmes, mais sõt eux mesmes abusez.

6 Au reste il faut penser que tous pecheurs inueterez, sont excommuniez & bannis de la societé des bons, & par consequent sont les mignons du diable. Comme tous Ethniques, Payẽs, Mahõmetains, heretiques, magiciens, sorciers & autres qui se meslẽt de mauuais art, & les doit on fuyr comme serpens, à cause que ce sont membres pourris retranchez du corps de l'Eglise, & reiectez de la communion des fideles appellez pour cela excommuniez, par ce que nuls merites de Iesus Christ ny des saincts ne leurs sont communiquez, ny en ceste vie, ny apres la mort s'ils ne retournent au giron de l'Eglise par Penitence, & sont receuz auec solemnité gardee. De combien est formidable le lien d'Anatheme & excommunication en l'Eglise, on le peut colliger par le glaiue du Cherubim qui dechassa les premiers parẽs de Paradis apres qu'ils eurẽt offencé, & leur empescha le retour iusques à ceque la sentẽce fut leuee, & l'absolutiõ dõnee par Iesus Christ sou

De la refectation & retranchement des pecheurs du corps de Iesus Christ qu'on nomme excõmuniez.

Gene. 3. Numer. 5. Geneſ. 4.

uerain Preſtre, on le peut auſſi remarquer par le commandement qui fut faict en la Loy de chaſſer hors du camp ceux qui eſtoient rebelles refractaires & immondes, par Cain qui fut vagabond & bãny de la cõpagnie de ſon pere apres qu'il eut maſſacré ſon frere Abel, par l'authorité de l'Euãgile qui dit q̃les Iuifs chaſſoiẽt hors de la Synagogue tous ceux qui eſtoiẽt pecheurs publiq̃s, & tenoiẽt pour excõmuniez ceux qui n'obeyſſoiẽt point à la Loy. N. Seign. auſſi dit que le debteur fut lié & garroté, & liuré aux bourreaux pour eſtre iecté aux tenebres exterieures. Il dit auſſi que le bourgeon qui ne porte point de fruict, doit eſtre arraché du ſep, & mis au feu, & luy meſme dõna ſa malediction au figuier infructueux, & Iudas fut dõné en la puiſſance Sathanique, cõme fut le Corinthien inceſtueux, & Alexander & Hymeneus qui auoiẽt blaſphemé, bref il dit qu'õ doit tenir pour Ethnique & Payen, c'eſt à dire ſeparé du corps myſtique de l'Egliſe, celuy qui ne veut obeyr à ſes ordonnãces. Ce ſont tous types & figures d'anathemes, & excommunication, cõme fut auſſi l'horrible ſupplice que Dieu print des ſchiſmatiques obſtinez, Choré Dathan & Abyron, qui furent engloutis tous vifs auec leurs tabernacles & toute leur ſubſtance dans les abyſmes de la terre, la ſentence de ſainct Pierre proferee contre Ananias & Saphira, & le notaire Stilicon qui fut excommunié par ſainct Ambroiſe (dit Paulinus) fut viſiblement deſchiré par le diable, & l'Em-

Ioan. 3. *Math.* 13. *Ioan.* 13.

Excommunication cõbien redoubtable.

Math. 21.

Ioan. 18.

1. *Corinth.* 4. 1. *Thim.* 1. *Math.* 18.

Numer. 16. *Actum.* 5.

pereur Anastasius fut frappé de fouldre ayant esté excommunié par le Pape Anastase. Heribert Roy de Paris excõmunié par S.Germain à cause qu'il auoit repudié sa femme, & abusoit de deux seurs, mourut miserablement, & Nantin Conte d'Angoulesme, ayant esté excommunié par l'Eueſque Heraclius à cause qu'il pilloit & rauissoit les biens de l'Eglise, fut saisi d'vne fiebure ardente, & deuint tout noir en son corps, criant & hurlant qu'il estoit vexé de feu interieur par Heraclius & mourut en ce tourment. L'Empereur Otho excommunié par Almifique Eueſque de Mayence de ce qu'il auoit espouſé Adalahide Royne d'Italie qui estoit sa commere, & par luy cité deuãt le parquet de Dieu au iour de Pẽtecoste, mourut au mesme iour, ceint & enuirõné de tous ses Archers & Princes de sa Cour. I'ay ailleurs recité qu'elle efficace eut la sentẽce du Prestre qui excõmunia ceux qui dãçoiẽt dãs vn cemetiere d'vn village au Dioceſe de Magdebourg, car ils dancerẽt vn an entier, & moururẽt au bout de l'an. Moscus Euiratus, recite en son pré spirituel q̃ Gẽnadius Patriar. de Cõstant. ayãt excõmunié vn Clerc de l'Egliſe S. Eleuthere, mourut en vn instãt, & Otho Marquis de Brãdebourg, l'ayãt esté pour ſesvices par l'Eueſque Ludolphe, ne faisãt cõte de telle sentẽce, voyãt q̃ ſes chiens qu'il nourrissoit luy mesme, ne voulurẽt iamais prendre du pain de sa main, & furent trois iours sans manger, ſe recogneut & ſe fit abſouldre. C'eſt ce q̃ Clemẽs 1.

Rhegino in Iuſtiniano Iuniore.

Gregorius Turonenſis, liu. 5. cha. 36.

Ioan. Nauel. gener. 34.

Prat. ſpiritua. ch. 145.

Cronica Magdebourg.

Liure 2. constitution apost. cha. 12.

Pape dit que tout incontinẽt que quelqu'vn est chassé de la communion de l'Eglise & retranché de l'vnion Catholique il est en proye aux loups rauissans, qui le tourmente & deschire. Et Tertullian dit que c'est vn grand preiugé de l'horrible iugement futur quand quelqu'vn pour son vice est priué de la communication de l'oraison, & de la compagnie des saincts, & comme dit Sainct Augustin. Le Chrestien ne doit rien plus redoubter que d'estre separé du corps de IesusChrist, à cause qu'il ne reçoit aucune vie par son esprit & est comme vn membre pourry. Et ailleurs il dit encore, que l'homme qui est lié par les clefs de l'Eglise est plus fort estraint & en plus grand tourment, que s'il estoit lié des liens de fer & plus durs que diamant. Et S. Gregoire en son homelie 27. & ailleurs dit qu'on doit grandemẽt redoubter l'anatheme, & excommunication de l'Eglise fut elle iniuste: car le mespris faict que ce qui estoit veniel deuient mortel, entre les pay ẽs mesmes ceux qui estoiẽt notoires & publiques pecheurs estoiẽt declarez excõmuniez, & leur estoit deffẽdu l'eau & le feu *Aqua & igni interdicti foro & sacris arcebãtur* (dit Duarenus liu. *De sacris Ecclesiæ ministeriis* cha. 3.) Et Plutarque en son opuscule, *de ira & odio* recite que ceux qui furent cause de la mort de Socrates entre les Atheniẽs furẽt tant hais, du peuple qu'on les fuyoit comme excõmuniez: onne parloit pointà eux, on n'ẽtroit point aux lieux ou ils hãtoiẽt, on ne leurpermettoit d'al-

Tract. 27. in Ioan. & lib. contra aduers. legis & Prophe. cha. 37.

Grego. lib. mora. cha. 18.

Plutarchus.

lumer le feu, on iettoit l'eau par execratiõ de laquelle ils s'eſtoiẽt lauez, & leurs feit on tant de hõte, qu'ils moururẽt tous d'ẽnuys & de regret. Pline liu. 6. ch. 22. en recite autãt des Arabes qui ont leur Roy en horreur quãd il a offẽcé notoiremẽt au ſcãdale du peuple. *Regẽ apud eos ſiquid deliquerit morte mulctari, nullo interimẽte, auerſantibus cunctis & commercia etiã ſermonis negantibus &c.* Ceſar liu. 6. de ſes cõmentaires en dit autãt des Druydes leſqls deb outoiẽt de la participation de leurs ſacrifices tous ceux qui eſtoiẽt meſchãs & devie ſcandaleuſe & les reiectoiẽt de leur cõpagnie cõme excõmuniez, *ab his* (dit-il) *omnes diſcedebãt, eorum aditũ ſermonéſque fugiebãt, ne quid ex contagione immundi acciperẽt neque his petentibus ius reddebãt, neque quicquã honoris cõmunicabãt &c.* Ainſi l'enſeigne S. Irenee li. 3. chap. 3. auoit eſté practiqué en la primitiue Egliſe, quãd S. Ieãne voulut entrer aux bains où s'eſtoit laué Eunomius Eueſque Arrian, iecterent l'eau en la cloaque, & eurẽt le lieu en abhominatiõ cõme teſmoigne Therdoret liu. 4. chap. 14. de ſon hyſtoire Eccleſiaſtique auſſi eſtoit ce l'enſeignemẽt que donna en mourant le bon Pere Sainct Anthoine à ſes diſciples (comme recite Sainct Athanaſe en ſa vie) *Cùm Arrianis* (dit-il) *nulla vobis coniunctio Schiſmaticorum & hereticorum venena vitate.* Nicephore liure vnzieſme chapitre vingt & vn recite que les petits enfans de Samoſata qui ioüoyent à la paulme ayans apperceu que l'Aſne où eſtoit monté Lucius Eueſ-

Pline.

S. Ireneus.

S. Athanaſe.

Nicephore.

que Arrian qui passoit par la rue auoit touché à leur pelote, ne la voulurẽt plus toucher, ains s'assemblerent pour la brusler en la mesme place. Voyla que c'est que d'estre entre les mains & pates du diable & separé du corps de Iesus Christ, car tous les bons ont en horreur & abhomination tels excommuniez, afin que la honte les face retourner au gyron par œuures condignes de penitence. Ce retranchemẽt est biẽ redoutable. Car tels pecheurs sont liurez entre les mains de Sathan, & prẽd sur eux puissance, comme destituez du secours des merites de Iesus Christ, & des suffrages de l'Eglise, tellement que sainct Augustin chapitre 37. sur le Deuteronome, dit que l'excommunicatiõ en l'Eglise, faict ce que faisoit l'occision en l'ancien Testament. Car les pecheurs en l'ancienne loy estoiẽt occis par glaiue quãd la circoncision charnelle demouroit encore entiere, (dit S. Cyprian liure 1. epistre 11.) mais maintenant par ce que la Circoncision spirituelle, à commẽcé à estre entre lés fideles seruiteurs de Dieu, les superbes & contumax sont occis du glaiue spirituel, quand ils sont deiectez de l'Eglise. Car ils ne peuuent viure dehors, attẽdu qu'il n'y a qu'vne maison de Dieu, & qu'aucun ne peut auoir salut, sinon en l'Eglise. Parquoy vn Chrestien ne doit rien plus craindre, que d'estre separé du corps de Iesus Christ, qui est l'Eglise. Car si quelqu'vn est retranché d'elle il ne peut estre fortifié par l'Esprit de Iesus Christ, de façon qu'il est en

S. August.

Leuit. 26.

S. Cyprian.

Excommunication, combien redoutable.

proye au diable & sans secours de la participation des Sacremens & suffrages de l'Eglise. Il est vray que ceux qui vsent de ce glaiuẽ, en doiuent escrimer auec discretion, pour guarir le malade de peché, non pas pour le faire mourir. Car les medecines qui sont aspres, ne sont donnees à autre fin (dit Aristote au 10. des Ethiques) que pour donner allegement au malade. Et pourtant on ne doit vser de ceste animaduertion tant seuere, pour enuoyer le pecheur à demnatiõ eternelle mais pour le corriger, & faire retourner à meilleur sens comme en vsoit S. Paul & en a tousiours vsé l'Eglise ainsi qu'il se prouue par les hystoires contre les reblelles, & heretiques Nicephore liu. 16. chap. 16. dit mesme que les Nonces apostoliques que le Pape Fœlix auoit enuoyez à Zenõ Empereur pour faire receuoir le cõcile de Calcedone & vn Eueſque d'Alexãdrie Pierre de Mongus furẽt dechassez de l'Eglise car au lieu de faire leurs charges & cõmissiõs firẽt accord auec ledit heretique & ses adherens & pour cela ils furẽt excommuniez de la saincte cõgregatiõ des Chrestiẽs, & fut tenu vn Synode à Rome contre eux ou fut ledit Mongus declaré heretique & excõmunié & ceux qui luy fauorisoiẽt és letres patẽtes du Roy S. Loüys dõnees à Meaux pour le fait du Compte de Toulouse nommé Raimõd fauteur des heretiques Albigeois comme les a inserees François de Belleforest liure 4. de son histoire de France chapitre 2. quand il fit la paix

Aristote.

1. Corin 5.

2 Thessa. 3.

Fauteurs des heretiques excõmuniez

auec luy, ces mots sont inserez. *Ne souffrira desormais que la puissance des clefs de l'Eglise soit mespriſee, ains fera reuerer & craindre les censures & excommunications & garder leurs cours en ses terres, & defendra à ses subiects de communiquer, & hanter auec les excõmuniez suyuãt ce qu'il est cõtenu és saincts decrets & constitutions des anciens Peres. Que si quelqu'vn demeure vn an entier en sentence d'excommunication qu'il le contraigne de reuenir au sein de l'Eglise & obeyssance d'icelle, se saisissans des biens meubles & immeubles d'iceluy & autres tels rebelles, iusques à ce qu'ils ayent satisfaict pleinement à ce pourquoy ils auront esté separez de l'Eglise, &c.* Voyla commẽt il se faut gouuerner à l'endroict de ceux qui luy sont semblables, & se vantent d'estre de la race de celuy qui les condamne par ses patentes d'impieté, car il dit encore apres. Et ne receura aucun Iuif, ny heretique en l'estat de Iudicature, non pas celuy mesme qui aura tãt soit peu esté suspect d'heresie, &c. le mesme Autheur liure 3. chapitre 48. recite que le Pape Innocẽt excommunia Loys le ieune, à cause qu'il auoit chassé l'Archeuesque de Bourges esleu canoniquement homme de bien & de saincte vie, pource qu'il ne luy plaisoit pas, & fut sa Cour interdicte, de façon que quelque part ou ville qu'il entrast, on cessoit tout aussi tost de celebrer le seruice diuin, & fut absoult par le successeur d'Innocent nommé Celestin ce que S. Bernard aussi luy remonstre escriuãt au mesme Prince Loys le Ieune, epistre en nõbre 225. & 303. Au mesme temps Raoult Cõte

S. Bernard.

de Vermãdois fut excommunié par Yues Legat du meſme Pape, à cauſe que ſans diſpenſe il auoit eſpouſé ſa couſine, & ne faiſant eſtat de ce lien, fut puny en ſes enfans qu'il eut de mariage inceſtueux, car tous moururent, & defaillit ſa race maſculine. Thibault ſurnommé le tricheur Comte de Chartres excommunié par l'Archeueſque de Reims Olderic à cauſe qu'il vſurpoit iniuſtement le bien de ſon Egliſe, & comme ſacrilege des biẽs que la deuotion des Roys auoient donné à l'Egliſe, eut telle frayeur de ce lien, qu'humblement s'en fit abſouldre en reſtituant ce qu'il auoit rauy. Voyez l'amende honorable que fit le Comte d'Angouleſme pour auoir chaſſé les Eccleſiaſtiques de ſes terres, & vſurpé leurs poſſeſſiõs en Belle-Foreſt liure 4. de ſes Annales de Frãce chapitre 15. Cecy ſoit dit pour monſtrer ce qu'on doit faire aux fauteurs des heretiques qui ſe veullent neantmoins dire bons Chreſtiens, le meſme Autheur liure 16. chapitre 35. dit que le Pape Symmachus, & le ſainct Concile qu'il celebra declarerent Anaſtaſe Empereur de Conſtantinople excommunié & l'effacerent des ſacrez regiſtres, comme ennemy de Dieu, de verité & de la ſaincte Egliſe Catholique à cauſe qu'il eſtoit aduerſaire du S. Concile de Calcedone. Qu'eſt-ce qu'on doit donc iuger de ceux qui ſe bandent contre le Concile de Trẽte? Le meſme Nicephore liure 12. chapitre 41. recite comme le grand Empereur Theodoſe fut excõmunié par S. Ambroi-

Empereurs excõmuniez.

Nicephore.

se, à cause qu'il auoit faict mourir les innocés en la ville Thessalonique, & obeit a la cẽsure de l'Euesque, comme son petit fils. Theodose le Ieune ayant esté excommunié par vn moyne auquel il ne faisoit raison de sa requeste, ne voulut iamais boire ny manger, qu'il n'eust receu l'absolution du moyne luy octroyant sa demande comme le mesme Nicephore tesmoigne liure 14. chapitre 3. D'où on peut colliger combien ces saincts & religieux Princes redoubtoiẽt d'estre separez de la communion de l'Eglise, au lieu que maintenant plusieurs n'en font que rire. Constantin 5. Empereur surnommé Copronyme blasphemateur de la vierge Marie, & briseur d'Images quictant la cõmunion de l'Eglise ensuyuit les vestiges, de Iuliã l'Apostat, estant dõné en sẽs reprouué, car il reueroit Venus, immoloit sacrifices & hosties humaines (cõme dit Suidas au vocable Cõstãtius) faisoit sacrifices de nuict de ieunes enfãs, cõme en fit foy le fils d'vn Flauius qu'il assõma sur l'autel en secret, pour faire ses sacrileges offrãdes au diable, fut admonesté par Paul 1. Pape qui luy enuoya ses Legats, mais ne tenant comte de ses remonstrãces l'excõmunia, à fin qu'õ ne trouue estrãge si on excõmunie les Princes heretiques, car cela a esté faict de toute antiquité, ainsi fut excõmunié l'Empereur Lothaire par Nicolas 1. non pour heresie, mais pource qu'il auoit repudié sa fẽme legitime Tetbergue, pour espouser Valdrade seur de deux Archeuesques de Colõgne

Constantin Copronyme excommunié.

Lothaire excommunié.

& de Treues lesquels Archeueſques qui auoiẽt practiqué ce diuorce furẽt priuez de leurs dignitez & ledit Lothaire excõmunié, comme il ſe trouue inſeré en Gratian *cauſa* 24. queſt. 3. chap. *An non diſtricta vltionem feriendus es &c.* Et en la cauſe 11. queſt. 3. chap. *Theugaldum Treuerenſem & Guthariũ Agrippinæ coloniæ archiepiſcopos &c* Le Roy Iehan d'Angleterre ayãt chaſſé & expulſé de ſon royaume les Eueſques Preſtres & Abbez, & les ayãt ſpoliez de leurs reuenus, cõmis ſacrileges enormes aux Egliſes de ſon royaume au meſpris, & contentement de la religiõ Chreſtiéne fut excõmunié par le Pape Innocent 3. & ſon Royaume donné en proye, ce qui occaſiõna le Roy Philippe Auguſte de luy oſter le Poictou, & le pais d'Aniou & le baſtit tres bien en Acquitaine, ce qui le fit penſer a ſoy, de ſorte que par neceſſité il s'en alla à Rome querir ſon abſolution, ce qu'il n'obtint qu'au prealable il n'euſt remis les Paſteurs en leurs Egliſes, & faict ſerment qu'il tiendroit luy & ſes ſucceſſeurs ſon royaume tributaire de l'Egliſe de Rome. Soubs le meſme Innocẽt fut celebré le grand & general Concile de Latran de douze cens quatre vingt & ſept Peres, ou furent declarez excõmuniez, le Cõpte de Raimõd de Toulouze & Raimond sõ fils le Cõpte de Foix, Gaſtõ de Bearn & Roger de Cõminge fauteurs des heretiques Albigeois, l'Empereur Othõ 4. inuaſeur des terres de l'Egliſe fut excõmunié par le meſme Pape & mourut malheureuſement abandõné de ſes ſoldats en vne

Iean roy d'Angleterre excommunié

Angleterre ſubiecte a l'Egliſe Romaine.

bataille qu'il eut à Breſace contre Frederic 3. qui fut apres luy Empereur. Henry 4. Empereur eſtant mort excommunié par le Pape, fut toute ſa vie malheureux & depoſé de l'Empire par ſon propre fils, & ayant eſté enterré en l'Egliſe, ſon corps fut deterré & porté en terre prophane, comme recite Munſter liure 3. de ſa Coſmographie, & l'hiſtoire en eſt fort tragique fidelement eſcripte. Guillaume de Nogaret Gaſcon, excommunié par le Pape Boniface 8. quand il luy mit ſa main ſacrilege ſur le collet pour le conſtituer priſonnier à la requeſte de Philippe le Bel, mourut miſerablement, & fut l'excommunication de tel effort (dit Belleforeſt en la deſcriptiõ de la Cité d'Auagne) qu'il ne laiſſa aucun portant ſon nom, & n'eſt cogneu entre les hõmes par autre memoire que comme vn Tyran & abhominable perſecuteur de l'Egliſe. Voyla ce qu'en dit Belleforeſt, il en aduint autant à ceux qui perſecuterent le Pape Alexandre 3. qui ſe refugia en France: car tous les faux Papes que les Empereurs auoient intrus, & ceux qui les auoient ſupportez eſtans par luy excõmuniez & maudits, encore qu'ils fuſſent de forte complexion & de bon aage moururent tous par punition diuine, auant que ledit Alexandre fuſt malade comme a remarqué Paul Ioue, en la vie de Frederic 1. On en trouue auſſi qui ont eſté excommuniez apres leur mort, principallement les heretiques deſquels l'Egliſe n'eſtoit pas inſtruite pendant leur vie, comme cela fut arre-

Sebaſtien Munſter.

Belleforeſt. Guillaume de Nogaret excommunié.

Paul Ioue.

Treſpaſſez excõmuniez.

sté au Concile de Constantinople soubs l'Empereur Iustinian, de cent soixante cinq Euesques, iaçoit que du commencement chacun trouuast cela bien estrange, mais vn Eutichius docte és sainctes lettres, proposa à l'assemblee le faict de Iosias, lequel ne fit pas seulement mourir les sacrificateurs des Idoles qui estoiét viuans, mais aussi il fit deterrer & ouurir les sepulchres des faux Prophetes & Idolatres qui estoient pieça decedez pour les iecter à la voirie. Cecy seruira pour respõdre aux heretiques qui se formalizent qu'on deterre leurs compagnõs qui sont ensepuelis en terre saincte pour les iecter comme excommuniez en terre prophane, car ils n'ont aucune communion auec les Chrestiens estans par leur horrible peché retranchez du corps de l'Eglise. Cela dõc fut approuué par l'Empereur susdit, & les Peres assemblez, & excommunierent Theodore Eueſque de Mopneſtre qui estoit heretique, & pieça decedé & censurerent l'Epistre de Ibas à Marin de Perse, comme recite Nicephore liure 17. chapitre 27. Et Euagrius liure 4. chapitre 38. Ce que long temps apres fut practiqué sur Almaricus de Chartres, Docteur en Theologie, duquel les heresies sont enregistrees par du Preau, soubs l'an 1210. du temps de Otho 4. & Philippe Auguste Roy de France, lequel fut excommunié apres sa mort, en vn Concile de Rome celebré expres pour cela, & ses os furent deterrez du cimetiere, puis bruslez & reduits en cẽdre, comme

4. Reg. 23.

Heretiques iustement deterrez.

Nicephore. Euagrius.

Gabriel du Preau.

Amaulry heretique excommunié.

Paul Emille. Guaguin. recite Paul Emile liure 6. & Gaguin liure 6. de ſon *Compendium*, ou il dit que quand on menoit ſes diſciples au ſuplice hors la porte Sainct Victor, vn orage merueilleux ſe leua, & diſoit on que le diable les venoit querir, car iamais ils ne ſe voulurent conuertir n'y monſtrerẽt ſigne de repentance non plus que les heretiques modernes à fin qu'on ne s'eſtonne de les voir mourir obſtinez, car le diable les poſſede cõme eſtans excommuniez, & en ſa puiſſance, parquoy il faut qu'on ſe donne de garde de tõber en tel inconuenient d'eſtre retranché de la vigne comme vne branche ſeche & aride. Ie ne cloray le diſcours preſent que ie n'acheue vne hyſtoire ſur ce propos de l'excommunication qui ſepare de la vie, laquelle eſt enregiſtree en la partie 4. des annales de Michel Glicas, ou il recite qu'vn Preſtre ayant eſté excõmunié par ſon Eueſque pour quelque offence, lequel eſtant apprehendé par les Payens, & ſommé de renier la foy de Ieſus Chriſt, il ne s'y voulut accorder, ains conſtammẽt ſouſtint le nom de la Chreſtienne religiõ iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie, & ſur ceſte confeſſion ſouffrit martyre. Les Chreſtiens luy baſtirent apres vn Temple comme à vn ſainct Martyr, & celebrerent le iour auec ſolẽnité ſelon l'ancienne façon de faire des Chreſtiens, vn iour dõc que l'Eueſque du lieu ou il eſtoit enterré chantoit la meſſe à l'honneur de ce martyr, quand il ſe retournoit pour dire, *Pax vobis*, la chaſſe du ſainct Martyr ſortit de l'Egliſe, ce

Obſtination d'heretiques à la mort.

Hyſtoire notable. Michel Glycas.

que

que fut veu par pluſieurs fois, à la fin ce ſainct Martyr apparut audit Eueſque, & l'enchargea d'aller à l'Eueſque qui l'auoit excommunié, & le priaſt de ſe trāſporter ſur la tombe où auoit eſté inhumé ſon corps pour luy donner l'abſolution, car il diſt, qu'il auoit biē reçeu la Couronne de martyre, mais qu'il n'auoit encore veu Dieu, à cauſe qu'il eſtoit mort excommunié, ce que l'Eueſque fit, & auſſi toſt qu'il eut donné l'abſolution, onc depuis la chaſſe ne ſe remua de ſon lieu. Ces choſes ſont eſcriptes par Autheur digne de foy, & croy que les gēs de bien ne doubtent aucunement de cela, c'eſt pourquoy ie me deporteray d'en dire d'auantage, voyez Henry Herp ſur le 5. precepte du Decalogue, chapitre 11. Cecy ſoit dit pour monſtrer le danger ou met le peché à fin de le fuyr pour ne tomber aux dangers de damnation, & pour mieux reſiſter au diable, qui ne peut rien, contre ceux qui ſe font quictes d'offence mortelle par vne bonne vie & ſaincte conuerſation, mais il eſt fort contre ceux qui ſe laiſſent enueloper des liens de peché, qui luy ſont comme chaiſnes pour les enferrer & conduire en enfer. Car nous auōs aſſez de fois monſtré, qu'il ne poſſede point les corps ſinō de ceux qui ſont en eſtat de peché mortel, & ne s'attaque à perſonne pour la moleſter, s'il n'a priſe ſur elle, par le peché qui la detient.

Henricus Herpius.

DISCOVRS SECOND.

SOMMAIRE.

De la bataille que l'homme doit liurer au Diable estant bien armé de la foy, laquelle sert de bouclier pour resister à toutes ses tentations qui sont multiformes, mais aisees à subiuguer par l'ayde & secours de Dieu. Pourquoy le diable nous faict si mortelle guerre. Et cõme il se faut armer pour le soustenir, à l'exẽple des Saincts, de la foy viue, & autres armes assignees.

S. August.

NOus n'auons pas occasiõ de nous endormir en si perilleux combat que nous liure l'ennemy de nature, lequel, comme dit S. Augustin liure 20. de la Cité de Dieu, chapitre 8. est deslié, pour nous assaillir, iaçoit que permission ne luy soit pas donnee d'exercer toute la malignité & rage qu'il desireroit par dol ou force pour seduire, & perdre les hommes. Car s'il n'estoit bridé par la diuine bonté, attendu l'infirmité de plusieurs, il abbatroit & ruineroit trop grand nombre de fideles, & empescheroit les autres de croistre: ce que Dieu ne veut pas permettre. Et afin que nous soyons plus esueillez à nostre salut, & que tenions tousiours nos armes prestes pour soustenir ses efforts, nostre Seigneur luy

laisse faire beaucoup de tours, afin qu'en ceux qui luy resistent la grandeur de la foy soit prisee, & que les autres soient encouragez à luy resister pour acquerir gloire & coronne au Triomphe d'vn si puissant ennemy, qui est vaincu par la force de la foy. Pource Isychius liure 7. sur le Leuitique, conseille au Chrestiẽ de ne faire paix ny treues auec ce grand ennemy, au contraire le prouoque à le hayr & persecuter mortellement, puis qu'il a si grand moyen de triompher de toutes ses ruses, & tentations iaçoit qu'elles soient fortes, & en grand nombre. Car comme dict Lactance liure *De opificio Dei*, chapitre 1. *Eos qui Deum sciunt* (dit-il) *dolis & astu aggreditur, vt cupiditate aut libidine inueniat, aut peccatis deprauatos impellat ad mortem. Vel si dolo nihil profecerit, violentia deicere conatur. Obiicit quippè oculis irritabiles formas, suggeritque fomenta, & vitiis pabulum subministrat. Tum intimis visceribus stimulos omnes conturbat & commouet. Et naturalem illum incitat atque inflammat ardorem, donec irretitum hominem implicatúmque decipiat, &c.* Le bon sainct Gregoire liure 29. des morales où il expose ce passage de Iob, *Diuiditur estus super terram*, en dit bien autant, & dit que le diable à l'œil quãd il se veut prealloir contre quelqu'vn à contempler sa cõplexion, pour l'assaillir par le plus infirme endroit qu'il trouuera en luy propre pour le faire succomber, ce qu'il peut cognoistre en considerant s'il est triste, morne, ioyeux, cholere, audacieux, craintif, & ainsi des autres

Diuers assauts liurez par Sathan

Isychius.

Lactance.

Diuerses tẽtatiõs du diable contre l'homme.

Iob 38.

S. Gregoire.

complections selon lesquelles il prepare ses amorces, sans aucune violence. Car aux tristes il mettra vn desespoir en leur imaginatiõ pour les faire tomber : aux choleres, il proposera querelles & contentions : aux craintifs terreurs & menaces, aux audacieux conspirations & trahisons, aux ioyeux, les passetemps & delices riantes. Voyla comme il abbat les hommes selon qu'il les cognoist flexibles à ses suggestions par leurs diuerses complections. Car il ne peut cognoistre les pensees des hommes qui sont à Dieu seul cogneües, mais il peut colliger quelles elles sont par signes exterieurs comme dit sainct Augustin en son liure. *De diffinitionibus Ecclesiasticorum dogmatum. Internas (dit-il) animi cogitationes diabolum non videre certi sumus, sed motu eas corporis ab illo & affectionum indiciis colligi experimento didicimus.* C'est pourquoy le mesme Autheur en ses retractations liure 2. s'est corrigé de ce qu'il auoit escript, que les Demons cognoissoient les conceptions des hommes, non seulement quand ils les exprimoient par la voix, mais aussi telles que le cœur les pensoit, quãd quelques indices se manifestent exterieurement qui prouiennent de l'esprit, ce qui est inseré en Gratian. *Causa 26. quæst. 5. Quodam loco dixi Dæmones, &c.* Pource il s'en veut expedier, & dit. *Rem dixi occultissimam audaciori assertione quàm debui. Nam peruenire ista ad notitiam Dæmonum, per nonnulla etiam experimenta compertum est. Sed vtrum quædam signa dentur, ex corpore cogitan-*

Le diable ne cognoist les pensees des hommes. S. Augustin.

Gratian.

tium illis sensibilia, non autem latentia, an alia vi, Spirituali ista cognoscant, aut difficillimè potest, aut omnino non potest inueniri. Comme il peut apprehender les cogitations par signes exterieurs l'enseigne S. Gregoire liure 2. des morales chapitre 33. où il parle de la ruse du diable d'obiecter chacune tentation, selon qu'il peut colliger la pensee & cogitation des hommes, & pour mieux venir à bout de ses desseings, il a de coustume d'vser de diuers moyens, comme il les explique au liure 1. de ses morales, chapitre 38. Car il prend telle forme qu'il voit estre conuenable pour combattre celuy qu'il tasche de supplanter, & vse de contenance conforme à sa malice, tantost se transformant en Ange de lumiere, tantost auec vne doulce parolle, vsant de persuasion qui a apparence de bien non pas de mal, ainsi que Sulpitius escrit liure 1. de la vie de sainct Martin, qu'il s'apparut à ce sainct homme pour le deceuoir. Il s'apparut à Saül, en l'habit & forme de Samuel, à sainct Anthoine en guise de ieune fille, & de bestes, bref cela est vray que dit Fortunatus liure 2. *de vita S. Martini.*

S. Gregoire.

Ruses diuerses du diable pour combattre l'homme.

Seuerus Sulpitius. Fortunatus.

Mille nocendi artes dum perfidus exerit hostis,
Nunc Iouis in faciem, nunc se mentibus Anubem,
Sæpe habitu Veneris, sæpissimè fronte Minerua,
Sedulus insidiis, sancto sua seria rumpens,
Diuersis formis vt terror cresseret offert,
Et vacuus generet specie variante timorem,
Qui virtute nequit, superatus vt arte rebellet, &c.

Par tels moyens il vole & defrobe ſouuent les vertus de l'Ame, ſe deguiſant comme firẽt les traiſtres de Sichem, Silo, & Samarie, en nombre quatre vingts, qui vindrent en Hieruſalem feignans de vouloir adorer au Temple, ayans leurs barbes raſes, & veſtemens deſchirez, tous bazanez, & debiffez portans encens, & autres dons pour offrir, mais c'eſtoit pour attraper Godolias ordonné gouuerneur de la ville par le Roy de Babylone qui ne ſe pouuoit doubter de ſi grande trahiſon, les voyãs marcher en telle ſimplicité & deuotion, ayans à leur ſuite Iſmaël qui les conduiſoit: mais quãd ils veirent leur opportunité ils le maſſacrerent, & tous ceux qui l'accompagnoient. Ainſi donc les Demons qui veulent eſgorger l'homme ſe deguiſent, & font mine de ſainɛteté: car ils ne ſe ſoucient pas de contrefaire les hypocrites, pour venir à bout de ce qu'ils entreprẽnent, à fin que ceux qui les hantent & eſcoutent ſe donnent de garde de ſurpriſe, car il faict accroire aux heretiques qu'ils ſont en bonne voye, les laiſſe faire pluſieurs choſes qui ſont de bonne façon, & ont apparence de ſainɛteté, comme de faire aumoſne, ieuſner, ſe contenir & barboter des pſalmes de Marot, ne point iurer, &c. & cependãt quand il trouue ſon opportunité, il les ſuffoque, & aueugle, & les traine au ſupplice eternel. Les pauures aueuglez ont opinion qu'en la religion pretẽdue reformee tout reluit, la charité y eſt entretenue, les abus retranchez, la liberté cõſer-

Jerem. 41.

Belle figure.

Heretiques comme maniez par le diable.

uee, le iurement banny, mais ce sont friands morceaux que Sathan iette pour amorcer, & quand on s'est ietté en queste, on trouue des lacs tendus, & l'ameçon qui gisoit soubs la proye, où on trouue la mort, au lieu de trouuer la vie. Cela doit faire sage les autres, car on voit par experience que la ruse en guerre faict les plus experts souuent trebucher. Et comme dit Ouide, le poisson qui a eschappé l'ameçon deuient craintif, aussi bien que faict la colombe quād elle a euadé la griffe du vautour, & la brebis quand elle a esté tiree de la gueulle du loup. Il dit ainsi liure 2. *de Ponto.* *Ouide.*

Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,
Omnibus vnca cibis æra subesse putat:
Terretur minimo pennæ stridore columba,
Vnguibus accipiter saucia facta tuis.
Non procul à stabulis audet discedere, si qua
Excussa est audi dentibus agna lupi.
Vitaret cœlum Phaëton si viueret, & quos
Optauit stultè tangere nollet equos.

Que tout Chrestien qui est donc eschappé de la griffe de Sathan par le lauemēt du sainct Bapteſme, se donne garde d'y retomber, & ne s'amuse à ses belles promesses. Car son intention n'est pas de vouloir bien à celuy qu'il tēte, ains il tasche de le perdre & deuorer. Le danger où on estoit quand il detenoit l'Ame en sa puissance, & soubs sa Tyrannie, doit faire sage l'homme de ne rentrer ainsi inconsiderement soubs sa domination, car comme dit Properce liure 2. Elegie 10. *Propertius.*

Venturam melius præsagit nauita mortem:
Vulneribus didicit Miles habere metum.

Iaçoit qu'il soit fort & puissant, & qu'il s'arme de toutes ces ruses & malices, si est-ce qu'il ne sçauroit contraindre l'homme de pecher s'il se veut reuancher, & luy resiste virilement, comme Dauid asseuroit de sa part, *Confringam illos nec poterunt stare, cadent subtus, pedes meos.* Il est vray qu'il confesse que son secours vient d'ailleurs, car sans cela personne ne pourroit subsister, pource il dit à Dieu, *Iudica Domine nocentes me, expugna impugnantes me. Apprehende arma, & scutum, & exurge in adiutorium mihi.* N'est ce pas luy qui resista à Goliath armé seulement d'vn baston, & d'vne fronde, & eut victoire au nom de Dieu? Ieremie esperoit semblable secours contre ses ennemis, & disoit, *Confundantur illi & non confundar ego. Paueant illi, & non paueam ego, &c.* Le sainct Prophete Michee faisoit semblables prieres, *Exaltetur Domine manus tua super hostes tuos, & omnes inimici tui peribunt.* Toute la saincte Escriture fournit de suffisantes armes par l'exemple des Saincts pour nous encourager contre le diable, & ses adherens heretiques. Ie me console grandement lisant vne belle sentence que dict Nicetas Chouiates, liure quatriesme du thresor de la foy Orthodoxe, où il dispute contre l'heresie 36. *Ea potestate* (dit il) *præditus homo est, vt dæmonibus insultare, seque ex illorum laqueis expedire possit, si modo Dei præceptis obsequi pergat, eiusque mãda-*

Psal.17.& 34.

1.Reg.17.

Ierem.17.

Mich. 5.

Nicetas Chouiates. Belle sentence.

tis obtemperet. Et iaçoit (dit-il apres) que par diuers efforts qui luy ſont permis, il taſche a diſtraire l'homme d'auec Dieu, ſi eſt-ce qu'il ne peut rien executer ſans ſon conſentement, tellement que ſa perdition luy eſt imputee nõ au diable. Et la raiſon pourquoy le Diable ne peut pas induire l'homme a offencer Dieu ſãs ſon conſentement, eſt (comme ia nous auons dit ſouuentefois) pource que l'homme a ſa raiſon qui peut reſiſter au peché, & luy peut contredire. C'eſt ce qui eſt allegué en Gratian. *De Pœnitentia* diſtinct. 2. chapitre *Si enim omnis qui natus eſt &c.* où Sainct Ieroſme dit, que Dieu nous a creez, & formez en perfection, & nous a donné vn franc arbitre, tellement que nulle neceſſité nous contraint faire mal, ou a faire bien. Car ſi c'eſtoit la neceſſité, qui nous preſſaſt de mal faire, ou bien faire, il ne faudroit eſperer, ny aucune damnation, ny aucun loyer. Mais tout ainſi que c'eſt Dieu qui accompliſt en nous les bonnes œuures (car comme dit Sainct Paul *Non eſt volentis neque currentis, ſed miſerantis eſt Dei*) Auſſi quand nous faiſons mal, & que nous offençons, cela procede de noſtre malice & mauuaiſe inclination, & en eſt le Diable inciteur lors qu'il cognoiſt & apperçoit, que nous auons edifié ſur le fondement de Ieſus-Chriſt, du foim, du bois & de la paille: car c'eſtou il met le feu, mais ſi nous edifions ſur ce fondement, or, argent, & pierres precieuſes, il ne nous peut aucunement

S. Ieroſme.

Le grand moyen que l'homme a de reſiſter au diable.

Rom. 9.

S. Ambroise. tenter, sainct Ambroise en dit autant liure *de vita beata*, allegué au mesme decret de Gratian causa 15. quest. 1. chapitre *Non est quod cuiquam nostram ascribamus ærumnam &c.* où il dit que nostre volonté est cause de nostre ruine, car ceux qui n'accommodent point leur volonté a Sathan, ains luy resistent, s'ils sont tourmentez cela ne leur est pas imputé, à cause que le diable *neminem* (dit-il) *iugo seruitutis astrictum possidet, nisi se ei prius peccatorum æs vendiderit.* De ceste matiere traictent fort amplement le maistre des sentẽces liure 2. distin. 24. à l'occasion de la cheute d'Adam procuree par le diable. Et Cassiã en a mieux escript que pas vn en sa collation 8 chapitre 19. qui traicte, *De eo quod dæmones nil aduersus homines præualeant nisi prius eorum mentes obsederint.* Et en sa collation 7. chapitres 14. & 15. ou il dispute, *quid possint homines in cogitationibus hominum*, ou il vse d'vne fort belle similitude, des larrons qui se disposent de voler vne maison, car auant que d'y entrer, & desrober, ils regardent par quels lieux ils feront entree & se pouruoyent de commodes instrumens, pour ouurir les coffres, & bahus, aussi (dit-il) le diable auant que de voler le tresor de vertu qui est caché au cœur de l'homme, il faict plusieurs approches, & tente diuers moyens pour y entrer, mais ceux qui veillent l'empeschent bien d'executer sa malignité, aussi est-ce le conseil de nostre seigneur de veiller de peur de succomber au tentateur & à la tentation.

Petrus Lombardus.

Ioannes Cassianus.

Belle comparaison.

Il faut voir ce qu'en dit Sainct Thomas 1.2. question 80. où il donne vne autre comparaison, de ceux qui estourdissent les bestes, poissons, ou oyseaux, par certaines drogues qui sont commodes a cet effect, & quand ils sont estourdis, ils les tuent, aussi le diable (dit-il) donne aux mondains des appats de richesses, delices, plaisirs mondains, pour les endormir, & quand ils s'y delectent & amusent, alors il les tient liez, & en faict ce qu'il veut comme dit Sainct Paul. *Qui volunt diuites fieri incidunt in tentationes, & laqueos diaboli &c.* sans cela, il est impossible au diable d'expugner l'homme, ou sans son consentement le cõtraindre a peché. Nous en auons tant de beaux exemples des saincts Peres Apellés, Copres, & autres, en Nicephore liure 11. chapitre 34. ou il recite dudit Apelles, qu'vn diable le vint tenter en guise d'vne belle ieune fille, mais il print vne poignee de charbons au brasier, & luy iecta au visage qui en fut tout bruslé, & defiguré, & le fit crier, & retirer incontinent. C'est ce que dit Eusebe Cesar iense, liure 5. de la preparation Euangelique chapitre 6. qui est intitulé, *Quod dæmones coguntur ab hominibus*, que les diables sont obeissans aux hommes: s'ils sont obeissans aux hommes, c'est signes que les hommes leurs peuuent commander, parquoy ils peuuent estre leurs superieurs, & comme dit vn Poëte, il n'a aucun aduantage sur l'hõme sinõ,

Qu'il sçait combien l'enfer est esloigné des cieux

S. Thomas.

Belle similitude.

1. Timot. 6.

Nicephore. Apelles cõme surmonte le diable.

Eusebe Cæsari.

Sainct Iour de la Semaine.

Car il l'a mesuré d'vn sault ambitieux.

Mais voyant que l'homme est esleué au lieu d'où il est sorty, il tasche de l'en faire frustrer par le peché, cõme il cõmança à Adam & continue aux autres, mais on le peut aisement empescher.

3. La cause qui le meut à ce faire est vne enuie de voir vne nature tant vile prendre place au lieu dont il est party par son orgueil comme dit le Sage *Inuidia diaboli mors intrauit in orbẽ terrarum*, ce qui est fort bien remarqué en Gratiã *causa* 16. quest. 2. en vn chap. qui se commẽce, *Visis literis Charitatis vestræ*, enuiron le milieu, il est dit. *Habet versutus hostis mille nocendi modos nec ignoramus astutiam eius. Conatur namque à principiis ruinæ suæ, vnitatem ecclesiæ rescindere, charitatem vulnerare, sanctorum operum dulcedinem inuidia felle inficere & omnibus modis humanum genus euertere & perturbare, dolet enim satis, & erubescit charitatem quam in cœlo nequiuit habere homines cõstantes ex luthea materia in terra tenere, vnde oportet (quãtum fragilitati nostræ conceditur) vt omnes aditus nocendi eius versutiæ muniamus ne mors ingrediatur per portas nostras.* Sa malice aussi se manifeste en ce qu'ayant vne haine contre Dieu, parce qu'il est son iuge, & le chastie, il tasche d'oster à l'homme l'affection de le recognoistre, & luy rendre honneur & reuerence, aussi est-ce pourquoy touſiours il faict la guerre aux bons & non aux mauuais, à cause qu'ils sont affectez a Dieu, plus que les autres, car il n'a que faire de combatre contre les mau-

Sap. 2.

Gratian.

uais puis qu'ils se sont desia rendus à luy volontairement, & les gouuerne à son plaisir. Pource Iob disoit qu'il cherchoit vne proye esleüe, *Esca eius electa, & habet fiduciam, quod influat Iordanis in os suum.* Comme s'il vouloit dire, qu'il tasche à attiré à son parti tous ceux qui ont renõncé à luy & a ses pompes quand ils ont receu le sainct bapteſme, & ont esté marquez du caractere de la croix, & a esperãce que le Iourdain, c'est à dire l'homme laué de l'eaüe baptismale sera sa proye, & soub cette esperance, il liure le combat à ceux qui sont baptizez, & taschent de viure en l'innocence baptismale affranchis de peché. N'est-ce pas luy qui presenta requeste à Dieu de vexer Iob & le tourmenter, iaçoit qu'il fust iuste & innocent, & qui demãda aussi à cribrer les Apostres, *Ecce Sathanas expetiuit vos vt cribraret sicut Triticum.* Mais il dit à S. Pierre, que sa foy seroit plus forte que tous les assauts du diable. Laquelle seule resiste aux tempestes, & tourmentes qu'il excite contre l'Egliſe pour tascher a l'accabler. Les saincts Patriarches, n'ont eu victoire contre Sathan & les Idolatres ses suppoſts qui les molestoient que par la foy, comme dit Sainct Paul, *Sancti per fidem vicerunt regna, obturauerunt ora leonum, extinxerunt impetũ ignis, fortes facti sunt in bello &c.* aussi est ce le conseil de S. Pierre. Que le Diable circuit cerchant a deuorer comme vn Lyon rugissant: mais il luy faut resister par vne forte foy, comme encore S. Paul arme les Chrestiens

Iob 1.
Luc 22.
Math. 16.
1. Pet. 5.
Combat de la foy.

de la meſme foy, *vt poſsitis* (dit-il) *omnia tela nequiſsimi ignea extinguere.* N'eſt-ce pas raiſon puiſque par la foy on obtient le royaume celeſte, que par la meſme foy on combatte celuy qui nous en veut empeſcher, & veut dérober aux ames vn ſi grand heur? Liſez vn grand nombre de bons Peres qui ont mõſtré le chemin, & ont frayé le ſentier pour entrer au combat de la foy contre l'ennemy, dans Marcus Marulus, liure 2. *De bene viuendi inſtitutis*, aux chapitres 6.7.8.9.10.& 11. où il ne traicte d'autre choſe que de la foy contre les Gentils, Iuifs, Philoſophes, & heretiques. Et de rechef en ſon liure 5. chapitres 5.6.7.& 8. où il traicte de la patience des Martyrs, & du moyen de reſiſter au Diable. Il y a là vn grand nombre de beaux exemples des Peres de l'ancien, & nouueau teſtament qui ont bataillé, contre les aſſauts du diable par la viue foy. Le Chreſtien ne ſe doibt moins monſtrer courageux en ſa foy qu'il ſçait eſtre bonne & certaine pour ſoppoſer à l'ennemy de ſon ſalut, qu'eſt vn cheualier au combat pour le ſeruice de ſon Prince auquel il a promis la foy. Quel deshonneur au chreſtien de ſe laiſſer vaincre à vn ennemy ſi deteſtable, & demourer par ſa laſcheté eſclaue d'vn tel Tyran? Vn Gentilhomme qui eſt offencé en peu de choſe qui touche ſon honneur ſe reſſent incontinẽt de l'iniure, & en demande raiſon au prix de ſon ſang. Vn chreſtien ne prẽdra-il pas à deshonneur grãd, que le diable tant vilain & infame monſtre, le

Eph. 6.

1. Theſſ 5.

Marcus Marulus.

Comparaiſons notables.

braue, & luy face iniure, que de l'assubiectir, & luy oster sa liberté ? Il ne faut point qu'il se laisse gourmander, il a trop bonne cause pour la defendre bien, il faut qu'il deroüille ses armes puis que Iesus Christ luy a mis le glaiue en main, il s'en faut escrimer. Au parauant il tenoit tous les bastons de son costé, & pas vn n'osoit se presenter à luy. Mais Iesus Christ à faict l'entree, & a donné le coutelas de sa Croix pour le combatre, ce qui estoit prefiguré en la saincte escripture, où il est dit que les Philistiins empeschoient les Israëlites d'esmoudre les fers de leurs lances, car ils tenoient tous les ouuriers en leur subiection, & n'y auoit aucun armurier qui les osast accommoder d'armes pour se defendre, maintenant Iesus Christ a fabriqué les armes defensiues sur l'enclume de la Croix, où chacun se peut pouruoir, car elles ne sont charnelles ains spirituelles (dit S. Paul) *Arma militiæ nostræ non carnalia sed spiritualia sunt &c.* & exhortoit son disciple a batailler auec telles armes vn bõ combat de la foy. Qu'il ne soit vray, que la foy fait vn grand tort au diable & qu'elle luy donne beaucoup à souffrir, il est manifeste en ce qu'il tasche par tous moyens d'estouffer ceste foy au cœur des Chrestiés. Car il l'a ostee dessia du cœur des Mahometistes, des Iuifs, des atheistes & heretiques qui combatent contre la foy soubs l'enseigne du Diable : & sion les voit tant eschauffez, a soustenir la querelle de ce tyran tantinique, qu'ils font vraye-

2. Corint. 10.

1. Timot. 6.

4. Reg. 6.

Meschans en prosperité ne doiuent estonner les bons affligez.

ment honte aux chreſtiens puſillaniſmes, qui ne s'oſent oppoſer, comme ſi la multitude des meſchans les feiſt perdre courage. Veu qu'ils ſont aſſeurez comme il fut dit à Helie, & Heliſee, qu'il y en auoit plus du bon coſté que du mauuais. On voit encore maintenant que les Chreſtiens ſont aucunement refroidis de leur ferueur de la foy, à cauſe qu'ils voyent vn Turc infidele proſperer, gaigner païs, eniamber ſur la chreſtienté à ſouhait. Les heretiques en Angleterre auoir vne paix humaine, & ſecurité qui n'eſt inquietee, & ſemble que Dieu leur aſſiſte & faict proſperer leurs affaires, mais il ne faut pas prendre pied à cela. Car comme dit Dauid. *Vidi impium ſuperexaltatum, & tranſiui, & ecce non erat*, le regne des meſchás n'eſt de longue duree, & comme dit Eſaye. *Malheur au meſchant qui proſpere en malfaiſant.* Car à tels meſchans on ne peut dire que paix ſoit donnee, car ils ſont comme vne mer agitee de tempeſte, & ne peuuent auoir repos en leur conſcience. Qu'on voye ſi en Angleterre tout n'eſt pas plein de peur, ſoubçon, & perpetuelle defiance. Bref Iob à bien dit la verité. *Cunctis diebus ſuis impius ſuperbit & numerus annorum incertus eſt tyrannidis eius*, & en vn autre lieu, *Lux impii extinguetur, nec ſplendebit flamma ignis eius. Arctabuntur greſſus virtutis eius, & precipitabit eum in conſilium ſuum*, & de rechef, *Laus impiorum breuis eſt, & gaudium hypocritæ ad inſtar peccati.* Ces authoritez nous doibuent conforter au combat contre le diable qui impugne la foy

Choſe digne de marque.

Pſal 36.

Eſa. 3 & 57.

Iob 15. 16. & 20.

la foy par ses apposteż heretiques. Car il ne faut pas penser que s'ils ont pour vn temps leur aise, qu'ils en soient tousiours ioüyssans. Les gens de bien au cõtraire asseurez de leur bonne cause, en mourant pour la deffence de la foy, triõphent des ennemis d'icelle. C'est ce que dit vn Poëte Valerãdus Varanius en son 2. liure, *De decertatione fidei & hæresis*, où il fait parler la foy, qui combat l'heresie & luy dit.

Combat de l'heresie & de la foy.

Valerandus Varanius.

Mergeris hac Syrti peruersos ante secuta,
Dæmonas, hoc Stygiæ te docuere scholæ.
Quis ferat has voces, quas euomis ore prophano,
Consternata tuo famine membra rigent.
Tam diros rictus quàm ligna retexuit vnquam,
Inficitur verbis terra polúsque tuis.
Tu modo Iudæa es, Modò tu Mahometica, cunctam
Confundis legem, lex tibi sola placet, &c.

C'est le plus aspre combat qui se presente contre Sathan, que de soustenir le choc des heretiques qu'il a armez contre la foy, mais c'est vne chose digne de marque que iamais il n'y eust heretique tãt fust il obstiné & opiniastre, qui ait iamais sçeu stabilier sõ opinió cõtre la foy Orthodoxe, laquelle à tousiours rẽporté la victoire contre les plus mõstrueuses heresies, iaçoit qu'elles ayent triõphé de leur tẽps, cõme celle des Arrians en Grece, & des Donatistes en l'Affrique qui ont regné long tẽps, mais sathã à esté cõtraint à la lõgue de quiter la partie, car la foy de l'Eglise est inexpugnable & le diable ne pourra iamais preualloir à l'encõtre de son fondemẽt. Afin q̃ les ministres de

sathã qui ont tãt remué les armes en Frãce son gẽt à leur salut, car ils n'ôt riẽ aduãcé par leurs efforts. Ils ont faict mourir les Prestres, & les bons Catholiques, mais la patience des saincts à surmonté la Tyrannie des meschans, le diable à perdu sa peine, tant plus il a susçité de persecutions, il à d'autant aduancé le Royaume de Dieu. I'ay leu dans Naucler que Valés ministre de Sathan Empereur Arrian, enuoya vn autre heretique Lucius faire la guerre à trois mille Hermites qui viuoient en paix aux deserts d'Egypte, qui n'auoient autres armes que la foy, lesquels voyant ce bourreau arriuer, luy firent la mesme demãde que Iesus Christ fit à Iudas. *Amicè ad quid venisti.* Mais se voulant escrimer auec ses armes & pistoles contre ces pauures brebis. Il y auoit presse à qui presteroit le col pour receuoir la couronne de Martyre, & voyant la constance en la foy de ses Saincts Martyrs, s'en alla tout confus, vaincu plus que victorieux. Le diable ne receut il pas plus de honte & vergongne par la patience de Iob, que de gloire, en le persecutant, car il se confessa vaincu, de façon que la foy faict baisser les oreilles à ses ennemis.

Lucius heretique, combat les Hermites.

Naucler part. 2. gener. 13.

Constance en la foy admirable.

Iob 1.

4. La vraye victoire donc (dit sainct Iean) qui peut vaincre le monde c'est la foy. Le monde n'est que le ministre du diable qui luy preste secours à prendre les hõmes en ses lacs, & luy faict grand seruice en ceste guerre, car il faict leuer de terre des Cyniphes comme fit Moyse en la terre d'Egypte, pour offencer

1. Ioan. 5.

Exod. 8.

les gens d'armes de Iesus Christ qui sont infirmes, & se laissent aueugler aux choses qui sont plaisantes & riantes, comme sont les desirs de la chair, & les richesses & honneurs, comme nous lisons plusieurs auoir esté seduicts & retirez de la secte Chrestienne par les Idolatres & heretiques, par telles amorces, comme d'estre aduancez aux estats d'estre exaltez, ou richement mariez, & les heretiques modernes seruent au diable pour retirer des cloistres moynes & nonnains, les marier & rendre esclaues des voluptez, & les perdre par telles ruses, mais la foy entiere surmonte tout cela comme dict Nicephore liure 5. chapitre 27. que le diable employoit verd & sec pour debauscher les saincte Vierges, & parle d'vn Cyprian qui se donna au diable, afin de iouyr d'vne Vierge Iustine, laquelle fut assaillie par toutes les subtilitez, dont l'ennemy enuoyé par Cyprian se peut aduiser, taschant de l'esbranler: mais elle perseuera en son bon propos, & par les armes de sa foy vainquit tous les efforts Sathaniques. *Puella enim (dit-il) virginitatem suam, Deo consecrauerat, & ieiuniis præcationibus atque aliis fidei armis castitatem tuebatur.* Tellement que Cyprian voyant ses diables entremetteurs, vaincus par la foy de cette Vierge, fut contrainct de quicter son infidelité & se rendre à la foy. Cicero au deuxiesme liure, *De legibus*, disoit mesme que pour approcher de Dieu, & se conseruer en sa foy, il falloit quitter les richesses

Nicephore.

Armes de la foy.

Constance de Iustine.

Cicero.

& plaisirs du monde, autrement Dieu s'en vãgeroit, *Deos adeunto caste* (dit-il) *opes amouẽto, si secus faxint, Deus ipse vindex erit*, nous parlerõs des inimitiez particulieres du mõde, & de la chair contre l'hõme au liure de l'amour, cõme nous auons aussi parlé de la force & vertu de la foy liure 2. de l'immortalité de l'ame, discours 6. & & en la part. 3. de nostre Iardin de plaisir, discours 2. Ce qui nous empeschera de beaucoup nous arrester sur ceste matiere, sinõ ce qui cõcerne ce subiect de la victoire de la foy cõtre le diable, laq̃lle à triõphé des tyrãs, & de tous les persecuteurs qui ont taſché de l'estaindre, cõme dit Epiph. liu. 1. *cõtra hæreses hæresi* 31. cõtre les Valentiniẽs, voire a esté si forte, q̃ les Payẽs se sont cõfessez vaincus, exerceãs tourmẽs horribles sur les Chrestiẽs, cõme recite Nicephore liure 10. chap. 28. de Iuliã l'Apostat, leq̃l voyãt que ses oracles diaboliques estoient deuenus muets, aussi tost qu'õ eut apporté en Antioche les reliques du S. Martyr Babylas, dõna charge à Salustius de tourmẽter les Chrestiens, & s'estãt ledit Saluste attaqué à vn ieune adolescent nõmé Theodorus Psaltes, le fit escorcher à coups de foüet & descourgees, de façõ que sa chair s'en alloit par morceaux, mais le S. martyr chãtoit loüãges au milieu de ses tourmẽs, & ne mõstra iamais aucun signe d'impatience perseuerãt constãment en sa foy, ce que voyãt Saluste fut si estonné, q̃ cõme vaincu vint dire à Iulian, *Nisi Christianos affligere destiterimus ipsis quidẽ laudem & gloriam parabimus, & nos ridendos omnibus proponemus*. Le mesme Autheur li. 5. ch.

Renuoy.

Epiphanius.

Nicephore.

Theodore martyrisé.

29. recite qu'en Alexãdrie les tourmẽs estoyẽt tant acerbes, & horribles que quelques Chrestiens furent descouragez de la foy, & abiurerent le Christianisme. Mais les autres qui estoyẽt plus resolus, & constãs se presentoyẽt gaillardement auec vne face riante, & ioyeuse pour rendre tesmoignage à la foy Chrestiẽne. *Nicephore.*

Constance de six martyrs en la foy.

Qui verò stabiles firmíque erant totũque Christũ in pectoribus suis gerebant, ab eo confirmati, & cõdignũ inexpugnabilis fidei & constantiæ suæ robur consecuti, præclaros atque illustres se regni eius exhibuerũt testes, & martyres. Il faut icy lire ce qu'en dit S. Augustin liure 18. de la Cité de Dieu chap. 52. où il faict vn denombrement de toutes les persecutions de l'Eglise suscitée par le diable, & infligées par ses ministres contre les Chrestiẽs, lesquelles auec l'atrocité des supplices, n'ont iamais sçeu esbranler le fondement de la foy, laquelle à tousiours eu victoire sur tous les engeins de sathan. De nostre temps la persecution renouuellée à trouué semblable resistãce, car les martyrs qu'ont faict mourir les heretiques en Angleterre, & en Frãce, ont mõstré que la foy n'estoit pas imbecille ou infirme, puis qu'ils ont esté si courageux à supporter les cruels supplices sans quitter vn seul point de la vraye creãce cõme enfait foy le theatre des cruautez exercees par les heretiques qui est en lumiere. Les Turcs aussi qui ont taſché de perdre les Ames & les corps des Chrestiens aux prinses des villes, n'ont pas obtenu ce qu'ils pensoyent. Car plusieurs se sont trouuez, qui ont

S. Augustin.

Theatre des cruautez des heretiques.

Martyrs de nostre temps.

Eueſque de Chios martyr.

auec leur foy vaincu les plus furieux aſſauts que Sathan à ſçeu liurer contre l'Egliſe, teſmoing la conſtance de l'Eueſque de Chios quand Sultan Solyman print l'Iſle l'an 1566. Le propre iour de Paſques, ce ſainct Eueſque voyant que ces chiens enragez entrerent en ſon Egliſe de S. Pierre ou le peuple eſtoit aſſẽblé pour receuoir le precieux corps de Ieſus Chriſt, fut tant ſoigneux conſeruateur de ce diuin Sacrement, que tenant le ciboire ou repoſoient les hoſties, entre ſes bras, ne voulut iamais le quicter à la rage de ces maſtins qui le vouloiẽt fouler aux pieds, fut par eux aſſommé dans le ſanctuaire, mourant conſtãment pour la foy de Ieſus Chriſt que ces barbares taſchoiẽt de hõnir. Autãt en aduint ilà l'Eueſque de Famagoſte, quand elle fut auſſi priſe par ce meſme Tyran, car il auoit touſiours eſté ſur les rẽpars ayant vne croix au poing, exhortant les ſoldats à ſouſtenir la querelle de la foy, cõtre ce Barbare, mais par vne ſecrete Iuſtice de Dieu, ceſte ville eſtãt priſe, il mourut cõſtãmẽt auec le Gouuerneur de la ville, Bracadã, qui fut eſcorché tout vif, auquel tourmẽt il mõſtra ſa conſtance inuincible, priant Dieu inceſſammẽt ſans mõſtrer aucun ſigne d'impatiẽce. Hieronymus Oſorius liure 18. de ſon hyſtoire Portugalloiſe, chapitre 8. fait mentiõ de ſeize Portugallois, qui furent mis par le Roy de Cambaye à la bouche du canon, à cauſe qu'ils ne voulurent abiurer la foy, & le Chriſtianiſme. Agathias en ſa guerre Perſique

Eueſque de Famagoſte martyr.

Bracadam eſcorché tout vif.

Hieronymus Oſorius.

Agathias.

faict mention de Bassitius escorché tout vif pour la foy, & sa peau pleine de paille pendue par derision. Iacobus Fontanus, liure 2. *de bello Rhodio*, allegue beaucoup d'exemples de la constance des Chrestiens, quand ils furent exposez à la rage des inhumains & cruels Mahommetistes. Nous n'aurions pas le temps ny le loisir pour reciter les Triomphes de la foy contre le diable, & le monde, non seulement quand ils ont examiné par tourmens les hommes, mais aussi quand ils les ont par delices & plaisirs, tentez pour les éneruer, car (comme dit sainct Augustin liure 2. de la Cité de Dieu, chapitre 25.) le diable ne tourmente pas seulement l'homme par violence & force de supplices, mais aussi il le combat par les vices & delices charnelles, taschant de le faire succomber par volupté, aussi bien que par tourmens, ainsi que Nicephore & sainct Hieroſme recitent en la vie de Paul l'hermite, que les Tyrãs voyãs q̃ les Martyrs estoient inuincibles, & qu'ils alloient aux supplices auec vne alacrité & ioye, il s'aduiserent de les lier en lieux plaisans, & de faire approcher d'eux des belles filles qui les excitoiẽt à l'œuure de la chair pour apres se supposer, comme aussi le diable voyant qu'il ne pouuoit perdre les Israëlites par les enchantemens de Balaam, il les fit Idolatrer, & puis paillarder auec les Madianites, car leurs ayãs osté la foy, il luy estoit bien aisé de les vaincre par la volupté.

Iacobus Fontanus.

S. Augustin. Niceph. liu. 7. chap. 13.

Tentation vehemente du diable cõtre l'homme.

Numer. 25.

Volupté, amorce de Sathan pour vaincre l'homme.

5. La volupté donc auſſi bien que la perſecutiõ ſert au diable pour vaincre l'hõme. Car il en tuë dauantage par le glaiue de volupté, q̃ par le glaiue des tyrans, & faut biẽ que la foy ſoit forte en tãt de d'angers pour cõſtammẽt reſiſter, car on ne faict plus d'eſtat de ſon ſalut quand quelque d'anger ſuruiẽt de perſecutiõ, où quand quelque friand morceau de volupté mõdaine ſe preſẽte. Ie vous prie de quels diſcours ſert on maintenãt les Palais, & maiſons des Princes, & Eueſques, ſi ce n'eſt de quelque genre nouueau de friãdiſe, de luxe, de volupté, de paillardiſe, de trõperie, ou de follie? On n'y voit point de preſcheurs, mais pluſieurs baladins, bouffons, plaiſãteurs, qui ont le mot à la bouche pour dõner plaiſir aux oreilles, qui ſeroyẽt eſtourdies d'oüyr deuiſer de quelque ſalutaire doctrine. N'eſt-ce pas vne tẽtation du diable, qui fait eſgarer la foy, & cõbat l'hõme deſnué de ſes armes, & le rẽd sõ vaſſal & eſclaue? Nous parlerõs de ceſte matiere, au 3. diſc. de ce liu. ou nous traicterõs du ieuſne, tãt y aq̃ le diable a trouué cet expediẽt pour faire brõcher l'hõme que de luy dõner l'appaſt de volupté, afin qu'eſtãt endormy, il ne veille à ſon ſalut, ayant les ſens preoccupez de ſes amorces, cõme parle de Duillius, Silius Italicꝰ, liu. 6. de la 2. guerre Punique.

Silius Italicus.

Cui nocturnus honor, funalia ſacra, ſacérque,
Poſt epulas, tibicem adeſt, caſtóſque penates,
Inſignis læti repetebat murmure cantus,

Le ſainct hõme Iob, deploroit ceux là qui s'eſioüiſſent au ſon de l'inſtrumẽt, & qui ſe dõnãs

du bon temps, & en vn moment descendẽt en enfer auec le diable qui est leur conducteur, pource il seroit expedient de prendre le cõseil du Poëte Horace liu. 2. des Odes, Ode 16. qu'õ se donne de garde de trop rire, en ce monde, car l'esprit qui s'esiouyt ainsi, n'a point de soin de ce qui est futur, & ne prend pas garde qu'il n'y a rien en ce monde entierement heureux. Voicy ses propos. *Horace.*

Lætus in præsens animus, quod vltra est
Oderit curare, & amara lento
Temperet risu, nihil est ab omni
Parte beatum.

Et comme dit Seneque la douleur succede au plaisir, mais le plaisir, est tousiours plus tost passé que la douleur. *Seneca in Thiesté.*

Nulla sors longa est, dolor ac voluptas
Inuicem cedunt, breuior voluptas,
Ima permutat breuis hora summis &c.

C'est pourquoy les bons Chrestiens qui ont esté molestez par le diable de succomber a la volupté, ont virilemẽt resisté par les armes de la foy, gardãs cõtinence & chasteté auec non moindre constance que les martyrs quand ils ont souffert les tourmẽs. De faict la vie de penitẽce est vn long martyre, & n'ont pas esté moins affligez les Confesseurs qui ont esté vexez des tentations du diable tout le cours de leur vie & ne sont point moins reputez martyrs que ceux qui ont passé de ce mõde par vne briefue persecutiõ, aussi tost apprehẽdez aussi tost massacrez. Les SS. Vierges n'õt dõc pas *Penitence est vn long martyre.*

moins eu de peine à combatre contre les assauts de Sathan, du monde & de la chair, conseruans leur chasteté entiere, qu'ont eu les autres qui ont esprouué la cruauté des Tyrás, & c'est dequoy la saincte dame Iudith est prisee par Ioachim grand Prestre, lequel recongneut la victoire contre Holofernes estre prouenue par la vertu de la foy de ceste dame iointe à sa chasteté, *Feciſti viriliter* (luy dit-il) *& confortatum eſt cor tuum, eo quod caſtitatem amaueris.* Ceste vertu à esté mesmement prisee par les Gentils qui la respectoient tant que celles qui en faisoient profession estoient honorees de tout le monde comme nous auons dit ailleurs en nostre traicté de chasteté. Est-ce pas ce que Dejanira dit à Hercules (cõme la faict parler Seneque, en sa Tragedie *Hercules furens*) que les tourmens tant fussent ils grands ne la feront quiter sa foy.

Iudith. 15.

Seneca.

Grauent catenæ corpus, & longa fame
Mors protrahatur lenta, non vincet fidem
Vis vlla noſtrã, moriar Alcide tua &c.

Pẽseroit on la foy desvierge estre de moindre energie enuers leurs espoux Iesus Christ auquel elles s'estoient voüees, & consacrees, & ont plustost esleu mourir de mille tourmẽs que quiter sa foy, & son alliance voyez en de beaux exemples en Nicephore liure 7. chapi. 6. ou il parle des Vierges, *quæ piis ſtudiis virginitatem conſeruare ſtuduerunt, & in martyrii ſtudio cõſtantiſſimè decurrerunt*, & de rechef au chapitre 12. ou quelques Vierges fuyans la rage des lu-

Nicephore.

briques tyrans se iecterent en la mer, & les autres procurerent leur mort par ruses, bref, le mesme autheur au chapitre 11. du mesme liure dit que tant les hommes que femmes excruciez aux lieux qu'on n'ose honestement nommer, se monstrerent si constans, que les tyrans se confesserent vaincus par leur vertu, & patiẽce. Iaçoit que Eusebe liure 6. de l'hystoire Ecclesiastique chapitre 24. dise que les tourmẽs dont on vsoit contre les martyrs hommes, & femmes, estoient, roseaux agus contre la face, & les yeux, brusture, froissure, precipice, ecorcherie par cardes de fer, lames appliquees aux costez, euiscerations, & autres cruels tourmẽs que Sathan excogitoit pour faire renoncer la foy, mais ny les menaces, ny les supplices ont peu preualoir a l'encontre d'icelle, encore moins la priuation des estats comme il appert en vn exemple notable que Nicephore recite liure 12. chapitre 19. de Beneuolus secretaire de Valentinian Empereur, lequel se voyant interpellé par l'Emperiere Iustine heretique Arrienne, de soubsigner aux decrets du Concile Ariminence qui estoit reprouué par l'Eglise, ne voulut iamais acquiescer, & comme elle l'attiraſt par promesse de quelque estat honorable, franchement il desceint son baudrier de cheuallerie, & le iecte aux pied de l'Emperiere, luy disant qu'il ne vouloit tenir estat d'elle aucun, ny petit ny grand au preiudice de sa foy. Trouueroit-on maintenant gens qui fussent si constans que de conser-

Eusebe.

Tourmens horribles.

Nicephore.

Beneuolus quicte son estat pour conseruer sa foy.

uer leur foy, voire au detriment de leur eſtat & de leur vie? Ie croy que la foy n'eſt pas ſi fort enracinee au cœur des courtiſans qu'ils ne la quitaſſent bien toſt, & prinſſent le party de Sathan, à fin de ioüyr des commoditez, & faueurs qui les ennyurent, ſemblables a ceux de Iabes Galaad qui quiterent l'allience, & foy donnee au Roy d'Iſraël, pour ſe rendre a Naas Roy des Ammonites, auec tel concordat. *Habeto nos fœderatos, & ſeruiemus tibi*. Les libertins, & ſenſuels, font plus de cas des voluptez, que de leur ſalut & ſe deſeſperent incontinent qu'ils apperçoiuent que la foy eſt perſecutee, & que l'Egliſe eſt vexee par les heretiques & reſſemblent aux Bethuliens, qui ſe vouloient rendre incontinent qu'ils ſe veirent priuez de la commodité d'eau: mais noſtre ſeigneur reprend les Apoſtres de ce qu'ils eurent peur au nauire quand ils veirent arriuer la tourmente. *Quid timidi eſtis modicæ fidei?* On voit voirement les orages, tempeſtes, tourbillons, & vents, ſe leuer contre l'Egliſe qui eſt en ceſte mer accompliſſant ſon voyage, & tendant a vn port heureux de la vie eternelle, mais il ne faut defaillir de la foy, laquelle ſeule combat tous les dangers, & triomphe de tous les aſſauts que luy donne le diable.

Inconſtance des mondains en la foy.

1. Reg. 11.

Iudith. 3.

Saluſte au triomphe de la foy.

Certes ſi mon quadran & ma carte marine
Ne deçoiuent mon œil, nous ſommes pres du port
Ou tirez de danger, ne craindrons point l'effort

Ny des vens courroucez ny de l'onde mutine.

Le plus grand danger qui eſt ſur les ondes, eſt que la foy eſt tellement pourſuyuie par les heretiques, qu'ils ſe veulent ſeruir de ſon nom pour a combattre, & ſe veullent armorier de ſa liuree, pour la mieux perſecuter, car comme dit le meſme Poëte.

Heretiques perſecutent la foy.

Sont pouſſez d'vn eſprit ſuperbe & curieux,
Meſlans par leurs debats la terre auec les cieux,
Ils meinent les humains par des ſentiers obliques.

C'eſt ce que dit Lactance. *De origine erroris* liu. 2. chap. 15. & 16. où il dit que le diable eſt conducteur des errans, & de ceux qui s'eſtiment plus ſages que les Peres, au reſte ne ſõt que réueurs, & ſont pouſſez en ceſte mer de diuerſes fluctuatiõs, à cauſe qu'ils ne ſçauẽt ou tirer, cõme les Gentils qui ont meſcogneu vn vray Dieu, & ſe ſont addõnez à pluſieurs qui eſtoiẽt faux, & tous differẽs, deſquels ils ont auſſi appris diuers vices, & ont eſté plus corrõpus de meurs, que affectionnez à leur religion pleine de confuſion. Ie ne ſçay qui eſmeut les Atheniens de ſe tenir à leur ancienne religion, car iamais n'en voulurent recepuoir aucune nouuelle, comme teſmoigne Valere liure 1. chapitre 1. & chaſſerent Diagoras Sophiſte de leurs terres, à cauſe qu'il auoit mis en diſpute, ſil y auoit pluſieurs Dieux, voire feirent mourir Socrates qui ſe mocquoit de la pluralité de leurs Dieux. Cela pourroit beaucoup ſeruir pour enſeigner les eſprits volages, de ſarreſter à leur

Lactance.

Valere.

Atheniens conſtans en leur religion ancienne.

ancienne religion approuuee de tant de nations confirmee par miracles, & soustenue par les doctes escrits des peres qui n'ont iamais varié en la foy de l'Eglise, laquelle a mesme triomphé des plus subtils Philosophes, qui pensoient par argumens, & sillogismes infirmer son fondement, de façon que la foy du sainct homme Spiridon ignare, & peu versé és lettres rendit cõfus vn fourcilleux Philosophe, qui vouloit conteſter publiquement, & prouoquoit cõme vn autre Goliath le plus suffisant de la trouppe des Peres assemblez au Concile de Nice, a la dispute, car il luy proposa seulement la foy des articles du Symbole & luy demanda s'il auoit quelque chose à dire contre la verité des mysteres de nostre redemption qui surpasse toute raison, & surpris d'estonnement, fut conctraint de confesser qu'il aduoüoit tout ceque le Symbole contenoit, & prescha publiquement qu'il estoit vaincu par la foy de ce sainct personnage. N'est ce pas ce que nostre seigneur disoit en l'Euangile, que qui auroit la foy comme vn grain de mousterde il feroit changer de place les montaignes, & feroit transplanter le murier en la mer? Ce que Christianus Druthmarus sur le 17. chapitre de S. Mathieu exposé du diable qui est vaincu par la foy, & est pour son orgueil entẽdu par la montaigne qui obeit à la force de la foy humble, ainsi estant accomparee au grain de mousterde, & est aussi entendu par le meurier, qui quite sa place. Car tout ainsi que le

Foy de Spiridon confond vn Philosophe.

Nicephore liu. 8. cha. 15.

Math. 17. Luc 17.

Christianus Druthmarus.

meurier a son fruict au commencement blanc & puis il deuient noir, aussi le diable a esté creé Ange en innocence, mais par son orgueil & ambition, il est deuenu noir comme charbon, comme dit Ieremie, *Denigrata est super carbones facies tua*, Nicephore recite que Gregoire Eueſque Neocesarience par sa foy fit retirer vne montaigne qui l'empeschoit pour bastir vne Eglise. *Rupem ingentem collis instar* (dit-il liu. 6. chapitre 17.) *oratione sola mouit, & in alium transtulit locum. &c.*

Similitude.

Thren 4.

Montaigne transportee.

Nicephore.

6 C'est donc vne forte cuirasse, & vn bouclier bien certain contre les tentations de Sathan, que la foy qui donne tant de signes de triomphes. Parquoy il se faut munir de la foy contre tous assauts tant soient-ils aspres, & redoubtez de l'ennemy, comme encourage vn chacun chrestien S. Chrysostome en vn sermon des martyrs à l'imitation des saincts, qui ont esté en l'ancienne Synagogue, & en l'Eglise. *Exerce vires, fortiter dimica, atrociter prælio isto concerta, considera pactum, conditionem attẽde, militiã nosce, pactũ quod spopondisti, conditionem qua accessisti, militiam cui nomẽ dedisti.* Dés l'entree de nostre peregrination, nous auons faict le serment, de ne quitter iamais la foy, & auons promis de combattre contre les ennemis du salut. Parquoy il ne faut pas estre lasche & coüard, & defaillir de foy au besoin, autrement on est coupable de crime de trahison & perd-on la vie, & le loyer, comme perfide & desloyal. Le bon Pere Cæsarius sermon 14.

S. Chrisostome.

Exhortatiõ à la foy.

Cæsarius. *ad Monachos Lyrinenſes*, les exhorte de batailler, & dit que tout ainſi qu'en vne guerre ordinaire, on n'eſt iamais receu ſi on ne faict le ſerment, & ſi on n'apporte ſes armes, auſſi en la guerre contre Sathan & ſes confederez heretiques, il faut garder ſa foy, & employer tous ſes moyens pour reuanger la querelle de Dieu. La querelle de Dieu, eſt bien differente de celle des Princes de la terre, qui troublent tout le monde, pour ſ'agrandir, & eſtendre leurs ſeigneuries, mais Ieſus Chriſt met paix par tout, & ne demande rien que le cœur, veut qu'on quitte toutes choſes, & qu'on ſe veſte de ſon harnois de pauureté. En l'arbre de la croix il a combatu nud contre le diable, & en la creche il a de ſes larmes eſpouuanté le meſme ennemy, & faut que par meſmes armes on le ſurmonte, par pauureté, & larmes, non pas ſ'entretuer pour les biens de ce monde, ou comme dit Lucain liure 2. de ſa Pharſalique.

Querelle differente de Ieſus Chriſt & des Princes du monde.

Lucanus.

Nobilitas cum plebe perit latéque vagatur,
Enſis, & à nullo reuocatum eſt pectore ferrum,
Stat cruor in templis, multáque rubentia cæde,
Lubrica ſaxa madent, nulli ſua profuit ætas,
Non ſenis extremum piguit feruentibus annis,
Præcipitaſſe diem, nec primo in limine vitæ,
Infantis miſeri naſcentia rumpere fata, &c.

Ieſus Chriſt n'enſeigne pas à ſouſtenir telles guerres, & querelles, ou les ames ſe perdent, leſquelles luy ſont tant precieuſes qu'il les a rachepteés au prix de ſon ſang, mais il conſeille

ſeille de batailler nuds cõtre le diable qui veut derober le paradis aux ames, leſquelles doiuẽt par force rauir le royaume qui leur eſt aſſigné *Regnum enim cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud*. Pour le rauir, Sainct Paul admoneſte ſon diſciple, de trauailler comme vn bon gendarme. *Labora ſicut bonus miles Chriſti*. On dit que les diables craignent le fer, & les eſpees, (au moins Coelius Rhodiginus diſpute de cela liure deuxieſme chapitre 8.) mais les armes dont doit vſer le Chreſtien ſont ſpirituelles. Il eſt vray que le gendarme ſpirituel, doit practiquer ſpirituellement les conditions du gendarme militaire. Car tout ſoldat eſt aſtraint par ſerment de promptement obeyr a ſon Capitaine, & s'il eſt retif on luy faict faire ſon procés & paſſe par les armes. Anciennement le ſoldat faiſoit profeſſion de chaſteté, mais cela n'eſt plus en vſage, car maintenant vn ſoldat ne vault rien s'il n'eſt grand iuriſte & ruffié. Le larcin auſſi leur eſtoit interdict, maintenant, il eſt plus commun que l'autre, voire la malice eſt tant enuiellie, qu'on en faict vn dtoict commun, & le plus hardy brigand, eſt le plus genereux de ſa troupe. Il deuoit auſſi ſeruir loyaument & s'oppoſer à la mort pour la querelle de ſon Prince, mais bien peu practiquent ceſte vertu. Parquoy c'eſt temps perdu de nous amuſer a ces bonnes qualitez, puis qu'elles ſont eſgarees. Or ſans celles la on trouue que le ſoldat qui eſt en ſentinelle aux

Math.11.
2.Timo.2.

Ludouicus Cœlius.

Gendarme ſpirituel quel doit eſtre a la comparaiſon du ſoldat militaire.

garnisons doit estre vigilent, car s'il est trouué endormy, le Capitaine le peut chastier & punir par la bource, ou par autre mulcte ou reprimande, voire mesme le faire mourir selon l'exigence & importance de la faute, car Epaminondas Capitaine Thebain faisant vne nuict la ronde en son camp, trouua vn soldat qui estoit posé en sentinelle qui dormoit profondement, & le trauersa de son espieu dequoy puis apres enquis pourquoy il auoit tué ce soldat. *Ie l'ay* (dit-il) *laissé, comme ie l'ay trouué*. Les mondains sont bien esueillez, quand ils sentent du proffit, & se doubtent de quelque dommage, & de faict c'est le conseil du Poëte Comique Plaute en sa comedie *rudens*.

Premiere cõdition du soldat estre vigilent.

Epaminõdas tue vn soldat dormant.

Plaute.

Vigilare decet hominem
Qui vult sua tempore conficere officia
Nã qui dormiunt libẽter sine Lucio, & cũ maloquiescũt.

Or c'est ce que recommande Iesus-Christ a ses soldats quand il les pose aux sentinelles de leur salut, car sachant que l'ennemy ne dort iamais il excite aussi les siens a veiller, & reprint bien asprement ses disciples quand il les trouua dormans a l'heure de la tentation d'infidelité, cõme aussi par faute de veiller ils furẽt surprins & surmõtez de ce mesme vice. Quãd on a Iesus Christ auec soy qui ne dort iamais, *non enim dormit neque dormiet qui custodit Israël* on doit veiller auec luy, car il est impossible que le diable puisse tenter, en sa compagnie. Pource Iob qui estoit bon soldat disoit

Math. 26.

Psal. 120.

Iob. 17.

Pone me iuxta te, & cuiusuis manus pugnet contra me. Iob. 17.
O bien heureux soldat qui en la foy de l'Eglise est en tribulation auec Iesus Christ, car il ne craindra aucunement l'ennemy qui marche de nuict, qui est prince des tenebres, mais il vaut mieux subsister, & continuer ceste matiere en vn autre discours.

DISCOVRS TROISIESME.

SOMMAIRE.

Suite du propos encommencé, des conditions du bon soldat spirituel qui veut combatre Sathan. Des veilles, & de la vertu & force du ieusne redoutable à l'ennemy. De l'efficace de l'oraison, armes fortes pour vaincre le Diable. Ensemble des autres conditions necessaires pour poursuyure la victoire auec la grace de Dieu qui doibt accompagner tout exercice. De l'humilité requise en l'oraison, & de la saincte escripture commode pour batailler contre les demons.

SAns nous amuser icy aux remedes dont vse l'Eglise pour chasser les diables par diuers exorcismes, & coniurations dont vsoiét les anciés comme recite Minutius Fœlix, en sõ Octauius & Lactance liure 4. chapitre 17. Et Origene homelie 25. sur S. Mathieu, tous anciens autheurs, qui parlent des exorcismes de Salomõ,

Minutius fœlix. Lactance. Origene.

& des coniurations ſuperſtitieuſes de la Caballe, nous pourſuyurons la matiere encommencee, du moyen de reſiſter aux tentations, & aſſauts du diable par les enſeignemẽs qui no⁹ ſont donnez en l'Egliſe, vſans des armes ſpirituelles qui luy font plus de mal, que toutes les droguesqu'ōt inuenteestous ſes reueurs de quinte eſſẽce, & les vielles auec leurs Rithmes ſur les ſaincts, ou les dōneurs de billets pẽdus au col ou sōt eſcrits nōs incogneuz, & caracteres de nouuelle forme, & autres fatras. Nous auōs donc deſia dit que la fuite du peché ſert beaucoup pour expulſer le Diable, que la foy entiere luy reſiſte merueilleuſement, nous sōmes ſur les cōditions que doit auoir le bō ſoldat Chreſtien qui a faict le ſerment de fidelité ſoub l'enſeigne de la croix de Ieſus Chriſt pour cōbatre l'ennemy, & s'oppoſer a ſes machinatiōs & entrepriſes en faiſās cōuenir les cōditiōs requiſes en vn ſoldat qui ſuit la guerre, aux cōditiōs pareilles que doit auoir celuy qui cōbat en la guerre ſpirituelle. Nous auōs dōc dit que la vigilāce eſt totallement requiſe, & que ſi le ſoldat ne veille, il eſt coulpable de mort cōme cōdēna Dauid ceux qui eſtoient au corps de garde, de Saül quād il repoſoit & eſtoiēt endormis, *Filij mortis eſtis vos qui non cuſtodiſtis Dominum veſtrum regem*, ſi le ſoldat donc doit eſtre vigilent, auſſi doit eſtre le Chreſtiē, & cōme diſoit le prophete, *il doit eſtre ſur ſa garde*, cōme le Pere de famille ne dort pas, craignant que le laron ne le vienne derober. C'eſt ceque

Premiere condition.

1 *Reg.* 26.

Abac. 2.

noſtre ſeigneur recõmande ſi ſouuẽt en l'Euãgile, & S. Pierre quand il parle du lyon rugiſſãt qui eſt le Diable lequel ne faict que cecher a deuorer, *Sobrii eſtote* [dit il] *& vigilate in orationibus quia aduerſarius veſter tanquã leo rugiẽs circuit quærens quem deuoret*. Or ſainct Paul, ne ſe contente point de preſcrire a Thimotee ceſte condition, mais il y en adiouſte vne ſeconde, c'eſt qu'il luy encharge de veiller, & conſequemment de trauailler, *Tu vero vigila* (dit-il) *in omnibus labora* c'eſt ce que Vegece liure 1. *de re militari* chapitre 3. recommande auſſi aux ſoldats, aſſauoir le trauail: car il ordonne, que pour bien faire choix d'vn ſoldat, il faut obſeruer qu'il ſoit bien membru & nerueux, & qu'il ſoit appris au labeur dés ſon ieune aage, comme ſont ordinairement ces ruſtiques, armuriers, forgerons, qui ſont endurcis au fer, & ſcauent que c'eſt que de ſouffrir diſette, & penurie, *Non eſt enim dubitandum* (dit-il) *aptiorem armis eſſe ruſticam plebem, quæ ſub dominio, & ſub labore nutritur, ardoris ſolis patiens, vmbræ negligens, balneorum neſcia, delitiarum ignara, duratis ad omnium malorum tolerantia membris, cui geſtare ferrum foueã ducere, onus ferre conſuetudo eſt &c.* c'eſt dequoy ſevãtoit l'Empereur Mari⁹ quãd on luy reprochoit qu'il eſtoit fils d'vn Forgerõ ou Mareſchal, ie ne ſuis pas (dit il) moins priſé d'eſtre deſcẽdu d'vn Forgerõ, puiſqu'il m'a ſi biẽ faict endurcir les mains a manier le fer, que i'ay bien ſçeu obtenir l'Empire. Les Romains mettoient leurs

Math. 24. Luc 12. Mar. 13 1. Pet. 4.

2. Timo. 4.

Seconde condition du bon ſoldat. Vegetius.

Marius Empereur fil de Forgeron.

enfans dés qu'ils auoient attaint l'aage de dix ans aux champs pour trauailler, & s'endurcir au labeur, à l'escrime, à sauter, à manier les armes, & ne les tenoient aupres d'eux en delices, au contraire les faisoient nourrir de viandes grosses, & mal assaisonnees, à fin qu'ils sceussent supporter les trauaux de la guerre: car comme dit Seneque liure 12. *ad Lucillum* epistre 3. *Nullum enim laborem recusant manus, quæ ad arma ab aratro transierunt.* Aussi les plus vaillãs capitaines des Romains estoient tous Rustiques, & labouroient eux mesmes leurs terres. Auiourd'huy ceux qui se veullent passer maistres aux armes, sont plus stillez aux armes de Venus que de Mars. Car leurs mains tant blãches, & delicates, & leurs cheueux calamistrez, enseignent que ce n'est pas leur mestier que de manier les armes, & peut-on dire d'eux ce que dit Seneca en sa Tragedie *Octauia.*

Armes practiquees de ieunesse.

Seneca.

Iennes gens effeminez.

Seneca.

Iuuenilis ardor impetu primo furit,
Langueſcit idem facile, nec dura diu
In venere turpi, ceu leuis flammæ vapor.

Mais ceux qui sont dignes de manier les armes doiuent estre endurcis au trauail, car ce n'est point sans cause qu'on a dit que Hercules est monté aux cieux apres auoir tant sué, & trauaillé, en cõbatant les monstres, cela signifie, qu'on ne peut auoir honneur, & triõphe, sans virilement combatre & trauailler, cõme dit Boëce liure 4. de sa consolation philosophique metre, 7. ou il faict vn denõbremẽt des labeurs d'Hercules, & conclud à la fin.

Boece.

Ite nunc fortes vbi celsa magni
Ducit exempli via, cur inertes
Terga nudatis, superata tellus
Sydera donat.

En raportant donc ceste condition du gendarme, au soldat spirituel, c'est vn enseignemẽt qu'il ne doit estre delicatement nourry, ains doit estre exercité aux Ieusnes, & veilles, voire aux trauaux, car il ne doit iamais otier, cõme dit Sainct Ieroſme au moyne Rustique. Qu'il se deuoit tousiours occuper a quelque labeur, de peur que le diable ne le trouuast oisif. La patience en toute affliction endurcit le soldat, car ayant esté prouué par diuerses contradictions, il est tellement endurci qu'il faict testes à toutes les tẽtations du diable. Or il y a icy dequoy nous occuper, à parler du ieune, & de l'oraison exercice principal du Chrestien: car Iesus Christ en l'Euangile tesmoigne, que le diable n'est point chassé, ou vaincu, mieux que par ieune & oraison. Et Raphaël l'enseigna à Thobie, que pour chasser le diable, l'oraison estoit bonne auec le ieusne, ainsi qu'en vsa Iudith ayant vne affaire d'importance, car elle se meit en oraison & obserua le ieusne à finqu'elle fut victorieuse cõtre Holofernes qui signifie le diable prince des orgueilleux: & les freres Machabeens ne trouuerẽt plus prompt remede contre les barbares que de s'affliger par ieune, & se prosterner en oraison. *Exclamauerunt tubis, & clamauerunt in oratione* dit le texte.

Ieusnes & veilles & trauaux requis pour resister au diable.

Math.17. Mar. 6. Tob. 12. Iudith.8.

1.math.3 & 5

Trois ennemis de l'homme.

2 Il eſt vray que les anciens peres practiquoyent trois diuers remedes contre les trois diuers ennemys à ſçauoir le diable, la chair, & le monde, car pour combatre le diable, ils ſe muniſſoient des authoritez de l'eſcripture ſaincte cõme fit noſtre ſeigneur quand il le combatit au deſert apres qu'il eut ieuſné & IudasMachabeus. Pour combatre le monde ils s'eſcartoient de luy & ſe deſpoüilloient de tous biens pour viure pauures en ſolitude, & pour combatre la chair ils s'affligeoient par ieuſne: Mais le ieuſne faict auſſi grand mal au diable comme à la chair, car c'eſt luy qui incite la chair a rebellion, & le ieuſne luy reſiſte, afin que de ſon aiſe, ne ſe forme le peché. Parce que donc en noſtre chair eſt la racine, & ſeminaire de toutes les concupiſcences & mauuaiſes affections, tant plus le ieuſne & abſtinence la matte tant plus foibles & debiles ſont les ardeurs & affections du peché qu'elle peut exciter en no⁹: mais auec cela le ieuſne nous ouure le chemin pour retourner à Dieu. Car tout ainſi que le diable a bouché l'entree de Paradis par la gourmandiſe qu'il a enſeignee aux premiers parens, auſſi Dieu par le ieuſne nous rameine au lieu d'où nous a chaſſé la gloutonnie, comme i'en ay deſia parlé, partie 4. du Iardin de plaiſir, diſcours 11. Auec ce que l'abſtinence eſt grandement vtile à l'homme pour mieux vacquer aux choſes ſpirituelles, à cauſe qu'elle luy rend l'eſprit libre & agile, qui ſeroit

Math. 4. 2. Macha 12. & 14.

d'ailleurs opprimé de la repletion, comme l'ont enseigné tous les medecins qui ordonnent fort souuent de faire diete, tant pour la santé du corps que de l'esprit. Et de faict Horace liure 2. *Carminum*, Satyre 2. dit que les anciens auoient vne meilleure dispositiõ, & viuoient plus longuement à cause qu'ils estoient sobres, ce qui ce voit par exemple de ceux qui ont vescu tant de centaines d'ans deuant le Deluge, auant que la terre fust corrompue par l'Innondation des eaües, & qu'on euſt reçeu l'vsage des animaux esgorgez pour farcir le ventre de l'homme. Voicy ce que dit Orace.

D'où vient que les anciẽs ont tãt vescu.

Accipe nunc victus tenuis, quæ quantáque secum,
Adferat, imprimis valeas bene, nam variæ res,
Vt noceant homini credas, memor illius escæ,
Quæ simplex olim, &c. Vides vt pallidus omnis,
Cœna desurgat dubia? quin corpus onustum,
Hesternis vitiis animum quoque prægrauat vna,
Atque adfigit humo diuinæ particulam auræ,
Alter vbi dicto citius curata sopori
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit, &c.

Des fruicts & effects du Ieusne.

Outre ces commoditez desquelles il n'est icy expedient faire long discours. Il faut estimer que le ieusne, d'autant qu'il est hay du diable, il en est plus aggreable à Dieu, & mesme le rend propice, s'il est courroucé contre nos pechez, comme il est euident en l'exemple d'Achab, lequel estant menacé par Helie de mourir miserablement eut

3. Reg. 21. Ioan. 2. recours au ieuſne & à la haire pour deſtourner tel malheur, comme il fit. Et les Niniuites ayant entendu que de bref leur cité debuoit eſtre renuerſee, ils ſe meirent le ſac ſur leurs eſpaules, & ieuſnerent tãt eſtroictement qu'ils firent changer le decret ordonné contre eux. La Royne Heſter deſirãt que Dieu deliuraſt la nation des Iuifs du danger de la mort, qui debuoiẽt eſtre exterminez à certain iour par le commandement d'Aman, voulut qu'ils ſ'humiliaſſent auec elle par ieuſnes de ſorte que par ce moyen les Iuifs furent garantis de danger.

Heſter 4.

Outre cela, le Ieuſne diſpoſe les hõmes pour receuoir les dons & graces de Dieu, ainſi que fit practiquer Eſdras, *Nous Ieuſnaſmes* (dit-il) *& cerchaſmes noſtre Dieu, pour ſçauoir de luy la droicte voye, & nous exauça.* Moyſe apres auoir Ieuſné l'eſpace de quarante iours & quarante nuicts, eut le credit de receuoir la Loy eſcripte de la main de Dieu. Et Daniel, apres auoir Ieuſné trois ſepmaines, fut viſité par l'Ange qui l'aſſeura, que dés le premier iour qu'il auoit donné ſon cœur pour entendre & ſ'affliger en la preſence de ſon Dieu, ſes oraiſons furẽt exaucees, & par la vertu de ſon Ieuſne, il ferma la gueule aux Lyons affamez, & eſtaindit le feu de l'ardente fournaiſe auec les autres enfans qui Ieuſnerent comme luy. Parquoy il eſt biẽ aiſé de iuger que ceux qui hayent le Ieuſne, ſont eſloignez de toutes ſes belles commoditez qu'apporte le ieuſne. Il eſt bien vray que

Eſd. 8.

Exod. 24. & 34.

Daniel. 10.

Daniel. 3.

Contre ceux qui hayent le Ieuſne.

le meilleur & principal ieusne est s'abstenir de peché, car comme dit le bon Pere Leo 1. en vn sermon de Caresme. *Infructuosè esca ventri subtrahitur, nisi animus ab iniquitate reuocetur*, c'est pourquoy nostre Seigneur reprouuoit les ieusnes des Israëlites, à cause qu'ils estoiẽt adõnez à peché, & ne se corrigeoient de leurs vices, pensans par leur ieusne exterieur, recompenser tant de maux qu'ils commettoient. Or celuy qui s'abstient du vice, & auec cela, matte sa chair par ieusne, est grandement loüable, & les sensuels qui ne veulent affliger leur chair ont beau dire, qu'ils ne sçauroient ieusner. Dieu n'est pas tenu à eux & ne sont pas plus dignes que les Apostres qui ont ieusné, & les autres saincts qui se sont affligez, sans alleguer tant d'excuses que les mondains delicats ont inuentees. C'est voirement vne grande peine de macerer sa chair par dietes, & semble que ce soit aucunement forcer la nature, laquelle est entretenue de delices, & offencees, & debilitee d'abstinences. Mais il faut aussi considerer, que la grande moisson & abondance de biens, que la vertu du ieusne apporte quand & soy est vne recompẽse bien suffisante pour si peu de trauail. Qui faict doubte qu'on n'ait offencé Dieu par plusieurs enormes pechez? Qu'elle satisfaction donc est plus cõuenable, que d'affliger la chair par abstinence, laquelle a esté cause de commettre tant d'offences, afin qu'en luy retranchant les choses superflues, elle ne conduise plus aux choses mauuaises &

Esay. 58.

Math. 9.

Qu'il faut Ieusner & ne s'excuser.

illicites? C'eſt bien la raiſon que on ſ'abſtienne de quelque choſe permiſes, puis qu'on à commis pluſieurs choſes deffendues, & puis qu'on a offencé le Createur par choſes illicites, on ſe priue des choſes loiſibles, en ſe chaſtiant par petites choſes, de ce qu'on à tant offencé en plus grandes, & qui craindront la touche, & la rigueur de l'abſtinence, ſe propoſent deuant les yeux, les exemples des Peres qui l'ont embraſſee de ſi grande affection, leſquels neantmoins eſtoient de chair & d'os comme nous, & y ont trouué autant d'aſpreté que nous, mais ils ont eu eſgard à la grande vtilité, à cauſe qu'ils en eſtoient plus diſpoſts pour ſeruir à Dieu, & moins empeſchez par la chair, & ſes mauuais deſirs. Car le ieuſne, eſt vne violence faicte à la nature corrompue, vne circonciſion & amortiſſement de plaiſirs & delices du gouſt, le retranchement de toute inflammation de concupiſcence & charnalitez. La fuite des mauuaiſes cogitations, & ſonges immondes, la pureté de l'oraiſon, vne treſclaire & excellente lumiere de noſtre Ame. La garde & conſeruation de noſtre Eſprit, la guariſon de cecité & aueuglement, la porte de contrition & agreable douleur de cœur, y engendrãt des humbles & tendres ſouſpirs, l'exil & banniſſement de toutes parolles oyſiues & ſuperflues, l'occaſion de repos, la protection & entretenement d'obedience, l'allegement de la peſanteur du ſommeil, la ſanté du corps, la re-

Grãd fruict du ieuſne.

missiõ des pechez, la porte des delices de Paradis, & l'armeure contre toutes les tentations de Sathan, on en peut voir de beaux exemples, en Nicephore liure 11. de l'hystoire Eccleſiaſtique, chapitre 43. où il recite du bon Pere Euagrius qui guariſſoit les malades en leur ordonnãt le ieuſne, & par le meſme ieuſne chaſſa le diable d'vn de ſes freres. *Nicephore.*

3. Car il eſt certain que le diable ne hante point ou on exerce le ieuſne, & pour deſtourner les hõmes du ieuſne, il a inuenté tant d'excez qui ſe cõmettent en la vie commune par gourmãdiſe & friãdiſe, pour farcir la chair, & la rẽdre rebelle à l'eſprit & ſe diſpẽſer de toute vertu. Car quand la chair eſt delicatement nourrie, & ſoüefuemẽt entretenue, vn amour deſreiglé s'engendre de cela, Ire, Arrogance, Luxure, Paillardiſe, qui prouient de trop boire & manger comme il eſt eſcript, que les Iſraëlites furent tẽtez par le diable à cõmettre Idolatrie, puis apres à faire des excez d'yurongnerie, & conſequẽment de paillardiſe, *Sedit populus manducare & bibere, & ſurrexerunt ludere*, car le diable ſe plaiſt grandement au faict de Luxure, comme nous auons monſtré au liure 1. diſcours 18. & pour le faire regner il entretient les corps de viandes & delices, ſans leſquelles choſes, ce vice ne ſe pourroit accomplir comme dit Terence en ſa Comedie, *Enuchus.* *Quels inconueniens de la gourmandiſe prouiennent à l'homme.* *Exod. 32.* *2. Corinth. 7.* *Terence.*

Verbum hercle hoc verum eſt. Sine Cerere & Libero,
friget Venus.

Cõparaisons notables.

Similitudes.

Iean Climacus.

De l'abondance donc de viandes sortent les vitieux mouuemens auec vne plus grãde violence, comme vn fleuue saillant d'vne ample, & large source de fontaine. C'est ce qui est escript en la vie des Peres, que les flammes des vices sont augmentees par l'abondance des viandes, tout ainsi qu'vne grande quantité de bois iectee dans le feu l'enflamme & faict ardre d'auantage. Ce que Clymacus au degré 26. de son eschelle, explique par vne autre similitude. Tout ainsi (dit-il) que l'abondance du fumier engendre grande quantité de vers, ainsi l'abondance des viandes engendre grande quantité de faultes, de mauuaises pensees & de resueries. C'est pourquoy il adiouste que les concupiscences & vitieuses affections sortans de nostre chair prennent leur force de la superfluité, & trop de nourrissement d'icelle. La luxure principallement, qui prend son origine & accroissement de la redondance des humeurs est renforcee & augmentee par ses delicatesses, & trop grande indulgence. Car d'autant que la nature s'efforce tousiours de iecter hors toute superfluité, parcequ'elle nuit & offence le corps, aussi tost qu'elle le sent estre trop remply, elle excite auec vn certain chatoüillement & plaisir naturel, les parties d'embas, à fin de iecter & mettre hors par icelles, tout ce qu'elle sent le pouuoir offencer, c'est pourquoy les personnes qui veulent vacquer à chasteté & se rempliſſent de beaucoup de viande, sont semblables à ceux qui

taſchent d'eſtaindre vn grand feu, en y iectant de l'huille, & pourtant les medecins rencontrans des corps replets bruſlans de quelque fiebure ardente, ont accouſtumé de les purger par dietes ou ſaignees, à fin de ſouſtraire la matiere de l'humeur peccante, & par meſme moyen, il faut oſter à vn corps laſcif & luxurieux par trop de nourriture, les alimens nourriſſiers, & la matiere de telle laſciueté, à ce qu'ils ne donnent force & vigueur aux vices, & à la concupiſcence. Cecy eſt fort doctemẽt monſtré par Cœlius Rhodiginus liure 7. des antiques leçons, chapitre 11. liure 9. chapitre 12. & 13. où il traicte fort amplement des dommages qui prouiennent de la gourmandiſe & luxure qui l'accompagne, liſez auſſi ſon liure 13. chapitre 25 qui eſt intitulé, *De Gulæ deteſtatione, & laude frugalitatis.* Et qui n'aura la copie d'iceluy, il pourra voir Valere liure 9. chapitre 1. & Baptiſte Fulgoſe liure & chapitre ſemblable, ou ils traictent des banquets diſſolus, dõt ſont prouenus grands ſcandales & inconueniens, & Iouianus Pontanus en ſon liure, *De Splendore*, chapitre 6. qui eſt, *de Apparatu*, & chapitre 7. qui eſt, *de cultu & ornatu corporis*, allegue pluſieurs autres exẽples à ce propos qu'il a recerchees aux anciens monumens, principallement de Lucullus le plus ſuperflu & luxurieux homme qui ſoit mentionné aux hyſtoires, comme Plutarque en ſavie, luy en porte teſmoignage. Il y fourre parmy les Princes monſtrueux en diſſolution, Heleogabale, Cali-

Cõparaiſon.

Ludouicus Cælius.

Valere.

Baptiſte Fulgoſe.

Iouianus.

Plutarque.

gule, Marc Anthoine, Domitian, Cleopatre, Alphonſe, & autres, mais nous en auons ailleurs parle, & n'eſt beſoin de remplire nos pages de matiere ſi deteſtable contre la gloutonnie, deſquels & les inſolences ont eſcript pluſieurs qui ont eu horreur de telle vie. Iuuenal les à marquez en ſa Satyre 11. quand il dit que leur vie giſt ſeulement au gouſt, & plaiſir des friands morceaux.

Iuuenal.

Et quibus in ſolo viuendi cauſa palato eſt,
Interea guſtus elementa per omnia quærunt,
Nunquam animo precius obſtantibus, &c.

Horace.

Lucain.

Horace deteſte telle façon de faire, liure 2. Satyre 2. & Lucain liure 4. de ſa guerre Pharſalique.

O prodigia rerum,
Luxuries nunquam paruo contenta paratu,
Et quæſitorum terra, pelagóque ciborum,
Ambitioſa fames & lautæ gloria menſæ, &c.

Athenee.

Athenee liure 14. parle des Theſſaliens fort adonnez à telle gourmandiſe, & dit que iamais ne peuuent eſtre raſſaſiez, & par conſequent ſont fort paillards, qui eſt la cauſe que les Perſes en furent maiſtres, & leur inſolence eſt grandement vituperee par les anciens qui ont eſcript de leurs meurs. Le meſme Athenee à compoſé 15. liures des Deipnoſophiſtes, où il ne parle d'autre matiere, que des diuers banquets & ſumptuoſitez en iceux obſeruees par les anciens, & des inſolences qui ſi fourroient, ſi eſt-ce pourtant qu'en ſon premier liure il n'approuue point ſi grands excez, & loüe

plustost la vie sobre aduoüant le dire d'Homere. *Frugalitatem in iuuenibus virtutem esse primariam. Victum etiam* (dit-il) *omnibus paucis contentum & paratu facilem fuisse monstrat, nimirum hoc reputans voluptatum ac cupiditatum vim maximam circa potum & cibum versari, qui vero a frugalitate nunquam discedunt eos moderatos, & in reliquis officiis vitæ continentes futuros, itaque victum omnibus simplicem tribuit, eundémque regibus pariter ac priuatis, iuuenibus & senibus &c.* Cicero en son liure *de Senectute* dit que Plato à esté de mesme opinion quand il appelle la viande, la volupté de tous maux, *Escam* (dit-il) *malorum voluptatem appellat, quod ea videlicet homines capiantur sicut hamopisces*, & Aristote en ses problemes au probleme troisiesme, à faict vn denombrement des maladies qui prouiennent de l'excez de viande, *Pleiritis, Agonia, tremor, rigor, delirium, vertigo, &c.* Ce que Galenus approuue en son *Isagoge*, au chapitre, *de Humoribus*, où il dit que l'abondance de viande cause vne crudité, & suffocation, & accelere la mort, comme Cicero taxe au liure *de Senectute* Oneus Duillius, disant que les excez qu'il faisoit excedoient la gloire du triomphe qu'il receut pour ses victoires Nauales contre les Carthaginois. Il est vray que Polybius liure premier l'excuse, mais Sillius l'accuse liure deuxiesme de la guerre Punique. Macrobius au 1. liure de ses Saturnales chapitre premier parle des conuiues excessifs, aussi faict bien Aulugelle liure. 12. chapitre 15. des nuicts Attiques,

Cicero.

Aristote.

Galenus.

Polybius.
Sillius.
Macrob.

ou il traitte de volupté, & au liure 19. chapitre 2. ou il se moque de Philoxenus, qui demandoit aux dieux vn col semblable aux grues pour auoir plus de plaisir a aualer les delicieux mets. Assez de bons autheurs ont reprouué cela comme Aristote au 7 liure de ses Ethiques, Iullius Pollus liure 6. chapitre 1. nous en auõs parlé suffisamment au liure 4. digression 1. du discours 5. de l'immortalité de l'ame, & partie 1. discours 8. du Iardin de plaisir. Tous ceux qui ont eu quelque sentiment d'honnesteté ont trouué tous excez de gourmandise plus conuenable aux pourceaux qu'aux hommes, & ont accompare les gourmands, & yurongnes a la truye d'Epicure, comme dit Horace liure 1 de ses Epistres, epistre 4 *ad Albium.*

Aristote.

Horace.

Me pinguem & nitidum, bene curata cute vises
Si ridere voles, Epicuri de grege porcum.

Cicero en sa 5. Tusculane recite la reprimende d'vn cuisinier à son maistre Denis le tyran, qui se complaignoit de ce qu'il n'auoit pas bie assaisonné ses viãdes. S'il est ainsi dit il que tu ne trouue pas la viande bõne à cause qu'elle n'est pas bien assaisonnee, il te faut donc faire prouision des choses qui y peuuent donner saueur, & comme il luy demandast ce qu'il failloit faire *Labor, sudor, cursus, fames, sitis Talibus Lacedemoniorum epulæ condiuntur* non seulement les Perses s'occupoient au labeur mais aussi refusoient toutes delices, & banissoient tous drogueurs & patissiers, cõme tesmoigne Alexander ab Alexandro liure trois chapitre

Cicero.

Notable diction d'vn cuisinier.

Assaisonnement notable pour trouuer les viandes meilleures.

11. des iours Geniaux. *Vetabant enim* (dit-il) *ne vulua alicuius animalis, vertina, abdomina, glires, in conuiuiis adhiberentur &c.* Tout cela demonstre, que les Payens auoient la sobrieté, & abstinence en singuliere recommendation, à fin que l'abondance des delices ne les fist oublier l'honnesteté. Les Israëlites furent chastiez d'auoir seulement conuoité les aux. & la souppe grace des marmites Egyptiennes, & les poissons qu'ils auoient mangez. Parceque il y a autant de volupté a manger du poisson que de la chair quand on y cherche plus le plaisir, que la sobrieté. Car toute abstinence n'est pas aggreable a Dieu, quand l'intention, n'est conforme a la saincte ordonnance de l'Eglise. Les Turcs, & les Heretiques ieusnent en despit de Dieu & pour contredire aux decrets de l'Eglise, forgent des ieusnes extraordinaires ou leur volonté se trouue qui leur faict perdre tout merite. Eusebe liure cinquiesme chapitre 25. Et Nicephore liure quatriesme chapitre 22. recitent que Montanus heresiarche ne reprouuoit pas les ieusnes, au contraire, il faisoit comme Luther & Caluin, & les mettoit a la discretion & sur la conscience de chacun. Les Turcs punissent bien asprement ceux qui n'obseruent pas les ieusnes, ordonnez par Mahommet mais nous auons parlé de leurs ieusnes, en l'instruction de la Foy au Turc. Car ieusnans seulement de iour, il leur est permis par l'Alcoran de faire bonne

Alexander ab alexandro.

Exo 16. Numer. 11.

Ieusnes des Turcs & heretiques.

chere toute la nuict & s'enyurerét iuſques au matin, qui ne voit que Sathan a introduit tels ieuſnes pour ſe mocquer de Dieu & de l'Egliſe ? comme auſſi entre les idolatres il faict obſeruer le ieuſne, comme l'autheur de la deſcouuerte des Indes Occidentales, & Ferand Alarchon en ſon hyſtoire de la conqueſte du Peru, quand ils parlent du Royaume de Cuſco, recitent, qu'il y a vne ville nommee *Pachalçama*, ou il y a vne Idole qui donne des reſponces & oracles, & quand on vient au Temple, il ſe faut adreſſer a vn des Preſtres lequel n'oſeroit entrer pour demander ce qu'il veut, que premierement, il ne ieuſne quelques iours & s'abſtienne de toucher a ſa femme, ou a vne autre, alors il rapporte bonne ou mauuaiſe reſponce telle qu'on peut obtenir de Sathan. A cela voit-on que les diables ſe ſeruét des choſes ſainctes, pour trõper & deceuoir les hõmes, cõme il faiſoit ieuſner les Phariſiens hypocrites qui ſe desfiguroient le viſage pour apparoiſtre grands ieuſneurs & briguer la louange des hommes. Les ieuſnes ſont quelquesfois inutiles, quand ils ne ſont faicts a vne ſaincte intention, & pour vne iuſte occaſion. C'eſt pourquoy on les cõioincts auec l'oraiſon, qui eſt faicte en la grace de Dieu, & en charité, ſans laquelle tout exercice ſpirituel ne ſert de rien.

Ieuſnes entre les Idolatres enioint par Sathan.

Mat. 6.

4 C'eſt ce que dit S. Paul quand il ſe veit moleſté par Sathan, que la grace de Dieu ne l'auoit point delaiſſé ſans laquelle il n'euſt

sceu resister par toutes ses forces, ny par ses ieusnes, ny par ses oraisous, ny par autres moyens, car elle seule faict que tout ceque l'homme faict, est meritoire, & efficace contre le Diable, comme dit S. Augustin en son epistre 95. *Ad Innocentium*, ou il dispute contre les heretiques Pelagiens qui disoiét qu'elle estoit inutile, & dit que c'est la grace qui rend les ieusnes, oraisons, & autres bonnes œuures meritoires & fortes pour resister aux tentations de l'ennemy, a fin que les Turcs, Payens, & Heretiques qui se vantent de leurs ieusnes & obseruances sainctes, ne pensent faire rien qui leur profite, puis qu'ils sont priuez de ceste grace. Car tout le bien que faisoit Sainct Paul il l'imputoit a la grace de Dieu. *Non ego* (dit-il) *sed gratia Dei mecum.* Et Sainct Augustin en son liure, *De libero arbitrio* chapitre 9. dit qu'elle est suffisante pour resister a tous les assaults de l'ennemy. Ceux qui n'ont ceste grace ne peuuent faire aucun fruict comme dict nostre Seigneur en l'Euangile par la similitude du froument qui tombe sur les cailloux, qui ne peut germer à cause qu'il n'a point d'humeur, & les oyseaux du ciel qui sont les diables le viennent cueillir, c'est donc ce que Philo Carpathius dit sur le chapitre sixiesme des Cantiques, sur ce passage, *Terribilis vt castrorum acies ordinata &c.* Nous auons grand besoin (dit-il) de la grace de Dieu pour resister aux ennemys, laquelle si nous

Oraison faicte en la grace de Dieu auec le ieusne debilite Sathan.
2. Corint. 12.
S. Augusti.
1. Corin. 15.
Luc. 8.
Cant. 6.
Philo Carpatheus.

cherchons en l'Egliſe, elle nous ſera concedee & nous fortifira, mais ſi nous en ſortons, elle ſe depart d'auec nous, & demourons foibles, encore que nous facions beaucoup pour reſiſter. Auſſi voit on que c'eſt en vain que les heretiques veullent s'ingerer de chaſſer les diables, & de les coniurer, pource qu'ils ſont hors de grace. Le Diable ſe mocque deux, & s'en rit comme il ſaiſit ceux qui le vouloient chaſſer aux actes des Apoſtres au nom de S. Paul, car il leurs reſpondit *Ieſum noui, & Paulum ſcio, vos autem qui eſtis?* & auſſi toſt il les empoigna,

Acte 19.

Nicephore liure 4. chapitre 25. parle d'vn Zoticus Oſtrenus, & au chapitre 27. d'vn Sotas, exorciſtes qui taſcherẽt de chaſſer les diables de Montanus, & Priſcilla, mais les diables ne leur voulurent obeyr, pource qu'ils n'eſtoient en la grace de Dieu, car ceux qui ſont hors de l'Egliſe, ne peuuent ioüyr des graces & priuilege que Ieſus-Chriſt luy a conferez contre les diables. C'eſt ce que dit le meſme autheur Philo Carpathius, ſur le chapitre 4. des Cantiques, *Sanctis vnctionibus muniti intrepidè certant, fortiter iaculantur, & inuicto animo mundum ſuperant & carnem, nec vnquã vitiis, libera colla ſubmittunt, ſicque verè fortes, & ſcutum fidei, & laceam charitatis venientibus aduerſarijs opponunt.* Qui en voudra voir de beaux exemples il faut lire le liure 5. de Marulus chapitre 7. qui eſt intitulé *de ratione reſiſtendi diabolo*, & le liure 10. des exemples de Sabellicus au chap. 3. qui eſt intitulé *De conſtantia & fiducia aduerſus*

Nicephore.

Marcus Marulus.

Anthonius Sabellicus.

dæmonũ præstigias, où allegue quelques Philosophes qui ont combatu contre tels phãtosmes, & illusions, comme en faict mention. Guillelmus Bellaius, a la fin du 2. liure, de la peregrination humaine, d'vn prestige que Cæsar mesprisa quand il fut question de passer le Rubicon, ainsi que chante le Poëte Iodele, en son long discours, du passage dudit Rubicon. Mais Bellaius dit ainsi.

Guillelmus Bellaius.

Estienne Iodelle.

Nec magis Ausonias acies Rubiconis ad vndam
Romuleæ veniens perterruit vrbis imago,
Cùm rediens victor Gallis animosus ab oris
In generum Cæsar crudelia bella moueret &c.

Il veut donc dire que le diable qui auoit allumé la haine au cœur de Cæsar pour aller combatre Pompee, & faire mourir vn grand nombre de Romains, se presenta audit Cæsar pour le conduire au passage du fleuue Rubicon, mais il luy fit vn mauuais seruice, quãd il le quicta en son plus grand besoin, c'est alors que Brutus & Cassius le poignarderent en plein Senat, & iaçoit que ledit demon se fust apparu la nuict precedente qu'il fut tué, à sa femme Calphurnia, laquelle songeoit qu'elle tenoit Cæsar en son giron tout mort, & saigneux, comme apres il s'apparut au mesmes meurtriers Brutus & Cassius, quand il estoient sur le point de cõbatre cõtre Auguste, qui poursuyuoit la vengeãce de son Oncle Cæsar, tous ceux la ont esté trõpez & n'ont sceu resister au Diable, car ils n'auoient pas la foy, ny la grace de Dieu. Comme ceux qui sont

Le demon de Cesar.

Le bapteſme & l'eau beniſte chaſſe le diable des idolatres & ſorciers.

baptiſez entrent en grace, & ont puiſſance de reſiſter au diable, & à ſes phantoſme, cõme il eſt euident des Indiens qui eſtoient vexez & tourmentez des demons, Agnan, Huracan, Pagods & autres, incontinent qu'ils ont eſté baptiſez, n'ont plus eſté inquietez, & ne voyent plus tels phantoſme, comme auſſi on lit des Pilapiens leſquels depuis qu'ils ont receu le Bapteſme & la foy chreſtienne, n'ont plus ſenti les horribles viſiõs des diables qui ſe preſentoiẽt a eux, tantoſt en forme de leurs Peres morts, tãtoſt en demons ou larues nocturnes, qu'ils eſtoiẽt cõtraincts d'appaiſer par diuers ſacrifices. on a veu mille fois que les ſorcieres, excommuniees, & priuees de la grace de l'Egliſe, eſtãs retournees au girõ d'icelle, & s'eſtãs faict abſoudre du lien d'excõmunicatiõ en cõfeſſãt leurs pechez, ont eſté delaiſſees du diable qui ne les oſoit plus tourmenter de viſions ny les mener aux aſſẽblees des autres ſorcieres. Tout auſſi toſt que les Payẽs ont eu quicté leurs Idoles & ont eſté receuz a la grace du Bapteſme, & ont receu la lumiere de l'Euãgile, les diables ne les ont oſé plus vexer n'y aſſaillir cõme on voit qu'ils moleſte les Turcs qui sõt hors de la grace de l'Egliſe ſur leſquels le diable a telle puiſſãce que ceux qui ont voyagé en leurs pays teſmoignẽt, qu'on n'y trouue que demoniaques lycãtropes, ou loupgaroux.

On trouue auſſi aſſez ſouuẽt par les hyſtoires que l'eau beniſte a la vertu de chaſſer les diables : comme auſſi la priere du preſtre

qui en faict la benediction le confirme, comme nous dirons tantoſt & en parle Viguerius, au traicté, *De Sacramentis nouæ legis*, où il traicte des exorciſmes, & de l'eaüe beneiſte, & de ſes effects, il n'y a pas encore long temps, à ſçauoir 1563. qu'vne fille aagee de 20. ans, à Auſbourg fille d'vn Tiſſerã tourmẽtee d'vn malin eſprit ſi eſtrangement q̃ ſes parẽs ne pouuoiẽt plus ſupporter vne telle calamité, mais eſtans Lutheriens s'addreſſerẽt à leurs miniſtres qui taſcherẽt de faire obeyr ce diable à l'Euangile Lutherĩe, mais il n'ẽ voulut riẽ faire, parquoy furẽt cõtraints de l'amener à l'Egliſe Catholique, entremettãt vne Dame Catholique nõmee Anne, qui la mena à vn Docteur en Theologie qui preſchoit Catholiquemẽt à S. Maurice d'Auſbourg, leq̃l luy dõna à boire de leaüe beneiſte, & auſſi toſt qu'elle eut beu, le diable la tourmẽtãt eſtrãgemẽt, enfin fut cõtraint d'ẽ ſortir, l'hiſtoire eſt bien au long inſeree par du Preau en ſon eſtat de l'Egliſe, ſoubs l'an ſuſdit 1563. Pluſieurs autres remedes en l'Egliſe ſont dõnez cõme des aumoſnes, cõfeſſiõ, & prieres, mais il nous faut parler de l'oraiſõ, ſuyuãt ce q̃ nous auõs cõmẽcé de l'ãnexer auec le ieuſne.

Ioannes Viguerius.

Diable chaſſé par l'eaue beneiſte.

Gabriel du Preau.

5. Que l'oraiſon ſoit dõc vn remede trescertain cõtre Sathã, ſi elle eſt faicte en la grace & charité de l'Egliſe, le teſmoigne Fulgẽce epi. 4. *ad Probã.* Nõ eſt *aliquod huius vitæ tẽpus* (dit-il) *in quo non hominibus muſcipulã tẽdat inimicus, cuius laqueos nemo poteſt proprijs viribꝰ euadere. Sed tũc aduerſariũ vincimꝰ, ſi lachrimis & orationibus, & cõtinua cordis*

Fulgentius Ruſpenſis.

humilitate pugnemus. Moyſe n'eut point victoire contre Amalech ſinõ par la force de l'oraiſon, laquelle il continua en la montaigne, & furẽt cõtraincts ſes amis luy ſouſtenir les bras pour touſiours prier, iuſques à ce que Ioſué fuſt victorieux, car s'il abaiſſoit tãt ſoit peu les mains & ceſſoit de prier Amalech eſtoit le plus fort, & quand il continuoit l'oraiſon, il eſtoit affoibly. C'eſt vne belle figure que l'oraiſon eſt le vray remede pour vaincre Sathan, auſſi eſt-ce ce que ſainct Hieroſme recommande aux Paſteurs de prier inceſſamment pour chaſſer le diable loing du troupeau fidele, afin qu'il ne face aucun degaſt, comme il eſt allegué en Gratian, diſtinct. 36. chapitre dernier qui ſe commence, *ſi quis vult pontifex eſſe, non tam vocabulo quã merito, imitetur Moyſen, &c.* C'eſtoit vne belle figure auſſi accomplie par Ieſus Chriſt, lequel eſtant en l'arbre de la croix à bataillé contre le diable par oraiſon, à fin de nous mõſtrer exemple d'ainſi faire, comme dit S. Paul. *In diebus carnis ſuæ, preces ſupplicationéſque ad Deum cum clamore valido, & lachrymis offerens, exauditus eſt, &c.* Quand les Iſraëlites voulurent batailler contre les Philiſtins, ils implorerent l'ayde & ſecours des oraiſons de Samuel, à cauſe que l'oraiſon du Iuſte, n'eſt iamais refuſee, & ſi on voit que l'oraiſon n'eſt pas exaucee, c'eſt ſigne que Dieu nous veut chaſtier. Car comme dit Proſper en ſes Epigrammes.

Exod. 17.

De la vertu & efficace de l'oraiſon.

S. Hieroſme.

Hebr. 5.

1. *Reg.* 4.

Proſper.

Cùm Deus effectum precibus non præſtat iniquis,
Multum concedit, quod nocitura negat.

Quand le Roy Iosaphat seveit assailly de tant d'ennemis contre lesquels il ne pouuoit par force humaine auoir victoire, n'eut autre recours qu'à l'oraison, laquelle le fit victorieux miraculeusement, & se couperent la gorge les vns aux autres, *Cùm ignoremus* (dit il en son oraison) *quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, vt oculos nostros dirigamus ad te.* Et pour voir l'effect de sa requeste le texte adiouste, *In semetipsos versi mutuis concidere vulneribus.* Nous auons desia parlé de Iudith qui coupa la teste à Holofernes apres qu'elle eut faict vne deuote oraison tenant le glaiue du Tyran au cheuet de son lit, & comme Thobie & Sara, prians Dieu trois nuicts entieres, chasserent de leur couche le diable Asmodeus. De tout cecy nous auons parlé, partie 4. du Iardin de plaisir, discours 12. Auec l'oraison aux exorcismes, on mesle l'eau beneiste de laquelle nous auons parlé, qui a aussi grande efficace, comme du temps de S. Cyprian l'Eglise en vsoit, à fin que les heretiques ne s'en moquent à la maniere accoustumee, ainsi qu'il appert en son epistre, *ad Magnum*, liure 4. *Verum* (dit-il) *cùm ad aquam ventum est, ibi diabolus minimè valet subsistere, prorsúsque discedit.* Et les hystoires Ecclesiastiques font mention nommément Nicephore liure 12. chapitre 27. Qu'vn Temple de Iupiter qui estoit en Apamee, ne pouuant estre bruslé par les Chrestiens, à cause que les diables qui estoient dedans l'empeschoient tãt qu'ils pouuoient, fut aspergé d'eaüe beneiste tout au

2. Paral. 20.

Iudith. 13.

Thob. 8.

Eaüe beneiste & sa vertu.

Nicephore.

tour par Equitius Diacre de Marcellus Euesque de la ville, lequel apres cela y fit mettre le feu, & fut ards malgré les diables qui s'enfuyrent, ne pouuāt resister aux oraisons & prieres des Chrestiēs, & à la vertu de l'eau beneiste de laquelle on peut voir l'efficace en Gratian, *De consecratione distinct.* 3. chapitre qui se commēce, *Aquam sale conspersam in populis benedicimus, &c.* qui est tiré de l'epistre d'Alexandre 1. Pape qui fut 5. apres sainct Pierre, à fin qu'on n'ignore l'antiquité de l'eaüe beneiste, & son efficace qui est là exprimee, *Insidias* (dit-il) *diaboli auertit, & à phantasmatis versutiis homines defendit.* Sainct Thomas en faict aussi mention sur le 4. des sentēces, distinct. 6. & assez d'autres Autheurs, voyez le Thresor *Piarum institutionum*, au chapitre, *De Aqua lustrali*, où il allegue Theodoret, *in Philotheo*, chapitre 8. & 26. où il dict que l'eaüe beneiste prend sa vertu de l'authorité, & prieres de l'Eglise, comme il se trouue que plusieurs saincts par leurs prieres ont obtenu la force aux creatures de guarir des maladies, & dit que les effects de ladite eaüe sont de chasser les diables des corps & des maisons, chasser aussi tous phātosmes disposer l'Ame à deuotion, & oraison, preparer l'esprit pour receuoir la grace de Dieu, àfin de dignement participer aux saincts mysteres & Sacremens, remettre aussi les pechez veniels. Arnobius liure 8. cōtre les Gētils faict grand cas de la vertu de l'eaüe beneiste, & de l'oraison pour chasser les diables, car il reproche aux Gentils

Alexand. 1.

S. Thomas.

Theodoret.

Effects de l'eaüe beneiste & des oraisons.

Arnobius.

leurs superstitions, & les subtilitez de Sathan qui les a aueuglez par ses charmes, & dit que les Demons mesmes n'oseroient nier que par la foudre des oraisons des Chrestiens, ils ne soiét chassez hors des corps humains. Car adiurez (dit-il) par le vray & seul Dieu, ils tremblent dans le corps assiegez, ou bien ils sortent incontinent, & s'esuanoüyssent peu à peu selõ que la foy du patiét, où le merite de celuy qui les chasse pourront preualloir: Voyla ce que dit Arnobius. Nous auons au 1. liure produit plusieurs hystoires ou les diables ont esté chassez par les oraisons de l'Eglise, & qui en voudroit faire doubte se mõstreroit ou grãd imposteur, ou totalement impie, & malin. Car tous les exorcismes sont fondez sur l'oraison, & les Iuifs, heretiques, & autres qui se meslét de coniurer les diables quand ils leurs font quelque mal, n'ont autre recours qu'à l'oraison. Euagrius en son hystoire Ecclesiastique tesmoigne que Arsacius chassoit les diables, & faisoit creuer les Dragons par ses oraisons, & n'y a feuillet aux hystoires des saincts, ou ne se trouue quelque tesmoignage de cecy, que l'oraison ayt puissance sur les Demons. Paul Diacre liure 2. de son hystoire Romaine, faict mentiõ que sainct Germain Eueſque d'Auxerre estant en Bretaigne contre les Pelagiens heretiques, au point du combat, se mit le premier criant à haute voix, *Alleluya*, & feit plus deschet d'aduersaires auec ses oraisons que les autres ne firent auec leurs

Euagrius.

Paul Diacre.

2. Mach. 5. & 12. couſtelas, comme on lit que les Machabeens combatoient par oraiſons plus que par les armes corporelles. Et croy veritablement que ce qui donne tant d'audace aux heretiques, & ſe releuent ſi ſouuent, eſt la negligence de ceux qui ſont employez à prier Dieu. Il eſt biẽ vray que ſouuent les pechez des hommes empeſchent que les oraiſons des gens de bien ne ſoient oüyes, comme diſoit Ieremie, *Oppoſuiſti nubem tibi ne tranſiret oratio.* Auſſi quand noſtre Seigneur vouloit chaſtier les enormes pechez de ſon peuple, il defendoit aux Prophetes de luy oppoſer leurs prieres, à cauſe qu'il ne les pourroit exaucer. Et dit Mantuan que les prieres de ſainct Barthelemy eſtoient tant vigoureuſes que les diables s'en ſentoient grandement offencez & tourmentez, comme dit Anonymus Euſebianus chapitre 1. de ſa vie, & Abdias Mantuan en parle ainſi, liure 8. *de ſacris Diebus.*

Threm. 3.

Jerem. 7. 11. & 14.

Anonimus Euſebianus. Mãtuanus.

Dominum cœleſtis olympi,
Quotidie totiens quot iugera continet vna
Centuria incuruis genibus ſubmiſſus adorat, &c.

Zonaras. Zonaras, Tome 3. où il deſcript l'Empire, de Conſtans, Conſtantius, & Conſtantin, enfans du grand Conſtantin, teſmoigne que le diable qu'auoit enuoyé Iulian l'Apoſtat, de Perſe en Occident pour luy apporter certaines nouuelles, iamais ne ſçeut paſſer, à cauſe que le moyne Publius fut dix iours entiers proſterné en oraiſon, tellement qu'il s'en reuint à ſon homme, qu'il en fut tant irrité qu'il menaçea

Publius moyne empeſche le diable.

d'exterminer tous les moynes. Marulus en son liure 5. chapitre 7. en dõne beaucoup d'exemples, & entre autres il allegue que Hugues Abbé de Bonneual estant grandement impugné par Sathan, deliberoit quitter tout, mais vn remede luy fut reuelé, de se preualoir par oraison, & s'en trouua consolé, comme sainct Bernard fit practiquer le mesme remede à vn de ses disciples, & sainct Anthoine aussi, c'est ce que dit sainct Augustin exposant le Psa. 139. sur le versicule, *Qui cogitauerunt supplãtare gressus meos, &c. Considera* (dit-il) *huiusmodi insidias, ora, ne perdas celeste patrimonium.* Bref comme dit sainct Bernard, sermon 86. sur les cantiques, on ne sçauroit estimer le proffit qui vient de bien prier, parce que tout ce qu'on demande on l'obtient. *Ibi remedium vulnerum* (dit-il) *subsidia necessitatum, resarcitus defectuum, profectuum copiæ, &c.* S. Augustin, dit en ses Soliloques, que les diables ne craignent rien tant que l'oraison, moyennãt qu'elle soit faicte en grace, & auec humilité: car le Pharisien qui se vantoit de ses biẽfaits n'a pas esté exaulcé, faulte d'humilité. *Immundus Spiritus* (dit-il) *orationis instantia vincitur, Dæmonia oratione eiiciuntur, oratione Dæmonia superantur.* Et pour le respect de l'humilité on ne doit point doubter qu'elle ne luy face grãd plaisir, à cause qu'elle combat l'Orgueil qui est le mesme Sathan, comme Prudence en depeint le combat, par l'exemple de Dauid cõtre Goliath: en sa Sycomachie, chapitre 4.

Marcus Marulus.

S. August.

S. Bernard.

S. August. Luc. 18.

Aurelius Prudentius.

Frangit Deus omne superbum,

Luc.10. *Magna cadunt inflata crepãt, tumefacta premũtur.* Nostre seigneur voyant que ses disciples se vouloient orgueillir de ce qu'ils faisoiẽt fuyr les diables deuant eux. Les rameine à l'humilité. *Nolite gloriari* (dit-il) *quia subiiciuntur vobis dæmonia. Videbam Sathanam velut fulgur de cœlo cadentem.* C'est donc orgueil qui a chassé le diable, & c'est humilité qui le faict fuir, comme il disoit à vn bon Pere au desert, qu'il sçauoit bien ieusner, qu'il ne mangeoit iamais, qu'il n'estoit point ruffien, ny entaché d'autres vices non plus que luy. Mais que son humilité le faisoit trembler. Quand le Lyon voit que l'homme s'humilie, il depose sa ferocité & cruauté, *Corpora magnanimo, satis est prostrasse leoni.* Dict le Poëte, & comme dit Bellaius liure 1. de la peregrinatiõ humaine, l'orgueil est tousiours hay, ou l'humilité est cherie.

Humilité chasse les diables.

Guilellmus Bellaius.

Quantas persoluat vbique,
Pro merito pœnas fugienda superbia nedum,
Christigenæ, verum prisci cecinere Poëtæ. &c.
Mexitis æternus olympi,
Conditor elatos semper cruciatibus angit,
Appendixque virum sequitur sua pœna superbum, &c.

Marcus Marulus. Eccl.35. On en trouue assez d'exemples en Marulus liure 1. chapitre 4. *De humilitate appetenda.* Ce n'est donc pas sans cause que humilité est requise auec l'oraison pour chasser le diable, car comme dit le Sage, *Oratio humiliantis se nubes penetrat.* Pourtant tous les gens de bien qui ont voulu combatre contre Sathan ne se sont tãt fiez

fiez à l'oraiſon, comme ils ſe ſont armez de la vertu d'humilité, qui a grand credit enuers Dieu. Et comme dit Caſſiodore ſur le Pſalme 118. expoſant ce verſet, *Humiliatus ſum vſquequaque, &c. Membra Chriſti ſciunt* (dit-il) *Diaboli viciſſe ſuperbiam, per hanc fideles ſupra regna proficiunt, per hanc tyrannica ſuperbia ſuperatur, per hanc in æternum Martyres coronantur, nec poteſt dici perfectus, qui fuerit hac virtute priuatus.* Voyla donc quand à l'oraiſon conioincte auec humilité, qui rend le Chreſtien inexpugnable contre le diable. *Caſſiodorus.*

6. C'eſt encore vn remede cõtre le diable que de ſe ſeruir de l'authorité de la ſaincte Eſcripture à l'exẽple de Ieſus Chriſt, lequel nõ ſeulemẽt par ieuſne, & par oraiſon auec humilité ſurmonta le diable, mais auſſi par la diuine eſcripture, qui eſt cõme dit S. Paul vn glaiue trãcheant des deux coſtez, duql s'eſcrimoit Ieſus Chriſt quand il chaſſoit les diables des corps comme l'Euangeliſte remarque aſſez ſouuent, comme auſſi Nicephore liure 11. chap. 22. teſmoigne que Barſas Eueſque d'Edeſſa, chaſſoit les diables, & guariſſoit les malades par la parolle de Dieu. Et Caſſiodore en ſes epiſtres, dit q̃ le diable reçoit autant de playes qu'on pronõce de ſainctes parolles cõtre luy, cõme on voit par les exorciſmes de Ieronyme Mangus. N'eſt-ce pas ce que vouloit ſignifier le glaiue de Goliath qui luy porta tant de detriment qu'il en eut la gorge coupee? *Math. 4. Eſcriture ſaincte forte armeure cõtre Sathan.* *Hebr. 4. Luc. 4. 8. & 9.*

Epheſ. 6. Et c'eſt de l'eſcripture que parle S. Paul, quand il dict, *Sumite armaturam Dei, & gladium ſpiritus*

Pſal. 90. *vt poſſitis ſtare aduerſus inſidias diaboli, &c.* Comme auſſi Dauid l'appelloit bouclier, pour enuironner le Chreſtien. *Scuto circundabit te veri-*

Pourquoy Sathan tente de nuict. *tas eius, non timebis à timore nocturno.* Il dit crainte nocturne, car le diable faict ſes approches de nuict, & n'y a moyen de luy reſiſter à telle

Iob. 40. heure que par la parole de Dieu. Pource Iob teſmoigne que Behemoth faict ſes œuures de nuict à l'ombre. *Sub vmbra dormit in ſecreto cala-*

Nuict cõmode au diable pour tenter. *mi, in locis humentibus. Protegunt vmbræ vmbrã eius circundabunt eum ſalices torrentis, &c.* Par les roſeaux & humides lieux, ou le diable ſe cache, rien ne ſe peut entendre que la nuict commode au diable pour faire commettre beaucoup d'offences, de larcins, vols, homicides, mais principallement beaucoup d'adulteres, & de pechez d'incontinence, car c'eſt de nuict que les humeurs commandẽt ſur les corps au rap-

Plaute. port des Medecins, & ne l'ont pas ignoré, les Poëtes, cõme Plaute *in Bacchide*, où il dit ainſi.

Illecebroſius fieri nihil poteſt, nox, mulier, vinum,
Homini adoleſcentulo, &c.

Propertius. Et Properce adiouſte liure 3. en ſon Elegie à Bacchus.

Semper enim vacuos, nox ſobria torquet amantes,
Spéſque timórque animo verſat vtroque modo, &c.

Ouide. Et Ouide en dit autãt au 1. liure *de arte Amãdi*, & au 1. de ſes Elegies.

Nocte latent mendæ vitióque ignoſcitur omni, &c.

Ce que dit donc Iob que les ombres cachent

son ombre, est autant comme s'il vouloit dire que ce Prince de tenebres, n'ayme que le mãteau & couuerture des tenebres, pour exploiter tous ses beaux faits d'armes contre les hommes. Et les Rabbins mesme explicans le passage de Dauid, où il dit que Dieu a faict les tenebres, & la nuict, en laquelle les bestes de la foreſt se pourmeinent sont d'accord, que cela s'entend des diables, qui en la nuict ont plus de pouuoir de nuire aux hõmes, & principallement deuant la minuict, auquel temps le dur iugement qu'il appellent *Din* se tient. Il est bien vray, qu'apres la nuict ils ont aussi puissance sur le midy. Comme dit Origene sur le Psal. 90. où il parle du Demon Meridian. Theocrite Poëte en son 1. Idylion, parle d'vn Demon de midy, & Aristophanes en sa Comedie, *Ranæ*, parle d'vne Empuse Meridienne comme pestilentieuse. Car Procopius Cęsarienſis, liure second, *de bello Persico*, recite que du temps que le grand Iustinian menoit la guerre contre les Perses, plusieurs Demons s'apparoissoient aux hommes, en forme humaine, & les ayans touchez mouroient de peste, tellement que plusieurs frapez fuyoient aux Temples pour y trouuer remedes. Cadamoste en ses Nauigations chapitre 61. dit qu'en la ville de Callecuth, y a vn Temple consacré au diable, où le peuple n'oseroit entrer sinon le Mercredy de la sepmaine à l'heure du midy, & s'il y entroit deuant ou apres, il meurt

Psal. 103.

Demõs ont puissance aussi a midy. Theocrite. Aristophanes.

Procopius Cæsarienſ.

Cadamoste.

de frayeur des diables. N'eſt-ce pas ce qu'ont eſcrit les inquiſiteurs des ſorciers que les Demons ſe couplent aux ſorcieres aux iours ſolennels, De Noël, Paſques, Pentecoſte, & iour premier de l'an la nuict, & ſur le midy, en deſpit de ce que l'Eſcripture dit, que Ieſus Chriſt à mis ſon tabernacle au ſoleil, qui eſt en ſa challeur au midy? Mais laiſſons cela, & parlons de l'eſcripture, & parolle de Dieu, qui eſt proffitable pour chaſſer ce Demon nocturne, & Meridian, comme ſes effects ſont expliquez par ſainct Thomas, ſur la 2. epiſtre à Timothee, chapitre 3. qui ſont, *Docere veritatem, arguere falſitatem, eripere à malo, inducere ad bonum, & perducere ad perfectum.* Ce que dict auſſi Iſidore liure 2. *de ſummo bono*, à ſçauoir que la ſaincte eſcriture eſt vn remede ſouuerain, en toutes tribulations, afflictions & tentations, à cauſe qu'elle illumine l'entendement & le faict ſortir de tenebres, retire l'homme de vanité, & le guide à l'amour de Dieu.

Pſal. 18.

S. Thomas.

Effects de la ſaincte Eſcripture.

Renuoy.

I'en pourrois icy deuiſer plus longuement ſi ie n'en auois ſuffiſamment traicté, liure 2. de l'immortalité de l'Ame, digreſſion 2. du diſcours 1. & partie 4. du Iardin de plaiſir, diſcours 14. Sainct Auguſtin parle de l'vtilité, & des magnifiques effects de l'eſcripture ſaincte en ſes deux liures, *de doctrina Chriſtiana*, & Gratian, diſtinct. 9. chapitre *Noli meis literis, &c.* & autres conſecutifs, qui traictent comme on ſe doit ſeruir de l'eſ-

S. Auguſt.

cripture, non la falsifier, comme font les heretiques, ausquels elle ne peut seruir de remedes contre les tentations diaboliques par ce qu'ils la detorquent à vn autre sens, comme fit le diable quand il s'en voulut escrimer cõtre Iesus Christ, cõme leur reproche Clemens Alexandrin. liu. 7. *Stromaton*, où il dit ces mots, *Hæretici sparsim voces paucas veluti floscu-los carpentes, non spectant in eis significatum, sed nuda dictione abutuntur.* Il faut voir ce qu'en a escript Staphilus, en son Epitome de la secte Lutherienne, où il parle, *de Topicis prædicamentis*, & de rechef en la defence, *confutationis Trimembris Theologiæ*, où il parle comme l'escripture doit estre exposee en deux sortes, à sçauoir, *per methodum*, τῶν πρώτερων καὶ ὑστερῶν *& per traditiones Apostolorum non scriptas in chartaceo codice, sed in viuo corde Ecclesiæ.* Iean Driedo à traicté de ceste matiere fort doctement en quatre liures, *de Ecclesiasticis scripturis & dogmatibus*, où il monstre au liure second, chapitre 3. *de via inuestigandi verum intellectum scripturarum*, que les heretiques s'abusent grandement de penser auoir le sens de l'escripture de leur costé, à cause que pour les interpreter, il faut proceder par la doctrine & tradition des Apostres, qui est deuolue aux Peres apres eux iusques à maintenant, & allegue Clemens 1. en son Epistre, *ad Iacobum fratrem Domini*, où il dit, qu'il faut diligemment obseruer, *Vt lex Dei cũ legitur, non secundũ propriã ingenij intelligentiã legatur & doceatur. Sũt enim multa*

Math. 4.

Clemens Alexandrin.

Fridericus Staphylus.

Iean Driedo.

Clemens 1.

verba in scripturis diuinis, quæ possunt trahi ad eum sensum, quem sibi vnusquisque præsumit. Et ideò oportet intelligentiam scripturarum ab eo discere, qui eam à maioribus secundum veritatem sibi traditam seruat: Cela soit dit en passant pour monstrer que l'escriture n'est pas egallement traictee, & n'opere pas aussi selõ sa vertu, sinon qu'elle est prise comme le S. Esprit la dictee auec telle energie, que si elle est chastement maniee, par ceux qui y cerchent leur salut, elle les conforte contre tous assaults du diable & des heretiques qui tiennent son party. C'est à quoy S. Hieroſme exhortoit le moyne Rustique, qu'il s'occupast à l'exercice honneste de la leçon, & autre œuure spirituel à fin de resister aux tentations de l'ennemy, comme il est allegué en Gratian, *De cõsecratione distinct. 5. Sẽper facito, &c.* Voyez ce qu'en dit Cassian. liure 10. *De institutis Cœnobiorum*, chapitres. 2. & 3. & 20. & 21.

S. Hieroſme.

Ioannes Caſsianus.

DISCOVRS QVATRIESME.

SOMMAIRE.

Des remedes dont vse l'homme pour resister au diable qui le tente de desespoir, à sçauoir des Sacremens de Bapteſme, Confirmation de Penitence, Eucharistie, extreme Onction, & autres, lesquels ont la vertu & efficace de chasser Sathan, & de l'expulser comme il se prouue par exemples, & authoritez des Peres, qui ont eu victoire cõtre l'ennemy, tant pendant leur vie, qu'à l'heure de la mort.

LA plus forte guerre & aspre tẽtation, que l'hõme est cõtraint de soustenir par la malice du diable, est quand il tasche de le faire tõber en desespoir, cõtre lequel il se doibt fortifier par conuenables remedes qui luy sont dõnez en l'Eglise par l'vsage des saincts Sacremens, qui subuiennent à l'homme pour resister à tout ce que l'ennemy peut obiecter, quãd il tẽte de tous costez, deuant & derriere, à dextre & à senestre, pour tascher de regaigner ce qu'il a perdu par le Bapteſme lequel cõme nous auõs dit, luy oste toute iurisdictiõ sur les Ames & les corps, cõme on voit par exemples, que les Idolatres, & Barbares qu'ils tenoit en ses liẽs & les cõduisoit à mille absurditez & superstitieux, les entretenãs en erreur & tenebres, s'ils sont incorporez par le Bapteſme au corps de Iesus Christ, incontinent ils sont affranchis, & ne leur sçauroit plus nuyre, cõme dit S. Ambroise en son liu. *de his qui mysteriis initiantur*, chap. 4. 5. & 6. & de rechef liu. 1. *de Sacramẽtis*, chap. 1. où il expose pourquoy au Bapteſme, on exorcise le diable, & on touche les oreilles, & les narines, non pas la bouche, *propter gratiam operis & muneris non os tangit episcopus sed nares vt bonum odorem accipiat baptizatus pietatis æternæ & sit in illo fidei leuotioníque plena fragrantia, &c.* Puis apres chapitre 2. il expose l'onction, à fin que le baptizé soit oint pour batailler comme vn Athlete contre Sathan, qui est chassé de son

Le Bapteſme oste les ames à Sathan.

S. Ambroise

domicile par l'exufflation qu'en faict le mini-
S. *Auguſt.* ſtre, cõme dit S. Auguſt. liu. *De gratia & peccato originali*, chap. 10. où il dit que par le ſouffle &
Ioan. 20. l'exorciſme eſt dechaſſee la puiſsãce aduerſaire du diable, & dit que c'eſt vne certaine tradition de Ieſus Chriſt, qui en a vſé, dõnant le S. Eſprit à ſes Apoſtres, ce q̃ cõfirme auſſi S. Denis, cha. 1. de ſa Hierarchie Eccleſiaſtique, où il
S. *Denis.* parle de l'inſufflatiõ & exorciſme, lequel exorciſme n'eſt auſſi qu'vne cõiuratiõ du malin eſprit pour le dechaſſer par parolles diuines. Car quãd on exorciſe celuy qui doit eſtre baptiſé, le preſtre premieremẽt le ſigne au frõt du ſigne de la ſaincte croix, auquel eſt le ſiege de hõte, puis en la poictrine, afin q̃ le diable en-
S. *Chryſoſt. homeli de Adã & Eua.* tende qu'il eſt dechaſſé par la vertu de celuy qui a eſté pẽdu en la croix, de laquelle le ſigne de la croix, a pris ſon efficace & vertu contre luy, comme nous dirõs au diſcours ſubſequẽt, afin auſſi qu'il n'empeſche que celuy qu'on baptiſe de cœur ne croye à Iuſtice, & de bouche
Rom. 10. ne face confeſſion à ſalut, comme parle ſainct Paul. Or a iuſte raiſon l'exorciſme precede le Bapteſme. Car il a eſté premierement neceſſaire, que les vaſes fuſſent oſtez au diable iniuſte poſſeſſeur, & lors ainſi fuſſent transferez en la poſſeſſion de ce victorieux lequel a mené la captiuité captiue, que les be-
Pſal. 64. nedictions auſſi ſe font auec impoſitions de mains. Quand on catechiſe, la cauſe eſt, afin que le retour, ſoit clos au diable qui a deja eſté chaſſé, & ce qu'il eſt introduit en

l'Egliſe, & interrogé, renonce à Sathan, à ſes œuures, & à ſes pompes, cela monſtre qu'ils veut eſtre conioinct auec Ieſus Chriſt, en ſigne dequoy il reſpond a tous les articles de la foy dont il eſt interrogé, de laquelle abrenonciation parle Sainct Auguſtin liure 1. *De nuptiis & concupiſcentia*, chapitre 20. & 29. & S. Chriſoſto. Homelie 21. *Ad populum Antiochenũ* à fin qu'on voye cõme les heretiques s'abuſẽt qui negligent d'obſeruer en leurs bapteſmes toutes les ſainctes ceremonies de l'Egliſe. Auſſi le diable ne ſe depart il d'eux, & les tient touſiours en ſa puiſſance, leſquelles ceremonies ſont neantmoins receües & aloües par les Peres, comme on peut voir en S. Cypriã li. 4. epiſt. 7. Tertul. li. *De Baptiſmo*. Damaſ. li. 1. ch. 10. S. Denis chap. 7. de la celeſte Ierarchie, & autres en grand nombre que ne pouuons icy nombrer ſeulement, ſuffiſt d'entendre en bref les effects merueilleux du Bapteſme, afin qu'on cognoiſſe combien il eſt neceſſaire pour retirer l'homme des liens de Sathan, & l'incorporer auec Ieſus Chriſt. Premierement au ſacré Bapteſme, eſt imprimé le caractere indeleble. Tous les pechez tant ſoient ils enormes & en grãd nombre y ſont effacez, & eſt remiſe la peine deüe auſdits pechez. Le diable eſt totalement expulsé de l'hõme & n'y peut plus riẽ pretẽdre s'il ne s'y oblige de nouueau par autres pechez. Le fomet de concupiſcence eſt diminué, l'ame qui eſtoit morte eſt reſuſcitee. L'homme eſt faict mem-

S. *Auguſt.*

S. *Chriſo.*

S. *Cyprian.* *Tertullian.*

Effects du Bapteſme merueilleux.

bre de l'Egliſe ſoubs le chef de Ieſus Chriſt & reçoit le meſme eſprit qu'a donné Ieſus Chriſt l'Ame eſt veſtue d'vne interne iuſtice, & d'admirable ſplendeur, l'homme eſt faict enfant de Dieu par adoption, & par la grace du Sainct Eſprit inhabitante, il entre en vraye liberté & ſort de la ſeruitude du diable, & du peché. Tous ſes ſens ſont ouuerts pour cognoiſtre & gouſter que c'eſt que de Dieu, & eſtimer les creatures ce qu'elles ſont & non plus. Les vertus Theologales, & morales ſont infuſes. La force eſt donnee & la grace pour bien viure, l'Eſprit reçoit vne ioye interne, & lieſſe du S. Eſprit. Le droit hereditaire eſt conferé pour participer au royaume des cieux. Le corps eſt faict habitacle du S. Eſprit auquel corps eſt auſſi promiſe l'imortalité impaſſibilité clarté, & agilité, quatre doüaires qu'il recepura auec l'Ame. Voila les effects du Bapteſme.

Le ſacrement de Confirmation.

2 Auquel encore ſuccede le ſacrement de confirmatiõ qui a eſté inſtitué pour de plus en plus fortifier, & corroborer le Chreſtien contre le Diable, comme dit Melchiades, en vne epiſt. *Ad Epiſcopos Hiſpaniæ. Quia in hoc mundo tota ætate victuris inter inuiſibiles hoſtes & pericula grandiendum eſt, in Baptiſmo regeneramur ad vitam, poſt Baptiſmum confirmamur ad pugnã, in Baptiſmo abluimur, poſt Baptiſmum roboramur, Spiritus ſanctus in fonte plenitudinem tribuit ad innocentiam, in confirmatione augmentum præſtat ad gratiam &c.* C'eſt choſe certaine que ſi celuy qui eſt baptiſé & principalement vn petit enfant meurt, in-

Melchiades.

continét qu'il à reçeu le bapteſme ſans aucun doubte il obtient la couronne de gloire, non par ſes merites ains par ceux de Ieſus Chriſt lequel il a veſtu, & au corps duquel il eſt inſeré & anté. Mais celuy qui ia aura atteint l'vſage de raiſon, auquel apres la reception du Bapteſme Dieu aura longtemps prolongé la vie en ce monde, il ne faut pas qu'il doubte que ne luy reſte quelque combat acheuant ſon cours: car le diable n'eſt ſi aſpre a aſſaillir les hommes deuant qu'ils ſoient Baptiſez cõme il eſt apres, & ne ceſſe par tous moyens de les faire tresbucher de l'eſtat d'innocence, en peché, & s'efforce par toutes eſpeces de ruſes de les remettre en la premiere captiuité, comme il appert en Ieſus Chriſt qui fut plus viuement pour ſuyui par Sathan apres qu'il fut baptiſé, que deuant. Parquoy en vn combat tant perilleux, Ieſus Chriſt a donné le remede pour reſiſter, qui eſt le Sainct Sacrement de Confirmatiõ, ou eſt dõnee la grace du Sainct Eſprit pour plus aiſemẽt vaincre, la chair le diable, & le monde car ſans ceſte aſſiſtance du Sainct Eſprit il faudroit honteuſement fuyr de la bataille & tourner dos aux ennemys, deſquels la force eſt trop grãde pour eſtre ſouſtenue des forces humaines. De ce Sacrement faict mention Sainct Clemens epiſtre 3. ou il dit qu'on ne peut trouuer ſans ceſte Confirmation vn Chreſtien parfaict, ſi on la neglige, & dit qu'il a appris cela de la doctrine de Sainct Pierre ſon maiſtre auquel s'accorde le Pape Corne-

Math. 4.

Neceſſité de Confirmatiõ.

S. Clemens.

S. Cornelius.

lius martyr en vne epistre escripte *à Fabius* parlant de Nouatus baptisé, lequel il dit estre tõbé en heresie par la malice de Sathã, à cause qu'il n'auoit pas receu ce Sacremẽt, qu'il appelle *Obsignation*, cõme seel & tesmoignage cõferé par l'Eueſque. Ce diuin Sacremẽt se dõne auec chresme qui est cõposé d'huille d'oliues & de baulme, & quãd l'Eueſque faict la croix auec telle vnction au frõd du Chrestien, il vse de telles parolles *Ie te signe du signe de la croix, & te confirme parle chresme de salut au nõ du Pere & du fils & du S. esprit, a fin que tu sois rẽply de ce mesme S. Esprit & aye la vie eternelle.* S. Aug. liu. 2. *contra literas Petuliani*, chap. 40. pour cela l'appelle, *Sacramentũ Chrismatis*, & receurent ce Sacrement les Apostres au iour de la Pentecoste, & le conferoiẽt aux baptisez par l'imposition des mains: & dit S. Denis chap. 4. de la Ierarchie Ecclesiastique qu'ils vsoient de l'vnction du Cresme suyuant la forme a eux dõnee par Iesus Christ en la derniere Cene qu'il fit auec eux cõme aussi Fabianus tesmoigne escriuant aux Eueſques d'Orient *Epistola*, 3. Les effects de la Confirmation sont Premieremẽt qu'ẽ l'Ame du Chrestiẽ est imprimé vn nouueau signe ou caractere, pour estre recogneu de tous, pour confirmer apres ceste vie mortelle. Secõdemẽt il reçoit l'abondãce de la grace du S. Esprit, à fin que plus alaigremẽt il porte le ioug de Iesus Christ, & puisse accomplir ses cõmãdemens cõme dit S. Augustin liu. *De Cathechisandis rudibus*, chapit. 23. Tiercement il cõfere l'audace, & asseurance,

Matiere du Sacrement de Confirmatiõ & sa forme.

Act. 2. & 8.

Effects de la Confirmatiõ.

S. Aug.

pour protester de la foy, tant par parolles que par vie saincte & innocẽte, & dõne la force de resister a toutes tentations de l'ennemy, & des heretiques cõme dit S. Chrisosto. *In opere imperfecto in Matheũ*, Homelie 5. *Ideo oleo Chrismatis vngitur* (dit-il) *vt contra diabolum quasi spiritualis athleta luctetur.* Quartemẽt, ce Sacremẽt cõfere les dõs du S. Esprit à sçauoir d'entendement, de Sapiẽce, de sciẽce, de cõseil, de force, de pieté & de crainte de Dieu cõme dit S. Ambroise liure 3. *De Sacramẽtis* chapitre. 2. S. Chriſo. S. Ambroiſe.

3 Mais pour autãt q̃ le diable n'est pas pour tout cela surmõté principalemẽt quãd on luy ouure les moyẽs de tẽter par les pechez qu'on recõmẽce iournellemẽt, il pourroit par ses importunitez mettre l'hõme en desespoir de salut quãd il se voit ainsi enuirõné d'ẽnemis qui le molestẽt, & luy fõt guerre de tous costez, ausquels il ne veut cõtredire ains les laisse entrer libremẽt, & luy derobẽt toutes ses richesses & merites pour le laisser nud & naure miserablemẽt gisãt. Mais nostre Seigneur a encore institué vn sacremẽt de Penitẽce qui luy est secourable, ou il peut encore esperer salut, & pardõ de ses offẽces à fin qu'il ne desespere de la diuine misericorde: car tout desespoir est perilleux cõme disoit Abner a Ioab, & nous l'auons monstré partie 2. du Iardin de plaisir, discours 17. mesme les sacrileges, & voleurs qui ont offencé Dieu & les hõmes ont quelquefois esleu les Temples pour leur asile cõme dit Ouide liure 2. de Ponto. *Desespoir perilleux.* 2. Reg. 2.

Confugit interdũ Tẽpli violator ad aram,

2. Timoth. 4. *Nec petere offensi numinis horret opem.*

Sainct Paul se plaint d'vn Damas lequel s'estoit retiré de la foy, & cõme desesperé s'estoit veautré en son ordure premiere, & auoit repris son vomissement, *Damas*, dit-il, *me reliquit diligens hoc seculum*, comme s'il vouloit dire, qu'ayant aduancé en la voye de salut, comme s'il eust desesperé de la pouuoir poursuyure, auoit regardé derriere soy & comme les Israëlites, il auoit repris l'air des delices du monde, que le diable presente a ceux qu'il tasche retirer d'auec Dieu, comme il fit de la femme de Loth que nostre Seigneur propose pour exẽple, Eusebe Cæsarience liure 3. chapitre 23. de son hystoire Ecclesiastique recite vn fort notable exemple d'vn disciple de Sainct Iean l'Euangeliste qui s'estoit desbauché, & comme desesperé s'estoit faict Capitaine des voleurs, lequel neãtmoins fut recherché par ce Sainct Apostre qui le ramena a la bergerie Chrestiẽne, car il n'y a si grand peché commis, que la diuine bonté & misericorde ne le surpasse, cõme Sainct Iean Chrisostome dit quand il reprend Cain d'auoir proferé vn blaspheme cõtre Dieu, disant *Quia maior est iniquitas mea quam vt veniam merear*, On en trouue trois en l'escriture qui se sont desesperez & sont morts miserablemẽt, à sçauoir Cain, Achitophel, & Iudas traditeur que Sainct Augustin condamne comme impies, & scelerez en son liure, *de vtilitate agendæ Pœnitẽtiæ*, ou il dit que Iudas ne commit point vn crime tant enorme quand

Genes. 19. *Luc.* 17.

Eusebe Cesarience.

S. Chrisost.

Genes. 4.

S. Aug.

il liura Iesus Christ entre les mains des Iuifs, comme il fit quād il se desespera, *Traditorem Iudam non tam scelus quod commisit, quam indulgentiæ desperatio, fecit penitus interire, &c.* Sedulius en parle ainsi liure 5. *Mirabilium diuinorum.* Sedulius.

Nodatis faucibus angues
Infœlix animam laqueo suspendit ab alto
Leuior ira quidem tanto pro crimine culpæ,
Cunctorum cui nulla foret par pœna malorum
Exitus & mortis tamen & sublime cadauer,
Ostendit populis quanto de culmine lapsus.

Le larron pendu en croix aupres de Iesus-Christ ne fit pas ainsi, ny sainct Pierre apres qu'il eut renié son maistre, aussi ont ils seruy d'exemple aux autres qui se voudront retirer des lacs du diable par le Sacrement de Pœnitence, comme dit Sainct Augustin liure, *De Simbolo ad Cathecumenos. Latro agnouit* (dit-il) *Petrus negauit In Petro demonstratur iustum non debere de se præsumere, in latrone nullum impium debere diffidere conuersum. Timeat ergo bonus ne pereat per superbiam, & malus non desperet per multam malitiam.* A quoy peut encore seruir l'exemple de Manasses, sainct Paul, S. Mathieu, la Magdelene, & autres grāds Pecheurs qui ne se sont desesperez se confians en la misericorde de Dieu, qui dit par son Prophete, que si on se retourne a Penitence si les pechez estoient aussi rouges que escarlate, ils seront blanchis comme nege, & s'ils sont aussi rouges que vermillon, ils reprēdrōt la couleur comme laine. C'est la doctrine que donne Sainct Ieroſme en son epistre, *Ad* Luc 23. S. Aug. Esaye 1.

Edibiam, où faisant comparaison de S. Pierre auec Iudas qui tous deux estoient disciples de Iesus Christ ont esté neantmoins differens en leur vie, & derniere fin, car si c'est vn grand bien & pour le salut de l'ame de decliner le peché, c'est encore vn plus grand bien & salut de l'Ame de ne se iamais desesperer. *Prima salus est declinare culpam*, (dit Hugues de Sainct Victor en son liure, *De vera sapientia*) *Secunda non desperare veniam quia ipse se in æternum punit, qui apud verum iudicem, ad pœnitentiam non recurrit.* Marulus en fournit plusieurs exemples liure 2. *De bene viuendi institutis* chap. dernier, qui est intitulé, *De spe diuinæ misericordiæ*, ou on les pourra trouuer, il faudroit aussi lire Herpius sermon 26 sur le 4. precepte du Dacalogue, & sermon 34. sur le precepte 5. ou il monstre qu'elle offence c'est que de desesperer de la misericorde de Dieu. Ceux la mesme qui se sont tuez de desespoir, ne sont pas prisez en la gentilité, comme Cato d'Vtique se fourra le cousteau dans le sein, redoubtant de tomber entre les mains de Cæsar, duquel il n'esperoit pas receuoir pardon de sa faute comme recite Valere liure 3. chapitre 1. *De fortitudine* Eneus fils de Mars ayant vne belle fille nommee Marpessa de laquelle estant amoureux Idas fils d'Apharee, la rauit & emmena en Pleuronie, ou Euene la poursuyuit iusques au fleuue Lycorne, où estant & cognoissant qu'il perdoit son temps en ceste poursuite, saisi de regret, & desespoir, pour ne pouuoir

Hugues S. Victor.

Marcus Marulus.

Henricus Herpius.

uoir executer son dessein, se precipita en la mesme riuiere, qui a depuis retenu son nom en Ætolie prenant sa source du mont Gallidrome, & tombant en la mer Ionie, aupres de la ville Calidon, comme recite Ouide, liure 9. des Metamorphoses. On en voit assez d'autres qui se tuent, se pendent, se noyent, & precipitent de desespoir, comme firent les Iuifs du tẽps de Philippe le long Roy de Frãce, l'an 1320. lesquels estãs empriſonnez à cause qu'ils auoient infecté les Pays pour mettre la peste par toute la Frãce, esleurẽt vn d'entreux pour faire le General massacre de ses compagnons, & choisissant encore vn de son costé, les estrangla tous, & puis apres l'vn ayant aussi estranglé son compagnon, se voyant seul prit l'argent de tous les autres, & sauta par vne feneſtre, mais de malheur s'estant rompu vne iambe fut pris, & cõdamné à estre bruslé auec tous ceux qui estoient morts en prison. On dit que Syllius Poëte Italié estant attaint d'vne griefue maladie de laq̃lle il desesperoit guarison se tua soymesme, cõme dit *Politianus in Nutricia.*

Ouide.

Iuifs desesperez.

Sillius se tue par desespoir. Angelus Politianus.

Ipse obiit, plenúsque æui, natóque superstes
Aspera congenito fixus vestigia clauo, &c.

On y pourroit aussi nombrer Saül qui se fit mourir de desespoir, dequoy il n'a pas esté plus prisé, car comme dict le Sage, *Si desperaueris in die angustiæ minuetur fortitudo tua, &c.* Mais le bon Iob auoit bien meilleur sentiment, car il disoit que quand nostre Seigneur le tueroit, il ne desespereroit point

1. Reg. 31. Prou. 23.

Iob 13.

de sa bonté. C'est pourquoy les Theologiens ont tousiours armé de bonne esperance les pusillanimes, & ont proposé le pardon donne à tant de pecheurs auec la promesse de nostre Seigneur, qui ne veut la mort du pecheur, moyennant qu'il se retourne à penitence: ce qui est allegué en Gratian, *causa 26. quæstione 6.* chapitre, *Agnouimus*, ou Celestin 1. parle ainsi, *Horremus (fateor) tantæ impietatis aliquem inueniri, vt de Dei bonitate desperet, quasi non posßit ad se quouis tempore concurrenti succurrere, &c.* Au reste que le diable se saisisse & apparoisse aux desesperez, le montre S. Chrysostome, liu. 3. *De Prouidentia.*

Ezech. 18.

Gratian.

4. Il ne faut donc point se desesperer, puis que la fontaine est ouuerte en l'Eglise au Sacrement de penitence pour lauer toute soüilleure tant fust elle abhominable, par lequel lauement on peut entrer en vne nouuelle vie, la misericorde de Dieu releuant tous ceux qui trebuchent, & esleuant tous ceux qui sont blessez (comme dit Dauid,) duquel sont si grãdes, la benignité & clemence, qu'elles surmõtent infiniment toute affection humaine, & par la vertu de ce Sacrement, ceux qui sont tombez estans releuez peuuent de rechef luicter & combatre contre les principautez & puissance des tenebres sans perdre cœur, comme dit S. Gregoire Nazianzene en son oraison *in sanctum lauacrum*, Ou il dit que Dieu donne plus ioyeusement pardon des offences que les hommes ne l'acceptẽt. Ce Sacrement dõc

Psal. 144.

S. Gregoire Nazianzene.

est accomply de trois parties, à sçauoir, contrition, confession, & satisfaction: sans lesquelles parties, elle ne peut estre aggreable, mais quād elles conuiennēt ensemble elles dōnent de merueilleuses attaintes au diable. Nōment la Confession qui deplaist si fort au diable, qu'elle luy fait perdre toute memoire, cōme cela est esprouué, que les demoniaques n'ont iamais sçeu reprocher les pechez tant fussent ils enormes, qui ont esté confessez, & desquels on a reçeu l'absolutiō Sacramentale. Car comme l'absolution a esté instituee de Dieu, en pareil cas aussi la confession, laquelle se faict par conter & declarer ses pechez au Prestre qui est ministre de Dieu. Lesquelles deux choses s'accordent si mutuellement ensemble, que où il n'y a confession, la ne peut y auoir absolutiō aucune. Que la confessiō des pechez serue pour faire fuyr le diable, soit que interieurement il se saisisse des hommes, ou qu'exterieurement il les tourmente, le mōtre S. Augustin liu. 10. de la Cité de Dieu, cha. 22. où aussi il parle de l'exorcisme en l'Eglise. Veu que les hōmes (dit il) ne sont separez de Dieu, sinon par pechez desquels la purgatiō se fait en ceste vie par penitence, non pas par nostre vertu, ains par la misericorde de Dieu: par son indulgence, nō pas par nostre puissance, car la vertu mesme qui se dit nostre, quelque grāde qu'elle soit nous a esté concedee par sa bonté, & luy mesme parle ainsi, en son liure, *quinquagita homeliarū*, homelie derniere, ou il dit ainsi,

Confession combien de tourment dōne au diable.

S. Augustin.

Confession faict grand mal au diable.

Nec vehementius diabolũ proſternimus, quã cũ humilitate Deũ ſequimur. Nec acriores ei dolores infligimus, quã cũ plagas peccatorũ noſtrorum, confitẽdo, & pœnitendo ſacramus, &c. Le meſme Autheur homelie 12. du meſme liure, allegue les raiſons pourquoy le diable craint que nous accuſions de nos pechez: c'eſt à celle fin (dit-il) qu'il aye dequoy nous accuſer deuant le Iuge, au contraire Dieu demande noſtre confeſſion, car il ne veut la mort du pecheur, mais ſeulement qu'il ſe conuertiſſe à penitence. C'eſt pourquoy cõme nous auons dit, il taſche à mettre vn deſeſpoir au cœur de l'hõme pecheur, afin qu'il ne ſe laue par penitence, luy propoſant l'enormité de ſes offences, comme ſi le Sacrement de Penitẽce eſtoit inualide pour lauer ſi grãds & ords pechez. Auſſi S. Chryſoſtome cõme nous auons premis admoneſte il Stagire Moyne en ſon liu. 3. *De Prouidentia*, qu'il ſe garde bien d'eſtre ſurpris de douleur deſmeſuree pour ſes pechez, iaçoit qu'il ne veulle pas improuuer la contrition en penitẽce, mais il faut qu'elle ſoit tẽperee & accõpagnee d'eſperãce en la bonté de Dieu qui laue tout par la confeſſion, car ſi on apprehende trop l'enormité du peché, on ſe ſent incontinent ſaiſi du diable qu'il le faict plus grand qu'il n'eſt, & faict oublier la confiance qu'on doibt auoir en la miſericorde de Dieu. Comme on en a veu pluſieurs blaſphemateurs qui n'ont toute leur vie que blaſphemé le nom de Dieu, & des Saincts, leſquels deteſtent la miſericorde & ſe donnent

Ezech. 18.

Deſeſpoir d'aucuns ſaiſis par le diable.

au diable qui ne les refuse pas, car aussi tost il arriue à leur secours: tesmoing ce grand vsurier qui dernierement voyant que les bleds estoiẽt à bon prix se desespera, & appellãt le diable il le veit incontinẽt à son secours, qui l'emporta au haut d'vn chesne, & le iectant du haut en bas, luy rompit le col. Vn autre qui auoit perdu son argent au ieu, apres qu'il eut blasphemé le nõ de Dieu, & de la Vierge Marie, fut visiblemẽt emporté par le diable, auquel il s'estoit voüé. Mais on ne voit tous les iours que semblables exẽples, qui demonstrẽt que le diable empeschẽt la cõfessiõ perd ainsi les hõmes de desespoir. Or le bõ Pere Cesarius en ses exẽples, dit biẽ autremẽt d'vne cõcubine de Prestre, laquelle voyãt que son paillard desesperé s'estoit tué soymesme, s'alla rendre Nonnain, ou estant à cause qu'elle n'auoit entieremẽt confessé ses pechez, fut vexee d'vn diable Incube qui la tourmentoit toutes les nuicts, pour à quoy obuier, elle s'aduisa de faire vne confessiõ generale de tous ses pechez. Ce qu'ayant faict, iamais le diable n'approcha d'elle depuis. Ce n'est point sans cause que les bons peres aux deserts, auoient recours à ce diuin Sacrement quand ils se voyoient inquietez par les demons, comme recite Cassian, en sa Collation 2. chapitre 11. où il allegue, que Serapion fut deliuré d'vne vehemente tentation, incontinent qu'il eut reuelé son peché à Theonas, l'hystoire en est fort belle, si on veut voir les ceremonies obseruees

Exemples horribles.

Vsurier emporté par le diable.

Cæsarius.

Fẽme vexee d'vn Incube deliuree par Confession.

Ioannes Cassianus.

par les anciens quand ils confeſſoient leurs pechez en l'Egliſe. Liſez Nicephore liu. 12. chap. 28. car ce n'eſt point d'auiourd'huy qu'elle eſt inſtituee veu que le ſage dit que *celuy qui cache ſes pechez ne profitera iamais*, i'en ay parlé partie 5. du Iardin de plaiſir diſcours 3. & Sainct Auguſtin en l'expoſition du Pſalme 66. la faict tant neceſſaire qu'il dit. *Si non confeſſus lates, non confeſſus damnaberis. Times confiteri, qui non confitendo eſſe non potes occultus, damnaberis tacitus, qui poſſes liberari confeſſus.* Pourquoy eſt-ce que les lepreux eſtoient renuoyez par deuant les Preſtres, qui deuoient iuger de leur maladie ſinon que cela ſignifioit en l'Egliſe le ſacrement de Confeſſiõ, ou les pecheurs vont oüyr le iugement de leurs offences? Car comme dit Sainct Gregoire en ſon paſtoral. Tout ainſi que les playes fermees font plus de mal, que ſi elles ſont ouuertes (car quand elles ſont ouuertes la pourriture & infection ſort dehors) auſſi ſi on garde en ſa conſcience le peché occulte ou qu'on y laiſſe trop long temps dormir la tentation, le danger eſt irreparable, & quand on a deſchargé ſa conſcience on ſe ſent totalement allegé & guary.

Nicephore.

Prou. 28.

S. Auguſt.

Leui. 13.

S. Gregoire.

Comparaiſõ.

Horace liu. 2. ad mæcenatẽ.

Hic murus aheneus eſto,
Nil conſcire ſibi nulla palleſcere culpa.

Et comme dit Iuuenal en ſa Satyre 13. la conſcience vereuſe faict que l'homme s'accuſe ſoy meſme encore qu'on le voulut excuſer.

Exemplo quodcumque malo committitur ipſe
Diſplicet authori, prima hæc eſt vltio, quod ſe

Iudice nemo nocens absoluitur, improba quamuis Iuuenal.
Gratia fallacis Prætoris vicerit vrnam.

Seneque n'a pas ignoré en son epistre 28. ad Lucillum, que la confession du peché ne soit le commencement de salut, *Qui peccare enim se nescit* (dit-il) *corrigi non vult, vitia autem sua cõfiteri sanitatis indicium est.* Et comme a recogneu Ouide au liure 10. de ses Metamorphoses, *Numen confessis aliquod patet*, la grace de Dieu, est ouuerte a ceux qui confessent leurs pechez. Guillaume du choul en ses funerailles, à soigneusement remarqué, que les Romains confessoient leurs pechez auant que sacrifier aux dieux, comme s'ils eussent iugé indecent d'approcher de la diuinité, en ayant la conscience vitiee. Et l'hystoire des Indes Occidentales chapitre 206. recite, que les Indiens de *Nicaragua*, ont des Prestres pour oüyr leur confession, sans qu'ils les osent deceler, & recoiuent telle penitence qu'il luy plaist d'ordonner. Ce n'est rien de nouueau veu qu'en la loy ancienne & en l'Euangile tant souuent la cõfession des pechez est recommandee, & le Sage conseille de confesser ses pechez auant que mourir, & ceux qui reçeuoient le Bapteſme de Sainct Iean faisoient confession de leurs pechez, comme aussi les Chrestiens de la primitiue Eglise, *Multi credentium veniebant confitentes & annuntiantes actus suos*. Osorius en son hystoire de Portugal liure 9. chapitre 24. dit que la Confession est en vsage en Ethiopie, & que les Abissins l'ont en grande reuerence, pendãt

Ouide. Seneque. Guilelmus du choul. Leuit 16. & 26. Numer. 5. Nehemi. 9. Eccles. 4. & 17. Math. 3. Mar. 1.

Actu. 19. Hieronymus Osorius. que les heretiques l'abhorrẽt, qui ne ſçauroiẽt mieux monſtrer qu'ils ſont poſſedez du diable qu'en demonſtrans ainſi la haine qu'ils ont à la confeſſion. Euſebe liure 6. de l'hyſtoire Eccleſiaſtique, chap. 34. dit neantmoins qu'elle à eſté touſiours obſeruee & practiquee en l'Egliſe, & recite que Philippe Empereur, s'eſtãt diſpoſé pour ſe rãger auec les Chreſtiẽs la veille de Paſques, aſſiſter aux Sacremẽs de l'Egliſe, & cõmuniquer aux redoutables myſteres & prieres des Chreſtiens, le Pape Fabianus ne le voulut receuoir, iuſques à ce qu'il ſe fuſt confeſſé de ſes pechez, & qu'il fuſt mis au nombre des penitens, à quoy cõme Prince plein de foy & ayãt la crainte de Dieu il acquieſça, & accõplit ce qui luy fut enioint par l'Eueſque: il en dit autant de Conſtantin le grand, en ſa vie.

Philippe Empereur penitent & cõfez.

Effects de la confeſſion. Ils n'ignoroient dõc pas les beaux effects de la confeſſion, que S. Auguſtin exprime en trois mots, à ſçauoir qu'elle eſt, *ſalus animarũ, diſſipatrix vitiorum, reſtauratrix virtutum, expugnatrix damonũ*, nous en auons allegué pluſieurs autres teſmoignages des Peres en noſtre ſumme de la diſcipline Eccleſiaſtique, au vocable. *Cõfeſſio auricularis, &c.* Il ſemble que les loix ayent deferé grandement à la confeſſion, quand elles ordonnẽt, au *ff. De Manumiſſis in teſtamẽto. L. Si prima fuerit.* Que ſi quelqu'vn a donné liberté à deux ſerfs, qui ont bien rendu cõpte chacun pour ſoy, de ce qui leur a eſté cõmis, la ſeule cauſe de ſa liberté ſoit imputee à ſa fidele redditiõ, laquelle ſi l'autre ne peut fournir il doit demourer ſerf, comme auſſi S. Paul entend,

Renuoy.

Loy Ciuile.

Rom. 8.

que la creature sera deliuree de la seruitude de corruption, & aura la liberté des enfans de gloire si par confession il a faict raison de tous les talens qu'il a receus de Dieu, & non autrement. C'est pourquoy entre les effects de la confession on y met cestuy cy, à sçauoir qu'elle faict ouuerture du ciel, a cause qu'elle dõne absolution du peché mortel qui le ferme, ce qui donne vne confusion au diable, comme Dauid disoit, *Confitebor tibi in Ecclesia magna, ne supergaudeant mihi qui aduersãtur mihi inique*, elle a beaucoup d'autres effects que ne pourrions si briefuement expliquer, il suffit que nous sçachions sa vertu contre le diable. *Psal.* 34. & 37.

5 Ce qui fortifie encore grandement le Chrestien contre le mesme ennemy, est le S. Sacrement de l'Autel, que Iesus Christ a mis en son Eglise comme vne forteresse inexpugnable cõtre laquelle tous les canõs de Sathã braquez, & les engins ou machines des heretiques, n'õt iamais sceu preualoir, ny l'interesser, car ce n'est point sans cause que le Sage descript l'Eglise terrible, & munie de forte armure, a cause que dés le commencement le diable grinçans les dens cõtre ses bastiõs à employé tous ses soldats pour y faire breche, & n'ont sceu faire effort tant ils sont bien cimentez, car cõme dit le bõ Pere Hermanus sermõ 10. sur l'oraisõ Dominicale la force de Iesus christ cõtre le diable est telle, que son Eglise armee de la vertu de sa passion, peut combatre le diable. Car comme Iesus Christ est mort pour racheter sõ Eglise en l'arbre de la Croix, aussi luy a il *Cantic.* 6. *Hermanus.*

donne son corps & sang au sacrement pour la deffendre. *Et ideo habemus* (dit-il) *signum crucis in memoriam passionis & mortis Christi, ac preciosum sacramentum corporis & sanguinis eius quibus confortati & armati diabolum superamus & a nobis fugamus.* Psal. 36. Et c'est par la vertu de ce sacrement que les bras du diable ont esté rompus, selon que l'auoit prophetisé Dauid, *Brachia peccatorum conterentur.* Si cecy n'estoit cogneu par l'experience on en pourroit demander plus grãde preuue, mais on la veu & le voit on ordinairement comme les demoniaques ont esté deliurez par la presence de la saincte Hostie qui a faict desloger les diables auec manifestes indices de son repaire, & residence, cela s'est veu en la demoniaque de Veruin, & en ceux qui furent exorcisez a Soissons. Toutesfois ceux qui ont traicté des coniurations des demons, cõme Ieronimus Mengus & autres, ne conseille pas de prime face d'appliquer ce souuerain remede, mais de les coniurer par autres moindres, voire mesmepar mots d'irrisiõ opprobres & iniures, a cause que les diables aëriens venteurs, & orgueilleux de leur nature sont merueilleusement depitez, de se voir mespriser, & vilipender, tellement que ce seul moyen sans autres les a faict quicter les corps qu'ils possedoient. On y doit appliquer aussi l'eau beniste comme nous auons dit, les noms diuins, l'imposition des mains, la recitation des litanies, de l'Euangile S. Iean du Symbole, & autres desquels nous auons parlé au premier liure, &

Diables chassez & cõiurez par diuers moyens.

en ce second. Que si les paroles de l'exorciste, & ses coniurations au nom du Dieu viuant & de Iesus Christ ne peuuent de rien seruir, à laduenture pour la modicité de sa foy, ou qu'il ne s'est pas bien preparé a faire ses exorcismes ou par vn autre secret iugement de Dieu, alors il faut auoir recours a ce precieux Sacrement qui est le superlatif remede pour chasser les Diables comme tesmoigne S. Cyprian au sermon de la Passion de Iesus Christ, Prosper, & Sainct Bernard sermon 3. *De dedicatione Ecclesiæ*, comme en allegue les authoritez Claude de saincts liu. 1. *De rebus Eucharistiæ*. Car il faut estimer que ce diuin sacrement a bien plus grãde vertu & puissance contre les demons que n'auoit l'agneau Paschal immolé en Egypte, figure du vray corps de Iesus Christ immolé, & du S. Sacrement lequel reprime le diable, exterminateur, & est terrible aux malings esprits qui sont contrains de fuyr en le voyant *Habemus* (dit S. Bernard au lieu allegué) *panem viuum corpus domini Saluatoris, in cuius fortitudine cibi omnis aduersæ partis deiicitur fortitudo.* On voit encore par les memoires de ceux qui ont escript des Indes Orientales, que le diable que les Indiens nomment *Huracan* n'a point de pouuoir, & ne peut parler aucunement ains demeure muet, où la saincte Hostie est mise, & les *Zemes*, qui sont larues ou lemures au reste Demons malfaisans qu'adorent ceux de l'Isle *Cozumella* aupres de *Iucatan*, depuis que les Chrestiens y ont celebré la Messe

S. Cyprian.

Claude de Saincles.

Exod. 12.

Hyſtoire des Indes.

ne leurs oſent plus nuyre ny mal faire, & ne les inquietent plus de nuict comme ils faiſoient tant la vertu de ce diuin Sacrement eſt grande. Ce que confirme l'hyſtoire des Indes occidentales liure 1 chapitre 34. ou il eſt dit que la celebration du diuin myſtere de la Meſſe & lavertu du Sainct Sacrement de l'autel operoit miracles en la conuerſion des Indiens & chaſſoit les Diables de leurs repaires auec le ſigne de la Croix: & au chapitre meſme elle recite qu'vn Cacique qui eſt vn nom Royal voulant forcer vne Dame Chreſtienne au Temple, ou repoſoit le Sainct Sacrement, en meſpris d'iceluy, il deuint muet & tout eſtropiat de ſes membres. Si le Sainct Sacrement a faict muet vn infidele & idolatre, il a auſſi faict parler les muets qui ont eu la foy, comme teſmoigne Sainct Gregoire liure 3. de ſes dialogues chapitre 3. ou il parle du Pape Agapetus 1. de ce nom lequel par l'adminiſtration de l'Euchariſtie, guarit vn homme muet & vn autre boiteux, & Euagrius liu. 4. chapitre 36. de ſon hyſtoire Eccleſiaſtique, recite qu'vn Iuif ayant iecté ſon fils en vne fournaiſe ardente à cauſe qu'il auoit parmy les Chreſtiens receu le corps precieux de Ieſus-Chriſt (comme anciennement on donnoit aux petits enfãs innocés les reliques qui demouroient de la cõmunió des fideles) ne ſentit aucune leſió, & cõme ſa mere qui ne ſcauoit pas ceque ſon perfide & deſloyal mary auoit faict de ſon enfant le cherchaſt par tout, le 3. iour

S. Euchariſtie faict miracle.

S. Gregoire.

Euagrius.

Iuif qui iecte ſon enfant en la fournaiſe.

elle l'aduise au milieu de la fournaise qui l'appelloit, sain & entier sans auoir vn cheueu offencé, & interrogé comme il estoit resté saulué, confessa qu'vne notable Dame vestue d'vn habit de pourpre, estoit venuë souuent a luy, & auoit estaint les charbons auec de l'eau, de peur qu'il ne brulast & l'auoit la nourry & alimenté, ce que Iustinian Empereur ayant entendu, feit baptiser l'enfant & la mere, & fit pendre le pere à vn figuier qui persista en son infidelité. On pourroit cõtroller ce faict icy si vn semblable miracle n'auoit esté faict au trois enfans en la fournaise Caldaique & si en France vn semblable n'auoit esté remarqué par les Annales en l'ã 556. A cause que nous auõs parlé que la S. Eucharistie rendoit la parolle aux muets, Nicephore liu. 9. chap. 14. & liu. 11. ch. 34. ou il parle de la disposition des peres qui estoiẽt aux deserts pour receuoir la saincte cõmuniõ tesmoigne que Serapiõ ayant perdu la voix, la receut incõtinẽt que le S. Sacrement eut touché ses leures. Et ne faut autre tesmoignage de si grande vertu, q̃ ce que cẽt mille hõmes ont veu & cognu en la demoniaque de Veruin. Laquelle estãt sourde, muete, aueugle, insẽsible, voire iugee par les medecins heretiq. incurrable, estoit neãtmoins guarie, aussi tost q̃ le precieux Sacremẽt auoit touché ses leures Sur cecy plusieurs n'ont pas trouué bon qu'õ dõnast aux demoniaques le precieux corps de Iesus Christ, si est-ce qu'õ lit en Cassiã d'vn Abbe nõmé Andronique qui en fut guary. Et S,

Dan. 4.

Nicephore.

S'il faut dõner aux demoniaques la S. Eucharistie.

S. Thomas.

Thomas en sa 3. par. quest. 80. ne denie pas ce remede aux demoniaques, qui ont esté nourris & instruicts en la foy Catholique, & qui deuãt que d'estre possedez du diable, estoient censez & reputez bons Cahtoliques, hors du lien d'excommunication, & viuans religieusement & deuotieusement, car ce precieux aliment entrant au corps expulse & chasse le malin inhabitateur, & empesche qu'il n'y puisse plus entrer. Ce que nous ne disons qu'auec bõ tes-
S. Ambroise. moignage de sainct Ambroise, sur le Psalme, *Beati immaculati.* Prepare toy (dit-il) dignement pour assister au sainct mystere, afin que tu reçoiue vne spirituelle sauuegarde qui est le corps de Iesus Christ que tu receuras en ton domicile, car ou est le corps, là est Iesus Christ: puis il adiouste, *Cùm hospitium tuum aduersarius viderit occupatum cœlestis fulgore præsentiæ, intelligẽs locum tentamentis suis intercluſum esse per Christum*
S. August. *fugiet, ac recedet, &c.* S. Augustin liure 22. de la Cité de Dieu, chapitre 8. recite à ce propos qu'vn homme qu'il nomme Hesperius, ayant vne maison aux champs ou les diables faisoiẽt leur residence, & vexoient son bestail, voire affligeoient ses seruiteurs, il y fit celebrer la saincte messe, & depuis il ne fut inquieté, car le sainct Sacrement par sa vertu diuine auoit chassé ceste trouppe maligne, comme il auoit faict quand il estoit au monde, ainsi qu'à aussi
Prudentius. escript Aurelius Prudentius, en son Apotheose, contre les Iuifs.

Ecce Gerasenos regio ruit effera porcos,

Et post multiplices, busti sub rupe, catenas,
Pœnarum gemitus longis grunnitibus edit, &c.

Arator en son liure 2. *Apostolicæ hystoriæ*, en parle aussi en ceste maniere. *Arator.*

Agnus Christus inest, panis quoque Christus habetur,
De cælo, quod & ipse docet, qui corpore Iesum,
Sumpserit hoste caret, nec iam sua iura Pharao,
Aegyptúsque tenet, mox omnia dæmonis arma,
His merguntur aquis, &c.

Il veut dõc dire q̃tout ainsi q̃ le sang de l'Agneau garãty de mort les enfans d'Israël, & la mãducation aussi de l'Agneau leur à ouuert le passage en despit de Pharao, pour passer en la terre de promission, ausi la perception du precieux corps de Iesus Christ resiste aux diables, & conduit à la vie eternelle. Mais que dira on quãd on lit que les heretiques se sont voulu seruir de ce precieux Sacrement pour chasser les diables, mais en vsage prophane, comme les sorciers aussi s'en seruẽt pour exercer leurs charmes, & le derobent pour porter à leur Sinagogue comme nous auons dit au 1. liure? Tertulliã en son Apologetique, dit q̃ les Payens furent scandalizez des Chrestiens, à cause qu'ils massacroient des petits enfans, & se purge de crime si horrible. Car iamais les bons Chrestiens ne firent si grande playe a leur renommee. Mais c'estoient des heretiques qui estoient couuerts & se disoiẽt Chrestiens, qui faisoient puir le bon renom des autres, par leur cruauté execrable. C'estoient he- *Heretiques se seruent de la S. Eucharistie.* *Tertullian.*

retiques nommez Cataphryges & Pepusiens, gens desesperez, qui auoient de coustume, pi-
Horrible cruauté & prophane ceremonie. quer le tendre corps d'vn enfant par tous ses membres, à fin de destrãper la farine de ce sang ainsi tiré, pour en faire du pain pour l'vsage de l'Eucharistie comme recite S. Augustin liu. *de heresibus ad Quod-vult-deum*. Et les Euchetes & Gnotiques autres genres d'heretiques
S. Aug. en faisoient tout autant pour chasser les diables, & mauuais esprits, comme tesmoigne
Michael psellus. Michaël Psellus en sõ liure, de l'operation des diables. Cest de tels maistres qu'ont appris les sorciers de tirer le sãg des petis enfans pour en faire leurs charmes diaboliques dont nous auons parlé, & ne se faut estonner de cela, si le diable s'entant la vertu si grande de ce precieux sacrement, tasche de le rendre mesprisé par prophanes vsages, & ceremonies execrables. Cela sert de confirmation qu'il est victorieux sur tous les efforts de Sathan, comme aussi monstre Eusebe Cæsariense liure 1. de la demonstration Euangelique chapitre 10. où
Eusebe Cæsariense. il descript les effects de ce precieux Sacremẽt: Les Theologiens qui ont escript des diuins effects & proprietez de la Saincte Eucharistie non seulement luy donnent la vertu de chasser les diables, mais aussi luy donnent la vertu de conduire le Chrestien par la foy à vne
Effects merueilleux de la S. Eucharistie. meilleure vie, comme disoit Dauid, *Dominus regit me & nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me colocauit*, où il remarque non seulement vne
Psal. 22. conduite à la gloire de Dieu, mais aussi vne

plenitude

plenitude de grace pour y paruenir, & conſequément vne douceur incõparable, de ceſte manne, qui reſiouyt non ſeulemẽt l'Ame, mais auſſi ſera la refection du corps & immortalité. En ce Pſalme ſont compris tous les beaux effects de ce diuin Sacrement, ſi on les veut curieuſement eſplucher: mais i'ay traicté de ceſte matiere ailleurs, liure 3. de l'immortalité de l'Ame, diſcours 9. où principallement i'ay parlé de ce viatique de l'Ame, & cõme on l'adminiſtroit à tous ceux qui ſe diſpoſoient de paſſer de ce mõde en l'autre, cõme aux ſoldats, & à ceux qui eſtoient au lict giſans.

6. Ce que veut auſſi exprimer Dauid quãd il dit au meſme Pſal. *Si ambulauero in medio vmbræ mortis, non timebõ mala, quoniã tu mecũ es.* Cõme s'il vouloit dire q̃ ſi le diable qui eſpie touſiours le dernier paſſage de l'hõme le penſoit mettre en deſeſpoir pour l'enormité de ſes fautes paſſees, il ſarmeroit de ce precieux viatique, pour luy reſiſter, & le faire fuyr. Car nõ ſeulemẽt on le donne aux malades pour ſeruir à l'Ame qui ſen part de conduite en l'autre vie, mais auſſi pour la fortifier contre l'ennemy en ceſte derniere bataille, ou le diable ſefforce de tenter & ſ'y employe plus obſtinemẽt qu'il n'a fait au cours de la vie. Pour ceſte cauſe le S. Martyr Lucianus, cõme teſmoigne Niceph. liu. 8. cha. 31. ſe voyant ſur le dernier point de ſa vie, pria d'eſtre muny de ce ſacré & precieux viatique. Qu'il fit mettre ſur ſon eſtomach, & conſeilla à tous ſes compagnons qui eſtoiẽt agonizãs

Pſal. 22. Euchariſtie dõnee à ceux qui partẽt de ce monde.

Nicephore. Lucian ſe munit du S. Sacrement.

aux tourmens d'en faire autant. Suyuant ce que S. Denis Apoſtre de la France auoit enſeigné & practiqué quand il voulut partir de ce monde, car eſtãt en priſon pria le Sauueur Ieſus Chriſt pour lequel il debuoit mourir qu'il le repeuſt de ſon precieux corps, ce qu'il fit, cõme teſmoigne, en la vie dudit martyr Hilduinus & Syngelus. Et que cela ait eſté practiqué, puis apres par toute l'Egliſe, le mõſtre S. Chryſoſtome en ſon Homelie 24. ſur la 1. aux Corinthiens, où il parle ainſi, *Ipſa namque menſa animæ noſtræ vis eſt nerui mentus, fiduciæ vinculũ, fundamentum, ſpes, ſalus, lux, vita noſtra. Si hinc hoc ſacrificio muniti migrabimus, maxima cùm fiducia ſanctum aſcendemus veſtibulum, &c.* Sainct Auguſtin en dit tout autant liure 2. *De viſitatione infirmorum*, où il perſuade à vn chacun Chreſtiẽ de ſe munir de ce diuin Sacrement, *Cibus ille enim* (dit il) *incomparabilis, ineffabilis, viaticum tibi erit ſaluberrimum, redemptionis tuæ pretiũ, redemptoris monimentũ, & redempti munimentum*. Si nous voulions icy alleguer tous les exẽples de nos Peres qui ont eſté deuotieux à l'heure de leur mort à ce diuin Sacrement, l'ont adoré & reçeu pour eſtre garantis des embuſches de Sathan, le temps me defaudroit, & le papier ne ſeroit ſuffiſãt pour les contenir. Ie pourrois bien auſſi aſſeurer de ce que i'ay meſme trouué és anciens regiſtres de la maiſon ou ie fay ma reſidence, d'aucuns de ma profeſſiõ, leſquels eſtans au dernier periode de leur vie, affligez & vexez de diuerſes illuſions Sathaniques, qui les lançoient cõme

Hilduinus. Michael Syngelus.

S. Chryſoſt.

S. Auguſt.

en desespoir, ont neantmoins esté consolez, & remis en leur bon sens par la presence du precieux corps de Iesus Christ, & i'ay leu d'vn, principallement lequel se souuenant (soit que sa conscience le cõdemnast ou que Sathan luy remeist deuant la fantasie) d'auoir esté fort negligent de repeter son office diuin, quãd on ne le chãtoit en chœur, ou qu'il en estoit absent, tõba en tel desespoir, qu'il se disoit estre dãné & qu'il voyoit ja les diables qui le venoient querir auec trongne horrible, & face espouuantable (aussi ceux qui ont esté malsoigneux de seruir Dieu, & reciter leur office, n'ont ils iamais eu bõne & heureuse fin, comme i'en ay cogneu l'experiẽce.) Mais les assistãs prenãs pitié & cõpassion de ce miserable, voyãs q̃ tous remedes humains leurs manquoient s'aduiserent d'apporter le S. Sacremẽt de l'Autel. A la venue duquel la troupe sacrilege quitta la place, & le pauure affligé retournant à son bon sens, adorant le precieux corps de Iesus Christ auec vne confiance en sa clemence, & vertu, confessant ses offences & en receuant absolution, mourut, preuenu de ceste benedictiõ de doulceur, ayant obtenu grace & misericorde en son ayde en tẽps opportun. S. Gregoire en son homelie 38. recite vn semblable exemple d'vn qui estoit de mauuaise vie, & incorrigible lequel estant à l'article de la mort, se veit enuironné de Demons, & commença à crier à ceux qui estoiẽt à l'entour de luy qu'ils se retirassent, & qu'il estoit donné à vn Dragon en

Exemple de ceux qui ont esté consolez à l'heure de la mort par le S. Sacrement.

S. Gregoire.

proye qui le tenoit ja tout saisi de façon qu'il l'empeschoit de se signer de la croix, toutefois les assistans perseuerans en prieres preualurẽt à l'encontre de Sathan, de façon qu'il fut cõtraint de laſcher sa prise. De là il prend argument d'admoneſter vn chacun de se si biẽ disposer à la fin qu'il puisse asseuremẽt cõme dit Dauid parler à ses ennemis à la porte. Bellefo-reſt au Tome 2. de ses Annales, racõte vn semblable faict d'vn Comte de Montfort anxié, grandement à l'heure de la mort pour les horribles visiõs qu'il eut des Demõs qui taschoiẽt de le faire deſeſperer. Car le diable tente principallement à ceſte heure la de la foy, cõme le monſtre Iodocus Clithoueus en son liure, *de doctrina moriendi*, chap. 16. qui porte telle ſuperſcriptiõ, *Hæſitationẽ omnẽ de fide, quã ſuggerit hoſtis morienti eſſe reiiciendam, & in ipſa fide firmiter perſtendũ, &c.* Il ne traicte d'autre matiere iuſques au chapitre 20. à fin qu'on le liſe, car nous n'auons icy loiſir de dilater telle matiere, il donne les moyens de reſiſter au diable, à ceſte heure là, & enſeigne les remedes pour ſen garantir. Il ſemble que le meſme Sathan ſe ſoit preſenté ſur les cornes de la croix pour eſpier Ieſus Chriſt mourant, puiſque noſtre Seigneur dit, que le Prince de ce monde eſt venu, & n'a rien trouué en luy. La bonne hoſteſſe ſaincte Marthe en ſa derniere requeſte qu'elle fit à ſon bien aymé hoſte, fut qu'il la deliuraſt de telle viſitation & effroy. Car de vray il eſt fort redoutable, cõme on en

Belleforeſt.

Iodocus Clithoueus.

Diable ſe preſente à l'heure de la mort pour faire ſa main.

trouue vn fort notable exemple en la vie de S.Hieroſme qu'a eſcripte Cyrillus Hieroſolymitanus,cha.3.où il recite que le diable ſe preſenta hideux à Euſebe de Cremone, quand il eſtoit au periode de ſa vie, & le tentoit de la foy,taſchant de le faire renier le Symbole, à quoy il ne ſe voulut accorder, mais eſtant reuenu à ſoy, confeſſa qu'il auoit veu des Demõs auec les faces tãt horribles qu'il n'eſtoit poſſible de les pouuoir regarder, & diſt qu'il aymeroit mieux bruſler tout vif en vn feu, que d'eſtre contrainct de regarder tels monſtres en face: car ils prennent des maſques ainſi hideuſes, à fin d'eſpouuanter & intimider, & remettre les offences en l'Imaginatiõ pour ſe deſeſperer, comme Eraſme n'a pas oublié à enregiſtrer en ſon liure, *de præparatione ad mortem*, où il donne vn bon conſeil, ie ne ſçay ſ'il a point gardé pour ſoymeſme, *Non occident volitantium ſpirituum venenati morſus* (dit-il) *ſi fides immotis oculis intueatur. Signum illud ſalutis æternæ Chriſtus in cruce pendens, ſignum eſt triumphale, ſignum gloriæ, ſignum victoriæ, ſignum gloriæ ſempiternæ, &c.* Ie ne puis obmettre ce que à ce propos ie trouue & archiues de ce monaſtere ou ie reſide, qu'vn bon Religieux plein de foy, voyãt q̃ le diable ſe meſlant parmy les eſclairs de tõnere, eſtoit entré en l'Egliſe ou les Religieux eſtoient aſſemblez pour prier Dieu, & qu'il vouloit tout renuerſer & prophaner les choſes dediees à Dieu, ſe vint conſtamment preſenter, armé du ſigne de la croix, & cõmãda

Eraſme.

Notable conſeil.

Exẽple d'vn Demon chaſſé à Mante.

1504.

au nō du crucifix à Sathan de desister & sortir la maison de Dieu, à la voix duquel il fut contraint d'obeyr, & se retirer sans faire aucune offence. I'en pourrois alleguer plusieurs exēples semblables, mais ie redoute la prolixité. Carolus Bouillus, en son traicté, *De remedus humanorum vitiorum*, chap. 49. dit luy mesme qu'il n'est pas possible de reciter les diuerses tentations de Sathan, ny de les surmōter, sinō auec fortes armes, principallement de la foy. Car plusieurs y sont attrapez, lesquels n'ayās point de foy tombent en desespoir, & renient Dieu, & leur salut, comme fit Morletus Musæus duquel parle l'appendix, *ad Carionem*, lequel mourut ainsi malheureusement, comme font ordinairement tous heretiques que le diable vient enleuer visiblement, comme i'en ay allegué des exemples, au premier liure. Gēma Frisius, escriuant sur la 2. partie de la Cosmographie de Pierre Appian, en la description qu'il faict de l'Amerique, dit que ceux qui habitent au pol antartique, sont enuironnez quand ils approchent de la mort de grād nombre d'esprits malings, qui se representent à eux, en telle figure comme on les depeint par deça, la face hideuse & espouuentable, & Paul de Forlan, Pyghaferte & autres qui ont descript les regions plus Australes de l'Amerique, ou ils parlent des Patagons, recitent que ces pauures Idolatres recognoissent leur *Setebos*, qui est le diable pour leur Dieu, & le redoubtēt, à cause que souuēt il leur apparoist auec grand effroy,

Carollus Bouillus.

Morletus Musæus meurt desesperé.

Gemma Frisius.

Patagons & leur Dieu quel.

& quand vn iour vn Chreſtien leur penſoit apprendre à faire le ſigne de la croix, le faiſant luymeſme ſur ſoy, & le baiſant ils commencerent à crier *Setebos*, le menaceans que ſ'il faiſoit plus ce ſigne, le *Setebos* entreroit dans ſon corps, & diſent que quand l'vn d'entr'eux viẽt à mourir, que leur *Setebos* luy apparoiſt auec dix ou douze autres, ſautans & dançans, & ſe rians voyãs le patiẽt preſt à rendre l'Ame, cõme ſ'ils eſtoiẽt reſiouys de la perte des Ames, ce qui deburoit grandemẽt eſtonner ceux qui tant aiſément ſe laiſsẽt aller à leurs trõperies.

7. Or pour faire fin à ce diſcours il faut encore ſe ſouuenir d'vn autre benefice que Dieu a conferé à ſon Egliſe pour ſubuenir à ſes enfans en ce dãger dernier, qui eſt le plus redoutable. Car non ſeulement il luy a laiſſé le precieux Sacrement de l'Autel pour le fortifier à l'heure de la mort contre l'ennemy: mais auſſi luy a laiſſé le Sacrement d'Extreme Onction, pour l'oindre comme Athlete & pour mieux combatre contre l'ennemy qui eſt ſi fort, qu'à bõ droit il l'a pourueu de fortes armes pour le combatre, & luy reſiſter tellemẽt qu'eſtant oinct il eſt plus allegre au combat, il eſt plus patient au mal, & plus heureuſement il part de ceſte vie. Car quand on l'adminiſtre au patiẽt on inuite le ſecours & ayde de Dieu, des Anges, & des ſaincts, & ſont oincts tous les lieux ou les ſens prennent leur office & ou l'hõme à peu cõmettre quelque offence. Car tout ainſi que l'huille ſert pour conforter les

De l'Extreme onction & de ſes effects admirables.

mẽbres dolés, & recreer la debilité du corps, cõme anciennemẽt les pugiles & cõbatans estoiẽt oincts, afin de mieux courir, & s'escrimer corps à corps, aussi les Chrestiens en tel article sont oincts pour se preparer à vne course de la couronne immortelle, & pour liurer l'assault à Sathan qui se met au deuant tascheant d'arrester la course, comme dit Dauid. *In via hac qua ambulabam absconderunt laqueum mihi.* On reçoit donc par ce diuin Sacrement, la force pour luicter contre le diable, & reçoit on les effects du Sacrement, & les merites qui nous ont esté conferez par la croix de Iesus Christ, à fin qu'on se represente muny, & marqué de ce signe deuant le parquet du Iuge, qui recognoist pour siens, ceux qui sont signez de telle marque. Ceux qui estoient victorieux és combats Olympiques, receuoient pour toute recompense vne couronne de brãche d'Oliuier corruptible de laquelle parle S. Paul, mais l'oliuier ou on prenoit la brãche n'estoit pas des communs, car comme a remarqué l'interprete d'Aristophanes, elle estoit prise en vn Oliuier qu'auoit planté Hercules au lieu dit, *Callistephanus*, les branches duquel & les feuilles estoient d'autre nature que des communs, car c'est arbre naturellemẽt abaissoit ses rameaux en bas, comme se presentant pour seruir de Courõne aux victorieux, ainsi q̃ l'a aussi escrit Pyndare en son *Epinicion*, de Therõ Agrigẽtin.

Psal. 141.

Couronne d'oliuier dõnee aux victorieux.

1. Corinth. 9.

Pindarus.

Circa comas ponat virẽs ornamentũ Oliuæ quã olim,
Istri ab vmbrosis fontibus tulit Amphitrioniades,

Monimẽtũ in Olympicis pulcherrimũ certaminũ, &c.

Mais la courõne est encore plus precieuse qu'obtient celuy qui cõbat cõtre Sathã estant oint du sacré oignement qui le rend victorieux. C'est pourquoy Dauid voulut estre trois fois oint, premierement en la maison de sõ pere, Secondement en Hebron, Tiercement quand il fut oint sur tout Israël, aussi apres ceste vnction, il regna en paix, pour signifier, que le Chrestien reçoit trois onctions, à sçauoir vne au bapteſme, la seconde en la confirmation, & la tierce qu'and on est a l'article de la mort, pour entrer en paix apres la victoire obtenue contre les ennemys du salut en signe de quoy l'Euangeliste tesmoigne que nostre seigneur, & ses disciples, apres qu'ils eurent presché penitence, & chassé les diables des corps ils oignoiẽt d'huylle plusieurs malades qui en gueriſſoient. Comme Sulpitius en la vie de S. Martin, chapitre 21. recite que ce sainct homme par l'application de ceste saincte huille, guarit vne fille detenue de Paralysie &, Ruffin liure 2. de son hystoire Ecclesiastique chapitre 4. en dit autant des disciples de Sainct Anthoine qu'ils guariſſoient beaucoup de malades les oignans d'huyle, Mais a cause que nous auons tant souuẽt parlé du signe de la Croix dũquel on vse en administrant tous les Sacremẽs dont nous auons faict mention, il nous faut faire vn special discours de la vertu de la Croix, contre les assaults du diable.

1. Reg. 16.
2. Reg. 2.
2. Reg. 5.

Trois onctiõs de Dauid que signifient.

Mar 6.
Sulpitius
Ruffinus.

DISCOVRS CINQVIESME.

SOMMAIRE.

Du signe de la victorieuse Croix, de ses admirables effects, & vertus contre le Diable ennemy de nature, que ce signe a esté reueré en esprit par les anciens Peres, qui l'ont eu tousiours a leur secours contre tous ennemys. Diuers exemples des victoires obtenues par la croix viuifique, tant contre Sathan, comme contre ceux qui luy appartiennent, Idolatres, & heretiques, qui ont en haine ce signe salutaire à cause qu'ils sont de son party auquel il est odieux.

CE n'est point sans cause que le Prophete par esprit diuin a chãté, q̃ le Diable debuoit sortir de deuãt les pieds de celuy qui viẽdroit du costé de midy, la gloire duquel couuriroit les cieux, & la terre seroit remplie de sa louange, ayant des cornes en ses mains ou seroit sa force cachee, & la mort fuyroit deuant sa face, voulant parler des cornes de la croix ou le sauueur du monde a esté attaché, qui est la vraye vie, qui a chassé la mort, & celuy qui en a esté autheur par le fruict d'vn arbre sur lequel s'estant perché, a intoxiqué nature humaine, la faisant mourir, Mais Iesus Christ estandant ses bras sur les cornes d'vn autre arbre de vie a tellement hurté ce serpent qu'il l'a faict creuer, & a chassé le

Abac. 3.

Genes. 3.

poison de la mort qu'il auoit donné, rendant vie aux petits qui auoient esté mordus de sa dent venimeuse, & pource qu'il a redonné la vie, il a commande en la loy que la memoire de ce benefice de restitution de mort à vie fust en perpetuelle souuenance, ardonnãt que la remenbrance de l'arbre ou a esté accõplie la redemption seroit tousiours deuant la memoire, & les yeux du cœur, *Erit iugiter vita tua pendens ante oculos tuos.* Car commedit Sainct Chrisostome, en son liure, contre les gentils *Quod Christus est Deus.* La croix ou le signe, est la playe de Sathan, la bride des diables, le cheuestre des contraires vertus, & puissances ennemies, les diables fuyent ce signe, craignans le baston par lequel ils ont esté frappez d'vne playe mortelle, tellement qu'ils ne peuuent nuyre quand ils voyent qu'on s'est armé de ce signe. Et c'est pourquoy les Israëlites qui auoient esté sauuez par l'eleuation d'vne verge en l'air, par le regard d'vn serpent attaché au bout d'vn baston, & auoient receu benedictiõ par les mains croisees de leur grand Patriarche Iacob, auoient este deffendus par le croisement des mains de leur Moyse en la mõtaigne quand Amalech les molestoit de guerre sortans de captiuité en liberté, auoient receu si grand benefice par le morceau de bois iecté en la mare, qui auoit des eauës ameres, & non potables a ce peuple tout destitué de commoditez au desert : auoiẽt receu des eaues doulces par le frapement de la verge sur vn rocher

Deutero. 82.

S. Chrisost.

Exod 4.7.8. & 14. *Numer.* 21. *Ioan.* 3. *Genes.* 48. *Exod.* 17. *Exod.* 15. *Numer.* 21.

qui estoiẽt toutes belles figures de ceste Croix furent aussi curieux de mettre ce signe en leur principal estandart esperans par ce signe auoir victoire sur tousleur ennemys, voire sur Sathã qui les molestoit, les debauschoit, & incitoit les Idolatres a les vexer, & tourmenter au desert & aux affaires qu'ils auoiẽt passans les deserts pour entrer en la terre promise, car c'estoit comme s'ils eussẽt desia preueu que soub l'enseigne de la Croix tous deuoient estre guarantis de mal, & deliurez de la tyrannie du diable, comme il est aduenu, & que ce signe salutaire en l'Eglise seroit la sauuegarde du peuple Chrestien, qui dort asseuré soub l'õbre de cet arbre, suyuãt les promesses qu'en auoiẽt faict les Prophetes *Dormietis sub arbore, & non erit qui exterreat.* Aussi les mesmes Israëlites auoiẽt ils fichẽ leurs tentes & pauillons en forme de Croix, des quatre coings du monde, comme se tenãs forts & asseurez soub ce signe, voire inexpugnables, comme le sceut biẽ dire Balaã quãd il les eut apperceu, ainsi ordonnez & campez. Pourtãt ce n'est sans cause que l'Eglise qui a pris son origine en ceste Croix, y prent aussi sa force, & asseurãce contre le diable, & ses adherans Idolatres, & heretiques qui tiennent son party, & sont ennemys de la Croix, nepouuãs comprendre son excellence, a cause qu'ils ont les yeux bandez des tenebres de peché, & les tient ledit Sathan captifs à sa volõté: mais l'Eglise autremẽt gratieuse & recognoissante de tãt de benefices receuz par la Croix, ne se

Leuit. 26.
Iob. 11.
Jerem. 46.
Sopho. 4.
Numer. 24.

peut assez dilater en la louange de la Croix, commandant a tous ses enfans de se munir de ce signe salutaire, qui les conforte, defend, guide, & adresse au port de salut. La coustume de se signer du signe de la Croix est tant ancienne qu'õ la recherche de la tradition des Apostres, cõme Abdias en leur vie, en est fidele tesmoing, quand il dit que tous les miracles qu'ils faisoient, estoient faicts au nõ de Dieu, & par l'impressiõ de ce signe qui dõne vie spirituelle & corporelle. Ce que Tertuliã ensõ li. de la corone du soldat, a aussi enseigné disãt qu'à tous progrez, auãcemẽt, a toute entree & sortie, a toute vesture & chaussure, a tout lauement, table, lumieres licts, couches, sieges, & quelque conuersationqui nous exerce, nous imprimons & faisons le signe de la croix a nostre front. Il instruict donc le soldat Chrestien a s'armer de la Croix auec vne foy ferme, qui le peut rẽdre inuincible contre tous ennemys, & fussent ils aussi furieux que lyons: car qu'est-ce que signifioit le baston auquel Dauid se confioit, quand il dit *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*, & auec lequel il assaillit hardiment les ours & lyons pour leur arracher de la gueule la proye rauie en son trouppeau, & cõbatit Goliath d'enorme grãdeur sinon la Croix de Iesus qui a esté victorieuse contre le diable si puissant ennemy plus cruel & feroce que le Lyon, & lours, au nom & en vertu de laquelle toute puissance est suprimee ? Qu'est-ce donc que signifioit

Ancienne coustume de ce signer de la Croix.

Abdias.

Tertulian.

Psal. 22.

1. Reg. 17.

ceſte machoüere d'aſne auec laquelle Sanſon tua mille Phyliſtins incirconcis, & fut victorieux ſur vn lyon comme dit le Poëte Bonadus liure 1. de ſes monodies, monodie 41.

Iud.15.

Indomitum proſternere dextra leonem
Aggreditur lacerátque feram, rediénſque ſuaue
Mel legit, & dapibus fingit problema ſub illis.

Franciſcus Bonadus.

Que veut ſignifier ceſte victoire, ſinon celle de la croix qui a donné vn telle charge aux ſpirituels Philiſtiins, qui ſont interpretez *tombans* à fin qu'ils expriment les demons qui ſont tõbez du ciel auec leur prince Lucifer, lequel eſt le lyon ſuffoqué, mais de ſa gueule, eſt ſortie la doulceur qui y eſtoit cachee, car les peres detenuz en ſes liens ſont ſortis chantans doux cantiques, & reſonnans hymnes & loüanges d'action de graces pour leur deliurance, heureux d'auoir trouué ſi grande douceur de pieté & miſericorde au milieu de leurs afflictions par la victorieuſe Croix, comme auſſi elle auoit eſté prefiguree par la verge de Ionatas qui fut moüillee par le bout en vne rucheà miel, & eut telle energie, que d'illuminer les yeux de Ionathas abbatus de laſſitude du combat, & le conforter attenué de long ieuſne, ce qui ſe rapporte a l'illumination, & confort desperes qui eſtoient en tenebres par le moyen de la doulceur de ceſte Croix viuifique, qui auoit bien vne amertume au parauant que Ieſus l'euſt annoblie, & enrichie voire empourpree de ſon ſang, mais apres (comme dit le bõ pere Sainct André, quand il l'alloit embraſſer) elle

Belle figure.

1. Reg. 14.

a obtenu vn amour, & doulceur celeste. N'est cepas le baston du S. Patriarche Iacob qui luy donna confort, pour passer le Iourdain, & luy dõna secours cõtre ses ennemys qui le venoiẽt affronter? N'est-ce pas la verge auec laquelle Banajas, tua vn lyon au milieu d'vne cisterne & osta la hache d'arme a vn geant qu'õ redoutoit sur tous autres? Les triomphes donc & victoires de la Croix ont precedé en l'ancien testament par diuerses figures qui sont maintenant accomplies & l'Eglise en faict solennelle memoire. *Gene. 23.* *1. Para. 11.*

2 Il est aysé de voir qu'en l'Eglise primitiue le signe de la Croix estoit fort reueré & respecté, par le recit qu'en faict Clemens 1. liure 8 des constitutions Apostoliques chapitre 16. & Cyrille Ieroſolimitain, catechaises 4. & 14. & n'en peut on donner meilleure preuue que de prendre la ferueur & deuotion des Apostres a la Croix laquelle ils ont embrassee de cœur & d'affection, & n'auoient autre gloire & plaisir en ce monde que de l'adorer, & embrasser comme Sainct Paul aussi tesmoigne de soymesme, quand il dict, qu'il se crucifioit auec Iesus Christ en la croix, *Christo crucifixus sũ cruci*, & de rechef *Mihi absit gloriari, nisi in cruce domini nostri Iesu Christi.* On en lit encore autant de Sainct André lequel ne se pouuoit saoüler de baiser, & embrasser la Croix & l'adorer, de cœur & d'affection. *O crux diu desiderata* (dit-il) *& iam concupiscenti animo præparata securus & gaudens venio ad te. Salue crux pr ecioſa quæ decorem &* *Clemens.* *Cyrillus Ieroſolimitanus.* *Galat. 2. & 6.*

pulchritudinem de membris dominicis accepisti. Quales *scintillæ sunt istæ* (dit le bon pere S. Bernard) *aut a quanto interiori incendio micant ? Plane beate Andrea granum sinapis est fides tua, quæ tam insperatum, vbi teri cœpit, cœpit ex se proferre feruorem &c.*

S. Bernard. in vigil. S. Andreæ.

On ne pourroit exprimer combien la Croix encore tout recentement teinte du sang de Iesus eschauffoit les cœurs des Apostres, lesquels couroiẽt a l'odeur de si soüefues fleurs comme aussi Sainct Pierre en fut tout espris, quand on luy presenta la Croix pour y finir sa vie. C'estoit dõc l'amulette certain des saincts Apostres que la Croix ayans a vaincre les diables qui les molestoient & susciroient les princes terriens de les molester. Iosephe liure 7. *de bello iudaico*, chapitre 25. faict mention d'vne racine de rue grandement admirable & d'incroiable hauteur qu'il appelle *Baaras*, laquelle en couleur se rapporte a la flamme, & sur le soir elle reluit comme les rays du soleil, & estoit de son temps au iardin de la forteresse Macheron de laquelle on n'osoit approcher, & ne la pouuoit on arracher, sinon en espandãt dessus, ou du sang menstrual, ou de l'vrine d'vne femme, & si lors de tel arrousement qu'elqu'vn la touchoit, il luy estoit impossible de se guarantir de mort, s'il n'auoit au col pendu, ou qu'il tint en sa main, quelque tronçon de la mesme racine, on l'arrachoit neãtmoins en attachant la racine (apres auoir foüy bien auant à l'entour) à vne corde, & puis la faisant tirer par vn chien, qui mouroit incontinent

Iosephe. *Racine qui chasse les diables.*

apres,

apres, & auoit ceste racine telle proprieté, que de chasser les malings esprits, qui se ruoient sur les corps des viuans, & les faisoiét mourir, Aulugelle parle liure 10. cha. 12. de semblables racines comme du chameleon & autres qui ont telles vertus si on y veut adiouster foy, les Payés, qui n'auoiét experimenté la vertu de la croix, & n'auoiét receu le fruict d'icelle alloiét médier des remedes cõtre les mauuais esprits qui les tourmentoient au creatures, mais cela peu leur profitoit. Les Druides Gaulois, se seruoiét de l'herbe *Selago*, & de la pierre Iaspe cõme estãt ennemie des empuses, larues & demõs nocturnes, les autres se seruoient d'vne pierre qu'õ trouuoit dans le Nil sẽblable a vne febue, qui guarissoit ceux qui estoient vexez des demons. Et Pline liure 34. chapitre 15. dit que les anciens estimoiét qu'vn cloud arraché d'vn sepulchre, & mis sur le sueil de l'huys de sa maison ou de sa chãbre ou il couchoit faisoit perdre les phantosmes & visions qui font peur de nuict, les autres se seruoient d'vne herbe qui croissoit aupres du fleuue Scamandre appellee *Sistre*, laquelle estant portee empeschoit les phantosmes d'approcher Theocrite en son 1. *Idylion*, dit que Pan qui est vn demõ, cõme nous auõs dit au 1. liu. tourmentoit tãt les hõmes d'vne certaines contree, qu'il en auoit tué ia vn grand nõbre, & chercherét des Amuletes pour se cõseruer de sõ couroux qui s'eschauffoit principalemẽt a l'heure de midy à laquelle heure ils se garnissoiét de ie ne scay quelles

Aulugelle.

Diuers remedes cherchez par les Gentils contre les Demons auant qu'ils euſſẽt le ſigne de la Croix.

Pline.

Theocrite.

Pan a l'heure de midy tourmente les hommes.

pierres & herbes, ayãs fiances aux creatures, & n'ayans recours au createur, qui a donné vn amulete le plus certain qui eſt la viuifique Croix que les Payens ne cognoiſſent, mais elle a bridé tellement les diables qu'ils n'ont plus libre exercice de leur Tyrannie, tellemẽt qu'iln'eſt plus queſtion de marmõner parolles charmereſſe ſur la pierre *Mneſirys*, dont faiſoient eſtat les Mages Chaldeens pour chaſſer les demons terreſtres, ny d'auoir recours aux pierres, & herbes que Proclus en ſon œuure de magie a deſtinees a l'exorciſme des demons comme le chardon, le laurier, corail, diamant, Iaſpe, oignon marin de la mer de Sicile, & autres remedes, qui ſont totalement eſuanoüis, iaçoit qu'il diſe qu'on les auoit trouuez aux liures de Salomon, que le Roy Ezechias commanda eſtre bruſlez, de peur que les Iuifs n'idolatraſſent apres la force des ſimples & mineraux, & delaiſſaſſent Dieu le Createur d'iceux. Car tout cela n'eſtoit que folle ſuperſtition, auſſi bien que l'inuocation du Dieu d'Apollo dont parle Ariſtophane, *in ranis*, qu'on ſurnommoit ἀποτρόπαιος, *Auerruncus*, ou depulſeur de maux, & de Phantoſmes horribles, l'inuocation auſſi d'Hercules ſurnommé le Sauueur, pour expulſer les demons comme Plaute dit en la commedie *Moſtellaria*.

Proclus.

Ariſtopha.

Plaute.

Herculem inuocabis fide atque operi caput caue ne reſpexeris.

Comme aussi *Celæno*, harpie ou demon infernal apparoist a Enee dans Virgile liure 3. des Eneides, & le menace des maux qu'il debuoit souffrir, mais Anchises inuoque les dieux d'enhault, & celestes pour chasser ce demon que Virgile appelle, *Numina magna*, Et y a vne chose bien digne a remarquer car quand Anchises faict son oraison apres qu'il eut ouy les menaces de ceste Harpye, sur le riuage de la mer, il estand ses bras en croix. *Celæno menace Enee.* *Virgile.*

Et pater Anchises, passis de littore palmis
Numina magna vocat, meritoſque indicit honores
Dii prohibete minas, Dii talem auertite casum
Et placidi seruate pios, &c.

Forme de Croix obseruee au paganisme.

En quoy on peut remarquer ce que Arnobius aussi a recognu liure 8. *contra Gentilles* que le signe de la Croix a esté obserué par les payens prians pour l'expulsion des mauuais esprits. *Cum enim homo* (dit-il) *porrectis manibus Deum pura mente veneratur, crucem imitatur.* tellement que les Payens tous aueuglez qu'ils estoient és tenebres d'erreur recognoissoient des intelligences celestes, qu'ils appelloient dieux expulseurs, des demons infernaux sinistres, nuysans, & malencontreux, & prioient les dieux les mains estãdues en croixqui estoit vn mystere caché & secret de leur redemptiõ future de l'ennemy d'enfer par la croix. Comme aussi Orus Apollo Niliacus en ses lettres Ierogliphyques dit que les Egyptiens pour signifier la vie future faisoient vn signe de deux ligures a sçauoir l'vne perpendiculaire *Arnobius.* *Orus Apollo Niliacus.*

& l'autre diametrale & de telle chose ne sçauoiẽt rẽdre autre raison, fors que c'estoit vne signification d'vn diuin mystere, & dict on mesme que tel caractere estoit graué sur la poictrine de leur Dieu Serapis, & en diuers lieux comme tesmoigne Socrates liure 5. chapitre 17. de son hystoire Ecclesiastique, & Nicephore liure 12. chapitre 26. ou ils disent que Theodose fit raser ce Temple, où il trouua telle impression de la Croix sur l'idole. Les Atheniens sacrifioient a Hecate deesse des enfers, qui presidoit aux charmes & enchanteries, aux carrefours de la ville tous les mois au cõmencemẽt de la nouuelle lune, & luy preparoiẽt des viandes, que des pauures attitrez venoiẽt deuorer de nuict, & pensoit on que ceste furie infernalle les eust deuorez. L'occasiõ en est dõnee par Aristophanes, en la comedie, *Plutus*, car on dit qu'elle auoit esté nourrie aux carrefours par les bergers. Elle estoit ainsi nõmé Hecate a cause qu'on luy offroit cent hosties, & qu'elle faisoit errer aucuns cent ans sans estre enseuelis: on la depeint doit auec trois testes dont l'vne auoit forme d'vn cheual, l'autre d'vn chiẽ, & l'autre d'vn pourceau sanglier, & auoit de coustume apparoistre ainsi aux carrefours ou elle heurloit de nuict, & faisoit peur aux hommes qui l'appaisoient auec le *moly*, qu'õ pẽse estre la rue agreste auec du laurier, pouliau, saux, ronces, estoile marine, Iaspe, & autres remedes que nous auons alleguez resister aux phantosmes & de-

Socrates.

Nicephore.

Pourquoy on met la croix aux carrefours des rues

Aristopha.

mons comme aussi les a enseignez Orphee, en son liure *de Lapillis*, & en parle Apollonius Rhodius liure 3 *Argonauticon*, ou il dit.

Atque voces Hecaten Perseida, melláque libans
Dulcia numera apum places hanc, hisque peractis
Rursus abire pyra moneo, conuertere nullus
Te retro strepitús ve pedum, fremitús ve caninus
Cogat, nam sacri fiet labor irritus omnis.

Apolonius Rhodius.

Mais les Chrestiens ayant detesté telles ceremonies, & superstition aduiserent de remedier a ces phãtosmes, & larues nocturnes, quãd ils dresserent aux carrefours non des autels à Hecate, mais le crucifix qui a chassé les diables qui ne s'y sont plus representez, pour aussi destruyre & demolir les tas de pierres qu'on mectoit aux carrefours dediez a Mercure, autrement appellez *Hermes*, dieu des prestiges & phãtosmes cõme s'ils l'eussent voulu appaiser par ces monceaux de pierres entassez a son nõ, dõt aussi le Sage faict mentiõ, quãd il dit. *Sicut qui mittit lapidem in aceruum Mercurij*, & les anciẽs pour cela appelloiẽt Mercure ὁ Διὸς καὶ ἡγεμόνιος ἑρμῆς *à viis & semitis* cõme si ces monciaux de pierres qui estoient aux endroicts des chemins fourchus estoiẽt adressez pour prendre le bõ chemin, & chacun qui passoit par lesdits chemins iectoit vne pierre sur le tas a l'hõneur de Mercure afin qu'il les deliurast d'ẽcõbre & de dãger en faisãt leur voyage : & dit on q̃ ces tas de pierres estoiẽt quarrez & auoiẽt dessus vne effigie de Mercure, & a l'entour on mettoit l'adresse desdicts chemins cõme dit Vlpiã,

Prouer. 26.

Mercure qui de des chemins.

en ſes annotatiõs ſur l'oraiſon de Demoſthene *aduerſus Leptinem* Gyraldus Lilius en parle en ſon Syntagme 9. Pour oſter donc ceſte ſuperſtition on a erigé des croix aux chemins fourchus & aux carrefours des rues, ou les Payens pẽſoient, que Hecate, & Mercure hantaſſent pour eſpouuanter de nuict les paſſans, comme auſſi Apollonius liure 4. des Argonautiques teſmoigne que Mercure enuoyoit des phantoſmes de nuict quand il dict.

Gyraldus Lilius.

Apollonius Rhodius.

At vbi ſoluerunt illo de littore funem
Nocturna in mentem veniunt inſomnia clarum
Ille collit Maia genitum &c.

Maja eſtoit la mere de Mercure fille d'Atlas & le conceut de Iupiter, comme dit Heſiode en ſa Theogonie c'eſt Pourquoy Homere en ſon hymne *in Mercurium* le faict dieu des larrons a cauſe qu'il rodoit de nuict pour eſpouuanter les hommes.

Heſiode.

Homere.

Prædonem furémque boum cui ſomnia certa,
Lege patent, ſeruáſque fores, noctéque gubernas &c.

Depuis on a auſſi erigé des croix, & crucifix, és cemetieres, à cauſe que les demons anciennement hantoient es cemetieres, comme il eſt euident par le texte de l'Euangile, ou les demoniaques eſtoient furieuſement tourmentez, de façon qu'õ n'y oſoit entrer tant les diables eſtoient en ces lieux meſchans, & dangereux, comme confirme Saxo grãmaticus liu. 5. *hyſtoriæ Danice* parlant d'*Aſmond*, qui ſe confina au ſepulchre de ſon amy *Aſmith*, ou il fut tourmenté d'vn eſprit malin qui ſe tenoit en la

Croix es cemetieres pourquoy.

Math. 8. Luc. 8. Mar. 5.

fosse dudit *Asnith*, defunct qui luy mangea les oreilles, & fut contrainct *Asmond* couper la teste de ce cadauer, a fin que le maling esprit n'y rentrast plus. Pausanias *in Phocaicis* a ce propos recite, que les Candiots estoient vexez des demons qui prenoient aux cemetieres les corps des trespassez pour se representer de nuict aux femmes, & en abusoient tellement qu'on fit vne ordonnance que quand on enterreroit vn trespassé on luy perceroit la teste d'vn cloud & c'est ce que nous auõs naguere dit, que pour chasser les demons on tiroit ce cloud, du sepulchre mais depuis on ordonna qu'ils seroient bruslez. Or en l'Eglise cela a esté osté de brusler les corps des Chrestiens mais a fin que les diables n'abusassent des corps, on y plante des croix aux pieds sur les fosses, & si mect on vne Croix au milieu du cemetiere, a fin que les demons ne facent tort aux trespassez & ne se tãtoüillent en la matiere terrestre. On a encore erigé aux Eglises des Crucifix, pour seruir de souuenance a ceux qui y entrent, que Iesus Christ est tout prest d'embrasser tous ceux qui se rendent a son Eglise tant fussẽt ils meschans moyennant qu'ils se retournent à penitence, & si on porte la croix aux malades à fin qu'ils ayent souuenance de leur redempteur, & confiance en sa croix quand les malings esprits se presenteront pour les tenter de la foy cõme nous auons dict au discours precedent, que pour mesme raison, on leur administre le salutaire viatique du precieux corps

Pausanias.

Crucifix aux Eglises erigé

Croix portee aux malades.

de Ieſus Chriſt on les oint, du ſainct huyle pour les corroborer au cõbat cõtre Sathã qui eſt aſpre, & furieux. Les Malades ont grãd beſoin de la croix pour leur ſeruir de cõſolation afin qu'ils recognoiſsẽt le prix de leur redẽptiõ & de meilleur cœur, ils quitent ce domicile corruptible auec eſperance indubitable qu'ils ſeront heritiers du ciel, où les guide ce ſigne, cõme le *Thau*, qui eſtoit imprimé ſur le frõt de ceux qui eſtoiẽt reſeruez, de la generale occiſion. Car tous ceux qui ſont amateurs de la Croix ſont conſolez par icelle tãt en ceſte vie qu'à l'heure de la mort, & ſont cõputez entre les anfãs de Dieu, & c'eſt le vray *Thau*, & ſigne qui diſcerne ceux qui appartiẽnẽt a la vie eternelle d'auec ceux qui sõt marquez du caractere de Sathã qui les guide avne mort eternelle. Par ce moyẽ il ſera aiſé de iuger quels ſont les heretiques qui ne veulent aucunemẽt voir ny ſentir ce ſigne de victoire, a cauſe qu'ils n'ont part & portiõ auec Ieſus Chriſt duquel ils abhorre le ſigne qu'il a tant aymé, que de la porter, accoler, & embraſſer amoureuſemẽt allãt en Caluaire & y mourant pour l'enrichir & orner de ſon precieux corps, cõme i'ẽ ay ſuffiſamment parlé au Triõphe de Ieſus, iournees 23. 26. & 27. Ces pẽdars heretiques qu'õ meine au gibet pour leurs crimes, & impietez, fõt des grimaces horribles, quãd on leur preſente la remẽbrãce du crucifix, & quãd on taſche de leur imprimer ce diuin *Thau*, a fin de les annoter au nõbre des eſleuz, mais ils ayment mieux

Exech. 9.

Heretiques enfans de Sathan hayent la Croix.

mourir obstinez pour estre ensepuelis en enfer q̃ recognoistre le signe de salut eternel, s'estãs rẽdus indignes de telle grace, & misericorde, à cause que l'heresie a cela de propre q̃ de perdre en celuy qu'elle detient, tout iugemẽt, & d'aueugler toute raison, estant le vice tant horrible, que le diable ne forgea iamais en sa boutique, vne pl⁹ execrable, & detestable impieté. C'est ce que remarque Marsilius Ficinus liure 3. *de vita Cœlitus comparanda*, chap. 8. Dequoy on ne se doit esmerueiller, veu q̃ les heretiques ont tous esté baptizez, & ont reçeu sur le frõt, & en la poictrine, en l'Eglise le signe de la croix, que si les Payẽs auoient reçeu tãt de faueur ils se rendroiẽt humbles culteurs de ce signe. Veu que nous lisons que du temps de Maurice Empereur, l'an 599. par le recit de Niceph. liu. 18. cha. 20. & Paul Diacre liu. 17. Cosroes Roy de Perse enuoya des Turcs en Constãtinople, à Maurice Empereur, lequel voyãt qu'ils estoiẽt marquez au frõt de croix imprimees, & faictes de peinture noire, les interrogea de la cause pourquoy ils portoient tels signes & marques, veu qu'ils ne reueroient pas la croix. Ils luy respondirent que long tẽps auparauant il y auoit eu vne cõtagieuse peste en Perse, & en tout leur pays, de laquelle par ce que mouroient tous ceux qui en estoiẽt frappez, aucuns Chrestiẽs qui viuoiẽt parmy eux, leurs persuaderent de se faire tels caracteres, & que bien leur en prendroit, & seroient garantis de telle contagion. Ce qu'ayans faict,

Heresie perd l'homme & l'aueugle totalement.

Marsilius Ficinus.

Turcs ont la croix en reuerence.

Nicephore.

Paul Diacre.

ils furent sauuez, & depuis n'auoient voulu oublier ce benefice, portãs tousiours les mesmes marques qui leur auoient donné salut. Le mesme Nicephore liure 16. chapitre 36. recite vne autre hystoire d'vn Prince de Perse Idolatre nommé *Cabadas*, lequel estant aduerty, qu'entre le Perse & l'Inde en vn Chasteau nõmé *Tzundadaer*, estoit vn riche thresor caché, où estoient pierres biẽ precieuses, & vne grãde somme d'or & d'argẽt, qui estoit gardé par les Demons, se delibera par tous moyens à luy possibles de l'enleuer, & pour en approcher il fit conuoquer tous les Magiciens, de son pays, à fin que par leurs coniuratiõs il luy fust liuré, & voyant qu'il n'auoient aucune puissance sur ces diables là qui estoient plus resolus que ceux qui les vouloient chasser, il eut recours aux Iuifs qui font profession d'euoquer les diables, mais ils furent aussi debiles que les autres. Pour son dernier refuge il s'aduisa d'implorer l'ayde des Chrestiens, comme biẽ informé qu'ils pouuoient commãder aux malings esprits. Parquoy il enuoya querir l'Eueſque des Chrestiens qui estoient en Perse, & luy ayãt communiqué le faict, le sainct homme n'eut recours à autres arts, qu'a prieres, & se mettant en deuoir de celebrer deuotement le sacrifice de la Messe, où assisterent ses diocesains, ausquels il fit part du sainct & sacré mystere, dequoy estans munis, portant entre ses mains le salutaire signe de la croix, arriuerent au chasteau susdit, & fit ledit Eueſque cõ-

Hystoire notable d'vn threſor gardé par les diables.

L'Eucharistie & la croix chassẽt les diables.

mandemẽt aux habitateurs de ce lieu, de vuider au nom de Dieu viuant crucifié en croix, & liuré à mort pour les pecheurs, & pour affoiblir la puissance de Sathan: aussi tost on veit ses malings esprits fuyr, & quitter la place, ou entra ledit *Cabadas*, tout espouuanté de si grand miracle, de sorte qu'il respecta grandement ce sainct homme, & luy donna permission d'annõcer la foy par toutes ses terres, donnant congé à tous de suyure sa religion, & d'embrasser le Christianisme, iaçoit qu'auparauant il eust faict deffence de se ranger de ce party là, & en eust faict mourir cruellement plusieurs qui s'en estoient mis. Euagrius liure 4. chapitre 26. & Nicephore liure 17. chapitre 15. recitent vn autre miracle faict par la vertu de la croix, au mesme pays de Perse en la ville d'Apamee du temps de Chosroes (qui a la fin reçeut le Christianisme) induit par ce miracle, & autres qu'il esprouua par la vertu de Dieu, en la chasse du S. Martyr Sergius, auquel il eut depuis vne deuotion speciale.) Les Apameens deuotieux à la precieuse Croix, de laquelle ils gardoient vne fort belle portion en leur maistresse Eglise, de la haulteur d'vne couldee, se voyans assaillis par ce Tyran qui les tenoit assiegez, & s'attendoient tous de mourir de cruelle mort, prierent leur Eueſque Thomas, de produire (contre la coustume) hors de sa chasse, ce reliquaire tresdigne de la vraye croix de Iesus Christ, & le monstrer au peuple, afin que pour la derniere fois, ils peussent voir &

Euagrius. Nicephore.

La croix garantit les Apameens de danger.

embraſſer le ſalut vnique de tout le monde, & que l'adoration & reuerence qu'ils luy feroient, ſeruit de viatique pour paſſer à la vie meilleure, l'Eueſque ſ'accommoda à leur deuotion, & ſignifia le iour & heure qu'il ouuriroit la chaſſe, à fin que le pays voiſin y abordaſt, & receuſt la benediction de ce bois ſalutaire. Quand donc tous furent aſſemblez au iour dit, il print entre ſes mains la vraye croix, comme preſeruatif contre tout mal, & la tenant hautement eſleuee, fit la proceſſiõ à l'entour de l'Egliſe, le peuple criant & implorant miſericorde. Et auſſi toſt que l'Eueſque ſortãt de l'Egliſe marchoit en proceſſion, les aſſiſtãs veirent vn grand feu reſplandiſſant qui le ſuyuoit, qui ne gaſtoit, mais ſembloit ardre & bruſler par tout ou l'Eueſque alloit, ce qui aduint à chacune fois qu'il recommẽçoit la proceſſion, duquel ſigne furent aſſeurez & garantis de mal, faiſans apres leur deliurance, peindre ce miracle pour memoire, au plus hault des voultes de leur Egliſe.

4. Les anciens Arabes treſçauans en la cognoiſſance des aſtres, & en la vertu & puiſsãce des eſtoilles, faiſoiẽt des Images & figures inſculpees dans des pierres, anneaux & metaux, obſeruãs certains points, & certains iours, mais entre leurs figures, ils auoiẽt celle de la croix, en ſinguliere recõmãdatiõ, luy attribuãs ie ne ſçay qu'elle vertu latẽte ſans qu'ils en ſçeuſſẽt dõner raiſon, mais depuis le myſtere a eſté deſcouuert, & la ſculpture de la croix tãt reueree,

que les Empereurs en ont fait leurs defences, ordonnans qu'on ne fouleroit point aux pieds sur quelque pierre ou bois que ce soit, ce signe salutaire, mais qu'õ l'honoreroit esleué, cõme Paul Diacre, en la vie de Tybere 2. Empereur dit que ce Prince fit defence de sculper en terre le signe de la victoire, ny porter aucune pierre où il fust graué soubs les pieds pour estre conculqué, ce que le bon & deuot Roy S. Loys fit practiquer en son Royaume. Car c'est le signe hault esleué, duquel parle Esaye, *Leuabit Dominus signum in nationibus procul*, signe dis-ie si haut qu'il a ouuert le Ciel, & y touche de son sommet, cõme de ses deux bras il s'estãt par toute la terre, & de son pied il penetre iusques aux enfers. Ce signe estoit jadis de honte & d'infamie, mais maintenãt c'est toute gloire, & cõme chante Sedulius liu. 5. *Mirabiliũ diuinorum.*

Croix ne doit estre foulee du pied.

Esay. 5. & 11.

Sedulius.

Pœnam vestiuit honore,
Suppliciúmque dedit signum magis esse salutis,
Ipsáque sanctificans in se tormenta beauit,
Neve quis ignoret, speciem crucis esse colendam,
Quæ Dominum portauit ouans, ratione potenti,
Quatuor inde plagas, quadrati colligit orbis.

Eusebe Cesarienſe en la vie de Constantin le grand, & liu. 9. de son hystoire Ecclesiastique cha. 9. recite cõme ce grãd Prince fut plusieurs fois victorieux apres qu'il eut leué ce signe en l'air. Car estant encore Idolatre, & ayant vne forte guerre contre Maxentius Tyran de Rome, estoit en pensement de se faire Chrestié, & sur ce bon propos, estãt vn iour en meditatiõ,

Eusebe Cæsarienses.

Constantin victorieux par le signe de la croix.

veit de nuict au ciel du costé d'Orient vne figure de la croix toute enuironnee de clarté celeste, & vn escripteau qui portoit ces mots, ἐν τούτῳ νίκα, c'est à dire, *in hoc vince*, dont il se sentit grandement conforté, & comme asseuré de sa victoire, & incontinent il se fit imprimer au front le signe qu'il auoit veu, & en fit tirer vn semblable en son estandart militaire, *Signum crucis* (dit Eusebe) *quod in cœlo viderat in sua fronte designat, & in militaria vexilla transformat, ac labarum quem dicunt in speciē dominicæ crucis exaptat, & ita armis vexilliſque religionis instructus, aduersum impiorum arma proficiscitur.* Le Tyrā Maxentius estonné de ce signe recula en arriere, & n'osa approcher l'armee de Constantin, espouuanté de ses tyranniques remords qui l'offençoient interieurement, & prenant la fuite pour se retirer dans Rome, passant par dessus le pont *Miluius*, le pont ne voulut seruir à vn si detestable Tyran pour luy donner seure retraicte, mais se rompant, fit ouuerture au meschant pour tomber dans le Tybre où il fit sa sepulture. Constantin entré victorieux dās Rome, poursuyuit encore vn autre Tyrā Maximin qui faisoit la guerre aux Chrestiens, en Orient, où arriua vn faict bien miraculeux de l'estandart ou banniere Imperiale qui portoit l'Image du Crucifix depeinte. Car quand ce vint au conflict, & que les Idolatres ayans en horreur ce signe se fussent encouragez pour le despecer à coups de traicts & fleches, celuy qui le portoit voyant la gresle des dards tom-

Nicephore liure 7. chap. 37.

ber sur son enseigne, & se voyant en si grand dãger, quitte l'enseigne, & la iette a bas, mais vn autre la releuant courageusemẽt, la tenoit en l'air esleuee en despit des barbares, celuy qui l'auoit quittee fut aussi tost atteint d'vne fleche qui le rua mort par terre, qui n'auoit sçeu estre frappé pendant qu'il estoit muny de ce signe salutaire, & celuy qui la tenoit en l'air esleuee n'eut iamais aucun mal, au contraire il voyoit que les dards rebouchoient quand ils approchoient de son enseigne, & pas vn ne la sçeut iamais toucher ny offencer, si bien que Maximin s'estant seruy de Magiciẽs pour obtenir la victoire se confessant vaincu s'enfuyt en l'habit d'vn simple soldat, toute son armee en route & defaicte, & fit mourir comme estant entagé tous ses magiciens, qui n'auoient sçeu par leurs charmes & incantations preualoir à l'encontre des Chrestiens ainsi armez du signe de la croix. Le mesme Empereur, comme recite Nicephore liure 7. chapitre 47. eut vne troisiesme victoire contre les Bizantins par le secours de la mesme croix qui luy apparut de rechef au ciel, & estãt entré en la ville victorieux, la nomma de son nom. Constantinople, où il fit eriger des Colonnes de Porphire, haultes & esleuees, en memoire des trois victoires qu'il auoit obtenues par la viuifique croix, & fit faire trois croix d'airain de la mesme grãdeur qui estoiẽt celles qui luy apparurent au ciel, contre Maxence, contre les Bizantins, & contre les

Notable miracle du signe de la croix.

3. Victoire de Cõstantin.

Scythes, lesquelles auoient chacune, ces mots escripts, *Iesus, Christus, vincit.* La premiere estoit toute enuironnee d'or, & portoit le nom de *Iesus*, posee sur vn arc triomphal, au grand marché, comme recite Niceph. la 2. surnõmee *Christus*, fut mise sur vne colomne de porphire, au lieu nõmé φιλαδέλφιον, c'est à dire amour fraternel, la 3. qui fut appellé victoire, ou νίκος, fut apres appellee par Heraclius, ἀνικητὸν, c'est à dire, *Inuictam*, & fut mise sur vne colonne de marbre, au lieu nõmé ἀρτοπωλίον, *id est faurum panarium*, ou plusieurs miracles furent faicts & guarisons rendues, à ceux principallement qui estoient vexez d'inflammatiõs & douleurs des yeux. Sur icelle, trois fois l'an, l'Ange descendoit de nuict, & l'enuironnant l'encensoit estant veu de ceux qui estoiẽt en bon estat reluisant de splẽdeur admirable. Ceste colonne estãt tombee du tẽps de Maurice Empereur, Heraclius son successeur apres sa belle victoire qu'il eut cõtre Chosroes Roy des Perses, & remis la portiõ de la vraye croix au mont de Caluaire, auec humble reuerence, la fit releuer & l'enferma de canceaux de fer, faisant grauer au vase ces mots. *Opus Deo acceptum, imperatoris magni Heraclius firmauit*, des susdites victoires a chanté des vers, le Poëte Burrus aux cantiques de l'Inuention S. Croix.

Nicephore. Liu. 8. chap. 38.

Ange descẽd sur la croix.

Petrus Burrus.

Anxius Cæsar, metuénsque sursum,
Dum crucem spectat radiis coruscam,
Perge (vox inquit) crucis ac figura
Victor abibis.

Monstra quid dicam superata per te?
Quid truces morbos, lemuresque noctis,
Dæmonas, fulgur, simulachra, virus,
Atque procellas, &c.

Ie mettrois icy vne hystoire toute conforme à la precedente d'vne victoire qu'obtint Alphonse 8. Roy de Castylle, par la vertu de la croix, toute semblable à celle de Constantin susdit contre Maxentius, comme la recité Rodericus Santius, partie 3. *hystoriæ Hispanicæ*, cha. 35. mais il n'est ja expedient. Ie ne veux pas neantmoins laisser derriere la signalee victoire que le grand Theodose obtint contre Eugene Tyran, lequel auoit enuahy l'Empire Occidental, par le conseil des Aruspices & deuins qui l'auoient enherbé, & luy auoient mis en teste que les astres benings luy seroiẽt fauorables, & luy cõseruer oient l'Empire. De tels oracles, il conçeut vne si grande vanité qu'il meit toutes ses armees en campagne, pour empescher Theodose d'entrer en Italie, sortant de Constantinople, & ayant tãt amassé de gens que Theodose luy estoit de beaucoup inferieur, si on eust eu esgard aux forces humaines, ce qui enfla tellement le cœur du Tyran que defiant au cõbat Theodose à cause qu'il se sentoit le plus fort & mieux armé le iour fut dõné de la bataille, mais le iour precedẽt, le cõbat, les Capitaines du cãp de Theodose ayans remarqué la force, & contenance de l'ennemy, vindrent dissuader à l'Empereur de donner iournee, qui pourroit estre ad-

Rodericus Santius.

Sozomenus liu. 7. chap. 1. 24.

Victoire insigne de Theodose par le secours de la croix.

uantageuſe à l'ennemy & à luy preiudiciable : mais le bon Prince ſe retirant la nuict en vne Egliſe, il y fut toute la nuict à genoüil en oraiſon, & ſur le chant du coq commençant à ſommeiller, s'apparurent en viſiõ à luy deux hommes veſtus de blanc, montez ſur deux cheuaux de meſme couleur, qui l'aſſeurerent de la victoire, l'encourageant au combat auec promeſſe qu'ils ſe mettroiẽt à la pointe pour luy, & ſe nommerent l'vn S. Iean l'Euangeliſte, l'autre S. Philippe Apoſtres. De laquelle viſion tout conforté & reſioüy, quãd il ouyt qu'on redoubtoit tant la force du Tyran. Il ne faut pas (dit-il) que nous meſpriſions la vertu de la croix, nous auons le crucifix en noſtre enſeigne qui marche deuant, pour eſtre oppoſé à l'Image d'Hercules qui eſt depeint en l'enſeigne de noſtre ennemy, & ay ferme foy que par la croix nous ſerons ſecourus, ayãt ainſi mis ſa confience en Dieu, fit donner le ſigne, & incontinent il veit à ſon ayde ſortir du Crucifix de ſon enſeigne, des dards & fleches qui donnoient contre les eſquadrons ennemis auec vn orage & horrible tempeſte qui dardoit greſle, foudre, eſclairs contre les yeux des Idolatres, de façon que tournans viſages, il ſe fourroient les glaiues dans les coſtez, les vns des autres, comme nous auons dit que par la diuine vertu aduint au camp de Ioſaphat, quand il donna le cõbat aux enfans de Moab, & d'Ammõ, & les habitans de Seir qui eſtoiẽt en nombre infiny deſcendus pour le chaſſer de

Niceph. liure 12. chap. 39.

2. Paral. 20.

son Royaume. Eugene Tyran auoit commandé à ses gens qu'ils luy amenassent Theodose vif, duquel il pretendoit celebrer vn Triomphe, mais il fut bien esbahy quand il sevit luy-mesme pris par les siens, & amené a Theodose aux pieds duquel prosterné demanda la vie. Mais pendant qu'il faisoit sa harangue, & que Theodose luy reprochoit sa Tyrannie, & encore plus son Idolatrie, d'auoir choisi vn Hercules pour tutelaire Dieu de son armee, vn soldat qui estoit derriere, luy leue la teste de dessus les espaules: & ce qui est plus admirable, ce meschãt Hercules Dieu d'Eugene vray diable s'en alla entrer au corps d'vn homme en Constantinople, & annonça par tout que Theodose auoit vaincu son amy Eugene, par le signe de la croix. Ceste victoire tant remarquable a esté chãtee par Claudian en son Panegiric à son fils Honorius nouuellement cõfirmé Empereur apres la mort de son Pere Theodose. *Victoria velox,*

Diable annonce la victoire de la croix.

Claudianus.

Auspiciis effecta tuis, pugnastis vterque,
Tu fatis, genitórque manu, Te propter & Alpes,
Inuadit fabiles, &c.
Te propter gelidis, aquilo de monte procellis,
Obruit aduersas acies, reuolutáque tela,
Vertit in authores, & turbine reppulit hastas,
O nimium dilectè Deo, cui fundit ab antris,
Aeolus armatus hyemes, cui militat æther,
Et coniurati veniunt ad classica venti, &c.

Vne non dissemblable victoire raconte Nicephore en deux lieux, de son petit fils Theodo-

Nicephore liure 14. chap. 4. & 35.

se, fils d'Arcadius, lequel totalement dedié au seruice de Dieu, fut aussi miraculeusement secouru, par la vertu de la Croix, en vn combat qu'il eut contre Roïlas Scythe qui le venoit molester, mais au cõmẽcemẽt du cõflict la gresle, & le tonnerre accablerẽt toute l'armee de ce Tyran, & fut luy mesme reduict en cendre.

5. Si on veut rapporter des hystoires estrãgeres, on trouuera encore de fort admirables victoires obtenues en diuers endroicts, à la loüãge de la croix. De laquelle parlãt Epiphanius liu. 3. *comtra hæreses*, heresie 3. & faisant vn regiſtre des miracles, faicts par la victorieuse croix, fait recit d'vne femme Chrestiẽne, laquelle vn Iuif auoit enchãtee, & l'auoit troublee en son entendemẽt, mais elle fut garãtie par le signe de la croix, par le moyen de laquelle vn Iuif chassa le diable hors du corps d'vn hõme qui estoit enragé. Cela ne doit estre estimé fabuleux, puis qu'vn tel Autheur en porte tesmoignage. Car pourquoy vn Iuif ne chasseroit il vn diable par le signe de la croix, encore qu'il soit incredule, veu que Nicephore liure 10. chapitre 3. recite que Iulian l'Apostat, inuoquant vn iour les diables pour sçauoir d'eux l'issue de quelque affaire qu'il vouloit entreprẽdre, ils s'apparurẽt à luy si hideux qu'aussi tost qu'il les veit, en eut telle frayeur qu'il fit le signe de la croix (comme il auoit appris de faire au Christianisme) & tout aussi tost les diables s'enfuyrent, & le quicterent là? Le mesme Apostat ayant stimulé les Iuifs de re-

Epiphanius.

Miracles de la croix.

Nicephore.

bastir le Temple en Hierusalem, (iaçoit qu'il n'euſt rien moins affecté que l'honneur de Dieu, puis qu'il estoit Idolatre, mais il ressembloit aux heretiques qui ayment mieux voir regner le Turc ou quelque Payen, que de voir florir le Christianisme en l'Eglise) ils s'y employerent auec animosité, mais l'ayant vn peu haulsé, suruint vn tremblement de terre si espouuantable, qu'il renuersa tous leurs fondemens, dequoy non destournez ils recõmencent plus opiniastrez que iamais à poser les fondemẽt, mais leur structure fut deuoree par vn feu celeste & tous leurs instrumens cõsumez en cẽdre. Leur aueuglemẽt estãt encore tel qu'ils ne se voulurent deporter, & cesser, ainsi qu'ils recõmençoiẽt pour la 3. fois, en vne nuict leurs vestemẽs furẽt tachez de croix qui estoient imprimees, & indelebles, dequoy esmeuz, desisterẽt de leur entreprise à leur cõfusiõ. Eusebe Cesariẽse liu. 10. de son hystoire Ecclesiastique, chap. 39. tesmoigne que d'autres Iuifs furent preseruez du feu par le signe de la croix. Car cõme dit sainct Athanase en son liure *De incarnatione verbi, Signo crucis Magica omnis pellitur ars, omne veneficiũ tollitur, omníque irrationalis veritas arcetur.* Georgius Pachym. liu. 12. recite vne fort belle hystoire d'vne notable victoire obtenue par la croix contre les Arabes, & Hector Boethius liure 8. *Scotorum hystoriæ*, recite vne memorable victoire de Vortimerus Roy d'Escosse qui deffit en vn seul cõbat par le signe de la Croix, octante mille Saxons

Nicephore liure 10. chap. 32.

Iuifs par trois fois empeschez de bastir leur Temple.

Eusebe Cesarienſ.

Georgius Pachimerus.

Hector Boethius.

qui estoient infideles, on y pourroit icy ranger la belle victoire qu'obtint de nos ans l'inuincible Empereur Charles 5. contre les Turcs & Barberousse Roy d'Algere en Affrique, comme en recite l'hystoire Guillaume Paradin, liure 3. chapitre 8. de l'hystoire de nostre tẽps, à cause que se voulant embarquer, & voyant vne contention esmeüe entre ses Capitaines, à qui seroit chef d'vne si belle guerre. Il print vne enseigne ou estoit depeint vn Crucifix, & l'esleuant en l'air. *Ce sera (dit-il) Iesus Christ, qui sera chef, & marcherons tous soubs la banniere de sa Croix, allons au nom d'iceluy*: Il eut aussi victoire contre les Protestans, poursuyuant l'iniure qu'auoient faicte ces mastins heretiques (le iour qu'il leur donna bataille) à vn crucifix qu'ils trouuerent sur leur chemin, en la poictrine duquel ils tirerent vne harquebousade, dequoy fut tant iustement outré ce bon Prince que iectant ses yeux droict vers le ciel en l'armoyant *Seigneur Dieu* (dit-il) *tu es puissant pour vanger ton iniure*, aussi furent ces sacrileges & voleurs massacrez comme bestes pour leurs insolences. Ceux de nostre temps ont ensuyuy les vestiges de leurs peres. Car ils se sont attaquez au Crucifix, & comme ils auoient ouy dire que les Turcs en firent quand ils prindrẽt Cõstantinople, ils l'ont souuẽt trainé par les boües auec ignominie & insolence, & l'ont rousty dans vne haste, cõme vn cochon, & de fraische memoire, quand ces iours passez ils prindrẽt Roqueroy, ils trainnerẽt le Crucifix

Charles 5. & ses victoires.

Heretiques iniurieux au Crucifix.

par les boües, & l'allerent planter par derisiõ sur les rampars, luy ayant mis entre les bras vne halebarde. O race maudite & detestable engeance couuee au nid de Sathan, qui a esclos si miserables viperes, pour honnir & prophaner toute chose saincte & sacree! Ce pendant qu'on les supporte, Dieu permect que la conniuence les enhardist, pour amõceler plus de pechez, & prouoquer l'ire de Dieu sur ce desolé Royaume. Il n'y a pas encore lõg-tẽps qu'en la ville de *Berumbourg*, le 14. de Mars, comme le sermon se faisoit en l'Eglise, toute l'assistance veit miraculeusement suer l'espace de 4. heures le Crucifix, & quãd on l'auoit essuyé auec vn linge, il commençoit encore à suer plus fort: & en la ville de Sens, quand les heretiques faisoient leur presche hors la ville, vn iour qu'ils passoient par deuant l'Eglise S. Hilaire en foule, miraculeusemẽt le Crucifix qui est en ladite Eglise, se detourna la face, cõme abhorrãt de les voir passer à vn œuure tãt execrable que de s'assembler cõtre son Eglise, car quelque iazerie & pretente qu'ils ayent, ils sont excommuniez, & retranchez du parc de Iesus Christ. Et ce qui faict qu'on les voit ainsi insolens & impudens, à blasmer les choses sainctes, prouient d'vn aueuglement qui leur est tombé pour leurs pechez, leur estant impossible que hors de grace, ils puissent faire œuure aggreable à Dieu, c'est ce qu'il dit en l'Euangile. *Oues meæ vocem meam audiunt, propterea vos non auditis quia non estis ex*

Insolence des heretiques.

Miracles d'vn Crucifix.

Heretiques aueuglez.

Ioan. 10. ouibus meis. Qu'elle raiſon ont ils, de cracher contre la croix, honnir la remembrance de noſtre redemption, ſi ce n'eſt qu'ils veulent faire voir, qu'ils n'ont pas part auec Dauid, n'y auec le fils d'Iſay, comme diſoient les rebelles & Sciſmatiques d'Iſraël? Ceux qui ont part auec Ieſus Chriſt, & ſont de ſes oüailles, ſont bien aiſes de viure ſoub l'ombre de l'arbre de la Croix, comme l'Egliſe y repoſe, teſmoing le Sage au Cantiques. O bien-heureux qui ſont ſoub ſes aiſles: car ils ſeront defendus de la griffe du mauuais oyſeau, & du monſtre predal qui a empoigné les heretiques qui s'en ſont retirez. Mais les enfans de la croix la reuerent & reſpectent ayans tant reçeu de benefices par ſon moyen, & tous les iours reſſentans ſon aſſiſtance, & ſa vertu en toutes afflictions, & embuſches d'ennemis. Sainct Loys qui a eſté tant deuot & religieux, à faict ſi grãd cas de la croix, qu'il obtint vne portion grande pour enrichir ſa ſaincte Chapelle du Palays, d'où ayant eſté enleuee, depuis ne ſont ſuruenus que troubles, peſtes, guerres, & famine en France, comme il aduint des reliques ſainct Vitus, comme nous dirons au diſcours ſubſequent. Saxo Grãmaticus, liure 15. *hyſtoriæ Danicæ*, n'a pas oublié à enregiſtrer la deuotion qu'auoit Abſalon, Roy de Dannemarc, à la croix, par le moyen de laquelle il obtint tant de belles victoires. Ie n'aurois pas le loyſir d'eſcrire toutes les victoires obtenues par ſon ſecours; il ſuffira pour ceſte

2. Reg. 20. Cantic. 2.

Croix deſrobee à Paris.

Saxo Grammaticus.

heure d'entendre ce que dit Origene ancien Docteur, liure 6. sur l'Epistre aux Romains, *Tanta est* (dit-il) *vis crucis, vt si ante oculos ponatur, & in mente fidelium habeatur, ita vt ipsum mortem Christi, intentis oculis mentis aspiciat, nulla concupiscentia, nulla libido, nullus furor, nulla superare possit inuidia, sed continuo ad eius præsentiã, totus ille peccati, & carnis, fugat exercitus.* C'est pourquoy sainct Augustin liure 2. *De visitatione infirmorum*, conseille qu'on porte aux malades la croix, à fin (comme nous auons premis) qu'ils soient fortifiez en esperance & ne se desesperent quand les ennemis se presenteront deuãt eux pour les tenter & remettre leurs vieux pechez deuant leurs yeux. Les peres estans en danger n'ont iamais trouué plus prompt remede pour se guarantir de mal, & des affronts de l'ennemy. Sainct Ieroſme en la vie de Paul Hermite, recite que Sainct Anthoine errant par les deserts pour chercher la retraite dudit Paul Hermite, s'aparut a luy vn centaure, demy homme & demy cheual, *Quoviſo* (dit-il) *ſalutaris impreßione ſigni armat frõtẽ* autãt en fit Hilariõ cõme le meſme S. Ieroſme teſmoigne en ſa vie. Car apres qu'il eut ouy pluſieurs cris eſpouuantables, qui le vouloient eſtõner pour le faire ſortir du deſert, ayãt cogneu q̃ c'eſtoiẽt ruſes du diable, mectãt (dit-il) les genouil en terre, fit le ſigne de la croix de Ieſus Chriſt en sõ frõt, & s'eſtãt armé d'vn ſi fort corcelet de la foy, cõbatoit cõtre eux tout couché, deſirãt devoir ceux, qu'il auoit horreur d'oüyr. Il reci-

Origene.

S. Auguſt.

S. Hieroſme.

S. Anthoine & S. Hilariõ aſſeurez par la Croix.

te encore qu'apres la mort de Iuliã l'Apoſtat, ſuruint vn trẽblemẽt de terre ſi eſpouuãtable, q̃les Epidauriens craignans d'eſtre ſubmergez ſe retirerẽt vers le bon pere Hilarió, & le meirent a la riue ou menaçoit la mer de les abiſmer, ou il fit ſur le ſable trois ſignes de la croix & menaçant la mer d'en approcher, on la veit miraculeuſement arreſtee & accoiſee, & ſe retirer en ſon lieu. C'eſt donc a bonne raiſon qu'on defere tout honneur a la croix, puiſqu'on tire tant d'emolument de ſes vertus, & pource vn Poëte par apoſtrophe la loüe en ceſte ſorte,

Proinde tibi magni curuato poplite Reges
Oſcula dant proni, poſitiſque inſignibus vltro
Aſſurgunt, tectámque auro gemmíſque micantem
Suſpendunt inter baccata monilia collo
Et duce te audentes in aperta pericula vadunt
Præmittúntque tuum, pugnanda in prælia ſignũ &c

Ieronimus Vida hymno in crucem Chriſti.

6. Frederic Duc d'Autriche, ayant eſté eſleu Empereur contre Loys de Bauiere, fut neãtmoins vaincu en bataille rãgee, par ledit Loys entre *Oltigh* & *Moldorf*, & detenu priſonnier (comme recite munſter) il aduint qu'vn magicien ſe preſenta a Leopold Duc d'Autriche frere de Frederic, & luy promict par ſon art, & miniſtere du maling eſprit le deliurer de priſon, & le ramener en ſon pays, moyennant quelque ſomme de deniers qu'il demanda ce que Leopol luy promit voire d'auantage qu'il ne demandoit, alors le magicien faiſant ſon cerne, il entra dedans auec le Duc, & euo-

Sebaſtien munſter liu. 3

Hiſtoire notable.

quant l'esprit malin duquel il se seruoit en ses affaires, luy commanda d'aller prendre Frederic en prison, & de l'amener seurement sans aucun mal en Austriche. A quoy le diable respondit qu'il le feroit moyennant que Frederic voulut faire son cõmandement. Il va dõc à Frederic en prisõ en forme d'vn pelerin estrãger, & luy dit que s'il auoit enuie d'estre deliuré qu'il le suiuist, & montast sur vn cheual, qu'il luy monstra au bas de la court du chasteau, & qu'il auoit charge de le cõduire chez son frere en Austriche, Frederic luy ayant demandé qu'il estoit, luy dit qu'il ne s'interrogeast de son nõ, seulemẽt qu'il fit ce qu'il luy disoit, alors Frederic, saisi d'estonnement & frayeur, soubçonnant que c'estoit le diable, cõmẽça a se signer de la Croix, & n'eust si tost faict le signe que le diable disparut. C'est donc ce que Sainct Anastase, au lieu cy deuant allegué a dit *Qui harum* (dit-il) *rerum experimenta quærit addiscere, ipsius scilicet Dæmonum pompæ diuinationúmque fallaciæ & magiæ mirabilium vtatur signo ridiculæ (vt ipsi putant) Crucis, Christum solummodo nominãs, videbit per ipsum fugari dæmones, vaticiniáque contiscere, & magiam omnem omnéque veneficium destrui.* S. Athanase. Origene Homelie 4. sur exode dit que la verge de Moyse qui deuora les serpens des magiciens de Pharao, signifioit la Croix, qui a reprimé les forces du diable, ce que conforme Cassian Collation 7. chapitre 23. intitulé, *De imminuta dæmonum potestate*, ou il dit ainsi: *Virtute Crucis, etiam deserta penetrante, &* Origene. Cassian.

vbique gratia eius coruſcante retuſa eſt nequitia dæmonum. Ceque a remarqué Polydore Virgile liure 3 des prodiges, ou il dit que les ſortileges, enchantemens, & charmes ſe font auec vn meſlange des choſes ſacrees parmy les prophanes (comme nous auons dit au premier liure) car on y vſe de chandelles de Meſſes & choſes ſemblables, mais iamais on n'y faict aucun ſigne de la Croix, car c'eſt elle qui diſſiperoit toute leur entrepriſe, & de faict depuis que la Croix a eſté plantee aux Indes, & qu'on y a celebré le ſacrifice de la Meſſe, comme nous auons dit cy deſſus, les diables ont quitté tout là, & ſe ſont retirez en France & Angleterre, & autre pays ou les heretiques ont leur regne ennemys de la Meſſe & de la Croix. Ce pendant les Indiens s'eſioüiſſent d'eſtre deliurez de tels ennemys & adorent la Croix qui les a guarantis de tant de maux. Ie ne dis rien, qu'il ne ſoit bien aueré, Gemma Phryſius liure 1. chap. 34. de la deſcription du monde & au liure 2. il le repete, que par le ſigne de la Croix pluſieurs miracles ſe ſont faicts aux indes Occidentales par les Preſtres qui y annoncent la parolle de Dieu qui chaſſent ſi biẽ les diables, que leur idole *Zemi*, ne ſçais plus parler. Il dit meſme qu'a l'attouchement du bois precieux de la Croix, que Chriſtofle Colomb y porta a ſon 2. voyage, pluſieurs furent guaris. C'eſt pourquoy ils nommerent la ville de Vegue où il eſtoit, du nom de Saincte Croix & dit que

Polidore Virgile.

Gẽma Phryſius.

Indiens adorent la croix & pourquoy.

les Indiens, prenoient certains copeaux de l'effigie de la Croix, & les gardoient comme reliques precieuses. Il recite assez d'autres miracles au mesme chap. mais à fin qu'il ne soit seul tesmoing l'hystoire des Indes occidétales liu. 1. chap. 16. en dit autant, & au liure 2. chap. 46. ou elle parle du fleuue des palmes recite que les habitãs de ce pays n'ōt plus autres medecines que la Croix, qui guarit tous leurs malades, & dit encore que les Espagnols par le mesme signe ont resuscité des morts. Au mesme chap. est recité que plusieurs ne vouloiẽt boire n'y manger iusques a ce que quelques Chrestiẽs eussent faict le signe de la croix sur leurs viãdes, en l'Isle de *Iucatan*, quãd elle fut descouuerte, on trouua des Croix de letō & de bois sur les morts, cōme il n'y a pas long tẽps asçauoir l'ã 1559. qu'ẽ Angleterre, en ceste partie qu'ō nōmoit anciẽnemẽt Dinbrie, maintenãt Galles, le vent abbatit vn viel chesne, & ne demeura que le tronc d'iceluy, esleué sept pied sur terre. Ce tronc estoit fẽdu par le meilieu par l'impetuosité du vẽt, & au dedans on voyoit vne Croix fort merueilleuse, vn peu plus longue que d'vn pied, & de couleur d'vne noisette le camp ou cela aduint, appartenoit a vn cheualier de lordre de la iartiere duquel ordre nous parlerōs au discours suyuant, & est encore plus admirable, qu'en celle partie de l'arbre que levẽt auoit ietté par terre, on voyoit encore la mesme figure de croix, & afin q̃ cet accident si merueilleux paruint à

Hystoire des Indes Occidẽtales.

Croix qui apparoist dãs du bois en Angleterre.

Gabriel du Preau Tome 2. de l'estat de l'Egliſe ſoub l'an 1559.

la notice de plusieurs la croix demeura quelques annees au tronc de l'arbre afin que chacun la vit, Elisabeth auoit ia succedé a la deuote Royne Marie laquelle a introduit l'heresie en ce miserable royaume, mais Dieu par tel miracle condamne leur impieté, & veut malgré l'heresie que la Croix soit engrauee nõ seulement sur le bois, mais au cœur des fidelles Catholiques, qui ont esté cruellement tyrannisez, sãs que iamais on n'ayt sceu arracher de son lieu la Croix de Iesu Christ qui y perseuerera ala confusiõ des heretiques, qui sevantent de ie ne sçay qu'elle paix tẽporelle & disent ce que Sainct Iean reproche a l'Ange de Laodice *Dicis quod diues sum & locupletatus, & nullius egeo, & nescis, quia tu es miser, & miserabilis & pauper, & cæcus, & nudus.* La prosperité temporelle n'est pas de duree, & ne peut le meschant iouyr de la paix, mais pour retourner aux Indes, l'autheur de l'hystoire des Indes occidentales ia allegué chapitre 82. dit que les Indiens de *Cumana*, ont vne Croix parmy leurs idoles, faicte comme celle de Sainct André de laquelle ils se munissent contre les visions nocturnes, & la mectent sur leurs enfãs quãd ils naissent. Il dit apres qu'il y auoit vn Prestre qui vsoit d'enchantemens, & quand ils leveitent endormi ils meirent la Croix dessus luy, & firent cofesser au diable que les Indiens en leur idolatrie alloient tous en enfer. Au chapitre 122. subsequent il dit, que par la presence de la Croix & du S. sacrement toutes les

Apoca. 3.

Indiens deuotieux a la Croix.

visions des diables aux Indiens on cessé & au chapitre 213. il recite vn miracle comme vn Portugallois estant au milieu des ennemys en danger de sa vie par le moyen d'vne Croix de bois qu'il portoit, eschappa & passa à trauers d'iceux sans aucun danger. Osorius liure 3. de son hystoire de Portugal, & liure 8. chapitre 21. recite comme la croix fut erigee au royaume de Congo, soub le Roy Iean 2. de Portugal, lequel donna au Roy dit de Cõgo, pour escusson vne croix & dit q̃ ce Roy barbare se glorifie merueilleusemẽt en telles armes, pendãt que les heretiques les abhorrent. Il dit liure 3. en plusieurs lieux, que ce Roy & autres ont eu plusieurs victoires par ce signe de la Croix, & dit encore liure 5. chapitre 6. que les habitans de *Zacotara*, ont en grande reuerence ce signe, lequel ils disent leur auoir esté donné par S. Thomas leur Apostres. En son liure 9. chapitre 22. & liure 11. chap. 31. il recite comme l'Embassadeur d'Ethiopie apporta a Emmanuel vne portion de la vraye Croix, que receut ledit Roy Emmanuel honorablement auec abondance de larmes voyant que la Croix est tant veneree es regions reculees, car il dit encore que quãd Iaques Lopez Viceroy des Indes enuoya au gouuerneur d'Archique ville d'Ethiopie vn estandart ou estoit peint vn Crucifix il fut receu auec telle deuotion, que les Ethiopiens se iecterent a genoüil pour adorer la Croix.

Ieronimus Osorius.

Armes du Roy de Congo.

7. Que peut on donc maintenant iuger des

S. Bernard.

Chreſtiens qui ſont mine d'eſtre Catholiques & n'ont aucune religion ou des heretiques qui ſe veulent eſtimer tant reformez & neãtmoins hayſſent le ſigne de noſtre ſalut? S. Bernard en ſon 1. ſermon de la Dedicace, met diffe rẽce entre ceux qui ſe diſẽt porter la Croix de Ieſus & ne la portent qu'a la maniere de Symõ Cyreneã par cõtrainɛte, & ceux qui la portẽt, ayment & reſpectẽt auec deuotiõ. Si on n'eſt en la grace de Dieu, on a beau dire, qu'on eſt Chreſtien. *Sine cruce ſequi Chriſtum* (dit-il) *& ſine vnɛtione crucis aſperitatem ferre nemo poteſt, hinc eſt quod multi abhominãtur, & fugiunt pœnitentiam crucem quidem videntes, ſed non etiam vnɛtionem.* Tous ceux dõc qui portẽt la croix ne ſont pas pour cela plus religieux, s'ils ne ſont en la grace de Dieu. Quand à moy ie trouue en mon iugement, que toutes les hereſies, Atheiſmes, enchanteries, ſcandales, & vices qui regnent en la France, ne procedent d'ailleurs que du meſpris qu'on a du S. Sacrement & de la victorieuſe Croix car il nous faut ſouuenir que Dieu permeit que la terre ſainɛte fut miſe entre les mains des Sarraſins, a cauſe q̃ la ſainɛte & precieuſe croix, qui eſtoit cõme gage fatal d'icelle n'eſtoit plus reſpectee & reueree ſi deuotemẽt qu'elle merite & lors les hyſtoires recitẽt que vn valet de chãbre du Roy de Ieruſalẽ eut de nuict vne viſion d'vn aigle tenans ſept dards en ſes griffes, criãt en voix humaine autour de l'armee des Chreſtiens malheur ſur Ieruſalem car auſſi toſt apres Saladin y entra qui emporta la

Croix meſpriſee.

D'ou naiſſent tant de maux

Continuation de la guerre ſainɛte liu. 1. chap. 6. & Emile liu. 5.

ta la vraye Croix, & commeit mille insolences, ie croy que les heretiques n'en feroient moins s'ils pouuoient mettre leurs griffes sur la France, Dieu par sa grace nous en conserue. Mais il n'y a meilleur moyen de nous garantir de leur rage, que d'auoir tousiours deuotion & reuerence à la Croix, & de la mettre sur nostre cœur, comme nous enseigne l'espouse aux Cantiques, & sainct Paul, qui portoit incessamment sur son cœur, & en son corps les vestiges de son bon maistre. Il faut icy auoir recours à mon Triomphe de Iesus, ou i'ay suffisamment monstré, comme on doit porter sa croix, & se façonner à l'exẽple de Iesus Christ. Il nous faut continuer nostre matiere, & voir ce qui reste des remedes contre Sathan.

Aduertissemẽt salutaire.

Cant. 8.
Galat. 6.

DISCOVRS SIXIESME.

SOMMAIRE.

De l'inuocation du nom de Dieu, contre les machinatiõs du Diable, du nom de Iesus, & de sa vertu, du nom de Marie, & des merites & suffrages d'icelle contre le mesme ennemy, De l'Inuocatiõ des SS. Anges, des bonoists Saincts, & de leurs reliques, pour chasser les Demons. Ensemble de plusieurs ordres de Cheualleries, instituez pour combatre les ennemis visibles & inuisibles.

NOstre Seigneur n'a pas ſans cauſe ſpecifié le ſouuerain remede pour dechaſſer les diables, qui eſt l'inuocation de ſon nom, quād il dit, *In nomine meo Dæmonia eiicient*, car de vray c'eſt le plus preſent remede, & qui doit marcher deuant tous ceux que nous auons expliquez, cōme auſſi les exorciſtes ont premierement recours au nom de Dieu, quād ils coniurent les diables, & Hieronymus Mēgus qui a donné la forme d'exorciſer & coniurer, commence ſon *flagellum Dæmonum*, par l'Inuocation du nom de Dieu, & par le ſigne de la croix, car non la croix ſeulement à efficace cōtre les diables (comme nous auons dit) mais auſſi le nom de Dieu, ou de Ieſus Chriſt, prononcé, diſſipe la force d'iceux, & les faict diſparoiſtre, comme dict Guirlandus en ſon liure *De Sortilegiis*, queſtion 7. articl. 26. & 27. où il dit, que toute vne trouppe de diables & de ſorciers aſſemblez en leurs Sabats, ſe diſparurent à la ſeule parolle de quelques perſonnes qui eſtoient en l'aſſemblee, quand l'vn diſt, *O Dieu ſoit loüé*, & l'autre qui eſtoit vne ieune fille ſ'eſcria, *Benoiſt Ieſus, qu'eſt cecy?* Origene homelie 1. ſur Ioſué, dit qu'en vertu de ce nom qui fut premierement nommé. Ioſué eut victoire contre Amalech, quand Moyſe eſtoit ſur la montagne, & qu'en la vertu de ce nom *Adonay*, Moyſe fit les prodiges en Egypte, eut victoire contre les Magiciens de Pharao, fit paſſer le peuple Iſraëlitiq̄, à trauers les enne-

Mar. 16.

Hieronymus Mengus.

Guirlandus.

Vertu du nom de Ieſus.

Origene.

Exod. 17.
Exod. 6.

mis sans offence, & qu'en la vertu de ce nom Iosué qui en fut decoré, eut victoire contre tous les Roys barbares, pour signifier que ce nom estoit terrible aux ennemis, & estoient dissipez en sa vertu, aussi est-il dit, admirable par le Prophete, & nom nouueau que la bouche de Dieu a nommé, comme si ce seul nom estoit espandu par toute la terre comme huille à fin de sauuer tout le monde de danger, ainsi que dit S. Ambroise sur le 1. chapitre de sainct Luc, exposant ce passage, *vocabis nomen eius Iesum*, mais sur tout il faut lire S. Bernard, sermon 15. sur les Cantiques où il expose ce passage. *Oleum effusum nomen tuum*. Car à la prononciation de ce nom tout genoüil flechit, tãt de ceux qui sont au ciel, comme de ceux qui sont en terre & aux enfers. *Hoc tibi electuarium habes ô anima mea* (dit-il) *reconditum in vasculo vocabuli huius, quod est Iesus, salutiferum certè, quodque nulli vnquam pesti tuæ, inueniatur inefficax, semper tibi in sinu sit, semper in manu, quo tui omnes in Iesum, & sensus dirigantur, & actus, &c.* On voit par experience que souuent les demoniaques sont deliurez par la prononciation du nom de Dieu, ou de Iesus, quand on commande au diable, de sortir en ce nõ, & delaisser le corps: Les peres auoient vn extreme desir, de voir ce nom que Dauid dit estre admirable par toute la terre, tellement que Esaye disoit en leur nom. *Vtinam dirumperes cœlos, & descenderes, vt notum fieret nomen tuũ*. Car son efficace & vertu n'auoit esté cogneüe, cõme elle est maintenãt,

Esay. 9. & 62. *Cantic.* 1. S. *Ambroise.* S. *Bernard.* *Phil.* 2. *Psal.* 8. *Esay.* 62.

Luc.10. que les diables le confessent en l'Euangile, comme il est escrit que les Apostres vindrent se vanter à Iesus Christ, *Quia Dæmonia subiciũtur nobis in nomine tuo.* Et aux actes des Apostres est dit. Qu'aucuns tascherent d'inuoquer le nom de Iesus sur des demoniaques, leurs disant, *Adiuro vos per Iesum, quem Paulus prædicat,* mais l'esprit malin respõdit: *Iesum noui, & Paulum scio, vos autem qui estis?* Il faict bon voir ce qu'en a escrit, Iacobus *de Valentia,* sur le Psalm. 8. & au traicté 4. sur le Prologue du Psautier. I'en ferois plus long discours, si ie n'en auois parlé amplement, liure 1. de l'origine de l'Ame digression 1. du discours 1. Il suffit de remarquer que Dauid quand il se voulut presenter au combat contre Goliath, ne voulut prendre les armes de Saül, qui signifient les remedes humains & temporelles cõmoditez, mais se voulut armer du nom de Dieu, & de la croix que signifioit son baston Pastoral, comme il dist à son aduersaire. *Tu venis ad me cum gladio, & hasta, & clypeo. Ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum.* Aussi fit-il leçon apres à tous ceux qui auoiẽt à cõbatre contre les ennemis visibles & inuisibles, de s'armer du mesme nõ, ou on trouueroit secours opportun, disant. *Adiutorium nostrum in nomine Domini, &c.* Ce que le genereux & heroïque Prince le Duc de Guyse suyuant la trace de ces ancestres inuincibles guerriers, auoit plus en recõmendatiõ, que toute autre force humaine. Car quand il se disposoit pour entrer en guerre, & charger

Actuum.19.

Iacobus de Valentia.

1.Reg.17.

Psal.123.

Acte memorable du S. de Guyse.

les ennemis de Dieu & de son Prince, auec vne feruente foy, il communioit & adoroit le precieux corps de Iesus Christ & se signoit du signe victorieux de la croix, puis inuoquoit le nom de Iesus, aussi luy donnoit il des victoires que les enuieux ne sçauroient renier estre vrayement admirables, ce nom donc de Iesus est plein de vertu & de salut, jaçoit qu'on inuoque encore les autres noms de Dieu, si est-ce qu'il est tousiours le premier, cõme le plus terrible, & espouuantable aux ennemis, tellement que l'exorciste dit, *Districtius & fortius authoritate Domini nostri Iesu Christi Nazareni crucifixi, vos nefandissimos, & abhominabiles spiritus, qui hanc Dei creaturam, occupare & molestare obstinata rebellione non cessatis, coniuro & constringo vos per omnia supradicta, & per omnia illa quibus in nomine Iesu constringi, & cogi potestis, &c.* La mesme inuocation sert pour s'expedier aussi de toute espece de peché, que le diable suggere pour faire trebucher l'homme, car c'est vne tresforte citadelle, que le nom de Dieu (comme dit le Sage) & chasse toutes especes de Demons en leurs bandes sacrileges, cõme en fait son recit le deuot Pere S. Bernardin, en vn beau traicté qu'il a fait. *De exercitu spirituũ malignorũ*, où il fait vn denombremẽt de tous les Capitaines que Sathã met en œuure pour troubler l'homme, mais il les surmonte au nom de Dieu.

Exorcisme par le nom de Jesus.

Prou. 18.

S. Bernardinus de Senis.

On inuoque aussi le nom de la Glorieuse Vierge Marie, duquel le mesme Docteur à faict vn excellent traicté, *De Glorioso nomine*

Nom de Marie interpreté.

Mariæ, où il interprete ce nom de Marie, en trois ſortes, à ſçauoir, comme dicte, *Illuminatrix*, *Domina*, & *Stella Maris*, à fin de ſignifier, que ce nom de Marie, illumine nos tenebres, & comme Dame & Maiſtreſſe, nous defend contre les ennemis, leſquels elle reprime, & n'oſent ſubſiſter deuant elle, comme eſtoille de mer, elle dirige nos voyes par la mer de ce monde, ces trois interpretations ſe pourroiẽt icy dilater, mais on les pourra recercher en noſtre Triomphe de Marie, ou nous auons parlé de la vertu de ſon nom, Iournee 4. En ce donc que Marie eſt interpretee, Dame ou maiſtreſſe, on peut recognoiſtre que ſon domaine s'eſtand ſur les enfers, auſſi bien qu'aux cieux, & ſur la terre, & qu'elle commande aux Demons qui ont horreur & frayeur, oyant nommer Marie, à cauſe que c'eſt elle qui a briſé par ſon innocence, la teſte du ſerpent, auquel elle n'a eſté aucunement redeuable, eſtant conceüe ſans macule, & ſoüilleure originelle, comme nous l'auõs prouué en la Iournee 2. de ſondit Triomphe, comme auſſi la preſché le ſainct Eueſque de Chartres, Fulbertus en ſon beau Traicté, de la Natiuité de Marie, laquelle pour recompence, comme ce ſainct homme eſtoit grieſuement malade, giſant au lict, inuoquant le nom de Marie à ſon ayde, luy aſſiſta & le touchant de ſon laict, luy rendit ſanté & guariſon, comme cela ſe trouue en ſa vie. Eſtant donc libre & frãche de toute ſoüilleure, elle a eſté victorieuſe ſur le diable, & à em-

Geneſ. 3.

S. Fulbertus guary par l'inuocation de Marie.

porté le prix sur toutes les femmes fortes qui l'auoiét precedees, en figure. Comme Iudith, qui surmonta Holofernes & se preserua de corruption. Hester qui fit attacher au gibet l'orgueilleux Aman, qui vouloit exterminer la saincte semence, signifians tous deux le diable qui tenoit le genre humain captif, mais par le moyen de Marie, il a esté priué de son droict, & debouté de sa Tyrannie. Iahel aussi qui vainquit par ruse Sisara Capitaine, ou Connestable de Iabin Roy de Chanaan, luy fichãt dans les Tẽples vn clou du Tabernacle pendãt qu'elle le tenoit endormy en son girõ. Et la femme qui ecrasa la teste à Abimelech auec vne piece de meule de moulin qu'elle luy iecta de dessus la muraille, & celle qui cõseilla aux habitãs d'Abella de couper la teste au traistre Seba, puis la iecter à Ioab à fin de le faire retirer & leuer le siege, estoiét toutes figures de Marie, qui a bien fait d'auãtage, & n'y a aucune cõparaison d'elle auec les autres, car si elles ont vaincu les ennemis de leur peuple, c'estoiét hõmes mortels, mais Marie a denoncé guerre au diable, ennemy de nature, l'a vaincu & luy à mis le pied sur la gorge, & le tient si bien estraint qu'il la redoubte, & s'enfuyt quand il ouyt seulement qu'on prononce son nom. Les anciens Payens ont faict grand cas des Amazones qui ont tant conquesté de Pays, & ont surmonté tãt de nations, & mené si forte guerre, cõme Virgile en faict estat liure 11. des Eneides.

Prouer. 31.
Iudith. 8.
Hester 5.
Iudith. 4.
Iudith. 9.
2. Reg. 11. & 20.

Amazones femmes belliqueuses.

Pictis bellantur Amazones armis,
Ceu circum Hyppolitem, ceu cùm se Martia curru,
Panthasilæa refert, magnóque vlulante tumultu
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.

Camille Royne magnanime.

Il accompare à ces Amazones au meſme liure, Camille Royne des Volſques fille de Metabus Roy de ce pays là, qui auoit eſté voüee à Diane, & dés ſa ieuneſſe ſ'eſtoit occupee à la chaſſe, ou elle apprit à tirer l'arc, & manier les armes ſi dextrement qu'elle fit teſte à Aeneas defendant la querele de Turnus, & fut tuee en trahiſon par Aruntes, comme ſont les vaillans hommes tuez par des Poltrots, Il en parle ainſi. *Dant funera ferro*

Virgile liure 11. Aeneidos.

Certantes, pulchrámque petunt per vulnera mortem,
At medias inter cædes exultat Amazon,
Vnum extra latus pugnæ pharetrata Camilla, &c.

On a rangé Semyramis Royne de Babylone entre les belliqu euſes matrones, laquelle fut la premiere qui ſurmonta les Ethiopiens, & Indiens, de laquelle nous auons parlé en l'Inſtruction de la Foy Chreſtienne au Turc chapitre 13. ſous la lettre c. Et y peut on mettre auſſi Zenobie Royne des Palmyrenes, laquelle apres la mort de ſon mary Odenat, occupa l'Empire de la Syrie, & fit forte guerre à l'Empereur Aurelian, qui neantmoins apres beaucoup de ſang eſpandu, la mena en Triõphe, & quãd on luy reprocha que c'eſtoit peu de cás de triompher d'vne femme, il fit reſponce, *Nihil me pudet de fœmina triũphare, quæ virtute pluſquã virili ſit prædita.* Herodote liu. 8. faict

Zenobie Royne des Palmyrenes.

grand cas de Artemisia, Royne de Carie, ou d'Halicarnasse, laquelle apres la mort de son mary Mausole (auquel elle fit construire vn sepulchre qui est nombré entre les sept merueilles du monde, comme recite Vitruuius liure 2. de son Architecture, & duquel elle beut les cendres pour l'enseuelir en son estomac, femme pudique, & belliqueuse donna secours a Xerxes contre les Grecs, & se deffendit si vaillamment des Rhodiens qui la pẽsoiẽt assaillir qu'elle leur osta leurs vaisseaux de mer & alla cõquester leur isle ou elle y fit eriger sa statue, de laquelle parle ainsi Herodote. *Verum Artemisiæ præcipua me tenet admiratio, mulieris expeditionem aduersus Græciam secutæ, quæ defuncto viro nulla adacta necessitate, sed prestantia animi atque virilitate in militiã concesit.* On y met aussi Valasque Royne de Boësme laquelle fut la premiere qui osa vendiquer vne liberté feminine, encourageant les autres femmes a secoüer le ioug des marys, & les ayãs tous tuez menerent la guerre vaillamment, aussi bien que fit Theuca Royne des Illiriques femme d'Argõ qui defit les Romains en plusieurs rẽcõtres, Sillius Italic liu. 1. de la 2. guerre Punique, prise grandemẽt vne vierge chaste & pudique laquelle se façõna tellement aux armes qu'elle feroit honte aux plus huppez mignõs de la court, il l'appelle Hasbites.

Artemise royne belliqueuse

Herodote.

Valasque Roynehardie.

Theuca Royne Illirique.

Sillius.

Hæc ignara viri, vacuóque assueta cubili
Venatu & siluis primos defenderat annos,
Non calathis mollita manus, operatáve fuso

Dyctinam & saltus, & anhelum impellere planta
Cornipedem, ac strauisse feras immitis amabat, &c.

C'est assez dit des Dames payennes qui ont eu le cœur genereux, & non effeminé, car cela ne peut seruir de comparaison a celle dont nous voulons faire mention, laquelle n'a seulement eu victoire contre les delices du monde, mais aussi a surmonté les arts, & ruses du plus subtil & malitieux ennemy de l'homme. Pource son nom est reformidable, a cause qu'elle est Dame, & souueraine maistresse voire Royne du Ciel & de la terre. On appelle cestuy la vrayement Seigneur, qui n'est subiect a personne fors qu'à Dieu qui est le Souuerain createur, & qui n'est appuyé sur quelque secours humain qui luy puisse faillir, ainsi donc peut-elle estre vrayement dicte Dame, à cause que les creatures vniuerselles luy sont subiectes & inferieures, car elle est descrite par Sainct Iean comme ayant la lune, qui signifie le monde, & tout ce qu'il contient soub ses pieds, car ayant conceu & engendré le createur, elle est superieure aux creatures celestes & terrestres. C'est pourquoy elle dit par le Sage. *In omni gente, & populo primatum tenui*, & s'il faut aller plus auant elle peut bien dire qu'elle est superieure aux creatures & luy doiuent obeissance puisque le createur luy a esté obeissant, comme dit l'Euangeliste. *Et erat subditus illis.* Ou elle a si grand commandement par tout, cõment se pourroit le diable emanciper, qu'il ne luy fust obeissant voire contre

Qui est vraye mẽt Seigneur

Apocal. 12.

Eccle. 24.

Luc. 2.

son gré? Qu'elle n'ait aussi affaire de l'aide & support d'autruy pour demourer vrayement Dame & maistresse, il appert en ce qu'elle est appuyée seulement sur son fils, comme dit le Sage *Ascendit de deserto innixa super dilectum suum*, d'ou elle tire toute consolation & douceur & n'en a que faire d'autre, mais elle est dispensatrice des threſors celestes dont elle ioüyt en si grande affluence. C'est pourquoy dit Sainct Bernard homelie 2. sur *Missus est*, la considerant tant pleine de graces, & de dons, & tant prouide dispensatrice a ceux qui l'inuoquent en leurs necessitez, conseille a tous ceux qui sont en ce miserable exil d'auoir recours a ses moyens & de mendier son secours, principalement aux dangers des tentations que le diable suscite en ceste mer perilleuse. *O quisquis te intelligis* (dit-il) *in huius sæculi profluuio magis inter procellas & tempestates fluctuare, quam per terram ambulare, ne auertas oculos a fulgore huius sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice stellã voca Mariam. In periculis, in angustiis in rebus diuinis, Mariam cogita Mariam inuoqua, non recedat ab ore, non recedat a corde, ipsam sequens non deuias, ipsam rogans non desperas, ipsam cogitans non erras &c.* Non seulement elle commande sur la mer, non seulement elle commande en terre, non seulemẽt elle commande aux Anges, au ciel, mais aussi sa domination s'estand sur les enfers, comme elle dit par le Sage. *Profundum abyssi penetraui.* Car non seulemẽt elle commande aux demõs

Cant. 8.

S. Bernard.

Eccles. 24.

aëriens, qui tentent les hommes, & les vexent de mille tourmens, mais auſſi a ceux qui
Cant. 6. ſont aux inferieures regions, comme ille dit, *Sublimium colla propria virtute calcaui*, Et leur eſt terrible (dit Salomon) *vt caſtrorum acies*, auſſi entre les exorciſmes on coniure les demoniaques au nom de Marie comme ayant puiſſan-
Exorciſme au nõ de Marie. ce de leur commander en telle façon. *Coniuro vos ſpiritus Dei rebelles, per virginem matrem eius, videlicet Domini noſtri Ieſu Chriſti, per natiuitatem ſuam per virginitatem ſuam, per conceptionem ſuam, per ſanctiſſimum lac ſuum quod proprio ore ſuſcepit, qui vocatus eſt Alpha & Omega, per merita ſua, & per omnia bona, quæ dici, & cogitari poſſunt, de beatiſſima Virgine Maria, & per omnia nomina beatiſſimæ virginis Mariæ, ſcilicet, Virgo, flos, nubes, Regina, Theotocos, Imperatrix &c.* On trouue aſſez d'exemples de pluſieurs qu'elle a deliurez des liens du diable, comme de celuy qui s'eſtoit obligé a luy pour auoir la fille de ſon maiſtre & par les prieres de S. Baſile, la Vierge glorieuſe luy fit miraculeuſement rendre ſa ſcedule: de Theophile qui s'eſtoit donné au diable pour ioüyr d'vn Eueſché, & le quitant ſe retira par deuers la mere de miſericorde, abiurant ſon ſerment, & ſe repentant d'auoir renié Ieſus Chriſt & le Bapteſme, fut par les merites de Marie receu a grace & redintegré en ſon priſtin eſtat, cõme l'hyſtoire en eſt aſſez familiere, & cõmune auſſi bié pluſieurs autres que ie n'ay pas loiſir d'inſerer en ſi petite eſpace. Mais on ne ſçauroit nyer

qu'elle ne ſoit le refuge de tous deſolez & anxiez, & que ſoub l'ombre de ſes aiſes, ne cache les pauures pecheurs qui ſeroient en danger de la griffe de Sathan, ſoit donc que l'homme ſoit pauure, il trouue enuers Marie ſa retraicte, car elle en a faict profeſſion, auſſi bien que ſon fils, n'ayant pas de place propre ou elle le ſceut poſer a l'heure de ſon enfantement, ſoit qu'il ſoit pecheur, il y trouuera grace, car elle tient en ſon ſein la ſource & fontaine d'indulgence & pardon, ſoit qu'il fut iuſtifié eſtant pour cela plus ſubiect a tentation, il a beſoin de ſon ſecours, a toute ſorte de gens. Son nom eſt memorable & tout le ſouhait de l'ame, car il n'eſt pas ſeulemẽt puiſſant pour deffendre ceux qui ſe régent ſoubs ſa protection : mais auſſi pour expugner les ennemis perſecuteurs, *Cedunt & pereunt* (dit le meſme ſainct Bernard) *ſicut cæra à facie ignis, vbicumque inuenerint, huius nominis crebram recordationem, deuotam inuocationem, ſollicitam imitationem*. Ce nom eſt tant doux & plaiſant que tous bons Chreſtiens le ſentent ſonner en leur bouche, auec vne douceur qui ſurpaſſe le miel, auſſi eſt elle ſaluee par l'Ange, pleine de grace, & l'Egliſe l'inuoque auec telle Oraiſon, *Maria mater gratiæ mater miſericordiæ, Tu nos ab hoſte protege, & hora mortis ſuſcipe*. C'eſt elle qui defend l'Egliſe non ſeulement des aſſauts de Sathan, & eſprits inuiſibles, mais auſſi la defend de la rage

Tous ont recours à Marie.

Eſay. 26.

S. Bernard.

Marie a vain cu les heretiques.

& furie des heretiques, qui n'ont iamais ceſſé de grincer les dens contre elle & de la diffamer par leur ſale & puante bouche, mais ils ſont a ce faire pouſſez par Sathan, & n'ont iamais rapporté que confuſion de leurs vains efors car elle a eſté victorieuſe ſur leurs menſonges & impoſtures, comme il eſt euident par la mort miſerable de Neſtorius, Conſtantin Copronyme, & autres qui l'ont aſſaillie de leur langue iniurieuſe, & l'ont les SS. Cõciles, d'Epheſe, & Calcedone touſiours maintenue, & loüee, comme il appert par les actes, le ſainct Eueſque Pulchronius qui auoit aſſiſté audict Concile de Calcedone, ou fut condamné l'erreur de ceux qui luy vouloiẽt oſter ce titre excellent de mere de Dieu fit faire en ſon Egliſe de Verdun vne Image de ceſte Vierge, ayant vn ſerpent ſoub ſes pieds, qui ſignifie qu'elle a dõté les heretiques ſuppoſts & miniſtres de l'ancien ſerpẽt ennemy de l'humain lignage, auſſi les mots qui ſont autour de ladicte image le demonſtrent, car il y a en eſcript. *Gaude Maria virgo cunctas hæreſes ſola interemiſti.* Ce que le S. Concile auoit ordonné d'eſtre chanté par toutes les Egliſes, deuant meſme qu'elle fut nee, Priſcus Comte de Chartres ayant oüy dire aux Druides, qu'vne Vierge deuoit naiſtre en terre laquelle enfanteroit le ſalut des hommes, comme ils l'auoient colligé par les oracles des Sibylles auſſi bien que Virgille qui l'annonce en ſon Eglogue 4. fit faire vne image repreſentant ceſte vierge, tenant vn enfant

Pulchronius conſtruit vne Image de Marie.

Image dediee a Marie auant qu'elle fut nee.

entre ses bras, laquelle il meit parmy les statues des Dieux des Gentils ausquels il offroit sacrifices, ainsi qu'on tiét que fit depuis l'Empereur Octauian ayant veu la figure de la Vierge Mere de Dieu qui luy demonstra la Sibylle *Albumea* comme tesmoigne Orose a la fin de son liure 6. La reuerence que le Conte Chartrain portoit à ceste image Virginale donna occasion au reste du pays Chartrain de faire le semblable, si bien que le Seigneur de Montlehery appellé Gaufredus, asseuré de l'honneur que son Seigneur faisoit a ceste Vierge future, commença aussi a faire le semblable & se veit satisfaict de sa deuotion, recouurant sain & entier vn sien fil, qui estoit de fortune tombé dans vn puy profond d'ou s'ensuit que lesdicts Seigneurs bastirent vn Temple a ceste Vierge non encore venue au mõde, & y meirét ce tiltre *Virgini parituræ*, ou ils luy faisoient des offrandes, & augmentoient de iour a autre le reuenu de ce Temple sacré à ceste Vierge non cognue, comme feirent les Atheniens vn Autel a son fils, auec tel titre, *Ignoto Deo*, Quand donc la Vierge eut conceu, & enfanté le fils de Dieu, & que le mystere de nostre redemption fut accompli par diuine prouidence, furent deleguez Sauinian & Potentian Apostres de la Gaule Celtique, elle estant encore en vie, & leur enuoya pour digne depost, la chemise qu'elle portoit a l'heure qu'elle enfanta le fils de Dieu, laquelle y est encore reueree, & y a faict plusieurs miracles. Car comme Raoül

Temple de nostre Dame de Charires, & sa chemise.

Duc de Normandie Payen & Idolatre assiegeast Chartres, & eut reduict les Chartrains à extreme necessité. Gaucelin Euesque, prit ladite chemise & la meit au bout d'vne lance, & sortit auec les soldats contre ce Payen Raoul, dont il fut tant effrayé de la main & fureur diuine, qu'il leua le siege, & s'enfuyt à grand haste, & depuis touché au cœur se fit Chrestien, ayant cogneu la diuine vertu, & le credit de la Vierge glorieuse. I'ay bien voulu mettre ces hystoires pour confondre les heretiques, qui calomnient la Vierge, laquelle ont respectee les Payẽs & Idolatres, afin qui se recognoissent plus malheureux & infideles que les Barbares. Car encore maintenant les Indiens luy portent vne singuliere reuerence, ce pendant que ces maudits Atheistes & heretiques la blasonnent & diffament. Qu'il ne soit vray. Gemma Phrisius, liure 2. de sa Cosmographie, & l'hystoire des Indes Occidentales, liure 1. chap. 16. tesmoignent que Christofle Colomb, ayant descouuert l'Isle de *Guanaham*, leur monstrãt la Croix qu'il portoit, & vne Image de la Vierge Marie, se meirẽt tous a genoüil cõme par presage de leur future deuotion, & deuotemẽt pronõçoiẽt, *Aue Maria*, deuant ceste Image, au liure 2. chapitre 51. de la mesme hystoire, il est recité, qu'en l'Isle de Cuba, la Vierge Marie apparut au Cacique qui est le Roy, lequel l'inuoquoit à son ayde, & luy ayant octroyé sa requeste, il fit cõuertir tous ses subiects Indiens, à la foy Catholique, & au

Miracle de la chemise de Marie.

Les Indiens honorent la Vierge Marie.

& au chapitre 58. Il recite vne memorable victoire qui fut gaignee par l'inuocation de la meſme Vierge. Qui ne ſeſtonneroit donc de ces heretiques qui ſont pires que leurs peres, leſquels ont eu reuerẽce à ceſte Dame, à cauſe de ſes grandes prerogatiues & merites? Nicephore liure 15. chapit. 28. Et Damaſcene liu. 3. chap. 10. parlent d'vn heretique Petrus Gnapheus Eueſque d'Antioche heretique Apollinariſte, qui nioit la diuinité de Ieſus Chriſt, diſant que s'il y auoit quelque nature diuine, elle auoit eſté auſſi biẽ paſſible cõme la chair priſe au ventre de la Vierge. Neãtmoins il fut plus religieux que ſes ſucceſſeurs. Car il authoriſa quatre choſes en l'Egliſe. Leſquelles il diſoit ne pouuoir eſtre impugnee ſainement, àſçauoir l'onction, l'eaue baptiſmale beneiſte, la recitation du Symbole en l'Egliſe, & l'inuocation de la Vierge Marie. Ce pendant les heretiques modernes impugnent tout cela. Le meſme Nicephore liure 18. chapitre 4. recite d'vn Anatolius hypocrite & faux Chreſtien, comme on en voit pluſieurs de ſemblables, lequel ayãt cõmis des crimes horribles, eſtãt ſerré en priſon, pẽſoit auoir ſecours de la Vierge, que faintement il inuoquoit, & s'eſtãt adreſſé deuãt vne Image de ladite Vierge, l'Image miraculeuſement ſe tourna de l'autre coſté deteſtant vn hõme tant execrable, cõme les autres priſõniers, & le Geolier qui y aſſiſtoiẽt en firẽt leur rapport. On voit encore maintenãt dãs la grãde Egliſe de Paris, dediee à la meſme Vierge

Heretiques qui ont honoré la Vierge Marie.

Nicephore. S. Damaſcene

Quatre choſes auouees par vn heretique.

Anatolius dedaigné par Marie.

deuãt ſon Image la repreſẽtatiõ d'vn Roy qui eſt à cheual, qui eſt Philippe le Bel (cõme dit Paul Emille liu. 8.) lequel ſe voyãt en dãger de ſa vie, & deſarçonné, & ſon orifläme abbatue, & le reſte de ſon armee en deſordre en la bataille qu'il eut en Flãdre, ſe voüa à la Vierge Marie, & prenant courage gaigna la bataille, laquelle obtenue, s'en vint rendre tout armé à noſtre Dame 1304. jaçoit que les autres diſent que ce fut Philippe de Valois, l'an 1328. ayant obtenu la victoire contre les Flamens.

Philippe le Bel ſe voue à noſtre Dame.

C'eſt elle qui ſecourut le bon Roy Loys 11. en tant d'affaires qu'il eut pendãt ſon regne, auſſi auoit il vne ſinguliere deuotion à icelle, teſmoing ſon Image qu'il portoit à ſon chappeau, teſmoing la belle Egliſe de Clery qu'il fit baſtir à ſon honneur, teſmoing le ſalut qu'il fit ſonner à Midy, teſmoing l'hommage qu'il fit à noſtre Dame de Boulogne dudit Comté.

Loys 11. deuotieux à Marie.

C'eſt donc à ceſte Vierge que ie me voüe, & luy conſacre tout mon cœur & mon labeur, l'ayant choiſie pour ma guide en ces deſtroits du dangereux & perilleux exil de ce monde, à fin qu'elle me ſoit lumiere à mes pas, & qu'elle me defende de tous mes ennemis viſibles, & inuiſibles, & ſon nom iamais ne partira de mon cœur, ny de ma bouche, car elle eſt digne de tout honneur & loüange, & la ſupplie de me donner confort & ayde, auec vne confiãce en ſa faueur, luy diſant,

Vœu de l'Autheur.

Brachia da laſſo potius prendenda natanti,
Nec pigeat mento ſuppoſuiſſe manum.

Ouide liu. 2. de Pont.

A elle mesme ie veux dire & declamer auec vne pure intention & affection.

Virgile liure 2. de l'Eneide.

Quod te per superos, & conscia numina veri,
Per si qua est quæ restat adhuc mortalibus vsquam,
Intemerata fides, oro miserere laborum,
Tantorum, miserere animi non digna ferentis.

3. Si l'ayde & secours de la Vierge glorieuse peut beaucoup contre tous ennemis, & si son nom inuoqué, est terreur & frayeur aux puissances infernales. Aussi faut-il auoir recours aux benoists Anges, qui ont si bien dés le cõmencement combatu contre Lucifer & ceux de sa suite, quand le combat fut liuré au ciel, duquel parle S. Iean en son Apocalypse, que S. Michel auec les bons Anges chasserent du Ciel Sathan, & le firent trebucher aux enfers, auec ceux qui luy prestoient faueur. Encore maintenant dit sainct Augustin, exposant ce verset du Psalme 103. *Draco iste quem fecisti, &c.* Ils sont destinez pour defendre les hommes contre les Demons qui sont restez en l'air, lesquels courent par le monde, pour tenter les hõmes, comme nous auons dit au liure 1. Leur guerre est descripte aussi par Daniel, quand Gabriel parlant à luy, luy dist que le Prince des Perses luy auoit contredit & resisté vingt & vn iour, lequel Prince des Perses, cõme dit S. Hieroſme sur ce mesme passage de Daniel, estoit vn bõ Ange deputé pour la garde de ce Royaume là, qui s'opposoit à la deliurance du peuple Israëlitique, pour laq̃lle Daniel prioit & Gabriel presentoit ses oraisons à Dieu, mais

Anges inuoquez contre les Demons.

Apocal. 12.

S. Augustin.

Daniel 10. & 12.

S. Thomas. S. Thomas en sa 1. partie quest. 113. articl. 8. dit que telle resistance & oppositiõ procedoit de ce que quelque Prince des Demõs, auoit fait offencer Dieu, les Israëlites qui estoient au Royaume de Perse, & telle offence mettoit empeschemẽt que l'oraison de Daniel ne fust exaucee priant pour leur deliurance, *S. Gregoire.* S. Gregoire liu. 27. de ses Morales l'expose autremẽt, & dit que le Prince des Perses qui estoit vn bõ Ange deputé à la garde de ce Royaume, voyãt que par la bonne conuersation des Israëlites qui y estoient, ledit Royaume pouuoit beaucoup amender, il empeschoit que Daniel ne fust oüy en sa priere, soit ce qu'on iugera pour le plus certain. Il est neantmoins vray que les bõs Anges nous sont deputez particulieremẽt pour nostre garde, & generallemẽt il y en a de deputez pour cõseruer les Prouinces, afin que l'ẽnemy ne face telle ruyne des Ames qu'il desireroit. Les Theologiens, cõme S. Thomas au lieu allegué, quest. 114. art. 1. Disent biẽ q̃ Dieu a deputé à chacun homme dés l'instant de sa Natiuité vn Ange pour le garder, mais il n'est pas vray qu'il ayt aussi deputé vn mauuais Ange pour le tẽter: il permet bien q̃ quelque fois ils chastiẽt les hõmes pour leurs fautes, & quãd ils sont aduoüez, ils taschent aussi de tẽter, & c'est lors que le cõbat se donne entre le bon Ange qui defend sa partie, & le malin qui l'assaut. Et est vray que les diables ou Demons sont chassez souuẽt par les bons Anges & empeschez de tãt nuyre, cõme ils desireroiẽt biẽ

Anges deputez à chacun homme non pas vn Demon.

Que si l'hõme ne veut croire à la bonne inspiration qu'il met en son hõme, & adhere a peché, & au Cõseil du diable, il laisse tõber l'hõme en peché, selon l'ordre de la diuine Iustice, sans toutefois que pour cela il quitte & abandonne celuy pour lequel il est deputé. Car il n'est pas tousiours expediẽt qu'il empesche la tentatiõ, à cause que cela feroit violence au franc arbitre, & empescheroit le merite. Pource, quãd on n'est pas en bon estat, ils s'absentẽt & disent ce que Ieremie a proferé. *Curauimus Babylonẽ, & nõ est sanata, derelinquam eã.* Pour leur assistance, ils ne sont pas priuez de leur gloire, cõme chante l'Eglise. *Conteplantur dũ accedũt dũ mittũtur nõ recedũt, intra Deũ cursitãt. Nõ quidẽ quod in cœlo sint diffinitiuè* (dit S. Thomas au lieu allegué) *sed solũ vbi operãtur, sunt tamẽ semper in cœlo per effectũ siue ornatũ, qui quandam refulgentiã ex ipsis sedibus deputatis resultantẽ importat, vel etiã per habitudinẽ ad illas sedes eisdẽ deputatas, ad quas semper habẽt ius, & numquã illo iure priuantur.* Au reste on trouue assez d'exẽples par toute l'escripture sainte, cõme ils ont secouru les esleuz en leurs necessitez, cõme il appert de l'Ange qui vint cõforter les Israëlites desolez, & leur promeit deliurance, cõme il appert en l'Ange qui assista à Gedeon contre les Madianites a Iosué vestu comme vn Cheualier ou gẽd'arme, tout prest de luy dõner secours, à Moyse quand il le preceda en Egypte, & fut cõducteur des Israëlites hors de la terre d'Egypte, à Dauid en vne infinité de dangers, aux Machabees quand

Ierem. 51.

S. Thomas.

Iudith. 2. & 6.

Iosué 5. Exod. 14. & 32. 2. Reg. 24. 2. Mach. 11. 4. Reg. 19.

Iudith. 13. ils les coſtoioient allans en guerre, quand auſſi en faueur d'Ezechias, vn Ange fit vn tel maſſacre des trouppes Aſſyriennes, & quand vn Ange conduit Iudith pour trãcher la teſte à Holofernes, & la reconduit ſans offence, & leſion. Toutes ſes aſſiſtances doiuẽt encourager les Chreſtiens à implorer leur ſecours cõtre les ennemis, comme auſſi on les inuoque aux exorciſmes en telle forme. *Conuro, conteſtor, exorciſo, ac viriliter impero, cogo, & conſtringo, per omnes Angelos, Archangelos, Thronos, Dominationes, Principatus, Poteſtates, Virtutes, Cherubin, & Seraphin, quorũ gloria, & ſocietate, veſtris ſceleribus iuſtiſſimæ perenniter priuati eſtis, & per hæc ſanctiſſima nomina Angelorum Dei, Michaël, Gabriel, Raphael, &c.*

Exorciſme par l'inuocation des Anges.

Thob. 8. Apocal. 20. Comme auſſi Raphaël eut victoire cõtre Aſmodeus, qu'il lia, & confina au deſert de la haute Egypte, & S. Iean en ſon Apocalypſe fait auſſi mẽtiõ de la cõmiſſiõ dõnee à l'Ange pour lier Sathan. Ce que nous faict certains qu'on ne ſe peut mieux adreſſer qu'a ces bienheureux eſprits qui ſont tant curieux de noſtre ſalut, pour eſtre aſſeurez cõtre les malings eſprits, qui eſpient la ruyne de l'hõme, cõme en dõne auſſi vn ſalutaire conſeil le bõ Pere S. Bern. en ſes ſerm. 1. & 2. de la dedic. S. Michel.

S. Bernard.

4. L'inuocation auſſi des benoiſts Saincts eſt biẽ requiſe, leſquels ont obtenu victoire en ce mõde cõtre le diable & ſes põpes, & faut croire qu'ils donnẽt ſecours à ceux qu'ils ont laiſſez au meſmes dangers quand ils en ſont importunez: car ils peuuẽt cognoiſtre au miroüer

de la diuinité toutes nos necessitez, & comme remplis de charité, ils sont prompts à y subuenir, ce que les Payens n'ont pas renié de leurs Dieux, à sçauoir qu'ils auoient cognoissance des choses basses, & secouroient les desolez, comme à chanté, Statius liure 5. *Syluarum*,

Les saincts cognoissent nos necessitez. Statius.

Vidit, qui cuncta suorum
Nouit, & inspectis ambit latus omne ministris:
Nec mirum, videt ille ortus, obitúsque, quid Arctos
Quid Boreas hybernus agat, ferrique togæque
Consilia, atque ipsam mentem probat, &c.

Non seulemẽt ils ont eu opiniõ que les Dieux voyoient toutes choses, mais encore ils ont creu que les Ames auoiẽt soin de leurs corps, & qu'elles reuenoiẽt voir les sepulchres, cõme nous auons dit ailleurs. Mesme Lucain liure 9. de sa Pharsalique, dit que Põpee ayãt eu la teste trãchee par Ptolomee Roy d'Egypte, auoit cognoisãce de ce que ce faisoit en terre, estãt monté au ciel.

Lucanus.

Illic postquam se lumine vero,
Impleuit, stellásque vagas miratur & astra
Fixa polis, vidit quanta sub nocte iaceret
Nostra dies, risitque sui ludibria trunci.

Si dõc nous lisons que Machabeus & ses freres voyãs les Iuifs ses cõpatriotes en tribulation affligez par les estrãgers & Barbares, firẽt vne assemblee pour aduiser aux moyens de les secourir, cõme dit le texte. *Conuenit Ecclesia magna cogitare, quid facerẽt fratribus suis, qui in tribulatione erant.* Il faut croire que les saincts ont pitié & cõpassion de nos miseres, & nous soulagẽt de

1. Mach. 5.

leurs prieres, cõme ſe lit pour exemple, que le grand Turc Solyman, l'an 1532. deſcendant en Hongrie pays natal du glorieux Cõfeſſeur S. Martin aſſiegea *Guince*, ayant plus de cinq cens mille hõmes en ſon armee, laquelle ville n'eſtoit pas pour reſiſter à la moindre partie de ſi furieux ennemis, neantmoins Nicolas Lurixe ayant confiance en Dieu, & au ſecours de leur cõpatriote, S. Martin oſa biẽ ſe defendre auec vne poignee d'hommes, contre vne tant & effroyable multitude, & fit demourer ſur cul toute ceſte armee, laquelle viuemẽt il repouſſa, & aſſeurerent les fuyards, que ſans faute ils auoient veu en l'air, vn Cheualier lequel ayãt vne eſpee nue les menaçoit cõme ils vouloiẽt forcer la ville, & les Citoyẽs eurẽt vne ferme croyance que c'eſtoit S. Martin qui auoit accouſtumé de ſecourir les Sabariẽs où eſt ceſte ville, toutes & quãt esfois qu'ils eſtoiẽt tõbez en deſtreſſe, & combien que les heretiques ſe mocquent de cecy, ſi eſt ce que leur impieté nous doit d'auantage ſemõdre à implorer l'ayde & faueur des SS. comme Euſebius Emiſenus, auſſi en vne Homelie qu'il a faicte des SS. Mart. Ephipodius & Alexãder, &c. dit q̃ ceux qui ont pris naiſſance en vn pays ſont plus ſoigneux de le defendre, d'autant que l'affection leur en eſt plus naturelle. *Quãto nos* (dit il) *impẽſius cõuenit in eorũ celebritate feruere ſtudio, excubare famulatu quibus multiplicẽ debet religio deuotionẽ, Eccleſia honorẽ, patria charitatẽ?* Et iaçoit q̃ Luther ne renie l'inuocation des SS. eſtre licite & expe-

S. Martin donne ſecours aux Hõgres.

Euſebius Emiſenus.

dicte, quād il escript cōtre les Vaudois & Pighards qui appelloiēt les Allemās Idolatres à cause qu'ils honoroient & adoroient les SS. si est-ce qu'il a changé depuis son opinion, & a mespriſé ce qu'il trouuoit tant vtile, i'ay parlé de ceste matiere au liu. 6. de l'Immortalité de l'Ame, discours 4. ou aussi i'ay parlé de la veneratiō de leurs reliques, car c'est vne chose bien certaine que les diables ont en horreur leurs ossemēs. Pource les Exorcistes ont accoustumé de coniurer les Demons en telle forme. *Iterum cōiuro vos, spiritus rebelles, nominibus, & mysteriis Dei, & authoritate Domini nostri Iesu Christi Nazareni Crucifixi, vobis strictissimè impero, per omnes sanctos eius, Apostolos, Martyres, Pontifices, Doctores, Confessores, Monachos, Heremitas, Sacerdotes & Leuitas, scilicet, Gregoriū, Ambrosiū, Cyprianū, &c.* On lit en la vie de S. Ambroise que les diables auoiēt seulemēt horreur d'ouyr nōmer son nō. Et en la vie S. Iuliane. S. Iustine, S. Hilariō. S. Anthoine & plusieurs autres, se trouue q̄ les Demōs ont esté chassez à l'inuocation de leurs noms, à plus forte raison, à la presence de leurs reliques, cōme S. Gregoire homelie 34. dit que les diables rugissent & hurlēt aux sepulchres des Martyrs, car de vray les Reliques des Saincts Martyrs ou Confesseurs, peuuent beaucoup contre la force des diables, cōme il appert en Niceph. liu. 14. cha. 14. que quād les Reliques de Babylus Martyr, furent trāslatee en Antioche, les oracles furēt muets, & les diables s'excrucierent, cōme leur suppost Iulian l'Apostat

Exorcisme au nom des Saincts.

S. Gregoire.

Reliques des Saincts cōtre les Demons.

en fut presque enragé, Sainct Ieroſme contre
S. Ieroſme. Vigilentius en donne vne bonne atteſtation. *Spiritus ille immundus* (dit-il) *qui hæc te cogit ſcribere, ſæpe hoc viliſſimo tortus eſt puluere, imo hodiéque torquetur & qui in te plagas diſſimulat, in cæteris confitetur, niſi fortè in morem Gentilium, impiorúmque Porphyrii & Eunomii, has præſtigias dæmonum eſſe confingas, & non vere clamare dæmones ſed ſua ſimulare tormenta. Do conſilium, ingredere baſilicas Martyrum, & aliquando purgaberis, inuenies enim ibi multos ſocios tuos, & nequaquam cereis martyrũ, qui tibi diſplicent, ſed flammis inuiſibilibus combureris, & tunc fateberis quod nunc negas &c.* Les Chreſtiens anciennement en la primitiue Egliſe auoient de couſtume (comme auſſi Sul-
Sulpitius. pitius, liure 1. teſmoigne que Sainct Martin faiſoit ainſi) conſtruire des Egliſes, aux lieux ou les Diables auoient donné reſponce, & y poſer des reliques des Saincts, a fin que les diables ne s'y oſaſsẽt plus preſenter, & Euua-
Euuapius. pius Payen teſmoigne luy meſme qu'au tẽple de Serapis en Alexandrie, on y auoit mis des reliques des martyrs Chreſtiens pour purger ce temple, & fermer la porte au diable: il eſt vray qu'il s'en moque a cauſe qu'eſtant idolatre, il eſtoit faché que ſon idole n'eſtoit plus en vogue, & qu'on luy preferoit des hommes qu'il eſtimoit eſtre vils & auoit eſté chaſtiez pour leurs crimes, car les meſchans (comme dit le Sage) penſoient que c'eſtoient inſenſez, & que leur vie eſtoit infame, mais ils verront bien le contraire,

quand eux estant condamnez au feu d'enfer ils apperceuront les autres appellez a la gloire. *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos sors illorum est.* Les Iuifs ausquels defence estoient faicte de toucher au corps d'vn trespassé, se mocquoient des Chrestiens qui recolligeoient les ossemens des Martyrs, & les disoient abhominables: mais Iustin martyr leur respond, en ses questions Orthodoxes. Ce n'est pas (dit-il) chose abhorrente, qu'estimans les reliques des Saincts Martyrs sainctes & pures, pour l'vtilité que nous en recepuons, nous les abhorrions & abhominions a la mode Iudaique, entre nous Grecs instituez en la Foy Chrestienne, combien que nous sachiõs, que les reliques de ces saincts martyrs, & leurs sepulchres, nous gardent & preseruẽt des embusches du diable & nous guarissẽt des maladies que les medecins estiment incurrable, voila ce que dit ce sainct Martyr, auquel se conforme sainct Chrisostome Homelie 66. *Ad populum Antiochenum*, ou il dit, q̃ les corps & reliques des SS. Martyrs qui ont autrefois estévaisseaux du S. Esprit, & tesmoins de la diuinité, & humanité de Iesus-Christ, ont ceste puissance qu'ils peuuent arrester & brider la rage des diables, deguerpir & deslier ceux qui en seront possedez & saisis, & conclud que leurs cendres, leurs ossemens & leurs poudreux sepulchres, peuuent dissiper toutes les puissances diaboliques inuisibles, & met entre les loüanges d'vn Empereur,

Sap. 5.

Leuit. 21.

Deuter. 14.

Iustin mar.

S. Chrysost. Homelie 28. ad populum Antiochenũ.

qu'estant vestu de pourpre & habillé a l'imperiale, vient pour embrasser les sepulchres des Martyrs, & deposant tout faste & pompe, vient supplier les saincts, qu'ils intercedent enuers Dieu pour luy, & luy qui est Empereur, prie vn pauure pescheur Sainct Pierre, & vn tapissier Sainct Paul ia morts qu'ils luy soient secourables. C'est aussi pourquoy ayant Boniface quatriesme du nom l'an 609. soub l'Empereur Phocas institué la memoire vniuerselle en l'Eglise des saincts Martyrs Gregoire quatriesme son successeur l'an 836. a la requeste de Loys debonnaire ordonna en France & Allemagne que la feste de tous les saincts generallement fut celebree pour implorer leur aide contre les ennemys le 1. iour de Nouembre. Et pourceque en la mesme annee ledit Empereur permit que les reliques de Sainct Vitus, que Charlemaigne auoit apportees à Paris fussent translatees en Saxe, iamais depuis l'Empire ne prospera és mains des François comme dit Sigebert en ses Chroniques soubs l'an 835. Sozomene liure neufiesme chapitre 2. recite qu'vne bonne Dame Eusebie, adiura les religieux qui estoiét au Temple des 40. Martyrs, qu'apres sa mort il l'ensuelissent aupres desdits Martyrs, & Sainct Augustiu liure, *De cura pro mortuis agenda*, dit le semblable chapitre premier & quatriesme de Flora qui pria a Paulin d'ensuelir son fils en la basilique de Sainct Felix cófesseur, & dit Sainct Augustin que d'eslire

Sigebert.

Sozomene.

S. Aug.

place pour enseuelir les corps, aux lieux ou gisent les saincts, cela procede d'vne Saincte affection, & ne le peut on refuser, comme aussi le grand Constantin ordonna d'estre enseuely a la porte du Tẽple de S. Pierre, cõme si les SS. estoient aux Roys guides pour faire entree en la vie eternelle, les heretiques ne meritent pas tel honneur, que d'auoir sepulture aupres des sepulchres des Saincts, a cause qu'ils se sont retranchez en leur vie de leur communion, & n'y peuuent rentrer apres leur mort, priuez a iamais de leur societé, & deputez auec les diables desquels ils ont tenu le party comme dit Leo 1. epistre 92. chapitre 6. *Ad rusticum narbonensem* Et afin que nous ne parliõsque de nostre aage il y a en l'Isle de Sicile vne Eglise dediee a S. Philippe disciple de Sainct Pierre qui fut par luy enuoyé en ce pays là pour annoncer la Foy Catholique Apostolique & Romaine, & en ce temple tous les ans plusieurs demoniaques sõt guaris le iour du mesme Apostre. Ou est-ce que les heretiques nous enseignerõt de leurs Peres qui chassent les Diables ? Car l'an 1541. on faict conte de deux cens demoniaques qui furent deliurez du mauuais esprit qui les possedoit, & y a en la mesme Isle vn autre Temple dedié a Sainct Vitus, ou sont guaris ordinairement tous ceux qui sont mordus du chien enragé comme ils sont a Sainct Hubert aux Ardennes. Ceste annee presente le sainct Pere Sixte 5.

Heretiques indignes de la societé des Saincts.

Miracles aux reliques des Saincts.

à canonisé Sainct Iaques Cordelier a Alcala de Henares, lequel a faict tant de miracles, que c'est chose inaudite, car Michaël de Medina liure 2. *De recta in Deũ fide*, chapitre 8. tesmoigne que plusieurs maladies incurrables y sont guaries, & que Charles enfant d'Espagne naguere decedé, abandonné des Medecins pour vne froisseure de teste, & desesperé de recouurer santé, fut neantmoins entierement guary au sepulchre de ce sainct. Osorius liure 9. chapitre 24. dit que les Abyssins ou Ethiopiens sont affectez aux reliques des Saincts, & les inuoquent en leur necessitez aussi biẽ que les Malabares.

Canonization de S. Iacques cordelier.

Hieronymus Osorius.

5. Les anciens Payens s'estoient forgez ie ne sçay quels Dieux Tutelaires, desquels parle S. Augustin liure 4. de la Cité de Dieu, chap. 8. & les appelloient Tutan, & Tutiline, lesquels auoient la superintẽdẽce de defendre les choses. Et dit Varro que c'estoit la coustume de les inuoquer aux choses perilleuses & soudaines, comme aussi ils inuoquoiẽt Hercule qui auoit si bien defendu son pays, & auoit purgé le monde de monstres, auoit suffoqué les serpẽs en son berceau, que Iuno auoit enuoyez pour luy nuire, comme dit Theocrite, *in paruo Hercule.*

S. Augustin. Cheualleries instituees par les Royaumes soubs la guide des SS.

Ingeniosa duos immisit Iuno chelydros,
Tergoribus nigris, spirisque ingentibus atros, &c.

Pour cela on l'appelloit chasse-malheur, en Grec ἀλεξίκακον, nonobstant ny luy ny autre Dieu Tutelaire a sçeu preseruer ny continuer

ſes benefices. Parquoy pour extirper toute telle ſuperſtition. Les anciens ont eſleu des ſaincts Tutelaires des Royaumes, & Prouinces, comme nous auons dit deſſus. Que certains Anges ſont deputez pour gouuerner les Prouinces, & les defendre des mauuais eſprits, auſſi les glorieux ſaints ont le credit de ſecourir les Royaumes ou ils ſont plus religieuſement inuoquez, & venerez. C'eſt ce qui me faict penſer que les Roys & Princes ont eſleu pour la defence & tuition de leurs prouinces, certains Apoſtres, Martyrs ou confeſſeurs, comme S. Denys eſt reclamé en la France. S. André, en Bourgongne, S. George en Angleterre, S. Iean à Florence, S. Marc à Veniſe. S. Iaques en Gallice, S. Maurice en Sauoye, S. Vrſe en Soüiſſe, S. Eſtienne en Hongrie, & ainſi des autres prouinces. Et afin que l'exercice de la guerre fuſt dediee à la gloire de Dieu, & des ſaincts, les Cheualleries ont eſté inſtituees ſoub leurs noms ou ceux qui ſe monſtroient genereux, & vaillans pour la defence de la foy, & de la patrie, ſeroient recogneuz par certaine marque comme fideles, & loyaux à leurs Princes. Il y en a eu qui ſe ſont croiſez expreſſement ſe voüans à la defence de la foy contre les infideles, comme ſe conſacrans au ſeruice de Dieu, pour defendre la religiõ chreſtienne, contre les aſſauts de Sathã, & de ceux qui tenoient ſon parti. Pendant donc que les Latins tenoient la terre ſaincte, il y auoit quatre ou cinq ſortes de religieux croiſez, leſquels

Saincts Tutelaires & patrons des prouinces.

Cheualiers croisez.

faisoient profession des armes pour la deffence de nostre religion, & pour la guide des pelerins qui abordoient a la terre saincte, ou encore pour la retraicte, nourriture, & entretien des mesmes pelerins. Les premiers de ceux cy furent les Chanoines du Sainct Sepulchre de nostre Seigneur, lesquels on dit auoir pris leur origine dés le temps de S. Iaques le iuste premier Eueſque de Ierusalem, ausquels fut commise la charge de ce Sainct lieu. Ils viuoiét au commencement sans aucune forme particuliere de ceremonie & d'habits, mais quand les Latins aborderent en Syrie, ils prindrent vne croix rouge sur l'accoutrement Clerical, & firét profession de la reigle sainct Augustin.

Cheualiers de S. Lazare.

Il y en auoit d'autre qui estoient dits Cheualiers de Sainct Lazare, lesquels auoient leur demeure aupres du monastere des Vierges dedié a Sainct Lazare, comme les susdits auoiét la leur aupres du monastere nostre Dame, C'est ordre de cheualerie de Sainct Lazare, fut remis sus ses ans passez par Emanuel Philbert Duc de Sauoye, qui s'en est renommé le premier grand maistre, & a pris la croix double, faisant chois de Sages, preux, vaillans, & vertueux gentilhommes ausquels il a donné la croix marque de la cheualerie celeste, & du desir qu'ils deuoient auoir de mourir pour la deffence de la religion fondee sur la croix & sang du fils de Dieu nostre seigneur Iesus-Christ, comme son predecesseur Ayme-Dieus. Cõte de Sauoye institua l'ordre de l'ãnõciade

&fit

& fit des Cheualiers estant de retour du secours de Rhodes qu'il deliura de la furie des Turcs, & fonda a son retour en action de graces a Dieu & à nostre Dame, que l'Ange Gabriel salüa, nostre Conuent des Celestins de Lyon, il donna le Colier à ses Cheualiers, ou estoient quatre lettres entrelacees dans vn cordon, à sçauoir F.E.R.T. qui signifioiét, *Fortitudo, eius, Rhodum, tenuit*, y furent pour les premiers appellez 14. Cheualiers, tous de grande, & illustre maison. Quand les Chanoines susdits du sainct Sepulchre furent expirez, vn autre fut institué soubs le nom de sainct Iean de Ierusalem, comme en faict son recit, Guillaume de Tyr liure 12. *de bello sacro*, chapitre 7. Ils auoient leur demeure aupres du Temple vers la porte qui regarde au midy, & pour cela furent appellez Templiers, ausquels les Roys Princes, & Seigneurs ordonnerent quelques rentes de leur propre bien, pour les nourrir & vestir, & furent en fin tant remplis, qu'on eut enuie sur eux, & pour ioüyr de leur reuenu, on leur fit faire leur procez, comme à gens quiv-soient de sort, & necromantie, cõme a remarqué Antonin partie 3. de son hystoire, Titre 21. chap. 1. & 3. on les accusoit de crimes horribles, comme de faire sacrifice au diable, d'auoir vendu les Chrestiens au Soldan par leur orgueil, & desloyauté, d'estre Sodomites, & bougres, & auoir commis autres impietez, furent condamnez au feu par le Concile de Vienne soubs Clement 5. & le Roy Philippe

Ordre de l'Annonciade.

Ayme Dieu fondateur du Conuent des Celestins de Lyon.

Cheualier du Temple.

Guilelmus Tyrius.

Antonin.

le Bel. Vne partie de leurs reuenus furent donnez a d'autres cheualiers, qui ont depuis faict leur residence a Rhodes, & apres que Rhodes a esté prise par le Turc se sont retirez à Malte. Ceux qui estoient en Espagne se donnerent vn autre nom que Templiers, & se nommerent *Cheualiers de Iesus-Christ*, esleurent leur demeure à Calatraue, & furent instituez premierement par Alphonse 11. Roy de Castille l'an 1320. ils portent vn habit noir auec la Croix rouge. Il y en a aussi de mesme parure & habit en Portugal, qui viuent soub la regle & profession de Cisteaux, ils ont leur principal siege à *Thomar*, Dioceſe de Selues. De ces Cheualiers parle Munster liure deuxiesme de sa Cosmographie, en la description d'Espagne, comme aussi il parle des Cheualiers Theutoniens soub l'an 997. liure troisiesme lesquels commencerent a s'epandre par la Prusse pour y prescher la foy aux infideles aussi bien qu'en Liuonie. Vn certain personnage nommé Meiurad prescha nt en ce pays s'allia d'autres religieux qui sur leur habit portoient vne marque en forme d'espee, & pour cela furent appellez les freres à l'espee, & les autres prindrent des Croix sur leurs manteaux qui furent nommez les freres à la Croix lesquels s'estans amassez en grand nombre chasserent les infidelles des pays susdits a force d'armes, & subiuguerent la Prusse, & Liuonie à la foy Chrestienne, & eurent

Cheualiers de Rhodes & Calatraue.

Sebastien Munster.

Cheualiers Theutoniens.

plusieurs victoires, qu'on ne pourroit pas icy reciter. La source de ceste cheuallerie vient des Theutoniens, & nul n'est receu en l'ordre s'il n'est Theutonien issu de noble race, & auant qu'on reçoiue quelqu'vn on luy propose, qu'il soit prest en tout temps de combatre contre les ennemys de la Croix de Iesus Christ, ils sont vestus d'vn manteau blanc portans vne croix noire, & portent tous barbe. En Espagne il y a beaucoup de sortes de Cheualiers qui ont tous a chacun ordre vn grand maistre, comme les cheualiers d'Alcantar, de Calatraue, de Rhodes, de Sainct Iehan à Montese, les Cheualliers de Iesus Christ, les Cheualliers de Daues, qui ont de grands reuenus. Mais les Roys en ont en leur Court qu'ils font Cheualliers pour leurs proüesses & heroiques vertus. Philippe Duc de Bourgongne & de Flandres, le propre iour qu'il espousa Elizabeth fille de Iean Roy de Portugal a Bruges, institua l'ordre de la Toison d'or, afin de se rendre les Cheualliers & Seigneurs plus affectez a son seruice, les obligeant a luy garder loyauté, les incitant par ce moyen a combatre contre Sathan le monde & la chair, qui font tant naistre de monstres & de vices, & a la conqueste de vertu, ce qu'il vouloit signifier par la Toison que Iason conquit en Colchos sur le monstre. Il y appella vingt quatre Cheualliers, ausquels

Cheualiers d'Espagne.

Cheualliers de la Toison.

il donna vn colier d'or, ouuré richement de sa deuise, qui estoit de fusils entrelacez, auec des pierres iectans feu, & estaincelles, & au bas pendoit vne toison d'or, au parauant auoient

Ordre de la Genette & estoille.

esté instituez plusieurs autres ordres, comme celuy de la Genette institué par Charles Martel, celuy de l'estoile, institué par le Roy Iean, en la maison de sainct Oüen pres Paris, auquel ordre donné au Cheualier du guet, a succedé, l'ordre de S. Michel institué par Loys 11. en son chasteau d'Amboise, se souuenant que ses predecesseurs Roys, auoient en singuliere deuo-

Ordre de S. Michel.

tion a ce Sainct Archange comme procteteur du Royaume de France, faisant ceste institution ordonna par loy inuiolable, & stable a tousiours, que les freres dudit ordre porteroient aux ceremonies d'iceluy vn grand manteau royal de toile d'argent bandé de riche broderie de cordons de fil d'or & de coquilles de Sainct Michel, & sur ce manteau porteroient vn chapperon de velours cramoisy enrichi de mesme broderie & autour de leur col vn colier d'or fait de cordons entrelacez de coquilles ou pendroit vne image de Sainct Michel dontant le diable, suyuant

Apoca. 12.

ce qui est escript en l'Apocalipse que sainct Michel combatit contre Sathan, & dragon infernal. Or tout ainsi que le Roy Philippe des Espagnes renouuela le serment de son ordre de la Toison d'or l'an 1567. en Flandre, ou tous les Cheualiers iurerent deuant le Compte d'Aigmont, de viure, & mourir

pour la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine. Auſſi le Roy Henry troiſieſme inſtitua 1579. vn ordre du Sainct Eſprit, pour perpetuer la memoire des graces, qu'il a receues de Dieu a diuerſes fois le iour de la Pentecoſte, car l'an 1550. il print naiſſance ce iour la, & l'an 1573. ce meſme iour il fut eſleu & proclamé Roy de Polongne & grand Duc de Lithuanie, & le meſme iour 1574. il ſucceda legitimement a la couronne de France. Les ceremonies furent celebrees en l'Egliſe des Auguſtins, Dieu par ſa grace veuille que ce ſoit a ſon honneur, & a l'exaltation de la foy. Quand a l'ordre de la Iartiere, qui eſt la cheualerie d'Angleterre. Il fut inſtitué 1444. par Edouart troiſieſme Roy d'Angleterre pour la raiſon qui s'enſuit qui n'eſt pas trop honneſte, il eſtoit grandement amoureux d'Elips, ou Alix Conteſſe de Salisbery, pour delaquelle gaigner l'amour il fit crier à Londres vn tournoy a tous venans ou il porta vne iartiere bleüe qui eſtoit la couleur de la Dame qu'il pourſuiuoit: mais voyant qu'il ne la pouuoit flechir a ſa volonté trop indiſcrete, il s'aduiſa de renoueler les conqueſtes amoureuſes des Cheualiers fabuleux de la table ronde, par vn nouueau ordre de Cheualerie ou il enrolla les plus braues de ſon Royaume qui eſtoient de ſon humeur, & pour donner vn tiltre ſpecieux a ceſt ordre, il le ſurnomma de ſainct George. Or à raiſon que ladicte Conteſſe

Ordre du S. Eſprit.

Ordre de la Iartiere.

Gabriel du Preau en l'eſtat de l'Egliſe ſoub l'an 1344.

auoit eſté ſcandaliſee de luy, quand il fut tant preſomptueux que de luy leuer la cotte en vne ſale ou on baloit, & auoit faict voir ſa iartiere bleüe, & ſon genoüil nud aux aſſiſtans qui en firent leur riſee au grand deſhonneur de la dame, qui ſe vouloit conſeruer en bonne reputation, deuenue toute honteuſe & rouge luy reprocha ſa temerité ayant donné argument aux Seigneurs là preſens de ſe mocquer d'elle, mais releuant la iartiere tombee, & la baiſant, la conſola, & l'aſſeura qu'il honoreroit tant ſa iartiere, que chacun ſe ſentiroit bien honoré de la porter: tellement, qu'il la fit porter a ſes cheualiers nouueaux, auec vn eſcriteau ou dict on. *Honni ſoit-il qui mal y penſe*. Ils mettent ceſte iartiere bleüe, au iaret ſeneſtre deſſus le genouil comme l'auoit ladicte Dame & ſont veſtu d'vn manteau bleu pourfilé d'or, voyez l'hyſtoire en Polydore liure dixneuf de l'hyſtoire d'Angleterre. Comme l'inſtitution n'en eſt guere honneſte, auſſi l'ordre n'en eſt-il pas plus honorable, car il eſt maintenant teint en rouge du ſang des martyrs, & ayant perdu ſon luſtre. Il a auſſi degeneré de ſa valeur & vertu, il y auoit encore anciennement vn ordre de la roche blanche en la maiſon de Ioinuille ainſi nommé a cauſe que l'ancienne demeure des Cheualiers eſtoient en vne Tour du chaſteau de ladicte principauté qui eſt nommee Roche-blanche, d'où ſont ſortis les treſpreux & treſilluſtres Princes de Lorraine, &

Polydore Virgile.

Ordre de la roche blãche.

de Bourgongne. Il y a eu plusieurs autres cheualiers, comme de l'ordre du Croissant, institué par le Duc d'Aniou René Roy de Naples, & de Sicile lequel il ordonna l'an 1464. en l'Eglise Sainct Maurice en la ville d'Angers duquel aussi sont sortis les susdits Princes de Lorraine, vrayement cheualiers, qui non sans cause ont conserué ce beau tiltre, & renom, car ils se sont tousiours employez pour la deffence de la foy de Iesus-Christ, & pour le seruice de leur Prince, & salut de la patrie, contre les monstres, à sçauoir, infideles, mahometains & heretiques, que Sathan a suscitez contre l'Eglise de laquel le ils se sont portez tousiours deffenseurs iusques à la mort, estans tous morts pour si saincte & iuste querelle, de sorte que leur memoire en est eternelle, & ont a bon droict receu le prix des vaillans combatãs autre que celuy qu'on donnoit aux Romains, qui estoient couronnes d'herbes, de laurier, oliuier, & autres telles choses perissables comme en parle Aulugele liure 5. chapitre 6. & Pline liure 22. chapitre 3. & 4. qu'on donnoit aux hardis & genereux cheualiers. Car ils ont receu la couronne incorruptible de gloire qui est preparee a ceux qui vaincront au bien heureux combat de la foy contre le diable, & ses suppost, comme disoit S. Paul *Bonum certamen certaui cursum consummaui fidem seruaui, de cætero reposita, est mihi corona iustitiæ*. Et en vn a utre lieu il disoit que son but estoit de

Ordre du Croissant.

Princes de Lorraine remarquez.

Corone memorable.

Aulugele. Pline.

Philip. 3.

paruenirou il estoit appellé, pour y estre en asseuré repos, lequel ne se trouue en ce monde, iaçoit que les coureurs ayent beaucoup de peine, & de trauail mais leur cource est inutile.

Virgile liu. 3 des Georgiques.

Ad fuluæ nymbus arenæ
Tollitur humescunt spumis, flatúque sequentum
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ.

Oenomaus trompeur fut trompé.

Le diable est comme vn Oenomaus qui se delibera de bastir vn Temple au Dieu Mars des testes de ceux qui viendroient demander sa fille Hippodamie a la course quand il proposa le combat du chariot, ou 13. amoureux y furent perdus, mais a la fin luy mesme y fut trõpé, aussi le diable tasche a piper les hommes qui courent pour auoir ses biens, & les delices qu'il presente, ou plusieurs periſſent auec le trompeur, mais les plus subtils se retirent, & prennent vne autre route, pour paruenir par vne course heureuse au loyer immortel, que nous octroye nostre fidele Seigneur, pour l'amour duquel nous auons coniuré contre Sathan & ses adherans soub son enseigne de la victorieuse Croix.

Fin du liure deuxiesme de la haine.

TABLE GENERALE

DES MATIERES CONtenues en ces deux Liures de la Haine.

A A A

ABbé mort mendie des ſuffrages par vn Demon. f. 192. b

Abiſmes que le diable a faicts, ou aucuns ſe ſont precipitez. fol. 96. b

Acteon eſtranglé par ſes chiens. f. 173. b

Adulteres explorez par l'eaüe, & par le feu. fol. 151. a

Affriquains, n'auoient autres Dieux que les Manes. f. 143. a

Albaniens comme ſacrifioiēt des hommes au diable. f. 72. a

Albigeois heretiques vſoient de blaſphemes conformes aux Caluiniſtes. f. 64. b. 65. a. b

Albinus Romain ſuperſtitieux en ſa religion. fol. 141. b

Alexandre le grand donnoit de ſon corps vne odeur recreatiue. f. 163. b

Alexandre le grand engendré d'vn Demon incube, en guiſe de ſerpent. f. 300. a

Alexandre Roy d'Escosse 3. de ce nom, eut vne visiõ espouuantable. f. 200. b
Amaulry heretique excõmunié apres sa mort. f. 336. a
Amazones femmes belliqueuses. f. 412. a
Amour diuin a produit toutes choses. f. 1. a. sãs luy toutes les creatures iroyẽt à neãt, là mesme, comme il se glisse aux cœurs. f. 363. b. insensé en plusieurs. f. 266. a. b 267. a
Amphiaraus grand deuin. f. 182. a. b
Anatolius detesté par la Vierge Marie. f. 417. a
Anciens, pourquoy ont tant vescu. f. 357. a
Ange descend sur la croix. f. 400. b
Anges ou furent creés, f. 1. a. Pourquoy Moyse ne faict mention de leur creation, f. 3. a. leur creation où remarquee en l'escripture, là mesme, b. distinguez en neuf ordres, f. 4 a. Ils ont receu trois choses à l'instant de leur creation, là mesme b. comme different ensemble, là mesme, & f. 10. a. comme tombez, & la cause de leur ruyne. f. 6. b. ont triple sapience, f. 10. b. Comme ont esté creés parfaicts, f. 10. b. 11. a où ont leur residence, f. 15. b. Qu'elle science ils ont differente des Demons, f. 21. a. Pourquoy empruntent des corps, f. 29. a. Ne peuuent estre charmez. f. 136. a. ne sçauent pas deux choses. f. 188. a
Anges & Demõs conferez, f. 199. a. ont plus de puissance que les hõmes, f. 238. a. inuocquez contre les Demons. f. 418. a. deputez aux hõmes cõme s'entend, là mesme, b. cõme ils combattẽt contre les Demõs. f. 419. a

Angleterre cõme ſubiecte à l'Egliſe Romaine. f.335.a. penſé auoir paix & ne l'a pas.f.344.b ſon ordre de la Iartiere. f.427.a
Anglois nõ encore ſtabiliez en leur religion. f. 83.a.ſont ſortis de mauuaiſe race.f.299.a.de quel naturel ſont,là meſme,ſe vẽtẽt d'eſtre en paix,& n'y peuuẽt eſtre, & pourquoy. f.344.b.admoneſtez par vne Croix qui apparuſt en Galles. f.307.a
Angloiſe ſorciere emportee viſiblemẽt par le diable. f.204.b
S.Antide Eueſque de Tours porté à Rome par le diable,& rapporté. f.234.a
Antioche eſbranlee par vn tremblement de terre horrible. f.97.a
Antiochus eſpouſe ſa belle mere, ſon pere viuant. f.267.a.b
S. Anthoine tance le diable, f. 319. a. aſſeuré par le ſigne de la croix. f.405.b
Apelles moyne chaſſe le diable. f.342.a
Apelles heretiques quel. f.52.a
Apollinaires deux heretiques quels,f.51.b.52.a
Apollo deuin,& ſa Cõfeſ.de Ieſus Ch.f.227.b
Apollonius Thia.inſigne impoſteur. f.122.b
Apparit. des SS.& des Ang.gratieuſe. f.201.a
Apparitiõs des morts eſpouuẽtables.f.226.a.b des bons & mauuais Anges cõme different. f.199.a.fort douteuſes,& legeremẽt creües, là meſme.celles des bõs gratieuſes,là meſme. des mauuais triſtes,la meſme. faulſes. f.213.b
Appameãs guarãtis en adorãt la Croix f.398.a
Apulee Magic.chãgé en Aſne,& cõmẽt.f.218.a

Arbres venimeux. f.110.a
Arcadiēs trāſmuez en beſtes. f.215.b
Archemenidés Mag.tué par ſa magie. f.307.b
Ardens qu'on voit de nuict d'où procedent. fol.202.b
Arethuſe changee en fontaine. f.301.b
Ariſteas emporté par le diable. f.236.a
Armes du Chreſtien.f.319.a.b.de la foy.f.346. a. materielles practiquees de ieuneſſe.f.355.b du Roy de Congo ſont la Croix. f.408.a
Arriās heretiques & leurs cruautez & erreurs. f.56 b 57.b
Artemiſe Royne de Carie femme magnanime. fol.413.a
Aruſpices & deuineurs par le vol des oyſeaux, & entrailles des beſtes. f.138.b
Anne immolé a Priapus,f. 142.b. mis en procez & pourquoy. f.189.b
Aſſaiſonnement notable pour trouuer les viā des meilleures. f.361.b
Aſſemblees ou Sabats de ſathan, & des ſorciers. f.230.a b
Aſtolphe porte vne medecine en l'air. f.235.b
Aſtres guignez & obſeruez rendent les hommes incertains. f.184.a
Aſtrologues & pronoſtiqueurs, menſongers. f.147.a gens reprouuez. f.309.a
Atheniens,adonnez à Idolatrie & ſuperſtitiō. f.34.a. Ils auoient vn feu perpetuel. f.78.a Ils eſtoient conſtans en leur foy. f.351.a
Aueuglement des hommes de noſtre aage. f. 53.b & 179. b cōbiē il eſt pernicieux.f.326.b

Autel de Pluto & Proſerpine ſoub terre donne guariſon. f.178.b
Autheur declare ſon intention. f. 130. a. Sa proteſtation. f.292.a

B B B

BAcchanales feſtes à qu'elle fin inſtituees, obſeruees au Careſme prenant. f.248.a
Bapteſme, en l'Egliſe, chaſſe les diables, des Idolatres, & enchanteurs. f. 364.b. oſte les Ames à Sathan, 372. a. Ses effects admirables. f.373.a
Baſile Empereur faict reſuſciter ſon fils par vn enchanteur. f.109.b
Baſilides, heretique quel. f.49.b
Baſſitius eſcorché tout vif. f.348.a
Baſteleurs ou Sarlatans preſtigiateurs pernicieux & excommuniez. f.188.b 189.a
Beauté eſt ſubiecte au charme. f.164.b
Bellerophon chaſte adoleſcent, & ſa fin miſerable. f.102.b
Beneuolus quicte ſon eſtat pour conſeruer la foy de Ieſus Chriſt. f.350.a
Berengarius heretique ſe retracte. f.64.a
Bergers pourquoy plus adonnez à ſorcelerie que les autres. f.93.b
Beſtes qui ont parlé, remarquees. f.103. & 117.b
noires plaiſent au diable en ſacrifice. f.202.a
Beſtiaires qui anciennement nommez. f.74.a
Biblis ſe tue par trop aymer. f.266.b
Bogomiles heretiques quels. f.64.a
Bohemiés, qu'õ nõme Caramara vagabõs par le mõde deuineurs & pipeurs. f. 188.b 189.a

Bois qui donne guarison. f.104.b
Bons ne se doiuent affliger, voyãt que les meschans prosperent. f.344.a.b
Bracadam escorché vif par les Turcs. f.347.b
Branchides Prestresses & leurs oracles. f.38.a
Breuets pẽdus au col defendus & pernicieux. f.157.b.& 160. a
Brutalité des heretiques. f.53.a
Brutus effrayé par vn Demon qui s'apparut à luy. f.194. a & 199.a & 364.a
Buplagius Capitaine comme resuscité. f.109.b

C C C

CAdmus & sa fontaine prodigieuse. f.101.b
ses dens de Serpens. f.102.a
Callirhoé pucelle abusee offrant son pucelage à Scamandre. f.280.a
Caluin tasche de resusciter vn mort. f.107.a
Camille Royne belliqueuse. f.412.b
Camuliens prestent leurs femmes volontiers. f.285.b
Canidie fameuse sorciere. f.165.b
Canathe fontaine admirable. f.280.b
Canonizatiõ de S. Iacques d'Alcala Cordelier, & ses miracles. f.423.b
Cardadãs Indiẽs hypocrites & sorciers. f.177.b
Caracteres & breuets defẽdus. f.157.b & 160.a
Caractere de Sathan sur les sorciers. f.244.b
Careſme prenant & les insolẽces qui s'y commettent odieuses. f.252.a
Carnage execrable commis pour appaiser le diable. f.69.b
Carpocrates heretique quel. f.50.a

Carthaginois immoloiét leurs enfans aux diables. f.68.a
Cassi⁹ espouuãté parvn Demõ.f.199.b & 364.a
Cataphryges heretiques tuoient les petits enfans pour auoir le sang, & en faire le pain de l'Eucharistie. f.51.a
Celeno harpie menace Aeneas. f.394.a
Celestin asseuré à l'heure de la mort par le S. Sacrement.f.386.a chasse vn diable hors de l'Eglise. f.387.a
Ceremonies estranges des sorciers. f.245.a
Ceremonies Payennes, practiquees par les Chrestiens. f.251.b
Cerue blanche qui parloit à Sertorius. f.186.a
Cesar trompé par son Demon. f.364.a
Changemens multiformes. f.222.a
Chappelle de Lorette. f.238.a
Charles 5.&ses belles victoires par le signe de la croix. f.403.b
Charme ne peut indifferemment nuire à tous. f.163. a.qui sõt plus subiets à estre charmez. f.164.a.b.qui en sõt les operateurs, là mes.b
Charmes ce font par paroles deffenduës. f. 157.b. ne viennent seulemẽt de nature, mais par l'art diabolique. f.180.b
Chartres & l'Eglise nostre Dame bastie en icelle. f.416.a
Chats qui neãtmoins estoiẽt femmes. f.220.b
Chemise de nostre Dame de Chartres comme apportee,& les miracles qu'elle fait.f. 416.a
Cherinthus heret.& sa doctrine qu'elle.f.49.a
Cheual depeint en vne paroy haniſſant.f.252.a

Cheualleries de diuers ordres à qu'elle fin instituees. f.423.b
Cheualliers croisez, de S. Lazare, de la Genette de l'estoille de l'annonciade du Temple, de Rhodes, d'Espagne, de Prusse ou Theutoniques de la Toison d'or, de S Michel, de la Iartiere, du S. Esprit, de la rocheblãche, du croissant. f.424.b.425.426
Cheueux beaux attirent l'amour des Demõs. f.292.b 298.b
Chrestiens immolez pour appaiser les diables. fol.73.b. bigarrez. f.83. a, massacrez pource qu'ils estoient ennemis de Magie. f. 113. a
Secourent les Payens. f.228.b
Circe sorciere transformoit les hommes en bestes. f.215.b
Clearchus tourmenté par les esprits. f.193.b
Cleomede pourquoy deifié. f.40.a
Cleostrate comme il meurt pour sauuer sa patrie. f.71.b & 103.a
Cloches, & colonnes transportees. f. 235.b
Codrus s'expose à la mort pour auoir la paix. fol.68.a
Cognoscitiue vertu en l'hõme double. f.215.a
Colophon lieu d'oracles. f.38.b
Combat de l'heresie & de la foy. f.343.a 345.a
Conditions des bons gendarmes spirituels & corporels. f.353.b & 354.b 355.a
Confession sacramentale des pechez, combié de tourment donne aux diables. f. 378. a
chasse les diables, & les rend muets, la mesme, deliure vne femme vexee d'vn Incube. f.379.a

f.379.a.effects d'icelle, f. 380. b. de pechez obſeruez par les Payens, & Iuifs, & Indiẽs, là meſme. a.b. ſa matiere ſa forme, f. 373. b neceſſaire. f.374.a
Confirmation, Sacrement inſtitué contre le diable, & ſes effects merueilleux. f.374.b
Conſtance en la foy admirable. f.345.b. de Iuſtine. f.346.a. de Theodore Pſaltes. 346.b. des Martyrs de noſtre temps f.347.a.b
Conſtantin le grand & ſes belles victoires par le ſigne de la Croix. f. 399. a. b. par iour ſe faict inhumer à la porte du Temple des Apoſtres. f.423.a
Conſtantin Copronyme heretique excommunié. f.334.b
Conteſſe de Flandre trompee par ſes deuins. f.185.a
Coſtereaux hereticques & leur vie diſſoluë. f.65.b
Conuenticules nocturnes des heretiques deteſtables. f.53.a.& 369.b
Conuertis en pierres. f.103.b
Corps des Demons aëriens, & comme aſſumez. f.22.a.b.& 27.a
Cornelius Agrippa inſigne ſorcier, & ſa belle palinodie. f.121.b.122.a
Couronne d'oliuier donnee aux victorieux. f.388.b. qu'elle on doit pourchaſſer. f.428.a
Corybantes & Curetes Demons danceurs. f.250.b
Cratiſthenes grãd preſtigiateur ou baſteleur. f.190.a

Croix victorieuſe contre les diables monſtree en figure aux Peres de l'ancien Teſtament diuerſement. f. 390. a. b. ſe ſigner de la Croix ancienne couſtume. f. 391. a. ſa forme obſeruee au paganiſme. f. 394. a. dechaſſe les diables. f. 213. 397. b. elle eſt haye par les ſorciers. f. 244. b. pourquoy plãtee aux carrefours, ſur les chemins & aux cemetieres f. 394. b. 395. b. pourquoy haye & perſecutee par les heretiques. f. 396. b. reueree par les Turcs & Indiens. f. 397. a. 406. b. garantit les Apameens de danger. f. 398. a ne doit eſtre inſculpee en terre ou pierre pour eſtre foulee aux pieds. f. 399. a. elle a faict victorieux pluſieurs Empereurs & Roys par exemples. f. 399. b. 400. a. 401. a. b erigees par le grand Conſtantin trois notables & miraculeuſes. f. 400. b. derobee à Paris & ſon meſpris a cauſé tant de malheur en France & ailleurs. f. 404. b. 408. b empeſche les ſorciers de faire leurs charmes & fait eſuanoüir les diables. f. 405. a. b. meſpriſee. f. 408. a

Cruautez horribles de pluſieurs peuples immolans au diable. f. 71. a. b

Crucifix aſſailly par les ſorciers. f. 173. a. & 244. b. pourquoy erigez aux Egliſes, carrefours, cemetieres & chemins. f. 394. b 395. b. 396. a. rouſtis & trainez par les boües & deturpez par les heretiques. f. 403. b. miraculeux. f. 404. a

Cuiſinier de Denis le Tyran & ſon dict no-

table. f.361.b
Curtius ſe ſacrifie pour ſa patrie. f.68.a
Cybellé, voy Rhea.

D D D

DAnces des Eluës ou Demons. f.255.b
Danceurs punis. f.253.b
Damoiſelle Eſcoſſoiſe engroſſie par vn Demõ Incube. f.297.a
Dauid ſurpris d'amour laſcif. f.264.a
Delphes lieu celebré en oracles. f.37.b
Deluge de Deucalion. f.102.a
Demenete changé en loup. f.216.a
Demon famillier, bruſle vne maiſon. f.192.a demande des ſuffrages. là meſme. b. deſquels il ſe ſaiſit. f.194.a. de Ceſar. f.364.a
Demons comme ſont deuenus eſtans Anges. f. 9. a. voy, Anges obeyſſent à leurs ſuperieurs. là meſme. b. leur cheute chantee par les Poëtes. f.12. a. craignent le diuin iugement. f. 15. b. & 16. a. perſeuerent en mauuaiſe volonté. f. 16. b. ſont enſerrez comme oyſeaux de cage. f. 18. a. hayent l'homme & qu'elle authorité ils ont ſur luy. f. 17. a. 18. b ne font rien ſans licence. f. 19. b. en quoy puiſſans. fol. 20. b. leur ſcience. fol. 21. a. comme apparoiſſent & empruntent des corps. fol. 22. a. & 27. a. pourquoy ainſi nommez. fol. 23. b. & 186. b. ils craignent le fer, f. 24. a. ne ſçeurent nuyre aux Iſraëlites, là meſme. a. b. ils ont diuers noms. f. 25. a. en

quel nõbre.f.31.a. b. ſont familliers en Septentrion.f.32.a. & 294. b. apparoiſſent en trois ſortes.f.33.a.b. ſuſcitẽt les tempeſtes, & fouldres, & mouuent les montaignes. f.89.b. Aëriẽs & terreſtres comme differẽt. f. 227. b. defont ce que les autres font. f. 228.b. Ils redoubtent les menaces. f. 135. b nuyſent aux biens,& aux corps des hõmes. f.170.b.donnent guariſon aux malades, & comment.fol.176.b. Incubes & Succubes. f.288.b.ne peuuent engendrer. f.291. b.de diuerſes ſortes.f.293.a. operent contre nature f.304.b.bannis par la Croix & Euchariſtie des Indes refugiez en Europe.f.307. b grandement affoiblis & comment. f.318. b quels ſont ceux qui affligent les hommes. f.320.a. pourquoy leur eſt permis de tẽter. là meſme. à qu'elle intention ils tentent. f.323. b.ſ'ils cognoiſſent les penſees des hõmes.f.338.b. comme ils mainent les heretiques.f.339.b. leurs diuerſes ruſes pour cõbatre l'hõme.f.197.a.339. a. comme on leur peut reſiſter.f.341.a. chaſſez par le ſigne de la Croix,meſme par les Iuifs, & Iulian l'Apoſtat. f.402.b

Demoniacque de Veruin. f.211.a

Demoniacques ou poſſedez du diable,comme ſe peuuent diſcerner. f.207. b. 208.a. 210. a cõmeon les doit gouuerner.208.b.cõme on ſe doit diſpoſer pour les coniurer. f. 209.b corps commodes aux Demons pour poſſeder.f.211.a. deliurez en deux Conuents de

Celeſtins.f.212.b.ne doiuent receuoir l'Euchariſtie. f.383.a
Deſeſperez.f.377.a.ſaiſis par le diable.f.378.b
Deſeſpoir perilleux.f.375.a.qui l'ōt fructueuſement euité. f.376.a
Diable, pourquoy tant ennemy & oſeur de l'homme.f.15.a.& 15.a.il eſt lié & empeſché de faire ſa rage.f.17.b.18.a.ſa double main rompue.là meſme.b.quel conſtitué des autres.f.30.b. Il eſt ſinge des actions diuines. f.36. b. & 110.a.ſe faict adorer en diuers lieux.f.40.b.& 108.b.ſa puiſſance à ſept effects.f.41.b. il ne peut faire des miracles. f.85.b.les effets de ſa malice.f.113.a.par tous moyens offence les hommes. f.171.b.172.a quels hommes il faiſit. f.194.a.eſt ſeruant. f.194.b.ſe transfigure en pluſieurs ſortes. f.197.a.ſes miniſtres ſont hypocrites.f.197.b cōme on le peut diſcerner.f.198.b.touſiours annonce choſe triſte.f.199.a.pourquoy luy eſt permis tēter & poſſeder l'hōme.f.205.b comme chaſſé & coniuré. f.208.b. comme entre en l'hōme de ſa volonté.f.212.b.chaſſé par le ſigne de la Croix.f.213.b. cōme tourmenté és ſaincts lieux. f.214.a ſa puiſſance & tyrānie eneruee par Ieſus Chriſt.f.227.b deuenu muet.f.218.a.quels ſont ceux qui luy adherent.f.229.b.comme agit en la volonté de l'homme par accident. f.272.a.ne cognoiſt les penſees des hommes. f.338.b chaſſé par le Bapteſme & eaüe beniſte. fol. 364.& par l'oraiſon. f.365.b.ſe preſente à

l'heure de la mort pour faire ſa main. f.386.b
annonce la victoire de la Croix. f.402.a
Diables comme ont accointance des femmes. f.286. b. Succubes & Incubes. f. 288. b. & ſ'ils peuuent engendrer. f. 291. b. coniurez par diuers moyens. f. 381. b. chaſſez par vn Celeſtin. f 387. a. b. gardans vn threſor chaſſez par le ſigne de la Croix. f.397.b
Diane appaiſee par ſang eſpandu. f. 68. b 69. a
Dido ſe tue impatiente d'amour. f.267.a
Dieu ne peut pecher. f.7. b.8.a. à deux volontez. f.7. b. n'a aucun mẽbre, ny corps. f. 26.b de terre comme victorieux ſur le Dieu de feu. f.79.a. Dieu ſeul peut creer. f.218.b
Dieux des gentils abuſeurs, & ſeducteurs. f.36.a. adorez en diuers lieux. f.40.b. le nõbre des Dieux, & quel emolument prouenu de leur pluralité. f.141.a
Diſputer contre heretiques dangereux. f.57.a
Doctes pourquoy tombent en hereſie. f.54.a
Dodone lieu celebré en oracles, ou les cheſnes parloient. f.37.b. & 104.a
Donatiſtes & leur hereſie. f.60.b
Doxippus comme moqué en ſon Triomphe par Diogenes. f.262.a
Dragons tuez par les hommes. fol. 71. b. & 130.a
Druſus aduerty de ſa mort par vn Demon. f.199.b
Druydes gaulois ſorciers & enchãteurs. f.71.a & 133.a. & 181.b

Duc de Guyſe, & ſa deuotion memorable. Epiſt. Limin. f.410.b
Duffus Roy d'Eſcoſſe tourmenté par les ſorciers. f.172.b

E E E

EAüe beneiſte, & ſes effects admirables, chaſſe les diables d'vn Temple & d'vne fille. f.365.a.366.a. ſes effects. là meſme. b
Ebien heretique quel. f.49.a
Ecſtaſe diuine & diabolique comme differét. f.239.a.b
Egliſe menacee de ruyne par Sathan. f.200.a
Egyptiens ſuperſtitieux, cruels & Magiciens. f.74.b.& 113.b
Eleuſines Deeſſes qu'elles, & comme deshonorees. f.105.b
Empereurs heretiques. f. 59.b.& 63. b. Empereurs Magiciens. f.113. a. excommuniez par les Papes. f.334.a
Empuſe larue que c'eſt. f.198.a
Ennemis trois de l'homme. f.356.b
Enchanteurs & ſorcelleries condamnees par les loix. f.306.b
Enchiridion remply de Croix rouges imprimé a Lyon eſt vn liure de ſorcier. feuil. 157.b
Enfans non baptiſez en la puiſſance de Sathan. f.300.a

Epaminondas tue vn ſoldat dormant en ſentinelle. f.353.b
Eſcot inſigne Magicien. f.93.a
Eſcollier tué par vn diable auquel il s'eſtoit donné. f.201.b
Eſcripture ſaincte chaſſe les diables & ſes effaicts.f.369.a. ſes effects. f.370.b. deprauee par les heretiques. f.371.a
Eſculape donne guariſon aux malades par art diabolicque. f.177.a
Eſprits familiers qui ſe rendent à tous veuz. f.191.a.voyezDemons,les bons apparoiſſent gratieux, & les mauuais triſtes. f. 205. a voyez apparitions.
Eſtat futur ne ſe doit demander à ceux qui partent de ce monde. f.129.a
Eſtreines aux calendes de Ianuier ou nouuel an defendues. f.154.a.& 251.b
Euangile ſainct Iean,& ſa vertu. f.297.b
S.Euchariſtie impugnee par Sathan.f.63.b. 64. a.65.b.a chaſſe les diables des Indes où elle opere miracles.f. 382.b. rend la parole aux muets.là meſme.prophanee par les heretiques.f.384.b. ſes effects merueilleux.là meſme. donnee à ceux qui partent du monde. f.385.a. conſole les agonizans par exemple. f.386.a
Euchites & leurs erreurs conformes au Caluiniſme. f.61.a
Euenus ſe tue par deſeſpoir. f.376.b
Eueſques de Chios, & Famagoſte, maſſacrez par les Turcs, f.347.b

Eumenides furies qu'elles. f. 202.a
Eunomius heretique quel. f.58.a
Eunus occupe la Sicile par preſtiges. f. 196.a
S.Euphenie faict tous les ans vn miracle eſprouué par Maurice Empereur. f.99.a
Euſthathiens heretiques conformes aux Caluiniſtes. f.58.a.b
Exortation de la Foy. f.352.a
Excommunication en l'Egliſe, & ſes effects. f.328.b.combien redoutable. f.330.b.332.b
Excommuniez ſont infames. 330.a
Excommuniez apres leur mort & abſouts. 337.a
Exorciſmes des Iuifs quels.f.214.a. ſe font au nom de Ieſus,Marie,des Anges, des ſaincts. f.411.a.414.b.419.b.421.a
Exorciſte ordre des moindres en l'Egliſe. f.319.a
Exploration,faicte par eaüe & par feu defendue. f.151.b.152.a

F F F

FArce notable ioüee de Craſſus vaincu par les Parthes. f.265.a
Fees eſtoient anciennes Nymphes & diables qui ſe manifeſtoient. f.302.a
Femme de Veruin demoniaque abandonnee des medecins. f.208.a.211.a.213.a.b
Femmes Chreſtiennes d'vne foy & conſtance admirable. f.45.b. & 346.a. atteintes par la foudre aux parties ſecrettes.f.90.a.qui ont

leurs fleurs, corrompent les miroüers, les herbes, vignes & champs. f. 164. a. pourquoy plus addonnees au ſorcelage & charme que les hommes. f. 164. b. ſorcieres depeintes. f. 167. b. Hebraïques ſuperſtitieuſes en leurs attouchemens. f. 168. b. tranſmuees en chats. f. 220. b. ſe tranſportent aux Sabats & ſont ſouuent trompees en tels tráſports. f. 242. b. ne ſe doiuent veſtir d'habits d'hommes, ny les hommes de ceux des femmes. f. 252. b. ne doiuent eſtre communes. fol. 243. b. magnanimes & belliqueuſes remarquees. f. 412. a. b

Feſtes des Saincts prophanees par les ſorciers. f. 246. b

Feſtes de Touſſaincts inſtituee. f. 422. b

Feſtus meurtrier ſaiſi par le diable. fol. 193. b 194. a

Feu pourquoy adoré par les Gentils, & gardé par les Vierges Veſtales. f. 76. b. ou trouué. f. 76. b. adoré par les Indiens tartares, Chaldeens, Lithuaniens. f. 78. a. b. comme vaincu par le Dieu de terre. f. 79. a

Fille de 8. ans qui faict plouuoir par art magique. f. 175. a

Finnes ſe tranſportent ſouuent en loingtain pays par art diabolique. f. 235. b

Flauian extermine les heretiques de ſon Dioceſe. f. 61. b

Floridiens immoloient hoſties humaines aux diables. f. 72. a

Florinus & Blaſtus heretiques quels. f. 53. a

Fontaine de Pegaſe. f. 101. b. de Canate. f. 280. b
Fõtaines prodigieuſes. f. 84. a. & 101. b. & 124. a & 280. b. lacs qui donnoient enſeignemẽt de ce qu'on chercheoit & deſcouuroient les pariures. f. 151. a
Foy combien haye de Sathan. f. 17. b. & 18. b de la Trinité & de l'Egliſe abiuree par les ſorciers. f. 243. b. reſiſte au diable & quel ſon combat. f. 345. a. combien conſtante en diuers martyrs. f. 345. b. 346. a. b. 347. a. b qu'elles ſont ſes armes. f. 346. a. de Spiridon confond vn Philoſophe. f. 351. b
Fouldres & tonnerres d'où procedent, & cõme excitez par les Demons. f. 89. a. leurs effects. f. 90. a
Fournaiſe de Babylone que ſignifie. f. 324. a
France menacee de ruyne. f. 62. b. retraicte des Demons. f. 192. a. 194. a. en danger euident. f. 200. b
Frederic Duc d'Auſtriche chaſſe vn diable par le ſigne de la Croix. f. 405. a
Fuite de peché grand moyen pour chaſſer le diable. f. 320. b
S. Fulbert guary par le laict de la Vierge Marie. 411. b
Fumee des Autels ſeruoit à deuiner. f. 138. b
Furies d'où ſorties, & que ſignifient. f. 202. a. b

G G G

GAulois deprauez en ſorcellerie. f. 71. a
Geants faiſans guerre à Dieu qui eſtoiẽt f. 12. a. non deſcendus des Demons Incubes. f. 287. a

Gendarme ſpirituel rapporte au corporel, & les conditions de l'vn & de l'autre. f. 353.a 354.a.b. & 355. a.b

Genéue retraicte de Sathan, où il ſe faict adorer. 230.b.f.231.a

Genies quels Demons. f.25.b.26.a

Gennadius menacé par vn diable de renuerſer l'Egliſe. f.200.b

Geroncé Eueſque ſorcier depoſé. f.312.a

Gilles garnier transformé en loup condamné par Iuſtice. f.224.b

Glaucus Dieu marin grand deuineur. f.186.b

S.Glycere Vierge, & le miracle faict à ſon ſepulchre. f.99.a

Gnoſtiques heretiques charmeurs & ſorciers. f.170.

Gots & Vvandales perſecuteurs de l'Egliſe. f.62.a

Gourmandiſe & gourmands deppeints & quels inconuiens elle produit. f.359.a

Grace de Dieu requiſe en tout bon œuure. f.363.a

Grece delaiſſee de Dieu, & chaſtiee par les barbares à iuſte cauſe. f.62.a

Grecs ſuperſtitieux, quels dieux ils auoient. f.143.a

Guariſons donnees par Sathan aux malades par diuers moyens non certaines. f.176.b

Guillaume de Nogaret Gaſcon excommunié, & pourquoy. f.335.b

HAgberte insigne sorciere. f.226.a
Haine d'où procede. f.2. a. est cause du charme. f.163.b. auec amour commande en l'homme. f.258. a. que c'est. 258. b. ne peut forcee. f. 259. a. que le diable imprime au cœur des mariez. f.271.a.b
Hantise des bons permise, non pas des meschans. f.325.b
Hasbite Vierge magnanime. f.413.a
Haton emporté par les diables. f.205.a
Hebe eschãsonne de Iuppiter comme chassee du Ciel. f.290.a
Hecate deesse des enfers. f. 31. a. deux de ce nom. f.134.a. furie, nourrie aux carrefours ou elle se plaist. f.394.b
Helcesaites heretiques sorciers. f.309.a
Helice Cité foudroyee par Sathan. f.95.a
Hemon se tue impatient d'amour. f.266.a
Herbes n'ont vertu pour ensorceler que par la malice du diable. f.180.b. & 268.a
Hercules, meurt au feu enragé d'amour. f.269.a
Heresie peché enorme, pert l'homme totalement. f.397.a
Heretiques successeurs des Tyrans suscitee par Sathan pour persecuter l'Eglise. f. 47.a principaux remarquez. f.48.b. gens dissolus & libertins. f.50.b. leur malice remarquee f.51.b. ont taschẽ à debauscher les pasteurs. f.53.b. ont tous eu guerre cõtre Iesus Christ. f.55.a. grãds hypocrites & dissimulez. f.52.b 59. a. 61. a. modernes conferez auec les an-

ciens & leurs erreurs. f.52.a.59. a. atheïſtes. f.63.a. bruſlez & exterminez. f.59. b.61.b ſtipulét pour le diable.f.336.a. obſtinez iuſques à la mort. f. 336. b. comme maniez & conduits par le diable.f.339.b.en proſperité que cela leur promet. f.344.a. leurs cruautez contre les Catholiques. f. 347. a.perſecuteurs de la foy.f.351.a. ſe ſeruent de l'Euchariſtie pour chaſſer les diables. fol. 384.a leurs horribles cruautez &ceremonies prophanes.là meſme.b.hayēt la Croix. f.396.b iniurieux au Crucifix. fol. 403. b. aueuglez. f.404.a.ont honoré la Vierge Marie.f.417. a. indignes de la ſocieté des ſaincts.f.423.a

Hermunduces ſe voüent au diable. f.68.a

Hippocriſie des miniſtres de Sathan. f.197.b

Hollerus ſorcier paſſe la mer ſur vn os.f.238.a

Homme faict eſclaue par Sathan. f. 122. b. en Sauoye qui ſe couppa les genitoires & ſe pendit par la conduite du diable.f.172.a. ne peut tomber en peché ſans ſon conſentemēt tant ſoit il tanté par le diable. f.320.a & 341. a

Hommes deifiez par Sathan. f.39. immolez au diable & leur ſang eſpandu.f.67.b.68.b.enterrezvifs en Perſe.f.70.a.qui ſe ſont voüez au diable.f.67.b.68.a. 96. b. comme tranſformez en beſtes, chāgez en loups & chats pourceaux & oyſeaux.fol. 215. a. b. 216.a.b 217.b.218.a.b.219.b.220.b.effeminez veſtus d'habits de femmes. fol. 252. b. & 253. a.engendrez des diables. f.292.a.& 299.a

Homicides comme eſpouuantez & accuſez par les homicidez. f.226.a. d'eux meſmes par vn impatient amour. f.266.a.b.267.a
Hongres engendrez des diables Incubes. f.292.
Humilité comme chaſſe les diables. f.368.b
Hyene animal & ſon naturel. f.162.b
Hylas noyé par les Nymphes marines. f.302.b
Hyppolite chaſte adoleſcent. f.102.b

III

IAmblichus grand Magicien, condamne la Magie. f.130.a
Icarus temeraire que ſignifie. f.14.a
Idolatrie introduite par le diable. fol.33.b. à quelle fin. f.41.b
Idoles pleines de Demons, quels oracles rendoient, & en quels lieux. f 37. b. 38. b. qui parloient muettes, & abbatues. f.183.a. & 306.b
Idomenee chaſſé à cauſe qu'il vouloit ſacrifier ſon fils. f.70.b
Iean Pape 21. trompé en ſa ſcience Mathematique. f.183.b.184.a
Iean Roy d'Angleterre excommunié, & comme abſoult. f.335.a
Ieſus nom admirable chaſſe toutes puiſſances ennemies. f.409.b.411.b
Ieuneſſe effeminee. f.355.b
Ieuſnes & veilles requiſes pour chaſſer le diable, f.356.a. fruicts & effects du ieuſne. f.357.a

contre ceux qui le hayēt. là meſme. perſonne ne ſ'en peut excuſer. f. 358. a. des Turcs & heretiques. f. 362. a. des Payens. f. 362. b

Ieux de dez, cartes, eſchets inuentez par le diable. f. 150. a. vilains celebrez par la malice de Sathan. f. 250. a

Image de la Vierge Marie eſleuee par Pulchronius. f. 415. b. dediee à elle meſme auant qu'elle fuſt nee. là meſme.

Images qui ont parlé. f. 106. a

Image de Ceres fort ridicule. f. 106. a. voyez Idole.

Imagination ſeule troublee par l'art magique. f. 111. a

Impreſſion d'vn petit liure remply de croix, imprimé à Lyon, tres-dangereuſe & deffendue. f. 157. b

Inconſtance des mondains en la foy. f. 350. b

Indiens font ſacrifices humains au diable. f. 72. a. ſont deuotieux à la Croix. f. 406. b. & à la Vierge Marie. f. 416. b

Inſolence des heretiques. f. 404. a

Iſaac Cōmenus Empereur effrayé d'vn foudre ſe rendit moyne. f. 91. b

Ioüeurs punis & foudroyez. f. 150. b

Iphis meurt de trop grand amour. f. 266. a

Incatanois immolent leurs enfans au diable. f. 71. b

Iuif qui iette ſon enfant dans vne fournaiſe pour auoir mangé la ſaincte Euchariſtie. f. 382. b

Iuifs ſacrifioiēt leurs enfans aux Idoles. f. 75. b

Iuifs qui ſe tuent par deſeſpoir. f. 377. a
Iuifs empeſchez par trois prodiges de baſtir le Temple. f. 403. a
Iulian l'Apoſtat Payen & hereticque. f. 59. b. & 402. a
Iuno & Diane appaiſees par ſang eſpandu. f. 68. b
Iuppiter quel Dieu c'eſtoit. f. 35. b
Iuſtine Vierge, & ſa conſtãce en la foy. f. 346. a

L L L

LAcedemoniens eſpandent ſang humain deuant l'Idole de Diane. f. 70. a
Laides gens ſont ordinairement charmeurs & ſorciers. f. 164. b
Lamies, & ſtryges que ſont. f. 167. a. ſont ſorcieres & tuent les enfans. là meſme.
Lamius cruel Tyran. f. 167. b
Lampe miraculeuſe de Pallas. f. 195. b
Lares quels Demons. f. 25. b
Larmes ne ſortent des yeux des ſorciers tourmentez & pourquoy. f. 244. b. & 315. a
Larues quels Demons ſont. f. 25. b
Lauerne Deeſſe des larrons. f. 143. b
Latoius Eueſque bruſle les heretiques. f. 61. b
Lauemens abhominables des Turcs & Payẽs. f. 82. a
Lauriot oyſeau hume la iauniſſe. f. 162. a
Leon Empereur 3. & Conſtantin Copronyme ſon fils heretiques. f. 63. b
Legiſlateurs inſeignes. f. 103. b

Lemures quels Demons. f.25.b
Leſions de Sathan de ſix ſortes. f.246.b
Lettres touſiours hayes par les meſchans.f.2.b
Licinius Emper. trõpé par ſes deuins.f.187.a.b
Liens de Sathan quels. f.325.a
Liures contenans choſes impudiques defendus. f.264.b
Lion prenant ſa proye faict vn cercle de ſa queuë. f. 245. b. en amour deuient furieux. f.261.b
Lions ſuffoquez. f.103.b
Lithuaniens auoient des dieux eſtrãges.f.79.b
Liure imprimé à Lion remply de croix rouges condamné. f.157.b
Locuſte ſorciere fameuſe. f.166.b
Loys II. Roy de France deuotieux à la Vierge Marie. 417.b
Loix contre les charmeurs d'amour. f.270.a
Loix diuines, & imperiales, contre les Magiciens ſorciers,&c. f.311.b.312.a.b.313.b.314.b
Lothaire pourquoy excommunié. f.334.b
Lucian Athee comme mort.f.49.b.changé en Aſne. f.218.b
Lucian martyr muny du ſainct Sacrement en mourant. f.49.b.&385.a
Lucifer comme tombé. f.5.a. b. la cauſe de ſa ruyne.f.6.a.b.voyez Demons.
Lucius cruel Arrian. f.60.a. ſa Tyrannie contre les Hermites. f.345.b
Lucretius Poëte, meurt d'vn philtre d'amour. f.268.b
Lumieres trois quelles. f.4.a

Lunaria maior herbe exquiſe pour charmer. f.110.a
Lune comme dicte charmee par les ſorciers. f.134.b
Luſtrations & lauemens deteſtables entre les Payens. f.81.b.82.a
Lycaon changé en loup. f.216.a.b
Lyciens changez en grenoüilles. f.217.b
Lycurgus comme deifié. f.40.a

M M M

MAgie que c'eſt, & d'où a pris ſon origine. f.113.a.b.114.a. libremẽt permiſe. f.114.b ſes premiers profeſſeurs, & Autheurs morts miſerablement. f.115.b.118.b. condamnee par Agrippa. f.122.a. & par Iãblichus. f.130.a elle eſt diuerſe. f.123.a. à qu'elle fin exercee. f.145.a
Magicien emporté par le diable. f.185.a
Magiciens de Pharao & leurs prodiges quels. f.10.b. & 222.b. comme punis & chaſſez. f.360.a.b.307.a.b
Mahõmet impoſteur tourmẽte l'Egliſe. f.52.a
Main double du diable. f.18.b
Malades deſeſperez à l'article de la mort conſolez par le S. Sacrement. f.386.a
Maladies enuoyees par ſort, guaries par les ſorciers. f.87.a. telle guariſon defendue. f.161.a enuoyees par eux meſmes. f.170.b
Manducus Dieu ridicules ou macherouſte à Lyon. f.254.b

Manes quels Demons. f.25.b
Manes heretique escorché. f.56.a
Manfredus, trompé par les deuins. f.185.a
Marathonius heretique dissimulé. f.59.a
Mariage preserué du charme par les Payens & comment. f.273.a.279.a. naturellemẽt empesché. f.279.b. pollu & honny. f.280.b. cõmun reprouué. f.283.b. prophane defendu. f.284.a. & 287.b. comme il se doit contregarder. 284.b. ayant esté honny est vangé. f.286.a. auec les heretiques dangereux. f.287.a. & defendu par les Conciles. f.288.a
Mariages empeschez par charmes. f.271.a.b. 274.b
Marius Empereur fils de Forgeron. f.355.a
Marque de Sathan imprimee aux siens estans au Sabbath. f.244.b
Mars conçeu d'vne fleur. f.88.a
Massiliens heretiques quels. f.61.a
Massiliens immoloient hommes au diable. f.72.b
Marie nom espouuatable aux Demons. f.411.b
Marie figuree en toutes les femmes fortes, & magnanimes. f.412.a.b. chasse les diables. f.414.b. le refuge de tous affligez. f.415.a victorieuse sur tous les heretiques. là mesme. b. honoree en vn Temple à Chartres auãt qu'elle fust nee. f.415.b.416.a. donne sa chemise au mesme lieu. là mesme. recogneüe par aucuns heretiques & payes. f.417.a. inuoquee par l'Autheur. f.417.b
Marsiens Autheurs de Magie. f.121.b

S. Martin donne secours aux Hongres ses cõpatriotes. 420.b
Martyrs cõstans cõtre les furies de sathan. f.13. leur admirable constance descripte. f.345.b 346.a.b.347.a.b
Mechans en prosperité ne doiuent estonner les bons affligez. f.344.a.b
Medecines ne seruent de rien pour chasser les diables. f.208.b.210.b
Medecins & deuins Indiens. f.177.b
Medee grande magicienne. f.121.a
Meduse soüillee par vn Dēmõ pour ses beaux cheueux. f.298.b
Melancoliques propres pour deuiner. f.145.b
Meleagre cõme charmé en vn tison. f.155.a.b
Meluſine magicienne, & ses enfans quelle estoit. f.301.b
Menander heretique quel. f.49.a
Mer diuisee par l'art diabolique. f.100.b. retiree. f.101.a
Mercure guide des chemins. f.395.a
Meridionaux frequentez des diables. f.32.b
Merlin Prophete Anglois engendré d'vn Incube. f.299.a
Meschans aduancez ne doiuent estonner les bons qui sont desauancez. f.344.a.b
Mesprix de Dieu cause que le diable seduit l'homme. f.185.b. de la Croix & choses saincte cause de tout le mal en France. f.408.b
Messe, voyez Eucharistie.
Methra muable qu'elle estoit. f.198.b
Mexiquains immolēt des hommes aux Idoles.

f.70.b. ſe meſlent de donner guariſon aux malades par art diabolique. f.176.b
Midas auec ſes oreilles d'Aſnes. f.217.a
Midy heure commode à Sathan pour tenter. f.370.a.393.a
Mignons des Dieux, & Deeſſes n'eſtoient autres que Incubes & Succubes Demons. f.289.b
Minerue nee de la ceruelle de Iuppiter. f. 87.b
Mines où ſe retirent les Demons. f.303.b
Miracle de nature. f.84. a. ſa definition. f.85.a quand eſt feint ou faux. f.86.b. ſe faict tous les iours à la Meſſe. f.85.b. eſt permis au diable d'en faire. là meſme. d'vn Crucifix. f. 404.a. de la chemiſe noſtre Dame de Chartres. f.416.b
Miracles à quelle fin ſe font. f.84.b. ſe font diuerſemẽt à diuerſes perſonnes f.86.a. quels ſont ceux de Sathan. f. 87.a. & 107. a. b. des Saincts quels & faulſement calõniez par les heretiques. f.98.b. de la Croix des bons & mauuais Anges. f.222.a.b. f.402.a.b. quiſe font aux reliques des Saincts. f.423.a
Moloch quel Idole c'eſtoit. f.75.b
Mondains inconſtans en la foy. f.350.b
Monſtre nay ayant forme d'vn diable. f.254.a
Montaignes renuerſees par l'art diabolique. f.94.a. tranſportees par la foy. f.352.a
Mopſus grand deuin. f.182.b
Morlet Muſee meurt deſeſperé. f.387.b
Mort de Gaſpar de Colligny annoncee par

vn diable. f.243.a
Mort deuancee par apparitions horribles de Sathan. f.386.a.b
Morts reſſuſcitez par art diabolique. f.88.b.& 107.a.109.b. voyez Reſurrection.
Muleaſſem Roy de Thunes deuin abuſé. f. 185.b

N N N

NAbuchodonoſor pourquoy cõſtitué Seigneur ſur les Iſraëlites. f.62.b. comme tranſmué en beſte. f.221.b. on pẽſe qu'il ſoit ſauué. f.223.a
Natalis homme illuſtre en l'Egliſe, ſeduit par les heretiques pour leur ſeruir de predicant. f.53.b
Necromance s'enquerir de l'eſtat futur par ceux qui meurent. f.129.a
Necromantiens fameux & leurs impoſtures. f.225.a.b. ſe ſeruent de choſes ſainctes pour faire leur enchanterie. f.227.a
Nemeſis Deeſſe quelle. f.277.b
Nicolaites heretiques vilains. f.50.a
Nœuds de Sathan trois. f.177.b
Noëtus heretique maiſtre de Sabellius. f.54.b
Noirs animaux offerts à Sathan. f.202.a
Noms diuers des Demons. f.25.a
Noms de Ieſus, Marie, &c. chaſſent les diables. f.409.b.411.a.b.414.b
Nouatus heretique quel. f.54.a
Nuict pourquoy choiſie par le diable pour tẽter. f.369.b
Numa Põpilius Magicië. f.117.b.118.a. inſtruict

par vn diable Succube, appellé Egeria f.133.a.b. euoque Iupiter pour parler a luy. là meſme.
Nymphes eſtoient Vierges au ſeruice de Sathan.f.195.a.eſtoiēt maquerelles de Demōs Succubes des Dieux,autremēt fees.f.249.b & 302. a

O O O

OBeyſſance des Demons aux ſorciers ſur quoy fondee. f.228.a.& 135.b
Octauian Empereur ioüeur de dez, le dicton qui en fut faict. f.150.b
Office diuin negligé, & obmis, trouble vn religieux à l'article de la mort. f.186.a
Olenus Calenus predit l'Empire futur à Rome. f.159.a
Onction extreme Sacrement auec ſes effects. f.388.a
Onctions des anciens quelles. f.388. b. trois Onctions de Dauid que ſignifient. f. 389. a
Oraiſon iointe au ieuſne forte pour chaſſer le diable faite en la grace de Dieu. f. 363. a. ſes effects & vertus.f.365.b.366.b.quand ne merite exaudition. f.367.b
Oracles des diables ou rēdus.f.37.b.& 230.a.b tous ambigus & incertains. f.39.a. & 183.a & 184.a. deuenus muets. f.228.a
Ordres diuers de Cheualleries. f.423.b
Oreſtes enterré par la reuelation de Sathan. f.173.b.tourmenté par vn Demō. f.193. b. & 209.a

Orgueil cauſe de la ruine Angelicque. f.6.b
Orpheoteletes auec quelle inſolence celebroient leurs Sabats. f.255.a
Orton Demon familier du Comte de Coraſſe, ſe monſtre en truye. f.191.b
Oſſemens de Pelops donnent guariſon par art magique. f.178.a
Oyſeaux de Diomede, autrefois hommes. f. 221.a

P P P

PAn Dieu follaſtre, ioüeur de fleute Demõ Incube. f.254.b. Prince d'iceux. làmeſme. & 290.b. ſon heure pour affliger les hõmes eſtoit midy. f.393.a
Pantagons enuironnez de diables à l'heure de la mort. f.386.b
Pantheus ſaiſi du diable pour le meſpris. f.209.a
Parade des heretiques contrefaiſans les reformez. f.52.b.59.a.61.a
Parolles de charmeurs de quelle force, & quel crime d'en vſer. f.158.b.160.a
Paul Samoſatan pernicieux heretique. f.55.a
Pauline matrone Romaine, & d'autres trompees par Sathan. f.262.a.b
Pauſanias tue Cleonice fille, & la faict parler par charme Theurgique. f.225.b.226.a
Peché procuré par deux moyens par Sathan. f.258.a.b. peché cauſe que le diable tourmente les hommes, & de la fuite d'iceluy. 320.b. comme le diable eſt dit Autheur de

peché.là meſme.peché a cauſé huict grands maux au monde expliquez. f. 321. a. peché abhorré par Cicero,& autres Payẽs. f.321.b moyens de le fuyr.328.a. il n'oſte pas foy & eſperance, mais charité. f.329. a. pecheurs de deux genres. f.329.b
Pegaſe cheual ſorty du ſang de Meduſe. f.88.a
Pelias Roy de Theſſalie perdu par Medee. f.135.a
Penitence eſt vn long martyre. f.349.a
Penſees & cogitations ſi elles ſont cogneües par les Demons. f.338.b
Pentateuque eſt la premiere miſſiue de Dieu aux hommes. f.2.a
Perfaict ſ'entend en trois ſortes. f.11.a
Periures comme recogneuz par ſort de l'eaüe & feu. f.151.a.152.a
Perſecution des gens de bien ſuſcitee par Sathan. f. 42. a. perſecution horrible contre les Chreſtiens.f.43.b.aduenuë par vn iugement de Dieu. f.44.b
Perſes enterroient les hommes vifs. f. 70.a adoroient le feu.f.78.b.grands Magiciens & ſuperſtitieux. f.113.b.& 143.a
Pertinax Empereur eſpouuanté par vn Demon. f.199.b.200.a
Phaeton chartier temeraire deſigne Lucifer. f.12.a
Phantoſme gaſte le pays Orchomenien. f.173.b
Phantoſmes apparoiſſent aux Indes. là meſme.

Philinion fille, apparoiſt apres ſa mort auec ſon corps, & c'eſtoit vn Demon Succube. f.107.b.108.a.& 294.a
S.Philippe & ſes miracles en Sicile. f.423.a
Philippe le Bel ſe voüe à noſtre Dame. f.417.b
Philippe Empereur penitẽt & confez. f.380.b
Phillis deuenuë furieuſe d'amour. f.266.a
Philoſophes ont frayé le chemin aux heretiques. f.49.b
Photin & Priſcillian heretiques quels. f.60.a
Phrixus paſſe la mer ſur vn mouton. f.235.a
Pic oyſeau, & ſon induſtrie pour deſtouper ſon nid. f.110.b
Platon fils d'vn Demon Incube. f.301.a. faict le mariage commun. f.283.a
Poppon portant vn fer rouge de feu conuertit les Danois. f.152.b
Porceau tué pour ſe lauer de ſon ſang aux ſacrifices du diable. f.81.a
Porceaux deuenus les compagnons d'Vliſſes. f.111.b
Potiniens ſacrifiẽt à Bacchus vn enfant. f.72.b
Poſſedez du diable. voyez demoniaques.
Predictiõs par ſort. f.147.b.148.b. voy ſort des Demons pourquoy quelquefois veritables. f.186.a
Preſtiges de Sathan. f.190.b
Preſtigiateurs. là meſme. voyez baſteleurs.
Preſtantius transformé en Cheual. f.219.b.& 241.a
Preſtre Egyptien abuſe d'vne Dame en guiſe d'vn Dieu. f.262.b

Prestres fulgurateurs quels. f. 92. a. Magiciens en Armenie. f. 118. b. Egyptiens reuerez pour la Magie. f. 133. a. de Cybele chastrez. f. 251. a
Princes de Lorraine remarquez. Epist. Limi. f. 428. a
Priscilian heretique pendu. f. 60. a
Priscus Cõte de Chartres faict faire vne Image de la Vierge Marie auant qu'elle fust nee. f. 415. b
Prodige admirable sur Paris. f. 96. a
Prodiges du diable a quelle fin faicts. f. 83. b & 87. a
Professiõ des sorciers en leur assemblee, quelle, & cõbien horrible, elle est double. f. 243. a & 244. a
Promethee audacieux larron donne le feu au monde. f. 76. b. 133. b
Prothee Dieu variable. f. 198. a
Publius moyne estant en oraison empesche le diable de passer. 367. b
Pulcherius dresse vne Image à la Vierge Marie. f. 415. b
Punition des sorciers. f. 270. a
Putains bannies & chassees des villes. f. 284. b
Pyramus & Thysbé se tuent pour l'amour. f. 267. a
Pyrrhus guarissoit des malades par son orteil du pied. f. 163. b
Pythagoras Magicien. f. 117. a

QVatre choſes que Gnapheus heretique aduoüe licites en l'Egliſe. f.417.a
Querelle de Dieu, & des Princes de la terre bien differente. f.352.b

R R R

RAcine de vertu admirable pour chaſſer les diables. f.392.b
Reliques de S. Vitus tranſportees de France, ont emporté ſon bō heur. f.422.b.423.a. des ſaincts font hurler, & fuyr les Demons. f.421.a.b. font des miracles. f.423.a
Remedes contre tous aſſauts du diable. f.319.a
Reſurrections que Sathan a faictes des ſiens quelles. f.88.b
Rhea mere des Dieux auec ſes Preſtres chaſtrez. f.251.a
Rheiſtres ſuperſtitieux en guerre. f.158.a
Rhodiens ſacrifioient des hommes au diable. f.72.b
Romains ſuperſtitieux en leur faulſe religion. f.34.b. & 140.b. 305. b. ſacrifioient hoſties humaines aux diables. f.67.b. ont perſecuté les enchanteurs. f.307.a
Roy de Congo a pris la Croix pour ſes armes. f.408.a
Royne d'Eſcoſſe iniuſtement occiſe, & l'eſpouuantement de ſon meurtre. f.226.b
Ruffin deceu par vne deuinereſſe. f.187.a
Ruſes de Sathan quelles. f.197.a. ſont diuerſes. f.339.a. voyez diable.

SAbats ou Sathan se faict adorer, & recognoistre. f.230.a.b
Sacremens profanez par les sorciers. f.247.a
Sacrifices offerts à Sathan, comme lauez & nettoyez. f.80.b.& 202.a. auec du sel. f.104.b
Saincts inuocquez ont faict des miracles contre les heretiques. f.98.b.99.a.b. ne peuuẽt estre charmez ou euoquez. f. 136.a. cognoissent nos necessitez. f.420.a. leur feste generale instituee. f.422.b. chassent les diables. f. 423. a. tutelaires des Prouinces. f. 424. a leurs reliques. Voyez reliques.
Salomon auoit appris la Magie. f.119.b
Salmoneus temeraire puny. f.14.a
Samuel n'a esté vrayement resuscité par la Phitonisse. f.108.a
Sandal blanc, d'où Sathan se manifeste. f.173.b
Sang espãdu agreable au diable. f.66.b.67.a.b 68.69.& 202.b
Sapho se tue de trop grand amour. f.266.b
Sardanapale auec son infame Epiraphe. f.213.a
Sarlatans ou sauteurs. voy Basteleurs. f.188.b 189.a.190.a
Sathan adoré en diuers lieux. f. 40. b. voyez diable, & Demons.
Saturne quel Dieu. f.35.b
Saturnin heretique quel. f.50.a
Satyres, Egipans, Fauues, &c. Demons Incubes. f.256.a.& 288.b
Scipio nay d'vn Incube Demon. f.300.a

Science des Demons quelle. f.21.a
Scylla changée en monstre. f.216.b
Seigneur qui peut estre vrayemẽt dict. f.413.b
Sel est en horreur aux Demons. f.32.a
Semele bruslee de foudre. f.91.a
Septentrionaux frequentez par les Demons. f.32.a
Serapis Prince des Demons. f.31.a
Serena Imperatrice martyrisee. f.45.a
Serpens d'où prennent leur origine. f.13.a.cõme charmez. f.162.b
Silius Poëte se tue de desespoir. f.377.a
Simulachres qui ont ploré. f. 88. a. ridicules. f.306.a
Singe de Dieu, est Sathan. f.36.b.& 110.a
Sobrieté cause vne longue vie. f.357.a
Socrates condamné à la poison. f.34.a
Soldat. voy Gendarme.
Sorcieres, dictes *Sagæ* anciennement. f.38.b
sont impunies en Frãce. f.114.b.115.a.&307.b
Sorciers & sorcieres miserablement morts. f. 118.b.119.a. punis & condamnez rigoureusement. f. là mesme. & f. 156. a. & 304. b. & 306.a.b. 307.a.b. sont contraints d'aller aux Sabats. f. 256. b. enuoyent des maladies. f. 170.b. ont des malefices qui les empeschent de brusler & comme cogneuz. 315.b
Sosipatra a l'accointance du Demon. f.295.a
Statues. voyez Images.
Striges que sont. f.169.b
Succube marin. f.302.b
Succubes Demons remarquez. f.288.b

Superſtition que c'eſt & qui ont eſté ſuperſtitieux. f. 140. a.b. elle eſt oppoſee à la religion & a deux parties, & a quelle fin inuétee. f. 143. a. d'obſeruance que c'eſt. f. 144. a des Payens ridicule, & reprouuee par bons Autheurs. là meſme. des Payens pour deſtourner le charme du mariage. f. 273. a
Sylla Romain ſuperſtitieux. f. 142. a
Simon Magus ſe transforme diuerſement par art magique. f. 220. a

T T T

TAcitus Empereur eſpouuanté par vn Demon. f. 200. a
Tandemus heretique quel. f. 64. a
Tarentins diuinemẽt punis pour auoir ſoüillé les femmes voiſines. f. 286. a
Tartares Magiciens font venir des tenebres. f. 32. b. & 118. a. & 171. b. adorent le feu. f. 78. b
Teletes ſacrifices quels. f. 142. a
Tenter eſt l'office des Demons. f. 365. a
Theuca Royne belliqueuſe. f. 413. a
Tempeſtes & greſles excitees par Sathan & comment. f. 89. b
Templiers bruſlez & pourquoy. f. 40. b
Tentatiõ pourquoy permiſe à Sathan. f. 205. b
vehemẽte du diable contre l'hõme. f. 348. a
Tentations des Demons inexplicables pour la diuerſité. f. 317. a. & 338. a
Teſſaliens grans magiciens. f. 134. b. 135. a
Theodore pſaltes & ſa foy. f. 346. b

Theodoric Roy repudie sa femme estãt charmé. f.275.b
Theuca, Royne belliqueuse. f.413.a
Theodose le grand victorieux par le signe de la Croix, contre Eugene. f.401.a. le petit victorieux contre Roilas. f.402.b
Theodote heretique quel. f.52.a
Thespiens se racheptent d'vn dragon, & comment. f.71.b
Thraciens cruels & Magiciens. f. 71. b. & f. 251, a
Thymele inuentrice de la dance. f.251.a
Tison fatal de Maleager. f.155.a.b
Titans guerroyerent Iuppiter. f.13.a
Tonnerres & foudres cõme naissent, & leurs effects diuers. f.89.b.90.a.b.91.a
Torpile poisson charme le pescheur. f.162.b
Tourmens horribles des martyrs. f.350.a
Traffic commun de Demons. f.192.a
Transformez, & transmuez, en diuers animaux, pierres, oyseaux, &c. illusiõs. f.215.a.b 216.217.220.b
Transports de sorciers aux Sabats, par le diable, quels. f.231.a.b.234.a.b
Trauail necessaire au gendarme. f.355.a
Tremblemens de terre d'ou procedent. f.95.a
Trespassez peuuẽt estre excommuniez. f.335.b voy excommuniez.
Tribut infame sur les putains osté. f.285.a
Trinité reniee par tous heretiques & sorciers. f.243.b
Trophonie antre ou se donnoient oracles.

f.38. b. comme on y entroit auec horribles ceremonies. f.197.b
Turcs donnent argent pour tuer les Chreſtiens. f.300. b. leurs cruautez remarquees. f.147.a. ont la croix en reuerence. f.397.a
Tyreſias grand deuin. f.182.a

V V V

VAdians heretiques & leur hypocriſie. f.61.a
Valaſque Royne belliqueuſe. f.413.a
Valens Empereur heretique cruel. f. 59. b. & 309.a
Valentiniens heretiques vilains. f.283 a
Vaupute en Sauoye retraicte des ſorciers. f. 248.b.& 256.a
Vaudois & Albigeois heretiques quels. f.65.b faiſoient depuceler leurs femmes à leurs miniſtres. f.282.b
Vautours fleurent la charõgne de loing. f.163.a
Vens & tourbillons comme excitez par Sathan. f.101.a
Vengeance que prend Sathan de ceux qui ne le reſpecte. f.38.a
Vertumnus quel Dieu. f.198.a
Veſpaſien guariſſoit des malades. f.164.a
Veſtales Vierges, comme inſtituees & punies quand elles ſe laiſſoient corrompre. f. 77.b & 105.a.b
Vene Royne des ſens ſubiette à charmes. f. 162.b

Victoire miraculeuſe obtenue par les Chreſtiens. f. 44. a. Heraclee prouerbe. f. 183. b
Vierge charmee d'amour comme guarie. f. 260. a
Vierges comme approuuees. f. 105. a. punies eſtans corrompues. là meſme. b. dediees au ſeruice de Sathã, & à l'art de deuiner. f. 145. a f. 105. a. Vierges qui ont conçeu. f. 301. a. conſtantes en la foy de Ieſus Chriſt. f. 349. b
Viſions ou phantoſmes eſpouuantables. f. 226. a. b
Volonté en Dieu double antecedente & conſequente. f. 7. b. du ſigne, & bon plaiſir. là meſme.
Volupté amorce de Sathan pour vaincre l'hõme. f. 348. b
Vortigernus Roy Anglois comme chaſſé. 299. a
Vortimerus Roy d'Eſcoſſe, a vne belle victoire par le ſigne de la croix. f. 403. a
Vrbinia veſtale enterree toute viue. f. 105. a. b
Vſurier emporté par le diable. f. 379. a

Z Z Z

Zenobie Royne magnanime & belliqueuſe. f. 412. b
Zoroaſtre premier inuenteur de Magie, deteſtable en ſes deportemens. f. 115. b

Fin de la Table generale.

f.38. b. comme on y entroit auec horribles ceremonies. f.197.b
Turcs donnent argent pour tuer les Chreſtiens. f.300. b. leurs cruautez remarquees. f.147.a. ont la croix en reuerence. f.397.a
Tyreſias grand deuin. f.182.a

V V V

VAdians heretiques & leur hypocriſie. f.61.a
Valaſque Royne belliqueuſe. f.413.a
Valens Empereur heretique cruel. f. 59. b. & 309.a
Valentiniens heretiques vilains. f.283 a
Vaupute en Sauoye retraicte des ſorciers. f. 248.b.& 256.a
Vaudois & Albigeois heretiques quels. f.65.b faiſoient depuceler leurs femmes à leurs miniſtres. f.282.b
Vautours fleurent la charõgne de loing. f.163.a
Vens & tourbillons comme excitez par Sathan. f.101.a
Vengeance que prend Sathan de ceux qui ne le reſpecte. f.38.a
Vertumnus quel Dieu. f.198.a
Veſpaſien guariſſoit des malades. f.164.a
Veſtales Vierges, comme inſtituees & punies quand elles ſe laiſſoient corrompre. f. 77.b & 105.a.b
Vene Royne des ſens ſubiette à charmes. f. 162.b

Victoire miraculeuſe obtenue par les Chreſtiens. f. 44. a. Heraclee prouerbe. f. 183. b
Vierge charmee d'amour comme guarie. f. 260. a
Vierges comme approuuees. f. 105. a. punies eſtans corrompues. là meſme. b. dediees au ſeruice de Sathã, & à l'art de deuiner. f. 145. a f. 105. a. Vierges qui ont conçeu. f. 301. a. conſtantes en la foy de Ieſus Chriſt. f. 349. b
Viſions ou phantoſmes eſpouuantables. f. 226. a. b
Volonté en Dieu double antecedente & conſequente. f. 7. b. du ſigne, & bon plaiſir. là meſme.
Volupté amorce de Sathan pour vaincre l'hõme. f. 348. b
Vortigernus Roy Anglois comme chaſſé. 299. a
Vortimerus Roy d'Eſcoſſe, a vne belle victoire par le ſigne de la croix. f. 403. a
Vrbinia veſtale enterree toute viue. f. 105. a. b
Vſurier emporté par le diable. f. 379. a

Z Z Z

Zenobie Royne magnanime & belliqueuſe. f. 412. b
Zoroaſtre premier inuenteur de Magie, deteſtable en ſes deportemens. f. 115. b

Fin de la Table generale.

FAVTES PLVS NOTABLES surueuues en l'Impreſſion.

Fol. 9. pa. 1. li. 15. ſienne, l. ſomme. f. 13. p. 2 lig. 23. Typhoens liſ. Typhoeus. f. 25. p. 1. l. 11. deuorer l. denoter, & l. 23. Sataun, l. Satanim. f. 93. p. 2. l. 2. vnas l. vuas. f. 97. p. 2. l. 10. fieri liſ. feri. fo. 117. p. 1. lig. 12. Gengium. l. Gentium, & Inuentores. l. Iuuentores. f. 118. p. 1. l. 9. ſocae. li. ſacré. f. 129. pa. 2. li. 7. admirations liſ. adiurationꝰ. f. 135. p. 1. li. 4. Theſſaliens. l. Theſſaliennes. f. 138. p. 1. l. 1. fructifier li fructier f. 141. p. 2 lig. 20. Separatum ſemo ſit habens liſ. Separatim nemo ſit habens. f. 142. p. 1. li. 6. funeſtella. liſ. Feneſtella f. 144. p. 2. li. 16. Semidoſque, liſ. Semideoſque. f. 155 p. 2. li. 1. tuairent li. tuerent f. 164. p. 2. li. 2. donné, liſ. doué. f. 166. p. 2 l. 29. meſmes charmes. l. meſmes machines. f. 177. p. 2. li. 13. Ouide. liſ. Ouiede. f. 181. p. 2. li. 11. Preſtriſe. l. Preſtreſſe. f. 182. p. 1. l. 30. celeberrins liſ celeberrimus. f. 184. p. 1. li 10. Phanorius. l. Phauorimus. f. 237. p. 1. l. 3. ſeel liſ. ſel. f. 249. p. 1. lig. 20. Bacche, li Bacche. f. 261. p. 1. l. 5. traicte li traictent. f. 267. p. 1. lig. 29. vrua, l. vrna f. 267. p. 2. l. 8. n'ayant, l. n'ayent. f. 268. p. 1. l. 2. pationnez, l paſſionez, & l. 3. à ces fains, l. aces fins. f. 271. p. 1. l. 24. ſiens, l. ſens f. 273. p. 1. l. 21. chaſtes & impudiques, liſ. chaſtes & pudiques. fo. 274. p. 2. l. 2. & liſ. en, f. 280. p. 1. l. 7. preſque, l. preſtes, & f. 15. bangver, l. baigner f. 182. p. 1 l. 30 deliberateur, l. delibateur f. 288 p. 2. l. 19. fauues, l. faunes, f. 290. p. 1 l. 16. prerogation, liſ. preparation. fo. 292. p. 1. lig. 21. Caſſa, l. Caßian, f. 294. pa. 1 l. 14. & l. en f 314. p. 1. l. 9. queſtions l. queſtion 5. f. 316. p. 1. l 2. hanc l. hac f. 326. p. 1. l. 5. affligeroient, l. affligeoient & l. 21. vnaque ab vna l. vuaque ab vua f. 328. p. 2. l. 20. le glaiue d'excommunication ceux, l. le glaiue d'excommunication que ceux, &c f. 335. p. 1. l. 5. diſtricta vltionem l. diſtricta vltione, & lig. 26. le Compte de Raimond l. le Comte Raimond f. 339. p. 1. l. 26. mentibus l. mentitur, & l. 29. creſſeret, l. creſceret, f 353. p. 2. l. 19. ſine lucio, l. ſine luce, f. 360. p. 2. l. 16. prodigia, l. prodiga f. 362. p. 2. l. 1. enyurereꝰ l. enyurer. f. 372. p. 1. l. 17. ſuperſtitieux, l. ſuperſtitions, f. 375. p. 2. l. 2. Damas, l. Demas, f. 377. p. 1. l. 11. pays, l. puys, f. 400. p. 2. l. 12. Faurum, l. forum. f. 416. p 1. lig. 15. fil. liſ. fils.

AVTES PLVS NOTABLES
ſuruenues en l'Impreſſion.

Fol.9.pa.1.li.15.ſienne,l.ſomme.f.13.p.2 lig.23.Typhoens liſ.Typhoeus.f.25.p.1.l.11.deuorer l.denoter,& l.23.Sataun,l.Satanim.f.93.p.2.l.2.vnas.l.vuas.f.97.p.2.l.10.ſieri liſ.ſeri.fo 117.p.1.lig.12.Gengiuum.l.Gentium,& Inuentores.l. Iuuentores.f.118.p 1.l.9.ſocae.li.ſacré f.129.pa.2.li.7. admirations liſ. adiuratiõs.f.135.p.1.li 4.Theſſaliens,l.Theſſaliennes.f.138.p.1.l.1.fructifier li fruictier f.141.p.2 lig.20. Separatum ſemo ſit habent.liſ. Separatim nemo ſit habens.f.142.p 1.li.6.funeſtella.liſ.Feneſtella f.144.p.2.li.16. Semidoſque,liſ Semideoſque. f.155 p.2.li.1. iuairent li.iuerent f 164.p.2 li.2.donné,liſ.doué.f.166.p 2 l.29. meſmes charmes.l.meſmes machines. f.177.p.2.li.13. Ouide.liſ. Ouiede.f.181.p.2.li.11.Preſtriſe.l. Preſtreſſe.f.182.p.1.l.30.celeberrins liſ celeberrimus.f.184.p.1.li 10.Pſanorius.l. Phauorinus.f.237.p.1.l.3.ſeel liſ.ſel.f.249.p.1.lig.20.Bacche,li Bacchæ f.261.p.1.l.5.traicte li traictent.f.267.p.1.lig.29.vrua, l. vrna f.267.p.2.l.8.n'ayant,l.n'ayent.f.268.p.1.l.2. pationnez,l paſſionez,& l.3.à ces fains,l.a ces fins.f.271.p.1.l.24.ſiens,l.ſens f.273.p.1.l.21.chaſtes & impudiques,liſ.chaſtes & pudiques.fo. 274.p.2.l.2.& liſ.en,f.280.p.1.l.7.preſque,l. preſtes,& f.15. bangyer,l.baigner f.182.p.1.l. 30 deliberateur, l.delibateur f. 288 p.2.l.19.fauues,l.faunes,f.290.p.1.l.16.prerogation,liſ. preparation.fo.292.p.1.lig.21.Caſſa,l.Caſsian,f.294.pa.1 l.14. & l.en f 314.p.1.l.9.queſtions l.queſtion 5.f.316.p.1.l 2.hanc l. hac f.326.p.1.l.5.affligeroient,l.affligeoient & l.21.vnaque ab vna l.vuaque ab vua f.328.p.2.l.20.le glaiue d'excommunication ceux,l.le glaiue d'excommunication que ceux,& c f.335.p.1. l.5.diſtricta vltionem l. diſtricta vltione,& lig.26.le Compte de Raimond l.le Comte Raimond f.339 p.1.l.26. mentibus l. mentitur,& l.29. creſſeret,l.creſceret,f 353.p.2.l.19.ſine lucio,l. ſine luce,f.360.p.2.l.16.prodigia,l.prodiga f.362.p.2.l.1.enyurerẽt l.enyurer.f.372.p.1.l.17.ſuperſtitieux,l.ſuperſtitions,f.375.p.2. l.2.Damas,l. Demas,f.377.p.1.l.11.pays,l.puys,f. 400.p.2.l. 12.Faurum,l.forum.f.416.p 1.lig.15.fil.liſ.fils.

PL&O S/7/47

Collated & completed
H. B. Quaritch
Ltd

hdf 354 Hodgson 7-XII-33

catd

Roo

D/F/K